This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

F.P.
C.119.

4°
B. S.
712

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATIONS

FAITES DANS

UN

VOYAGE

ENTREPRIS

DANS LES GOUVERNEMENTS MÉRIDIONAUX DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

DANS LES ANNÉES 1793 ET 1794.

PAR P. S. PALLAS,

CONSEILLER DE S. M. I. DE TOUTES LES RUSSIES, CHEVALIER ETC.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

TOME SECOND.

AVEC PLANCHES ENLUMINÉES.

LEIPZIG,

CHEZ GODEFROI MARTINI, LIBRAIRE.

1801.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT
DE LA
LISTE DES SOUSCRIPTEURS DU PREMIER TOME.

Mr. Charles Barth, libraire à Prague. 1 Ex.
Mr. Fr. Gotth. Baumgärtner, libraire à Leipzig. 6 Ex.
Mr. G. Fr. Baur à Altona. 1 Ex.
Mr. le Conseiller de la cour Beckmann à Göttingue. 1 Ex.
Mr. Th. Fr. Behrens, libraire à Francfort sur le Mein. 1 Ex.
Mrs. Beyer et Maring, libraires à Erfort. 1 Ex.
La librairie de Breitkopf et Härtel à Leipzig. 1 Ex.
Mr. Fr. Brummer, libraire à Copenhague; encore 4 Ex.

Mr. Jean Erneste Croll, Maître des monnoies à Dresde. 1 Ex.
Mr. Sigefroi Leb. Crusius, libraire à Leipzig. 1 Ex.

Mr. Jean Vinc. Degen, libraire à Vienne. 10 Ex.
Madame C. S. A. Döllen à Berlin. 1 Ex.
La librairie de Dyk à Leipzig. 1 Ex.

Mrs. les fils de Charles Felsecker, libraires à Nüremberg. 3. Ex.

Digitized by Google

Mr. Benj. G. Fleischer, libraire à Leipzig. 1 Ex.

Mr. C. Geisweiler, libraire à Londres. 3 Ex.
Mr. Henri Gerlach, libraire à Dresde. 1 Ex.
La librairie de Jean Fr. Gleditsch à Leipzig. 3 Ex.
Mrs. Göbbels et Unzer, libraires à Königsberg. 2 Ex.
Mr. Henri Gräff, libraire à Leipzig. 5 Ex.

Mrs. les frères Hahn, libraires à Hannovre; encore 3 Ex.
Mr. Jean G. Hannesmann, libraire à Cleve. 2 Ex.
Mr. l'Édile Just Hansen à Leipzig, 1 Ex.
Mr. C. J. G. Hartmann, libraire à Riga. 7 Ex.
Mr. le Conseiller des Commissions Haueisen, libraire à Anspac. 1 Ex.
Mr. B. G. Hoffmann, libraire à Hambourg; encore 5 Ex.
La Veuve et les Héritiers de Hoffmann, libraires à Weimar. 1 Ex.
Mr. Helwing, libraire de la cour, à Hannovre. 2 Ex.
Mrs. Hemmerde et Schwetschke, libraires à Halle. 3 Ex.
Mr. Leopold Hesse à Leipzig. 1 Ex.
Mr. George Fr. Heyer, libraire à Giessen. 1 Ex.

Mr. G. A. Joachim, libraire à Leipzig. 1 Ex.
Mr. F. A. Jülicher, libraire à Lingen. 1 Ex.

Mr. H. Klostermann, libraire à St. Petersbourg. 15 Ex.
Mr. Charles François Köhler, libraire à Leipzig. 1 Ex.

Digitized by Google

Mr. le Professeur Kölpin à Stettin. 1 Ex.
Mr. Amand König, libraire à Strasbourg et Paris. 6 Ex.
Mr. Jean Fr. Korn, libraire à Breslau. 3 Ex.
Mr. Paul Gotth. Kummer, libraire à Leipzig. 1 Ex.

Mr. Charles Lifsner, libraire à St. Petersbourg; encore 6 Ex.
Mr. le Chanoine Lüdgers à Hildesheim. 1 Ex.

Mr. J. B. Metzler, libraire à Stoutgard. 1 Ex.
Mr. Meyer, Apothicaire de la cour, à Stettin. 1 Ex.
Mr. G. Chr. Andr. Müller, libraire à Riga. 2 Ex.

Mr. Fr. Nicolovius, libraire à Königsberg. 1 Ex.
Mr. le Baron de Nolcken, Chambellan de sa Majesté le Roi de Suéde, à Dörpt en Livonie*). 1 Ex.

Mr. le Docteur Pallas à Berlin. 1 Ex.
Mr. Fr. Perthes, libraire à Hambourg; encore 13 Ex.

Mr. G. Remnant, libraire à Hambourg et Londres. 3 Ex.

Mrs. Schaumburg et Compagnie, libraires à Vienne. 1 Ex.
Mr. Jean D. Schöps, libraire à Zittau. 1 Ex.
Mr. Jean Henri Schubothe, libraire à Copenhague. 2 Ex.

*) Comme on avoit fait une méprise relativement au caractère de Monsieur le Baron, en faisant passer son adresse, lors de l'impression de la première Liste des Souscripteurs, on l'a rectifié dans ce Supplément.
L'éditeur.

Digitized by Google

Mr. David Reinh. de Sievers, Chevalier de l'Ordre Impérial Russe de St. Anne de la première classe, et Chambellan de de son Altesse le grand Duc, à Holsace 1 Ex.

La librairie de Stettin à Ulm. 1 Ex.

Mr. G. G. Troitzsch à Leipzig. 1 Ex.

Mr. Ferd. Troschel, libraire à Dantzic. 1 Ex.

Mrs. Varrentrapp et Wenner, libraires à Francfort sur le Mein. 3 Ex.

Mrs. Voſs et Compagnie, libraires à Leipzig 20 Ex.

Mr. le Conseiller des mines Werner à Freyberg. 1 Ex.

Mr. le Conseiller de la Chambre Wurmb à Mersebourg. 1 Ex.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Si je pouvois faire part ici à mes lecteurs des tracasseries et des chagrins qui empoisonnent le soir de ma vie; si c'étoit le lieu de leur dire combien j'en suis accablé dans mon séjour actuel, ils excuseroient facilement le retard que j'ai mis à faire paroître ce second Tome. On pourra deviner à peu près ce qui a le plus essentiellement contribué à ce retard, en consultant ce que j'ai dit page 319

Digitized by Google

et suivante de ce Tome, quoique d'autres circonstances particulières y aient d'ailleurs également concouru. La première de celles-ci a été de ne pouvoir d'abord donner à mes remarques sur la Crimée tout l'ordre et la perfection que j'ai mise dans le Premier Tome de cet Ouvrage, par le manque de tems, et de ne pouvoir conséquemment le faire sans beaucoup de peine. Je voulois ensuite visiter une seconde fois diverses parties de la Presqu'île, pour mettre plus d'exactitude dans mes relations; et il faut y joindre enfin le fréquent dérangement de ma santé et le travail du cabinet, qui me devient de jour en jour plus pénible. Voilà les motifs réunis qui me font croire à l'indulgence de mes lecteurs. Je ne désirerois cependant point encore prendre congé du monde savant, car si ma carrière se prolonge au delà de la soixantième année que je viens d'atteindre, c'est alors qu'après avoir donné au Public quelques ouvrages que je m'occupe présentement à mettre en ordre, et dont les matériaux classés en partie sont depuis long-tems en porte-feuille, il plaira peut-être

Digitized by Google

à la Providence de me faire trouver enfin le repos dont j'ai besoin en arrivant au but.

Je dois corriger ici une faute involontaire que j'ai faite dans le Premier Tome de ce Voyage, et que Güldenstädt a commise aussi avant moi. C'est à la page 299 lorsque j'ai dit que tout le Beschtau n'avoit d'autre texture que celle de la vieille roche calcaire. Je dois avouer que c'est par les cimes adjacentes et croupes de cette masse de montagnes que j'ai jugé de son sommet du milieu, qui à l'époque où je le visitai étoit couvert d'une forte gelée blanche ou d'une neige légère. Je viens d'être tiré de cette erreur par Monsieur le Comte Apollos Mussin-Puschkin, auquel son goût pour la Minéralogie a fait entreprendre l'année dernière à ses frais un voyage aux monts Caucase. Les échantillons de granit et granitel que ce Seigneur a eu la bonté de m'envoyer de cette cime, ne laissent aucun doute que cette montagne avancée et isolée du Caucase n'ait un noyau de roche tenant du granit, sur lequel

Digitized by Google

s'est placée la roche calcaire. On doit se promettre d'intéressants résultats sur ces montagnes remarquables, de la part d'un homme comme le Comte qui appartient au petit nombre de la classe distinguée des gens de son état, qui consacrent leurs talents et leur fortune aux progrès des sciences.

Digitized by Google

EXPLICATION
DES PLANCHES ET VIGNETTES
DU SECOND VOLUME.

Planche 1.

Perspective de la Porte de Perekop (Or-Kapi), avec une partie de la ligne qui coupe l'isthme de la Presqu'île, dessinée du côté de la Crimée. On voit sur le devant des voitures de la Petite-Russie, arrivant chargées de grains pour prendre du sel; plus loin, des chariots de marchandises et voitures de voyage attelées de chevaux et chameaux; un chariot de poste Russe et autres semblables objets, tels qu'en offre en été le passage toujours animé de cette route.

Planche 2.

La partie supérieure de l'étroit vallon et de la ville de Bachtschisarai, avec le palais du Chan, la mosquée principale, les tombeaux des Chans et le jardin du château, dessinée de la hauteur. Le mélange de maisons avec les jardins ornés de peupliers de Lombardie, les Minarets des mosquées et les cheminées élégantes des maisons contribuent à donner à cette ville l'aspect le plus agréable.

Planche 3.

Perspective d'Eskî-Jurt ou des anciens tombeaux près du village de ce nom, immédiatement au-dessous de Bachtschisarai. Sur le devant on voit des pierres tombales Tatares, sur lesquelles un turban sert à désigner celles qui appartiennent aux hommes. Il doit avoir été enterrée dans le bâtiment le plus considérable, appellé du nom d'Aziz, la fille d'un Schach de Perse, mariée à un des ci-devant Chans de Crimée. C'est à ses frais, dit-on, qu'elle a fait ériger ce Mausolée et les fontaines qui sont à Eski-Jurt.

Planche 4.

Perspective du port et de la ville d'Achtiar, ou proprement dit Ak-Jar et ci-devant Sewastopol, avec la flotte de guerre rangée

Digitized by Google

en ligne dans la rade, dessinée de la Sewernaja Kossa. On apperçoit sur la pointe la plus éloignée les ruines de l'ancienne Chersonése, et sur le bord de la ville construite en amphithéâtre, les casernes des matelots et l'entrée du petit port.

Planche 5.

Inscriptions et Médailles antiques de divers endroits de la Crimée.

Planche 6.

Vue des cellules des moines taillées dans la roche calcaire d'Inkermane, avec les restes du mur de défense de l'ancienne forteresse Grècque d'abord et ensuite Génoise d'Inkermane, dessinée de profil B., de la chapelle dans le roc A., des places destinées aux bestiaux C., des officiers de Sewastopol, et de la partie supérieure du port d'Achtiar D.

Planche 7.

Vue du Monastère Grec de St. George, tel qu'on le voit du rivage élevé d'une pointe de terre saillante près de l'écueil noirâtre, avec ses jardins-vignobles placés du haut en bas en forme de terrasses près de la rive escarpée. On apperçoit distinctement sur cette rive les couches horizontales calcaires et blanches se placer sur les schistes noirâtres qui s'étendent dans la mer; et dans l'éloignement le cap de Balaklawa, saillant d'une manière escarpée dans la mer, et de la texture d'une roche calcaire ressemblante au marbre.

Planche 8.

Charmante perspective du vallon et village de Tschorguna, appartenants à Monsieur le Conseiller intime Hablizl, une des plus belles de la Crimée, avec la vieille tour, le jardin et une maison Turque du même lieu. Sur le devant un berger Tatare, et au fond les montagnes qui enferment le vallon de Baidari.

Digitized by Google

Planche 9.

Perspective du port de Balaklawa, prise du côté de l'Ouest à sa pointe supérieure, pour avoir en face la ville habitée présentement par les Grecs du bataillon d'Albaniens, et le vieux fort Génois, au-dessous duquel on apperçoit entre de hautes montagnes l'entrée du port.

Planche 10.

Un Arnaute de la classe ordinaire appartenant au bataillon ci-dessus; sa femme est à côté.

Planche 11.

Représentation du vallon de Simâus richement couvert d'oliviers. Ce vallon situé sur le rivage méridional, ceint de hauts rochers du coté de la terre et ouvert du côté de la mer, a la vue la plus dégagée sur cet élément et donne une idée des agréables vallons du Sud de la Crimée.

Planche 12.

Deux Tatares montagnards dans les deux espèces de costume qui leur sont propres. On voit dans le fond leurs maisons à demi souterraines.

Planche 13.

Perspective de la partie orientale de la ville de Karassubasar, dessinée de la hauteur dans la partie du Sud, où se font principalement remarquer les deux grands Chans ou magasins, et dans le fond l'immense cimetière dépouillé entièrement aujourd'hui de toutes ses pierres tombales. On voit sur le devant une tuilerie.

Planche 14.

Vue des ruines de la ville de Théodosie ou Kaffa, avec une partie de la baie de ce nom, dessinée du rivage de cette baie. On peut voir distinctement la petite partie encore habitée de la ville avec la citadelle à l'Est en avant, l'église Grècque, la grande Metschet avec le bain Turc à sa proximité, tout le circuit de l'ancienne ville,

Digitized by Google

fortifié de murailles et flanqué de tours encore existantes, avec la maison consulaire des Génois construite près de la mer sur cette muraille, et la citadelle dans l'autre partie de la ville. Les montagnes qu'on apperçoit dans l'éloignement sont celles qu'on voit s'élever vers la Karadagh et Sudagh.

Planche 15.

Représentation de la file de rocs de Taraktasch, en avant du vallon-vignoble de Sudagh, qui pourra donner une idée des montagnes à texture de brêche en Crimée. Sur le devant on voit le petit village du même nom et ses jardins.

Planche 16.

Perspective de l'ancien fort Génois de Soldaja ou Sudagh, dessiné du vallon du côté de l'Est, avec le Kuschkaja qu'on apperçoit derrière, et dont la texture de roche calcaire ressemblante au marbre donnera une idée des montagnes de ce genre de roche de la Tauride. Le fort est situé sur un semblable roc calcaire, coupé tout-à-fait à pic vers la mer. On monte à la tour construite sur la cime de ce roc, à droite au-delà de son escarpement effroyable, par un sentier pratiqué le long du mur flanqué de plusieurs tours. A mi-chemin de la hauteur on a devant soi l'église principale bâtie près du même escarpement, et la vue plonge sur la mer et le petit port qui est au pied du roc de la forteresse.

Planche 17.

Inscriptions lapidaires trouvées en diverses parties de la Presqu'île.

Planche 18.

Bas reliefs taillés dans la pierre.

Planche 19.

Carte spéciale de l'île remarquable de Taman.

Digitized by Google

Planche 20.

Un Tatare de la classe ordinaire tenant à la main un fouet, et un second enveloppé de son manteau pour se garantir de la pluie. La troisième figure représente un berger dans son costume ordinaire.

Planche 21.

Deux Murses ou nobles Tatares dans leur costume ordinaire. Ces deux portraits sont dessinés d'après nature et parfaits dans leur genre. On voit devant eux un jeune-homme, dans le fond les roos au delà de Kara Iläs près du Belbek, et sur le devant une fontaine.

Planche 22.

Costume ordinaire des femmes Tatares de la Crimée. On en voit deux dans leur plus grande parure, telles qu'elles sont vêtues chez elles sans surtout; la troisième avec un surtout est enveloppée d'un voile.

Planche 23.

Deux musiciens, l'un Tatare et l'autre Nogais. Le premier joue d'un violon ordinaire, et le second d'un instrument à deux cordes; on voit sur le devant une petite table Turque très-élégante avec des tasses à café et des confitures; un marchand Tatare semble prendre plaisir à les entendre. Dans l'éloignement on apperçoit la maison d'un noble.

Planche 24.

Le chameau de Crimée à deux bosses. Dans le fond un petit village Tatare avec des jardins.

Planche 25.

Le mouton gris de Crimée dans sa grandeur parfaite, de la race à petites queues grasses, qui donne les précieuses peaux d'agneau dans le Tarchanskoi-kut; la mer dans l'éloignement.

Planche 26.

L'agneau de la même race avec une laine crêpue et d'un gris argenté. Dans l'enfoncement un village Tatare sans jardins, tels qu'on les voit dans la plaine.

Digitized by Google

Planche 27.

Un paysan et une fille de la Petite-Russie, en habits d'été, avec une vieille femme de la même contrée.

VIGNETTES.

No. 1. Vue de la haute montagne de Tschatyrdagh, dessinée du côté du Nord.

No. 2. Plan du petit et très-ancien fort qu'on apperçoit sur une presqu'île de la baie Fanary, près des ruines de l'ancienne Chersonése.

No. 3. Un marbre blanc portant une inscription, trouvé dans la moderne Chersonése.

No. 4. Représentation de la chapelle taillée dans le roc au-dessous d'Inkermane.

No. 5. Le Monastère de St. George, un peu plus exactement représenté que dans la septième Planche.

No. 6. Montagnes de roche calcaire, avec une caverne sous l'église Grècque et la tour qu'on trouve à sa proximité, près du fort de Sudagh.

No. 7. Représentation de la vieille forteresse de Jursuf.

No. 8. Le traîneau dont se servent les Tatares pour descendre le bois des montagnes escarpées, et leur charrue de pierre.

No. 9. Le fameux marbre trouvé dans l'île de Taman, avec une très-ancienne inscription Russe.

No. 10. Représentation d'un antique tombeau Grec, découvert dans les travaux de la forteresse Ovidiopol vers le Nièster.

No. 11. Profil et front d'une tête moulée, trouvée, dit-on, dans le tombeau ci dessus et que l'on donne pour une tête de Julie.

No. 12. Plan et profil du volcan vaseux près de la Sewernaja-Kossa dans l'île de Taman.

No. 13. Manière de battre le bled chez les Tatares.

No. 14. Représentation de la Bronnizkaja Gora près du lieu Bronniza dans le Gouvernement de Novogrod.

On trouvera également annexées à ce Volume les trois cartes itinéraires qui avoient été promises.

Digitized by Google

VOYAGE

DANS LES

PROVINCES MÉRIDIONALES

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE

DANS LES ANNÉES 1793 *ET* 1794.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES EN CRIMÉE.

Depuis le Berda, nous n'avions voyagé jusqu'à présent que dans le step Nogais, ou celui de la Crimée comme on l'appelle aussi, qui, il y a quinze ans, lorsqu'il n'étoit point encore sous la domination de la Russie, mais bien sous celle du Chan de cette presqu'île, servoit à nourrir les nombreux troupeaux de la noblesse de cette contrée et autres habitants aisés du pays, comme aussi de demeure aux hordes nomades des Nogais soumises au Chan de Crimée. Si l'on excepte les villages des Kirgis s'occupant à la fois du commerce et de la culture des terres, on n'appercevoit ci-devant aucune habitation stable sur ce step; mais les Nogais que l'on y a transplantés

Digitized by Google

du Caucase et du Kuban, commencent aujourd'hui à se construire des habitations d'hiver ou villages fixes, et la culture du sol qu'ils occupent va toujours en augmentant.

Le premier lieu habité de la Crimée proprement dite et connue par les anciens sous le nom de la Chersonése Taurique, est Perekop, ou Or-Kapi comme l'appellent les Tatares. C'est aussi le passage ordinaire de tout ce qui va dans cette presqu'île, quoiqu' actuellement encore, un grand nombre de chariots transportant des vivres de la Petite-Russie dans cette contrée, qui donne en retour du poisson ou d'autres marchandises, quand leur destination surtout est pour l'Est de la Crimée, traversent sur des bacs, près de la forteresse maintenant abandonnée de Ienits-che ou Tonkoi (comme l'appellent aujourd'hui les Russes), l'étroite ouverture du Siwasch et se rendent en Crimée, en longeant la langue de terre d'Arabat sablonneuse, excessivement étroite ça et là et d'une longueur de cent dix werstes.

Comme toute la presqu'île de Crimée ne tient au continent que par l'isthme de Perekop, il est plus que vraisemblable que la Crimée en étoit autrefois détachée et faisoit avec sa partie méridionale plus élevée une île parfaite, lorsque la mer noire avoit elle-même un lit plus haut, ainsi que l'attestent des passages historiques des anciens*). Dans le tems d'une antiquité bien reculée, on avoit déjà fortifié cet isthme, pour préserver la presqu'île des irruptions des Tauro-Scythes. Ces défenses consistoient alors en une muraille garnie

*) Voici la manière dont s'explique Pline dans le quatrième livre de son Histoire naturelle, Chapitre 26. *Sed a Carcinite Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quoqua nunc iacent campi; deinde vastis attollitur iugis.* Monsieur le Comte Jean Potots'ky a laissé imprimer, par méprise, ce passage remarquable imparfaitement traduit, que l'on trouve dans ses *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves*, Tom. I. p. 37.

Digitized by Google

de tours, ce qui avoit fait donner au lieu le nom Grec de Neon-Teichos (mur neuf). Celles qu'on voit encore aujourd'hui sont l'ouvrage des Turcs, et consistent en un rempart qu'ils ont conduit de la mer noire jusqu'au Siwasch, et un fossé profond encore en bon état, garni de murailles de revêtement, construites en pierres de taille. Quand on réfléchit que Saribulatskoi Pristan, éloigné de plus de 50 werstes d'ici, est le lieu le plus voisin d'où l'on a pu amener les pierres dont on s'est servi pour ces défenses, on ne sauroit s'empêcher d'être étonné de la grandeur de cet ouvrage. Le fossé peut avoir une largeur d'à peu près douze toises sur une profondeur de vingt-cinq pieds, mais le rempart a perdu quelque chose de son élévation par le laps du tems. Du passage jusqu'à la mer noire la ligne de défense à l'Ouest a une étendue de cinq werstes et demie, et présente de ce côté trois batteries, dont la plus forte est immédiatement sur le bord de la mer. Dans la direction de l'Est, on compte trois werstes jusqu'au Siwasch dans la longueur desquelles on ne voit que deux batteries, dont l'une est appuyée au Siwasch même. Cette étendue de huit werstes et demie s'accorde assez exactement avec celle que nous en a donnée Strabon (de quarante stades en comptant à peu près cinq stades par werste) et confirme l'étonnante et scrupuleuse exactitude qu'a mise cet ancien géographe dans la description qu'il nous a laissée de la mer noire, et celle d'Asoph et particulièrement de la presqu'ile de Crimée.

De même que le nom Russe de la forteresse de Perekop signifie ouverture ou retranchement de l'isthme, celui d'Or-Kapi en Tatare désigne aussi la porte de la ligne ou fortification; et l'on arrive effectivement en Crimée par un pont et une porte voûtée qui se trouvent à côté de cette forteresse. C'est immédiatement près de la porte à l'Est, en dedans du fossé et tout joignant, qu'on voit la forteresse de Perekop proprement dite, modèle de fortification irrégulière, construite absolument en pierres de taille, de même que les

Digitized by Google

murs de son profond fossé. Elle présente un carré oblong qui s'appuie au fossé de la ligne de défense dans sa longueur. La fortification extérieure qui manque du côté de la ligne, mais qui des trois autres, indépendamment du fossé ceint d'un mur de revêtement, a encore un second fossé profond à moitié comblé qui l'entoure, présente par elle-même une longueur de 158 toises, et à partir du fossé de la ligne une largeur de 85. Elle a à l'angle du Nord-ouest un bastion de forme pentagone en dehors, un autre sexagone au Sud-ouest, et un troisième à deux angles au Sud-est; mais elle s'étend davantage avec son ouvrage sexagone extérieur de l'angle du Nord-est dans le fossé et y dérobe une issue qui conduit à une très-bonne et profonde source ou fontaine, que l'on trouve entre ce fossé et un bastion intérieur de la place. Près de la courtine qui est au Sud, on voit l'entrée principale de la forteresse, à côté de laquelle on a construit un demi-bastion saillant et l'on a pratiqué encore une autre sortie de l'Est. Le fort intérieur plus élevé et qui présente la même forme sur une longueur de cent dix toises et soixante de largeur, a vers les angles du Nord deux bastions carrés et saillants sur le fossé de la ligne, et sur un mur intérieur un cavalier de forme sexagone, revêtu de bonnes murailles au milieu de la courtine qui est au Nord; mais aux deux angles du Sud, ou voit encore deux bastions irréguliers, et au milieu de la courtine la porte principale. Je vis au-dessus de cette porte une chouette taillée dans la pierre, qu'on peut regarder avec raison comme les armoiries véritables de Tschingis-Chan, et celles qui paroissant avoir originairement appartenu aux princes qui ont régné dans la Crimée, devoient raisonnablement à ce titre avoir été introduites et faire partie de celles de la Russie. En dedans de la forteresse il y a encore une espèce de château bâti en pierres, quelques casernes du même genre absolument ruinées, et une mosquée ou Metschet. On remarque encore deux sources dans le château, et en dehors.

Digitized by Google

Le faubourg de Perekop dont les maisons étoient autrefois dispersées de la manière la plus irrégulière vers la partie méridionale de la forteresse, est situé aujourd'hui à trois werstes en dedans des terres, et renferme avec plusieurs rues et beaucoup de boutiques l'Armänskoi Bazar (ou le quartier marchand des Arméniens) ainsi appellé. Tout près de la porte par contre, on ne voit en partie en dedans et en partie hors de la ligne, que quelques maisons habitées par les personnes attachées à la direction des salines ou de la garnison. Quand je vins en Crimée pour la première fois, il y avoit ici un Capitaine-Commandant avec un détachement de deux cents hommes qui en faisoient alors toute la garnison; mais depuis (1797), on a mis à Perekop un bataillon entier dont le chef exerce en même tems les fonctions de Commandant de la place.

On a représenté sur la première Planche une vue nette et bien distincte de la forteresse de Perekop, de la porte et ligne de défense, dessinée du côté de la Crimée, avec une esquisse de l'activité du commerce considérable et ordinaire qui s'y fait en été. Planche 1.

Malgré la réunion effectuée de la Crimée à la Russie, Perekop n'en sera pas moins constamment un poste de la plus grande importance sous plusieurs rapports et réciproquement avantageux tantôt pour la Russie et tantôt pour la Crimée. Pour la première, comme un passage qui, si le commerce considérable qui se fait avec Constantinople et l'Anatolie venoit, comme cela seroit très-possible, à répandre la peste, ôteroit les craintes qu'on pourroit avoir, soit de ce côté, soit de celui des mouvements séditieux que pourroient faire les Tatares dont la fidélité est encore équivoque, en fermant au moyen de ce passage toute communication avec l'Empire; et pour la Crimée, comme un poste qui rendroit de la plus grande difficulté la désertion en Russie. Indépendamment de ces deux avantages considérables, ce poste en offriroit un non moins grand, si la Cour revenoit au projet des ports libres qu'on avoit proposé, pour donner plus d'activité

Digitized by Google

au commerce important qui pourroit s'établir de la mer noire dans la Méditerranée et l'Anatolie, en servant de place avantageuse pour y placer le bureau des douanes et péages. Si on choisissoit ensuite les meilleurs ports de la Crimée, comme on a fait choix pour toute la partie méridionale de la France des ports de Toulon et Marseille, pour y établir une quarantaine pour toute la mer noire et celle d'Asoph, de façon que tous les bâtiments destinés pour Taganrog, Cherson et Odessa fussent obligés de faire quarantaine à Sewastopol, Kaffa et Kertsch, comme on en a fait déjà le projet deux fois; le passage important de Perekop déroberoit alors pour toujours au terrible fléau de la peste les provinces ouvertes et plus peuplées de l'intérieur de l'Empire, et cette affreuse maladie ne pourroit pas plus pénétrer par la mer d'Asoph dont les côtes, exposées d'ailleurs à la contagion, sont si difficiles à garder, que par les ports de Cherson, Nikolaef et Odessa. On pourroit diminuer beaucoup en même tems les frais de quarantaines multipliées, et faire des établissements parfaits en ce genre.

Quand le vent d'Est souffle, l'odeur du Siwasch ou de la mer putride se fait violemment sentir à Perekop. On est toutefois dans la croyance et on prétend même que ces vapeurs préservent les habitants des fièvres intermittentes si communes autrefois dans la Crimée. Ce qu'il y a de certain c'est que j'ai entendu aussi ailleurs attribuer le même résultat à la même cause sur le bord de la mer.

Le 29. Octobre nous continuâmes notre route dans la direction de Sympheropol, la résidence d'alors du Gouvernement de la Tauride.

Les trois quarts de la presqu'île de Crimée au Nord ne forment qu'une plaine ondulée ou un step sur lequel on ne trouve disseminés que quelques bas fonds et enfoncements. La qualité du sol de ce step qui varie, est à sa superficie et dans sa plus grande partie, mais surtout dans l'angle qui se termine entre Perekop et Koslof, sablonneuse ou d'un sable lié d'argile. Les Tatares appellent cet angle

Digitized by Google

Tarchon-Dip, et les Russes Tarchanskoi-Kut. Ce step qui est par districts, comme par exemple de Perekop jusqu'aux lacs salés, d'une qualité argileuse et impregnée de sel, aride, semblable à celui de la mer Caspienne, et ayant beaucoup d'analogie à la vase de la mer, s'abaisse imperceptiblement dans la direction des lacs salés, et dont le sol gras présentoit beaucoup de difficulté pour traverser, d'après la pluie qui étoit tombée pendant la nuit.

On compte quatre werstes jusqu'à Armänskoi ou Nowoi Basar, mais la distance ne paroît point aussi forte. A dix-huit werstes plus loin on arrive à l'extrémité Sud-est du Tusla ou du vieux lac salé (Staroe osero), dont les bords de la hauteur d'une toise présentent un escarpement sur son rivage aplati, et où *Salsosa ericoides* pousse des tiges assez considérables. J'évite de donner ici la descriptiou de ce lac, comme aussi de tous les autres que l'on trouve entre celui-ci et le Siwasch, dont le passage de Pline cité plus haut n'a fait que confirmer l'existence, jusqu'au coup d'oeil général de tous les lacs salés de la Crimée, qui me paroissent avoir tous la même origine et qualité, et me borne à dire en passant, que ces vastes reservoirs de sel que l'on voit dans la proximité de Perekop, sont, vu leur abondance et la forte exportation qui s'en fait en Russie, ceux du plus grand rapport de toute la Presqu'île. Le sel de ces lacs sert à approvisionner, par le moyen des nombreux attelages de boeufs qui font le voyage en été, la Blanche- et la Nouvelle-Russie, la Petite-Russie et le Gouvernement de Charkow: raison qui faisoit qu'autrefois il y avoit toujours un membre de la chambre des finances de la Tauride, qui faisoit sa résidence à Perekop, où il avoit établi ses bureaux et trouvoit, dit-on, fort bien son compte à administrer cet emploi, tandis que par contre la Couronne a plus que doublé son revenu actuel dans cette partie, par le bail de vente de ces mêmes sels.

Digitized by Google

On compte 26 werstes jusqu'à la station de Tischun ou Terekly-zuschun, d'après les colonnes élégantes de pierre que l'on a placées dans toute la Tauride pour marquer les distances des werstes, à l'époque du voyage que fit dans cette Presqu'île la grande IMPÉRATRICE de glorieuse mémoire. Sur toutes les routes principales de la contrée on a donné à ces colonnes la forme d'un obélisque triangulaire en pierres de taille, pour marquer chaque werste, et à la dixième on trouve régulièrement une pierre milliaire plus remarquable de la forme d'une colonne ronde bien proportionnée, et surmontée d'une espèce de chapiteau octogone à pointe émoussée. Ces signes impérissables auroient bien pu dispenser de placer dans cette contrée ceux en bois qu'on a récemment mis pour indiquer la distance d'une werste à l'autre.

On passe de Tischun par le moyen d'un beau pont voûté en pierres de taille, construit par les Turcs, un bras d'eau qui s'étend de la mer noire dans l'intérieur des terres et décrit des sinuosités au Nord; on passe ensuite sur de plus petits ponts, servant à traverser des fonds imprégnés d'une eau salée, qui d'un step doucement ondulé et fangeux se perdent dans la direction de la mer noire. La seconde station que l'on trouve à 18 werstes de là est Dürmeen, où le chemin ordinaire qui conduit de Perekop à Koslof se sépare, pour porter davantage au Sud-ouest.

A moitié chemin de la station suivante, le step s'élève d'une manière douce, prend une surface noire couverte de gazon, et laisse appercevoir intérieurement les premières couches d'une chaux coquillière, composée de fragments de bivalves et d'oolites en lits, dont les grains ne sont collectivement que de très-petits oeufs de limaçon, et donnant à ces couches une couleur jaunâtre ou rougeâtre. On voit deux dos larges et plains présenter encore long-tems la même surface et texture intérieure. Sur le premier de ces dos on remarque le village Tatare de Kara-Kodscha, et devant ce village près du chemin

Digitized by Google

une place destinée jadis à la sépulture des morts, surmontée de pierres tombales d'une forme particulière et dans le genre d'obélisque, forme que je n'avois encore jamais vue en Crimée.

Après avoir dépassé la station suivante d'Aibar qu'on trouve après un chemin de 26 werstes, on voit le step s'applanir derechef et reprendre la teinte d'une argile jaunâtre. Nous arrivâmes ensuite, dans l'obscurité, au village d'Ablana, partagé en trois parties, à la suite d'une marche de 22 werstes; et nous nous arretâmes dans ce village qui, indépendamment d'une Mosquée ou Metschet, a encore une Medreſs ou école, parce que la nuit profonde qui régnoit nous empêcha de continuer notre route.

Le 30. Octobre nous changeâmes encore une fois de chevaux à Menlertschik qui est à 16 werstes de ce lieu, et arrivâmes vers midi, après avoir fait encore 26 werstes, à Sympheropol, où l'ami dont j'ai si souvent fait mention, me reçut de la manière la plus affable et m'accompagna dans le logement d'hiver qui m'avoit été préparé.

On ne sauroit se représenter rien de plus agréable que la vue des montagnes, et celle d'une contrée parsemée de collines et de bois, et coupée ça et là par une rivière qui la parcourt en serpentant, celle enfin de tous ces objets nouveaux que l'on voit autour de soi quand on jouit de ce spectacle, après un long et ennuyeux voyage, au milieu des steps tristes et monotones que je venois de parcourir. Indépendamment de ces agréments, la partie montueuse de la Crimée offre encore, dans la saison avancée de l'automne, des jouissances variées de plus d'un genre qui se succèdent. On pourra, d'après cela, se faire facilement une idée de la surprise agréable que nous eûmes d'atteindre le charmant vallon de la petite rivière de Salgir,

Digitized by Google

en voyant devant nous, quoiqu'encore dans l'éloignement, de plus hautes montagnes.

Le tems agréable et souvent très-chaud qu'il fit pendant tout le mois de Novembre, et qui continua le suivant, me fournit l'occasion de rassembler jusques dans la saison avancée des semences rares, en me donnant dans le reste des plantes que je trouvai, des espérances nouvelles pour la continuation de mes travaux botaniques. Ma santé délabrée put seule mettre des bornes à mon zèle, et elle avoit tellement souffert pendant le voyage que j'avois fait en automne, que je n'osai pas m'exposer beaucoup à sortir, et que je fus obligé de passer les mois de Décembre et Janvier dans ma chambre pour la soigner et me rétablir.

L'hiver et en général la température de la Presqu'île de Crimée est très-inégale et variable, soit d'après la topographie de la contrée, soit d'après la localité variée des montagnes et des vallons dans la partie montueuse du pays. J'en rendrai un compte détaillé dans le coup d'oeil général que j'en porterai sous le rapport physique; et je me bornerai dans ce moment à ne parler que de la nature de l'hiver de 1793 à 1794. — Pendant la première quinzaine du mois de Novembre, le tems fut beau, sec et agréable, accompagné d'un vent d'Est constant qui amène toujours avec lui une semblable température. Ce mois eut quelques jours si chauds qu'on ne pouvoit sans transpirer monter sur les montagnes des environs; et pourtant on avoit ressenti quelques gelées au mois de Septembre précédent, et il étoit tombé sur les montagnes de la neige, qui disparut presqu'aussitôt que les gelées blanches qui les avoit déjà couvertes. Après la mi-Novembre, on ressentit quelques froids accompagnés de neiges, qui durèrent avec des jours nébuleux jusqu'au 27. sans interruption. Ce même jour il se fit sentir à huit heures du soir à Bachtschisarai, Karassubasar et Perekop un léger tremblement de terre, mais qu'on ne pouvoit nullement comparer à celui qui fut observé en 1790 sur

Digitized by Google

toute la côté méridionale de la Presqu'île. Le vent tourna dans le même jour au Sud-ouest, et l'on apperçut des troupes de 10 à 20 couples d'outardes tirer du côté des montagnes, parce que la neige considérable qui étoit tombée sur le step et dans la Presqu'île de Kertsch les en avoit probablement chassées. Le 28. il commença à dégeler par une tempête continuelle, venue de l'Archipel et alternée de pluie, et les petits torrents qui s'étoient grossis, commençoient à descendre avec fracas des montagnes. — Le mois de Décembre eut derechef beaucoup de jours sereins, pendant lesquels on voyoit toujours dans le Nord, là où la vue dans la direction du step de Perekop n'est point bornée, l'horizon coupé par des nuages aussi noirs qu'obscurs de neige, ainsi qu'on est dans l'habitude de le voir ici dans les jours les plus sereins de l'automne et de l'hiver.

Les premiers jours de Janvier 1794 le froid reparut. Au froid succéda le 5. du même mois une neige qui tomba avec tant d'abondance qu'elle couvrit la plaine de la hauteur d'un empan, en s'y maintenant jusqu'à la fin du mois: apparition d'autant plus rare que les habitants la célébrèrent par des courses de traîneaux, mais dont ils eûrent toutefois le tems d'éprouver la satiété, dans les rigoureux hivers qui se firent sentir depuis l'année 1798 jusqu'en 1800. Au commencement de Février tout étoit en plein dégel, et les étourneaux se firent déjà voir le 6. Le 8. un froid vent d'Est qui s'annonça par la gelée, remplaça celui du Sud-ouest qui avoit fait fondre les frimats, lorsque le dernier quartier de la lune arrivé le 12. donna à la suite d'un peu de pluie un tems serein, et tel que le 13. et 14., par un jour doux et échauffé du soleil, on voyoit commencer à fleurir sur les parties les plus avantageusement exposées des montagnes pour la végétation et dans les bosquets, des variétés de crocus et *Viola odorata*, pousser des jets à l'*Adonis verna*, *Hyacinthus racemosus* et *Ornithogalum pilosum*, et la charrue commencer les travaux de la campagne. Cependant le 16. à midi un vent du Nord-est

Digitized by Google

qui s'éleva subitement, ramena derechef de la neige et de la gelée; et il survint avec la nouvelle lune le 18. une violente tempête qui se prolongea presque avec une force non interrompue et peu de variation entre le Nord-est et le Sud-est jusqu'à la mi-Mars, et ne perdit rien de sa violence qu'avec le renouvellement de la lune suivante: circonstance qui retarda tellement toutes les plantes, soit par le froid, soit par la sécheresse qu'un tel hiver leur fit éprouver, que le cornouiller commençoit à peine à fleurir à la fin de Mars, tandis que dans les autres années, le mois de Février voit déjà éclore ses boutons.

Malgré la rigueur de l'hiver, le froid n'avoit cependant point été au delà du 10me degré de congélation du thermomètre de Réaumur; et quoique le Bosphore fut quelquefois pris de glace, on l'avoit néanmoins vu souvent libre. Par contre la débâcle des glaces venant de la mer d'Asoph dura complétement tout l'hiver, et se prolonge aussi communément jusques bien avant dans le printems, ce qui paroît occasionner ici la fraîcheur du tems dans cette saison, de même que les glaces des lacs de Ladoga et Onega font le même effet à Petersbourg, quoique les fleuves du Sud de la Russie soient à bonne heure libres et débarrassés de celles qui les couvrent.

La ville que j'habitai pour y passer l'hiver, est connue sous deux noms. Sous la domination des Tatares elle portoit celui d'Akmetschet (église blanche); sous ses nouveaux maîtres, le vieux nom Grec de Sympheropol fut donné à une grande et belle plaine qui est au Nord de la vieille ville, sur laquelle on a construit le palais du Gouvernement et les bâtiments de la justice pour toute la Crimée, comme on devoit y bâtir aussi une ville entièrement neuve et régulière avec une église principale; mais on n'a vu toutefois s'élever

Digitized by Google

jusqu'ici que quelques maisons, d'après le plan de construction qu'on avoit fait. Aujourd'hui encore (après 1798) le nom de la vieille ville l'a emporté sur le nouveau.

La situation de la ville sur une plaine s'exhaussant au Sud-est, entourée presque de tous les côtés par des montagnes et hauteurs de pierre calcaire marneuse plus ou moins éloignées, coupée du côté de l'Est par le cours rapide du Salgir, et de laquelle la vue plonge sur son bord droit d'au delà, bas et orné de jardins et de prairies, est excellente et généralement agréable, malgré cependant que par sa localité, elle se trouve singulièrement exposée aux tempêtes si fréquentes dans cette contrée, mais particulièrement à celles du Sud-est venant par les vallons des montagnes qui sont en face, à celles de l'Est et du Nord-est qui comme celles du Nord ne sont arrêtées par rien sur toute la plaine, et à celles du Sud-ouest enfin on de Sewastopol, qui ne manquent point d'amener communément avec elles la pluie, de même que celles de l'Est donnent toujours, avec un ciel serein, un tems sec. On voit sur la plaine destinée ci-devant pour la construction de Sympheropol, et à la distance d'à peu près une demie-werste, la belle maison du Gouverneur, convertie en casernes après la réforme du Gouvernement, et quelques bâtiments destinés à la Cour de justice; mais à ces établissements près, on ne voit que quelques habitations éparses, dans le nombre desquelles il faut y compter une maison d'instruction. Entre la maison du Gouvernement et la vieille ville, à peu près au milieu, on trouve sur le bord du Salgir, mais couverte par les coupures qu'a faites la pluie, une redoute qu'avoit fait placer Suworof dont le nom est au-dessus de tous les titres, et où on devoit bâtir l'église principale. Du côté de la campagne à l'Ouest, en descendant la rivière, on avoit commencé à bâtir dans les dernières années de la régence précédente, quelques quartiers d'après le plan qui avoit été conçu; et on voit aussi dans la vieille ville, le long du Salgir, quelques

Digitized by Google

maisons considérables dont on a achevé la construction. Depuis que la Crimée toutefois n'est plus devenue de Gouvernement qu'elle étoit, qu'un cercle de celui de la Nouvelle-Russie, l'aisance de cette ville qui n'étoit encore qu'au berceau a prodigieusement diminué, et beaucoup de maisons inhabitées tombent déjà en ruine, parce que le commerce ayant réduit le petit nombre de la classe des consommateurs, les habitants ont été obligés de se disperser.

La vieille ville d'Akmetschet, bâtie à l'instar de toutes les villes Tatares, n'offre comme elles que des rues étroites, irrégulières, entrant l'une dans l'autre, non pavées et de la plus grande malpropreté. Comme toutes les cours sont enceintes de hautes murailles, et que les maisons qui sont construites dans l'intérieur de ces cours, sont très-basses et infiniment rapprochées du sol, on voit très-peu de ces maisons, et l'on croit errer entre des murs de pierre calcaire brute et à demi tombés. Toutes les maisons sont construites d'une pierre calcaire marneuse, blanche, très-commune dans toute la contrée, se détachant en blocs irréguliers et non en tables, et dans laquelle on remarque beaucoup de ces pétrifications connues sous le nom de pierres lenticulaires. Les habitants, en faisant usage de ces pierres, ne prennent point la peine de les tailler, dans leur construction, mais se contentent seulement d'employer ce travail pour celles qui sont destinées aux angles et à l'encadrement des fenêtres et portes de leurs habitations. On se sert ici, ainsi que dans toutes les villes Tatares de cette Presqu'île, de la terre glaise mêlée de plus ou moins de chaux, pour remplacer le mortier, à laquelle on donne plus de consistence quand on y emploie le mélange du sable. Les autres bâtiments adjacents sont la plus grande partie construites d'un tressis enduit, et les toits couverts de légères tuiles creuses qui reposent sur un faîtage de fascines tressées et posées sur de l'argile; mais ces toits ont besoin toutefois d'être souvent réparés, surtout dans le tems des fréquentes tempêtes,

Digitized by Google

quand les tuiles creuses ne sont point assujetties par l'emploi de la chaux.

Sans y comprendre la maison du Gouvernement ci-devant décorée d'un beau jardin et convertie aujourd'hui en casernes, dont nous avons parlé plus haut, on ne voit ici en bâtiments publics que trois Metschets Tatares, ou maisons de prière*), avec leurs tours (Misgir), du haut desquelles le prêtre (Mulla) appelle les fidèles à la prière quatre fois dans vingt-quatre heures; puis une église Gréco-Russe très-ordinaire, servant de cathédrale, et une autre assez considérable, bâtie sur le marché par la communauté des Grecs qui se sont fixés ici depuis 1797; ensuite une maison de prière des Arméniens; un bain Tartare devenu prison publique, et un assez bon nombre de casernes, situées au Sud-est de la partie la plus élevée de la ville. Tout pres d'elle on remarque le long de la rive gauche du Salgir quatre moulins que fait mouvoir un canal tiré de la rivière ci-dessus, et deux autres moulins plus bas, dont l'un est contigu à la rivière, et l'autre dans la métairie du ci-devant Gouvernenr Shegulin, ferme qui n'est, ainsi que le village Bachtschieli, qu'à deux werstes seulement de la ville. Près de tous ces moulins, dont les eaux du petit ruisseau Bala-Salgir qui reçoit un plus petit encore, du nom d'Abdall, font tourner le dernier, on voit d'excellents jardins fruitiers, parmi lesquels on remarque particulièrement celui que le Conseiller de collége Hochfeld a pris un soin infini d'établir, ainsi qu'une maison de distillation.

Akmetschet étoit autrefois la résidence du Kalga-Sultan qui, après le Chan de Crimée, étoit la personne la plus considérable et toujours de la famille de Chans du nom de Girei. Ce

*) Ci-devant au nombre de cinq dans ce lieu, les deux autres ayant été détruites.

Digitized by Google

premier avoit au-dessus de la ville, près de la rive gauche du Salgir, un palais considérable qui a été entièrement détruit, peu de tems après l'occupation de la Crimée. Une anse du Salgir, sur le bord escarpé et de roche calcaire duquel on voit une source abondante, dont les eaux portoient quelques nacelles pour l'amusement des Kalga-Sultans, indique la place qu'occupoit jadis ce palais, où l'on a présentement établi des brasseries.

Le Salgir guéable en une infinité d'endroits pour quelqu'un qui est en bottes, n'est le plus souvent qu'une petite rivière coulant sur un large lit de pierre. Quand toutefois la neige tombée dans les montagnes, vient à fondre subitement, ou que de fortes pluies tombent dans les hautes contrées, cette rivière gonfle tellement alors dans l'espace de 24 ou 36 heures, et quelquefois même dans celui de plusieurs jours, que son lit pierreux venant à se remplir, elle roule ses eaux avec le bruit d'un torrent redoutable, descendu des montagnes, emporte hommes et bêtes, entraîne avec la même violence les voitures, et présente les plus grands dangers à la passer à cette époque. Il faut également renoncer à boire alors de son eau que l'argile trouble, avant de l'avoir laissée déposer. Cet inconvénient avoit donné lieu à la construction d'un aqueduc qu'avoit fait faire autrefois la ville, et par le moyen duquel on y conduisoit d'une distance de plus de trois werstes, par des conduits sous terre, l'eau d'une source trouvée sur les hauteurs de l'Est qui sont traversées par le chemin qui mène à Bachtschisarai. Cet établissement négligé d'abord, et restitué à sa primitive utilité en 1795, fut ruiné bientôt après derechef, par d'avides Bohémiens qui sont dans l'usage de porter l'eau à la ville, et n'est plus d'aucun service aujourd'hui. Ce brigandage qui a privé les habitants de l'avantage d'avoir de bonne eau, les a mis dans la nécessité de boire celle du Salgir et de quelques autres sources jaillissantes en dessous de ses bords, malgré le principe tartreux qu'elles contiennent.

Digitized by Google

Le Salgir est très-peu poissonneux. La loche et le véron est ce qu'il y a de plus commun dans ses eaux, comme aussi une petite espèce de barbeau, le plus gros poisson de cette rivière. Les truites qu'on voit tout près de sa source, n'arrivent jamais dans les environs de la ville. On trouve par contre des écrevisses dans les endroits profonds de la rivière, comme aussi dans les petits ruisseaux environnants, et ces dernières ont un très-bon goût.

Les montagnes calcaires qui sont dans le voisinage du Salgir, comme toutes celles qui vont jusqu'à la petite rivière d'Alma d'une part, et au ruisseau de Suja à l'Est de l'autre, ne présentent qu'une roche calcaire alternativement blanchâtre ou jaunâtre, mélangée d'argile, molle, poreuse, qu'on voit tantôt s'écaillant en couches minces, tantôt en lits comme coulés, et dans laquelle on apperçoit quelquefois peu et souvent aussi beaucoup de pétrifications, dont les plus nombreuses sont celles connues sous le nom de la pierre lenticulaire, variant dans leur grosseur, depuis celle de la plus petite lentille jusques et dans la progression d'une pistole et au delà*). En plusieurs endroits, tels par exemple que la rive gauche du Salgir, au-dessus de la ville, ainsi que vers l'Alma, on trouve dans cette roche

*) Je ne saurois m'abstenir de donner ici mon opinion sur ce fossil dont on ne connoît point encore l'original. Comme on n'apperçoit aucune ouverture sur les écailles extérieures qui se séparent aisément l'une de l'autre, et que dans l'intérieur la texture cellulaire en forme d'anneaux et bandes transversales n'a aucune ressemblance avec la coquille d'un testacé, mais beaucoup plus avec le tissu interne de l'os d'une sèche (*Sepia*); je présume que la pierre lenticulaire pourroit avoir été également l'écaille d'une espèce de *Doris* ou *Sepia*, vivant dans les plus grandes profondeurs de la mer, peut-être aussi entièrement éteinte, et dont on retrouve les traces dans la vase calcaire qu'a laissée autrefois la mer en ces lieux, sans que nous ayons pu jusqu'ici la voir dans un état de vie.

Digitized by Google

calcaire de grandes coquilles de l'huître diluvienne et d'une autre espèce d'une grandeur et d'un poids considérables, métamorphosées en une matière grisâtre tenant du spath. Ces coquilles que l'on voit isolément ça et là et qui se détachent avec beaucoup de facilité, se trouvent éparses et dégagées au pied des terrasses des montagnes. Dans le nombre des pétrifications, on remarque encore, ça et là l'huître à crête de coq, des gryphites, très-peu de belemnites et plus rarement encore des grains des buccins. Sur quelques hauteurs, comme aussi dans une carrière immédiatement hors de la ville et sur le chemin qui conduit à Bachtschisarai, cette roche calcaire est crétacée par lits qui sont parsemés d'empreintes de coquilles très-minces. Ça et là on voit encore d'autres lits d'argile et d'une marne molle recouvrir en grande partie la roche calcaire. Interposée aux lits de cette roche, on apperçoit en quelques endroits une texture pierreuse, composée d'un sable jaunâtre argileux et de petits cailloux quartzeux arrondis, qui se décompose à sa surface, et qui après avoir laissé ses cailloux quartzeux à l'entour dans une terre noire argileuse, pourroit jetter facilement dans l'erreur, en faisant croire que la mer avoit couvert jadis de ces eaux ces contrées et arrondi ces cailloux. Tous les lits de ces couches horizontales s'abaissent doucement vers le Nord, et la majeure partie des montagnes qu'elles forment, sont coupées à pic vers le Sud ou le Sud-est, dans la direction duquel les couches s'exhaussent, et paroissent de loin comme si elles étoient taillées en forme de scie à leur bord, ou qu'elles eussent été détachées de cette manière.

Ce qu'il y a le plus remarquable et qui frappe davantage dans le vallon du Salgir, de même que dans plusieurs autres de cette couche calcaire moderne qui court dans la plaine de la Presqu'île, c'est le coup d'oeil des pans et terrasses des rochers. Toutes ces parties sont, jusqu'à une certaine élévation, comme cariées, et conservent une humidité telle que celle que leur auroit communiquée

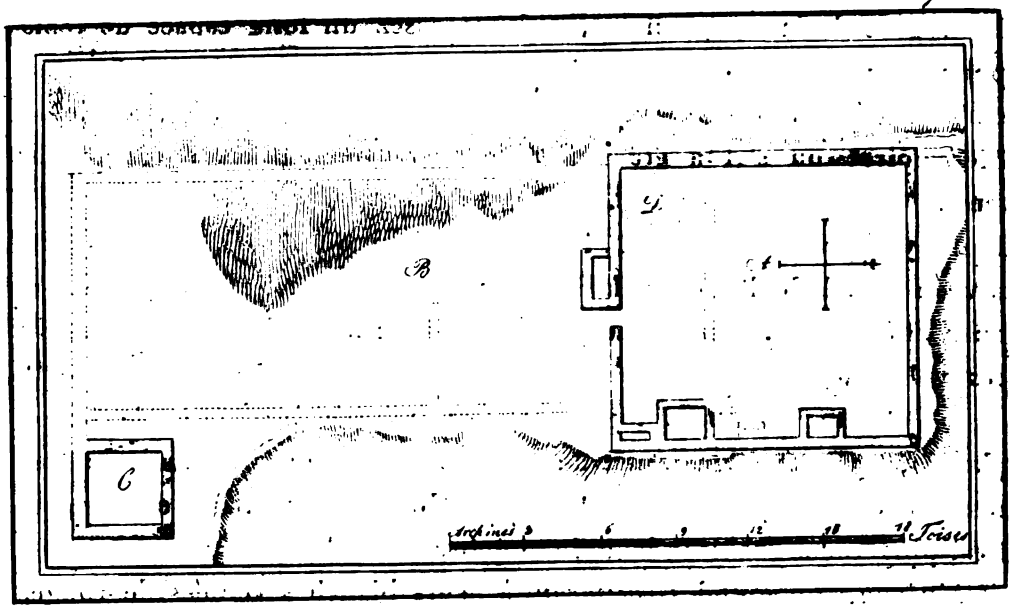
Digitized by Google

les vagues de la mer, en les baignant assez un long espace de tems pour les ronger. Il est difficile de décider si cet état de cariure s'est opéré à l'époque du niveau incontestablement plus élevé jadis de la Mer noire, ou s'il a été l'effet de la décomposition opéré par le tems. Il seroit intéressant d'après cela de pouvoir déterminer, par le moyen du nivellement, l'élévation de ces vallons au-dessus du niveau actuel de l'eau, et la hauteur jusqu'à laquelle se fait remarquer une pareille composition des pans des rochers dans plusieurs de ces vallons.

Toute cette montagne calcaire nourrit beaucoup de belles plantes, qui s'étendent aussi du côté de l'Ouest jusqu'au delà du Karassuk, et une partie de ces plantes lui appartiennent en propre. Les plus remarquables dans le nombre sont la buissoneuse *Salvia Habliziana*, un grand *Hedysarum* à fleurs blanches veinées de rouge, une *Gypsophila*, dont les fleurs croissent ensemble en forme de têtes rondes, un *Onosma* à fleurs jaunes, ne croissant qu'en Crimée et ressemblant à *l'Onosma simplex*, le remarquable *Carduus elegans*, *Carlina lanata Satureja montana*, *Convolvuins Cantabrica* et *terrestris*, et beaucoup d'autres plus communes.

Digitized by Google

Fig. 2.



VOYAGE À L'ANGLE SUD-OUEST DE LA PRESQU'ÎLE DE CRIMÉE.

Le commencement du mois de Mars s'annonça par un si beau tems, que je ne pus résister plus long-tems à l'impatience que j'avois eue de connoître la Presqu'île si intéressante de la Tauride. Je me mis donc en route et partit d'Akmetschet le 8. Mars, en dirigeant sur Bachtschisarai qui en est éloignée de 31 werstes.

Pour arriver jusqu'à l'Alma, on voyage en grande partie sur des plateaux élevés, et en partie aussi dans des vallons agréables de la plus belle verdure, entre des montagnes calcaires à pic, principalement du côté du Sud, et très-éloignées les unes des autres, dans lesquelles on remarque des traces de charbon, des coupures

Digitized by Google

et des terrasses d'une couleur blanche, et qui renferment dans leur sol qui est presque de la même texture que celui que l'on trouve près du Salgir, le même genre de pétrifications que l'on voit également éparses comme dans les premières. On trouve dans quelques unes de belles huîtres à crête de coq pétrifiées et bien conservées. — A trois werstes de la ville on traverse en longeant une montagne d'un sol argileux, le milieu d'une source qui approvisionnoit ci-devant la ville de son eau, et qui coule avec celle d'un petit ruisseau marécageux dans le Salgir. A trois werstes un peu plus loin, on passe, dans la plaine d'un vallon, le ruisseau Bulganak qui, quoique très-petit pas loin de sa source et tari dans les étés secs, n'en est pas moins compté pour une rivière des plus considérables de la Presqu'île, parce qu'il se jette directement dans la mer. A seize werstes enfin d'Akmetschet, on arrive près de l'Alma dans une contrée agréable, dégagée, extraordinairement fertile, et richement couverte de villages. C'est là où l'on trouve ces nombreux pâturages, que les Chans de Crimée avoient l'habitude de réserver pour leurs haras. On y voit sur la droite le village Chaneli et autres encore, parmi lesquels on distingue particulièrement le beau village Hadschirbecke avec ses nombreux peupliers de Lombardie. La rivière d'Alma sort des vallons boisés des montagnes, entre le Tschatyrdagh ou montagne de la tente, et celle très-élevée de Babugan-Jaila qui lui est opposée, et se charge dans son cours, indépendamment de plusieurs petites sources faisant ruisseaux, de deux autres considérables de Kuisu et Menèr qui prennent leur origine au pied du Tschatyrdagh. Quand la neige tombée dans les montagnes fond promptement, ou qu'il tombe de fortes pluies, l'Alma devient à cette époque presque aussi dangereuse et dévastatrice que le Salgir. Il ne se passe presque point d'année qu'il n'y périsse quelqu'un, à moins qu'il naît la force ou l'adresse de se sauver en bien nageant. Non moins dangereux est, en raison des cavités on trous profonds qui se forment

Digitized by Google

dans son lit mouvant, et de l'eau de pluie qu'il s'y jette de plusieurs vallons spacieux, le ruisseau Badrak que l'on passe après l'Alma, peu de tems après sa réunion avec cette rivière. — On arrive ensuite sur des hauteurs, dont les surfaces unies vont jusqu'à Bachtschisarai sans interruption, et qui concourent, avec leur terrasse terminée à pic dans la direction du Sud, à donner naissance à l'étroit vallon dans lequel est cachée, comme dans une cavité, la ville de Bachtschisarai. Quatre werstes avant d'arriver à la ville, on voyoit ci-devant une maison de campagne du Chan, et près du chemin une fontaine excellente, protégée par une bonne construction en pierres de taille, qu'on n'a pu malheureusement soustraire à la dévastation.

On touche à la ville de Bachtschisarai*), cachée sur la gauche dans un vallon, et dans laquelle on descend enfin à reculons par un chemin escarpé, sans rien voir de cette ville. Elle prend l'élargissement d'un vallon étroit qui s'étend au Sud Sud-est et au Nord Nord-ouest, enfermé des deux côtés par des hautes terrasses pierreuses, composées de couches calcaires et crétacées, dans lesquelles se trouvent plusieurs grottes, et qui représentent des rocs de forme ronde et singulière, suspendus et cariés. Le petit ruisseau Dschuruk-su (eau puante) passe à travers ce vallon pour se rendre dans la Katscha, partage la ville dans sa longueur en deux parties, et mérite bien en effet le nom qu'il porte, attendu qu'il entraîne avec lui tous les immondices des rues et de beaucoup de cloaques dans lesquels passent à cet effet des canaux, ce qui ne contribue pas peu à la fécondité des champs, cultivés pour les légumes, immédiatement au-dessous de la ville dans le vallon, à l'arrosement desquels on fait servir la plus grande partie de ses eaux que l'on y conduit par des canaux le long de la montagne, que des ignorants prennent pour une eau de source qui coule sur sa hauteur. Les rues

*) Le nom Bachtschi-Sarai signifie littéralement jardin-palais.

Digitized by Google

de la largeur de presqu'une werste, sur deux et demie de longueur de deux côtés du ruisseau, sont bâties par échelons les unes au-dessus des autres en montant, tortueuses, étroites, chétives, irrégulières, de la plus excessive malpropreté, et entremêlées de jardins fruitiers, dont les peupliers de Lombardie font en partie l'ornement, et donnent à cette ville, ainsi que les tours de tant de mosquées et les cheminées élégantes de la plus grande partie des maisons très-misérables d'ailleurs, un coup d'oeil avantageux, duquel pour en donner une idée, j'ai fait dessiner celui pris de la partie supérieure de la ville où est situé le palais du Chan. Ce dessin fera le sujet de la seconde Planche. La rue principale, qui conduit au palais du Chan, sur le côté droit du Dschuruk-su, est en majeure partie environnée des deux côtés par de chétives boutiques construites en partie en bois sous les maisons; mais cette rue est si étroite que deux voitures ne sauroient passer l'une à côté de l'autre sans la plus grande difficulté, inconvénient auquel il faut joindre encore un pavé horrible. Il en est au reste beaucoup d'autres, dans lesquelles il peut à peine passer une voiture, quelques unes qui ne peuvent être fréquentées que par des gens à pied et à cheval, quoiqu'on ait eu soin toutefois, en raison de la boue qui y abonde, d'établir dans la plupart de larges pierres pour les marcheurs. Planche 2.

La ville ne tire quelque embellissement que des mosquées (Metschets), des maisons d'instruction (Medrefs), des bains, et du palais du Chan avec ses tombeaux. — On compte dans Bachtschisarai trente et une Metschet, dont la majeure partie est construite en pierres de taille, surmontées de hautes tours fort élégantes. Indépendamment de celles-ci, on y compte encore une église pour les Grecs, une pour les Arméniens, deux Synagogues et trois maisons d'instruction Mahométane. Il s'y voit deux bains établis à la manière des Turcs, avec des coupoles rondes voûtées.

Digitized by Google

On compte ensuite dans la ville seize grandes maisons ou Chans du nom qu'on leur donne, pour loger, ou servir de magasins, dans lesquelles il y en a surtout six grandes bâties en pierres; 21 cabarets, 17 cafés Tatares, 5 moulins que fait tourner le ruisseau Dschuruk-su, et 517 boutiques. Dans ce nombre on en compte 121 dans lesquelles on vend des soieries et autres marchandises à l'aune, 41 dans lesquelles on fait avec beaucoup de propreté des selles et autres ouvrages de cuir, 135 pour les comestibles, 24 de cordonnier, 23 dans lesquelles on fait de grands et petits couteaux Tatares qui ont obtenu de la réputation par leur trempe, ainsi que d'autres instruments tranchants, 5 de chaudronnier, 10 de barbier, 19 de tailleur, 6 d'orfévre, 5 d'armurier, 8 dans lesquelles on vend les ouvrages de cordonnier, 9 où l'on peut acheter des bois de construction et autres, 5 où l'on file des cordes et cordages, 8 de tonnelier, 7 fabriques dans lesquelles on fait et vend des feutres en laine, et manteaux de semblables tissus pour la pluie, 4 boutiques de poterie, 5 où l'on fait des tuyaux de pipe, avec les embouchures, 20 boutiques de boulanger, 13 tanneries pour cuirs et maroquins, 6 forges de maréchaux, 13 boutiques où l'on vend la forte boisson des Tatares (Busa) extraite du millet, 13 fabriques de chandelles, et 7 ateliers de sculpteur. — On porte le nombre de toutes les maisons de la ville à 1561, et celui des habitants de toute espèce à 3166 pour les mâles et 2610 pour les femmes. Dans cette population sont compris 204 Grecs des deux sexes, et parmi eux 14 d'extraction noble et 42 marchands; 51 Arméniens, 1162 Juifs, au nombre desquels il y en a 420 d'inscrits comme marchands; et presque 3000 Tatares, dont 20 nobles, 287 marchands, 173 prêtres, et 78 candidats. Un ordre émané de feu l'Impératrice a spéciellement abandonné aux Tatares cette ville, qui n'a point de bourgeois Russe. C'est la raison qui a rendu si considérable le nombre des premiers et celui des Juifs, qui ont ainsi qu'eux leurs magistrats particuliers.

Digitized by Google

Le Palais du Chan qui est située plus proche de l'extrémité de la ville à l'Ouest, tout près de la rivière, sur la pente du vallon qui fait face au Sud, et consiste, comme la vue dessinée de celle du Nord le fait voir clairement, en différents bâtiments, construits sans ordre autour de plusieurs cours, mérite que j'en fasse une mention particulière. La première cour à laquelle on arrive par une porte et un pont de pierre, construit sur le Dschuruk-su bordé ici d'un quai, n'a que des habitations ordinaires; sur la gauche on voit la grande et belle Metschet du Chan avec deux tours, plus loin les écuries, et sur la droite, le palais du Chan, proprement dit, qui a un étage; mais en remontant, cette cour est fermée par les murs du jardin fruitier qui s'élève en terrasses du côté du vallon. Dans la cour intérieure du palais, on prend à droite par une porte, sur laquelle on a pratiqué des chambres, et là se trouve l'entrée du palais, à gauche dans l'angle, après avoir passé un grand vestibule, dans lequel il y a quelques fontaines, et duquel on a fait, en détruisant de petites chambres, une place pour un escalier commode, par lequel on arrive aux appartements supérieurs. On trouve encore en bas plusieurs chambres et un grand divan. Au-dessus on voit les chambres et les galleries décorées absolument à la manière Turque avec des tapis et divans, des paysages orientaux, peints sans goût sur les murailles, des bouquets de fleurs, exécutés avec art, des cheminées, et des fenêtres en verre de couleur. Les changements qu'on apperçoit dans quelques unes de ces chambres, sont ceux qu'on a faits à l'occasion de la réception de l'Impératrice en 1737, en donnant à ces chambres une décoration plus Européenne. Au milieu des appartements ordinaires du Chan, on voit un charmant jardin de roses oblong avec des berceaux, au haut duquel on a placé une fontaine, tombant en cascade dans des bassins de pierre, construits quelques degrés plus bas à l'effet d'en recevoir les eaux. Immédiatement auprès des appartements du Chan, sont les petites chambres peu

Digitized by Google

décorées et déjà assez ruinées du Harem, avec les bâtiments adjacents, au-dessus desquels s'élève un Kiosk ressemblant à une cage, dans lequel le Chan étoit dans l'habitude d'avoir ses faucons, et duquel on a, au delà de la Metschet, une vue incomparable et la plus romantique quand elle plonge sur les rochers figurés, que représente la partie du vallon qui est au Nord, à l'extrémité de la ville. On a pratiqué aussi quelques jardins entre les bâtiments de ce Harem, et on y trouve un petit bain construit en pierres: mais le grand en marbre qui a ci-devant existé près du palais, est complétement ruiné.

Le grand jardin fruitier, placé sur la pente, est partagé en quatre terrasses, enceintes de pierres de taille, et l'on passe de l'une à l'autre au moyen d'escaliers en pierres, pratiqués à cet effet sur le côté. La terrasse du bas est entièrement couverte par des treilles, et les supérieures sont ombragées par des arbres à fruit de toute espèce, greffés de la meilleure qualité, et dans le nombre desquels il y a d'excellentes sortes de poires.

La grande Metschet qu'on voit en face du palais, est une des plus considérables et la plus belle de Bachtschisarai. Elle a dans l'intérieur une tribune ou loge garnie de fenêtres, destinée autrefois à l'usage du Chan, et à laquelle on monte du dehors par un escalier particulier. C'est dans cette loge que l'on conduit ordinairement les étrangers, mais les femmes surtout, pour ne point troubler la dévotion des Tatares, quand ces étrangers sont particulièrement curieux de voir les Vendredis ou les jours de fête au soir, leurs actes de piété et principalement les danses ridicules des Derviches.

Derrière la Metschet on voit commencer un grand cimetière qui se prolonge en montant, le long des bâtiments et des jardins, où sont enterrées toutes les personnes du Chan, avec les plus considérables des Murses et des prêtres. Ce cimetière est comme hérissé de colonnes funéraires en pierres, que l'on a distinguées par la forme

Digitized by Google

d'un turban qu'on leur a donnée pour les hommes. Dans ce même lieu, non loin de l'église, on remarque deux belles voûtes modernes l'une à côté de l'autre, et une plus ancienne, destinées au même objet: les premières sont pleines de cercueils des Chans, placés sur la terre et revêtus d'étoffes noires et vertes. Hadschi-ghirei a fait construire une de ces voûtes. En montant un peu plus loin, on trouve un tombeau isolé de Mengni-ghirei, d'un style un peu meilleur, entouré de portiques en pierres, et dont l'intérieur est ombragé de vignes et autres feuillages. Tout-à-fait au-dessus et au bord de la terrasse la plus élevée du jardin, on voit l'élégant Mausolée de l'épouse Georgienne du valeureux Chan Krym-ghirei, dans une voûte en forme de coupole surmontée d'une boule dorée. Celui du Chan même, qui a la forme d'un grand sarcophage en pierres, revêtu de la colonne ordinaire en forme de turban, et ombragé par des pruniers et autres arbres, se trouve avec celui de son frère, entre l'église et le tombeau d'Hadschi-ghirei. — D'après un ordre suprême émané de la Cour, on entretient, aussi bien qu'il est possible, tous les bâtiments du palais du Chan, soit relativement aux réparations extérieures, soit en conservant les ameublements, qui sont l'un et l'autre un modèle de la construction et du genre baroque des Asiatiques.

Ce qu'on ne sauroit assez louer à Bachtschisarai, comme dans plusieurs autres villes Tatares, c'est le soin que l'on prend des canaux pour la conduite des eaux, amenées de loin et des hauteurs par des tuyaux d'argile passant sous terre, pour en former tantôt des fontaines publiques, et tantôt pour les faire couler d'une manière interrompue dans la cour des personnes riches ou de marque. On fait ici un usage si bien ordonné de ces eaux, que celle qui coule des réservoirs de pierre sert en partie à l'irrigation des petits jardins intérieurs de la ville, et en partie aussi à maintenir, par des canaux détournés, la propreté des fosses d'aisance que l'on a établies pour

Digitized by Google

la commodité du public, à côté même des fontaines à son usage, de manière que ces courants d'eau emmènent non seulement avec eux les immondices de ce genre, mais encore tous ceux des rues, qui peuvent s'écouler dans le ruisseau Dschuruk-su. La police Tatare veille soigneusement à l'établissement de ces canaux pour la conduite des eaux, qui sont supportés à frais communs, tandis que dans d'autres villes, comme par exemple à Akmetschet et Kaffa, on les a laissés détruire par insouciance et bonne volonté.

La ville de Bachtschisarai doit être regardée, malgré la malpropreté de ses rues, le genre de construction resserré et humide qui y règne, comme un endroit sain, ce qu'il faut attribuer peut-être au courant d'air perpétuel, établi dans l'étroit vallon qui est ouvert dans sa partie supérieure. Comme elle est absolument garantie des vents du Nord, sa position est aussi extraordinairement chaude; et l'on y voit fleurir les pêchers, amandiers et autres arbres fruitiers, ainsi que les fleurs printannières, bien plus à bonne heure, parce que le tems y est doux la plus grande partie de l'hiver, tandis qu'il se fait ressentir un froid général dans toutes les autres prrties de la Crimée. Tous les besoins et commodités de la vie se tirent des contrées peuplées de l'Alma et de la Katscha, ainsi que des montagnes; et l'abondance dont on jouit à cet égard fait qu'on les obtient à un prix très-modéré. Le commerce qui s'y fait ne laisse pas que d'être considérable, par celui qui a lieu dans les villages et les fréquents voyages des Murses à la ville, et donne de l'aisance aux commerçants et aux ouvriers.

A la distance de trois werstes tout au plus de la partie supérieure de la ville de Bachtschisarai en droite ligne, et précisément au commencement du vallon étroit, d'où sort le Dschuruk-su, entre

Digitized by Google

ce vallon et un autre au Sud-est auquel il communique, on voit située sur une haute montagne calcaire avancée, qui du Sud où elle prend sa direction se trouve placée entre ces deux vallons, Dshufut-Kalé, ou la forteresse des Juifs si connue et visitée par tous les étrangers. Il y a pour y arriver un grand chemin, qui tourne sur les élévations calcaires qui bornent au Sud la ville de Bachtschisarai, autour du vallon au Sud-ouest et d'un autre adjacent. Ce chemin comme taillé dans les roches calcaires pelées, peut avoir cinq werstes de longueur. Celui pour les chevaux, beaucoup plus court, va de la ville principale de la Tatarie droit au vallon en montant, et passe près du couvent Grec que l'on trouve dans ce même vallon, d'où l'on gravit pour arriver à la ville des Juifs, par le sentier qu'on prend pour y porter l'eau à dos d'âne en petits tonneaux oblongs, qui sont attachés sur les deux côtés de l'animal à la selle qu'il a sur le corps à cet effet, et dont chacun coûte 5 Copecs. On apperçoit sur le champ au commencement du vallon, dans sa partie qui est au Sud-ouest, en dehors de la ville, le cimetière des Juifs, ombragé de très-beaux arbres, dans lequel on remarque des files de tombes, travaillées en grande partie d'après un modèle (dans la forme d'un sarcophage, avec des tables de pierre élevées, et placées à l'extrémité comme les faîtes des maisons): on en voit aussi quelques unes portant des inscriptions Hébraïques. Les Juifs attachent tant de prix à ce petit vallon de Josaphat, que quand les ci-devant Chans avoient envie d'exiger d'eux un présent ou une contribution, il leur suffisoit de les menacer de faire abattre les arbres de ce lieu, en prétextant d'avoir besoin de leur bois.

La ville des Juifs qui commence sur la partie la plus étroite du pied de la montagne avancée, est enfermée en partie par des murs, en partie aussi par des habitations en pierres, avec autant de soin du premier côté que de celui de la pente élargie derrière la ville. Elle a deux portes extérieures, une à chacun de ces côtés, que l'on a soin

Digitized by Google

de tenir fermées pendant la nuit. Les rues sont étroites, tortueuses, et très-propres, auxquelles le roc sert de pavé, quoique la rue principale soit revêtue de larges pierres pour la commodité des marcheurs. Au milieu de la ville on voit une troisième porte qui indique son ancienne grandeur et son extension actuelle. On remarque immédiatement auprès le Mausolée d'une fille du Chan Toktamysch, qui consiste en deux caveaux mortuaires, placés l'un au-dessus de l'autre, et ornés du côté de l'Ouest d'un élégant portique rond et voûté. La Synagogue est bien bâtie, et possède en outre un petit jardin dont on fait usage pour la fête des tabernacles. Toutes les cours sont, d'après l'habitude des Tatares, enceintes de hautes murailles, construites avec des pierres calcaires brutes et de l'argile. La ville compte environ 200 maisons très-rapprochées les unes des autres, dont on estime la population des deux sexes à 1200 âmes. Tous les habitants sont Karaïtes, ou Karaïmes comme ils s'appellent eux-mêmes, et ne reçoivent parmi eux aucuns autres Juifs qui ne soient Karaïtes Polonois, qui comme eux rejettent le Talmud. Ces Juifs qui tirent aussi leurs bibles de Pologne, ont presque complétement adopté l'ancien costume Tatare des hommes, et parlent généralement leur langue, de même que depuis un tems immémorial, ils ont vécu, commercé, fabriqué, et exercé des métiers sous la domination Tatare.

Au Nord de cette petite ville, la partie de la montagne avancée sur laquelle elle est assise, s'élargit, comme nous l'avons dit, en une vaste plaine inclinée, rocailleuse, légèrement tapissée de verdure, et couverte dans sa partie basse d'épines de Christ (*Paliurus*). On voit en ce lieu un petit troupeau de cerfs, au nombre de 14 seulement vieux et jeunes, parce qu'on en a fait tuer plusieurs dans l'hiver. Ces animaux qu'on voit errer en liberté, sont encore un souvenir de la domination du Chan. Cette raison est cause que les Juifs, d'après une ancienne coutume, n'osent point

Digitized by Google

cultiver cette plaine, quelqu'envie qu'ils en ayent d'ailleurs. La Couronne nourrit en hiver à ses dépens ces animaux, auxquels on donne également de l'eau, et ils ne peuvent, quoique sans clôture, quitter ce domicile, par l'impossibilité qu'ils auroient à franchir la terrasse escarpée du roc, qui borde toute la montagne avancée.

On remarque sur cette plaine beaucoup de fondements de bâtiments de pierre, qui indiquent une place plus anciennement habitée, et dans la terrasse du rocher vers le vallon au Sud-ouest, mais particulièrement près du monastère Grec, plusieurs cavernes. C'est aussi dans ce même lieu, où d'après la relation du Comte de Tott, que confirment encore, dit-on, quelques habitants de Bachtschisarai, on avoit attaché des anneaux de cuivre ou de fer à un endroit inaccessible de la pente du rocher, dont je ne saurois d'ailleurs attester l'existence comme témoin oculaire. Tout le vallon du Dschuruk-su a au reste, comme beaucoup d'autres de cette montagne calcaire, toute l'apparence d'avoir été battu par les flots de la mer, dont les eaux paroissent avoir mouillé et carié ses pans de roc.

A l'Est du vallon au bas de Dshufut-Kalé, immédiatement au-dessous des sources du Dschuruk-su, on voit les fondements du ci-devant château de plaisance, appellé Aschlamà *), qui appartenoit au Chan. Il y avoit aussi près de ce château un excellent jardin fruitier, planté d'arbres greffés des meilleurs fruits, mais dont on n'apperçoit à peine les traces aujourd'hui, ainsi que celles du château.

Les Juifs qui demeurent ici, entretiennent beaucoup d'ânes pour leurs courses, ainsi que pour le transport de l'eau comme pour celui des vivres qui ne peut se faire qu'à l'aide des bêtes de somme: nécessité d'autant plus indispensable, qu'il ne leur étoit pas

*) Aschlamà signifie greffe et greffer des arbres: ce château de plaisance avoit reçu cette dénomination du jardin fruitier qui se trouvoit auprès.

Digitized by Google

permis de monter des chevaux sous la domination des Chans, et que d'une autre part leurs propres lois leur défendent d'élever des mulets.

Immédiatement au-dessous de Bachtschisarai et à deux werstes seulement de ce lieu, est situé le village Dosis, près du Dschuruk-su bordé de jardins potagers, entre lequel et les hauteurs qui s'élèvent au Sud, on trouve les anciens Mausolées des Chans, appellés par les Tatares Eski-Jurt (ancienne demeure). Le dessin de ces monuments pris de la hauteur du Sud et repré-
Planche 3. senté dans la troisième Planche, en donnera une idée parfaite. Le récent esprit de destruction a beaucoup contribué à celle de ces monuments aussi marquants, dont quelques uns n'offrent absolument que des ruines. Les fenêtres et les portes de la plus moderne et la plus belle de ces maisons destinées à la sépulture des Chans, voûté par le dessus et en forme de coupole, étoient encadrées de corniches d'un marbre blanc, veiné de gris, dont on voit encore des vestiges; mais des mains ignorantes en ont profané l'usage, en en démolissant la plus grande partie pour les faire servir à l'encadrement des cheminées. Entre ces bâtiments on apperçoit encore une quantité de colonnes funéraires et de pierres tombales élevées, dont beaucoup sont en marbre, ornées de feuillages en relief du meilleur goût. Les Tatares du village, quoi qu'il en soit, veillent aujourd'hui avec beaucoup d'attention sur ces restes, pour les dérober, s'il est possible, à une destruction entière. Quand on examine la ressemblance de quelques uns de ces bâtiments destinés aux sépultures, avec ceux de Madshor, Tatartup et Bolgary*),

*) Voyez la première Partie de mes Voyages précédents, Planche VI. et VII.

Digitized by Google

on ne sauroit conserver de doutes ni sur l'origine des derniers, ni sur la nation qui les a élevés.

On atteint la petite rivière de Katscha, à environ 6 werstes de Bachtschisarai, après avoir passé des plateaux élevés, entre des montagnes calcaires et marneuses séparées, dans un vallon agréable, bien tapissé de verdure, quoique malsain par son humidité, et près du village d'Egis-oba, qui tire son nom de deux collines ou sépulcrales ou limitrophes, que l'on apperçoit sur la hauteur devant la Katscha. Monsieur l'Amiral Nicolas Semenowitsch Mordwinof, un de ces hommes rares et distingués dans son état, qui emploient volontiers leur fortune pour l'avantage de leur patrie, et le bien de leurs semblables; cet homme respectable, dis-je, qui en tant d'occasions, a déjà développé cette brillante qualité en plusieurs endroits au service de son pays, sans rendre moins utile son repos philosophique, en donnant la préférence à l'intérêt public sur le particulier, l'a prouvé d'une manière bien honorable, par les établissements qu'il a faits près de ce village, d'abord par une serrurerie et le marteau d'une forge, ensuite par une tannerie parfaitement bonne que dirige un Allemand, et enfin par une excellente pépinière dans laquelle on trouve les meilleures espèces d'arbres à fruit exotiques et indigènes. Les anciens jardins Tatares fruitiers que l'on voit près de son village, où l'on a donné un établissement à des colons Russes, comme aussi plus loin en remontant la Katscha, ont relativement à l'abondance et à la bonne qualité de leurs fruits, une supériorité remarquable; c'est cette bonté qui a fait connoître le lieu où croissent ces pommes-sinapis si recherchées qu'on transporte par rouliers jusqu'à Petersbourg et Moscou. En descendant d'ici vers la mer, on trouve le long de la Katscha beaucoup de jardins fruitiers, et surtout des vignobles qui fournissent en partie un vin doux et ayant du feu,

Digitized by Google

quoique de peu de durée. Ces vins parmi lesquels il s'en fait peu de rouge, se payent à l'époque de la vendange environ un Rouble l'Eimèr ou mesure de 10 quarts, quand le vin mat, sans force et aigrissant déjà le printems suivant, qui croît dans la basse contrée de l'Alma, ne se paye que 70 à 80 Copecs. La culture et l'espèce de raisins sont bien toutefois la même près de l'Alma et de la Katscha, mais la position des vignes est meilleure près de la dernière et le sol aussi plus favorable. On pratique ici le même usage qu'en Hongrie pour la vigne qu'on ne laisse croître ni en souches, ni en espaliers, mais en touffes; et pour cet effet on donne à chaque cep ou plant à la superficie du sol, la forme d'une tête ou noeud sur lequel on laisse croître chaque année quelques rejets qui doivent porter la suivante. Cette manière de travailler la vigne est infiniment plus productive sur un sol abondant en sucs nourriciers, et elle est telle qu'il arrive souvent qu'à la vente que l'on fait de ces raisins par le dénombrement des ceps, on paye quelquefois jusqu'à un Rouble de chacun. — Aux approches de l'hiver on est dans l'habitude de couvrir de terre les ceps de vigne dans cette contrée jusqu'à la hauteur de trois noeuds de son bois, et ce n'est qu'en Avril qu'on l'enlève pour la travailler, lors même que les jets commencent à paroître. Cette pratique fait fleurir la vigne plus à bonne heure, et hâte sa maturité d'un mois plutôt que dans le vallon du Sud où la vigne n'est jamais couverte. Rien n'ajoute davantage à sa fertilité, que l'habitude que l'on doit se faire de remuer et travailler fréquemment la terre autour d'elle. Il arrive cependant aussi quelquefois, qu'une gelée survenue dans un printems trop avancé détruise l'espoir de l'année: mais j'ai également observé que dans cette contrée la vigne sans être couverte ne souffroit rien, chose qui s'est même vérifiée dans les rigoureux hivers de 1798 et 1799.

La Katscha qui plus à l'Ouest que l'Alma près des montagnes plus élevées, provient des eaux de plusieurs vallons et cavités

Digitized by Google

entre le Babugan-Jaila et la haute montagne Potamis, et se charge dans son cours de plusieurs grands ruisseaux, n'est cependant point aussi forte que l'Alma et le Belbek, avec lesquels elle prend une direction presque parallèle pour se rendre à la mer. Dans les étés secs elle ne devient qu'un très-petit ruisseau, malgré que la neige et les eaux de pluie gonflent cette rivière quelquefois assez considérablement pendant un court espace de tems, mais sans la rendre toutefois aussi dangereuse que les deux autres pour les voyageurs, par la nature même de son lit large et pierreux. Elle coule dans une contrée fertile, dégagée, sur laquelle on voit beaucoup de villages Tatares.

Les montagnes calcaires entre la Katscha et le Belbek, prennent ensuite plus d'escarpement et d'élévation, sont plus fendues et se rapprochent davantage. On voit cependant au delà du dernier une plus haute montagne calcaire sortir du côté de la mer à l'Ouest pour s'étendre vers l'Est, avec un dos un peu interrompu. Cette montagne est coupée seulement tout-à-fait en un endroit par le vallon transversal dont nous parlerons plus bas, conduisant du côté du Belbek dans la direction du Sud à Mankup. On trouve pour passer cette montagne un chemin très-difficile qui n'a été fait que pour le voyage de feu l'Impératrice, pour conduire à Balaklawa et Sewastopol, et qui au delà du dos, est de la plus grande difficulté pour les voitures, par la pente escarpée qu'il présente au Sud. Indépendamment de ce chemin, il y a celui que prend ordinairement la poste à droite en gagnant le village Duwankoi (village de prière) à 16 werstes de Bachtschisarai, près duquel on atteint le Belbek, dans un vallon étroit, escarpé et très-chaud, et dans lequel on descend ayant la rivière à sa gauche, jusqu'au bas fond élargi, avec lequel il s'ouvre lui-même en prenant la direction de la mer. Tout le fond du vallon est rempli de jardins, parmi lesquels on a planté aussi des vignobles, au vin desquels

Digitized by Google

le sol marneux donne un goût aussi doux qu'agréable, en le faisant ressembler, par une bonne manipulation, au vin de Champagne mousseux. Les meilleurs ont été plantés près de Duwankoi par un Serbe, le Colonel Totowitsch retiré du service. Les montagnes calcaires marneuses des deux côtés du vallon ont été déchirées, comme il paroît, par des torrents et des sources qui les ont minées, ainsi que par les masses qui ont roulé à leurs pieds en se détachant. (Un nuage crevé en été de 1796 près de Duwankoi, et qui donna lieu à une forte inondation, fit descendre une quantité énorme de pierres à la suite des éboulements dans le vallon, combla de tous ces débris une partie considérable des jardins et rendit le chemin de poste impraticable pour très-long-tems.) La roche calcaire est ici très-décomposée et ressemble à la carie de murailles, telle qu'on la voit autour du port de Sewastopol. En d'autres parties elle est ferme et contient peu de pétrifications visibles. J'ai trouvé dans quelques masses tombées un nombre considérable de petites hélicites.

On compte le Belbek, ainsi que la Katscha, l'Alma et le Salgir, au nombre des plus grandes rivières de la Presqu'île de Crimée, qui toutefois ne seroient regardées que comme de grands ruisseaux dans d'autres contrées montueuses. Les masses d'eau que de fortes pluies font tomber rapidement des escarpements des vallons supérieurs dans ces petites rivières, ont creusé dans une grande largeur leur lit, et leur donnent parfois pendant l'espace de quelques jours et même de quelques heures seulement, mais particulièrement en automne et en hiver, l'apparence de fleuves considérables qui reprennent le modeste cours des petits ruisseaux pendant l'été que diminuent ordinairement ces masses d'eau. Le Belbek prend sa source dans la haute montagne de la grande Jaila ou Alp à l'Ouest, et mêle avec ses eaux celles de beaucoup de ruisseaux et autres sources sortant de la montagne d'Usenbasch. Cette rivière tombe rapidement des vallons assez boisés qu'on apperçoit dans la haute contrée, en petites cascades,

Digitized by Google

tandis qu'au contraire dans la montagne calcaire, à commencer d'Albat où elle reçoit le nom de Belbek proprement dit, elle ne coule plus qu'entre des roches calcaires déchirées avec violence, hérissées de pointes et représentant des paysages extraordinaires. Dans la haute contrée cette rivière prend le nom de Kabarta, et la tradition dit que des Tscherkesses ou Kabardins doivent avoir habité jadis dans ses environs, comme le pays que l'on trouve entre le haut Belbek et la Katscha est appellé encore aujourd'hui Tscherkeſs-tüſs.

On passe par le moyen d'un pont le Belbek qui coule ici sur un terrain mouvant, entre la maison de campagne du Capitaine de marine Alexiano et un moulin que le Vice-Amiral Uschakof a fait construire sur les terres du Comte Tschernischef. A l'embouchure de la rivière finissent les montagnes calcaires qui se perdent insensiblement avec des promontoires coupés, s'avançant un peu dans la mer, et ferrugineux d'après la couleur jaunâtre qu'on leur voit de loin. Il semble cependant que c'est un sable marneux, mêlé de petit gravier, que l'on voit paroître ici sous la chaux, comme il en a été fait mention plus haut; car le plateau argileux et élevé qui est entre l'embouchure du Belbek et le port de Sewastopol, est comme couvert de sable cru et de petit gravier, dans lequel on remarque particulièrement des grains quartzeux qui proviennent visiblement d'une couche de marne pierreuse décomposée, et tels qu'on en trouve dans plusieurs places entre le Salgir et le Karassu.

On a atteint le port dont nous venons de parler, quand on est arrivé sur la Sewernaja Kossa (pointe du Nord) ainsi appellée, qui est une continuation du plateau pierreux ci-dessus, et dont l'élévation perpendiculaire au-dessus de la mer est, d'après le nivellement, de 60 jusqu'à 130 pieds, et se prononce toutefois davantage à l'Ouest du rivage vers la pleine mer. On voit ici de grandes auberges qu'ont fait construire tout récemment quelques négociants, dont le projet étoit d'ériger une espèce de faubourg et de marché,

Digitized by Google

pour favoriser le transport des denrées ou autres objets, venant des villages situés le long du Belbek et de la Katscha, pour la ville au delà du port. Le transport s'effectue ordinairement dans des chaloupes qui se rendent à la ville en traversant le port; et les voitures s'arrêtent communément près de la poste pour cet objet.

La ville maritime de Sewastopol, ou Achtiar comme on a commencé à l'appeller, d'après un village Tatare situé jadis au Nord du port à 3 werstes d'Inkermane, à été fondée immédiatement après l'occupation de la Crimée, à cause de la bonté de son port, et est devenue rapidement une ville considérable. Elle est située, ainsi que
Planche 4. le représente la quatrième Planche, en amphithéâtre au Sud du port, le long d'une pointe de terre qui court entre la petite baie du port, appellée Juschnaja (celle du Sud), et celle plus petite encore de l'Artillerie, et représente un plateau des couches calcaires, qui s'élève à partir de la pointe du côté de la terre, et qui n'ayant guères plus de 30 pieds d'élévation près de cette pointe, en prend une toutefois de 190 au-dessus du niveau de la mer près de la partie supérieure de la ville. Cette élévation garantit avec le bord escarpé de la mer qui lui fait face et est également d'une roche calcaire, la baie du Sud, que l'on appelle aussi le petit port, de manière que de la hauteur la vue plonge comme dans une cavité, et qu'à quelque distance du rivage, on ne peut pas voir la mâture des vaisseaux. La ville bâtie en rues parallèles et qui vont en montant, est divisée en quartiers par quelques autres transversales. On voit sur la pointe de terre le Dvorez ainsi appellé, maison arrangée en 1787 pour y recevoir l'Impératrice; immédiatement après, l'amirauté, l'arsenal, et les maisons des officiers de marine, mais plus haut les habitations des bourgeois, le marché, et l'église Grècque nouvellement bâtie, indépendamment de laquelle il y en a encore une à l'usage de la flotte. Les hôpitaux et casernes pour les matelots, et les magasins sont en grande partie de l'autre côté du petit port, et forment,

Digitized by Google

ainsi que les casernes de la garnison, bâties à quelque distance dans sa partie supérieure, comme une espèce de faubourg. Hors de la ville on voit, près de la baie de l'Artillerie ainsi qu'on la nomme, les casernes de ce corps, quelques autres maisons, puis enfin et tout près de la petite baie suivante, la maison de santé ou quarantaine et ça et là près du rivage de la grande rade, des maisons de campagne ou métairies appartenantes à des officiers de marine. La ville de Sewastopol par elle-même n'a pas tout-à-fait une werste et demie de longueur et nulle part une largeur de plus de 200 toises: mais ni les casernes des régiments, construites à plus de 400 toises de la partie supérieure de la ville, ni celles pour les matelots vis-à-vis de la ville même, ni les hôpitaux près de la petite rade vis-à-vis des premières casernes ne sont comprises dans cette étendue.

Le port, comme l'objet le plus important pour Sewastopol et que les officiers de la marine Angloise ne savent comparer qu'à ceux de Malte et de Mahon, mérite surtout que j'en donne une description. La baie principale que les Tatares appelloient ci-devant Kadi-Liman et dans sa partie supérieure Awlita ou Awlinta, s'étend presque directement du côté du Sud-est dans la terre, et offre de la Sewernaja Kossa près de son embouchure, jusqu'à celle du ruisseau Bijuk-Useèn qui tombe à la pointe de la baie, une longueur pleine de 6 werstes, sur une largeur de 600 toises qui va jusqu'à 800 en dedans, diminuant toujours successivement de 350 jusqu'à 300 toises. Sa profondeur moyenne n'a depuis son embouchure jamais au delà de 10 à 11 toises, et jusqu'au ci-devant village d'Achtiar où sont établis les magasins de la marine, une de 9 toises, en diminuant régulièrement vers les deux ports jusqu'à la profondeur de 3 toises. Il n'y a pas un écueil dans tout le port, mais devant la Sewernaja Kossa seulement un petit banc de sable qu'on doit éviter avant d'y entrer, et où les matelots trouvent la pêche la plus abondante. A l'extrémité du port l'eau est toujours plus basse dans la

Digitized by Google

direction d'Inkermane, et n'a guères vers l'embouchure de la petite rivière, qu'une demi- et même un quart de toise de profondeur, tellement que les chaloupes restent dans la vase et qu'on est obligé de les remettre à flot en marchant dans la fange. L'entrée du port est défendue par de fortes batteries, placées sur deux pointes de terre qui sont opposées l'une à l'autre. Outre ces batteries, il y en a encore une vis-à-vis de la ville, et deux sur la double pointe de terre de la ville, avec une redoute plus élevée. Une de ces batteries qui a la forme d'un demi-cercle, défend en même tems l'entrée de la baie de l'Artillerie, ce qui sans cela feroit courir de grands dangers à la ville. Le grand port est ainsi que le petit parfaitement protégé, par les couches calcaires qui prennent toujours plus d'élévation en dedans de terres, de tous les vents, et de tems à autre seulement, on a vu quelques tempêtes de l'Ouest y causer quelques désordres, en faisant chasser quelques bâtiments sur leurs ancres, quand elles avoient pu y pénétrer par l'embouchure.

A 750 toises environ de l'embouchure extérieure, le grand port destiné aux vaisseaux de guerre forme, pour ainsi dire, un plus petit bras dans la direction du Sud à l'Ouest. Ce bras d'eau que les Tatares appelloient ci-devant Kartaly-Kosch (baie des vautours), s'appelle aujourd'hui Juschnaja Buchta ou le petit port. Ce dernier s'avance au delà de deux werstes et demi dans le pays élevé, a une largeur de 200 toises à son embouchure, et donne immédiatement vers le Sud (à l'Est de celle-là) une petite anse étroite, entourée d'habitations pour les matelots, et tout au plus d'une longueur de 300 toises sur une largeur et profondeur alternantes de 6 à 9, sans jamais les dépasser que dans la sinuosité de sa pointe. Quand la flotte désarme, elle entre dans ce port adjacent, où elle est en pleine sûreté; et quand elle arme, elle passe de celui-là dans le grand port, où elle se met en ligne en jettant l'ancre. La petite baie de l'Artillerie qui n'a tout au plus que 300 toises de longueur, et à laquelle

Digitized by Google

on n'a donné ce nom qu'en raison de casernes qu'on a construites auprès pour ce corps, est un peu plus rapprochée de l'embouchure du grand port, et séparée seulement du petit dont nous avons fait mention plus haut, par la pointe de terre de la largeur de 200 à 300 toises sur laquelle la ville est située.

Sur le même côté on voit encore à 900 toises du petit port, une petite anse étroite, d'une longueur de 250 toises, portant ci-devant le nom d'Awlita, dans laquelle on peut mettre commodément les vaisseaux de guerre sur leur côté, les brûler et réparer à neuf. C'est que les vers de mer qui percent le bois des vaisseaux, sont en grande quantité dans la Mer noire, sur toute la côte de la Presqu' île de Crimée, depuis ici jusqu'à Kaffa et Kertsch, et même dans le port d'Achtiar. Dans moins de deux années ces vers viennent à bout de ronger entièrement le bordage d'un vaisseau. On n'a trouvé jusqu'ici point de remède plus efficace, que de faire passer les vaisseaux au moins tous les deux ans dans cette petite anse, de les mettre sur le côté et de les brûler, en employant le goudron et le bois de genièvre: opération aussi dangereuse toutefois par le dommage qu'il peut en résulter pour leur construction, par la nécessité de le mettre sur le côté, que par le danger même du feu. Ces vers ne sont point en aussi grand nombre dans la Meer moins salée d'Asoph, non plus que dans le Liman près d'Otschakof, et on a fait l'observation que les vaisseaux qu'ont percés ces vers, y tirent plus d'eau et que leur bois se resserre derechef dans la Mer noire. J'assistai à l'opération dont je viens de parler, en compagnie de mon ami, le Contre-Amiral actuel Priestmann, examinai les productions maritimes qui s'étoient attachées au fond du vaisseau, et visitai ensuite les bords de la petite baie, dans la pointe de laquelle tombe un ruisseau qui arrose un petit bas fond assez riche en herbes, mais dont l'humidité doit être préjudiciable aux matelots quand ils travaillent. Les productions de mer n'étoient pas ici variées. La plus remarquable d'entre elles,

Digitized by Google

étoit celle si bien décrite par Gärtner, *Alcyonium Schlosseri*,*), auquel on voyoit ici alternativement la couleur olive, jaunâtre, et un jaune orangé avec des étoiles blanches ou jaunes; puis une *Ascidia* membraneuse, des tulipes de mer, une couple de Sertulaires, *Eschara lapidea*, *Tubularia ovifera***), apartenante à la mer Baltique, et dont j'ai donné la description, et la huître d'arbre. — Le rivage de la baie est entièrement composé de lits de chaux, considérablement en efflorescence, laissant tomber abondamment une farine calcaire, et paroissant comme dans un état de cariure. Dans la continuation de ce vallon près de cette baie, on remarque quelques vignes incultes et houblons sauvages, comme des vestiges d'une ancienne culture.

Le voisinage de la mer et la situation avantageuse et dégagée de Sewastopol sur un sol sec y procure un air sain, tempéré en été par les vents et plus doux en hiver qu'en beaucoup d'autres endroits de la Crimée, par l'abri des montagnes au Nord et à l'Est. La plus grande chaleur en été ne va point au delà de 26 degrés et demi de Réaum. (91° de Farenh.). Des vents de terre et de mer alternant successivement le matin, et le soir dans la direction du port, rafraîchissent l'air et favorisent en même tems l'entrée et la sortie des bâtiments, tandis qu'en pleine mer et hors du port, ce sont les vents de Nord-ouest et Nord-est qui y règnent le plus.

La peur que font les matelots aux Tatares, occasionne la cherté des vivres, par la petite quantité qui s'en transporte des villages dans la ville. Des marchands Russes y font entrer du bétail du step; et comme les gens de mer avoient autrefois plus de liberté, ils se permettoient des moyens illicites pour s'en procurer, qu'ils vendoient ensuite à bon marché. Leur tuerie étoit ordinairement sur

*) V. *Pallas Spicilegia Zoologica*, Fasc. X. p. 37. tab. IV. fig. 1 — 5. *Botryllus stellatus.*

**) *Spicil. Zool.* à l'endroit cité, tab. IV. fig. 9.

Digitized by Google

les montagnes d'Inkermane dans les bois, d'où la viande étoit ensuite transportée par occasion en ville. Les grands vautours bruns désignoient communément où se trouvoit cette tuerie, par l'habitude qu'ils avoient de tourner autour de la place. La farine de seigle et les poissons sont les seuls objets que l'on trouve plus abondants et à meilleur marché que partout ailleurs de la Crimée; la première, parce que les nombreux matelots aussi bien que les soldats vendent ce qu'ils ne consomment point en ce genre, et les seconds, parce qu'on voit en mer la chaloupe de presque chaque Capitaine de la flotte, pour aller à la pêche du poisson qui se vend ensuite au marché. Dans le nombre de ces poissons on trouve particulièrement en troupe dans les eaux de la rade, le Kephal (*Mugil Cephalus*) de plus petits maquereaux ou Pélamides et le mulet rouge (*Mullus barbatus*), mais de la petite espèce seulement. On a trouvé depuis quelques années que le port a aussi des huîtres. L'économie dont on s'occupe dans les métairies des officiers, dans lesquelles on nourrit de la volaille et des porcs, ajoute deux objets de consommation de plus dans les comestibles. Le peu de foin que l'on récolte sur quelques fonds, et ce que les Tatares amènent des montagnes, suffisent si peu pour la nourriture la plus strictement nécessaire des chevaux et vaches des habitants, qu'on paye souvent 80 Copecs et jusqu'à un Rouble le Pud de ce fourrage dans les hivers longs. Il en est de même pour la cherté des bois de charpente et à brûler; et on en manqueroit absolument, si la fraude ne venoit quelquefois au secours des habitants. La rareté de cet article est telle que les genièvres assez nombreux jadis sur le sol de la Chersonése sont détruits, et qu'on est obligé d'aller déjà chercher au delà d'Inkermane ceux dont on a besoin pour brûler les fonds des vaisseaux. On n'a laissé debout que l'épine de Christ à laquelle on n'a point osé toucher. — Il n'en est pas de même des pierres qui abondent dans le voisinage pour la bâtisse, et depuis que l'on a épuisé les pierres taillées de l'ancienne forteresse de Korssun,

Digitized by Google

avec lesquelles on a construit beaucoup de maisons à Achtiar, on a commencé à scier en pierres de taille la molle roche calcaire d'Inkermane, que l'on embarque sur le port pour la transporter par eau à la ville. Les batteries du port sont aussi construites aujourd'hui avec cette même pierre.

Si nous avons vu qu'on éprouvoit de la difficulté de se procurer beaucoup d'objets à Sewastopol, on peut avoir par contre d'autant plus facilement des marchandises étrangères, surtout de la Grèce et de la Turquie, ainsi que des vins comme des fruits, des vaisseaux qui font ici quarantaine, ou qui entrent dans ce port pour s'y réparer. Malgré les avantages qu'on ne sauroit refuser à cette ville, et tous ceux dont on peut la favoriser pour l'importation, il n'en est pas moins vrai que ce port est totalement perdu sous le rapport de l'exportation. On a rendu aussi en effet trop difficile, d'après le nouvel ordre établi, la contrebande qui avoit quelquefois lieu avec le fer, les cordages et autres matières de l'Empire, ainsi que la construction des petits bâtiments. Non obstant cela, beaucoup de navires choisissent, principalement au printems ce port pour y entrer, vu son admirable situation par la sûreté qu'il leur offre, soit pour y faire quarantaine dans le lieu désigné à cet effet, soit pour y décharger leurs cargaisons, ou se radouber; et il n'en seroit pas moins souvent dangereux pour la navigation de la Mer noire, si on défendoit à tous les bâtiments marchands de s'y retirer, comme on l'a fait pour le port de Balaklawa.

Nous devons encore parler d'un besoin qu'éprouve la ville d'Achtiar qui n'a point une quantité suffisante d'eau salubre. Les riches habitants peuvent bien, il est vrai, envoyer chercher la leur hors de la ville, à cinq werstes de distance sur le chemin de Balaklawa, à une source de la profondeur de quatre toises; mais l'homme peu fortuné n'en a pas les moyens, et la nécessité dans laquelle il se trouve de s'abreuver de l'eau saumâtre que lui fournissent quelques sources sur le risage, contribue probablement,

Digitized by Google

avec beaucoup d'objets salés de sa nourriture ordinaire, aux maladies scorbutiques qu'on voit régner ici en hiver. La troupe de terre s'est appropriée la seule bonne fontaine qui se trouve à l'entrée du petit port, près des casernes destinées à ces mêmes troupes. Il seroit bien nécessaire cependant qu'on s'occupât de la santé de tant de milliers d'hommes par la construction d'un aqueduc. Il en a sans contredit existé jadis pour les anciens habitants de la Chersonése; eût-il été possible sans cela que la population nombreuse qui fouloit le sol de cette contrée, d'après les vestiges qu'on en voit, ne pût périr de soif? On doit donc s'occuper de la recherche de cet aqueduc dont on a déjà trouvé des traces, et le rétablir; parce que la source qu'on a essayé de conduire à la ville, il y a quelques années, de la distance de six à sept werstes et de la maison de traiteur, ainsi qu'elle s'appelle, suffiroit difficilement aux besoins de la population.

Un abus d'un genre plus oppressif que celui dont nous venons de parler, et auquel il seroit bien nécessaire de remédier, est celui des petits marchands domiciliés à Achtiar, Grecs pour la plupart, qui ne se contentant point, ainsi qu'il est d'usage parmi eux, d'un bénéfice honnête, vexent de la manière la plus barbare les employés subalternes de la marine et les matelots avec les billets de banque et l'argent blanc de la Turquie, en ne se permettant pas seulement un agiotage arbitraire, mais encore le plus illicite. Il y a eu des tems où lorsqu'on payoit les matelots en billets de banque, ils portèrent à 10 et 12 pour cent l'agio qu'ils prenoient pour les échanger contre du numéraire en cuivre, firent perdre 15 pour cent au-dessous de sa valeur habituelle à l'argent de Turquie qui étoit autrefois si abondant en Crimée, et augmentoient encore, malgré ces énormes gains, le prix de leurs marchandises. Cette conduite plus usurière encore que celle des Juifs a été souvent poussée si loin, que les matelots auroient pu être excités à la révolte.

Digitized by Google

Fig. 3.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΟΥΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΟΥ ΠΟΝΤΙΚΟΥ

La contrée autour de Sewastopol ou Achtiar est véritablement un sol classique, que l'on ne peut fouler sans y rencontrer à chaque pas des antiquités Grècques, qui doivent avoir existé jadis en bien plus grande quantité, avant que l'on ne vît surgir la ville d'Achtiar des débris ou restes de l'antique Cherronése. Je vais donc rassembler toutes les observations que j'ai faites sur cette contrée, à diverses époques et voyages différents dans plusieurs directions, et m'en tenir, sous le rapport de l'état primitif où elle se trouvoit, au septième livre de Strabon, auteur si exacte et scrupuleux dans sa description surtout du rivage de la Mer noire et celle d'Asoph: mais je dois donner avant tout une relation physique et géographique de cet angle Sud-ouest de la Presqu'île de Crimée, avant de pouvoir indiquer distinctement les restes de l'antiquité épars sur son sol.

Digitized by Google

Tout cet angle de la contrée presque coupé d'un côté par le port d'Achtiar et de l'autre par celui de Balaklawa, s'appelloit autrefois la Cherronése Héracléotique, des colons Grecs venus de la ville Héraclée dans l'Asie mineure, qui en composoient la population, et représente réellement, comme s'exprime Strabon *), un grand cap faisant une partie de la grande Presqu'île. La couche calcaire moderne qui s'exhausse par degrés jusqu'au Belbek, d'une manière plus prononcée ensuite au Sud de cette rivière, et se termine enfin par un escarpement qui ressemble à une terrasse, là où elle s'appuie à la montagne primitive, fait tout le plateau incliné et peu montueux de cette Cherronése Héracléotique, et est plus ou moins recouverte d'un sol souvent argileux d'un jaune rougeâtre, mêlé de gravier et d'un gazon desséché, tandis que sur les élévations on ne voit souvent qu'une roche pelée. Cette couche ne prend la forme de montagne que dans la direction d'Inkermane, autour du port d'Achtiar, de Balaklawa jusqu'au Monastère de St. George. Plus loin, cette couche calcaire moderne fait du côté de la mer, il est vrai, des bords roides et de la nature du roc, qui du coin de terre de Georgiefskoi jusqu'à la pointe la plus reculée de Fanary sont les plus exhaussés; mais s'aplatissant ensuite vers le rivage du Nord, elle forme en général dans toute son étendue, qui du port de Balaklawa jusqu'à la pointe la plus reculée de Fanary n'a point au

*) — *In littore, praeter quod navigatur, meridiem versus expositum est magnum promontorium, continenter porrectum, portio totius peninsulae: inque eo sita est urbs Heracleotarum, colonia eorum qui sunt in Ponto, nomine Cherronesus. Strabo e versione Xylandri.* — Et plus loin; *Is* (*portus Symbolon*, le port de Balaklawa) *cum alio portu, Ctenuntem appellant* (qui ne peut être autre que celui d'Achtiar) *isthmum constituit, stadiorum quadraginta; is est isthmus, qui parvam peninsulam claudit, quam magnam peninsulae partem esse diximus et in se habere cognominem sibi urbem Cherronesum.*

Digitized by Google

delà de 18 werstes, ni pas plus de 10 dans sa largeur entre le port d'Achtiar et le bord du Sud, des élévations médiocrement aplaties, alternantes avec des fonds, qui se retirent entièrement vers les baies du rivage au nord, ainsi que vers le petit et grand port d'Achtiar.

On compte proprement entre le grand port d'Achtiar et la pointe de terre Fanary quatre baies *) qui pourroient faire autant de ports. La plus voisine de celui d'Achtiar et la plus petite en même tems de ces baies, sur le bord de laquelle à l'Est est située la ville même de Cherson, Korssun ou Cherronése, est encore appellée aujourd'hui par les Tatares Tschortschun, et par les Russes Karantinnaja Buchta, en raison de la quarantaine établie en ce lieu. Quoiqu'elle n'ait point une werste de longueur, soit très-étroite et présente des sinuosités, elle est très-sûre cependant pour les vaisseaux qui s'y retirent. Il n'y a que quelques années que l'on a construit des bâtiments pour faire faire quarantaine; car avant ce tems les officiers n'étoient que sous des tentes et la quarantaine s'observoit sur les vaisseaux et dans quelques cavités de la roche calcaire près du rivage. — La seconde grande baie s'enfonçant à plus de deux werstes dans les terres, s'appelle présentement Strelezkaja. Sa profondeur est de 10 à 12 toises à l'entrée, mais elle va en diminuant dans l'intérieur de 6 jusqu'à 2. — La troisième, Krug-Laja Buchta (baie ronde) porte avec raison ce nom. Cette baie qui n'a pas une werste en largeur ni longueur, point au delà de 6 toises de profondeur, a dans son anse une petite île, autour de laquelle l'ancrage n'est pas profond, et deux lacs salés sur son bord; l'un de ces lacs que l'on voit à son extrémité arrondie, n'est

*) *Inter urbem* (*Cherronesum*), dit Strabon, *et promontorium* (*Parthenium*) *portus sunt tres;* il ne compte pas probablement dans ce passage la baie ronde, moins commode pour servir de port.

Digitized by Google

séparé de la baie que par une digue étroite, et l'autre qui se trouve du côté de l'Ouest de la baie l'est par une bande de terre un peu plus large. Son éloignement de la Strelezkaja Buchta n'a guères moins d'une werste, tandis qu'il est un peu plus considérable de la suivante Kasazkaja Buchta, et les langues de terre qui se trouvent entre les deux ne sont pas beaucoup exhaussées. — Cette troisième baie, Kasazkaja Buchta, forme vers la mer avec la dernière qu'on est dans l'usage d'appeller Fanary, une anse commune, et se trouve séparée de celle-là par une langue de terre qui n'a tout au plus que 350 toises de largeur. Sa profondeur du côté en dedans des terres est de dix jusqu'à huit toises, puis enfin cinq, quatre, trois, deux; et elle se partage dans l'intérieur en deux pointes dont celle de l'Est décrit presque un rectangle. — Enfin la dernière baie (Fanary) forme encore deux grandes anses profondes, quoique point égales en longueur, dont celle de l'Ouest s'avançant au Sud-ouest sur le continent, est plus rétrécie, a un fond d'un blanc de neige, et se trouve séparée à la pointe par un étroit espace de terre, d'un lac salé qui faisoit bien visiblement jadis une partie de l'anse même, jusqu'à ce que la force des vagues eût, dans une tempête venue du Nord, placé cette digue. Le lac salé laisse voir aussi le même fond blanc qu'à l'anse, et paroît en été où je le vis, et lorsqu'il deposoit son sel, saison où je lui trouvai une odeur assez fétide, avoir un niveau beaucoup plus bas que celui de l'anse même. Sa longueur peut avoir 130 toises; la digue aplatie qui le sépare, est également de 60 de longueur sur 23 de large, dont 14 toises de cette même largeur composent un rivage plat et blanc que l'eau du lac paroît inonder en d'autres saisons. On trouve encore un lac salé absolument semblable de 60 toises de longueur, sur le bord uni de la pointe de terre en forme de pelle, par laquelle finit au Nord-ouest la Crimée. Ce lac paroît aussi avoir fait partie d'une petite anse, et n'a dû sa barre qu'au roulement des vagues qui ont amoncelé la vase et le

Digitized by Google

gravier pour en faire la digue*) qui a une longueur de presque 60 toises sur une largeur de 20 à peu près, et est de niveau avec le bord entouré partout de débris de pierres comme d'un petit rempart, de manière que séparé aujourd'hui de la pleine mer, ce lac dépose du sel dans les étés très-chauds, quoique cela n'ait point lieu tous les ans. Ce sel, nonobstant qu'il soit de mauvaise qualité et chargé de beaucoup de sel neutre, est employé et cherché par les Tatares des villages des montagnes adjacentes, obligés de conduire gratis la dixième voiture de ce sel à Achtiar aux propriétaires de ce lac, comme à ceux des autres qui sont situées près de la baie ronde. Quelques fonds de sel presque secs qu'on voit à une distance de 60 toises du fanal de cette pointe de terre, paroissent avoir la même origine, et ne sont séparés de la mer que par le mur du rivage aplati, qui prend la nature de la pierre solide.

Je dois ne point passer ici sous silence, comme une rareté de la nature de cette pointe de terre, que son bord à l'Ouest en plusieurs endroits (et notamment à la distance d'une werste et d'une werste et demie de la pointe en descendant), formant un roc escarpé de 30 jusqu'à 40 pieds et au delà de hauteur, n'a ni la texture de cette couche calcaire moderne dont nous avons souvent parlé, ni celle de la marne crétacée des montagnes d'Inkermane, mais qu'il ne consiste qu'en un tuf calcaire ou en concrétions cristallisées et mamelonnées, que des personnes se croyant instruites par beaucoup de voyages, ont voulu donner pour une pierre-ponce. Il n'est à la vérité point aisé d'expliquer comment une masse de concrétion calcaire cristallisée, aussi considérable et aussi étendue, peut avoir eu lieu sur un sol où l'on ne remarque point d'eau. — Cette couche singulière

*) Entre les pierres de cette digue j'ai trouvé en grande quantité au mois d'Août le fortement odoriférant *Crithmum maritimum*, que l'on ne voit sans cela que bien rarement sur la côte méridionale de la Crimée.

Digitized by Google

commence dans le principe, là où la contrée de la Chersonése s'aplatit considérablement vers la pointe de la baie Fanary, et continue sans interruption à longer le rivage pendant deux werstes et demie et même davantage, jusqu'à ce que la terre se cache sous la mer dont la profondeur n'est que d'une toise jusqu'à trois autour de la pointe de terre Fanary, avec un bord qui n'est pas d'une élévation bien considérable.

Je viens maintenant aux vestiges de l'antiquité dont toute l'île de la Cherronése Héracléotique est comme semée. On ne trouve aucunes traces de vieux bâtiments et rien en général qui puisse en faire présumer, avant d'être arrivé au Monastère de St. George, le long de la côte méridionale, en dehors d'une ligne droite qu'on peut tirer du port de Balaklawa en droiture vers Inkermane du côté du Nord. Dans les environs de cette ligne, on apperçoit une élévation s'étendant transversalement et d'une manière prolongée dans le pays, et sur laquelle on remarque, mais seulement dans la direction dont je viens de parler, de très-foibles vestiges d'un mur et de quelques tours en partie carrées, et rondes aussi en partie, dont on doit au reste avoir transporté la majeure partie des pierres, qui paroissent avoir été taillées, à Balaklawa et au village voisin Kadikoi. Ces traces indiquent vraisemblablement la place de la muraille avec laquelle, d'après Strabon *), on avoit enfermé la Chersonése, depuis le port de Balaklawa jusqu'à celui d'Achtiar, dans une longueur de 40 Stades. C'est à commencer de cette ligne que toute la

*) *Cum autem hi (Scythæ) et murum, quo interclusus erat isthmus, ad Ctenuntem aggrederentur, ingestisque calamis fossam implerent; regii, quantum ab his interdiu, quasi ponte facto stratum fuerat, noctu incenderunt.* — *Strabo lib. VII.* On ne trouve plus aucun vestige d'un fossé, en supposant qu'il soit question d'un fort qui auroit été construit près de ce mur.

Digitized by Google

Chersonése est couverte de vieilles traces de murailles, paroissant avoir été construites pour enceindre des champs, ou servir de fondements à d'antiques bâtiments, dont les restes sont sans doute la preuve de la plus ancienne manière de bâtir en Grèce. On remarque encore que l'usage y étoit d'employer des pierres de taille d'une grosseur énorme, ajustées ensemble et assujetties par le moyen de bois posés entre ces pierres, dans des trous particuliers qui devoient être cachés, et entre lesquels l'argile dont on s'étoit servi pour lier le tout, a été détachée par la pluie. Quand on regarde de la hauteur qui recèle des traces de ce vieux murs et dont il a été fait mention, on remarque bien distinctement le port de Balaklawa et celui d'Achtiar, aussi bien que les montagnes calcaires adjacentes, et on peut à peine se persuader qu'il y ait une distance plus considérable que celle donnée par Strabon (de 40 Stades ou 8 werstes), distance au reste qu'on a trop exagérée dans les nouvelles cartes.

Je vais maintenant donner la description de quelques uns des bâtiments les plus remarquables que j'ai eu l'occasion de voir ça et là, sur le sol resserré de la Presqu'île entre les deux ports ci-dessus.

On en voit deux des plus remarquables tout joignant son rivage au Sud. Peu avant d'arriver au Monastère de St. George, dont il sera bientôt plus amplement parlé, et tout près du cap d'Aja Burun*) (promontoire sacré) élevé, inaccessible et ressemblant au marbre, qui est situé d'une manière entièrement détachée dans la mer, et borne du côté de l'Ouest le vallon du village Karani qu'occupent aujourd'hui les Grecs, on trouve sur cette direction de l'Ouest, un coin du rivage avec des rochers pendants du côté de la mer, et coupé par deux profondes cavités, dont l'une qui est sur-

*) Le nouvel adjectif Grec *Aja* a été réuni à celui de *Burun* (promontoire) des Turcs.

Digitized by Google

tout très-effroyable, coupe ce coin de l'Aja Burun. Son plateau qui n'a guères au delà de 11 toises de largeur sur 15 de longueur, est entouré d'un mur de l'épaisseur d'une toise, qui se prolonge d'abord en droite ligne sur le Sud Sud-est, dans une étendue de 7 toises, puis se dirigeant vers le Sud-est en décrivant an angle obtus, atteint au bout de 4 toises la grande cavité, où il paroît avoir existé une tour carrée, et ayant quatre arschines en carré. Du côté de l'Ouest on voit le fondement d'un mur conduit d'une largeur de cinq toises dans l'angle droit du grand mur vers la petite cavité, le long d'un talus; et quant aux autres murs, on n'en voit pareillement plus rien que les pierres de taille les plus enfoncées encore à leur place. Dans l'angle que font les murs au Nord et à l'Est, il se trouve encore dans l'espace intérieur un bâtiment de 13 arschines en carré, duquel on trouve encore de deux côtés, dans la direction des murs, les pierres de taille du dessous, tandis qu'on ne peut voir que les fondements des autres. Du côté le plus au Nord on voit intérieurement, le long du mur, de larges pierres posées comme une marche. A cela près, on ne remarque rien de visible dans tout l'espace intérieur; et quant à la petite cavité, il y est tombé récemment de grandes masses qui se sont détachées du rocher pendant. On pourroit difficilement deviner ce qu'a été ce bâtiment. Le manque d'eau autorise à croire, qu'il n'avoit point eu pour objet d'en faire un de défense. Le nom qui lui reste encore du promontoire sacré près duquel il est situé, et son éloignement des murs de la ville de Chersonèse, pourroient faire présumer que c'étoit le *Fanum daemonis virginis* et Aja Burun le *Promontorium Parthenium*, dont Strabon fait mention *), et que d'autres ont préféré placer près

*) *In ea urbe* (Cherroneso) *est templum daemonis virginis, a qua nomen habet etiam promontorium, quod ante urbem est ad C. stadia et Parthenium dicitur, fanum ejus genii habens ac simulacrum.* Strabo, *l. c.*

Digitized by Google

du coin de roc escarpé de St. George, plus à l'Ouest que le couvent même, bien qu'on ne voie en ce lieu aucune trace de bâtiment, et que du couvent même jusqu'au coin, devant lequel sort de la mer l'écueil noirâtre d'une texture schisteuse, et plus loin encore en longeant le rivage, on ne découvre aucun vestige de travail de la main des hommes. Quand on suit toutefois le rivage élevé, ne prenant plus que la direction du Nord-ouest, on voit une crête de roc composée d'un schiste brun noirâtre, et escarpée à sa pointe, courir directement du rivage à la mer. Cette crête qui plus près de la terre est couverte de couches calcaires blanches qui s'abaissent avec le schiste vers le Nord-ouest, se trouve percée par les vagues comme une porte dans son centre, au milieu duquel on peut passer dans un bateau; et le schiste qui s'abaisse toujours de plus en plus, finit par aller se perdre sous l'eau de la mer. Sur le rivage, dont les couches calcaires modernes prennent à elles une grande élévation, au delà de la saillie percée dont j'ai parlé, on trouve bien distinctement le fondement d'un autre bâtiment bien plus considérable, que j'aurois, avec le roc en saillie, appliqué de préférence au passage de Strabon. Ce bâtiment consiste en deux carrés, qui tout près de l'escarpement du rivage, ne forment point une façade tout-à-fait régulière, et dont les murs sont à peu près dans la direction des quatre parties du monde. Le carré qui est plus au Nord, a 33 pieds en carré régulier et repose sur une base élevée en forme de colline. Il paroît seulement avoir eu une issue vers la mer au coin du Sud-ouest. Ce bâtiment, au surplus est entouré de tous côtés, outre le fondement, d'un rang de pierres énormément grandes, oblongues et grossièrement taillées. Au milieu du carré, mais dans une plus grande proximité de la muraille au Nord, je remarquai une pierre cubique au niveau du sol, que je fis soulever et sous laquelle je trouvai une terre visiblement légère. Autour de cette pierre on voyoit, dans un carré ouvert du côté du Nord, d'autres pierres plattes de médiocre

Digitized by Google

grandeur, placées en terre, comme si elles eussent dû servir de marches et avoir des rapports avec la pierre du milieu, sur laquelle il y avoit, peut-être, un autel, ou la statue de l'idole. Le carré qu'on voit plus au Sud, rapproché davantage de la mer et touchant au précédent, est oblong, a 47 pieds à l'Est et l'Ouest, 35 des deux autres côtés, et l'espace intérieur a un enfoncement visible, comparé à l'élévation intérieure de l'autre carré. Il paroît avoir eu aussi une sortie à l'angle Sud-est, et un autre à celui Nord-ouest de la mer, et consiste également en grandes pierres de taille longues qui, placés parfois de biais dans le premier rang, sont cependant pour la plupart posées d'après la longueur des murs. La jonction de ces pierres est comme celle qu'on remarque dans tous les bâtiments antiques, grossièrement faite, avec beaucoup de jour, et nulle trace de mortier ou d'argile, mais ça et là de petits débris de pierres pour remplir les interstices ou ouvertures entre les pierres de taille. La pierre est la roche calcaire commune ici dans les couches horizontales, mêlée d'oolites et de fragments de coquilles, et se détachant en grandes masses. Je donne ici une description exacte de cette antique construction, parce que j'aurai beaucoup à parler encore d'autres bâtiments d'une construction semblable et aussi grossière. — Près du mur du carré oblong qui regarde la mer, on voit des pierres plattes taillées, décrivant comme un sentier tiré au cordeau, et cette file de pierres suit la même direction sans interruption, le long de l'autre carré à quelque distance. On voit encore un autre fondement qui commence à 19 pieds à peu près du coin Sud-est du petit carré, continue en ligne directe vers le Sud-est, fait ensuite un angle presque droit, et se réunit étroitement, par sa direction au Sud-ouest, à l'angle Sud-est du carré plus long, en formant, pour ainsi dire, une avant-cour. — En descendant du rivage, on remarque encore ici les premiers vestiges des clôtures de champ, élevées comme ailleurs avec des débris de pierres, que l'on trouve de ce lieu

Digitized by Google

jusqu'à Achtiar, et presque sur le sol de toute la Chersonése, dans une largeur et longueur de 10 werstes, et que l'on prend, parce qu'elles représentent ça et là des rues régulières, pour avoir servi d'enceintes à des cours.

De cette place remarquable, si peu observée par la plupart des voyageurs, et en suivant le rivage élevé, au Nord-est, à une distance de 150 toises à peu près, on trouve sur son bord un autre fondement d'un plan singulier, dont la destination est encore plus difficile à deviner. Ce sont deux rangées de grosses pierres de taille dans une direction parallèle au Sud-est et Nord-ouest, dont l'une a 11 et l'autre 13 arschines de longueur. La pierre que l'on voit à l'extrémité la plus reculée du Sud-est des deux rangs mentionnés, a au-dessus un trou rond, comme si d'épais cylindres ou forts gonds de porte eussent tourné dedans, et l'on y remarque en même tems deux très-grandes pierres de taille oblongues entre les deux murs, sans communication avec eux. A l'extrémité Nord-ouest de la plus longue file de ces pierres, plus rapprochée de la mer, on en voit dans l'angle droit une rangée de grandes pierres de taille s'étendre dans une longueur de 10 arschines. Immédiatement auprès, il y a un trou rond, pratiqué et creusé sur un sol de terre ordinaire et dans les lits de pierre, qui prend bientôt la forme d'une caverne assez large, de laquelle un passage souterrain et bas, pratiqué à l'Est, conduit après avoir fait dix à douze pas, à une grotte ouverte sur la pente escarpée de la côte maritime.

A 133 toises de là tout au plus et point tout-à-fait aussi rapproché de la coupe escarpée de la côte, on voit un carré de 37 et 32 pieds en carré, construit de grandes pierres de taille, desquelles on apperçoit encore du côté de la mer, indépendamment de son fondement, trois rangs de pierres l'un sur l'autre. Deux fondements de mur séparés, qui font un angle coupé à une extrémité, sont dans une direction parallèle du mur Sud-ouest du carré, dans une distance

Digitized by Google

de 5 et 8 toises; plus loin on n'en apperçoit plus aucune trace. On voit encore assez près du mur Nord-ouest du carré, deux fosses entourées d'une couronne en pierres, qui ressemblent à des tombeaux que l'on auroit fouillés.

Le rivage forme à 67 toises d'ici à peu près, une pointe de roc à pic que l'on atteint en longeant l'enfoncement semblable jusqu'ici à un vallon, sur une pente escarpée et boisée, et dont on n'apperçoit la roideur à pic que lorsqu'on est arrivé sur son bord. Quelques places rases et pierreuses de la couche calcaire terminent l'extrémité de cette pointe, d'où la vue ne sauroit plonger dans la mer sans effroi. Sur la pente Nord-ouest de cette élévation, dont le sol ne présente ici qu'une roche pelée, on voit en plusieurs endroits, comme aussi en d'autres de la Chersonése, des encadrements de pierre, du diamètre de 4 jusqu'à 5 arschines, de forme circulaire, au niveau de la terre, et les uns à côté des autres comme des nids, sans ordre, que je regarde comme des tombeaux des anciens Chersonites. J'en ai remarqué beaucoup dans une place, qui étoient parfois ovales, et quelquefois aussi un ovale et un rond, ou deux ronds ensemble. L'habitude où l'on étoit de travailler de la manière la plus ordinaire ces sortes de couronnements dans leur circonférence, annonce la plus haute antiquité.

En suivant ensuite toujours ce rivage escarpé du Sud, mais s'abaissant maintenant, et le chemin qui conduit à une ferme du cidevant Contre-Amiral Alexiano, à 10 werstes du Monastère de St. George, dans les fonds salins de la baie intérieure Fanary, on laisse sur la droite, en dedans des terres, des districts entiers, sur lesquels on trouve des traces d'enceintes carrées de murailles détruites, qui paroissent avoir été construites en pierres sèches, sans mortier, comme c'est encore aujourd'hui l'usage en Crimée. On passe sur beaucoup d'autres murailles de ce genre, quand on s'approche de la baie au bas de la hauteur.

Digitized by Google

Le district toutefois le plus remarquable de toute la Chersonése, sous le rapport de l'antiquité, c'est quand de la pointe de cette baie et de la ferme d'Alexiano, on visite dans sa partie la plus reculée, la langue de terre Fanary*), qui se prolonge de deux werstes et demie dans une direction aplatie. Les deux anses de la baie coupent si profondément le sol d'une manière transversale, sur la côte élevée du Sud, que là où les baies finissent, cette petite Presqu'île n'a pas une largeur de plus de 300 toises. Elle s'élargit ensuite, et reprend une surface de plus d'une werste et demie à son extrémité coupée. D'après mon opinion personnelle, toute cette Presqu'île paroît une ville peuplée, et selon toutes les apparences, l'antique *Cherronesus* de Strabon**).

La première chose qui frappe à l'entrée de cette petite Presqu'île, est une petite île tenant au continent par une gorge marécageuse, dans la pointe de la plus longue anse de la baie, vis-à-vis de la ferme d'Alexiano. Je ne saurois n'empêcher de communiquer dans
Vignette 2. la seconde Vignette, le plan de ce fort ou retranchement, qui consistoit en grandes pierres de taille, dont on ne voit à leur place que celles qui sont tout-à-fait au-dessous: raison qui m'empêche d'en donner les dimensions. Je laisse le choix d'examiner si ce poste

*) On a mal-à-propos désigné cette pointe de terre sous le nom de Cap Famar dans quelques cartes.

**) On ne sauroit désigner la situation de l'ancienne ville d'une manière plus précise que ne l'a fait Strabon en ces termes: *Inter urbem* (c'est-à-dire la nouvelle *Cherronesus*) *et promontorium* (*Parthenium*) *portus sunt tres; sequitur vetusta Chersonesus, nunc diruta, et post hanc portus angusto introitu; — Symbolon dicitur.* On voit clairement par ce passage que cette ancienne ville doit avoir été située entre la dernière baie et Balaklawa, dont le port étoit *Symbolon* que les Génois ont appellé par la suite *Cembalo;* et que c'est aussi dans cette distance et sur cette côte d'ailleurs si monotone qu'il faut chercher le *Promontorium Parthenium.*

Digitized by Google

fortifié avoit été construit dans la vue de protéger l'antique *Cherronesus*, ou si c'étoit une des places fortifiées que le Général Scythe *Scylurus* avoit fait élever contre les Généraux de Mithridate*). L'île par elle-même *A.* a un sol sec, élevé au-dessus du niveau de la mer, tandis que par contre la gorge *B.* qui tient au continent, est basse, humide et inondée en partie par l'eau de la mer, quand le vent règne dans la baie. Cette digue néanmoins (ouvrage de l'art peut-être) semble avoir été enfermée et fortifiée par des murailles, dont l'une est encore visible et s'appuie sur le continent à une tour carrée *C.* La plus grande défense au reste étoit dans l'île même protégée non seulement par d'épaisses murailles en pierres de taille, mais encore par des tours, dont on peut voir encore les bases, une vers la porte, trois du côté de l'Est, toutes carrées, et une autre encore dans l'angle Sud-est *D.*, qui paroît avoir porté une tour ronde, mais qui ne présente plus aujourd'hui que des ruines. Il paroît y avoir de ce même angle un mur qui se prolonge jusqu'à la mer; et presque en face, on en voit un autre qui du rivage de l'anse prend la direction de la hauteur où la ville étoit sise. Près de ces retranchements sur la terre, il y avoit deux caveaux mortuaires l'un à côté de l'autre, encaissés en pierres et seulement de la largeur de quelques arschines, que l'on avoit ouverts par force.

Les ruines de ces défenses couvrent à elles seules, avec leurs murailles carrées et autres plus grands bâtiments disseminés ça et là, presque la moitié du sol de la Presqu'île. Le mur qu'on apperçoit sur le point le plus éloigné, commence à la pointe de la baie, un

*) *Praeter enarrata Cherronesi loca, alia etiam castella sunt, quae Scylurus et filii ejus exstruxerat, iisque adversus Mithridati legatos belli arcibus usi sunt: Pallakium, Chavum, Neapolis; fuit et Eupatorium a Diophanto conditum. — Strabo l. cit.* C'est dans ce nom de *Pallakium* qu'il faut, je crois, chercher l'origine de celui de Balaklawa, bien plutôt que dans le mot Tatare Balyk (poisson).

Digitized by Google

peu derrière l'île fortifiée, et va sur la hauteur en ligne directe transversale du Nord au Sud, jusqu'à ce qu'il ait atteint, après un espace d'à peu près 240 toises la côte maritime du Sud, où il se termine à un haut rivage escarpé, et coupe par conséquent entièrement la Presqu'île. Cette muraille paroît avoir eu une porte avec un ouvrage avancé près de l'île, et il pourroit se faire qu'il eût encore existé une tour, à la distance de 40 toises avant qu'elle se fût prolongée jusqu'au rivage de la mer. Elle paroît comme toutes les autres murailles de l'intérieur, dont la coupe principale se fait remarquer en carrés de diverse grandeur, et souvent aussi de la forme d'une losange, avoir été construite en pierres sèches, de manière qu'on employoit les grandes pierres à faire les façades, et les petites pierres brisées pour remplir l'intérieur. Son épaisseur a plus de deux arschines; et si ces murs avoient été assujettis et liés avec de l'argile, il eût presque été impossible, d'après l'inspection de quelques unes de leurs parties que l'on voit encore de la hauteur de deux aunes, qu'ils eussent été entièrement déchaussés. Quelques une des carrés de l'intérieur, divisés par de semblables murs, mais particulièrement ceux du dehors, paroissent avoir été vuides et sans habitations; au moins ne peut-on en appercevoir aucune trace. Dans d'autres carrés on ne voit rien que des décombres de murs parallèles, tirés en ligne droite et d'une distance parfaitement égale, construits en pierres calcaires, ayant presque deux arschines d'épaisseur au pied, et placés à une distance toujours alternante de trois et quatre arschines. On ne sauroit donc, d'après ce genre de construction, se faire d'autre idée que celle de croire, que l'espace qui existoit jadis entre deux de ces murs les plus rapprochés l'un de l'autre, étoit encore divisé par des murs de terre transversaux en habitations, et que par contre les grands intervalles avoient fait la largeur de rues, ou la chose inverse si l'on veut. Cela paroîtra encore bien plus vraisemblable, en voyant près de l'extrémité méridionale de la ville, une grande

Digitized by Google

place carrée remarquable, à laquelle finissent les murs parallèles, et qui paroît par conséquent avoir eu des rues qui y aboutissoient de tous les côtés. Ces mêmes murs parallèles finissent aussi à quelque distance des murs extérieurs et des murs carrés, et s'y terminent communément avec une très-grande pierre platte, aussi large que les murailles mêmes dans leur épaisseur. Les carrés vuides, dont nous avons parlé, paroissent avoir servi de places destinées en commun aux bestiaux, ou à l'usage des jardins; et l'angle le plus reculé au Sud quand on a derrière soi la dernière rue ou mur parallèle, pourroit bien avoir été destiné, ainsi que dix tas de décombres placés d'une manière assez régulière le font présumer, à des cimetières. On voit encore dans l'intérieur de la ville et près de la mer, quelques bases de plus grands bâtiments encore, construits en pierres de taille, dont on a enlevé la majeure partie. Le fond qui se prolonge de la seconde anse, est dénué de toute espèce de maçonnerie; et sur le plateau large, vers la pointe du fanal, on ne trouve également que des carrés vuides séparés par des murs. J'aurois eu besoin pour prendre un plan du tout, d'un tems plus considérable que celui que je pouvois y sacrifier, sans que cette curiosité eût porté le cachet d'une bien grande utilité. — Le fanal au coin de la pointe la plus avancée de l'Ouest, paroît être d'une construction plus moderne et appartenir ou aux nouveaux Chersonites, ou être l'ouvrage des Génois. Il est construit en pierres de taille unies, liées avec du mortier, et a dans sa partie du Nord-ouest, où l'on en voit le mur encore de la hauteur de plus d'une toise, une jolie porte ronde voûtée pour arriver dans l'intérieur qui présente la largeur de deux toises et deux arschines en carré. Le mur se trouve rompu du côté de la mer, en raison vraisemblablement des quartiers de roc que rejette cet élément sur le rivage quand ses vagues élevées viennent à battre ce mur. Pour remplacer cette tour qui étoit tout-à-fait au bord de la mer, et faire connoître aux navigateurs

Digitized by Google

le danger visible qu'ils pourroient courir, on a ammoncelé de gros quartiers de roche calcaire, dont on a fait une espèce de rocher. Rien n'indique plus évidemment l'usage que l'on a fait de cette tour pour l'établissement d'un phare, que le nom de Fanary (lanterne), en voyant qu'il est devenu celui du cap et de la baie même. La nécessité qui donna lieu jadis à cet établissement, prouve même l'utilité qu'il y auroit, avec les progrès toujours croissant de la navigation dans la Mer noire, de rétablir et entretenir dans un endroit plus élevé encore, un fanal dont le but seroit de préserver, dans l'obscurité de la nuit, d'un naufrage les vaisseaux qui naviguent dans cette mer.

On compte de la ferme d'Alexiano que l'on appelle aussi Nowaja Semla, en droite ligne au-delà des baies douze werstes jusqu'à Sewastopol; huit à peu près jusqu'à celle de l'Amiral Uschakof, qui se trouve au milieu de la Chersonése, dans un beau fond riche en sources, et dix jusqu'au Monastère de St. George. Après avoir mesuré la ligne diagonale de la seconde anse de la baie et du lac salé jusqu'au phare, je l'ai trouvée d'une longueur de deux werstes ou mille toises.

Je viens maintenant aux restes visibles d'antiquité que l'on trouve dans la proximité d'Achtiar, et sur le chemin de ce lieu jusqu'au Monastère de St. George et à Balaklawa. Je me réserve de parler une autre fois et quand mes loisirs me le permettront, du petit nombre de ces restes qu'on trouve encore disseminés au milieu de la Chersonése, comme encore de ce qu'il y a de remarquable autour de la Kasazkaja, Kruglaja et Strelezkaja Buchta.

On trouve près d'Achtiar, dans un éloignement de pas tout-à-fait deux werstes, à l'Ouest de la baie où l'on fait quarantaine, les ruines tout-à-fait dispersées maintenant de la nouvelle ville de *Cherronesus* qui florissoit du temps de Strabon. Lors de l'occupation de la Crimée, on voyoit encore la plus grande partie des murs,

Digitized by Google

construits en belles pierres carrées, la belle porte de la ville, et une grande partie de deux fortes tours, dont l'une touchoit à la baie, et que j'avois encore vue dans un état passable en 1794: mais la construction de la ville d'Achtiar a achevé la ruine de cette ancienne ville. On s'est servi des belles pierres de taille, que l'on a prises jusques dans les fondements pour la bâtisse des maisons, sans avoir eu le soin, ou la plus ordinaire curiosité de prendre une seule fois le plan de cette ville, ou d'en avoir fait dessiner la plus légère esquisse, au moins n'en ai-je eu aucune connoissance. Je n'ai trouvé qu'une belle inscription en marbre blanc, chez mon ami Hablizl qui l'a conservée, de laquelle je communique la représentation dans la cinquième Planche: elle est relative aux réparations que l'on fit à la forteresse sous le règne de l'Empereur Zenon, et paroît avoir été attachée à l'une des tours. La troisième Vignette en représente encore une autre et des monogrammes trouvés dans le même lieu. J'ai encore reçu quelques autres inscriptions insignifiantes à Achtiar, où l'on conserve encore, dans l'église, un chétif bas relief, représentant une figure d'homme habillée avec un rouleau à la main, avec une épitaphe. Une inscription lapidaire imparfaite en langue Latine dont on n'a trouvé qu'une partie,

Planche 5.

Vignette 3.

semble donner à connoître que les Génois ont aussi occupé autrefois ce lieu.

Digitized by Google

Un beau chapiteau Corinthien d'un marbre gris blanc, d'une belle exécution, et de la hauteur de quatre empans sur trois de diamètre, que j'ai vu chez le Vice-Amiral Pustoschkin, prouve qu'il a régné plus de luxe dans cette ville d'où l'on a transporté ce chapiteau, que dans l'ancienne. On doit avoir aussi trouvé autrefois, dans ces ruines, beaucoup de marbre sculpté, paroissant venu de la Mer blanche. Il n'est point rare de trouver ici des monnoies de cuivre et d'argent, frappés sous les règnes de Gordien, Aurélien, Aurèle, Constance, et même sous celui d'Auguste; mais celles en or sont plus rares. On en trouve beaucoup de cuivre avec l'empreinte d'une ancre. On voit ici des débris d'émail blanc, bleu clair et foncé, comme aussi de verre ordinaire, mais ces débris se sont tellement décomposés qu'ils n'offrent plus que des lamelles qui présentent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Nul doute qu'on ne trouvât beaucoup de choses remarquables encore, si l'on fouilloit avec soin en dedans du mur de la ville, et particulièrement le grand amas de décombres ressemblant à une espèce de colline, si surtout on prend bien garde qu'on ne dérobe rien de ces fouilles, et que leur résultat ne tombe point entre des mains profanes. On a représenté dans la cinquième Planche une belle médaille d'argent bien conservée et trouvée dans ces ruines: mais comme je ne ne suis point connoisseur dans cette partie, et que j'écris loin de toutes les autorités qui pourroient me guider, je ne pourrois donc point assigner le mérite que peut avoir cette médaille, que je crois nonobstant d'une noble exécution.

D'après l'espace qui se trouve entre le mur de la ville, décrivant plusieurs angles dans sa courbure pour la défense de la place, et le rivage de roche calcaire de la mer, un peu élevé en ce lieu et se terminant d'une manière escarpée, toute la surface de la ville peut avoir de 70 à 80000 toises carrées. Il seroit impossible aujourd'hui de reconnoître et distinguer le plan qu'avoient autrefois

Digitized by Google

les rues et les maisons, d'après l'enlèvement des pierres qui s'est effectué, et le bouleversement total qu'ont éprouvé ces ruines dans les fouilles postérieures qui ont eu lieu. Il semble que l'enceinte de la ville ait été trop petite, pour renfermer la nombreuse population qui doit avoir existé ici; et il faut qu'une grande partie des habitants ait demeuré dans leurs habitations de la campagne hors de la ville, où ils se sont occupés de leur commerce. On voit encore autour de la ville plusieurs cavernes dans les terrasses de la montagne calcaire, dans lesquelles logeoient probablement les équipages des vaisseaux qui arrivoient en ce lieu.

Un bâtiment octogone entièrement détruit aujourd'hui, mais dont on retrouve encore des vestiges à moins d'une werste de distance, prouve évidemment que des aqueducs conduisoient de l'eau à la ville. Dans un angle de ce bâtiment, on peut se faire descendre par une ouverture à la profondeur de cinq arschines à peu près; distance après laquelle on trouve un passage très-étroit de la longueur de 15 toises dans la direction de l'Est, à l'extrémité duquel sourd, dans une espèce de fontaine de quelques pieds de profondeur, une eau claire et limpide qui déborde dans le passage et se perd ensuite. Derrière cette fontaine on apperçoit encore deux autres passages, dont l'un est entièrement comblé, tandis que l'autre se prolonge plus loin. Tout cela atteste que ce sont des restes d'un aqueduc souterrain.

Indépendamment des murs nombreux, tout-à-fait tombés en ruine, qui entourent de grands champs carrés ou oblongs, occupent la plus grande partie de la Chersonèse, forment quelquefois des rues, et en même tems en quelques places plusieurs files de petits carrés, de la même dimension que ceux dont j'ai fait déjà mention en parlant de l'antique Cherson, comme s'il y eût existé des villages peuplés de colons; indépendamment, dis-je, de ces murs dont il semble qu'on ait pris plaisir à disperser sur toute l'étendue du sol des débris sablonneux et pierreux, on trouve disseminés et isolés dans toute

Digitized by Google

la Chersonése, des édifices construits avec de grandes pierres de taille qui peut-être étoient des tours, pour protéger et donner un asile aux habitants qui pouvoient être exposés aux surprises des Tauro-Scythes. Cest en bas de la ville et entre le chemin qui conduit à Balaklawa et les jolies vallons arrosés de sources, là où l'on voit les fermes des Amiraux Pustoschkin et Uschakof, qu'on trouve ces bâtiments en plus grand nombre. J'en ai compté, entre la maison de traiteur ainsi appellée près du chemin de Balaklawa et la ferme d'Uschakof au moins treize dans une étendue de quatre werstes au Nord et au Sud et deux à l'Est et Ouest; et l'on en voit encore plusieurs autres près les uns des autres, dans l'espace d'à peu près une werste et demie carrée, autour de la fontaine que l'on apperçoit au Sud près du chemin de Balaklawa. La plupart sont carrés, dans une proportion de ce genre de 12 à 15 arschines, ayant quelquefois deux côtés plus rétrécis. Ils n'ont point tous une entrée d'un côté. On retrouve encore dans la majeure partie de ces édifices un rang de grosses pierres de taille, qui ont servi à les élever et qui ont souvent deux arschines de largeur et d'épaisseur. Parfois aussi on voit encore deux ou bien trois rangs de ces pierres l'un sur l'autre. Beaucoup d'entr'eux aboutissent aux carrés de murs de clôture dont nous avons souvent parlé, ou des décombres de ces murs se prolongent aussi jusques dans la campagne. Immédiatement après avoir passé la ferme de Pustoschkin, j'ai trouvé sur une colline le carré régulier d'un grand fondement de douze arschines, construit en grosses pierres de taille avec une entrée à l'Ouest, entouré d'une base d'un autre mur posé plus bas, dont deux côtés d'une longueur de 30 arschines et les deux autres de 32 n'étoient, avec le petit carré, pas tout-à-fait placés dans le centre du grand. — Tout auprès et plus de côté sur le bord du fond où la ferme est sise, on voit un bâtiment qui consiste en deux carrés oblongs s'appuyant l'un à l'autre, et à un côté desquels je remarquai encore quatre rangs de

Digitized by Google

pierres de taille l'un sur l'autre. On voit encore pas loin de là un grand carré oblong de 10 à 13 arschines, construit en pierres d'une énorme grandeur, avec une entrée du côté du Sud, où l'on apperçoit des clôtures de murs sur la pente. — Entre la ferme de Pustoschkin, ou plutôt de Zucharin comme on l'appelle aujourd'hui, et celle d'Uschakof, j'ai trouvé sur une hauteur une vieille carrière régulière, d'où l'on a tiré les pierres qui ont servi à la construction de ces défenses, d'une roche calcaire qui en fait la qualité. Il y avoit encore sur la place quelques unes de ces pierres, qui n'étoient pas tout-à-fait détachées, et quelques unes aussi point encore enlevées. — Le vallon riche en sources, dans lequel est bâtie la jolie ferme d'Uschakof, à 9 werstes à peu près d'Achtiar et guères plus d'une werste et demie du Monastère de St. George, a près de lui des deux côtés, sur la hauteur, beaucoup de ces fondements carrés de grosses pierres de taille; et on voit encore sur l'élévation en face même de la ferme, au Sud du vallon et tout joignant le chemin qui conduit d'Achtiar au couvent ci-dessus, le fondement d'un bien plus grand édifice. Il y en a beaucoup d'autres encore, dans le nombre desquels celui qui est plus au Sud, a une largeur de 40 arschines en carré, deux fosses remplies de pierres, comme des fontaines comblées, et au milieu un plus petit carré; un autre petit mur s'appuie avec le grand dans la partie du Nord-est, par un carré oblong d'une dimension de six pas, et ouvert vers le Nord-ouest. Tous deux sont construits en très-grandes pierres de taille, dont on distingue encore trois rangs l'un sur l'autre dans quelques parties du mur. De l'angle Sud-ouest, on voit un mur s'étendre à 80 pas vers le Nord-ouest, prendre ensuite sa direction au Nord par un angle obtus, près d'un petit carré de la grandeur de 14 arschines, qui est construit en pierres de taille de la grosseur de plus de 14 empans sur une largeur de 7, et qui y tient par un mur transversal angulaire, et finir enfin au bout de 200 pas vers le vallon, après s'être encore étendu au delà

Digitized by Google

de beaucoup d'autres vestiges de bâtiments. Comme ce vallon se trouve dans la plus belle et la plus fertile contrée du sol de toute la Chersonése, il n'est point étonnant qu'on l'ait protégée par plusieurs fortifications de ce genre.

On trouve, à la distance de trois à trois werstes et demie de de la nouvelle ville de Korssun, plusieurs élévations avec beaucoup de ronds de pierre, placés les uns à côté des autres et semblables à ceux, dont j'ai fait mention plus haut comme de tombeaux des Chersonites, mais en bien plus grand nombre encore autour du vallon, qui court vers la baie Strelezkaja. Ces élévations mériteroient bien qu'on observât leur structure interne, en s'occupant d'une fouille, pour laquelle il m'a manqué dans cette contrée l'occasion, et les ouvriers nécessaires pour la mettre à l'exécution.

Il me reste encore à parler des plantes que j'ai trouvées appartenir à la Chersonése comme indigènes, en plusieurs saisons de l'année. Parmi les arbres poussant des branches et les arbrisseaux sont: le charme nain, l'orme nain, le cerre (*Cerris*), *Juniperus phoenicea*, *Pyrus nivalis*, *Prunus spinosa*, *Paliurus*, *Rosa spinosissima* et *pumila*, *Jasminum fruticans*; puis *Peganum Harmala*, *Zygophyllum fabago* et *Ruta officinalis*, qui se plaisent toutes sur les décombres des vieux bâtiments; *Ruta linifolia*, *Euphorbia myrsinites minor*, et quelques autres Euphorbes, *statice trigona*, *Lychnis dioica* et *Conoidea*, *Linum narbonense*, *hirsutum*, *strictissimum*, *flavum* et *serotinum*, quelques espèces de Luserne, *Serpyllum citri odore*, *Sideritis Syriaca* et *montana*, *Iris pumila*, *Asphodelus luteus*, *Ornithogalum monile*, *Allium arenarium* et *Scilla autumnalis*.

Digitized by Google

Pl. n. 4.

Une chose bien remarquable encore de l'antiquité, mais d'un âge moins reculé, est l'ancienne forteresse d'Inkermane, sise à l'extrémité la plus éloignée de la baie d'Achtiar, avec les cavernes qui se trouvent auprès, et dont je vais donner une description à cause du voisinage. Je ne chercherai point à décider si cette place en étoit déjà une de défense, à l'époque des Grecs Chersonites, et si avec Formaleoni*), on doit la regarder comme le *Ctenus* des anciens;

*) *Formaleoni histoire philosophique et politique du commerce, de la navigation et des Colonies des anciens dans la Mer noire. Venise* 1789. 8. *Tom. II. p.* 263.

Digitized by Google

ou si enfin, comme cela me paroît plus vraisemblable, elle est l'ouvrage des Génois. Les cavernes, quoi qu'il en soit, paroissent avoir une antiquité plus reculée, et sont, d'après mon opinion, un ouvrage des moines sous les Empereurs du moyen âge, ou d'un plus moderne. Comme les Chersonites, ainsi qu'il est connu par les historiens de Byzance, étoient de la Secte des Ariens, et que cette Secte si nombreuse en Orient eut à souffrir par la suite beaucoup de persécutions dans le bas Empire, il est très-probable que beaucoup de moines et de gens attachés à sette secte se retirèrent à Korssun, où n'ayant pu y trouver un asile, ils commencèrent à se pratiquer des cellules et bâtir des chapelles en plusieurs endroits de la Crimée, dans la roche calcaire molle de la contrée, où ils continuèrent les exercices de leur vie religieuse, dans les principes de leur secte, avec l'espoir peut-être encore de convertir les sauvages habitants du pays. On trouve encore, indépendamment de celles qu'on voit près d'Inkermane, plusieurs de ces demeures ou cellules dans une terrasse de la montagne calcaire au Nord Nord-ouest du village de Karani près de Balaklawa, plus loin dans les rochers du district de Karakoba qui m'appartient, et au-dessous de Mankup, au-delà du village Schulü qui est également à moi, et puis enfin à Tepe-Kermen et Kis-Kermen*) près du village de Schürü, vers la Katscha, à peu de distance de la forteresse des Juifs dont nous avons donné la description, ainsi qu'en plusieurs autres lieux où la roche calcaire molle et crétacée invitoit à l'ouvrir pour un semblable but. Nous avons déjà le pendant d'un pareil ouvrage en Russie des moines Grecs, dans le riche Couvent de Swâtogorskoi au delà du Donez, pas loin de Tor et d'Isium. Ce couvent a été creusé sur une longueur de 50 toises sur une

*) Kis-Kermen veut dire fort des pucelles, et la tradition prétend que ce lieu étoit habité par de jeunes filles, qui se sont enfin précipitées du rocher: peut-être étoit-ce des Religieuses.

Digitized by Google

montagne élevée, crayeuse et boisée près du Donez, et a quelques pointes élevées et naturelles au-dessus de l'église, mais deux particulièrement que l'on prendroit pour des tours, dont le matériel n'est qu'une craie molle et facile à travailler.

In-Kernan (ville des cavernes d'après une traduction littérale) a reçu son nom des cellules pratiquées dans le roc. Le dos calcaire dont j'ai parlé plus haut, et qui s'étend jusqu'au port d'Achtiar, s'approche tout au plus à une distance d'une werste et demie de l'embouchure du ruisseau Bijuk-Useen tombant dans ce port, d'une semblable montagne calcaire située de l'autre côté, rétrécit le charmant vallon tapissé de verdure, et présente ici des rocs escarpés. Le dos finit vers la partie droite de la petite rivière avec deux coins saillants, prenant la forme de deux pans de roc droits, dont le premier laisse appercevoir assez distinctement des couches, et dans la direction de l'angle le plus éloigné, une quantité considérable de cellules rangées par files les unes au-dessus des autres, ainsi qu'on peut le voir clairement dans la perspective de la partie du Sud que présente la sixième Planche. Une masse de roc énorme et aussi grosse au moins que celle dont on s'est servi pour faire le piédestal de la Statue de Pierre le Grand à St. Petersbourg, dans laquelle on avoit aussi pratiqué quelques cellules qui étoient endommagées, avoit roulé dans l'hiver de 1793 à 1794 sur le chemin qui passoit au bas, lorsque je visitai ce lieu pour la première fois, mais les matelots par la suite ont scié cette masse de pierre à l'usage des constructions et l'ont enlevée. C'est sur le second coin saillant que se trouve la citadelle. Ce rocher est aussi tellement rempli dans sa partie du Sud de cavernes ouvertes, rangées par étages les unes au-dessus des autres, que ce rocher ressemble de loin à des ruches entassées, et la place est si bien ménagée que les murs ou intervalles qu'on a laissés entre ces cellules, ont souvent moins d'un empan d'épaisseur. Au Sud-ouest on trouve, indépendamment de quelques Planche 6.

Digitized by Google

cavernes et deux escaliers qui conduisent à l'église, l'église même assez exhaussée sur le sol. Le rocher dans cette partie est escarpé comme un mur, suspendu d'une manière effrayante à un coin, sous la forme d'un segment d'une voûte Gothique, et son pied creusé et miné par de grands espaces ou grottes. Toute la roche semble n'être qu'un massif sans lits, à peine séparé par une ou autre cavité horizontale, et plein de petites coquilles, fragments de coquilles et petites entalites unies. L'église dont la quatrième Vignette représente l'aspect intérieur, est travaillée d'un seul morceau de cette roche. Aux deux côtés de l'autel que l'on voit dans une niche, on remarque encore, indépendamment du choeur, fait aussi des deux côtés du même roc, deux sarcophages par terre du même travail, dans lesquels on doit avoir trouvé les os de personnes, réputées mortes en odeur de sainteté, mais dont on ne retrouve plus aucun vestige. La longueur de la chapelle peut être trois toises et demie sur une et trois quarts de hauteur. — On trouve souvent contre l'un des murs, dans les cellules qui communiquent par des escaliers à des étages d'en haut, de semblables sarcophages d'un travail grossier. Partout au reste il s'opère une décomposition complète, occasionnée par la carie de murailles, qui a déjà détruit les cellules ainsi que les escaliers, et beaucoup de ces premières sont inabordables aujourd'hui par l'écroulement de beaucoup de quartiers de roc. Un escalier conduit de l'église en montant sur l'espace uni de la forteresse, de laquelle on voit encore exister une forte muraille, aboutissant diagonalement au coin inaccessible du roc, avec quelques tours et un fossé profond: mais ce mur est déjà très-ruiné, par cette même carie de murailles qui a attaqué non seulement les cavernes du rocher, mais encore tous les ouvrages de maçonnerie.

Vignette 4.

En se portant d'ici obliquement au delà du vallon d'à peu près trente toises de large, arrosé d'un ruisseau, on arrive par un grand chemin pavé très-ruiné et un pont de pierre entièrement

Digitized by Google

détruit de trois arches, indépendamment encore d'une quatrième écroulée, au delà de l'embouchure adjacente du ruisseau. Tous deux paroissent appartenir à une haute antiquité. Au delà du ruisseau du côté de l'ouest la montagne joignant la partie gauche de l'embouchure du ruisseau, fait un coin de rocher saillant avec un long mur et un angle, qui se prolonge dans une longue pente de rocher, allant toujours en diminuant dans la direction de la baie. On remarque au-dessous du coin quelques grottes dans le roc, et un passage pratiqué avec des marches conduit obliquement vers le haut, avec quelques grottes taillées dans la montagne, sur la gauche, et trois ouvertes par dehors. Ce passage conduit en montant à une chapelle, taillée avec plusieurs voûtes en plein cintre: mais l'écroulement du roc lui a fait perdre une partie de son mur extérieur. A côté de cette chapelle qui se trouve précisement sur le coin, commence un autre passage commode, exécuté aussi dans le roc, qui n'a que deux ouvertures en dehors pour prendre jour, et se prolonge bien l'espace de cent pas et plus encore, le long de la pente qui prend la direction de la baie. Où conduit ce passage, quelles grottes peuvent lui être adjacentes, est une chose qu'on ne sauroit approfondir, depuis qu'il sert, ainsi que la majeure partie des grottes, de caves à poudre, et que par conséquent il est enfermé et gardé. On prétend à ce sujet que ces grottes sont non seulement d'un très-grand prix pour la conservation de la poudre, mais que nonobstant la proximité des marais de la mer, elle ne contracte aucune humidité, mais gagne encore de la force en séjournant long-tems dans ces caves. — A 500 pas environ du coin, en remontant le ruisseau, on voit encore au-dessous, vers la pente du rocher et presque dans une longueur de 100 pas, diverses grottes bien exécutées, de quelques unes desquelles on a aussi fait des caves à poudre; et à 100 pas de celles-ci, on remarque, à partir de la montagne escarpée jusqu'au ruisseau, ayant souvent la profondeur d'une toise et demie dans cet endroit, le vestige d'un mur

Digitized by Google

qui se prolonge aussi de nouveau de l'autre côté du ruisseau jusqu' aux montagnes, et paroît avoir eu une porte de ce côté.

Quand on passe en chaloupe de l'embouchure du ruisseau de Bijuk-Useen à Achtiar, on voit les montagnes calcaires d'Inkermane, particulièrement vers la droite du port, diminuer insensiblement et s'applanir tout-à-fait dans la direction de la Sewernaja Kossa (pointe du Nord de l'embouchure du port). On apperçoit encore sur la gauche, dans un certain éloignement de l'embouchure du ruisseau plusieurs cavernes dans le roc du rivage, et sur une hauteur assez considérable, dans un endroit inaccessible de ce rivage, une chapelle remarquable, autant qu'on peut le préjuger, avec des grottes adjacentes. Un peu plus loin encore et du côté de la mer, on voit presque au niveau de l'eau un roc carré comme coupé, creusé intérieurement, avec un portail remarquable, et percé de quelques fenêtres, où l'on a fait aussi une cave à poudre.

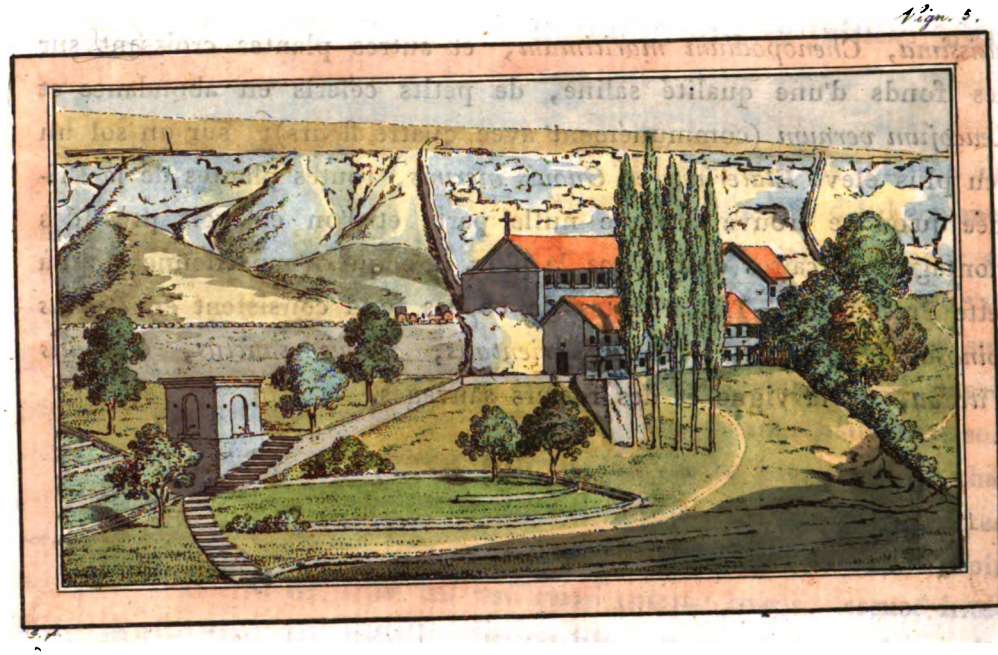
Il est incompréhensible, comment un nombre aussi considérable de moines ont pu vivre dans le vallon si extraordinairement malsain d'Inkermane, quand on réfléchit que les gens, envoyés ici en été pour un court d'espace de tems, pour la récolte des foins ou la garde des bestiaux, ne peuvent se soustraire à la maligne fièvre intermittente, et si des personnes qui viennent en ce lieu, sont malades de respirer une fois seulement l'air du matin ou du soir: qu'en a-t-il été jadis pour celles, exposées à la malignité de son influence, quand le vent qui venoit de la baie, occasionnoit des maladies à Achtiar? On ne sauroit en effet s'attendre à autre chose, d'après les marais considérables et souvent inondés de la mer, qui sont autour de l'embouchure du ruisseau et la pointe du golfe. — Il croît au reste au printems et en été sur ce bas fond, indépendamment de nombreuses *Salicorniae*, *Statice Limonium*, *Salsola Soda*, *sativa*, et

Digitized by Google

altissima, *Chenopodium maritimum*, et autres plantes croissant sur des fonds d'une qualité saline, de petits céleris en abondance et *Leucojum vernum* (communément avec quatre fleurs); sur un sol un peu plus élevé *Elaterium* et *Ononis inermis*, toutes plantes de la Crimée qu'on ne trouve presque nulle part; et l'on en voit près des montagnes calcaires de l'espèce la plus rare qui n'appartiennent qu'à cette Presqu'île. Les arbustes de ce bas fond consistent en *Prunus spinosa*, *Pyracantha*, *Pyrus orientalis*, *Rubus sanctus*, *Clematis Vitalba*, de la vigne et des rosiers sauvages.

Digitized by Google

Pag. 5.



La dernière chose remarquable dont il me reste à rendre compte, de mon voyage dans la Chersonése Héracleotique, est le Monastère Grec de Saint George (Georgiefskoi Monastyr). A l'époque de mon premier voyage par Achtiar, j'allai directement à ce Monastère, en traversant diagonalement la Chersonése, près de la ferme d'Uschakof. Le printems faisoit éclore ses premières fleurs, au nombre desquelles on remarquoit comme une des premières un petit *Ornithogalum* fort semblable au *luteum*, consistant en une racine à laquelle étoient attachées de petites boules à la file l'une de l'autre et croisées. La dernière de ces boules est celle que l'on voit chaque fois en fleuraison, et en produit une l'autre pour l'année suivante; celles qui venoient à la suite, ne présentoient que des gousses vuides.

Digitized by Google

Le Monastère de St. George est situé sur la surface unie d'une excavation du très-haut rivage escarpé au Sud de la Chersonése, entre la redoutable montagne avancée ou promontoire Aja-Burun dont nous avons fait mention précédemment, et le coin saillant du roc que l'on appelle Georgiefskoi Muis ou le cap George. De la terrasse supérieure et toute de roche près de cette anse, le rivage s'abaisse ici comme par degrés alternativement avec des escarpements jusqu'au niveau de la mer, de façon qu'on a pu former des habitations sur les terrasses étroites d'en haut et planter des vignobles sur celles d'en bas; et l'on voit aussi croître disseminés entre les rochers, quelques arbres et parmi eux le genévrier noir ressemblant au cyprès (*Juniperus lycia*). La septième Planche représente distinctement la situation et la vue du Monastère, des jardins et de tout le rivage, prise de la hauteur de son coin saillant, près duquel se trouve l'écueil noirâtre qu'on apperçoit dans la mer. Il est difficile de représenter sur le papier, avec assez de justesse perspective, de semblables vues prises de la hauteur; mais on pourra au moins se faire une idée plus nette du plan du Monastère dans la cinquième Vignette. Près de la coupure du rivage, par laquelle on descend au Monastère entre des pierres calcaires, semblables à des oolites, (qui ne sont toutefois que de petits limaçons incrustés ressemblant à des grains de millet) on voit des places d'où on a arraché de force de grosses pierres de taille, telles que celles qu'on trouve dans les antiques bâtiments de la Chersonése; et ceux que l'on remarque près de la ferme d'Uschak q.f., offrent aussi le même genre de pierre calcaire. C'est au delà du couvent même, qu'on doit avoir trouvé, par un écroulement du rivage, cette colonne antique que l'on y fait voir, de simple pierre calcaire, et exécutée, quoique sans chapiteau, dans les plus justes proportions. Elle a trois arschines et demie de hauteur, 13 pouces dans son plus grand diamètre, un peu renforcé dans le milieu, et paroît être très-antique. Quelques personnes en ont

Planche 7.

Vignette 5.

Digitized by Google

voulu conclure que le *Fanum daemonis virginis* a été situé ici, au delà du couvent, quoiqu'à partir de l'édifice près d'Aja-Burun dont nous avons donné la description, jusqu'au coin du roc de l'écueil noir, on n'en voie aucune trace. La place peut toutefois être devenue méconnoissable par les écroulements successifs des rocs, puisqu'aujourd'hui même les rocs de la terrasse supérieure sont si fort suspendus sur l'église et le couvent même, que le plus léger tremblement de terre accélèreroit leur chute. On trouve encore ici diverses grottes, dont quelques unes servent de cellules à des moines, et de poulaillers, près desquelles on remarque quelques beaux figuiers qui n'ont rien souffert des rigoureux hivers de 1798 et 1799, qui ont pourtant fait périr ces arbres dans quelques vallons jusqu'à la racine. La situation du Monastère en général est très-chaude, dans une direction parfaite au midi, garantie de tous les vents froids, mais dangereuse dans les tempêtes venant du Sud et Sud-ouest. Le Monastère sonsiste en une petite église, un grand réfectoire qui lui communique par des passages ouverts, et en quelques logements d'une moyenne grandeur qu'habitent les moines. Il y demeuroit aussi un Évêque Grec subordonné, et ce Monastère est célèbre par les parties de plaisir et pèlerinages que font principalement des familles Grècques de toute la Crimée, le jour de la Saint George au mois d'Avril, et auxquelles les femmes surtout prennent un intérêt particulier. Immédiatement au bas du couvent sort du rocher une source d'eau limpide, excellente et froide, qui est bien bordé et sert à l'arrosement des vignobles qu'on voit en descendant. Au pied des rochers croissent beaucoup d'*Elaterium* et autres plantes, aimant les situations chaudes. Il est au reste bien pénible d'herboriser sur le rivage, et avec les meilleurs poumons, quelqu'un qui aura descendu jusqu'à la mer son sentier tortueux, parviendra difficilement à gravir d'une haleine jusqu'au couvent.

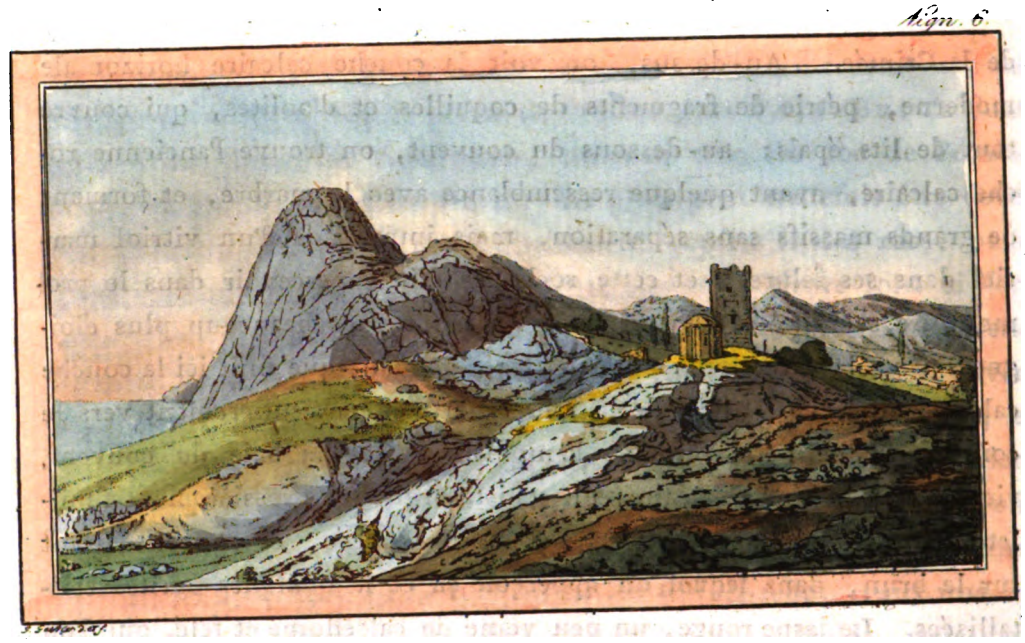
On peut ici près du Monastère de St. George, voir dans le rivage trois ordres de montagnes et se faire une idée de l'orographie

Digitized by Google

de la Crimée. Au-dessus, on voit la couche calcaire horizontale moderne, pétrie de fragments de coquilles et d'oolites, qui couvre tout de lits épais; au-dessous du couvent, on trouve l'ancienne roche calcaire, ayant quelque ressemblance avec le marbre, et formant de grands massifs sans séparation, mais imprégnée d'un vitriol martial dans ses fêlures; et cette roche se fait appercevoir dans le promontoire sacré (Aja-Burun) et les montagnes beaucoup plus éloignées dans la direction de Balaklawa, pendant que finit ici la couche calcaire moderne. Près de la mer enfin, et particulièrement vers le coin du roc à l'Est fermant l'amphithéâtre de la baie du couvent, vient après la roche calcaire, un schiste argileux, grossièrement feuilleté, d'une couleur grise plus ou moins foncée, et souvent tirant sur le brun, dans lequel on apperçoit ça et là quelques pyrites cristallisées. Le jaspe rouge, un peu veiné de calcédoine et fêlé, que l'on trouve en blocs sur la pente, paroît venir d'une mine ou veine, dont quelques unes sont pétrifiées d'un bol rouge et d'une terre vitriolique. Dans le nombre des veines d'eau qui sortent du rivage escarpé, on en voit couler une d'eau martiale.

Après la première visite que je fis à ce Monastère, lorsqu'il n'y avoit sur le rivage élevé qu'une croix en bois, et que le voyageur étoit agréablement surpris de la perspective inattendue, qui s'offroit à ses regards en se trouvant au passage qui conduit au couvent, on a construit maintenant une chapelle en mémoire d'un Grec qui y est enterré. Le Général et depuis Comte Kachofsky avoit fait déjà transporter dans le même lieu une grande quantité d'énormes pierres de taille des bâtiments des vieux Chersonites, pour y faire ériger une chapelle semblable en mémoire de son épouse qui se trouve également enterrée dans ce lieu, lorsque le Comte s'en est tenu à son projet sans le mettre à l'exécution.

Digitized by Google



VOYAGE À TSCHORGUNA, BALAKLAWA ET LE LONG DE LA PARTIE OCCIDENTALE DU RIVAGE MÉRIDIONAL DE LA CRIMÉE.

Ma première course à Achtiar et dans la Chersonése ne fit qu'augmenter ma curiosité de connoître la Crimée. Pour ne point perdre de tems, je profitai, immédiatement après mon retour, des premiers jours du printems, pour accompagner mon ami Hablizl à sa terre de Tschorguna, et continuer ensuite mon voyage seul dans les montagnes, en longeant le rivage méridional de la Crimée.

Digitized by Google

Je partis le premier jour des fêtes de Pâques, accompagné de ma famille, curieuse de voir aussi quelques belles parties de la Crimée. J'ai déjà donné la description de mon voyage jusqu'au Belbek: mais on quitte ici le chemin de poste d'Achtiar à l'Ouest, et on suit en ligne directe du côté du Sud-ouest le chemin impérial que prit l'IMPÉRATRICE en 1787, pour visiter Achtiar, Balaklawa, et le fameux vallon de Baidari. Après avoir passé le Belbek, à douze werstes à peu près de Bachtschisarai, on commence à gravir d'abord doucement, et ensuite d'une manière pénible la haute montagne calcaire toujours plus escarpée, dont j'ai déjà fait mention, et dont je donnerai la continuation plus loin. Le sol en cet endroit est couvert assez richement de bois, tels que de charmes de petite venue et à petites feuilles (*Carpinus minor*), qui sont très-communs en Crimée, entre lesquels se mêlent *Paliurus*, des prunelliers, *Cornus mas*, *Viburnum Lantana* dont les jets donnent ces tuyaux de pipe si recherchés, *Oxycedrus*, *Ligustrum*, et par-ci par-là l'arbre de Judas. On voyoit fleurir en très-grand nombre dans la partie du Nord les primevères à grandes fleurs (*Primula uniflora*), en trois couleurs, blanche, jaune pâle plus rare, et violet pâle plus rare encore. On voyoit commencer à fleurir *Dentaria pentaphyllos*, *Veronica Teucrium* et *Euphorbia sylvestris*; *Scylla hyacinthoides* avoit déjà fleuri. La belle pivoine des bois de la Crimée (*Paeonia triternata*) étoit en pleine pousse. Sur l'aride côté crayeux de la montagne au Sud, on voit croître beaucoup de sauge et de *Seseli dichotomum*. Avant d'avoir atteint la hauteur, on apperçoit sur la gauche, à une distance de trois quarts de werste à peu près du chemin, la tour d'un vieux fort que les Tatares appellent Tscherkefs-Kermen (fortification Tschercasse), et qui a donné son nom au village habité ci-devant par plusieurs Grecs, mais dans lequel on ne voit plus aujourd'hui que des Tatares. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce vieux fort, dont on ne voit plus qu'une tour et quelques parties

Digitized by Google

de maçonnerie, c'est une fontaine, pratiquée à une très-grande profondeur dans le roc, éloignée de quelques cents toises du fort et à laquelle on ne descend point sans danger par le moyen d'escaliers, pratiqués également dans le roc.

L'Amiral Makenzie, Commandant ci-devant de la flotte d'Achtiar avoit fait construire une métairie sur la hauteur de la montagne, pour l'usage de laquelle on lui avoit concédé beaucoup de bois que la Couronne a racheté, par la suite, pour le besoin de la flotte: mais les Russes n'en ont pas moins conservé à la montagne le nom de Makenzie. Les Tatares donnent celui de Kok-agatsch à cette partie du dos calcaire, à cause des charmes nombreux qui croissent sur son sol. Le chemin en descendant la montagne est si roide et si escarpé, que malgré les nombreux tournants et beaucoup de soins fatigants, on est obligé d'enrayer.

Quand on est descendu de ce dos élevé et herissé de pointes, on se trouve dans un vallon large, alternant avec de la plaine et de douces élévations, gardant une largeur de huit werstes jusqu'aux montagnes de Balaklawa, et s'élargissant encore davantage dans la direction d'Achtiar et la Chersonése. C'est dans ce vallon, sur une élévation aplatie, qu'on trouve à gauche du chemin ces fosses, desquelles on exploite le Keffe-Kil proprement dit, nom que l'on donne à une excellente marne à foulon grisâtre, ou sorte de savon. Toute la hauteur qui n'a guères plus de 15 à 18 toises au-dessus du niveau du vallon, et sur laquelle on voit parsemés des chênes touffus, des charmes, des cornouillers et des épines de Christ, est criblée de puits par les Tatares. C'est dans ces puits, en forme d'entonnoir par le haut, qu'il faut creuser à une profondeur de 8 jusqu'à 12 toises, avant de pénétrer par la marne crétacée cassante qui fait les lits supérieurs de sa surface, à la couche argileuse sur laquelle ils trouvent communément de l'eau. La bonne couche argileuse d'une arschine d'épaisseur à peu près, a une croûte extraordinairement grasse,

Digitized by Google

presque de la même couleur que l'argile même, et par dessous une nouvelle marne crétacée blanche. Probablement s'étend-elle quelque part dans le vallon, là où l'on apperçoit de vieilles fosses sur le bord de la hauteur, attendu que la découverte de cette mine eût été impossible sans un hasard extraordinaire. Les Tatares qu'on est dans l'habitude de louer principalement en hiver, pour ce travail, le font sans échafaudage et avec beaucoup de danger, d'abord perpendiculairement, puis ensuite à la profondeur de plusieurs toises horizontalement, aussi loin que l'air le leur permet, et que la montagne dans laquelle ils exploitent par côté l'argile qu'ils brisent, se soutient, ne prenant pas d'autres précautions contre l'écroulement des lits supérieurs, que celle de placer quelques pièces de bois pour le prévenir. Celui qui tient la montagne à ferme, donne aux ouvriers les deux cinquièmes de toute l'exploitation pour leur salaire. Quand on a été aussi loin qu'on a pu dans un de ces puits, on l'abandonne, et les morceaux de marne qui se détachent après cette excavation, le comblent promptement. Cette argile, connue sous le nom de Keffe-Kil (terre de Kaffa), se transportoit autrefois en grande quantité à Constantinople, où les femmes en faisoient usage dans les bains pour se laver les cheveux. On l'exploite en partie ici, et en partie à 16 werstes d'Akmetschet près du ruisseau Sabla: mais on en a encore découvert à une petite distance de Karassubasar, dans le vallon, sous la montagne crayeuse et escarpée d'Akkaja. On n'en exporte actuellement que très-peu (environ cent Puds annuellement), attendu que l'exportation ayant cessé dans la dernière guerre pour la Turquie, et le besoin que l'on a eu de cette terre ayant engagé à faire des recherches pour la remplacer, on y est parvenu, en en trouvant une dans l'Anatolie, qui ne cédant rien à celle de la Crimée en bonté, fournit aujourd'hui Constantinople de cet objet. On en fait peu usage en Crimée, quoique le Pud n'en coûté que 20 Copecs sur tous les marchés. La manufacture de draps de la ville Noworossiisk (autrefois

Digitized by Google

Ekaterinoslawl) pourroit tirer un grand parti de cette terre, attendu qu'elle ne le cède en rien pour la couleur et la bonté à celle d'Angleterre, si on en excepte qu'elle est parfois un peu calcaire et laisse voir aussi ça et là des points brillants et de petites boules de pyrite.

A six werstes de cette montagne de savon (Muilnaja Gora) ainsi nommée, on atteint sur la gauche du chemin de Balaklawa, dans un vallon adjacent qui se rétrécit davantage et duquel le ruisseau Bijuk-Useen, appellé aussi Kasikly-Useen, qui coule dans les eaux du port d'Achtiar, s'épanche en liberté, le village, appellé Tschorguna par les uns, et Karlofka par d'autres, mais généralement Tschernaja Derewna par les Russes, où nous celebrâmes les fêtes de Pâques, au sein de l'amitié chez mon ami Hablizl, propriétaire de ce village. Le vallon singulièrement pittoresque et romantique de ce lieu, malgré le voisinage des rochers arides, mérite une attention particulière, non seulement en raison de sa charmante vue que j'ai fait dessiner d'une terrasse du roc au Nord-ouest à l'entrée du vallon, et représenté dans la
Planche 8. huitième Planche, mais encore par l'ornement qu'ajoute à ce paysage la perspective de la vieille tour qu'on peut appercevoir du chemin de Balaklawa, sans oublier enfin l'intérêt qu'il présente sous le rapport orographique, à cause de la séparation remarquable du genre des montagnes de la Tauride. Ce lieu dont je conserverai un souvenir éternel, par celui des jours agréables que j'y ai passés, m'a souvent servi de point de repos, à la fin de mes voyages dans les montagnes occidentales de la Crimée, et de point de réunion avec les miens.

Dans le village même, divisé en deux parties, le ruisseau Kasikly- ou Bijuk-Useen (le grand ruisseau) confond à sa droite,

Digitized by Google

en sortant du vallon Baidari dont il vient, ses eaux avec celles d'un autre ruisseau adjacent, Ai-thodor*), qui sort lui-même du vallon se prolongeant à l'Est, près du dos calcaire dont nous avons souvent fait mention; et à sa gauche, à quelques werstes plus haut avec celles du ruisseau Bargana. Il est comme tous les ruisseaux et rivières de la Crimée, tantôt un torrent rapide descendant des montagnes, tantôt presque sans eau ou avec assez peu, pour ne pas pouvoir faire tourner le moulin construit en ce lieu. J'ai vu même jusqu'au petit ruisseau d'Ai-thodor qui passe, à quelques werstes de Tschorguna en remontant plus haut, par le vallon et les jardins fruitiers qui m'appartiennent, et suffit à peine à les arroser, devenir si considérable et rapide après une pluie d'orage que personne n'eût osé le passer. On ne peut cependant compter le Bijuk-Useen qu'au nombre des grands ruisseaux de la seconde classe en Crimée.

La tour élevée, de forme octogone et solidement bâtie en pierres taillées que l'on voit à Tschorguna, doit, d'après une tradition, avoir été construite par les ordres d'un Bacha Turc qui y demeuroit ci-devant, pour protéger du pillage les villages environnants. J'affirmerois presque toutefois que cette tour est plutôt un ouvrage des Grecs modernes de Korssun ou des Génois, et qu'on a eu sans doute en vue, dans cette construction, d'établir une communication entre Balaklawa qui n'est qu'à une distance de six werstes, et la forteresse de Mankup, située en montant à une distance d'environ 10 werstes près le ruisseau d'Ai-thodor. Cette tour est au reste si solidement bâtie, que le feu fréquemment réitéré des petits canons qu'elle porte sur sa plate-forme, ne l'a point du tout ébranlée.

*) La syllabe Ai- ou Aja que l'on trouve en Crimée dans plusieurs noms des lieux qui doivent leur origine aux Grecs, est le Hagios du vieux Grec. Ai-thodor signifie d'après cela St. Théodore.

Digitized by Google

Immédiatement auprès de cette tour, on voit encore une maison du Bacha, construite en bois absolument dans le genre Turc, très-solide, malgré le peu d'épaisseur du bois dont on s'est servi, et environnée d'une galerie, près de laquelle le propriétaire a planté un jardin fruitier et à fleurs, plus dans le goût de ceux des Européens que de son pays, et en descendant plus bas dans le vallon, un vignoble considérable. On remarque encore une petite et très-élégante maison couverte de tuiles et bâtie en 1796, mais sans ornements intérieurs, vu l'absence de son propriétaire.

Je dois entrer dans quelques détails relativement à la variété visible et frappante que présentent ici les montagnes dans leurs couches: variété que l'expérience oculaire m'a confirmée dans toute la Tauride, et dont je dois d'autant moins omettre de rendre compte, que la description qui va suivre immédiatement de la partie des montagnes à l'Ouest, que j'ai parcourue, vers la côté maritime, seroit inintelligible sans cela.

J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de parler aux pages 10, 19, 37 et 81 de la couche calcaire horizontale et moderne, qui couvre une partie de la plaine et une étendue considérable de la partie montueuse de la Crimée, tellement que sa largeur étant souvent de 40, 50 werstes et même au delà, décrit la forme d'un segment de circle, d'Inkermane jusqu'aux environs de Kaffa. Cette couche ou bande calcaire s'élève sur la plaine au Nord de la Presqu'île de Crimée, d'abord comme un plateau uni, puis elle prend une superficie ondulée, et s'exhausse vers les montagnes déchirées et sillonnées par des vallons. On voit ensuite ces montagnes s'abaisser presque tout-à-fait au Nord, tandis qu'elles vont toujours en s'escarpant au Sud, et font communément des terrasses qui se terminent presqu'en forme de scie, et dont les

Digitized by Google

couches quand elles sont visibles, paroissent s'élever doucement sur l'horizon, et finissent d'une manière insensible. Ces couches sont tantôt une roche calcaire, plus ou moins dure, que l'on trouve souvent sans mélange et sur une très-grande étendue en gros massifs sans pétrifications visibles; tantôt elles sont d'une texture calcaire, moins dure, souvent marneuse, remplie de pierres lenticulaires, ou d'innombrables petits limaçons en grains incrustés comme des oolites, et parsemée quelquefois d'autres pétrifications, telles que de grandes huîtres et celles à crête de coq, ou pétri de fragments de coquilles; tantôt enfin une marne crétacée, ou argileuse, très-calcaire et encore molle, mais rarement une craie molle. La roche calcaire solide est mêlée souvent en plusieurs endroits de gravier seul, ou de coquilles ou fragments de coquilles ensemble, ou fortement amendée de sable et de gravier. Ça et là on voit de semblables lits d'une marne sableuse, jaunâtre, ferrugineuse et pleins de cailloux, qui se décomposent facilement à l'air, et font paroître la superficie semée de gravier en beaucoup de places, de manière qu'on pourroit être d'abord induit en erreur, en imaginant que l'eau auroit apporté ce petit gravier sur les hauteurs. On trouve de pareilles places près du Salgir, du ruisseau Fondukly et autres lieux sur le chemin de Karassubasar.

Les montagnes calcaires isolées jusqu'au Belbek, et séparées en partie par de grandes plaines des vallons, et en partie par d'autres beaucoup plus étroits, se réunissent et forment entre le Belbek et Kasikly-Useen un dos élevé, qui fait la plus haute partie de la couche calcaire moderne de toute la Crimée. Ce dos consiste tantôt presque uniquement en petits fragments fendus en forme de coin, tantôt en une marne crétacée, coquillière à l'ouverture, n'a aucune trace de pétrification, mais beaucoup de fragments de gravier, et est recouvert de terre végétale, quoique point d'une épaisseur considérable; il va en pente douce vers le Nord, se prononce par son escarpement au Sud, où il se fixe en formant des terrasses et des

Digitized by Google

pentes blanches et pelées, et enferme le spacieux vallon de Kasikly-Useen dont il fait lui-même une partie, dans la direction du Nord. Il commence avec les montagnes d'Inkermane qui courent au-dessous de la baie d'Achtiar vers la mer, présente là où l'on a creusé ces cavernes ou cellules de moine, une roche calcaire plus compacte, s'étend d'abord à l'Est, ensuite au Sud-est, sous le nom de Kookagatsch et Tschertellkaja, dans un espace de plus de dix werstes, et fait, vers le village Marmora ci-devant habité par des Grecs et abandonné aujourd'hui, de hautes terrasses de roc, sous le nom de Tschaplak-Kaja, au-dessous desquelles on trouve des cellules de moine taillées dans le roc et semblables à celles d'Inkermane, connues sous le nom de Karakoba; il se prolonge ensuite le long du ruisseau Ai-thodor, sous le nom de Schuldan- ou Schuludan-Kaja, est traversé près du village Schulü par un étroit et profond vallon jusqu'au Belbek, et près de cette rivière, brisé comme par un puissant effort de la nature, en plusieurs roches dispersées: mais il se relève derechef, comme il le sera dit plus loin, à l'Est du vallon. Cet étroit vallon lui-même, dans lequel prend source et coule le petit ruisseau Souk-tschesme pour se jetter dans le Belbek, est si resserré entre le Schuldankaja, dont on appelle le coin rompu Elli-Burun (ou celui de la tempête), et le haut rocher, appellé Makkup ou Mankup, sur lequel repose la forteresse de ce nom, dont nous aurons à donner la description, que ce n'est qu'avec autant de peine que de dépense que j'ai pu faire pratiquer, par la suite, un chemin de voiture dans cet étroit vallon pour arriver à Schulü. Sur les deux côtés de ce vallon, on voit des pans de roc semblables à des murailles dans leur escarpement, et desquels il se détache d'immenses blocs tous les hivers. Il y a peu d'années que la même chose est arrivée au rocher de Mankup, duquel il roula des quartiers qui, après avoir fait le ricochet par dessus le ruisseau, sont venus frapper le côté escarpé opposé du vallon. —

Digitized by Google

Le rocher de Mankup est séparé au Nord-est du dos calcaire par un vallon semblable, aussi étroit et donnant également source à un ruisseau; et les pans de roc opposés de ces vallons se faisant face, ont un aspect à faire croire qu'ils ne l'ont reçu que par un puissant effort de la nature, qui les a déchirés et séparés de force: présomption de l'origine de ces vallons, que rendent encore plus ressemblable les rocs déchirés que l'on remarque dans la direction du Belbek. Je ne crois pas que personne fût tenté de les prendre pour des excavations des petites sources qui y tombent en d'aussi petites cascades. Dans toute la longueur de ce vallon, le plateau élevé des montagnes, au delà des pentes du roc, comme aussi la montagne de Mankup même, sont boisés de la *Pinus maritima* qui ne se trouve dans aucun endroit de la Crimée, à un si grand éloignement de la mer qu'ici et sur les montagnes environnantes le village d'Ai-thodor.

Au delà du vallon transversal près de Schulü, dont le rocher très-élargi de Mankup fait la moitié, le dos élevé et escarpé au Sud recommence, s'exhausse encore davantage, et tourne au Nord-est dans la direction du village d'Albat, où il s'abaisse du Belbek, se reproduit derechef à la vue de l'autre côté du ruisseau sous une forme moins élevée, est interrompu ou coupé par la Katscha et quelques autres vallons, prend la direction du Nord Nord-est, et se perd dans les montagnes calcaires brisées qu'on remarque autour de Bachtschisarai, Dschufut-kale, et le village Mangusch, habité par des colons Moldovanes. On voit que j'ai réuni ici les remarques diverses que j'ai faites en plusieurs voyages, exécutées à d'autres époques, pour donner une description de ce dos calcaire marneux dans toute sa longueur de plus de vingt-huit werstes, qui n'est plus aussi épais vers les montagnes de la Crimée à l'Est, où on le retrouve, quoique souvent aussi coupé par plusieurs montagnes.

Ce dos paroît proprement n'avoir été que posé sur la roche calcaire, plus dure et plus remplie de productions de la mer souvent

Digitized by Google

brisées, mais cependant reconnoissables. Car celle-ci reparoît dans le vallon de Kasikly-Useen, fait, comme je l'ai dit plus haut, la superficie de toute la Chersonése, où on la voit souvent à nu sur la hauteur, et ses lits s'aplatissent visiblement de la même manière de la partie plus élevée du rivage dans la direction du Nord-ouest, mais toutefois avec une gradation peu sensible. Elle a cependant aussi ça et là dans sa partie plus élevée (du côté des vieilles couches horizontales) des bords coupés à pic. — On voit au delà du vallon de Balaklawa et Karani un de ces escarpements, consistant en un schiste calcaire compacte et ordinaire, plein de pétrifications, et dans lequel on apperçoit de loin une triple grotte, justement au delà de Karani. On trouve dans celle du milieu, après une excavation qui est sur le devant, une porte étroite bien taillée, et à côté une ouverture pratiquée pour recevoir le jour au fond de la grotte. On arrive par la porte à une gallerie ou joli passage uni, voûté et bien taillé, qui va en descendant dans le roc au moyen de marches, dans la longueur de quelques toises, est éclairé par le jour qu'il tire d'une grotte voisine sur la droite, et fait ensuite des sinuosités en avançant dans la montagne, où la lumière commence à devenir nécessaire pour arriver à sa fin qui forme une basse excavation à moitié comblée. Les deux grottes adjacentes sont des excavations rondes dans le roc, en partie naturelles, et en partie à ce qu'il paroît, avec une large ouverture. Celle à droite n'est séparée de la grotte avancée du milieu que par un pilier carré fait de main d'homme. L'ensemble paroît avoir été l'ouvrage de quelques solitaires qui ont profité de celui de la nature, pour se fixer en ce lieu. Au pied de la pente douce de la hauteur on trouve de vieilles traces de clôtures de pierre qui enfermoient probablement des champs ou des jardins, et les Grecs de Karani ont aussi des champs en ce lieu. Le chemin qui conduit d'ici au Monastère de St. George, traverse un plateau calcaire pierreux et élevé de l'ancienne

Digitized by Google

roche calcaire participant du marbre, où l'on voit fleurir au mois d'Avril de nombreux *Asphodelus luteus* et *Iris pumila* d'un bleu jaune et jaune pâle, comme on trouve ces plantes généralement sur toutes les parties pierreuses de la Chersonése et des montagnes de Balaklawa.

Le ruisseau Bijuk- ou Kasikly-Useen sépare la couche marneuse crétacée ci-dessus de celle calcaire plus dure, mais à partir du pont de pierre sur lequel passe le chemin qui conduit à Ralaklawa, le chemin de côté qui même à Achtiar fait cette séparation; et par contre le chemin qui dans le vallon va de Tschorguna à Balaklawa, sépare la couche horizontale calcaire, pétrie de menus grains de la mer à la droite, de la montagne schisteuse et semblable au marbre qui est à gauche.

Tout près de l'habitation seigneuriale du village Tschorguna en remontant le ruisseau Ai-thodor, la couche marneuse crétacée qui est plus élevée et forme d'assez hautes montagnes, a pour base l'ancienne roche calcaire de la dureté du marbre, qui s'élargit considérablement en remontant le Bijuk-Useen, s'élève en montagnes plus élevées avec des rocs pelés, et parsemées de deux espèces de genévriers et épines de Christ, et fait la texture de toutes les montagnes boisées qu'on a en perspective au delà du ruisseau, qu'elle enferme dans un vallon profond et plein de rochers, par lequel sort le ruisseau venu du vallon de Baidari au Sud. La partie la plus rapprochée du sol et qui décrit des marches de roc, près du village, consiste dans l'ancienne roche calcaire participant du marbre, sans presque aucun vestige de pétrifications, tandis qu'en d'autres endroits de la Crimée on lui apperçoit des traces peu reconnoissables et très-dispersées de corallites que l'on trouve communément le plus dans cette roche. Celle-ci est ordinairement très-dure, d'un gris nuancé de jaune et de rouge, tachetée quelquefois comme une brêche, et mélangée quelquefois aussi réellement de petits cailloux. Son grain est

Digitized by Google

si fin qu'il n'est presque pas visible, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la roche cornée. On la voit ici distinctement former d'épaisses couches presque horizontales qui prennent la direction de la forme de la montagne. A une hauteur moyenne, on voit au-dessus de cette roche calcaire, vers le dos de marne crétacée dont nous avons donné plus haut la description, une semblable marne crétacée s'élever en montagnes considérables, dans les couches desquelles il y a des lits entiers dispersés de corne blanche et grise. On apperçoit dans quelques crevasses, immédiatement au-dessus de la roche calcaire compacte comme le marbre, une couche point aussi épaisse, mais d'une toute autre texture, et formée d'un schiste tantôt sablonneux, et tantôt d'un gros sable parsemé de pierres et de cailloux roulés, sur lequel s'amoncèle la marne crétacée.

La montagne participant du marbre dont il vient d'être fait mention, tenant un des premiers rangs dans la composition essentielle des anciennes couches horizontales de la Crimée, je vais donner ici, comme une introduction pour mes voyages suivants dans les anciennes montagnes le long du rivage méridional, un coup d'oeil général sur la nature de ces anciennes montagnes, qui est le véritable résultat de ces voyages.

Les montagnes les plus élevées et les plus vieilles de la Tauride forment le bord du Sud et pour ainsi dire rompu de cette belle Presqu'île, et s'étendent depuis Balaklawa jusques dans la proximité de Théodosie ou Kaffa, dans une longueur de presque 150 werstes sur une largeur inégale, mais la plus considérable toutefois au centre de cette distance et diminuant vers les deux endroits que nous venons de citer. D'après leur forme générale elles consistent en dos élevés ou crêtes qui prennent leur direction presque d'après la bande des couches horizontales. Ces dos déchirés et traversés par de larges et d'étroits vallons, hérissés au Sud-est, pierreux, faisant pentes commes des terrasses placées les unes au-dessus des autres, s'aplatissent

Digitized by Google

d'une manière plus douce vers la partie du Nord, comme je l'ai observé en parlant des couches calcaires modernes. Toute la masse de ces montagnes s'élève pareillement de la manière la plus prononcée vers le Sud, et forme le long de la côté maritime une chaîne presque sans interruption d'escarpements prodigieux, qui de leur sommité avec les plateaux élevés, froids et couverts de neiges encore à la fin du mois de Mai, de ces Alpes que les Tatares appellent Jaila, et qu'en raison de leurs bons pâturages ils vont visiter avec leurs troupeaux dans les étés chauds, s'abaissent du côté du Nord, vers la roche calcaire aplatie d'une manière escarpée. Les ravins tombent généralement de ce dos le plus élevé des montagnes d'un côté au Nord, ou vers le Nord-ouest et Nord-est; de l'autre côté au Sud, sans percer autant que j'ai pu le savoir nulle part, quoiqu'ils se touchent presque souvent dans le point le plus élevé. Les derniers sont, en raison de la hauteur des montagnes et de la proximité de la mer, généralement étroits, mais d'un escarpement et d'une profondeur qu'on ne sauroit décrire, et ont rarement des communications entre eux. Tous les ruisseaux sortant de ces montagnes tombent en petites cascades immédiatement dans la mer, ce qui fait qu'on n'en voit aucuns considérables dans cette partie, mais bien souvent des torrents impétueux et rapides. Au contraire les vallons ouverts et d'une pente douce et les ruisseaux du Nord se réunissent en plusieurs manières, dans le long cours qu'ils prennent insensiblement, se prolongent à travers la roche calcaire moderne jusques dans la plaine et forment, par la réunion de plusieurs sources, les rivières les plus considérables de la Crimée, qui ont leur embouchure où à l'Est dans la Mer noire, comme le Kasikly-Useen, le Belbek ou Kabarta, la Katscha et l'Alma, ou au Nord-Est, dans le Siwasch et la mer d'Asoph, comme le Salgir et ses nombreux ruisseaux adjacents, le Korassu et le Jendól. Toutes ces petites rivières ne ressemblent au reste, comme je l'ai déjà dit, qu'en grande partie à des

Digitized by Google

ruisseaux considérables des montagnes, avec de larges lits pierreux, qui lorsque les pluies, les eaux provenant de la fonte des neiges, celles des ravins qui s'y joignent, quand ils débordent, et la hauteur de la chute de ces eaux, en font dans un court espace de tems de vrais torrents descendant avec rapidité des montagnes.

Je ne saurois être de l'opinion de mon digne Ami Hablizl sur la division qu'il a faite, dans sa description de la Crimée relativement à la nature de cette vieille et haute chaîne de montagnes. D'après l'idée orographique qu'on peut en prendre, ce n'est qu'une haute montagne de couches horizontales, à laquelle il ne manque que le vrai noyau ou la haute montagne, et qui ne contient que peu de variétés de couches horizontales alternantes et repétées une infinité de fois dans leurs lits. La hauteur et l'épaisseur de cette montagne sont inégales et relatives aut différents lits qui la composent, d'après le plus ou moins de disposition qu'ils ont eue d'etre sujets à une décomposition ou destruction par les eaux. La partie la plus épaisse de cette montagne et d'une élévation presque jamais interrompue, est celle que l'on voit le long du rivage de la mer à partir de Balaklawa jusqu'à Aluschta. Elle y fait en s'inclinant vers le Nord, d'abord la Jaila de Baidari et d'Ussundschi, puis celle de Kokos, et enfin dans la direction d'Aluschta celle connue sous le nom de Babugan-Jaila, sur les plateaux élevés desquelles s'exhaussent d'une manière plus prononcée quelques montagnes isolées. Cette chaîne est coupée près d'Aluschta par un large vallon, dans lequel s'élève entre les sources de l'Alma et du Salgir d'une manière isolée et avec un grand escarpement, dans un éloignement un peu plus considérable de la mer, le Tschatyrdagh ou montagne de la tente, la plus haute de toute la Crimée. A cette montagne répond la Jaila de Temirdschi aussi escarpée et encore plus que celle qui lui est opposée, quoiqu'un peu plus basse, et à cette dernière communique dans une chaîne peu interrompue la Karabe-Jaila; et les

Digitized by Google

hautes montagnes au delà d'Uskût qui continuent encore de s'étendre jusques vers Sudagh et Karadagh, après avoir été encore plusieurs fois coupées dans leur direction. J'ai remarqué chacune des divisions de ces montagnes dans les voyages particuliers que j'ai faits, et observé dans la même occurence les diverses coupures de ces montagnes dans les chemins croisés.

De même que l'on voit finir près de la mer les hautes montagnes de la Crimée d'une manière tellement escarpée, qu'elles ont souvent au delà de mille pieds d'élévation au-dessus du niveau de l'eau en plusieurs endroits, et dans une distance de plusieurs werstes, de même doit-on trouver en grande partie le lit de la Mer noire avec des escarpements dans sa profondeur, d'apres les remarques de ceux qui ont navigué daus cette mer, tellement que la corde jettée ne trouve déjà plus le fond dans l'éloignement d'une werste de la terre. Les places molles ou mouvantes sur lesquelles on peut jetter l'ancre, sont particulièrement autour des promontoires; mais vers les anses pierreuses tout est semé d'écueils qui coupent les cables. Le rivage a cependant en grande partie dans les baies un bord étroit de sable et de gravier, tandis que les montagnes qui font saillie et les angles des montagnes ou caps sont communément tous brisés dans la mer. Le pied de la montagne couvert d'éboulis et de mottes s'élève déjà généralement à sa base la plus rapprochée du sol d'une manière si escarpée, qu'un cheval ne sauroit le gravir qu'obliquement. La partie supérieure ressemble communément à une couronne de hauts pans de roc escarpés, tantôt séparés et tantôt réunis; et c'est par le petit nombre seul de coupures que l'on apperçoit dans ce couronnement de rocs, particulièrement dans la chaîne de montagnes de l'Ouest, qu'il est possible d'arriver du haut des montagnes au bord de la mer, en prenant le peu de chemins dangereux pour le cheval.

Les principaux chemins de ce genre qu'on trouve entre Balaklawa et Aluschta, sont:

Digitized by Google

1. Du vallon de Baidari en allant à Foros et Pschatka, de Baidari même.
2. De ce même vallon, en traversant Skelä et descendant l'escalier ainsi appellé (Merduen) à Muchalatka. Cet escalier est le passage le plus difficile pour les chevaux qui sont obligés de gravir de roc en roc comme les marches d'un escalier, et où en montant il n'est presque pas possible de continuer.
3. De ce même vallon, depuis Skelä par Ussundschi et la Baidar-Jaila ainsi nommée, en descendant la montagne à pente oblique au-dessus de Limena, par un sentier coupé, en allant à Simäus ou Alupka.
4. De Kokkos en remontant le vallon escarpé le long du Kabarta à la Jaila, pour aller droit à Gaspra ou Alupka.
5. Par Mangusch, Stilä et Usenbasch, droit à Alupka.
6. En remontant l'Alma à Awutka et Jalta.

Il y a encore en remontant le Salgir un chemin sur lequel, dans tous les cas, peut passer une voiture pour se rendre à Aluschta, de même que l'on peut aussi se servir pour le dernier dont j'ai fait mention, d'une arbe dans la nécessité. Les voitures, ceux-là exceptés, ne peuvent être d'aucun usage dans tous les autres chemins de la partie de la montagne à l'Ouest, parce qu'il est impossible de les rendre praticables. Dans la partie qui s'étend d'Aluschta à l'Est, là où l'escarpement le plus considérable des montagnes s'éloigne de plus en plus de la mer, il y a plusieurs chemins de voiture qui traversent les montagnes pour arriver sur ses côtes, comme par exemple de Karassubasar à Kapsochor, à Sudagh, où l'on avoit fait un très-bon chemin pour l'Impératrice, à Koos pareillement, et de Kaffa à Otus.

Pour en venir maintenant à la composition essentielle et générale de ces vieilles couches horizontales, nous dirons qu'elles sont le plus ordinairement composées de

Digitized by Google

1. l'ancienne roche calcaire dont il a déjà été question;
2. schiste sablonneux ou grais en couches;
3. l'argile alternante avec le deux premiers;
4. la brêche formée de cailloux attachés ensemble;
3. plusieurs variétés de Wakke; et enfin de
5. serpentine, la plus rare de toutes.

La roche calcaire, dure, grise, qu'on voit quelquefois en massifs énormes et couches très-épaisses, irrégulièrement fendues et divisées, tantôt sous la forme de pierres posées obliquement, et tantôt partagées en lits parallèles et réguliers de diverse épaisseur, forme en général, en raison de ce que les eaux ni le tems ne peuvent facilement l'entamer ou la détruire, les montagnes les plus hautes et les plus escarpées, principalement de la partie de celles à l'Ouest, ainsi que les pointes et couronnes de roc de ces montagnes, de même qu'elle forme aussi la plus grande partie de la haute montagne de Tschatyrdagh. Cette roche est tantôt grise, du plus fin grain, avec des fêlures jaunâtres, souvent coupée de veines de spath ou d'un bol rouge, et peut être en partie employée et travaillée comme du marbre; tantôt c'est une vraie pierre puante, que l'on trouve en partie de cette même fêlure semblable au marbre et en partie noirâtre avec des fêlures plus ou moins terreuses ou écailleuses. On n'y apperçoit presqu'aucune trace de pétrifications reconnoissables, et celles qu'on trouve sont pour la plupart des Corallites effacées. Cette roche calcaire est en général d'une grande dureté, mais fendue, et là où elle paroît nue, ce qui est souvent le cas dans un nombre infini de montagnes, elle se décompose insensiblement par le tems et la gelée, en un sable grossier et produit une marne jaune, dans laquelle croissent volontiers les plantes de montagne. Où la montagne s'aplatit, on remarque ses lits un peu inclinés et s'approcher de l'horizon, et quelquefois (précisément comme près de Tschorguna et en plusieurs places) on les voit visiblement se courber ou s'ondoyer, d'après la

Digitized by Google

forme que décrivent les montagnes et élévations que fait cette roche. Un oeil exercé reconnoîtra de loin et assez évidemment pour en faire la différence d'avec les autres, ce genre de montagne que les Tatares appellent Küük-tasch (la roche bleue). (Voyez la sixième Vignette et la seizième Planche). A peine la voit-on quelquefois en couches minces, entre d'autres schisteuses, mais elle forme au contraire, avec l'épaisseur considérable des siennes, de grandes montagnes d'un roc pelé, de la forme desquelles la huitième et seizième Planche, mais principalement la sixième Vignette, pourront donner une idée. On verra dans ces Planches et Vignettes que ces montagnes sont presque toujours plus hautes et plus escarpées au Sud, et que leurs couches s'aplatissent toujours vers le Nord ou le Nord-ouest, sous la déviation d'un angle de 45 degrés. J'ai déjà observé plut haut; que la couche calcaire moderne se place immédiatement, ou avec des lits de grais, sur cette roche, de même qu'on la trouve aussi sur les autres vieilles couches.

C'est avec cette roche calcaire qui est la partie la plus généralement constituante des montagnes les plus élevées de la Tauride et qui paroît quelquefois aussi sous la forme de la Wakke, provenant des débris d'une décomposition postérieure, qu'alternent en grande partie les couches d'un schiste argileux, qui contribuent à faire pareillement une grande partie de la masse des vieilles montagnes. Comme l'étendue principale de toutes les couches horizontales de ces montagnes, a sa direction entre l'Est, le Sud-est, le Nord-ouest, et l'Ouest, direction qui donne lieu avec le bord de la mer à plusieurs angles, toutes ces couches paroissent vers la mer en profil, et ne le laissent jamais mieux voir que dans les ravins. La partie essentielle de ces couches argileuses qui manifestent un principe presque toujours salin, et en effet de la qualité du sel neutre, dans les parties des montagnes le plus à l'Est, et plus rarement dans celles de l'Ouest, est un schiste argileux maigre, d'une couleur

Digitized by Google

grise ou noirâtre, devenant plus ou moins dur, ne faisant point effervescence avec les acides, et si peu solide que l'humidité la réduit en écailles ou petits feuillets angulaires. Ses couches de l'épaisseur de quelques pouces jusqu'à celle de quelques pieds et même de toises, sont ordinairement traversées d'un schiste sablonneux en feuillets et lits d'une nature un peu calcaire, gris, jaunâtre, ferrugineux et aussi un peu noirâtre, que l'on voit souvent s'étendre, d'après le cordon parallèle dans une très-grande dimension. Ces lits de schiste posés l'un sur l'autre avec l'argile, dans une distance qui n'est pas toujours la même et de l'épaisseur de quelques lignes, ou d'une lame de couteau jusqu'à celle de plusieurs pieds, qui prennent la même extension et inclinaison que les couches calcaires vers l'horizon, on ne les voit presque jamais sur le bord, ni avoir une position perpendiculaire. Parmi ces schistes durs, intercalés souvent à ceux d'argile, d'une nature peu solide, succède une ardoise noire, ne faisant point ou peu effervescence avec les acides, parfois aussi mêlée de sable, se feuilletant quelquefois d'une manière très-mince, et laissant appercevoir aussi parfois de grandes dalles, que les Tartares emploient pour leurs cabanes. Dans la partie le plus à l'Est des montagnes le schiste sablonneux est souvent un grais, dont on apperçoit à peine le grain, généralement dur, se cassant au feu, coloré par une ocre martiale, et parsemé de tout petits mica, et on le voit aussi quelquefois en tables énormes et en colonnes carrées et brisées, quand il se rapproche de la position perpendiculaire. Ce schiste sablonneux ou grais, alternant avec des couches plus molles, en fait en quelques endroits de si épaisses qu'on peut en tirer de bonnes pierres de taille pour la maçonnerie. La partie dure de ce grais contient à ses fêlures des filons cristallisés en quartz laiteux ou transparents, remplacés aussi quelquefois par du vrai cristal de roche. On peut aussi ranger au nombre de ce grais les couches de la pierre meulière d'une texture sablonneuse, mélangée de cailloux et de

Digitized by Google

grains quartzeux, que l'on a trouvées près de Stilâ et de Sudagh et qui forment des montagnes entières. Les couches du schiste argileux sont quelquefois aussi marneuses, et font grandement effervescence avec les acides, laissant voir de nombreuses fêlures de spath calcaires, mais plus rarement des filons cristallisés. Ça et là on leur trouve la dureté du schiste argileux des mines; ailleurs on les voit très-colorées par une ocre martiale, et elles contiennent aussi des masses de mine solitaires ou rognons parfaits, chargés d'argile, tantôt creux et en feuilles, tantôt lourds et compacts, d'un rouge brun ou gris, qu'on apperçoit parfois par bandes et parfois aussi en lits entiers, mais si fréquents, qu'on pourroit s'en servir pour la fonte. On n'a trouvé jusqu'ici en Crimée la trace d'aucun autre métal. Les montagnes qui font à elles seules les couches d'argile, sont très-reconnoissables de loin à leurs formes extérieures, sillonnées par de nombreux ravins, ainsi qu'à leur abaissement aplati, et tous les ravins du rivage au Sud sont inondés ou mouillés dans de semblables lits. Je prouverai dans la description spéciale que je ferai de quelques districts quelle influence ces couches d'argile qui occupent un si grand espace parmi les couches horizontales fermes, entre lesquelles elles sont intercalées, et que les sources ne discontinuent point de travailler et de creuser, ont eu jusqu'ici ça et là et auront encore, dans le dérangement et l'éboulement des montagnes de la Crimée. Les plus fortes couches de grais dans ces montagnes, qui consistoient en majeure partie en lits mous, sont restées sous la forme de crêtes ou murs, de la même manière que l'on voit les montagnes d'une roche calcaire ferme et des autres variétés de montagne à grain dur s'avancer encore en masse par dessus les premières.

Dans la même proportion que le grais dont nous venons de parler, l'on trouve aussi dans l'ordre de couches de ces vieilles et

Digitized by Google

hautes montagnes, une brêche, formant des couches considérables, des montagnes même entières, et qui lorsqu'elle a de la dureté, se fait voir sous la forme de hautes crêtes escarpées et hérissées de rochers, telles que les représente clairement la quinzième Planche. La dureté et la matière, ou ce qui sert à lier cette brêche, varient en plusieurs endroits, jusques même dans la position ou l'alignement de ses couches. Souvent elle est formée de petits cailloux roulés de divers volumes, dont le ciment est tantôt une argile grise pétrifiée, tantôt une marne ou chaux fine, ou une argile pénétrée d'une matière quartzeuse ou un sable fin; très-souvent encore le ciment est une argile martiale, dure, ou d'un brun rouge et avec si peu de consistence que la main peut en broyer la pierre, qui se dissout ou décompose à l'air, tombe en ruine, et fournit dans ces districts aux montagnes et aux vallons de la contrée un terreau formé de petits cailloux. Les pierres de transport de ce ciment sont pour la plupart petites, de la grosseur d'une noix ou tout-au-plus de celle d'un oeuf, attachées par un gravier ordinaire qui les recouvre en petite quantité: mais il y a aussi des lits de cette même brêche, où l'on voit de ces pierres roulées de la grosseur d'un boulet, de celle même d'une bombe, de la pesanteur de plusieurs quintaux et d'une texture encore plus ordinaire. La partie constituante de ces mines de transport est en grande partie la même que celle qui est commune à toutes les montagnes d'un noyau dur de la Crimée, car on l'apperçoit sous la forme de roche calcaire, grais, schiste argileux, et enfin de quartz, mais rarement de Wakke parsemée de schirl. Je n'ai jamais pu trouver dans ces couches ou mines de transport une trace de granit, comme on n'appercoit de même jamais ce genre de roche parmi les pierres roulées sur le rivage de la mer en Crimée.

Des ordres de montagne d'un genre encore plus rare, mais surtout vers le centre de la chaîne de celles qui bordent la côte, sont la

Digitized by Google

Wakke parsemée de schirl, une roche granitoïde, composée de spath calcaire et de paillettes de hornblende, la serpentine, et autres enfin sur lesquelles je n'entrerai point ici dans de plus grands détails, pour parler de chacune à leur place, qui ont à elles la direction et l'abaissement de leurs lits, et entrent comme les précédentes dans le même système des couches horizontales.

Digitized by Google

Après ce préambule général, je vais rendre compte de mes voyages dans les montagnes plus élevées de la Crimée, en commençant toutefois préalablement, pour ne point intervertir l'ordre que je veux y mettre, de donner une description de Mankup, vieille ville, ayant ci-devant appartenu aux Génois, et qui paroît avoir été le dernier asile qu'ayent occupé les Liguriens chassés de la côte, et parler par la même occasion des autres objets du voisinage qui auront excité ma curiosité.

On ne peut arriver au rocher sur lequel est située la citadelle de Mankup que par deux sentiers; le premier qui conduit du vallon où coule le ruisseau d'Ai-thodor, le long duquel on n'a que cinq ou six werstes jusqu'à Schulü, en traversant une prairie large

Digitized by Google

et unie qu'on trouve dans le vallon, appellé Philegus par les Tatares, et Pelagos par les Grecs. Ce vallon pourroit fort bien aussi avoir été jadis un lac fermé, car il est entouré tout autour de hautes montagnes de marne crétacée et roche calcaire, qui là où le ruisseau d'Ai-thodor s'introduit, et s'éloigne de cette prairie, se joignent avec des rocs comme des portes, où la masse d'eau augmentée paroît s'être fait jour par une crevasse. Le vallon d'Ai-thodor qui conduit au village Schulü, sépare en grande partie la couche horizontale moderne et les montagnes de marne crétacée, des anciennes couches qu'on apperçoit à sa gauche. Il n'y a que quelques parties des premières qu'on voit sur le côté de ce ruisseau, au delà du côté du Sud, qui paroissent comme avoir été poussées sur les anciennes couches.

On peut faire usage des Arbes Tatares sur le chemin qui conduit de ce vallon d'Ai-thodor à Mankup; ~~et j'ai~~ pris moi-même en différents temps ce chemin, ainsi que l'autre qui vers la partie du roc à l'Ouest, monte du village Kara-Iläs, en quittant le vallon transversal. Il n'y a que les piétons et les gens à cheval qui puissent faire usage du dernier. Il conduit le long des jardins fruitiers des villages Juchare (le haut) Kara-Iläs et Bugas-Sala, dont la situation assez élevée se présente au pied de la montagne, sur laquelle est assis le roc de Mankup, dans un éloignement de huit werstes du bas Kara-Iläs. On monte d'ici à cheval, après avoir traversé un petit vallon pierreux et boisé, une montagne saillante ou cap escarpé de tous côtés et à pente roide, dont le sentier a le roc pour base et souvent la forme d'un escalier. Quand on a atteint un peu plus de deux tiers de la hauteur, on apperçoit le reste remarquable d'un mur épais et élevé, construit de pierres taillées en partie, et en partie aussi brutes liées avec de la chaux, qui en traversant la partie praticable du vallon, se prolonge jusqu'à sa pente la plus escarpée. Ce mur avoit probablement près du sentier une porte qui avoit été détruite ainsi qu'une partie du mur même. Un peu plus

Digitized by Google

haut on apperçoit sur la pente escarpée du vallon un cimetière Juif de la plus grande antiquité, avec beaucoup de pierres sépulcrales bigornes, qui atteste l'ancienne habitation de cette nation dans la ville Mankup. — On atteint le premier mur de la ville dans la haute partie marécageuse du vallon, où l'on voit jaillir une source qui occasionne l'humidité du terrain. On voit ici sur la gauche une grotte spacieuse avec une porte régulière et quelques citernes ouvertes, taillées à proximité dans la pierre calcaire, dont les Juifs s'occupant du trafic des cuirs, se servent en venant ici en été de Sschufut-kale, pour les y préparer avec le tan que leur fournit en profusion l'écorce des deux arbres qui croissent sur les montagnes, tels que *Rhus Coriaria* et *Cotinus*, en employant l'eau du lieu qu'ils trouvent excellente pour cette manipulation. Le mur qui est pourvu dans cet endroit d'une tour ronde pour en défendre l'entrée, aussi bien que la source, se prolonge au-delà du vallon, le long des pentes peu interrompues, présente des angles de défense, à une médiocre distance, a un peu plus d'une arschine d'épaisseur, pas tout-à-fait deux toises d'élévation, et il en existe encore de plus grandes parties, quoiqu'elles soient plus ou moins détruites, en raison de la chaux qui lioit l'ensemble. Quand on a fait quelques centaines de pas plus à l'Est, on trouve une porte à laquelle on arrive du profond vallon d'Ai-thodor par le chemin cité plus haut, extraordinairement difficile, quoique praticable pour les boeufs, près de cette porte une fontaine jaillissante, encadrée de pierres, et dans la proximité de celle-ci sous un roc aplati, une grotte qui sert de place de repos au bétail. On remarque au delà de la fontaine une pierre avec une inscription Tatare, portant l'année 953 de l'Hégire. Le plateau supérieur et un peu élevé du rocher, défendu du côté incliné par le mur ci-dessus et partout ailleurs par les pentes à pic du roc, est revêtu d'un bon gazon, sur lequel croissent ça et là des broussailles et quelques arbres à fruit devenus sauvages, et ne laisse appercevoir,

Digitized by Google

en en exceptant toutefois une petite synagogue et quelques maisons habitées par les tanneurs Juifs, que des décombres d'habitations, et deux restes de petites églises Chrétiennes, dans la niche desquelles, tournée à l'Est, on reconnoît les images de Saints, peintes en couleur sur les murailles, et dans une autre niche on en distingue particulièrement une de la vierge. On voit cependant tout près de l'intérieur de la forteresse une Metschet un peu mieux conservée que ces églises. Cette forteresse intérieure consiste en une forte muraille, élevée transversalement que coupe l'étroit promontoire, que forme la montagne vers l'Est au delà du vallon d'Ai-thodor; puis en un château carré à deux étages, appuyé à cette muraille. On a percé des trous dans le premier de ces étages, à l'usage des petites armes à feu, mais la partie supérieure de ce château entièrement ruiné, paroît avoir eu des embrasures, pratiquées pour de la grosse artillerie. Sur ce promontoire, de la sommité duquel on a une perspective dont on sauroit difficilement peindre la beauté, et d'où la vue plonge non-seulement sur les vallons environnants, la Chersonése, mais encore jusqu'à la mer et les montagnes, en se prolongeant jusqu'à la Jaila d'Ussundschi, on voit disseminés ça et là quelques poiriers et plusieurs grottes taillées sur la pente des rochers, principalement au Sud au delà du vallon d'Ai-thodor. Les plus remarquables toutefois que l'on apperçoit, sont celles qui sont pratiquées dans l'angle le plus rapproché du roc à l'Est. On a pratiqué en cet endroit, sur la surface aplâtie du roc, plusieurs bassins et rigoles à l'effet de recevoir les eaux de pluie, et on descend par un escalier excessivement dangereux, taillé vers le Nord dans une salle spacieuse et carrée, coupée dans le roc vif, d'une longueur de trois toises sur sept arschines de largeur, dont la voûte n'est soutenue que par un pilier carré. Cette salle a du côté de l'Est deux cabinets et trois au Sud, avec des entrées régulières. On arrive par deux issues du côté de l'Ouest dans une chambre adjacente et séparée seulement par un mur provenant du

Digitized by Google

roc même, dans laquelle on apperçoit au fond un large banc de pierre, comme un divan. Cette pièce d'une longueur de trois toises n'en a guères moins de deux de largeur. On peut de cette chambre et en passant par une autre porte au Nord, se trouver sur la pente du rocher, d'où la vue plonge au delà du profond vallon de Kara-Iläs, à laquelle conduit aussi du dehors, mais sans aucune précaution pour s'en servir, un sentier ou escalier de roc parallèle et plus dangereux encore que celui dont nous avons parlé plus haut. Dans la partie du Sud on voit encore une terrasse dégagée, à laquelle on arrive en descendant le plateau de quelques marches; sur cette terrasse une citerne couverte par le rocher même lui servant d'apentis, tout auprès une grotte spacieuse, taillée dans le roc, et un autre petit escalier qui reconduit de celle-ci sur le plateau de la montagne.

On voit par cette description qu'il ne faut point placer l'origine de la ville de Mankup dans une très-haute antiquité. L'ignorance où nous sommes sur son histoire et des destinées, est une des raisons qui doit le plus exciter notre étonnement. Peu de tems encore avant l'occupation de la Crimée par la Russie, la population de cette ville doit avoir été composée de Tatares et de Juifs; mais ces derniers ayant quitté cette place en 1800, elle est devenue entièrement déserte.

Puisque j'ai fait mention du village de Kara-Iläs, je veux, pour ne passer sous silence aucune des choses remarquables qu'on voit dans son voisinage, parler aussi de son plan, et dire quelque chose de cette belle contrée.

Ce beau village peuplé, appartenant autrefois à Mechmet Aga, jadis trésorier du dernier Chan de Crimée, et mort ensuite Conseiller d'État impérial de la Russie, est divisé en haut et bas.

Digitized by Google

La situation du haut Kara-Ilãs se prolonge jusques dans le vallon escarpé qui conduit jusqu'à Mankup et aux villages d'Ai-thodor. Le bas Kara-Iläs s'étend en longueur sous un pan de roc, avec lequel la haute couche de marne calcaire que l'on voit comme coupée dans le vallon ci-dessus, continue dans une dimension considérable également de l'autre côté du Belbek, le long du ruisseau Souk-tschesme *), sous un escarpement élevé qui forme comme 10 tours rondes et saillantes qui feroient partie d'un vieux fort. Vers le Belbek à l'Est, la contrée est dégagée, et surmontée seulement de quelques rochers isolés d'une configuration étonnante en partie et assez éloignés l'un de l'autre. De cette énorme pente de roc, élevée de 2 à 300 pieds au-dessus du ruisseau, quatre masses d'une grandeur prodigieuses que l'on remarque, paroissent s'en être détachées pour tomber dans les éboulis qui font le pied de cette pente, où elles restent tout près de la cour seigneuriale. Deux de ces blocs proche de la maison, qui paroissent n'en avoir fait qu'un, avant de s'être fendus, ont au delà de 9 toises de longueur sur une épaisseur de 3 jusqu'à 4. Tout est ici d'une marne calcaire crétacée, parsemée de pierres lenticulaires. L'état de dégradation qu'on apperçoit ici dans la pierre calcaire, les rocs déchirés qui sont en avant, et toute la situation rendent vraisemblable que la rivière du Belbek dont les eaux ont la rapidité d'un torrent, et se trouvent aujourd'hui dans un certain éloignement, a traversé autrefois le vallon de Kara-Iläs, où il a été remplacé par le petit ruisseau de Souk, et pourroit avoir été l'origine de la dégradation de ces montagnes calcaires qu'il auroit minées. Qui pourroit déterminer d'ailleurs les changements des vallons et transformations des montagnes que peut avoir occasionnées principalement cette riviere qui réunit ses eaux à la descente des montagnes élevées et déchirées, par l'inconstance de son cours, dans toute la contrée qu'elle

*) Souk-tschesme signifie littéralement source froide.

Digitized by Google

domine et où elle coule. Comme il arrive souvent en Crimée que des masses de montagnes qui ont été minées par les eaux, s'écroulent, il peut aussi arriver que de semblables masses enferment comme d'une digue le lit d'une rivière dans un étroit vallon et l'obligent à prendre un autre cours. Il paroît en effet que le vallon du ruisseau d'Ai-thodor, qui se prolonge jusqu'au Belbek dans les environs de Fortusala, a servi autrefois d'écoulement à un courant plus considérable et que tel vallon élargi et enfermé peut avoir formé un lac, jusqu'à ce que la force de l'eau s'y soit fait une ouverture. C'est assez parler de conjectures qui me paroissent toutefois vraisemblables. — La cour seigneuriale de Kara-Iläs est au reste une des meilleures de toute la Tauride, non-seulement sous le rapport d'une contrée très-romantique, mais encore sous celui de toutes les commodités et de l'excellence des jardins qui l'avoisinent. Elle consiste dans une hôtellerie, un Harem entouré de hautes murailles, près duquel on voit un petit jardin et un bain; puis en une hôtellerie plus vieille, située dans un lieu plus élevé, et une Metschet considérable, construite dans une place plus élevée encore, et près de laquelle sont les tombeaux de famille: sans parler du moulin, que fait aller l'eau d'un canal, entouré de digues en maçonnerie, passant devant la maison, vers la pente de la montagne. Les jardins placés au-dessous de la maison et la plantation des peupliers d'Italie près du ruisseau ne contribuent pas peu au charme de ce lieu: aussi tout le fond le long du village ne forme-t-il qu'un ensemble de jardins et prairies sur une longueur de plus d'une werste et demie. On ne compte de Tschorguna jusqu'à Kara-Iläs pas plus de 15 werstes, en passant par les vallons d'Ai-thodor et Mankup.

Pour nous occuper maintenant de la recherche approfondie des vieilles montagnes, nous allons commencer par celles qui sont

Digitized by Google

autour du port de Balaklawa, comme faisant le commencement de ces montagnes à l'Ouest. On ne compte pas plus de 6 werstes de Tschorguna à Balaklawa par le chemin le plus court. Le vallon qui sépare la pierre des vieilles couches horizontales d'avec les modernes, continue jusqu'au village Grec de Kadi-koi, à deux werstes encore au delà de Balaklawa, et situé tout près de la pointe du port. Les montagnes calcaires pelées et escarpées, qui enferment ce port des deux côtés et resserrent son entrée du côté de la mer comme une porte, ressemblent à celles qui sont autour du profond vallon du village Grec de Karani situé plus à l'Ouest, c'est-à-dire toutes de cette même roche calcaire, participant du marbre que l'on commence à trouver près de Tschorguna. Cette roche ne présente point de séparations régulières, mais des fêlures colorées d'une argile rougeâtre et ça et là la forme d'une brêche semblable au marbre, rouge et blanche, dans la texture de laquelle les fragments pierreux sont blancs, le ciment qui la lie est rouge, et à la quelle on peut donner le poli du marbre. On voit en quelques endroits cette roche calcaire, comme près de Tschorguna, en couches épaisses et tortueuses, dans lesquelles on trouve à peine une Entrochite ou des traces presque entièrement effacées de Milleporites. Cette roche calcaire, de laquelle on peut tirer une très-bonne chaux à brûler, infiniment préférable à celle que l'on trouve dans les couches modernes, s'avance dans la mer, avec plusieurs caps ronds d'un escarpement effrayant, dont deux forment l'embouchure du port, et celui le plus à l'Ouest est l'Aja-Burun dont nous avons déjà fait mention, près du Couvent de St. George. Dans la proximité de ce dernier la roche calcaire participant de la qualité du marbre, s'abaisse tout-à-coup comme une marche près d'une pointe de terre, et la couche horizontale blanche moderne, pleine de pétrifications reconnoissables qu'alternent d'épais lits d'Oolites, est comme poussée par dessus et la couvre. Plus bas et sur la pointe de terre le schiste brun commence à paroître sous cette couche calcaire

Digitized by Google

horizontale et s'enfonce toujours de plus en plus à l'Ouest, jusqu'à ce qu'il disparoisse enfin tout-à-fait dans la mer, non loin de la pointe de terre percée, que je serois bien tenté d'appeller la pointe d'Iphigénie. On voit encore ici ça et là, mais particulièrement un peu à l'Est de cette pointe percée, sous les nouveaux lits calcaires, une couche de schiste sablonneux ou grais, avec de jolis cailloux quartzeux semblables à des perles, qui a pris visiblement sa direction d'après les inégalités du schiste; et à la pointe percée même on voit derechef des restes de la couche calcaire poser immédiatement sur ce schiste et s'abaisser comme ce dernier au Nord-ouest dans la même progression.

La montagne sur laquelle est assise à l'Est de l'embouchure du port l'antique ville de Balaklawa, fondée selon toutes les apparences par les Grecs, renouvellée ensuite par les Génois, mais déserte et tombée en ruine aujourd'hui, laisse appercevoir vers le vallon qui la coupe à l'Est, une brêche sans consistance, se décomposant légèrement, mêlée de toutes espèces de mines de transport calcaires, quartzeuses et de sable, un véritable fond de mer enfin qui n'a point atteint son vrai point de pétrification. On n'y apperçoit aucuns de ces blocs de basalte roulés, parsemés de schirl, que l'on trouve ça et là près de la mer, et que je n'ai jamais vus ici dans la position naturelle, quoiqu'on en ait aussi découvert, près du port, quelques morceaux, ayant encore de récentes fêlures. Si on trouvoit en effet ce genre de mine près de la partie la plus saillante du promontoire dans sa position, on ne sauroit alors la regarder que comme la Basalte-Wakke dont nous aurons à observer un peu plus loin plusieurs lits sur la côte; car dans aucun sens on ne peut l'envisager comme une lave ou un volcan, dont je n'ai jamais trouvé de traces visibles dans toute la Crimée. Le dos entier courant de la montagne de la forteresse, tout le long de la mer, et le vallon qui le sépare de la haute montagne, située dans le voisinage à l'Est, consistent en cette brêche

Digitized by Google

ordinaire dont nous avons fait mention plus haut, et dans le vallon arrosé de sources qui sépare la montagne du fort de la nouvelle ville Grècque, construite le long du port, on voit ses épaisses couches qui n'ont pas une direction exactement prononcée vers l'Est et l'Ouest, s'applanir d'une manière escarpée vers le Nord, et pousées sur la montagne calcaire de la qualité du marbre. Dans la proximité de cette montagne, sa masse devient plus terreuse et friable, mais dans la montagne élevée de l'Est qui ne présente que cette composition, elle a la dureté de la Poudingue et contient des pierres de transport moins frottées d'un quartz blanc et pétrifié d'ocre martiale, qui sont rarement de la grosseur du poignet, puis des fragments d'un schiste argileux noir, en partie dur et en partie terreux, de semblable rouge, et la pierre calcaire même, ayant la qualité du marbre. — On remarque sur la pente de roc de la montagne située à l'Ouest du port, dans la roche calcaire, des veines d'un spath calcaire, tantôt rhomboïdal, et tantôt composé de prismes réunis; et immédiatement en dedans des terres on voit aussi en ce lieu la nouvelle couche horizontale tenant de la marne se placer sur la roche calcaire.

La ville de Balaklawa qui ne doit probablement le nom qu'elle porte aujourd'hui qu'au château Grec fortifié de *Pallakium*, ne comptoit autrefois parmi ses habitants que des Tatares. L'occupation de la Crimée en ayant fait émigrer ou dispersé la majeure partie, on assigna alors pour garnison ce lieu avec la contré environnante jusqu'au Bijuk-Useen, en y comprenant les villages Kadikoi, Karani, Kamara et Alssu, dans lesquels on transplanta le reste des Tatares, au régiment d'Albaniens dont on a formé maintenant un bataillon. Balaklawa est devenue en conséquence une ville entièrement Grècque, dont la neuvième Planche donnera la perspective, fidèlement dessinée à partir du rivage d'au delà de la pointe (à l'Ouest du port), de même qu'on verra dans la dixième Planche le costume ordinaire des Arnautes qui y résident, ainsi que celui de leurs

Planche 9.

Planche 10.

Digitized by Google

femmes. Ce régiment qui ne fait point partie de la ligne, étoit en grande partie composé de Grecs qui avoient servi la Russie dans l'Archipel, auquel la Cour avoit gracieusement accordé une contrée, une paye et des vivres, pour lesquels on avoit destiné une somme de 72000 Roubles. Ils font peu de service en tems de paix, si on en excepte un petit nombre employé à la garde, aux patrouilles que nécessitent quelquefois des brigandages, et à faire les piquets pour la sûreté du rivage méridional. Peu de ces gens s'occupent de la culture de la vigne ou de celle des champs, et moins encore de la pêche, pour laquelle ils auroient les plus belles occasions. Leur principale occupation est un petit trafic dans les villes de toute la Crimée où on les trouve dispersés, d'après la permission qu'ils en ont obtenu. Le nombre des officiers qui ont un rang régulier dans l'armée, et celui des bas officiers est presque aussi grand que le nombre des soldats. — La ville est située tout près du port, au pied des montagnes dans sa longueur, mais elle n'a point de bonne eau. Le port est profond, et attendu qu'il est abrité par de hautes montagnes et peu ouvert vers la mer, ses eaux sont aussi calmes que celles d'un étang, de manière qu'on y peut pêcher en tout tems. Les poissons de passage, particulièrement les maquereaux et les Képhals abondent dans ce port, de même que le mulet rouge, un des poissons les plus délicats des lacs de cette contrée, soit qu'on le mange frais ou mariné. Les maquereaux deviennent aussi tendres es aussi savoureux que les harengs, quand ils sont restés une année dans la saumure. La longueur du port n'a guère au delà d'une werste et demie et sa largeur à peu près de 200 toises. L'entrée est à la vérité très-profonde, mais si étroite de hauts rochers élevés, que deux vaisseaux peuvent à peine faire usage de leur voiles à côté l'un de l'autre. Il étoit, nonobstant que son entrée paroisse dangereuse, d'une grande ressource pour les vaisseaux qui y trouvoient un asile, quand ils étoient chassés par les tempêtes contre la Presqu'île, ou qu'ils ne pouvoient

Digitized by Google

doubler la pointe de Chersonése. Comme on ne pouvoit toutefois, en raison de la petite circonférence de son port, empêcher la contrebande, à laquelle surtout les avides Grecs prêtoient la main, et qu'il en résultoit un danger toujours imminent de la peste, on l'a totalement interdit aux vaisseaux en 1796, ce qui d'un autre côté a occasionné les naufrages de plusieurs autres. Il tombe un petit ruisseau qui vient de Kamara dans la pointe du port, ainsi qu'une autre source qui descend des montagnes de l'Ouest.

La vieille forteresse est située, comme toutes les places fortes des Génois et des Grecs dans cette Presqu'île, sur des rocs inaccessibles, tout joignant l'embouchure du port sur une montagne à l'Est, et défendue par de hautes murailles et des tours. Son aspect en donnera une idée aussi animée que pourroit le faire une description détaillée. — J'ai remarqué un joli petit *Ornithogalum* que je n'avois vu nulle part, croître sur la continuation de la montagne où la forteresse est assise.

Je dirigeai ensuite le chemin que j'avois pris le long du rivage méridional de la Crimée, sur Kamara, parce qu'il eût été trop pénible de prendre celui qui passe par dessus les montagnes, joignant immédiatement la mer, et que l'on trouve entre Balaklawa et le village le plus voisin sur la côte de Foros. On voyoit fleurir dans les jardins, à l'époque de mes courses à cheval (le 4. Avril), les pêchers, les amandiers, les abricotiers et les pruniers; dans les bois l'aubépine; l'épine-vinette et *Lantana* commençoient à fleurir. Dans le nombre des herbes on remarquoit *Adonis vernalis* et *apennina*, *Fumaria*, *Alyssum montanum*, *Ornithogalum pilosum*, *Asphodelus luteus*, *Astragalus testiculatus*, *Clypeola Jonthlaspi*, *Geranium cicutarium*, *Taraxacum*, et quelques *Euphorbiae*.

Digitized by Google

De Tschorguna jusqu'à Kamara, éloigné de 4 werstes du premier, on traverse à cheval des hauteurs toujours calcaires, et la montagne couverte de broussailles sur laquelle est situé Kamara, avec une église Grècque, est d'une texture alternativement calcaire et de grais. Après avoir traversé cette montagne, on arrive en longeant le vallon d'Alssu à une profondeur, entre les montagnes vers la côte, et cette profondeur ressemble à un vallon, dans laquelle on a une vue entièrement dégagée vers la mer. C'est dans ce lieu qu'on dressa une tente pour l'IMPÉRATRICE, quand elle visita le vallon de Baidari. Ce vallon sépare les montagnes de brèche qui sont plus près de Balaklawa, de celle qui suit immédiatement, et dont la texture est l'ancienne roche calcaire grise, sur laquelle on voit se placer derechef une semblable brèche. Les montagnes de roche qui partent de Balaklawa jusqu'à ce vallon, comme celles aussi que l'on voit de ce vallon jusqu'au village de Laspi, forment un rivage entièrement escarpé vers la mer. On remarque ici des primevères de toutes les couleurs, mais plus rarement de rouges; et lors de mon entrée dans le vallon de Baidari, on trouvoit de nombreux *Alyssum Clypeatum* et un charmant *Orobus* qui fleurissoit, sur les côtés du chemin, pratiqué avec une peine infinie dans le roc et présentement déja très-gâté. *Alyssum montanum*, *Euphorbia sylvestris* et *Iris pumila* fleurissoient en grand nombre, excepté *Asphodelus luteus* qui n'étoit pas encore en fleur. Cette montagne est séparée derechef par un vallon profond courant à la mer, de l'Ajudagh placé comme un haut cap sourcilleux et escarpé dans la mer, qui paroît avoir reçu le nom de montagne sacrée, d'un couvent Grec jadis habité dont il doit exister encore des ruines. Comme la matinée étoit pluvieuse, on voyoit encore sur sa pointe des nuages de brouillard, sur quoi je dois faire ici l'observation que les montagnes calcaires attirent plus fortement que les autres les nuages et les brouillards. La violence des vents doit être aussi presque continuelle sur la mer dans la proximité de ce cap.

Digitized by Google

Quand on a gravi la montagne ci-dessus, on a devant soi le charmant et romantique vallon de Warnutka et Kutschuk-Miskomia, servant en quelque façon d'introduction au grand de Baidari, dont il est séparé par un dos étroit de roche, provenant lui-même du long mur de cette composition courant sans interruption vers la mer, dans la direction du Nord-est. Nos mauvais chevaux pouvoient à peine atteindre la sommité du roc, où le chemin plus difficile qu'ailleurs est entièrement gâté; et de cette élévation j'arrivai enfin vers le soir par des bois continuels au village de Baidari qui a donné son nom à tout le vallon.

Ce vallon si préconisé par tous les voyageurs, notamment jadis par Lady Craven, à cause de sa charmante situation, et donné par la suite au Prince Potemkin, a réellement quelque chose de très-intéressant pour quelqu'un qui n'a point vu la Sibérie. Je dois avouer qu'il n'a point fait sur moi le même effet, par l'habitude où j'étois d'avoir vu dans cette contrée des paysages d'une plus grande étendue et d'une perspective infiniment plus majestueuse encore. Il n'y a pas jusqu'aux vallons du Caucase, qui ne surpassent de beaucoup en beauté ce vallon si vanté. Sa composition singulière est la seule chose qui la rende plus remarquable. On peut se le représenter comme un grand vallon creux et oblong, d'une dimension de plus de 16 werstes dans sa longueur, et de 8 jusqu'à 10 dans sa largeur, qui est enfermé vers le Sud par l'aplatissement de la bande du roc le long de la côte, surmonté de bois et de hautes montagnes; à l'Est par le bord escarpé de la Jaila d'Ussundschi, qui se présente avec la haute montagne de Tolaka, et par quelques autres dos de roche; au Nord également par des dos et des pans de roc élevés, qui le séparent du vallon du ruisseau Usenbasch et des montagnes boisés de Kokulos et d'Ai-thodor; à l'Oueſt enfin par le dos ci-dessus vers Warnutka. La profondeur de ce grand vallon est par elle-même montueuse et assez bien pourvue de bois; on voit se

Digitized by Google

rassembler de ses ravins les sources, ruisseaux et autres fossés, pour se jetter dans le Kasikly-Useen dont nous avons souvent parlé, et qui se fait jour lui-même dans la partie du Nord-ouest, à l'aide d'un étroit vallon vers Tschorguná, là où la montagne moins élevée se trouve dans un état de dégradation plus considérable. On voit dans ce vallon, indépendamment des villages de Warnutka et Kutschuk-Miskomia qui n'y sont point enclavés, ceux de Kaitu, Baidar, Safftik, Kalende, Bijuk Miskomia, Teilü, Ürkusta, Baga, Üsündschi, Savatka et Skelä, peuplés de 700 familles au moins de turbulents Tatares. Le beau et riche bois de ce vallon, interrompu seulement par des terres bien dégagées et cultivées, offrent toute espèce de bois à feuilles, dans le nombre desquels on trouve encore aujourd'hui d'excellents chênes, quoiqu'on ait fait tomber sous la hache le meilleur bois de construction de cette contrée, pour le besoin de la flotte de la Mer noire dans la dernière guerre des Turcs. Le noyer prospère également dans ce vallon, aussi bien que dans celui de Schulü, et tous ceux des montagnes du Sud où l'on trouve les plus vieux et les plus forts de ces arbres. On cite particulièrement un noyer d'une extension prodigieuse, que l'on voit dans un jardin du village d'Ürkusta, ayant donné parfois de 80 jusqu'à 100000 noix. J'en possède un moi-même dans un de mes jardins de Schulü, qui n'est pas peu considérable. On peut ranger dans la même classe de ces arbres des chênes d'une grosseur aussi monstrueuse, et parmi lesquels on peut compter celui que l'on trouve dans les jardins de Mr. l'Amiral de Ribas, vers le Belbek, près du village Bijuk Sjüreen*), comme le plus grand arbre qu'il y ait certainement dans la Crimée.

*) Le tronc de ce chêne a à sa racine, là où la pourriture l'a un peu endommagée 25 pieds 3 pouces mesure Angloise, et 30 pieds à hauteur d'homme sur la terre, dans sa partie saine. La hauteur du tronc

Digitized by Google

Je quittai le 5. Avril le vallon de Baidari, pour me rendre au delà de la crête élevée de la montagne vers la côte de la mer. Nous montâmes à cheval sa pente légèrement boisée au Sud entre un dos tenant avec la montagne Tchucka et celle de Sinor. On n'y apperçoit qu'une roche calcaire semblable au marbre, en lits fêlés qui ne sont pas bien prononcés. Quelque belle que fût la matinée, et que les montagnes parussent être claires, il n'en tomba pas moins autour de nous des flocons de neige sur la montagne. Ce fut de la petite éminence d'un roc que nous pumes alors dominer sur tout ce vallon du côté du Nord. De l'autre côté on est effrayé en jettant les yeux pour la première fois sur la pleine mer que l'on apperçoit au bas d'un escarpement à pic, de plus de 100 toises, dont on ne sauroit se faire une idée, et avec lequel la montagne suit la côte, à commencer du village de Laspi*). Un dangereux sentier tortueux conduit en descendant sur ce côté escarpé et boisé, au bas duquel on trouve un chemin qui mène au village Foros (marché), en traversant un vallon qui a également le roc pour base. Les chevaux de Baidari et généralement tous ceux des montagnes sont tellement accoutumés à ces sentiers escarpés, qu'on peut aveuglement s'en rapporter à leur sagesse, en leur abandonnant la bride. Il n'y a pas jusqu'à ceux qui portent le bagage, qui ne précèdent sans être conduits, et ne manquent jamais de prendre les détours les plus courts et les plus dangereux que décrit le sentier, en passant de l'escarpement d'un roc à un autre, avec une telle sagesse qu'il ne seroit point

jusqu'à sa première branche est de 11 pieds 8 pouces. La circonférence de l'ombre que donne cet arbre à midi, est de 100 pas.

*) Laspi est une dénomination des Grecs modernes, qui signifie boue ou marais. La majeure partie des villages Tatares le long de la côte méridionale conservent encore leurs noms Grecs, comme ils étoient effectivement habités jadis pour la plupart par des Grecs.

Digitized by Google

aisé non plus de les détourner de la marche réfléchie qu'ils font dans ce passage difficile.

A la semi-élévation de la terrasse de la montagne j'ai trouvé un changement de texture dans un schiste sablonneux, et beaucoup plus bas des lits pétrifiés d'ocre martiale, où sur les places dégagées vers le village de Pschatka où nous conduisoit le sentier, les chèvres n'avoient laissé pour toute herbe que la grande *Euphorbia myrsinites*, déjà en pleine fleuraison au mois de Mars, et déployant quelquefois avec plus de vingt tiges son luxe de végétation entre ces rochers.

Près du village Tatare Pschatka ou Mschatka on remarque des lits d'un porphyre semblable à un grais tacheté ou espèce de Wakke. Au bas du village il y a sur la pente vers la mer de jolis jardins fruitiers qu'une source d'eau encadrée du village arrose. La verdure de ce lieu étoit émaillée par un grand *Ranunculus* et de grandes primevères, et je trouvai dans une précoce fleuraison un *Sisymbrium* sans odeur d'une ressemblance parfaite à une *Alliaria*. On voit ici divers oliviers que les Grecs avoient jadis plantés et qui viennent très-bien sur ce sol.

Maintenant le sentier souvent dangereux prend la direction de l'Est, le long du quartier inférieur de la pente hérissée de la montagne, à quelque distance du haut pan de roc, qui tantôt plus élevé, et plus bas aussi parfois continue sur une même ligne sans interruption, en laissant voir dans sa composition une pierre calcaire grise. Bientôt après on arrive à une crête de roc s'avançant vers la mer, produite par le schiste brun argileux. Ça et là on remarque aussi un schiste sablonneux, dont les lits paroissent s'étendre davantage au Nord-ouest et au Sud-est, et s'incliner vers le Nord-est, dans une proportion plus roide que celle d'un angle de 45 degrés. Devant Pschatka on les trouve souvent abaissés du Nord à l'Est.

Digitized by Google

Le village Tatare le plus voisin sur la côte de la mer est Muchalatka, à une distance égale de 15 werstes de Laspi et Foros. Dans le nombre des pierres avec lesquelles les cabanes des Tatares sont à moitié construites en ce lieu du côté de la montagne, j'en ai trouvé quelques unes d'un quartz avec un spath rhomboïdal étincelant, sans pouvoir apprendre d'où venoient ces pierres, dont je n'ai jamais vu de semblables dans les montagnes de la Crimée.

Au delà de Muchalatka on apperçoit une couche de schiste sablonneux gris, et plus loin de là un grais épais feuilleté, s'étendant presque dans la direction de l'Est et de l'Ouest, comme désormais presque tous les lits précipités des couches horizontales calcaires ou schisteuses. Dans un endroit que les Tatares appellent Alasma*) commence un lit, placé au-dessus d'une argile noirâtre et friable, dans lequel se font voir alternativement des couches de mine de fer et un schiste coloré d'ocre martiale. La montagne a probablement déjà souffert autrefois ici vers la mer une dégradation, et la couche glaiseuse sur laquelle le sentier, pratiqué sur la pente escarpée, est particulièrement si dangereux autour des ravins, qu'un cheval, surtout par un temps de neige ou de pluie comme celui que nous eumes, accident qui le rend encore plus glissant, a une peine infinie de se tenir sur ses pieds, fait encore conjecturer qu'il y aura bientôt de nouveaux écroulements. Ces lits d'argile ont une largeur de 300 toises au moins. A ceux-ci en succèdent d'autres calcaires qui alternent derechef avec le schiste et cette même argile, recélant souvent des rognons de mine de fer, ou avec un schiste en partie friable et en partie résonnant. Dans quelques places on voit à la couche horizontale argileuse une épaisseur de plusieurs toises, traversée par de minces lits ou feuillets de schiste sablonneux, entre lesquels on trouve souvent à l'argile l'épaisseur de quelques pouces

*) Probablement du Grec *Chalasma* (destruction).

Digitized by Google

ou celle de la main, et parfois aussi celle d'une arschine et au delà. Bientôt après on passe le joli ruisseau de Dasta-su, coulant vers la mer dans un vallon creusé dans une grande largeur, où se présente derechef la roche calcaire. La montagne très-élevée avec laquelle le pan de roc commence à se montrer dans cette contrée, s'appelle Mortscheka, et à son extrémité à l'Ouest on voit un des plus effrayants sentiers de montagne par lequel ou descend au village Skelä, situé dans le vallon Baidari, et que les Tatares appellent Merduen (escalier), et les Russes Lessinka, et l'oeil peut en suivre la trace sur la pente escarpée du roc. Les terrasses ou pentes de la montagne, presque semblables pour la forme à des escaliers, et qui paroissent en quelques places avoir été réparées par la main des hommes, sont presque inaccessibles avec des chevaux en montant et du plus grand danger à la descente.

Du ruisseau Dasta-su jusqu'au village Kutschuk-Koi*) on trouve encore plusieurs vallons d'une argile dégradée, imbue d'ocre martiale, dans lesquels les sentiers mouillés étoient généralement glissants. J'y arrivai avec de la grêle, et un vent froid qui descendoit de la montagne, nous pénétroit de son souffle jusqu'à la moëlle.

Kutschuk-Koi est, sous le rapport de l'écroulement de terre qui y eut lieu au mois de Février 1786, et dont j'ai déjà parlé dans mon ouvrage intitulé: *Neue Nordische Beyträge*, Vol. I, p. 258, un lieu remarquable, servant à expliquer les dégradations des montagnes, qui frappent les regards dans plusieurs places du rivage méridional de la Crimée; et ce qui s'est passé, doit faire conjecturer que ce n'est point le dernier événement de ce genre auquel on doit s'attendre dans la Presqu'île.

Le village étoit situé sur le pied escarpé de la montagne en descendant, à 400 toises environ du pan de roc élevé qui bordoit

*) Kutschuk-koi littéralement le petit village.

Digitized by Google

la mer, et presque à la même distance de cet élément, près d'un ravin qui se reunissoit à un autre beaucoup plus bas à l'Est, et qui formoient ensemble de quatre sources principales un petit ruisseau qui couloit par dessus une rive escarpée dans la mer. Entre les ravins le terrain présentoit tantôt la texture d'une argile feuilletée, et tantôt celle d'un schiste argileux et sablonneux noirâtre, se fêlant en grands massifs, et dans lequel on trouvoit aussi quelques crêtes de roche calcaire qui perçoient en dehors. Sur la tradition des habitants âgés du village, on doit avoir ressenti, il y a environ cinquante ans, une forte secousse de tremblement de terre, dans ces environs, qui a donné lieu à plusieurs dégradations dans les montagnes du rivage; et il est à observer comme quelque chose de remarquable que précisément à l'époque du récent écroulement qui s'est effectué, les nouvelles qu'on reçut alors de la Silésie et de la Hongrie, parloient de violentes secousses de tremblements de terre qui s'étoient manifestés dans ces deux contrées.

Il arriva le 10. Février 1786, que la surface de la terre autour des ravins dont nous avons fait mention, et d'un plus petit à l'Est, commença tellement à se fendre et se séparer, que le même jour encore le ruisseau qui faisoit tourner deux petits moulins Tatares, se perdit dans les crevasses. Deux jours après que la superficie du sol se fut toujours plus séparée, et que la crainte du danger réel eut chassé de leurs habitations les Tatares avec leurs bestiaux et effets, toute la partie entre ces ravins dont nous avons parlé plus haut, à partir du pan élevé du roc jusqu'à la mer, se précipita à minuit avec un bruit effroyable sur une longueur de 900 toises ou presque deux werstes, et une largeur de 350 jusqu'à celle de 500 toises. Cet écroulement qui dura jusqu'au 28. Février creusa une fosse de la profondeur de 10 toises jusqu'à 20, dans laquelle sont restées une grande et deux petites crêtes parallèles de la roche dure. A mesure qu'une partie de la pente escarpée se détacha du roc, toute la masse pesa

Digitized by Google

dans la même proportion sur la base, et le rivage avança dès lors dans la mer, dans une circonférence de 50 jusqu'à 80 toises. Dans la nuit du 28. on ressentit deux légères secousses de tremblement de terre, d'après lesquelles l'eau du ruisseau qui avoit précédemment disparu, se remontra à la superficie, en commençant à couler dans une direction différente, après avoir formé plusieurs petites mares et places marécageuses, dans les profondeurs et sur le nouveau rivage. L'effroi des Tatares les a empêchés, comme on peut bien le présumer, d'observer si la chute de cette masse a été accompagnée d'un tremblement de terre. Les lits de pierre de l'espace affaisé, comme aussi les arbres des jardins qui se trouvoient dessus, étoient dans une confusion, devenue le résultat naturel de cet écroulement; aussi voit-on encore ça et là un arbre se faire jour en perçant ces éboulis. Indépendamment des deux moulins dont nous avons parlé, cette chute a compris dans ses décombres huit maisons avec cours et jardins, et ceux encore de treize autres Tatares, avec des champs qui en faisoient aussi partie. Les sources coulent aujourd'hui en deux bras, par les deux vallons profonds, encore dépouillés de verdure, qui ont pris naissance. On a labouré derechef la terre végétale qui étoit restée sur la surface. Partout on voit s'avancer la roche calcaire dégradée, précipitée sur le bord des vallons, et la crête que l'on remarque au milieu d'eux, consiste en un des plus forts lits de cette roche calcaire qui n'a point fléchi, quoiqu'elle soit cependant aussi dans un grand état de dégradation. La terre écroulée même laisse appercevoir un schiste noir et sablonneux en grandes dalles, et parmi celles-ci des lits plus minces d'un autre schiste se décomposant, et entre lesquels s'est probablement intercalée de l'argile. Il faut en général que depuis long-tems une partie des fortes sources qui jaillissent de dessous le haut roc escarpé, aient mouillé les couches d'argile dans leur profondeur, jusqu'à ce que l'enfoncement du ruisseau qui couloit à la surface, ait occasionné sur la

Digitized by Google

pente escarpée un plus grand ramollissement de l'argile, dans cette contrée déjà si creusée, de manière que toute la masse de la bande supérieure devoit en partie glisser du haut de la montagne vers la mer, et en partie tomber en ruine.

A la même époque où cet événement eut lieu à Kutschuk-Koi, il arriva qu'un cap, s'étendant d'une manière escarpée dans la mer, entre Kutschuk-Osen et Kuru-Osen, éprouva aussi une dégradation, dont il sera question plus loin; comme je prouverai également qu'en beaucoup d'autres lieux des montagnes de la Crimée au Sud, les sources ont à elles seules occasionné de très-grandes dégradations dans leurs parties escarpées, sans pouvoir les attribuer, comme on l'a conjecturé, à des résultats volcaniques. — Dans le premier âge du monde, lorsque toutes les montagnes étoient plus hautes et plus escarpées, lorsque la mer qui couvroit la plaine, venoit jusqu'au pied de ces montagnes, elle doit avoir occasionné par des inondations, autant que par la rapidité des eaux, précipitées en cascades des hauteurs escarpées, des dégradations presque innombrables et des écroulements de masses entières, avant que la superficie de la terre ne se fût aplanie.

Le village Kutschuk-Koi est situé aujourd'hui avec le reste de ces habitations tout près du bord de la partie du sol enfoncé à l'Ouest, et le chemin qui passe par dessus, est très-difficile. — Le village voisin le long de la côte est celui de Kikeneis, dans une distance à peu près de cinq werstes du premier. *Pyracantha* que les Tatares appellent Schaidan-Teken (épine du diable), se trouve dans la plus grande profusion, à partir d'ici en longeant la montagne, et couvre de très-grandes places avec ses branches couchées à plat sur la terre. Le térébinthe et d'autres espèces d'arbres à fruits sauvages, la vigne du même genre, *Fraxinus Ornus*, *Celtis*, *Diospyros Lotus*, *Juniperus lycia* commençoient à se mêler en abondance parmi les bois, et quelques beaux *Orobi* fleurissent déjà comme plantes agréables du

Digitized by Google

printems, en Avril. Le pan continuel du roc qui forme le cordon le plus élevé de la montagne, paroît faire tantôt la cinquième, et tantôt aussi la quatrième partie de toute son élévation. De ce premier la montagne s'abaisse en partie avec la roche et en partie avec des éboulis, des terrasses et pentes couvertes d'un tapis de verdure, vers la mer où dans plusieurs places on voit un étroit rivage, comme aussi des bancs courant dans une direction aplatie de la terrasse inférieure du roc s'etendre dans la mer, et où dans d'autres places la côte est une roche escarpée. Il se détache de tems à autre de grands pans de roc qui tombent de la hauteur, mais cela a particulièrement lieu dans les endroits où des sources travaillent et minent les lits compacts, ou lorsque la pierre du roc est plus fendue, et s'en détache par des coulés de pluie et par le froid.

On ne voit autour de Kikeneis rien autre qu'un schiste sablonneux gris, varié dans son épaisseur et la roche calcaire en masses d'un blanc gris, formant d'épaisses couches. Immédiatement derrière Kikeneis on passe, dans un vallon, un ruisseau que les Tatares appellent Choris-Useen. Ici s'abaisse le pan de roc élevé des montagnes, après avoir continué sans interruption l'espace de 22 werstes, et deux pointes séparées dont l'une doit être percée, le joignent avec sa continuation à l'Est. Un passage assez commode qu'on appelle Eski-Bogas (la vieille ouverture), traverse en ce lieu le rivage de la montagne. Le schiste sablonneux ou grais qui se fait remarquer ici et plus loin, est recouvert sur presque toutes ses fêlures de quartz cristallisé. Une autre source considérable que l'on trouve ensuite sous le nom de Bujuk-Useen, fait en tombant une petite cascade dans un autre vallon, où l'on trouve derechef une argile schisteuse, et sur un de ces côtés ses lits précipités au Sud-ouest et parallèlement traversés de feuillets de schiste sablonneux. Au delà d'un autre vallon encore que les Tatares appellent Bijuk-Churis, on apperçoit sur la pente (attendu

Digitized by Google

que le pan de roc élevé s'éloigne devantage du côté de la mer, à partir d'Eski-Bogas) de belles terres, propres à la culture du lin, du froment, et pourroient également servir à celle de la vigne, ou nourrir des oliviers.

Le village suivant de Limena est dans une situation un peu plus élevée sur l'affaisement de la montagne et le chemin qui y conduit, est très-pierreux, ce qui fait qu'on trouve tout au bas vers le bord de la mer un sentier praticable. Ce dernier est parsemé d'une grande variété de pierres de transport de tout genre, remplies de fêlures de spath et de quartz, parmi lesquelles j'ai remarqué quelque chose de semblable à une lave avec des fêlures remplies. Le genre de roche qu'on apperçoit dans le rivage, est encore dans une assez grande étendue, une pierre de grais mêlée de quartz. Par-dessus paroît et s'avance vers la mer un cap considérable d'une composition de roche calcaire grise et d'une odeur fétide au frottement, qui se termine près la mer par un roc élevé, taillé à pic, inaccessible et séparé, dont la partie élevée présente un plateau affaisé à l'Est, défendu par un mur transversal. Je vis de loin sur ce rocher et dans une place inaccessible le premier arbre d'*Arbutus Andrachne*, étalant pompeusement ses belles feuilles avec ses branches et troncs d'un rouge sanguin. Immédiatement derrière ce promontoire, on remarque tout près de la mer un rocher escarpé du même genre, devant lequel on voit s'avancer un écueil singulier, et entre les deux une pointe de roc en forme d'une flêche. Sur la partie la plus élevée de la montagne, dont le roc avance sur sa base, un mur de l'epaisseur de deux arschines, dont la façade est en pierres, remplies intérieurement de chaux et de sable, est appuyé devant le seul passage praticable. Les Tatares appellent Tschiwa cette espèce de défense, et Issar la précédente qu'on voit sur le grand rocher. Il n'y a qu'un étroit et extraordinairement dangereux sentier qui conduise à cet écueil fortifié, le long de la baie que forme ce rocher du côté de l'Est; une autre baie

Digitized by Google

avec un rivage formé dans le roc se trouve comprise entre ce rocher et le promontoire de l'Ouest. Le chemin qui passe sur les rocs pelés est assez dangereux. Un *Helix* tortillé qu'on voit rarement en Crimée, étoit ici très-commun, et j'ai aussi trouvé dans cette contrée seulement et jusqu'à Simäus entre les rochers *Convolvulus Scamonea*, très-ordinaire dans l'Anatolie, où on l'appelle *Mamutia*, avec des racines souvent de l'épaisseur du bras.

Immédiatement derrière ces rochers succède un plateau, sur lequel on voit le fondement d'un très-ancien bâtiment divisé en plusieurs carrés, construit en pierres brutes, et dont la taille eſt à peine ébauchée. Tout de suite après on trouve un vallon, dans lequel on voit un fragment d'une colonne de l'épaisseur d'un pied, en marbre blanc, que la superstition des Tatares leur a fait mutiler, pour en employer des morceaux à leurs usages domestiques. — On arrive après cela à une source excellente que les Tatares désignent par le nom Grec défiguré Agi-panta (tous les Saints). C'est assez près de cette source et à treize werstes de Kikeneis que l'on atteint ensuite le village Simäus, dans un vallon délicieux où l'on remarque une quantité de vieux oliviers, plantés ça et là à la file l'un de l'autre, et confondus avec de nombreux grenadiers dans de beaux jardins fruitiers. L'aspect vraiment effrayant des rochers formant des pans de roc du côté de la terre, et celui qu'on a encore sur la mer qui n'est cachée par rien, rendent ce charmant vallon bien plus romantique, que sa perspective dans la onzième Planche qui n'a pu en rendre toutes les beautés. Planche II.

Les Tatares montagnards de Kikeneis, Limena et Simäus, sont de tous les habitants de la Crimée ceux qui ont une physionomie étrange et tout-à-fait prononcée. Des visages d'une longueur peu commune, sur lesquels on voit un nez courbé d'une grandeur extraordinaire et hors de toutes les proportions, et des têtes élevées, aplaties par les côtés, font de la majeure partie de ces habitants de

Digitized by Google

vraies caricatures, et peu s'en faut que les moins outrées ne ressemblent à la figure d'un satyre. Monsieur le Professeur Hacquet auquel je communiquai ces observations pendant son séjour en Crimée, fixa par la suite, dans une de ses lettres, mon attention sur un passage de Scaliger, qui peut avoir peut-être du rapport à la physionomie particulière des habitants de cette côte. Ce dernier*) dit: „Les Génois ont hérite de l'habitude des Maures, leurs prédécesseurs, de presser fortement la tête des nouveaux nés vers les tempes; de là vient que, quoique cet usage n'existe plus, ils ressemblent, dès leur naissance, à de véritables Thersites pour le corps et l'âme." Je laisse à décider si ces communes d'une physionomie singulièrement prononcée sont des restes des anciens Génois qui ont habité la Crimée, ou ceux d'une autre nation, qui s'étoient retirés et isolés dans les rochers les plus sauvages de la côte méridionale, et dont malgré le laps de tems, l'étrange physionomie s'est conservée pure et la même. (V. la seconde Figure de la douzième Planche.) Une chose digne de remarque encore parmi ces montagnards, c'est de leur voir généralement les cheveux et la barbe d'un brun clair, rougeâtres et même blonds: chose qu'on ne remarque point communément en Crimée.

Il est bien sûr au reste que tous les habitants des villages de la rive méridionale qui passent aujourd'hui pour Tatares, sont les descendants d'autres nations qui avoient été repoussées dans cette contrée, ou étoient venues du côté de la mer, et qui sont étrangers à la vraie race Tatare, mais surtout à celle des Mongoles; ce qui fait que les Tatares proprement dits de la Crimée les regardent comme des étrangers, et leur donnent même le nom méprisable de Tat.

*) *Scaliger in Commentar. sup. Theophrast. de causis plantarum lib. V. p. 287. „Genuenses, cum a Mauris progenitoribus accepissent olim morem, ut infantibus recens natis tempora comprimerentur, nunc absque ullo compressu Thersiteo et capite et animo nascuntur."*

Digitized by Google

Le vallon de Simäus est fermé dans la partie de l'Est par un cap (appellé Crotis-Burun), et duquel surtout la perspective qu'on a en arrière dans le vallon, est charmant. La source du village est un peu martiale, et les masses de roche calcaire, qui sont précipées jusques dans le village, sont de pierre très-puante. J'ai trouvé entre deux de ces masses, sur la place destinée aux sépultures, deux épais Carcos (*Diospyros Lotus*) qui y avoient pris racine.

Derrière le promontoire à l'Est dont nous avons parlé plus haut, on voit la haute montagne qui entoure derechef le vallon particulièrement chaud d'Alupka, avec des pans de roc escarpés et sans interruption, et représentoit probablement (comme la partie la plus méridionale de cette ligne) le Kriu metopon (tête de belier) des anciens navigateurs Grecs. Les Tatares appellent la partie occidentale et élevée de cette chaîne, Skutan-Kajassi, la moyenne, Sahan-Kajassi (montagne de l'autour), et celle qui est la plus élevée et plus à l'Est, Pöter-Kaja (rocher de St. Pierre), en Grec Aji-Petra. Entre la seconde montagne et le pan de roc Kysil-Kaja, continuant sa direction vers Pöter-Kaja, ont voit une petite coupure dans le couronnement du roc, appellée Topek Bogassi (passage du chien), par laquelle un chemin à l'usage du cheval conduit sur la Jaila ou le plateau de ces Alps, à Ussundschi et Skelä. Un autre sentier bien plus incommode encore près de la montagne de St. Pierre, conduit en montant par le plus grand escarpement vers Usenbasch et Stilä.

Quand on a franchi Crotis-Burun, la vue peut alors embrasser entièrement le vallon enceint d'Alupka, duquel un air chaud se fait visiblement ressentir, même par le tems froid du printems et à l'époque surtout où une neige nouvelle couvroit le rocher de

Digitized by Google

St. Pierre; quoiqu'en hiver les vents froids du Nord qui descendent des montagnes, visitent parfois ce vallon et se font sentir d'une manière très-sensible.

Le vallon dans lequel on descend présentement, est abondamment arrosé de sources; la première qu'on passe dans ce vallon, porte le nom Grec de Krotiria. On traverse ensuite celui plus évasé et d'une texture schisteuse noire, Kara-tepe, dont la partie supérieure s'appelle Stawas et y conduit une forte source. Dans le vallon même succède une autre petite, Mäka-su, et après celle-ci encore un fort ruisseau descendant en plusieurs cascades de la montagne escarpée et portant le nom semi-Grec de Stauris-Useen (ruisseau de la croix), auquel le village d'Alupka tout près de la mer est appuyé. —

Ce village est situé, avec toutes ses maisons et jardins, ainsi qu'une partie des terres labourables, sur et entre d'énormes débris de roc, provenant de l'écroulement d'un pan de roc du côté de la mer, qui s'étendent sur une largeur de 300 toises et presque de deux werstes en dedant des terres, jusqu'à la terrasse élevée de la montagne. Au milien de ce tas de ruines on trouve un genre de pierre grise, tachetée de blanc, et parfois verdâtre, ressemblante à la serpentine, en masses prodigieuses et irrégulières, dont la majeure partie oblongue de forme et grosseur différentes, ou de grands blocs trapézoïdes à plusieurs faces, souvent de l'épaisseur de huit, et même au-delà de dix toises, gisent sans ordre ou comme entassées les unes sur les autres par la main des géants. L'amas le plus considérable de ces masses se trouve au milieu du vallon, en se rapprochant davantage de la mer, où l'on voit pousser des touffes épaisses de lauriers entre les rocs, et consiste par moitié dans la pierre dont nous avons parlé ci-dessus, et par moitié aussi dans cette roche calcaire grise un peu puante. De cette dernière qui fait principalement la texture de la haute montagne qui se présente encore, on voit des deux côtés les décombres

Digitized by Google

faire le bord de l'amas de roc à l'Est et à l'Ouest. Ces deux genres de pierre occupent aujourd'hui la place qu'il y a depuis le pied de la haute montagne d'où ils ont été précipités, jusqu'au bord de la mer, et l'on remarque que quelques blocs isolés sortent de la mer même, où ils sont devenus des écueils. On trouve encore ici ça et là des masses écroulées de la pierre calcaire semblable au marbre, non compactes d'abord et assez creuses, resserrées ensuite par des concrétions calcaires, et cette pierre laisse voir ça et là des taches rouges et des veines de spath. Quand on considère les deux enfoncements à l'Est et à l'Ouest de ces ruines de roc élevées, on voit que leur composition est cette même argile feuilletée et traversée souvent par un schiste plus dure et des cordons ferrugineux, que je vis pour la première fois près de Chalasma, et qui paroît avoir occasionné la catastrophe de Kutschuk-Koi. On en voit encore des lits réguliers dans et près de la mer, qui s'étendent au Nord-est, s'inclinent peu vers le Nord-ouest ou vers la mer, et que le sel décompose aussi près d'une source. Vers la partie de l'Ouest, les fortes sources dont nous avons parlé, ont ainsi que le ruisseau Stauris lavé le large vallon de Kara-tepe, et les lits de cette couche horizontale qui ont été précipités jusqu'au petit rivage de la mer qui se fait remarquer devant Alupka, paroissent également comme avoir été poussés en descendant vers elle. Du côté de l'Est on voit, chargé de jardins et d'oliviers, dans ce même schiste, un fond large en forme de chaudière, par lequel le ruisseau Karakunga qui prend sa source au pied des hautes montagnes dessous les ruines de ce roc, tombe en cascade dans la mer. Derrière ce vallon à l'Est succède derechef une lisière élevée de semblables ruines de roc, qui continue jusqu'à la mer, et le long de laquelle l'autre ruisseau Hastagaja se précipite en descendant du pied de la montagne de St. Pierre, en fortes cascades. — La mer d'une part et les ruisseaux ou sources nombreuses dont nous avons déjà parlé, qui se rassemblent ici de l'autre, ont peu à peu amolli et

Digitized by Google

mouillé intérieurement les deux couches épaisses de schiste argileux, entres lesquelles étoient les lits en talus de roche calcaire et Wakke semblable à la serpentine, et poussé vers et jusques dans la mer la pente escarpée, de manière que les pans de roc se trouvant sans appui, ont dû nécessairement s'écrouler. Quiconque observera avec attention les environs d'Alupka, pour les comparer avec ceux de Chalasma et Kutschuk-Koi, qui sont les mêmes en petit, ne sauroit se refuser d'adhérer à mon opinion et de l'approuver.

La Wakke mélangée de schirl et semblable à la serpentine du vallon d'Alupka, citée plus haut, et que je n'avois apperçue nulle part de ce genre dans la Crimée, mérite que j'en fasse une mention particulière. Ses grandes masses qui forment quelquefois les seules murailles des maisons, qui y sont appuyées, et servent aussi en partie à faire des murs de clôture, alternent dans le mélange de leur composition. Quelques unes paroissent avoir absolument la texture d'une serpentine ordinaire, d'un jaune gris ou verdâtre, pointillé de blanc; d'autres contiennent un mélange considérable de chaux dont les parties ne se font point remarquer; d'autres encore parsemées de particules de hornblende, ou entièrement composées de hornblende accumulée d'une couleur blanchâtre, et comme cariées. Leur couleur que l'on trouve toujours calquée sur le mélange de la texture, est le plus ordinairement d'un gris clair ou foncé. L'eau forte n'occasionne ça et là qu'une petite effervescence. Fortement rougie au feu, elle ne perd presque rien de sa dureté, mais refroidie, elle se charge de cette même eau avec beaucoup d'effervescence. Les plus grands massifs de cette pierre sont dans le bas du vallon, melangés de petits fragments, couchés en partie dans le terreau qui fait ici le sol végétal des jardins. Plus on monte en quittant cette profondeur vers la montagne, en suivant le sentier qui conduit à Usenbasch, Stilä et Mangusch, plus on remarque combien les débris de ce roc placés les uns sur les autres, avec des interstices

Digitized by Google

entre eux, mais sans terre ni places productives, son nuds et stériles. On voit sur une élévation ayant conservé encore assez de terre, et qui dépasse cette profondeur, couverte de lauriers, à peu près 66 vieux oliviers, en partie dispersés et en partie alignés, où croît aussi d'une grandeur marquante *Ephedra monostachya.* On trouve plus loin en montant, la roche calcaire ferme d'un blanc grisâtre dans un semblable état de dégradation, et qui continue jusqu'aux hauts pans de roc. Quand ensuite on a traversé un vallon dans lequel on remarque un schiste brun, pétrifié d'ocre martiale et une argile avec des rognons de fer, on voit plus haut trois grands blocs déchirés, comme coulés dans un seul massif de roche calcaire, d'une élévation de trente toises à peu près, sur lesquels de grands pins marins ont pris naissance entre quelques fentes, et au pied desquels sort d'un grand amas de pierres le ruisseau Kara-kunga, avec une source considérable, pour se jetter ensuite par le vallon d'une manière escarpée dans la mer. On se trouve après cela sur une terrasse élevée de la montagne (Malaija), boisée de jolis pins ci-dessus, dont la couronne est aplatie dans son élargissement, et où on commence à trouver partout en profusion les chênes gris précoces (*Quercus Cerris*) couchés par terre. On descend, après avoir traversé cette élévation dans un enfoncement, précisément au pied de l'éboulis du haut pan de roc, d'où sort un autre fort ruisseau (Hastagaja), qui après avoir jailli avec d'innombrables cascades quelquefois de plusieurs pieds de haut, se précipite enfin en écumant par un large vallon dans la mer. On n'apperçoit généralement au sommet, comme aussi sur la haute montagne de St. Pierre, rien qu'une roche calcaire grise, dure et un peu puante, n'ayant dans toute la montagne point de lits ou séparations déterminées, de la même manière qu'on ne lui voit aussi le long des vallons argileux que des dégradations.

Les pins sont ici nombreux près de la montagne, mais la plupart ont leur sommet courbé, tandis au contraire que dans les

Digitized by Google

enfoncements ils croissent droits. Les Tatares prennent à tâche de détruire ce bois si utile, en le dépouillant de sa résine par le moyen du feu et autres de toute espèce. La résine de ces pins est aussi agréable pour parfumer que celle du pin de montagne que l'on envoie de la Moldavie en Russie pour le même usage. On remarque l'arbousier (*Arbor Andrachne*) croissant ça et là dans la partie du Sud de la montagne de St. Pierre. Le vallon est un des plus extraordinairement chaud de toute la côte méridionale de la Crimée, parce que n'étant ouvert qu'au Sud, et garanti de tous les vents froids, la chaleur du soleil s'y concentre pendant toute la journée. J'en ai fait l'épreuve moi-même, quand m'y étant trouvé par la suite en été, mais particulièrement dans les vallons du schiste noir, j'ai ressenti à travers le cuir du soulier la chaleur du sol sous la plante du pied, et celle de cette pierre qu'on ne sauroit tenir à la main trois secondes quand elle est échauffée du soleil. Il seroit aussi bien difficile de faire produire du grain à quelques champs pierreux qu'offrent ça et là les terrasses et la pente de la montagne, si on n'avoit pas porté en même tems l'attention à faire conduire presque partout de petites sources d'eau, avec lesquelles les Tatares arrrosent soigneusement leurs terres.

Toutes les productions de l'Orient qui demandent un pays chaud, prospéreroient ici; aussi y voit-on partout le figuier, le grenadier, l'olivier, croître de même et sans soin entre les rochers, indépendamment de ceux de ces arbres qu'on a plantés dans les jardins; et le laurier, toutes les espèces de fruits sauvages, la vigne, *Dyospyros*, *Terebinthus* et *Celtis* ne sont dans aucun vallon plus communes qu'ici. Quelques cyprès, *Laurocerasus*, *Mimosa arborea*, le buis, et autres plantes, venues de Constantinople et transplantées ici, y réusissent à merveille. On ne prend d'autres précautions pour une petite orangerie que l'on entretient en ce lieu, que le soin de l'enfermer pendant l'hiver dans une froide cabane Tatare. En aucun lieu

Digitized by Google

de la Tauride je n'ai vu plus de vieux noyers qu'ici, et plusieurs ont une enceinte de trois jusqu'à quatre toises dans le tronc. On trouve ici des ceps de vignes sauvages et des oliviers d'une grosseur incroyable. On y remarque également toutes les plantes sauvages que pourroient offrir les parties les plus chaudes de la Crimée. Rien de moins rare que *Rhus Coriaria*, *Rubus sanctus*, *Ruscus aculeatus*, *Cistus incanus*, *Alyssum clypeatum*, *Verbascum graecum*, *Scutellaria orientalis*, le singulier *Trifolium subterraneum*, une grande violette printannière à haute tige d'un bleu tendre ou blanche, et d'une odeur suave, *Convolvulus Scamonia*, et plusieurs autres plantes encore des pays chauds. Dans l'enfoncement où croît la majeure partie des lauriers, on trouve entre les ruines de roc un étang, dont l'eau est entièrement brune et laisse appercevoir une croûte singulière. Le terrain est tout autour marécageux, et *Polypodium europaeum* très-commun sur la mousse du roc. Entre ceux du rivage croît aussi *Crithmum maritimum*, que les nouveaux Grecs appellent encore *Krithama*. On trouve ici des scorpions, des sardines, ainsi que d'autres poissons qui se tiennent volontiers autour des rochers, et des crabes de mer très-succulents. On prend les premiers avec l'épervier, que les Tatares appellent Satsma, et les Grecs Pesowolo, la nuit à la main, à l'aide de flambeaux d'un bois résineux, sur le rivage ou entre les pierres.

Alupka fourmille d'une quantité innombrable de Scorpions, si rares d'ailleurs dans la Crimée. On en trouve au printems, et particulièrement dans les places où il y a du fumier, de tous les âges et presque sous chaque pierre des vieux murs. C'est l'espèce que Linné désigne sous le nom de *Scorpio carpathicus*. Le plus grand *Carabus* bleu est aussi très-commun en ce lieu.

Les Tatares de ces environs ont avec ceux de Simäus et Limena une physionomie singulière qui approche beaucoup de celle des derniers, et comme eux aussi, la plupart des cheveux d'un brun clair et blonds même, si rares à voir sans cela parmi les Tatares de la Crimée, comme

Digitized by Google

aussi parmi les Grecs et les Turcs. Ils ont le pied d'une légèreté admirable et sautent en marchant de pierre en pierre comme des danseurs. Leurs cabanes sont comme celles de presque tous les habitants de la rive méridionale, depuis Balaklawa jusques vers Aluschta, construites la plupart contre les terrasses du roc, de manière qu'elles sont en partie pratiquées dans le roc même, n'ayant que deux murs obliques et un transversal sur le devant; le toit assis à plat est couvert de terre, et communément au niveau de la terrasse de la montagne, de manière qu'on peut passer du roc sur le toit. L'intérieur de ces cabanes ne présente qu'une cheminée spacieuse et un tuyau pour la fumée: leurs habitants y ont de larges coussins pour s'asseoir et dormir, appuyés aux murailles vis à vis de la cheminée. — La nature bornée du sol pierreux qui leur appartient, ne les met pas dans le cas de se servir pour semer leur froment, de la grande charrue Tatare à roues, mais seulement d'un croc avec un soc en forme de lance, assujetti presque horinzontalement à son bois, et dirigé par un long levier de six empans de long, fait d'un même tronc de frêne. A ce bois qui a par côté deux racloirs ou rateaux, est attaché un timon de 12 empans de long, auquel ils sont en usage d'atteler deux boeufs. Ils appellent Sabon ce croc très-simple, dont on pourroit faire un bon usage pour les vignes; la huitième Vignette Fig. 1. en donne une représentation. — Ils se servent pour faire descendre des montagnes escarpées leur bois de charpente et celui à brûler, d'un traîneau particulier, appellé Chaasak, qu'ils attellent également de deux boeufs, et que représente la seconde Figure de la même Vignette ci-dessus. Leur bétail communément petit a pour eux le même avantage que les mulets, pour gravir ou descendre les montagnes; il est généralement léger, et habitué à courir au trot comme celui du Caucase. Les Tatares des montagnes entretiennent peu de chevaux, petits d'ailleurs, mais d'une durée peu commune, et ayant le pied très-sûr. Ils ont par contre de nombreux

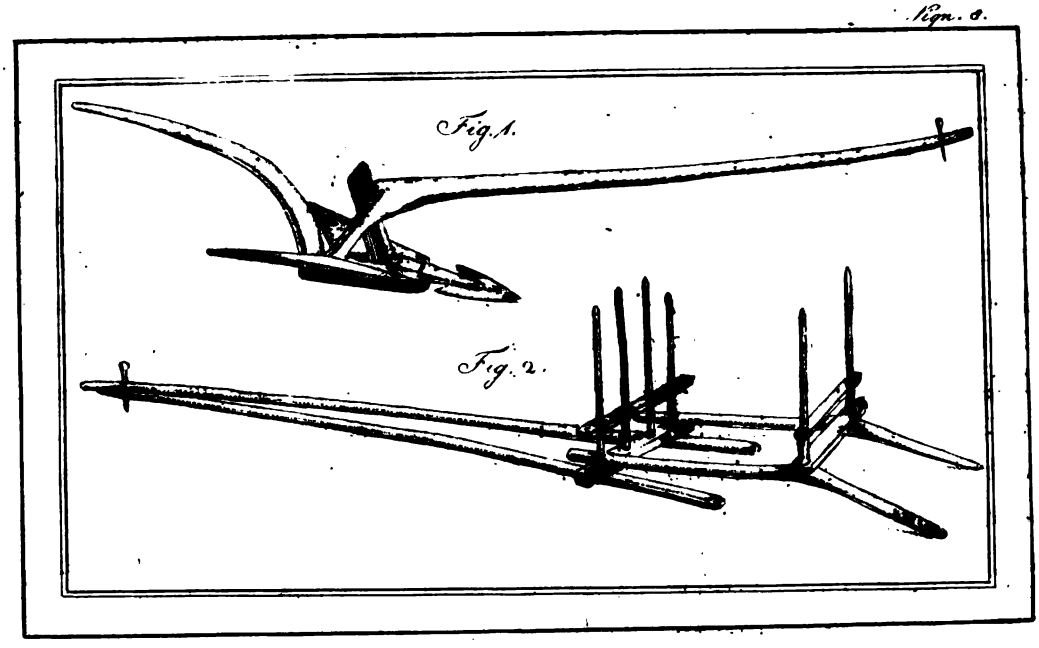
Vignette 8.

Digitized by Google

troupeaux de chèvres, parmi lesquelles il y en a beaucoup de noires, avec le ventre, les pieds et les joues fauves, d'autres entièrement fauves ou d'un brun rouge. Leurs brebis sont comme les chèvres d'une petite taille, avec une petite queue grasse, mais favorisées de la nature d'une laine fine qu'on vend beaucoup plus cher dans le commerce que celle des brebis des steps, et que l'on pourroit porter à sa plus grande perfection, par le moyen de beliers d'Espagne. — Il faut étendre ces dernières observations aux autres habitants des vallons méridionaux, qui n'ont point les traits caractéristiques des premiers, mais se présentent bien au contraire (comme indique la seconde Figure de la douzième Planche), sont aussi gais, mais d'une toute autre race, et que l'on distingue au dialecte qui diffère un peu de celui des Tatares qui habitent les vallons et le pied septentrional des montagnes.

Digitized by Google

Pl. 8.



Comme je suis allé plusieurs fois à Alupka et revenu de cet endroit par différents chemins en traversant les montagnes, je vais donner ici la description de deux de ces chemins, pour donner une connoissance plus exacte de la texture des montagnes. Il y en a un troisième qui va directement au Nord, au delà de Kutschuk-Usunbasch et Stilä, que je n'ai jamais fait; les deux autres se dirigent plus à l'Ouest. Je fis le premier à cheval au mois d'Avril, immédiatement après une forte pluie accompagnée d'une tempête venant de la mer, ce qui déroboit à la vue les hautes montagnes, cachées encore dans les nuages. Ce chemin qui passe immédiatement en sortant du village, entre des ruines entièrement de roc, monte obliquement au Nord-ouest les montagnes escarpées, puis s'avance

Digitized by Google

le long du Kara-tepe enceint de roche calcaire dégradée, au delà de ce vallon, et le long d'un autre, noir, plus à l'Ousst, dont nous avons fait mention, et qu'accompagne également un cordon de pierre, et monte toujours plus haut (quoiqu'on trouve cependant quelques champs sur les terrasses des montagnes). Ce chemin continue ensuite au delà de quelques autres rocs calcaires, variés avec de petits vallons d'un schiste argileux, auquel on arrive par de jolis bois de pins épais, ayant pour la plupart des couronnes de la forme d'un parasol; puis il conduit au delà du ruisseau de sources coulant en petites cascades, appellé Sahankaja-Useen, où nous nous trouvâmes, par l'orage qui nous surprit alors, au milieu des nuages les plus bas, et y ressentîmes un brouillard qui avoit remplacé la pluie. Passant ensuite par un sentier de roc escarpé, toujours plus haut à travers ce cordon inférieur des nuages, où les chênes ordinaires, les tilleuls, les charmes, les trembles succédoient aux pins, il traverse enfin entre d'effroyables ruines calcaires, un large chemin creux d'une texture noire schisteuse, qu'accompagnent ces ruines, jusqu'au roc calcaire le plus élevé, qui est seul en cet endroit et dont les côtés au Sud-ouest sont suspendus et tout-à-fait avancés sur leur base, desquels il se détachoit par un tems de pluie, des pans entiers totalement fendus, de manière qu'on se trouvoit dans un danger continuel sur le sentier qui passe par dessous, pour arriver entre les rochers par l'ouverture de Topekbogassi à la Jaila ainsi appellée.

Je ne saurois passer ici sous silence l'observation que j'ai faite, non seulement cette fois, mais encore dans un voyage que j'effectuai par la suite en été, que les nuages venant de la mer pendant un violent orage s'attachoient autour de ce haut rocher, en deux cordons bien distincts et séparés. Il en résulte que quand il pleut au bas, on ne ressent dans le premier cordon qu'un humide et froid brouillard. Quand on a laissé au-dessous de soi ces nuages, il pleut derechef du cordon supérieur qui couvre les sommets du roc, et s'abaisse

Digitized by Google

souvent avec le brouillard sur la Jaila. Les nuages inférieurs, vus de l'élévation, ressemblent à une mer blanche ondoyante, et dérobent à la vue la contrée qui est au-dessous, tandis que le tonnère gronde et que des éclairs multipliés sillonnent la nue.

La Jaila ou le plateau d'Alps dont je dois faire si souvent mention, est situé, aussitôt que l'on a passé entre la couronne de roc de l'élévation, comme une plaine à perte de vue, en pente, tapissée de verdure alternante avec des enfoncements et des terrasses de roc, et s'inclinant ici vers le Nord-ouest, où jusqu'au mois de Juin, une neige considérable séjourne dans les profondeurs, et sous les terrasses de roc, en couvrant communément son plateau au mois de Mai. Les variétés de Crocus, les primevères et autres qui sont déjà en fleuraison pendant les mois de Janvier et de Février dans les plaines de la Crimée, ne commencent à l'être ici qu'en Avril. Dans le nombre des plantes de montagne qu'offrent les pentes du Nord, on voit *Draba pyrenaïca*, *Androsace Chamaesyce*, *Gnaphalium supinum*, *Veronica orientalis*, *Polygala Schreberi*, *Iberis saxatilis*, *Pedicularis tuberosa*, et autres semblables. On voit s'avancer ça et là sur cette plaine quelques élévations de roc, comme on trouve aussi en quelques places des abîmes, comme de larges fontaines ou puits de mine, dans lesquels une neige de plusieurs années reste tout l'été et nourrit en fondant des sources cachées. On remarque encore en plus grand nombre des ravins et vallons unis (souvent sans sortie), avec des angles alternants, et des enfoncements s'agrandissant peu à peu, prenant toujours plus de profondeur, se couvrant de bois, et semblables à des écroulements de terre, dans lesquels on voit croître, parmi les charmes et les chênes, de nombreux et hauts ifs. C'est par un tel vallon que le chemin conduit à Ussundschi, où l'on est obligé de descendre d'une manière tellement escarpée, en traversant une fosse de pierre, couverte de genévriers, que les chevaux ne peuvent se tenir droit, et qu'on est obligé de les conduire par la bride. On

Digitized by Google

peut évaluer la distance d'Alupka à Ussundschi, en traversant diagonalement la Jaila, à près à 35 werstes, et celle d'Ussundschi jusqu'à Skelä, la plus belle et la plus agréable situation dans le vallon de Baidari, à 5 werstes, puis enfin à 6 jusqu'à Baidari même, et de ce lieu jusqu'au chemin le plus près à l'usage du cheval, en passant par Alssu pour aller jusqu'à Tschorguna, à quatorze werstes.

Il peut y en avoir 30 d'Alupka, dans une direction droite au Nord, en passant la Jaila jusqu'à Kokos, gros et beau village près de la Kabarta. On peut arriver à ce lieu, ou du vallon suivant de Gaspra, ou en montant le chemin dont j'ai donné la description, par Topekbogassi, ou Simäusbogassi, et on trouve alors sur la Jaila un sentier pour le cheval bien battu, sur une plaine dégagée, dont le sol est composé d'argile et de sable, provenant selon les apparences de la vieille roche calcaire décomposée. Après une distance d'à peu près 4 werstes, cette même plaine se charge de terrasses de roc, où la marne calcaire se fait remarquer à la superficie, en lits inclinés vers le Nord. A huit werstes tout au plus du cordon méridional de la montagne on atteint le spacieux vallon boisé de la rivière Kabarta. On y arrive en descendant par un étroit vallon escarpé, dans lequel coule le ruissesu Kuru-Osen, en traversant des bois sombres, où je remarquai le cormier isolé, *Crataegus torminalis*, *Cypripedium* commun partout, et des pins ordinaires, si rares d'ailleurs en Crimée. Plus loin, on va par d'effroyables sentiers au delà des ruisseaux de sources du Sibrikaja-Useen, et par un vallon très-escarpé, profondément creusé entre des rocs, et boisé de la manière la plus sombre. Ce vallon a sur le côté de l'Ouest les terrasses élevées de roc Sibritasch et Dawiltscha, à droite la montagne considérable et escarpée de Boika, et dans son fond la Kabarta même, roulant avec beaucoup de bruit ses eaux qui ne forment que de petites cascades. Près de l'excellent village de Kokos ce vallon

Digitized by Google

se dégage et offre la plus belle vue dans les montagnes. On voit autour d'une vaste plaine au Sud les rochers Sibrikaja, Sidam et Dawiltscha à l'Ouest de la rivière, au Sud-ouest la montagne Boika, de laquelle il s'est écroulé, il n'y a pas encore un grand nombre d'années, une partie considérable dans la Kabarta, dont cet événement arrêta assez long-tems le cours; au Nord-est le long dos Bujuk-Kajassi, et au Nord enfin en avant de l'ouverture du vallon, la montagne élevée Aji-Georg, appartenante déjà à l'ordre des montagnes calcaires et crétacées modernes. Le bois vif que les Tatares de Kokos font descendre des vallons boisés et escarpés avec les traîneaux dont nous avons parlé plus haut, leur donnent par le commerce qu'ils en font, l'aisance qu'on remarque parmi eux. Aussi habitent-ils de bonnes maisons propres, ont de jolis jardins, et le possesseur de ce village le plus grand de toute la Presqu'île, le Conseiller de collége Memetscha Bey, a dans ce lieu une auberge et un Harem, bien bâtis dans le genre Turc, et il possède en outre un bon moulin.

On voit encore au-dessous de Kokos où le chemin se croise au delà de la Kabarta, pour aller à Bachtschisarai, le vieux schiste brun s'étendre vers l'Est et l'Ouest et se précipiter à un angle de 45 degrés, dans une place vers le Sud et une autre vers le Nord. Près du village Fotusalu ou Fotsala, on a devant soi en suivant le Belbek, la montagne calcaire, blanche, moderne, très-élevée, et lorsque de cette place on veut prendre à gauche ou à l'Ouest le chemin qui conduit au village Schülü, on suit un vallon continuel qui sépare exactement ces montagnes de marne calcaire placées par dessus, élevées, et déchirées partout, dont j'ai déjà décrit la chaîne, des vieilles montagnes, s'affaisant à plat et consistant ici en petites montagnes boisées d'une pente douce, et en partie de roche calcaire. On peut suivre dans une étendue de 25 werstes, sans interruption jusqu'à

Digitized by Google

Schülü, cette séparation de montagne dans ce vallon et celui qui lui est opposé.

Pour revenir à la description de la côte méridionale de la mer et de la montagne brisée qui est contiguë, il faut observer avant tout, que de la même manière que la côte au delà d'Alupka commence à tirer au Nord-Ouest, la montagne, mais surtout sa couronne de roc s'éloigne d'elle plus qu'auparavant et dans une distance de 3 et quelquefois au delà de 4 werstes, en conservant vers la mer une large inclinaison montueuse et de la nature même du roc. Les lits des montagnes commencent, d'après ce changement de direction, à se faire voir davange en profil vers la côte.

Le chemin d'Alupka à Jalta qui est dans un éloignement de 14 werstes, passe d'abord par le vallon rond et spacieux, cité plus haut, d'un schiste brun, et couvert de jardins fruitiers et d'oliviers, dans lequel, comme nous l'avons déjà dit, coule le ruisseau Karakunda. Un petit dos (Aji-Wlas), couvert de ruines de roche calcaire écroulée, sépare ce vallon de l'autre de la même texture qui donne passage au fort ruisseau Hastagaja (le douloureux). Ce nom lui vient de ce qu'il arrive souvent que par de grands eaux, il entraîne avec violence le bétail qu'il écrase contre les rochers. Il fait aller aussi quelques moulins Tatares.

Suit après un dos plus élevé et couvert de roche calcaire dégradée, qui entre avec une pointe de terre (Dermen-Burun) dans la mer. Quand on a passé ce dos, on arrive dans un beau vallon rond et spacieux d'un sol excellent et qui mériteroit très-bien d'y voir planter la vigne et l'olivier, pour y remplacer les misérables jardins et champs des Tatares. Autant ces jardins sont sauvages, autant est belle la perspective qu'offre le vallon qui en est couvert, quand on

Digitized by Google

se trouve au milieu, sur une élévation de roche calcaire dégradée, vers la mer. On voit en même tems trois villages Tatares, Missochor ou Müſschor à l'Ouest, Choriſs du côté des terres ou vers le Nord, et Gaspura ou Gaspra à l'Est. Les jeunes et vieux oliviers, figuiers, grenadiers, disseminés ça et là, indiquent ainsi que quelques lauriers isolés, la bonté du sol, auquel on pourroit faire produire tout ce qui demande un terrain chaud. — La haute montagne de St. Pierre reste maintenant en arrière, avec son coin émoussé, et le pan de roc plus éloigné est couvert par des montagnes boisés et plus basses qui donnent à la mer des rivages de roc.

Derrière Gaspra où l'on remarque encore quelques vestiges d'une vieille église Grècque en bois, suit une forte montagne boisée que les Tatares désignent par un nom à demi Grec Kutilln*) surimlare. Sa texture est au milieu, d'une roche calcaire semblable au marbre, qui fait la partie plus élevée de la montagne en lits épais, précipités vers le Nord et le Nord-est, à un angle de 45 degrés. A ceux-ci se joignent dans la même direction de deux côtés (à l'Ouest ou à l'Est), des lits minces et souvent plus minces encore d'un schiste sablonneux feuilleté. Une source descendant de la montagne sépare bien exactement la couche schisteuse horizontale de l'Est, de la pierre calcaire.

La scène maintenant va souvent changer. Derrière la montagne dont il a été question, est situé d'abord, en prenant sa direction entre deux enfoncements boisés, le cap Aji Thodor (St. Théodore), boisé lui-même, se présentant à pic dans la mer, et dans les environs duquel on trouve à une profondeur de 30 jusqu'à 40 toises les meilleurs bancs d'huîtres que les Grecs d'Autka sont dans l'habitude de pêcher. — Il doit exister encore sur ce promontoire les ruines d'un couvent Grec, et on doit en voir aussi de semblables

*) Kutilln signifie dans le Grec moderne, une cuiller.

Digitized by Google

sur la hauteur de St. Pierre. Succède immédiatement après une haute montagne, appellée Murgundunu-Kajase, sur les rocs escarpés de laquelle vers la mer croissent de nombreux arbousiers. — On remarque ensuite, entourée de bois, une montagne à pic, séparée de la chaîne des hautes montagnes, appellée Kangeela ou Rangeela, sur laquelle un des rocs représente une colonne gigantesque de pierre. Les pentes roides de cette montagne sont couvertes de genévriers noirs avec des troncs de presqu'une aune d'épaisseur, dont le bois a l'odeur de celui du cédre (en Tatare Samla agatsch), et les groupes d'arbousiers qui les tapissent jusqu'aux parties les plus élevées, font avec leurs écorces d'un rouge sanguin et de nombreuses touffes de fleurs blanches, le plus magnifique effet. Plusieurs troncs souvent de l'épaisseur de la cuisse, croissent en se développant d'une seule racine, souvent jusqu'à la hauteur de deux à trois toises, mais le fruit de cet arbre en Crimée est toujours petit et assez sec. A la fin d'Avril on commence à voir pousser ses fleurs à la pointe des branches, au milieu d'un beau feuillage toujours verd; c'est alors que la couleur sanguine des troncs lisses et des rameaux prend vers l'été, celle d'un verd sale et brunâtre. Le bois coupé en hiver est d'un rouge agréable et ressemble au bois de rose dans les ouvrages de marqueterie.

On voit un peu plus loin à l'Est dans le bois, à droite vers la mer, une colline de roc fortifiée, entourée de champs pierreux de froment, à laquelle conduit un sentier très-étroit que l'art a formé en partie, et qui dans les places praticables a des murs faits de quartiers de roc entassés. Par dessus on trouve de grandes masses les unes sur les autres d'une pierre puante noirâtre, qui se sont écroulées sans faire un tout compact, et laissant appercevoir dans l'ensemble beaucoup de fentes et d'espaces vuides. Il sort d'une de ces fentes, particulièrement plus considérable que les autres, un air froid qui frappe le visage; mais elle doit exhaler des vapeurs en hiver, et a peut-être des communications avec la mer. Les bergers

Digitized by Google

prétendent y avoir vu des vapeurs enflammées, et conjecturent qu'elle recèle un trésor caché. Au-dessus de cette colline que les Tatares désignent, comme toutes les anciennes places fortifiées, par le nom d'Issar et aussi par celui d'Urgenda, on voit des fragments de tuiles creuses et de poterie, comme on remarque aussi tout autour du vallon quelques traces de vieilles habitations. — On trouve en ce lieu des térébinthes extraordinairement vieux et épais, dont quelques uns ont parfois de 15 jusqu'à 16 empans de circonférence.

De là le chemin s'étend à travers le bois par dessus une hauteur, dans un autre vallon spacieux, où une autre colline que les Tatares appellent Fuul, contiguë à la mer, forme dans son inclinaison des terrasses. Au delà d'une autre élévation se présente encore un nouveau vallon rond, profond et riche en bois, avec un mamelon de roc que les Tatares appellent Wagilista (Evangéliste). — Toujours en cheminant dans le bois qui continue, on traverse une prairie fermée de haies que les Tatares connoissent encore aujourd'hui sous le nom de Papas-Tscheir (prairie des popes); et plus loin dans un autre vallon couvert de roseau de marais, on apperçoit une jolie source qui a conservé son nom Grec de Hagia (sacrée). En avant et derrière ces fonds, on remarque derechef entre les montagnes un schiste brun de montagne, ne formant point d'épais lits.

On descend ensuite dans le vaste vallon d'Aupka ou Autka, et Jalta, entouré en demi-cercle par les hautes montagnes et offrant successivement des hauteurs et des petits vallons. Quand on se trouve sur les montagnes près de Gaspra, on voit déjà d'ici celles au delà de Jalta, très-hautes et couvertes de sombres bois de pins, et de neiges qui existent encore au mois de Mai. Deux ruisseaux, l'Utscharsu qui descend en cascade de la partie presque la plus élevée des hautes montagnes, et près duquel est situé le village d'Autka, divisé en trois quartiers, et le ruisseau Jalta les arrosent. Le large lit que le premier de ces ruisseaux s'est fait dans le vallon, et dans

Digitized by Google

lequel il roule par la crue des eaux de grandes pierres de transport, peut avoir 60 et jusqu'à 70 toises de largeur, quoique ce ruisseau soit très-petit la plupart du tems. On trouve ici, comme dans tous les lits pierreux des rivières de la Tauride, de nombreux *Tamarix germanica* que les Tatares appellent avec raison Useen-Agatsch (buisson de rivière). On ne la voit cependant jamais, ou très-rarement au moins, dépasser la hauteur d'un homme.

Autka est entièrement habitée par des Grecs qui s'étoient ci-devant retirés, avec tout le reste des habitants Chrétiens de la Presqu'île, dans le district de Mariupol, et qui obtinrent du Prince Potemkin, après l'occupation de la Crimée, la permission de se rétablir ici, au nombre de 20 familles, et celle d'y pêcher sur les bancs d'huîtres que l'on trouve vers Alupka, ce coquillage très-petit en ce lieu, mais aussi délicat que les huîtres d'Angleterre. On remarque dans ce village une petite église et les ruines d'une plus grande. On voit encore quand on a quitté ce lieu et sur le chemin, les vestiges d'une autre église, avec des tombeaux qui lui sont adjacents.

On peut d'Autka ou Awutka découvrir jusqu'au delà de Jalta, les hautes montagnes, décrivant circulairement un amphithéâtre. L'Aju-dagh, situé plus loin dans la mer, et distant de 20 werstes, fait du côté de l'Est le point le plus éloigné de la perspective, et en deça de l'Ajudagh, le cap Nikita-Burun, avec lequel les hautes montagnes paroissent comme se perdre du côté de la mer. Plus près on voit encore deux petites pointes de terre, telles que celle de Jalta, et celle près de laquelle est situé Marsanda. Toute la contrée de la rive jusqu'à Aluschta étoit autrefois entièrement peuplée de Grecs.

Les genres de pierre qu'on remarque près des maisons et dans le lit du ruisseau près d'Autka, sont: une Wakke parfaitement ressemblante au granitel; un schiste corné noir; l'ardoise noire; la pierre calcaire grise, veinée de spath; un schiste sablonneux, légèrement

Digitized by Google

micacé et dur; un autre argileux brunâtre et des Poudingues. — On apperçoit ici et à Jalta quelques oliviers dispersés qui se sont maintenus.

Jalta ou Jalita qui est à 6 werstes d'Autka, plus près de la mer, et située sur une pointe de terre élevée que coupe le ruisseau de ce nom, est une vieille place, occupée jadis par les Grecs, et habitée aujourd'hui par un petit nombre de Tatares. La poudre fit sauter par événement son église Grècque, dans l'avant-dernière guerre des Turcs, et on en voit encore les restes sur une élévation de roc contiguë à la mer. Le fort ruisseau de Jalta, coulant dans un profond vallon, tombant ici dans la mer, et près duquel le village Derekoi est situé en remontant, dans une contrée boisée et sauvage, rassemble ses eaux à 5 ou 6 werstes au-dessus de Derekoi, de cinq vallons considérables des hautes montagnes qui portent de l'Est à l'Ouest par ordre les noms suivants: Kuwä, Ballä, Panaghe, Stamiz et Temiar. Les deux ruisseaux principaux qui se réunissent dans le bois, à une werste à peu près d'en haut de Derekoi, sont Kuwä et Ballä; celui de Panaghe qui s'y joint immédiatement au delà du village, est un des ruisseaux les plus considérables de tous ceux de la rive méridionale, qui se jettent dans la mer. La contrée de Jalta est propre à tout ce qui dans la végétation demande un sol chaud, et les montagnes d'alentour sont richement couvertes de pins marins et autres bois, quoique le feu ait consumé une partie de ces bois, près des hautes montagnes, peu avant 1794. — On compte 14 werstes d'Alupka jusqu'à Jalta.

La contrée de Derekoi, où pour y arriver il faut faire quelques werstes à cheval, en remontant le ruisseau, est une des plus riches en plantes de toute la Crimée. Les plus remarquables que j'ai remarquées, sont: *Ophrys anthropophora*, *muscaria*, et *Coral-lorhiza*, *Serapius grandiflora*, *Satyrium Epipogum*, *Orchis Coriophora* et *militaris*, *Tamus Communis*, une belle *Asperula*, et dans le lit pierreux

Digitized by Google

du petit ruisseau un *Heracleum* bas, il est vrai, mais très-considérable dans toutes ses parties, avec des fleurs puantes en forme de parasol, qui ont la même odeur de cloaques, que le fétide *Arum*, à l'approche de la nuit. On trouve encore ici quelques vieux châtaigniers francs qui portent presque chaque année des fruits, et il seroit à désirer qu'on multipliât cet arbre dans la Crimée, où il n'existe point ailleurs. Toutes les espèces d'épine blanche que produisent les montagnes, croissent ici en abondance. J'en ai compté de sept espèces en Crimée; une première avec de grands troncs, croissant souvent de l'épaisseur de plus d'un pied, et presque sans épines avec un fruit noir; la seconde avec un fruit brun; une autre dont le même fruit étoit rouge et oblong; puis les espèces déjà connues, *Crat. torminalis*, *Aria*, *Oxyacantha*, et *Crat. orientalis* de Tournefort, portant de petites pommes, tantôt d'un jaune vif et tantôt aussi d'un rouge également vif, fruits agréables et qu'on bonifieroit beaucoup en les greffant.

En quittant le vallon du ruisseau Jaltá, on arrive, après avoir traversé quelques élévations peu considérables, dans celui de Marsanda, où on retrouve le schiste brun et noirâtre, avec des lits entremêlés d'un grais brun, quartzeux et cristallisé, plus loin autour et à côté de soi, rien autre que des ruines de pierre calcaire. Le village Magaratsch, entre lequel et Marsanda on voit sur une hauteur escarpée près de la mer les ruines d'un couvent, se laisse de côté vers la mer, et on suit le chemin qui conduit à Nikita dans une contrée sauvage et bien couverte de bois. Tous les trois villages dont il vient d'être fait mention, étoient ci-devant habités par des Grecs qui s'étoient retirés à Mariupol, et dont les nombreux jardins devenus sauvages ont passé par un événement qui ne seroit point à sa place de raconter, entre les mains d'un certain conseiller de Collége Smirnof, et auroient bien mérité, ainsi que les autres vallons du Sud, d'être donnés à des Colons utiles de contrées méridionales, au lieu d'avoir concédé ces derniers

Digitized by Google

à divers propriétaires (nullement intentionnés d'entreprendre quelque chose pour le bien public de leur pays). Les côtés élevés des montagnes offrent aussi en ce lieu une surabondance de pins et autres bois à haute futaie dont on ne fait aucun usage, dans le nombre desquels on voit *Fraxinus ornus* et *Juniperus oxycedrus*.

Avant d'avoir atteint le cap très-avancé dans la mer de Nikita-Burun, on remarque sur la gauche du chemin à l'usage du cheval, de grandes roches calcaires, fort élevées au-dessus du niveau de la mer, dégradées, et séparées l'une de l'autre d'une manière effroyable. Entre ces mêmes roches se trouve surtout une caverne large, profonde et dangereuse, remplie de quartiers de roc, d'entre lesquels un vent froid, provenant des jours qu'il y a entr'eux, se fait sentir. Sur l'éboulis on appercevoit en fleur *Crataegus Aria*, et entre les pierres mêmes quelques petits rejetons d'ormes, pins marins et autres espèces d'arbres y prendre de foibles racines. L'arbousier croît près des rochers.

Le promontoire Nikita est une pointe de terre pierreuse, très-avancée dans la mer, courant d'un haut dos de montagne escarpé, qui prend sa direction vers la mer, et fait partie de l'Alp ou Jaila, Sa texture est d'abord la même que celle qu'on trouve jusqu'à Marsanda, la roche calcaire; au milieu du dos se place une crête de grais fêlé en larmes, dans sa longueur; et vers le côté de l'Est on retrouve la roche calcaire d'un bleu gris que l'on voit aussi ça et là sur la pente douce du dos vers le vallon de Jursuf.

Ce beau vallon d'une grande étendue, couvert en partie de broussailles, enceint du côté du Nord par de hautes montagnes s'éloignant de la mer, et coupé par de nombreux vallons, est borné du côté de l'Est par l'Ajudagh (montagne des ours), située fort avant dans la mer, et forme près d'elle une baie ronde et unie, dans le milieu de laquelle un dos courant vers la mer, se termine à la côte, par un coin, et quelques écueils qui sont devant. Pas loin de ces écueils,

Digitized by Google

on apperçoit dans la mer un roc de plus de 15 toises d'élévation, fendu en deux pointes, entre lequel et Kikita-Burun se trouve une petite baie ronde ou rade. C'est sur cette saillie que se voit le rocher fortifié Urschuf ou Jursuf, représenté dans la septième Vignette. Vignette 7. Le village de Jursuf est un peu plus à l'Ouest, en dedans des terres, le village Kysiltasch, avec ses jolis jardins, et du côté de l'Est, on voit au pied de l'Ajudagh celui Kurkulet, d'où un chemin pour le cheval conduit en traversant les montagnes, à Kugusch. Indépendamment de plusieurs ravins, il y a encore les deux ruisseaux Sünarputàn et Artek, qui après avoir coulé dans la partie du vallon à l'Est, portent leurs eaux à la mer. Tout le vallon paroît spécialement avoir pour base de sa texture le schiste argileux, brun, destructible, dont les lits ça et là visibles s'étendent assez directement vers le Nord-ouest et le Sud-est, et reparoissent aussi contournés ça et là.

Le rocher dont nous venons de parler, a sur sa pointe au Nord un mur de défense inaccessible, décrivant une rodonde, et plus bas d'environ 6 toises autour d'une terrasse à laquelle on peut commodément se rendre en montant dans la cavité entre les deux pointes, on voit une batterie Génoise, à ce qu'il paroît, faite d'une maçonnerie de l'épaisseur d'une toise et demie, pour laquelle on n'a employé que la pierre brute et la chaux, et dans un flanc de laquelle on a fait deux embrasures pour y placer des canons en face de la baie, et l'autre destiné pour cinq, dirigés contre le vallon. Le passage entre les deux rochers a été fermé par un mur, et il paroît également que le plateau au pied du roc étoit aussi enceint d'un mur et de bastions ronds. Il existe encore tout-à-fait sous la batterie le fondement d'une tour ronde, de laquelle une défense de maçonnerie va en descendant vers la mer, où à travers d'un écueil et un petit môle ingénieusement fait, conduit jusqu'à cet écueil, on a pratiqué un port très-sûr. La pointe méridionale du rocher près de la mer est tout-à-fait inaccessible et

Digitized by Google

escarpée. Elle laisse appercevoir une roche calcaire bleue, dans des lits irréguliers s'inclinant au Nord; et les écueils que l'on voit dans la mer, sont de la même texture. Dans la partie du rocher au Nord les lits sont plus distincts, précipités à un angle de plus de 45 degrés au Nord, et s'étendent de l'Est à l'Ouest. La pierre est bleuâtre, puante au frottement, très-dure et parsemée de groupes de spath cristallisé. On trouve autour du roc, indépendamment de ses propres ruines, des blocs de granit et de Wakke-basalte noire, parsemée de schirl, d'un verd noirâtre, qui provient peut-être du lest.

Je trouvai dans la forteresse de nombreux *Hyoscyamus albus* en fleuraison, que je n'avois sans cela vu nulle part en Crimée, et qui ne s'est peut-être multiplié que par la semence que le hazard y aura fait apporter. On y voit également des scorpions sous les pierres des maisons, de même que le bleu et gigantesque *Carabus*.

Après avoir quitté le spacieux vallon de Jursuf, on arrive en traversant un dos qui réunit l'Ajudagh aux hautes montagnes, au village Parthenit, quand on a passé près de celui de Kurkulet. Le schiste noir entre Jursuf et l'Ajudagh est fortement parsemé ça et là de pyrites, et légèrement imbu de couleur martiale.

L'Ajudagh est une haute et considérable montagne conoïde, très-escarpée et pierreuse, quoiqu'un peu boisée, et séparée par un large vallon de la haute Jaila ou Alp, à laquelle elle ne se réunit qu'au moyen du dos plat dont il vient d'être fait mention, et dans lequel le schiste brun couvre le pied de la montagne. Elle est entièrement située dans la mer, où elle s'abaisse d'une manière escarpée comme un bastion, et sur les rocs presque inaccessibles de laquelle on voit du côté du Sud de nombreux arbousiers. Sur la moitié septentrionale de la montagne sa texture est une Wakke mélangée de schirl, d'une couleur grise, tirant sur le verdâtre, qui ressemble au

Digitized by Google

grais dans sa cassure récente, mais qui se détache comme le trap en Wakke trapézoïde et noirâtre, vue du dehors. Une pierre d'un rouge brun, quartzeux et d'un grain peu serré en fait la composition dans sa partie vers la mer. Toutes deux, poussées ensemble en grands blocs ou quartiers sous la forme de coin, et souvent d'une dimension de plus d'une aune, sont entr'ouvertes perpendiculairement du côté de la mer. La montagne domine la plus grande partie de la côte méridionale, et on peut la voir, en raison de son élévation et de sa saillie dans la mer, des caps près de Sudagh, aussi bien que de Gaspra. — On trouve sur la hauteur de l'Ajudagh les ruines d'un couvent Grec, fortifié par un mur, et dédié jadis à St. Constantin et Ste. Hélène. La longueur du bâtiment est de 6 toises, sa largeur de 3, et celle de l'avant-corps de 4. On voit près du couvent une colonne de marbre, longue de 5 arschines et d'un diamètre de 3 empans.

Immédiatement derrière l'Ajudagh est un vallon entre cette montagne et un cap plus à l'Est, et c'est dans celui qu'à 17 werstes de Jalta on trouve le village Parthenit, dont le nom Grec semble faire allusion en quelque manière à l'histoire d'Iphigénie. Le ruisseau Takata, dans la partie supérieure duquel est situé le grand village Dermenkoi, si riche en jardins, descend dans ce vallon et se répand sur une assez large rive. Tous les murs des jardins et ceux des maisons du village Parthenit, sont faits de cette pierre grise, noirâtre de l'Ajudagh, et dont la cassure ressemble au trap.

Le cap ci-dessus borne la baie de Lambat ou Lampad du côté de l'Ouest. Celui à l'Est qui enceint cette baie à demi-circulaire, au-dessous du village Kutschuk-Lambat, se présente d'une manière escarpée dans la mer, avec des lits précipités obliquement vers le Nord, de Wakke-schirl, fêlées comme le trap; et un schiste argileux, noir et friable en partie le couvre jusqu'à moitié de son élévation et suit même le vallon en montant, presque

Digitized by Google

jusqu'à Bijuk-Lambat. L'anse de la baie a pour base un schiste brun, et le cap de l'Ouest, placé également à pic dans la mer, laisse voir aussi cette même Wakke mélangée de schirl. On remarque sur les rochers *Avena fatua*, *Cynosurus aureus*, *Ephedra*, *Jonthlaspi* et un *Alyssum* particulier, où j'ai trouvé aussi un tout petit bluet, que l'on ne voit presque jamais dans les champs de la Crimée.

Après avoir passé Bijuk-Lambat, je gravis en partie à cheval et en partie à pied par un sentier dangereux, la pente escarpée de la haute Jaila ou Alp, et qui ceint la baie, pour connoître son genre de pierre. Quand nous eûmes traversé la source du ruisseau Lambat, nous dûmes abandonner nos chevaux pour monter à pied le bois sauvage. Après le schiste brun, dont les lits s'ondoyant davantage sur les montagnes, sont ici plus abaissés que je ne les ai jamais vus, on remarque immédiatement des débris de la roche calcaire, d'un gris bleuâtre, chargée de grands madrépores et de vestiges de tout petites cochlites. Ces débris qu'on voit en montant, ont presque une élévation perpendiculaire de 100 toises au-dessus du niveau de la mer, jusqu'au pied du pan de roc qui ne paroît pas être plus bas, et fait sous le nom de Magarasch une partie de la Babugan-Jaila. Il s'étoit détaché de grands blocs d'asbeste ou trémolite. J'ai vu dans les jardins de Bijuk-Lambat des oliviers et assez gros troncs de *Crataegus orientalis* ou azeroliers, qui paroissent avoir été greffés. *Ornithopus scorpioides* croissoit sur les hauteurs entre les pierres.

De Kutschuk-Lambat on doit, à cause de deux coins de la montagne, qui entrent jusques dans la mer, et dont l'un s'appelle Butani-Kajasse, quitter de nouveau le rivage. Le premier est d'une roche calcaire grise qui paroît avoir été précipitée du pan de roc de cette Alp l'une sur l'autre, et qui a jetté jusques dans la mer des écueils, dont l'un a reçu le nom de Daschkemä, par sa ressemblance à un vaisseau. Le second coin de la montagne consiste derechef en une Wakke semblable au trap, à laquelle se joint un

Digitized by Google

schiste noir de trap. — Immédiatement après on trouve l'embouchure du ruisseau Lambat, près de la quelle on voit une quantité de grands et petits blocs précipités et roulés jusqu'à la mer, d'une Wakke de montagne particulière, ressemblante à un Granitelle assez dur, mais qui consiste proprement dit en une association de quartz, spath calcaire blanc, et horneblende noire, et cette dernière presque également mélangée dans l'ensemble. On voit aussi cette Wakke singulière sur la montagne d'Ajudagh. — On apperçoit distinctement par l'ouverture que fait le ruisseau, entre les montagnes voisines, un pan de roc gris précipité, gisant à quelque élévation sur l'Alp, et designé par le nom de Kusch-Kaja (rocher de l'aigle).

On voit sur un district au-delà du ruisseau près de la mer, des lits de schiste dans une direction tantôt droite, et tantôt ondulée. On s'éloigne ensuite de nouveau de la côte, en traversant un ravin sans eau présentement, du nom de Kara-Useen, creusé fort avant dans le schiste brun qui coupe la couche horizontale de mine, ressemblante au trap. C'est ici qu'on voit les montagnes saillantes dans un coin devant la Babugan-Jaila du côté du Sud-est, s'approcher de la côte de la mer, avec de petites montagnes très-déchirées, et on a ensuite un chemin incommode, pour traverser celle de Kosteël, précipitée jusqu'à la mer avec des débris de pierres, et dont la texture consiste en lits épais d'une pierre toute particulière, fêlée, d'un gris clair, et prenant toutes les formes de coin et de la roche trapézoïde. Cette pierre a comme la Wakke dont nous avons parlé plus haut, dans ses cassures récentes, un mélange distinct de matière de schirl, une apparence lamelleuse, parsemée de points obscurs et bruns, fortement mélangée de quartz, de manière qu'elle fait feu au briquet, et pèse considérablement. Les blocs tombent visiblement en efflorescence, en laissant appercevoir une croûte blanchâtre d'une couleur de rouille jaune, en dedans de laquelle on peut voir une ligne d'un bleu noir. Cette roche ressemble à une autre, brisée en

Digitized by Google

petis fragments, comme des biscuits de vaisseau, qu'on trouve sur les montagnes d'Ural, dans la contrée supérieure du fleuve d'Ural ou Jaik, près de Werihojaizk, ce qui lui a fait donner par le peuple le nom de Sucharnoi-Kamen (biscuit de pierre).

Quand on a dépassé ces montagnes brisées, succède une couche horizontale d'un schiste brun, mêlé d'argile, tacheté et dont les lits sont contournés et ondoyés, en se prolongeant jusques dans le vallon d'Aluschta. Tout le chemin d'Ajudagh dans la proximité de Parthenit jusqu'à Aluschta, dont la longeur est de 12 werstes, offre de belles plantes et beaucoup de *Coronilla Emerus* dans le nombre des arbustes.

Le large vallon d'Aluschta sépare la partie de l'Ouest des hautes montagnes de la Crimée, de laquelle nous avons donné la description, de celles de l'Est. Sa largeur est de 6 werstes à peu près, et sa profondeur point au delà de 5, si on la compte du pied élevé du haut Tschatyrdagh jusqu'à la mer. Cette montagne isolée par deux vallons qui se prolongent jusques dans la plaine septentrionale, ferme le vallon au Nord, et se trouve comme sortie de la chaîne des hautes montagnes du côté du Nord; dans la partie de l'Ouest se présente le coin presque aussi élevé des montagnes de l'Ouest qui font ici la Babugan-Jaila ainsi appellée, et pousse ses caps jusqu'à la côte de la mer; du côté de l'Est les montagnes plus basses de Temirdschi sont apposées à celle de Tschatyrdagh, et atteignent de même la mer, parce que toute la côte s'étend déjà de Lambat au Nord-est, avec ses aplatissements. Le vallon spacieux, profond et boisé entre la Babugan-Jaila située beaucoup plus au Sud et comme détachée, et le Tschatyrdagh d'un semblable escarpement, se prolonge du côté du Nord-est jusqu'aux ruisseaux des cources de l'Alma, qui se rassemblent principalement dans la partie de l'Est de l'Alp-Babugan, où un simple dos aplati courant vers le Tschatyrdagh, fait la séparation de l'eau, avec les ruisseaux qui prennent leur direction vers Aluschta.

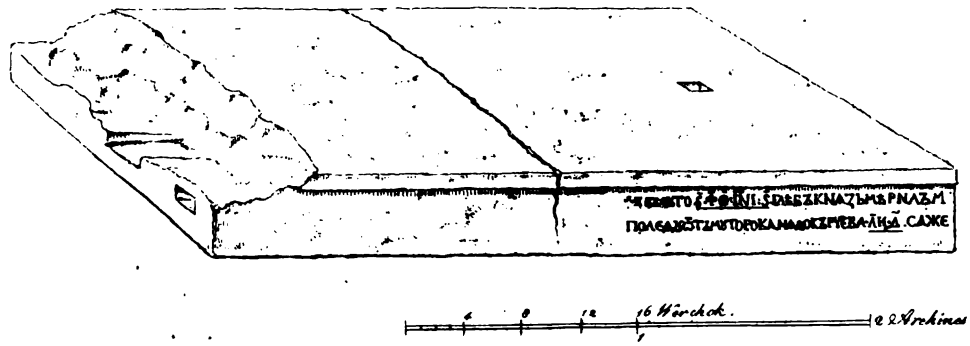
Digitized by Google

Le vallon plus à l'Est et moins profond va droit au Nord, entre les hautes montagnes de Temirdschi et le Tschatyrdagh, en droite ligne aux sources du Salgir; et c'est dans ce vallon qu'un bataillon de chasseurs a fait ci-devant une assez bon chemin de voiture pour se rendre à Aluschta. On voit sortir de ce vallon le fort ruisseau Temirdschi, près d'Aluschta, portant ses eaux à la mer; et un autre du nom de Mesarlik, venant de celui de l'Ouest, des villages Kotnachur et Kubukul au pied du Tschatyrdagh, s'y décharge également près d'Aluschta.

Le lieu même, situé entre ces deux ruisseaux sur une élévation isolée et tout joignant la mer, laisse encore appercevoir des vestiges d'une ancienne fortification Grècque, qui existoit autrefois en ce lieu, avec une population assez considérable et un siège épiscopal. On voit encore des restes de trois tours tombées en ruine, et d'un mur de pierres de roche, de plus de 5 arschines de hauteur sur une épaisseur de deux à trois. Une grosse tour ronde faisoit le coin Sud-est vers la mer, sur un plateau incliné, et le mur de la tour se prolongeoit directement à l'Ouest et étoit plus fort en cet endroit, à cause de la pente douce de son élévation. Dans la partie du Nord-est au contraire ce mur, un peu plus foible dans un angle obtus, étoit défendu par une tour carrée dans le milieu de cet angle, et une autre au coin du Nord, éloignée seulement de 70 pas de la première. Les pentes du Nord et de l'Ouest vers le vallon sont escarpées, et l'on n'y trouve que des vestiges de murailles, comme aussi le fragment d'un mur transversal dans le milieu de l'espace, occupé présentement par quelques cabanes Tatares, des décombres, et des tas de fumier.

Digitized by Google

Pl. 9.



VOYAGE SUR LE TSCHATYRDAGH ET DANS LA PARTIE ORIENTALE DES MONTAGNES MÉRIDIONALES DE LA CRIMÉE.

Je partis au mois de Mai d'Akmetschet, pour parcourir le Tschatyrdagh qui n'en est éloigné que de 20 werstes tout au plus en ligne droite.

Les montagnes calcaires blanches et modernes qui s'étendent dans leur largeur près du Belbek jusqu'à Albat, et près de la Katscha jusqu'à Bija-Sala, ont une situation moins large entre les fleuves Salgir et Alma vers les vieilles montagnes, mais elles s'approchent bien davantage du Tschatyrdagh, compris dans ces

Digitized by Google

mêmes vieilles montagnes, à cause de sa position plus au Nord, et finissent de son pied septentrional à un éloignement de 10 werstes tout au plus. Cette montagne la plus élevée et la plus visible de toute la Crimée sur la plaine, est en y comprenant son pied, à une distance de 20 werstes tout au plus en droite ligne d'Akmetschet, et à 10 werstes à peu près de cette ville finissent les roches calcaires blanches. Entre le Salgir et Karassu ces roches sont véritablement plus étendues, mais aussi plus aplaties et moins déchirées, tellement que de cette contrée on peut voir partout sans obstacle le Tschatyr-dagh, ainsi que toute la partie de l'Est des hautes montagnes de Temirdschi jusqu'à Sudagh. — Cette montagne est encore plus visible du côté de la mer, où rien ne la cache, parce qu'elle s'abaisse d'une manière escarpée vers le vallon d'Aluschta, aussi ne faut-il point s'étonner que les navigateurs de l'antiquité en ayent fait un objet d'attention particulière, en lui donnant d'après Strabon, le nom de Trapezus (table).

Le chemin pour conduire au Tschatyrdagh passe d'Akmetschet en montant le Salgir, à Sultan-Mamut, résidence du plus respectable et du plus riche Conseiller d'État de la Noblesse Tatare, Batyr-Aga, de la famille d'Oirat, chez lequel tous les voyageurs qui veulent visiter cette montagne, trouvent l'hospitalité, des guides et des chevaux. La contrée que l'on traverse pour y arriver est agréable entre de médiocres rochers calcaires, et offre ça et là les plus charmants paysages. Les revers des montagnes sont bien couverts et riches en herbes, et dans beaucoup de places, on voit une terre de labour en usage des nombreux villages qu'il y a des deux côtés en remontant le Salgir. Dans le nombre de ces derniers on apperçoit celui d'Eski-Sarai (vieux château), dans une distance d'à peu près 12 werstes d'Akmetschet, sur la rive gauche du fleuve ci-dessus, comme le plus remarquable par un vieux fort qui s'y trouve, consistant en un mur inégalement carré, construit près de la montagne

Digitized by Google

avec quatre tours, cimentées dans la totalité avec de la chaux et qui sont peut-être l'ouvrage des Génois. Ce village qui est dans une belle situation, a une grande Metschet. — *Salvia austriaca* (*Jacquiu*) et *nutans*, *Teucrium Laxmanni*, *Beta Cycla* et *Poenia multifida* sont nombreuses sur ce district, et *Horteum bulbosum* y croît comme de semence, avec l'herbe de seigle commune en Crimée, sur les champs en friche.

A moitié chemin de Mamut-Sultan, peu loin d'Eski-Sarai, on voit dans quelques montagnes les vieilles couches horizontales calcaires, découvertes, en lits ondoyants, creuser la montagne marneuse et crétacée jusqu'ici, et s'élever vers les hauteurs qui sont en avant du Tschatyrdagh.

Il y a de Mamut-Sultan un chemin commode pour le cheval, dont on estime la longueur de 10 werstes, pratiqué au Nord sur le côté adouci du Tschatyrdagh, que prennent tous les voyageurs dont le but est de visiter cette montagne, et d'y voir en même tems à une distance élevée un abîme qui s'y trouve, et dans lequel la neige se conserve d'une année à l'autre. L'espoir de trouver plus de plantes printannières dans tout leur éclat, me fit prendre de préférence le chemin de la partie du Sud à celui dont je viens de parler, que je me proposai de faire dans une autre occasion. J'allai d'après cela à cheval, en remontant beaucoup plus loin le Salgir... Jusqu'au village Ajan on voit dans le chemin, sur une montagne un peu coupée le long du bas fond, des couches horizontales de grais, traversées par l'argile, s'étendre au Sud-est et au Nord-ouest, et s'enfoncer après s'être inclinées vers le Nord-est Immédiatement au-dessus d'Ajan, on trouve déjà les montagnes calcaires grises, escarpées, en rocs pelés, dont les séparations se laissent appercevoir en plus grand nombre à l'Est et à l'Ouest, direction dans laquelle les montagnes sont elles-mêmes coupées. Le rocher prend en plusieurs places la qualité d'une pierre puante. On descend de ces montagnes

Digitized by Google

plusieurs enfoncements ayant le roc pour base de tous côtés et que la pluie a creusés par gradation. Au-dessous de l'un de ces enfoncements et des rocs creusés, jaillit d'un vaste gouffre le Salgir avec sa forte source d'eau froide que l'on voit paroître avec bruit encore au-dessus de l'embouchure, dans une caverne, minée par l'eau de neige de l'enfoncement coupé au-dessus d'elle dans les hautes terrasses du roc, qui est augmentée sans contredit par celle de l'intérieur même du Tschartyrdagh, sur le sommet et dans les creux duquel elle se rassemble. On prend ici une quantité de truites entre les rocs dans la rivière. On distingue parmi les plantes sur les rochers couverts de mousse autour du gouffre une *Saxifraga* visqueuse en abondance et d'une grandeur considérable. Dans les crevasses des rochers on voit croître indépendamment des buissons d'*Ulmus pumila*, la *Spiraea crenata* qu'on ne voit point ailleurs en Tauride. *Cerastium tomentosum* est ici la plus commune des fleurs. On remarque aussi en profusion *Pedicularis tuberosa* un joli petit *Heracleum*, *Campanula hybrida*, *Asclepias nigra* et *Vincetoxicum*, *Geranium lucidum* et *robertianum*, *Asplenium Ceterach* et *trichomanoides*, et sur les rocs ombragés *Bryonia* et *Atropa physaloides*.

Après avoir examiné les sources du Salgir, je suivis le chemin un peu incliné du village Tschawke, situé à quelques werstes de là près d'un ruisseau du même nom. Non loin de ce dernier en montant, on remarque d'abord des hauteurs dégagées avec des terres de labour, à celles-ci succèdent de plus fortes montagnes boisées qui s'élèvent vers le pied du Tschatyrdagh, et plus loin encore en montant, le vallon se rétrécit entre la dernière montagne avec une pente escarpée à l'Est, et les montagnes faisant chaîne avec la Jaila de Temirdschi. Ces montagnes présentent dans la majeure partie le long du ruisseau un schiste brun dans lequel sont creusés communément tous les principaux vallons), en lits courant dans la direction du Nord-est et se précipitant au Nord-ouest avec une

Digitized by Google

pente roide sous le pied du Tschatyrdagh. Le chemin passe ensuite par l'étroit passage d'Angar-Bogassi qui conduit entre la partie la plus élevée du Tschatyrdagh et la haute Jaila de Temirdschi, au vallon de Schuma sur le pied méridional de la première montagne. On trouve dans le bois *Orobus luteus* et *tuberosus*, *Smyrnium Olusatrum*, *Dictamnus* et de jolis *Lathyri*, et un *Allium* particulier d'un an; dans les champs, non seulement la plante commune à toute la Crimée *Caucalis daucoides* et *latifolia*, mais encore *Bunium Bulbocastanum* qu'on ne voit point ailleurs, dont les Tatares appellent les racines bonnes à manger Kodsch-Kardasch (*Testes arietis*); on remarque de même en abondance la mélisse et *Chelidonium corniculatum*. Dans les places ombrageuses et sèches du bois entre les abatis, on voit communément une petite *Blatta* particulière et d'un bleu foncé, tout-à-fait différente de *Blatta lapponica*. Ce bois offre encore toutes les espèces de noble épine, qui appartiennent à la contrée, de même que *Pyrus orientalis*, dont je vis vers Schuma, un arbre de haute futaie greffé sur le vieux tronc d'un poirier et qui doit donner de plus grands fruits que les arbres nains et sauvages de cette espèce, ce qui prouve l'amélioration possible de cet arbre à feuilles de saule.

Le village Schuma ou Schumai a une situation assez élévée sur le pied méridional du Tschatyrdagh, dans une contrée riche en sources. Dans le nombre des belles sources du voisinage, qui concourent à former le ruisseau Mesarlik coulant vers Aluschta, il y en a particulièrement une qui sort avec violence du trou d'un rocher, dont la grosseur est au moins celle du terrier d'un renard. Le village doit avoir reçu son nom du bruit que font ces sources qui sortent de toute part. La terre est ici si fertile qu'on voit croître partout isolément des épis de seigle et d'orge sauvage. Au Nord-est de ce village est située l'Alp assez élevée de Temirdschi, dont la pente de roc escarpée s'incline vers le vallon, mais particulièrement avec son coin le plus

Digitized by Google

à l'Est, y laisse appercevoir des rocs déchirés, et se prolonge au contraire du côté de l'Est dans la Karabee-Jaila ainsi nommée. A l'Ouest-sud-ouest on remarque la Babugan-Jaila plus élevée encore; à l'Ouest le village Kobukul; au Nord-ouest est le Tschatyrdagh même, et au Sud-est et au Sud on voit la mer et Aluschta, où le vallon borné par de petites élévations boisées s'abaisse d'une manière plus douce dans une distance d'à peu près 5 werstes.

Ce fut le 14. Mai qu'après un crépuscule du matin un peu pluvieux, je montai en quittant Schuma, par un jour chaud et extraordinairement serein, le Tschatyrdagh. On passe à cheval sur un long dos de roc, à 5 werstes du village en montant vers la partie supérieure de la montagne. Ce dos, conturné dans sa direction du Sud au Nord-ouest, consiste en partie en une roche calcaire grise, et en partie aussi en quelques couches obliques d'une pierre quartzeuse d'abord, ensuite d'un schiste brun dur, et enfin une couche assez considérable de ce même schiste, traversée d'argile et ayant ça et là quelques rognons de fer. La partie supérieure de ce dos et d'un autre descendant presque parallélement dans le vallon et vers la mer, est ombragée d'abord de charmes mélangés d'autres arbres, mais plus haut de bois de ces arbres seuls, et on voit une jolie source descendre du premier dos. *Bunium* est ici très-commun, *Polygala grandis* (*Jacquin*) y croît de la plus grande beauté, avec des fleurs bleues parfois, mais plus rarement encore avec de blanches.

La partie supérieure du Tschatyrdagh sur laquelle on ne peut plus se servir du cheval, est pelée, s'exhausse avec quelques terrasses de roc posées les unes sur les autres par gradation, et dont l'inférieure est la plus considérable. En haut et entre les terrasses on apperçoit de grands plateaux creusés avec des fonds ronds, dans lesquels entre la neige et alimente les sources locales. Le genre de roche est partout une pierre calcaire, compacte et dure, grise, parfois foncée, un peu puante, à la quelle la décomposition a fait

Digitized by Google

déposer beaucoup d'éboulis sur la pente et dans le bois, mais qui est peu dégradée plus haut, ne laisse appercevoir que fèlures et séparations, et dont la pierre offre partout des coupures de tous les genres, comme des caractères et des lettres. Les séparations des lits que l'on apperçoit visiblement dans quelques terrasses, prendre la direction du Sud-est à l'Est et du Nord-ouest à l'Ouest, ne sont détournées dans leur profondeur que de quelques degrés, de la ligne perpendiculaire vers le Sud-ouest. Dans d'autres terrasses ces lits paroissent porter davantage au Nord-est et dévier de leur position perpendiculaire dans la profondeur vers le Nord-ouest. Sur la plateforme supérieure de la montagne s'élèvent de petites éminences de roc d'une forme ronde, placées les unes sur les autres, avec des vallons creusés à plat entre ces élévations, surmontés d'une terre noire végétale, dans lesquels quelques profondeurs couvertes dans la partie de l'Ouest étoient encore remplies de neige à la mi-Mai, mais sur le bord desquelles on voyoit seulement éclore les primevères dont la fleur étoit déjà passée partout ailleurs. La montagne peut avoir en général, en y comprenant l'extension de son pied, un espace uni de 10 werstes à peu près de longueur du Sud au Nord, et d'environ 5 à 6 de l'Est à l'Ouest. Sur l'élévation la plus considérable la montagne fait du côté de l'Est aussi bien que de celui de l'Ouest par-dessus les vallons des coins de roc escarpés, et on ne voit point surtout sans effroi la profondeur du vallon de l'Alma que ses épais bois rendent plus sombre encore, entre l'escarpement de l'Ouest et la Babugan ou Babylgan-Jaila. Vers l'Ouest la montagne forme la colline la plus élevée, dont la hauteur domine sans contredit la Babugan-Jaila qui lui est opposée, et dont l'élévation d'ailleurs n'est guères moins considérable que la première plateforme de la montagne: mais quand les regards se sont portés au delà de l'Alp de Temirdschi et la Karabee-Jaila ainsi appellée, on voit alors sans obstacle jusqu'à Sudagh, de même qu'au delà des basses montagnes jusqu'à Jalta et toute la rive. Ce

Digitized by Google

spectacle s'aggrandit encore du côté du Nord, quand regardant par un tems serein, de la montagne qui s'incline vers cette direction, on a la vue la plus étendue au delà de la plaine de la Crimée et de tout le Tarchanskoi-Kuut jusques vers Perekop et plus loin encore.

Quand on eut tracé les excellentes cartes spéciales de la Crimée, ce qui s'exécuta immédiatement après la prise de possession de cette contrée, ce fut alors qu'en mesurant la montagne on a trouvé qu'elle avoit à peu près une élévation perpendiculaire de 1200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Mesurée du plateau élevée sur lequel se trouve Akmetschet, on a trouvé au mois d'Août 1797 que l'élévation de la montagne étoit d'après le baromètre d'environ 714 pieds et demi. Mais on a découvert par la suite que les baromètres ne se rapportoient point exactement et étoient imparfaits.

Ce n'est qu'à moitié de colline la plus élevée du roc qu'on apperçoit gisantes sur la terre quelques petites branches du genévrier ordinaire, *Evonymus verrucosus* et les petits saules des Alps, mais en petit nombre. On ne voit sans cela sur la plateforme de la montagne aucune espèce d'arbuste. La flore de cette dernière est un mélange de plantes d'Alp et de steps, occasionné sous le rapport du soleil par la localité variée des terrasses et des collines des rocs. J'y ai trouvé en fleuraison au mois de Mai. *Veronica austriaca*, *Chamaedris* et *incana*, *Phleum vaginatum*, *Bromus tectorum*; *Vaillantia* que l'on trouve communément dans toutes les parties de la Crimée, *Asperula cynanchica*, *Primula uniflora*, *Lithospermum arvense*, *Androsace Chamaesyce* avec des ombilics rouges et jaunes, *Alchemilla*, *Hyacinthus racemosus*, *Ornithogalum luteum* et *pilosum*, *l'Allium* cité déjà plus haut, *Cerastium tomentosum*, un *Geum* semblable à l'*alpinum*, *Fragaria vesca*, *Potentilla rupestris*, *Filipendula*, *Anemone verna*, *Ranunculus rutaefolius* et *nivalis*, *Sideritis syriaca*, *Stachys germanica*, *Phlomis herba venti*, *Ajuga alpina*, *Lamium*, *Thymus Zygis*, *Thlaspi bursa*, *Draba muralis* et *aizoides*, *Alyssum montanum*

Digitized by Google

et *alpinum*, *Fumaria bulbosa* et une grande espèce de la famille dont les fleurs sont jaunes d'ocre, avec des pétales non fondus et que l'on trouve sur les montagnes près du Karassu dans les premiers jours du printems; *Genista linifolia*, *Viola odorata*, *Taraxacum*, *Cineraria alpina*, *Acrostichum Marantae*, *Asplenium Ceterach*, *adiantoides* et *Ruta*. Le profond vallon de l'Alma entre le Tschatyrdagh et l'Alp Babugan, est aussi la seule partie de la Crimée, où l'on voit *Belladonna*, à laquelle les Tatares ont donné le nom de Babugan-oot. Dans la classe des insectes la montagne est encore plus pauvre, puisqu'à l'exception de quelques petits papillons ordinaires et quelques abeilles, on n'y en voit pas voler d'autres. La montagne n'en est pas moins toutefois recherchée en été, en raison de ses bons pâturages et qu'elle n'a point d'insectes, par des troupeaux de chevaux et autre bétail. Les nuits y sont très-fraîches et l'été jamais assez sec pour y dessécher entièrement les pâturages. Une des raisons qui y contribue particulièrement, ce sont les brouillards et les nuages, qui par la plus petite humidité qui règne dans l'atmosphère, se placent autour de la partie supérieure du Tschatyrdagh, et le couronnant d'abord, le couvrent ensuite petit à petit, et même entièrement, comme aussi enfin les hautes montagnes avoisinantes ou Jaila; de là aussi cette montagne est-elle considérée dans le voisinage comme le thermomètre pour la pluie, et trompe rarement, de même qu'elle annonce une serenité constante, lorsqu'elle est entièrement dégagée de nuages.

Après avoir parlé du Tschatyrdagh, je vais donner la description de la moitié orientale des montagnes de la Crimée, qui, bienque séparée par un vallon spacieux, paroît néanmoins faire chaîne avec lui, et s'étend sans interruption jusqu'à Kaffa. Ces montagnes consistent en général dans le genre de ces mêmes couches

Digitized by Google

horizontales que l'on a reconnues pour être les plus ordinaires dans la partie de l'Ouest; cependant on n'y remarque point la Wakke mélangée de schirl, qui se trouve par contre remplacée par une pierre de grais en lits épais qu'on voit en grandes tables et quartiers d'une forme rhomboïdale; on trouve encore plus souvent des cordons ferrugineux et la brèche dans les raies de schiste, et toute la montagne a un principe salin dont on s'apperçoit tout autour, et dans les veines d'eau, ce qui fait que le câprier et toutes les plantes qui se plaisent sur un sol de cette nature, invisibles presque dans toute la partie de l'Ouest, abondent en ce lieu.

La partie élevée la plus voisine de ces montagnes à l'Est, est l'Alp de Temirdschi, séparée seulement du Tschatyrdagh par un vallon très-agréablement boisée, et a donné son nom à un village, placé dans une situation assez haute et adjacente, auquel on arrive à cheval en remontant le joli ruisseau de source que l'on trouve dans le village même. Dans la profondeur du vallon on croise une couche horizontale de schiste argileux bleuâtre, traversée par d'autres lits bruns dans lesquels se sont formés des enfoncements considérables. Les montagnes opposées laissent appercevoir sur le cordon du schiste une pierre calcaire, plus loin en remontant rien que des Poudingues calcaires qui contiennent les cailloux roulés de tous les genres de couches de la Crimée, mais particulièrement de pierre sablonneuse ou grais, dont la grosseur n'excède pas celle du poignet. Plus on s'élève vers le pied des montagnes, prenant elles-mêmes de l'élévation du roc escarpé au delà du rivage, plus les ruines du roc sont grandes et nombreuses des deux côtés du ruisseau, sur les pentes de la montagne.

Le village Temirdschi est placé dans une situation élevée au delà du vallon et des champs de bled et de lin arrosés et cultivés sur sa pente, tout en dessous d'un haut pan de roc, hérissé partout de pointes déchirées, et boisé dans les déchirures escarpées entre

Digitized by Google

ces pointes. Ce pan de roc est séparé de la terrasse de l'Alp ou Jaila, qui se prolonge au Nord-est, par un vallon, et paroît avoir sa direction du Nord-ouest au Sud-est. On ne peut point au reste distinguer bien clairement ses couches; dans quelques places cependant elles paroissent se précipiter vers le Nord-est, et par conséquent être suspendues vers le vallon. Il semble que c'est à cette position qu'il faut attribuer la chute d'énormes masses qui se sont écroulées de la montagne, et que l'on voit tout de suite au delà du village, où l'on remarque de fortes sources sortir de dessous les rochers: la tradition rapporte au sujet de ses masses qu'elles ont jadis écrasées dans leur chute, quelques habitations du village. On dit qu'à présent encore la pluie occasionne l'écroulement de plusieurs quartiers qui se détachent et roulent au bas, mais sans faire courir de dangers au village, en raison des masses déjà détachées qui sont par devant. Il y a même des Tatares qui ont eu le courage de bâtir leur demeure entre ces blocs énormes. La texture de ces masses est une de ces Poudingues dont nous avons déjà parlé, avec un ciment de chaux et laissant appercevoir ça et là des concrétions calcaires cristallisées. Quelques unes de ces masses ont la longueur de 7 à 8 toises, et sont en partie les unes sur les autres avec des intervalles entre elles, particulièrement près de la source même qui est enceinte au delà du village, tellement qu'il en a résulté des grottes, dont l'une, en raison d'un vieux noyer qui se trouve devant, forme le plus joli ermitage que puisse se peindre l'imagination. Ce lieu a, comme l'effet de la nature qui lui a donné l'état où on le voit, une ressemblance en petit avec les ruines de roc d'Alupka, à l'exception toutefois que la situation et la vue dégagée du village sont infiniment plus agréables. Les champs offrent ici comme des plantes ordinaires *Ruta linifolia* et le rare *Chelidonium hybridum*.

La montagne, au pied de laquelle est situé le village, est coupée, comme tout le cordon de la Jaila, du Sud au Nord, et le pied

Digitized by Google

du pan de roc couvert jusqu'à la mi-hauteur de gros éboulis, sur lesquels croissent *Astragalus Poterium*, *Anthyllis cornicina*, un très-odorant *Dracocephalum* et autres jolies plantes. Mon Ami Hablizl veut aussi avoir trouvé en ce lieu la rare *Statice Echinus*, que je n'ai vue nulle part dans toute la Crimée. Les lits de la brêche au coin du Sud-ouest qui se présente vers la mer et le vallon d'Aluschta, sont, comme le plateau de l'Alp, inclinés vers le Nord-est à un angle de 45 degrés, et creusent une couche non moins épaisse de pierre sablonneuse, plus compacte et fêlée perpendiculairement, qui fait au-dessus les rocs coniques, en forme de scie, et saillants avec des pointes émoussées. La voix fait un double et quelquefois un triple écho bien distinct près de ces rochers. On apperçoit dans la brêche beaucoup de cailloux quartzeux, à peine quelques mines de transport de granit, et toutes les pierres roulées qui s'y trouvent, ont tout au plus la grosseur d'une tête d'homme. Je trouvai ici une Wakke pointillée particulière en mines de transport, puis une couche parfaitement semblable à un trap noir; enfin ça et là des quartiers ayant l'apparence d'une lave noire avec quelques petits intervalles cellulaires, remplis d'une matière blanche ressemblante à des zéloithes. — *Astralagus Poterium* disparoît aussi derechef avec la brêche.

Il plut alternativement toute la matinée quand je me trouvai près de Temirdschi. Toutes ces pluies venoient du côté de la Babugan-Jaila, sur laquelle se plaça, vers midi, un nuage noir effroyable, de la même manière que le Tschatyrdagh étoit entouré de nuages épais qui couronnèrent aussi après midi la Jaila de Temirdschi.

Je descendis de Temirdschi vers la mer en longeant le vallon, et après avoir quitté le chemin de la hauteur qui conduit à Bijuk-Useen, j'arrivai près du petit ruisseau Jedeew par une terrasse escarpée vers la mer en descendant, pour atteindre Kuru-Useen. Tout le spacieux vallon qui sépare les dos s'abaissant du côté du Sud-est vers la mer, est boisé de chênes et autres bois à feuilles, et laisse

Digitized by Google

appercevoir dans tous les enfoncements des lits noirs alternants d'un schiste brun sablonneux et argileux, souvent pétrifiés d'un principe martial, ayant la plupart leur direction à l'Est et au Nord-est, et précipités d'une manière escarpée vers le Nord-ouest; ces lits se mêlent cependant quelquefois ça et là. — Arrivés sur la terrasse vers la mer, où nous ressentîmes un air d'une chaleur incroyable, nous vîmes beaucoup de térébinthes très-gros, et de plus nombreux cyprès-genévriers encore qui font une grande partie du bois qu'on trouve au pied des montagnes, et ont souvent un diamètre de trois quarts d'arschine. Nous trouvâmes aussi sur tout le rivage jusqu'à Tujak, *Rhus Coriaria* que les Tatares appellent Sari-agatsch (fustet) ou Soumagh, en raison de son bois de couleur de citron, si parfait dans les ouvrages de marqueterie et non moins utile pour la teinture. Le câprier, *Cotinus*, *Aegilops caudata* et *ovata*, *Elymus Caput Medusae*, et autres herbes et plantes croissant volontiers sur un sol imprégné de sel *) étoient très-abontantes en ce lieu. On trouve dans tous les enfoncements et lits de ruisseaux des tamariscs particuliers que je n'avois jamais vus dans les montagnes de l'Ouest, n'ayant que trois ou quatre anthères dans chaque fleur. Chaque arbuste fait plusieurs troncs souvent de la hauteur de plus d'une toise, qui s'inclinent obliquement vers la terre, et les branches sont tellement chargées d'épis de fleurs que l'arbuste paroît entièrement ne faire qu'une touffe de fleurs rougeâtres ou blanches.

Du ruisseau ci-dessus de Jedeew jusqu'à un plus considérable à l'Ouest du nom de Tut-terek coulant à une werste à peu près de là dans la mer, et dans une marche de deux heures à cheval

*) Toutes ces herbes sont toutefois, en raison de la rudesse de leurs parties barbues, très-préjudiciables aux bestiaux et particulièrement aux chevaux, attendu que s'attachant à la bouche et au gosier de ces animaux, elles occasionnent la mort de plusieurs.

Digitized by Google

de ce dernier ruisseau à l'Ouest jusqu'à Aluschta, tout le cordon inférieur du rivage de la mer consiste en un schiste brun, dont les lits sont contournés et ondoyés comme les fibres d'un bois veiné, prennent toutes les directions et représentent quelquefois de grands corps écailleux, dont la structure intérieure ressemble à des concamerations de mines de fer ocreuses, et dont l'épaisseur est souvent d'une et même plusieurs toises de diamètre.

Le chemin commode à l'usage du cheval se prolonge un espace encore assez considérable à l'Est, le long de la mer jusqu'au Karaul-obo (colline de garde) ainsi appellée, qui touche absolument la mer avec ses pointes émoussées, et doit son nom à un piquet de Cosaques qu'on trouve en ce lieu. Cette colline est remarquable par un événement semblable à celui près de Kutschuk-koi, et arrivé dans le même tems. On voit clairement dans sa première saillie, que ses lits mous et schisteux se sont écroulés vers la mer. On apperçoit partout ses crêtes de roc plus dures, brisées et déplacées, quelques lits de chaux qui les traversent, également dégradés et l'un sur l'autre, et le terrain est plein de fêlures et crevasses qui ne sont point remplies, tellement qu'on oblige difficilement le cheval qui ne passe déjà qu'avec effroi et contre son gré sur ces places, comme s'il appréhendoit que le terrain ne manquât sous ses pieds, à franchir la hauteur. La texture de la seconde saillie de la colline est un schiste contourné dans tous les sens, et ondoyé comme les vagues de la mer; et celle de la troisième enfin un grais quartzeux, compact, formant une couche assez épaisse; et on trouve derrière cette saillie le village Kuru-Useen, dont les champs de bled et lin offrent de nombreux *Beta Cycla* et *Chelidonium hybridum.*

De Kuru-Useen, au delà d'un autre coin de montagne qui se trouve vers la mer, sous le nom de Manganà, il y a trois werstes pour arriver jusqu'à Kutschuk-Useen. Ce dernier village est situé dans un étroit vallon entre la haute pointe de terre et un

Digitized by Google

autre dos élevé de montagne, courant vers la mer et appellé par les Tatares du nom de Kutillä. On peut voir tout à la fois de cette élévation, le vallon de Kutschuk- et Kuru-Useen; on a aussi dans l'éloignement le long de la côte à l'Est et à l'Ouest une vue dégagée sur toutes les montagnes et pointes de terre tournées vers la mer, à l'Est jusqu'à Sudagh et Koos, avec le Tschoban-Kale se présentant distinctement, à l'Ouest le Tschatyrdagh, la Babugan-Jaila et jusqu'à l'Ajudagh encore plus éloigné. Ce haut dos s'étend du côté du Sud jusqu'à la mer, en décrivant des terrasses et en prenant son inclinaison de la Karabee-Jaila élevée qui n'en est pas trop éloignée elle-même. Cette Karabee-Jaila mérite l'attention des curieux par ses glacières dans lesquelles la neige réside tout l'été. Plusieurs dos semblables descendant parallélement de l'Alp se trouvent derrière le village de Tujak, et on ne compte que trois werstes de Kutschuk-Useen au delà de ce haut dos pour y arriver. — La composition de ces dos est pour la plupart une espèce de schiste brun et noirâtre, que de profonds ravins ont coupé d'une manière très-escarpée vers les hautes montagnes. Dans un de ces ravins, à l'Ouest de Tujak, que les Tatares appelloient Zimawl, on remarque une pierre de grais semblable à celle de roche cornée, avec de nombreuses fêlures quartzeuses, dans lesquelles on apperçoit souvent de jolis groupes de spath cristallisé. Plus on s'enfonce dans le ravin vers les montagnes, plus escarpées voit-on les couches de ce grais, qui finissent par se placer tout-à-fait sur la tête, ou tombent même aussi dans un sens contraire.

L'agréable et très-chaud vallon de Tujak s'élargit sur les deux parties du ruisseau assez considérable Schikterek coulant ensemble de deux vallons, et forme près de la mer une plaine point trop grande, mais oblongue et fertile, sur laquelle sont de beaux champs ensemencés de lin que l'on arrose. On estime particulièrement davantage et on vend plus cher aussi le lin cultivé dans la plus grande partie

Digitized by Google

des vallons, à commencer d'Aluschta, à cause de sa longueur et de sa finesse, et on doit attribuer à l'irrigation ces deux qualités. On divise les champs sur lesquels il est ensemencé, avec beaucoup de soin, en couches étroites entre lesquelles on a pratiqué de petits conduits d'eau, et cette culture est la partie la plus considérable des moyens d'existence des Tatares.

Comme la plaine graveleuse autour de l'embouchure du ruisseau est fermée de haies, à cause des champs, et protégée contre les bestiaux, on voit croître ensemble ici plusieurs belles plantes. Celles qu'on remarque particulièrement le long du rivage, comme *Andrachne telephioides*, *Croton tinctarium*, *Cleome ornithopodioides*, *Daucus muricatus*, *Anchusa italica*, *Bupleurum junceum*, *Centaurea Crupina* et beaucoup d'autres belles herbes, sont nombreuses. Le village est situé, comme Kutschuk-Useen, en remontant le vallon, avec des maisons étagées l'une sur l'autre, bâties près et dans le roc même. On trouve ici, comme dans tous les autres vallons chauds, et volant entre les broussailles, mais isolément, une grosse sauterelle particulière, semblable au *Gryllus tataricus*, avec des yeux rayés, et qui paroît avoir déjà toutes ses ailes au mois de Mai.

Comme le hazard a voulu que je n'aye point eu l'occasion de parcourir la contrée dans une étendue d'environ 10 werstes le long du rivage de la mer, entre Tujak et Uskut, je ne saurois par conséquent rien dire de positif sur la texture de son sol. A en juger par l'aspect des montagnes, elles paroissent dans toute cette contrée comme plus loin encore jusqu'à Kutlak, ne consister en grande partie qu'en couches horizontales de schiste et d'argile. Un fort ruisseau tarissant en été et prenant en automne et par les tems de pluie une largeur de 30 toises dans ses débordements, doit couler de la mi-hauteur de l'Alp élevée pour se jetter dans la mer. Les Tatares ont donné à ce ruisseau le nom de Kanaka. Le haut et très-large plateau de l'Alp Karabee-Jaila se termine en pointe vers Uskut

Digitized by Google

(où j'étois venu du côté de l'Est), et les hautes montagnes sont interrompues, précisément au Nord de ce village, entre deux des plus hautes de toute la chaîne, par un vallon dans une direction parfaite du Nord au Sud, qui fait en s'élargissant vers la mer, des parties assez considérables et dans lequel coule le ruisseau Akfortla ou Uskut-Useen pour descendre dans la mer. Le reste de la continuation des hautes montagnes à l'Est commence à se rétrécir d'ici et ne forme plus de si larges plateaux d'Alp. — Avant de passer à cette continuation, je vais brièvement observer le vallon d'Uskut, et donner, pour avoir une connoissance plus particulière de ces montagnes, une description de la coupure de ce vallon, une des plus instructives pour la géologie de la Crimée, observation qu'on peut faire sur la route qui va d'Uskut au Nord dans la direction de Karâssubasar, praticable à la vérité pour les Arbes Tatares ou charrettes de boeufs à deux roues, mais dangereuse d'ailleurs et très-escarpée.

Le vallon dans lequel se trouve le village bien peuplé d'Uskut à quelque distance de la mer, est vers la côte qui a une espèce de rade, assez large, arrosé de plusieurs sources, et a beaucoup de vignobles, dont les Tatares du lieu ne font point l'usage ordinaire, en se contentant pour la plupart d'en conduire le fruit à Karassubasar, dont plusieurs habitants, mais surtout les Juifs font du vin, mauvais d'ailleurs, parce que le raisin de ce lieu est planté presque toujours trop tard et a une pellicule trop dure. Des hauteurs autour d'Uskut, on peut voir à l'Ouest l'Ajudagh, avec le Nikita-Burun saillant, les montagnes d'Aluschta, et plus près la haute Karabee-Jaila, derrière laquelle se montre le Tschatyrdagh, et dominer par conséquent distinctement sur une étendue de près de 60 werstes de la côte méridionale.

Digitized by Google

Le chemin très-incommode pour les Arbes, et qui traverse obliquement les montagnes, peut avoir au delà de 30 werstes en droite ligne, en partant d'Uskut pour aller à Karassubasar. Il va directement au Nord en montant le vallon, duquel sort le ruisseau dont nous avons parlé plus haut, et qui après être descendu rapidement des montagnes, se perd entre les cailloux vers la mer. Ce vallon sépare deux hautes montagnes boisées, celle d'Arpat à droite ou à l'Est et celle de Skala à gauche ou à l'Ouest. Ces deux montagnes sont, relativement à leur situation dégagée, les premières qu'on peut voir, ainsi que le Tschatyrdagh, du step de Perekop. La première (Arbat) qui présente ici de hauts sommets de roc, est la plus forte et fait chaîne à l'Est avec les montagnes de Kutlak. La seconde (Skala) est une cime isolée avec des éminences de roc. Du vallon où l'on trouve communément *Crucianella angustifolia*, *Asperula cynanchica*, *Minuartia*, *Scutellaria orientalis*, *Verbascum Boerhavii*, et beaucoup d'autres jolies plantes, le chemin longe le pied de la montagne Skala en montant, où le vallon toujours plus profond et extraordinairement étroit, est arrosé de sources qui descendent. On n'apperçoit d'abord que des couches de schiste argileux, lorsqu'une crête de roche calcaire grise paroît enfin traverser encore le vallon. — Infiniment plus belle au reste est la structure des montagnes et des lits qui en font la plus haute partie, là où le chemin a presque atteint son point le plus élevé, et passe près des sommets de roc de la Skala. On remarque d'abord une couche considérable de brêche friable, dont les cailloux, formés d'une argile d'un brun rougeâtre qui paroît avoir emprunté sa couleur d'une mine de fer rouge micacée et de bol, ont si peu de consistance qu'on peut les briser dans la main. Cette couche de 50 arschines d'épaisseur à peu près, a comme plusieurs autres sa direction du Sud-ouest au Nord-est, en suivant presque la position des montagnes de l'Est, et s'affaise vers les montagnes. — A cette couche succède une crête

Digitized by Google

considérable de roche calcaire qui paroît se hérisser de hauts rochers en se montrant sur les deux montagnes. La pierre de cette roche est inégalement fendue en grandes masses, et contient beaucoup de fragments de spath, mais nulle trace de pétrifications. Derrière cette crête se représente une couche de brêche, d'une épaisseur de 35 arschines à peu près; puis on voit une crête mince de roche calcaire, inclinée à un angle de 45 degrés vers le Nord; puis encore une brêche de l'épaisseur de 8 arschines; plus loin une couche de roche calcaire, mélangée dans la proximité de la brêche de cailloux roulés; ensuite une forte couche de 18 arschines dépaisseur de roche calcaire-brèche, et une autre de schiste sablonneux de 14 arschines, qui tombe presque perpendiculairement et se dirige de l'Est-nord-est vers l'Ouest-sud-ouest. — Après cela on revoit une forte crête de roche calcaire, sur laquelle jaillissent de belles et considérables sources. — On retrouve enfin, tout-à-fait au-dessus dans le vallon le schiste argileux, brun et gris, auquel s'est intercalée une épaisse couche noirâtre et grise de pierre puante, qui s'étend avec les lits de schiste presque à l'Ouest et à l'Est, et paroît s'incliner à un angle de 45 degrés vers l'Arbat. — Toutes ces couches paroissent continuer assez uniformément par dessus le sommet de la montagne Skala, et gagnent, comme il le paroît, par le vallon, les montagnes orientales opposées.

Du point le plus élevé qu'atteint le chemin immédiatement au-dessus de la couche de pierre puante, commence le vallon opposé qui continue en descendant au Nord-ouest et au Nord par des bois de charmes, à ne laisser voir que des lits d'un schiste argileux, que l'on remarque certainement au nombre de plus de cent alternants jusqu'à Jenisala. Ce vallon s'ouvre ensuite bientôt entre des montagnes prenant en s'affaisant une surface plus plate, fait de plusieurs sources qui se rassemblent, un ruisseau qui concoure à former le Tunas, grand ruisseau de Karassu. — De la même manière que

Digitized by Google

les montagnes s'abaissent, de même aussi voit-on les lits alternants de schiste et d'argile s'abaisser davantage. Tout près du village Jenisala et du moulin établi en ce lieu, le ruisseau traverse une couche horizontale calcaire, grise, épaisse de plusieurs toises, s'ondoyant dans son affaisement vers le Nord, et dans laquelle on apperçoit visiblement des lits d'une arschine jusqu'à une toise d'épaisseur et quelques traces de pétrifications. Des deux côtés du ruisseau qui paroît avoir eu ci-devant pour digue les rocs qui semblent par la suite avoir été déchirés, cette couche calcaire présente des rocs arrondis et détachés qui ferment le vallon comme une porte et occasionnent par le passage profond un violent courant d'air. Les Tatares appellent Kuschkajà (rocher de l'aigle) le roc le plus élevé à gauche (à l'Ouest), qui ressemble à une énorme tour ronde.

Le village Jenisala a une église Grècque encore en bon état, quoique tous les habitants en ayent émigré; et les Tatares qui leur ont succédé, n'ont qu'une misérable Metschet. On trouve sous les pierres des bâtiments beaucoup de concrétions de coquillages brisés. — Quand on suit le ruisseau de Tunas en descendant jusqu'au village Baschi, on apperçoit les couches calcaires s'aplatir toujours davantage jusqu'à un angle de 30 degrés et les collines s'incliner aussi d'une manière toujours plus douce. — Quand enfin le chemin vous a conduit au delà, près du grand Karassu, sortant à peu près vers Baschi comme le Salgir, de la cavité d'un roc, et pres duquel sont les casernes de l'Artillerie, si décriées pour l'insalubrité du local, et le palais qu'on avoit fait construire pour y recevoir feu l'IMPÉRATRICE, on voit distinctement et derechef les couches de marne crétacée se placer sur les couches calcaires dures s'aplatissant toujours davantage. Ces couches marneuses que l'on commence à appercevoir très-basses vers les montagnes laissées en arrière, et qui présentent par contre vers le step, et surtout à la proximité du profond vallon, dans lequel est située la ville de Karassubasar, des montagnes

Digitized by Google

considérables précipitant chaque fois au Sud d'une manière escarpée, et s'aplanissant vers le Nord et le Nord-ouest, occupent et environnent tout l'espace qui se trouve entre le grand et le petit Karassu.

Autant la ville de Karassubasar frappe désagréablement les regards par une chétive et sale apparence, autant elle gagne à être vue de la hauteur du rivage. La perspective que l'on en trouvera dans la treizième Planche, est d'autant plus distinguée qu'elle se trouve embellie par la représentation du grand Tasch-Chan, une des premières maisons de commerce, de quelques Metschets, et des nombreux peupliers servant d'ornement au jardin de Monsieur le Général de Rosenberg, qui appartient présentement au Collège de medécine pour l'usage de la pharmacie.

Planche 13.

Je continue à ne faire qu'un ensemble de la description des montagnes le long de la côte méridionale de la Crimée. Au delà d'Uskut les montagnes schisteuses, couvertes de collines et déchirées par des ravins, continuent le long de la mer, et leurs dos qui ont entre eux quelques fosses mouillées de sources, courant vers la mer, s'attachent à la haute chaîne de montagne. On distingue particulièrement un dos étroit que coupe un vallon profond, descendant d'Arbat dans une direction presque parallèle à la mer, et courant vers le ruisseau d'Uskut. Sur l'extrémité la plus reculée de ce dos, on voit, là où elle s'élève avec la nature d'un roc escarpé vers la mer, presque à moitié du chemin qui se rend à Kapsochor (à 7 werstes à peu près d'Uskut), un vieux château Grec, auquel les Tatares ont donné le nom de Tschoban-Kalee (fort des bergers). Ce château consiste en une forte tour ronde, ayant bien 20 arschines de diamètre et une élévation de plus de 4 toises, à laquelle on monte par un escalier, où elle a une entrée élevée sur le sol, et qui a au-dessus

Digitized by Google

une coupole ouverte. Malgré la grande fente qu'a véritablement cette tour, elle n'en est pas moins très-solide encore, par l'épaisseur de son mur qui est tout en pierres de taille. Une éminence de terre, provenant peut-être de la fouille du fondement, se trouve devant l'entrée, et près de celle-ci avec un côteau couvert d'un *Astragalus**) qu'on ne voit d'ailleurs que là, commence avec un bastion rond dans la partie Nord-ouest de la tour, un mur de 2 arschines d'épaisseur, construit de pierres brutes sans chaux, qui fait un angle, se prolonge ensuite le long de la pente au Nord du cap, où le roc, couvert de genévriers, n'a point un escarpement aussi prononcé, à une distance de 100 pas à peu près, jusqu'à la pointe de terre escarpée près de la mer, et a servi jadis de défense à l'espace derrière la tour de ce côté, où il est en partie tombé en ruine aujourd'hui. On remarque dans une place près du même mur plusieurs tombeaux de pierre brute, placés les uns près des autres qui paroissent être l'ouvrage des Grecs. La position avancée de la pointe de terre, sur laquelle se trouve cette tour tout-à-fait dégagée près du bord de la mer, fait qu'on peut des hauteurs les plus éloignées non-seulement la voir sur toutes les faces, mais la vue, en plongeant encore sur une grande partie de la côte méridionale, se porte aussi bien vers Kaffa que vers Aluschta.

On remarquoit en abondance *Rhus Coriaria***) et *Cotinus* autour de cette tour, de même que de petits buissons de *Crataegus Aria* et sa plateforme laissoit voir *Pisum maritimum*, *Clypeola Jonthlaspi* et autres plantes.

*) *Astragalus Ponticus*, *Spec. Astragalorum tab. XI.* espèce appartenante très-près à l'*A. Narbonensis.*

**) Les baies rouges et aigrelettes de cet arbuste qui est le Soumagh proprement dit et le Rédoul des Tatares, et que l'on confond communément avec *Rhus typhinum*, sont employées par les derniers et les Turcs dans le bouillon de viande, qu'elles acidulent d'une manière très-agréable.

Digitized by Google

A peu près dans la direction de Tschoban-Kalee du côté de la mer, on voit situé d'une manière élevée sur la pente de la montagne, le village Tatare et considerable d'Arbat ou Arpat, et après l'avoir dépassé, les montagnes de ce nom donnent naissance à une autre élevée du nom de Postrofil et s'étendent ensuite au Nord-ouest vers le village Weron, en ne laissant appercevoir tout autour que de hautes montagnes.

Les couches du schiste argileux, souvent culbutées, mais souvent aussi dans leur position et direction naturelles, ne continuent pas moins de s'étendre le long de la mer. Ce doit être aussi en ce lieu que les montagnes dans une largeur de quelques werstes se sont jadis écroulées vers la mer. On voit ça et là des nombreux ravins qui coupent le rivage, et de celui-ci sortir des veines d'eau salée, qui étoient alors desséchées et avoient déposé un sel amer considérable, converti en farine. Immédiatement devant Kapsochor se présente vers la mer une forte crête de pierre sablonneuse en lits placés l'un sur l'autre, de l'épaisseur d'une et demi et même deux arschines, courant vers l'Est-sud-est, et précipités vers le Nord-est, mais brisés intérieurement par des fentes obliques et sans nombre qui le traversent entièrement.

Le vallon de Kapsochor *) riche en jardins et vignobles est situé de la manière la plus agréable, à la distance d'à peu près d'une werste et demie de la mer, entre les montagnes, et s'ouvre vers la baie, que forme la côte entre la pointe de terre de Tschoban-Kalee et les montagnes avancées dans la mer entre cette place et Kutlak. Cette baie qui n'a point de roc, est des plus avantageuses pour la pêche. Le ruisseau Schelen, dans la proximité duquel se trouve un village de ce nom, dans une situation élevée sur les montagnes et à 9 werstes de la mer, passe près de Kapsochor, avant de se décharger dans

*) Kapsochor est un nom Grec qui signifie un lieu brûlé.

Digitized by Google

la première. Les riches Tatares habitants de ce lieu ont sur le bord de la mer, en dessous des hauteurs, de beaux champs de concombres et de lin, qu'ils arrosent et fument avec soin. Ils se servent d'un chemin qui traverse les montagnes, et praticable pour les Arbes pour aller vendre au marché de Karassubasar les grains et autres productions de leurs terres. La garance croît ici dans le bas fond sans être semée, et on pourroit y faire venir le coton avec bien de l'avantage. Le vin par contre est très-mauvais, parce qu'on n'a pas l'attention de planter la meilleure espèce de raisins dans les jardins.

Du vallon de Kapsochor le long de la mer on arrive dans un autre adjacent, duquel coule dans la mer le ruisseau Worun sortant d'entre les montagnes, dans les crevasses supérieures desquelles on voit dans une situation élevée les villages Worun, Aiseres et Weron. Quand on a suivé en montant une médiocre étendue de ces montagnes, entre des buissons de *Tamarix germanica* et *tetrandra*, le chemin de cheval passe, sur une élévation très-escarpée un vallon profond et transversal, appellé du nom de Süggül-Tepe (vallon du cerf). Là se présentent les lits d'un schiste argileux, coloré d'un principe martial, et alternants avec d'autres gris du genre de celui de montagne, étrangement dérangés, et souvent dans des proportions singulières. Ces lits représentent par exemple, comme vers Aluschta, des figures de toutes espèces de formes de caisses angulaires ou d'arcs, et laissent appercevoir en grand ce qu'ailleurs les rognons de fer encroûtés représentent en petit dans des mines d'ocre, avec cette seule différence qu'ici plusieurs feuillets concentriques, pétrifiés d'un principe ferrugineux, sont enfermés l'un dans l'autre, et que les intervalles sont remplis d'un schiste argileux gris déstructible. Ces corps de la forme d'une caisse ont souvent deux et jusqu'à trois toises de diamètre, et leur configuration est certes très-difficile à expliquer.

Digitized by Google

De la fin de ce vallon on passe dans un autre qui s'étend vers la mer au Sud, entre deux montagnes Kütür-obo, Tültschik-Kaja (montagne du renard), et s'élargit toujours davantage. Ce vallon est, ainsi que la montagne du renard, entièrement couvert de genévriers noirs ressemblants aux cyprès, dont les troncs croissent droit et souvent de l'épaisseur du corps d'un homme, mais ils sont rabougris, à ce qu'il paroît par l'étêtement de ces arbres, et n'ont pas au delà d'une toise et demie d'élévation. L'abondance de ces arbres a fait donner au vallon le nom de Kara-ardytsch-deressi. — Les lits du schiste brun et d'argile y courent tantôt à l'Est-nord-est, tantôt entièrement à l'Est et l'Ouest, et sont en remontant et descendant vers le Sud inclinés à un angle de 45 degrés. C'est dans une direction aussi contraire que tombent ces lits dans la Montagne du renard qui consiste jusqu'à plus de la moitié de sa hauteur, dans les mêmes couches horizontales que celle de Kütür-obo, excepté qu'au pied de la montagne et au milieu du schiste argileux, traversé par un autre schiste sablonneux, s'y intercale une forte couche de grais. Cette montagne extraordinairement escarpée et très-pénible à monter, sur les revers de laquelle on ne remarque d'autres arbustes que le genévrier noir et de petits chênes gris, présente toutefois à son sommet d'épaisses couches, compactes et précipitées au Sud, de cette même pierre meulière, dont on fait usage dans presque tous les moulins de la Crimée. Elle n'est au reste qu'une branche avancée vers le Nord de la véritable montagne de pierre meulière de Kutlak, qui comme un dos d'âne s'étend du côté du Sud-ouest vers la mer. Cette montagne, quoique coupée à l'Est par un profond ravin, communique cependant avec la montagne considérable et boisée de Pertschamkaja qui s'élargit vers Sudagh, se divise à l'Ouest, avec quelque courbure, en deux branches vers la mer, dont celle au Nord plus courte et plus basse se termine dans le vallon, tandis que l'autre bien plus élevée, et de laquelle on croit voir très-distinctement

Digitized by Google

et tout près la Karabee-Jaila, le Tschatyrdagh, et même jusqu'à l'Ajudagh, continue à se porter toujours d'une manière escarpée vers la mer, et y pousse de son côté deux caps, dont l'un plus élevé et plus considérable forme avec l'autre courbé comme une tenaille. C'est entre ces caps et une montagne escarpée et à base de roc, située dans la mer près du vallon de Sudagh, et appellée Kuschkaja, qu'on trouve le port de Sudagh (Sudagh-Liman), dans lequel l'ancre trouve un fond d'argile.

La grande montagne de pierre meulière est coupée au pied, comme la petite, par des couches de schiste argileux qui forment aussi quelques hauteurs en avant. La plus grande partie de ces couches consiste toutefois en un schiste sablonneux ou grais, dont les lits courant dans la direction de l'Est-nord-est et Ouest-sud-ouest, s'inclinent presque à un angle de 45 degrés, mais d'une manière plus escarpée encore vers le Sud-est, sont visibles dans tout le vallon cité plus haut, et pénètrent jusques dans les montagnes boisées. La crête ou croupe de la montagne qui est aiguë comme le comble d'un toit, présente à son sommet des lits saillants de la véritable et dure pierre meulière, dont la composition est pour la plupart une agglomération de petits cailloux quartzeux, mélangés de quelques rognons d'argile liée par un ciment quartzeux et un peu calcaire. Les lits de cette pierre ont l'épaisseur d'un empan jusqu'à celle d'une arschine et ont sous eux un grais en délitations graveleuses. Les fêlures obliques de la pierre sont perpendiculaires, mais les séparations des lits, inclinées à un angle de 45 degrés. Du côté de la mer, un peu au-dessous du dos le plus élevé la roche calcaire grise couvre la pierre meulière, qui fait la texture des montagnes vers la mer près de Sudagh. On voit en bas dans le vallon profond près du Sudagh-Liman les restes d'un vieux couvent Grec, dédié à St. George.

La pierre meulière qui n'est point aussi dure dans la petite montagne et contient un mélange de pierre argileuse granulée, est

Digitized by Google

exploitée avec la plus grande peine par les Tatares de Kutlak qui la font rouler de la montagne, pour être taillée ensuite au bas en meules, vendues à des prix variés, mais jamais au-dessous de celui de 30 jusqu'à 40 Roubles les deux meules. L'extérieur de quelques unes de ces pierres qui ne sont point en général de la meilleure espèce, m'avoit donné l'espoir de trouver peut-être dans cette contrée le grain du granit; mais la vue me convainquit sur le champ que ce genre de pierre appartenoit à la classe des couches horizontales de la Crimée, de même qu'une semblable pierre meulière qu'on trouve sur les hautes montagnes près de Stilä, et inférieure encore à celle-ci.

Le village de Kutlak est situé à une distance de 10 werstes à peu près de Kapsochor, dans un vallon entre ces montagnes de pierre meulière appuyées à la mer, et celles qui s'élèvent vers les hautes montagnes au delà d'Aiseres et Weron. Le vallon est spacieux, enceint de tous côtés de montagnes d'une élévation moyenne et planté en partie de vignobles, qui donnent un vin de qualité médiocre, foible et d'aucune garde. Les montagnes les plus considérables qui l'entourent, sont indépendamment de celle du renard, dont il a déjà été fait mention dans la partie Sud-est du vallon, la montagne escarpée de Köjerdsenn qu'on voit au Nord-ouest, immédiatement au delà du village, et dont la texture est de pierre calcaire, grise, dure; au Nord, avec des Poudingues dans sa composition, celle de Tschakalkaja sur laquelle se présentent deux mamelons, ayant chacun deux pointes de roc saillantes et qu'on a nommées par quelque ressemblance qu'on leur a trouvée avec des pis, Emdschetenkaja. A l'Est on voit celle déjà citée de Pertschamkaja, occupant avec ses collines un grand espace, dont la texture est en grande partie un schiste argileux, et le long du pied de laquelle on voit couler dans un vallon qui conduit à Sudagh le ruisseau de Karagatsch.

Le chemin d'environ 10 werstes qu'il y a pour arriver à Sudagh, suit en grande partie ce ruisseau, entre la montagne considérable

Digitized by Google

de Pertschamkaja, consistant comme nous l'avons dit en schiste et brêche, ses bois Kara-agatsch, et les montagnes opposées, situées au Nord, plus déchirées, de la nature du roc, parmi lesquelles on distingue particulièrement la cime élevée de roc calcaire puante, nommée Kaplaren-Kajassi. On voit aussi dans ces montagnes la brêche ou Poudingue, alternante avec des lits de schiste argileux et des petits cordons ferrugineux, et ces lits s'etendre de l'Est-sud-est à l'Ouest-nord-ouest, et s'incliner au Sud-ouest. — On arrive enfin avec ce ruisseau, en traversant un vallon rempli de vignobles, et auquel on a donné, à cause d'une église Grècque en ruine, le nom d'Aji-Sawa, dans le joli vallon de Sudagh, planté de vignes, qui mérite que j'en fasse une description plus exacte.

Ce vallon renommé par son excellent vin s'étend de la mer dans les montagnes presque du Sud au Nord, dans la longueur de plus de trois werstes sur une largeur de deux, où il se divise près d'une élévation avancée, appellée Heidatli, et se prolonge entre les montagnes, avec une continuation de trois werstes d'une manière plus étroite au Nord vers le village Taraktasch, à l'Ouest au contraire avec cette branche occidentale d'Ai-sawa dans une longueur de deux werstes vers Kutlak. Ce vallon est rempli de vignobles et de jardins fruitiers dans toute cette longueur, mais la partie basse de ce vallon qui forme une plaine ovale s'inclinant visiblement au Sud, où elle est frappée de toute la chaleur des rayons du soleil, donne seule un vin d'une bonté remarquable, tandis qu'au contraire les vallons supérieurs, plus étroits, inclinés en partie au Nord, et en partie privés par les montagnes adjacentes du soleil le matin et le soir, fournissent un vin plus âpre, et tenant à peine la quatrième place dans le nombre de ceux que produit la Crimée. Le considérable ruisseau Souksu, descendant du haut des montagnes dans une longueur de 13 werstes, pour se décharger dans la mer, coule par le grand vallon; et il se joint au premier le petit ruisseau Karagatsch qui vient du vallon adjacent

Digitized by Google

de l'Ouest, ne coule point tous les ans et tarit presque toujours en été. On se sert de l'eau de ces deux ruisseaux que des canaux sagement distribuées portent partout, pour arroser les vignobles et donner la fécondité au vallon: précaution indispensable sur un sol pareil à celui-ci dont la qualité marneuse décuple encore la sécheresse. J'en dirai davantage dans la section destinée à la culture de la vigne en Crimée.

Les montagnes autour du vallon de Sudagh ne sont point, il est vrai, au nombre des plus élevées de la Tauride, mais elles sont généralement déchirées et d'un grand escarpement; de là vient qu'elles paroissent d'abord plus considérables que si elles avoient des pentes douces. On trouve dans leur intérieur divers genres de pierre ensemble, ce qui concoure à donner des configurations différentes à ces montagnes d'après ces textures variées. Ce vallon est resserré vers la mer à l'Est par la montagne ronde, élevée et pelée d'Altschakkaja, située d'une manière escarpée dans la mer, et consistant dans la roche calcaire et semblable au marbre, que les Tatares appellent généralement Koktasch (rocher bleu); et à l'Ouest par le rocher conoïde Kusch-kaja (rocher de l'aigle), de la même texture, plus élevé et boisé de pins sur la pente douce au Nord seulement, mais coupé partout d'une manière escarpée vers la mer, et par le rocher séparé du dernier seulement par un étroit vallon, et également escarpé vers la mer, sur lequel est situé l'ancienne forteresse Génoise de Sudagh. Plus loin de la mer en descendant aux deux côtés du vallon, on voit situées des montagnes très-étendues, boisées en partie, consistantes en schiste mélangé, à l'Ouest le Pertschamkaja, et à l'Est celle que les Russes appellent Golaja (la pelée), avec plusieurs montagnes adjacentes qui ont des communication avec son pied. Au Nord le véritable vallon de vignoble est fermé par un dos médiocre, en forme de croissant, Gridatli, coupé par des couches de grais et de brèche, qui ne contribue pas peu à la bonté du vin, par les rayons du soleil

Digitized by Google

qu'il reçoit, dans ce vallon inférieur, et qui fait chaîne avec les montagnes qui longent le côté du Nord du vallon Ai-Sawa. On voit par contre plus au Nord, le long du vallon de Taraktasch, encore deux autres montagnes élevées, dont l'une qui se présente d'abord au delà du village Taraktasch, avec des roches de brêche en forme de crête, porte proprement le nom de Taraktasch (rocher à crête de coq), et l'autre qui lui est opposée à l'Ouest du ruisseau, et consiste en roche calcaire grise, a reçu le nom de Baka-tasch (roc de grenouille), en raison d'un roc détaché et suspendu sur son revers pelé et escarpé, qui lui donne de la ressemblance à une grenouille assise. On voit d'après cela distinctement, et à côté l'une de l'autre autour de ce vallon, les formes diverses que donnent aux montagnes les genres de couches les plus ordinaires de la Crimée, qui en font la composition, et on pourra apprendre à les connoître en partie par deux paysages que représentent la quinzième et seizième Planche, en voyant dans la première la montagne Taraktasch et le village situé à sa proximité avec le vallon du même nom, et dans la seconde la perspective des montagnes Kuschkaja et Pertschamkaja, situées vers la mer à l'Ouest, de même que le fort de Sudagh. Toute la largeur des vieilles montagnes en lits déchirés et dégradés peut être d'environ vingt werstes dans les environs de Sudagh, où commence à paroître la montagne calcaire moderne autour du ruisseau Indal, comme je le dirai plus loin.

Planche 15.

Planche 16.

Chacune des montagnes considérables que nous venons de citer, a quelque chose de remarquable, qui met dans le cas de les observer spécialement. — La montagne Kuschkaja est la première de toutes à laquelle s'attachent les nuages ou brouillards qui viennent de la mer souvent dans les jours d'été les plus sereins, quoique cela soit plus ordinaire au printems et en automne, et enveloppent bientôt après la partie la plus élevée du Pertschamkaja. Quand ces vapeurs s'attachent aussi autour de la haute montagne de Golaja

Digitized by Google

à l'Est et descendent dans le vallon, il en résulte ordinairement de la pluie.

La roche calcaire grise autour de la forteresse de Sudagh et près du Kuschkaja est de la même nature que celle qu'on apperçoit près de l'Altschakkaja, située à l'Est du vallon. Les couches épaisses de cette roche sont communément, d'après la forme de la montagne, courbées comme les pelures d'un oignon, placées d'une manière peu comprimée l'une sur l'autre, et consistent en une roche calcaire grise, dure, et fêlée, qui donne une chaux admirable. On y trouve, mais très-épars, de gros madrépores et millepores très-altérés, comme aussi des entrochites, mais sans cela aucune trace de pétrifications ou de bêtes marines. A côté d'un semblable madrépore j'ai trouvé des fragments qui ressembloient par leur couleur à du charbon pétrifié. On remarque aussi ça et là dans cette roche calcaire de grandes et petites cavités, dont quelques unes s'ouvrent aussi en dehors, comme on peut l'observer entr'autres sur un rocher placé entre la forteresse de Sudagh, et les montagnes qui s'élèvent vers le Kuschkaja. La sixième Vignette représente ce rocher avec l'église Grècque, et la tour qui s'y trouvent. Sur l'Altschakkaja on apperçoit beaucoup de petites cavités du genre de roc, pleines d'excroissances semblables au corail, peu considérables, blanches, mais ayant des ramifications visibles, et écourtées souvent à leur extrémité, qui tiennent à une croûte calcaire, blanchâtre, comme coulée sur la pierre, et ressemblent presque à *Millepora Calcaria* *). On voit encore ça et là dans cette montagne des crevasses s'inclinant un peu diagonalement d'un spath calcaire, jaunâtre, rhomboïdal, dur et composé de prismes réunis.

Vignette 6.

Le dos considérable de Golaja qui est séparé par un vallon et un large ravin du Taraktasch, et dont la texture est à peu près

*) *Pall. Elench. Zoophytor. p.* 265. *sp.* 163.

Digitized by Google

la même que celle du Pertschamkaja, touchant les genres de schiste variés, s'élargit de 6 werstes jusqu'à la mer, et ne fait qu'une chaîne avec le semblable Tokluk-Syrt, dont il sera parlé plus loin. Il pousse à travers des couches de pierre sablonneuse qui le coupent, une très-haute cime, et quelques autres plus petites et se perd avec de longs dos, partagés comme les doigts de la main, vers la mer, en traversant de profonds ravins. Les parties les plus élevées de cette grande chaîne de montagne, séparée plus à l'Est, entre les villages Tokluk et Koos par un vallon, d'une autre grande et semblable montagne, du nom de Bujuk-Syrt, consistent en partie en lits épais de pierre sablonneuse, fendus en quartiers considérables, et souvent aussi d'une forme rhomboïdale, mince, de la largeur de plus d'une toise; en partie aussi en schiste brun, coloré d'un principe martial, plus ou moins friable, et enfin en une argile grise destructible, intercalée aux premiers lits, et traversée également par des cordons ferrugineux de rognons de fer, dans une direction parallèle aux lits de schiste. L'extention de ces lits qu'on voit visiblement aussi bien sur les hauteurs que dans tous les ravins, est en grande partie comme celle des autres couches horizontales qui forment les montagnes autour du vallon de Sudagh, rectiligne autour du Nord-est et du Sud-ouest, et ils s'inclinent au Nord-ouest dans plusieurs angles assez roides, ou sont placés même sur la tête. Les couches plus épaisses de grais composent les dos les plus élevés et les éminences, les vallons au contraire sont creusés dans les lits schisteux, et celui de Sudagh même paroît l'avoir été également dans de semblables lits d'un schiste argileux et marneux; au moins se laissent-ils appercevoir partout dans le bord élevé, comme encore dans le pied du Pertschamkaja, où cette couche horizontale, mais principalement dans les enfoncements, décèle un principe fortement salin, et où l'on remarque dans la partie large de l'argile, les lits les plus considérables et les plus riches d'une bonne mine de fer

Digitized by Google

limonneuse rouge, contenant des rognons encroûtés d'ocre, et de laquelle on pourroit au besoin tirer un bon fer pour les forges, s'étendre sur une ligne parallèle.

La pierre sablonneuse grise de cette contrée est dans sa plus grande partie, une pierre compacte, très-dure, résonnante, qui éclate avec force au feu, et laisse à peine remarquer à sa cassure la couche sablonneuse, tant est forte la matière quartzeuse qui la traverse. Les tables qu'on tire de cette pierre à l'usage des pressoirs et des ponts, ont souvent la longueur d'une toise et demie, la largeur d'une demi- jusqu'à une et demi- et deux archines, sur une épaisseur variée, et n'ayant parfois que celle de quelques pouces. Les quartiers de forme rhomboïdale qu'on voit avec les tables dans les mêmes lits, sont de la même longueur, mais souvent à peine de l'épaisseur d'un empan en carré, et ont pour les Tatares la commodité de leur servir de pierres tombales et de bornes. On apperçoit également de semblables pierres provenant de lits d'une pierre de sable moins compacte, dans lesquels on trouve des parties de plante éparses et noires, qui se délitent souvent en feuilles. Cette pierre sablonneuse est par conséquent amandée de chaux ou de marne.

Ces montagnes schisteuses ne sont pas moins remarquables sous le rapport de belles plantes qui leur appartiennent. Sur le pied du Pertschamkaja on voit un joli *Hedysarum* poussant des fleurs blanches, *Astragalus lanatus* et *Dracocephalum cuniloides*, sur la montagne Golaja par contre *Cheiranthus odoratissimus* et *Astragalus utriger* (*macrocarpus*), qui sont très-communs ici et qu'on ne voit sans cela nulle part en Crimée. Le vallon n'est pas moins riche en plantes rares et nombreuses, telles qu' *Illecebrum capitatum*, *Onosma Tauricum*, *Herniaria hirsuta*, *Hedysarum Tauricum*, *Seseli gumiferum*, *Salvia Hablitziana*, *Scutellaria orientalis* avec des fleurs jaunes et rouges, *Lotus siliquosus*, *Eupatorium Ponticum*, *Vicia Bithynica*, *Alcea rosea*, *Capparis*, *Verbascum graecum* (que les Tatares

Digitized by Google

coupent en ce lieu, et dont ils ôtent les épines par un petit feu, et emploient les branches douceâtres en cas de besoin pour la nourriture des bestiaux pendant l'hiver, en les transportant chez eux par charges) et *vesicarius*, *Zygophyllum Fabago*, *Harmala*, *Salsola sedoides*, *ericoides*, *tamariscina*, et *brachiata*, *Polycnemum oppositifolium*, *Scabiosa gracilis*, *Centaurea Picris*, *solstitialis*, *montana*, *Tordylium maximum*, *Smyrnium perfoliatum*, *Echium altissimum*, *Satyrium hircinum*, *Equisetum nigrum* et *giganteum*, mais près du bord de la mer *Bunias Cakile*, *Crambe maritima*, *Verbascum pinnatifidum*, *Convolvulus Soldanella* et *terrestris*, *Eryngium maritimum*, *Salsola Tragus*, *Cenchrus racemosus* et plusieurs autres. Dans le nombre des arbustes dignes d'attention on compte *Pyrus orientalis* et *Crataegus orientalis*, des rosiers sauvages qui s'élèvent souvent presque jusqu'à la hauteur de deux toises, et *Jasminum fruticans*. On voit des pampres nombreux de vignes sauvages ramper tout le long des ruisseaux, et *Tamarix tetrandra* n'est pas rare. Les oignons de *Scilla hyacinthoides*, *Ornithogalum Narbonense*, et *Hyacinthus paniculatus* et *racemosus* sont en telle profusion, qu'on ne sauroit presque donner un coup de bêche en quelques places, sans y trouver un de ces oignons ou les tubercules de *Lathyrus tuberosus*.

L'ancienne forteresse Génoise de Soldaja, qui a reçu son nom d'un vallon ainsi appellé, est située sur un roc déchiré et escarpé de tous côtés, mais particulièrement vers celui de la mer, et dont le plateau oblong du sommet s'incline vers le Nord, à l'exception du côté de la mer, où il est plus élevé. Au bord, elle est enceinte d'un haut et épais mur garni de dix tours, en partie rondes, et en partie carrées, qui n'est interrompu que du côté de la mer, où les rochers se présentent d'un escarpement roide; cependant on trouve encore ici un mur qui monte d'une tour que l'on voit plus bas, jusqu'à celle d'observation bâtie sur la partie la plus élevée de la montagne, et dans lequel on voit les conduits qui paroissent avoir porté les eaux de

Digitized by Google

pluie dans les grandes et profondes citernes voûtées et parfaitement construites de la forteresse. Ce lieu n'a qu'un endroit commode pour y monter, au coin du Nord-ouest, entre les hautes tours, et ce chemin est encore défendu par un ouvrage extérieur. On voyoit en plusieurs endroits sur les murs et les tours qui sont tombées en partie en ruine, des inscriptions de caractère Gothique de beaucoup de goût et en bas relief, dont plusieurs ont été enlevées d'ici, et quelques unes seulement sont restées, ainsi que le bas relief d'un St. George. C'est dans un ouvrage particulier du Génois Oderico *) qu'il faut aujourd'hui chercher des eclaircissements historiques et l'explication de la majeure partie de ces inscriptions. Beaucoup de bâtiments ruinés, mais d'un style Gothique et recherchés pour le goût, qui existoient encore lorsque je suis venu pour la première fois dans ce fort, ont été abattus pour la construction des casernes que l'on a placées dans l'intérieur des murailles, et il ne reste plus sur la pente orientale de la ville que la grande et belle église cathédrale voûtée, les tours et les murs de la place. Il y avoit autrefois sur le pied de la montagne à l'Ouest un village Tatare avec une Metschet, que beaucoup d'habitants avoient déserté lors de l'occupation de la Crimée, et la construction récente des casernes a mis le reste dans le cas de chercher ailleurs un autre domicile. Dans le vallon profond que l'on remarque à l'Ouest de la montagne de la forteresse, on voit encore, sur un rocher isolé qui a au bas dans sa partie de l'Est une caverne ou grotte, cette même église Grècque et la tour élevée que représente la sixième Vignette. Tout-à-fait au bas de la montagne sur laquelle

*) *Lettere Ligustiche ossia Osservazioni critiche sullo stato geografico della Liguria cino ai tempi di Ottone il grande, con le Memorie storiche di Caffa ed altri luoghi della Crimea posseduti un tempo da Genovesi e spiegati di Monumenti Liguri quivi essistenti, dell' Abbate Gasparo Luigi Oderico. Bassano, 1792. gr. 8.*

Digitized by Google

est assise la forteresse, la mer forme un petit port, fermé par une file d'écueils qui le ceignent; mais le véritable port Génois étoit le Sudagh-Liman, dont nous avons parlé en donnant la description de la montagne de pierre meulière de Kutlak, entre celle de Kusch- et le Pertschamkaja, près duquel, comme il a été dit, il y avoit une église ou espèce de couvent. On voyoit jadis dans plusieurs places du vallon de Sudagh de semblables églises ou ermitages, qui n'offrent plus aujourd'hui que des ruines. On n'a qu'à se rappeller celle d'Ai-Sawa dont nous avons déjà fait mention, près d'une belle source au Nord de la montagne Pertscham. On remarque une petite et semblable église, à laquelle les Grecs, habitants des vignobles, vont encore présentement en pelerinage, construite entre la grande et petite cime de la montagne Golaja, près d'une source considérable, sortant de la grande montagne, et les murailles de cette église, qui doit avoir aussi été consacrée à St. George, paroissent encore assez bonnes. Un chemin à l'usage du cheval le long de la source dont il vient d'être parlé, passe sur les montagnes et en droite ligne au village Tokluk, dont la distance droite du vallon de Sudagh par ce chemin est un peu moins de cinq werstes.

On a construit jusqu'ici dans tout le vallon de Sudagh entre les vignobles bien peu de maisons habitables. Dans celles que s'étoit appropriées le Prince Potemkin, et qui sont retombées après lui à la Couronne, celui-ci avoit fait bâtir une maison considérable de distillation qui tombe présentement en ruine. On avoit aussi construit une grande cave voûtée en pierres de taille, avec deux issues, d'une longueur de 20 toises sur 9 de large, dans une petite éminence. Cette cave, par dessus les voûtes de laquelle se trouvoient le pressoir et les accessoires nécessaires pour un pareil établissement, peut renfermer au moins 600 foudres ou tonneaux capables de contenir plusieurs milliers d'Eimèr de vin; et malgré le bon état où elle se trouve encore, cet établissement n'est point mis à profit.

Digitized by Google

En quittant le vallon de Sudagh, on trouve un chemin commode pour la voiture, qui traverse obliquement les montagnes, dont il faudra parler plus bas, en rendant compte en même tems de l'examen de celles qui vont jusqu'à la plaine. Je vais donc suivre les vallons qui longent la côte, et donner la description du reste des montagnes le long de la mer, jusqu'à la baie de Kaffa où elles se terminent. Ces vallons sont: celui de Tokluk, Koos, Otuus et Karadagh. On peut estimer l'éloignement de Sudagh à Koos, par les chemins ordinaires de voiture, à 15 werstes ou moins, celui de Koos à Karadagh au delà d'Otuus à 19, et celui de Karadagh à 16.

Il y a deux chemins qui conduisent à Koos. Le plus commode pour la voiture passe dans un vallon transversal qui conduit du village Taraktasch, entre la montagne de ce nom, la suivante Sari-Kaja, se présentant avec une crête de roc, et le Tokluk-Syrt, dans un éloignement considérable de la mer, en montant entre les montagnes, près d'une source enceinte de pierres dans un fond, et par dessus une couche horizontale de brêche en roche, pour arriver dans un contre-vallon, qui s'abaisse d'une manière escarpée vers celui de Koos, entre le Tokluk-Syrt schisteux et le Porssukkaja à base de roc. Ce chemin passe en grande partie sur des montagnes schisteuses, que percent quelques crêtes de roc de grais et de brèche, et qui courent au Sud-est comme toutes les couches horizontales dans cette partie orientale des montagnes.

L'autre chemin plus pénible prend du vallon de Sudagh non loin de la mer, par dessus le pied septentrional de l'Altschakkaja, se présentant sous une forme ronde et élevée dans la mer, descend entre cette dernière et celle qui lui est contiguë Atschik-Syrt, vers la mer dont il suit plus ou moins le rivage, et conduit avec diverses traces, en partie au delà de Tokluk, et en partie directement à Koos. Ce chemin offre plusieurs curiosités géologiques, dignes de remarque. — L'Altschakkaja qui consiste, comme il

Digitized by Google

a été observé plus haut, en une roche calcaire grise, pelée, écailleuse et se délitant, est à l'Est, où un vallon prend la direction de la mer, comme coupé presque du Sud au Nord, aux deux tiers de son élévation, et des couches horizontales de pierre sablonneuse et d'argile qui font la texture de son pied à l'Est, sont pleines de fêlures de spath visibles, dans la proximité de la chaux. — Une petite contr'éminence au delà du vallon laisse voir sur le bord de la mer, des couches d'argile séparées par d'autres parallèles d'une texture de pierre sablonneuse; ces dernières sont, dans les fêlures, remplies et incrustées souvent de spath calcaire, ont l'épaisseur d'un empan jusqu'à celle d'une toise et au delà, courent tantôt dans une direction assez droite, et tantôt aussi en serpentant sur les hauteurs, à peu près du Nord-est à l'Est et au Nord Nord-est, et sont escarpées vers l'horizon dans la profondeur. Dans la première couche considérable de pierre que l'on apperçoit se déployer vers la rive, et qui consiste en lits d'une pierre sablonneuse d'un blanc grisâtre, traversés alternativement par un spath tantôt épais et tantôt mince, on remarque entre ceux-ci des lits d'ocre non compacts, et de spath cristallisé en groupes, dans lesquels se trouvent de grands rognons plats de pierres cloisonnées (*Ludus Helmontii*); j'y trouvai aussi un morceau noirâtre de bois pétrifié, (comme celui d'Islande dont on cuit le charbon), aplati entre les lits, de la largeur de deux mains, qui étoit comme divisé en éclats et entrelacé de spath; de même que l'on voit des traces de semblables particules de bois dans quelques couches de grais. Dans le lit d'argile adjacent l'on apperçoit ça et là des groupes de sélénité cristallisée, comme on en trouve dans les couches d'argile horizontales. — Une autre couche de pierre qui se déploie davantage à l'Est, a la configuration des ruines d'un mur élevé en pierres de taille. Les lits de cette couche qui ont une inclinaison presque perpendiculaire, consistent en pierres de tailles irrégulières, placées dans un sens un peu contraire les unes sur les

Digitized by Google

autres, qui ne s'ajustent pas exactement, et sont dans les jointures et sur les parties unies, comme incrustées et couvertes d'une masse provenant, à ce qu'il paroît, d'une matière dont un sable schisteux et la vase font la base. On trouve dans un mélange singulier enfermé dans cette masse qui représente le mortier de la maçonnerie, des bélemnites brisées, avec leurs fragments encore réunis en partie, des empreintes plates d'ammonites de la largeur de la main, et des coquilles de St. Jacques, semblables à celles qu'on voit encore dans la mer noire.

On ne sauroit révoquer en doute ici que ces couches de pierre n'ayent eu jadis un lit horizontal sous la mer, et que le bois qu'on apperçoit, n'ait point été aplati dans cette position. Quel phénomène de la nature a donc soulevé toute la masse de ces lits qui font la texture des montagnes sur une étendue de tant de werstes, et qui ont tous, comme ceux d'une couche horizontale, un alignement assez parallèle, pour leur donner une position tout-à-fait escarpée ou même perpendiculaire, sans altérer considérablement le parallélisme, pas même dans les lits d'argile si peu compacte, ni sans dégrader étrangement tous ces lits? Il y a certainement quelque chose d'incompréhensible dans l'origine, et bien plus encore dans l'état actuel de ces couches!

Plus à l'Est encore sur le bord de la mer, cette même couche est de la hauteur de trois et jusqu'au delà même de cinq toises, inégalement détachée et consiste dans le bas et presque dans les quatre cinquièmes de son élévation, en lits d'argile ou de glaise grise, jaunâtre et tachetée d'un bleu de pigeon ça et là tout-à-fait en dessous, traversés de quelques rognons de fer et de minces lits d'ocre, dans leur direction ondoyante se rapprochant de l'horizon, et coupés par des fèlures d'un spath mince dans plusieurs directions diagonales, et souvent dans la forme d'un éventail. Cette couche argileuse paroît avoir été, par l'effet des vagues qui l'ont creusée jadis, sillonnée de petits ravins,

Digitized by Google

dans les inégalités desquels s'est moulée plus tard, pour ainsi dire, une couche tout-à-fait horizontale, que les alluvions de la mer ont augmentée sur son ancien lit. Cette couche de l'épaisseur d'une jusqu'à deux toises, qui ne s'étend pas loin du côté de la terre, a communément pour base un lit de cailloux roulés fortement cimentés, qui a comblé les inégalités, est mélangé d'un sable coquillier, et laisse appercevoir souvent en dessous, une délitation de coquillages encore assez bien conservés; par dessus on voit pareillement à cette couche de pierres roulées cimentées. Le sable de mer fait la plus grande épaisseur de cette couche moderne, et on remarque au milieu de la masse de cette dernière, ou sur les délitations des lits, de petites couches de coquillages, exactement de la même espèce de ceux qu'on trouve encore dans la mer noire. Ce nouveau lit de pierre paroît, là, où la mer a mouillé les couches molles d'argile qui sont au bas, en grandes Wakkes qui reposent jusques dans la mer. Plus loin les vieux lits inférieurs tiennent de la pierre sablonneuse, prennent de l'élévation dans une place par dessus le plateau des couches faites par alluvion, où elles finissent, s'abaissent ensuite insensiblement dans une autre du côté du Sud-est dans la mer, se perdent en grande partie vers le Nord, et se précipitent aussi parfois derechef d'une manière assez escarpée. Plus loin encore ces vieilles couches sont quelquefois tout-à-fait dérobées à la vue, et effacées par de larges ravins qui prennent la direction de la mer, et ne laissent appercevoir que quelques mamelons isolés que cet élément paroît avoir enveloppés, et on trouve enfin (à quelques werstes de Sudagh) à peu près au milieu de la baie, entre les caps de roc que forme du côté de Sudagh l'Altschakkaja, et du côté de Koos le dos de montagne Bujuk-Syrt, la couche horizontale moderne d'une texture de sable de mer, lié de chaux et de mines de transport, mélangé d'un sable et de fragments de coquilles à demi brisées, de l'épaisseur d'une et deux toises, comme deux pointes de terre plates et saillantes, au niveau de la mer avec

Digitized by Google

son lit inférieur, et en partie entière dans toute son épaisseur et sans délitation, particulièrement là, où la couche ressemble à des Poudingues formées de plus grandes pierres roulées. Les mines de transport qui y sont contenues, sont en partie de pierres sablonneuses ou de roche calcaire grise et noirâtre, comme les espèces les plus ordinaires des vieilles couches horizontales, en partie aussi de rognons de fer, creux et écailleux, d'un brun rouge, formant des cordons dans les couches molles d'argile, et encore d'un peu de cailloux quartzeux médiocrement polis. Les mines de transport qu'on trouve sur le rivage de la mer, sont toutes présentement du même genre. Tous les lits de coquillages qui se présentent diagonalement ou horizontalement entre ces masses, contiennent des coeurs de Vénus, des peignes ordinaires, des petites coquilles de St. Jaques, et des tellines de diverses espèces, sont, tels que la mer les a déposés tantôt entiers, et tantôt brisés, encore assez bien conservés, et font les délitations de la plupart des lits. Cette couche d'une origine nouvelle (qui fournit d'excellentes pierres de taille qu'on a employées pour la construction des caves de la Couronne à Sudagh) donne une preuve nouvelle de la ci-devant élévation de la mer noire dans cette contrée; et on aura lieu d'en observer encore plusieurs par la suite sur les côtes de cette mer.

Les plaines adjacentes, arides et imprégnées d'un principe salin, que couvre encore dans quelques parties la mer quand elle est haute, ne laissent remarquer, ainsi que quelques élévations situées sur ces plaines, aucune trace de cette couche horizontale, qui se trouve remplacée au contraire partout, où la terre végétale manque, par les lits de schiste argileux inclinés un peu diagonalement, ou placés même sur la tête, le schiste brun coloré d'un principe martial, le schiste sablonneux, et en quelques places la roche calcaire vive. Telle est la texture de toute cette partie aride et saline de la contrée, dans laquelle on voit situé à quatre werstes environ de la mer en

Digitized by Google

descendant, le village Toklyk ou Tokluk, avec ses vignobles qui donnent un assez bon vin, et qui est séparée du vallon de Koos à l'Est-sud-est par le Bujuk-Syrt, au Nord et Nord-est par le Tokluk-Syrt (dont les lits traversent cette contrée), à l'ouest par l'Altschakkaja et au Sud par la mer.

On voit encore dans cette contrée entre le bord de la mer et le village Tokluk, sur une colline, un rocher remarquable, de quelques toises de hauteur, d'énormes masses de roche calcaire fracassée, dont quelques unes sont encore presque dans leur position, et les autres précipitées l'une sur l'autre. Les Tatares appellent ce rocher Paralam-Kaja (roc brisé), et il paroît être une pointe saillante d'une crête de roc calcaire. J'ai trouvé à quelques centaines de pas au Sud-est de ce dernier, sur la plaine aride qui environne la colline, une place de sépulture remarquable, très-vieille vraisemblablement, dont je n'ai pas trouvé de semblables en Crimée, à l'exception de celles dans le vallon de Koos, et qui n'est point Tatare. — On voit d'abord, sur une file droite dont la direction est presque à l'Est et à l'Ouest et de la longueur de 32 pas, à peu près dix tombeaux, enceints sur la surface de pierres plates, fixées sur les bords dans la terre, et divisées comme par compartiment. Quatre de ces tombeaux mesurés ont quatre archines de largeur sur tous les côtés, tandis que cinq autres n'en ont que deux, et sont par conséquent oblongs. Les distances qu'il y a de l'un à l'autre sont irrégulières et variées, puis qu'en deux places on remarque un espace de la largeur d'une arschine entre eux. Voici d'après cela l'ordre et la distance, à laquelle ces tombeaux sont placés les uns des autres de l'Est à l'Ouest:

2, 1, 4, 1, 4, 2, 2, 4, 3¾, 4, 2, 2 arschines.

Il paroît que quelques uns de ces tombeaux ont eu jadis à l'extrémité méridionale une pierre plus élevée. Du côté du Sud et dans une distance de presque deux toises on remarque encore, devant

Digitized by Google

cette file; trois tombeaux isolés dans une seconde, vers l'extrémité de l'Est une colline plate, entourée de pierres en rond, et deux carrés isolés de pierres plates élevées sur le bord, qui ont dans la partie du Sud une pierre plus longue et placée debout. Les Tatares regardent ces tombeaux comme appartenants aux Juifs; mais ils paroissent très-certainement être l'ouvrage d'une autre ancienne et peu nombreuse nation.

Le chemin qui conduit à Toklyk, s'étend au loin le long de la mer, à cause des nombreux ravins qui descendent du Tokluk-Syrt pelé, et offre en grande partie un sol argileux et salin, et partout dans les vallons, les couches horizontales de schiste argileux, traversées par un autre sablonneux, précipitées vers le Nord, quelquefois aussi placées sur la tête, avec de nombreux cordons et lits de rognons de fer, et ça et là des pierres cloisonnées (*Ludus Helmontii*). L'arrosement des eaux a garanti les vignobles du village, de même qu'à Sudagh et Koos, de la salinité du sol. *Tamarix tetrandra* est l'arbuste le plus élevé qu'on voie dans les vallons, où l'on trouve sans cela partout *Astragalus Poterium* et *Harmala*; en beaucoup de places le bel *Hedysarum* avec des fleurs veinées de rouge, et un beau *Carduus*. Le chemin de Koos qui se prolonge encore, laisse sur la droite le grand dos de montagne Bujuk-Syrt avancé dans la mer.

Le beau vallon chaud de Koos, si riche en jardins, où est situé le village de ce nom, et qui produit le vin le plus fort de toute la Crimée, commence immédiatement au delà du village, entre les montagnes Tokluk-Syrt et Porssukkaja, et s'étend couvert de vignobles jusqu'à la mer dans une longueur de quatre werstes et demie. Il se divise tout de suite du village en deux autres vallons spacieux. Celui de l'Ouest s'étend autour d'un dos élevé en colline, tirant vers la mer, le long du pied du haut dos de montagne Kopsels-Syrt ou Kopsaly, situé jusques dans la mer, et donne passage à un ruisseau sans nom, qui sort au dessus du village d'une crevasse de montagne,

Digitized by Google

et sert à l'irrigation des jardins. Le vallon principal plus large qui se prolonge tout droit du village, s'élargit et entoure un long dos isolé et d'une élevation plate, nommé Kadirly-Burun, sur la pointe méridionale duquel on voit encore un ermitage détruit et une église Grècque tombée en ruine et dédiée à St. George. Le bras occidental de ce vallon est le plus large, et se deploie bien de la dimension d'une werste; réunis tous deux, ils courent toujours en se rétrécissant vers la mer, où un excellent vignoble appellé Bostandschi-oglu de son ci-devant possesseur, s'ouvre avec une vue charmante vers la mer, et donne passage aux sources qui traversent ce vallon. On remarque dans ce vignoble une forte source qui couvre partout où elle passe, d'un tuf gris qui plus il s'éloigne de la source, plus il se mêle à l'argile et devient par conséquent plus friable. A gauche le vallon-vignoble est resserré ici par une élévation, sur laquelle se tient un piquet de Cosaques, et séparé d'un autre vallon moins long, mais plus large, miné par de profonds ravins, dans lequel on voit croître le buissonneux *Salsola ericoides*, le câprier, l'absinthe et ça et là seulement *Nitraria*; à droite le vallon-vignoble plus étroit qui s'éloigne du vallon, s'ouvre vers la mer, avec son ruisseau, souvent desséché vers l'embouchure. Tous les vallons ci-dessus sont couverts des plus beaux et des plus productifs vignobles, et les Tatares de ce lieu passent avec raison pour les meilleurs vignerons de la Crimée.

Les hautes montagnes qui couvrent ce vallon à quelque distance, et le garantissent des vents froids du Nord-ouest, du Nord, et du Nord-est, sans le priver toutefois de la bienfaisante influence du soleil, courent toutes au Sud-est, en chaînes assez parallèles. Celles de l'Ouest sont: le Tokluk-Syrt, Bujuk-Syrt et Kopsaly; dans la partie de l'Est: d'abord le Porssukkaja qui comme les trois ci-dessus, consiste en couches horizontales argileuses et sablonneuses d'une élévation moins sensible; puis le dos de roc

Digitized by Google

Pandscharkaja*); derrière celui-ci l'Etschkidagh qui se présente d'une manière plus saillante, avec ses couches de roc placées sur le bord, et s'avance encore davantage vers la mer; plus loin encore se prolonge le Karadagh qui paroit absolument noir, vu de ce côté, surmonté dans toute sa longueur de hautes pointes de roc déchirées, et situé jusques dans la mer d'une manière tout-à-fait escarpée, derrière lequel s'avance enfin près de la baie de Kaffa, le bas promontoire de Kiik-atlama à base de roc et également déchiré, et termine de cette manière la beauté magnifique de cette perspective, dont on peut jouir de la colline où se trouve posté le piquet dont nous avons parlé.

Nous traiterons plus bas et d'une manière particulière, la culture des vignes dans ce vallon, comme dans celui de Sudagh. Les raisins mûrissent ici plutôt et donnent un moût plus fort et plus doux; malgré cela, le vin de Koos, est encore inférieur à celui de Sudagh, sous le rapport de la finesse du goût et de la durée, ce qui provient peut-être du sol qui est ici spécialement plus gras, et donne à la vigne une richesse de fruits que n'a point celle du vallon de Sudagh.

La population du village de Koos est encore aujourd'hui assez considérable. Avant l'émigration il y avoit ici beaucoup de Grecs, qui s'occupoient de la culture de la vigne, et on voit encore leurs maisons tombées en ruine. Le village a aussi une église Grècque sur la hauteur qui sépare deux vallons près du village, de même qu' une jolie Metschet, avec une tour ou Minaret octogone bien bâtie en briques. Ci-devant on voyoit dans le village plusieurs bonnes fontaines dont quelques unes sont aujourd'hui taries. Les habitants ont la facilité d'employer pour la construction de leurs maisons et

*) Les Tatares appellent Pandschar l'oseille, qui croît, à ce qu'on dit, en quantité sur cette montagne, quoique rare d'ailleurs en Crimée.

Digitized by Google

celle des murs autour de leurs vignobles, des pierres de taille qu'ils trouvent en profusion dans les montagnes voisines, qui fournissent également de grandes dalles et des colonnes funéraires pour leur cimetière, d'un grain très-dur, semblables aux pierres dont nous avons donné la description en parlant de Sudagh.

Le chemin qui conduit à Otuus et qui continue celui de voiture cité plus haut venant de Taraktasch, commence à être dangereux en voiture pour traverser les montagnes escarpées suivantes. Les Tatares n'en font pas moins ces chemins avec leurs Arbes à deux roues, parceque leurs boeufs sont acoutumés à les descendre rapidement. Ce chemin passe en montant le vallon au-dessus de Koos, où l'on remarque encore quelques jardins fruitiers, au delà d'une crête de roc du Porssukkaja, que forme derechef ici un cordon considérable de couches calcaires grises, semblables au marbre, et qui continue aussi dans la direction du Nord vers le couvent Arménien dans le voisinage d'Eski-Krym. La crête déchirée ci-dessus (Eltegenn) laisse appercevoir sur son sommet à travers d'un dos un vieux mur de fortification, et la partie la plus éloignée de ce dos vers le Nord-ouest s'exhausse avec un roc à trois pointes (Madschil), percé diagonalement d'un trou triangulaire, à travers duquel on peut voir. Je vis sur la hauteur divers *Astragali*, et du point le plus élevé de la crête de roc le chemin descend immédiatement sur le côté d'un vallon boisé, escarpé, énormément profond et où parmi les genres de bois on voit croître particulièrement beaucoup de *Pyrus orientalis*. Ce vallon qui conduit dans celui d'Otuus et a reçu le nom de Sarai-dere, d'une habitation située autrefois vers ce lieu, appartenante à un Général d'armée Turc, et près de laquelle on voyoit aussi une Metschet détruite, sépare le pied du Pandscharkaja et d'une autre montagne, de la haute roche calcaire opposée Kysiltaschkaja, qui paroît avoir également une texture calcaire. Elle cesse toutefois dans le vallon, là où le chemin atteint le point le plus

Digitized by Google

élevé, près d'une fontaine de source, et on ne lui voit succéder que des lits amollis d'argile et de schiste, dans lesquels le vallon a été creusé avec ses enfoncements adjacents. Le schiste argileux est traversé partout par des lits de schiste minces, bruns, pétrifiés d'un principe martial, qui sont plus affaisés que près de Sudagh, ou fort peu inclinés, dérivant diversement de la ligne, et souvent comme déplacés. On voit aussi ça et là des lits de mine de fer.

Le vallon d'Otuus n'est, relativement à sa position entre de hautes montagnes et sa direction diagonale vers l'Est et le Sud, point aussi favorablement situé pour la culture de la vigne que ceux de Koos et de Sudagh, quoique son sol paroisse être meilleur. On porte au marché de Kaffa la plupart des raisins et des fruits de ces vignobles, et l'on y transporte aussi le bois des riches forêts des montagnes environnantes, dont il se fait un assez bon débit. Les habitations sont divisées en deux petits villages peu éloignés l'un de l'autre, le haut et bas Otuus; le dernier a une Metschet. On arrive aussi au premier en venant de Koos par un autre vallon, Suachan-dere. — Le vallon dans lequel est situé Otuus, est enfermé au Sud-ouest par les montagnes Mallkaja et Papas-tepe, au Nord-est par celle de Sari-tschesme, et dans la partie de l'Est et du Sud-est par le grand Karadagh s'étendant au loin et se présentant avec des sommets de roc en forme de scie. Ce vallon très-agréable d'un sol également favorable à la vigne ainsi qu'aux arbres fruitiers, est arrosé du petit ruisseau Otuus. On voit dans le grais des montagnes voisines beaucoup de ces pierres, ayant des empreintes d'éclats de bois noirâtre et de tiges de plante, et quelques unes aussi de la nature de celle des poudingues parsemées de pierres roulées. Il se précipite de la montagne Mallkaja, dont les lits de grais sont un peu calcaires, et s'étendent à un angle de 45 degrés au Nord-ouest et Sud-est, de grands quartiers de roc, dans

Digitized by Google

lesquels on voit des fêlures considérables ou écailles de spath calcaire presque de l'épaisseur d'un pied, surmontées de cristaux lenticulaires. Les pierres sépulcrales sont ici, comme à Koos et Sudagh, de longues colonnes plates et cubiques d'une dureté et d'une longueur considérables, que l'on choisit dans les lits de grais. Elles sont toutes cimentées de chaux, imprégnées d'un principe ferrugineux, dures et résonnantes. Après avoir mesuré de semblables colonnes que j'ai vues plantées en terre, pour servir de bornes sur les hauteurs entre Sudagh et Koos, j'ai trouvé qu'elles avoient au delà de deux toises d'élévation au-dessus de la terre, quoiqu'elles n'eussent à peu près qu'une demi-arschine de largeur, et quelque chose de moins en épaisseur.

Je continuai mon voyage d'Otuus, pour visiter la fin des vieilles montagnes, jusqu'au pied oriental de la dernière montagne élevée de Karadagh, où on voyoit ci-devant un village Tatare avec une Metschet et une jolie fontaine. Le meilleur chemin qui est au Nord, tourne autour du pied de cette grande montagne. Quand on est arrivé sur la hauteur, on apperçoit déjà à gauche, dans le Nord et le Nord-est, les montagnes blanches des couches calcaires modernes qui s'étendent dès lors de plus près vers la mer, avec le chemin de poste qui conduit d'Eski-Krym à Kaffa, et couvrent entièrement près du dernier lieu les vieilles montagnes, mais qui en sont séparées ici, comme dans toutes les autres parties de la Crimée, par un vallon spacieux et dégagé. Elles forment dans cette contrée une montagne considérable, dont la terrasse de roc au Sud est appellée Sari-Kaja.

La crête la plus élevée du Karadagh, surmontée de rocs de la forme d'un pain de sucre, consiste en une roche calcaire sauvage, grise, un peu puante au frottement, mais le pied oriental de

Digitized by Google

cette montagne en une couche argileuse, de laquelle sortent quelques sources ayant un principe salin. La source toutefois, près de laquelle on voit les ruines du village Karadagh, sur le côté de la montagne, et qui est enceinte de pierres de taille, donne un eau froide et pure, en sortant de dessous la roche calcaire la plus élevée. La dégradation du sol par l'eau, et la quantité de trous qu'on apperçoit sur la terre végétale, rendent assez peu sûr le vieux chemin du village. On remarque devant le Karadagh au Sud et vers la mer une haute montagne ronde, du nom d'Äsiis, où on a enterré sur sa demande, un prêtre de ce nom qui venoit prier en ce lieu, mort en odeur de sainteté et au tombeau duquel les Tatares viennent en pèlerinage.

Sur le Karadagh à l'Est, on voit courir un vallon large et ouvert vers la mer qui s'étend presque d'Eski-Krym, et est appellé dans cette contrée Küük-Tepe (le vallon verd). On y voit situé, en descendant de la mer, un petit village; mais tout près de la mer, dans une petite élévation dont la texture est en partie de grais, on trouve des fêlures d'un jaspe rarement pur, presque verd d'herbe et parfois veiné de rouge, à demi transparent sur le bord, et on apperçoit une production volcanique dans une amygdaloïde noirâtre, et spongieuse, récélant, dans les cavités, du spath et des calcédoines. Le rivage de la mer offre beaucoup de pierres roulées de ce jaspe et calcédoine. C'est la seule pierre dans toute la Tauride qui puisse venir à l'appui pour prouver des résultats volcaniques de la plus haute antiquité.

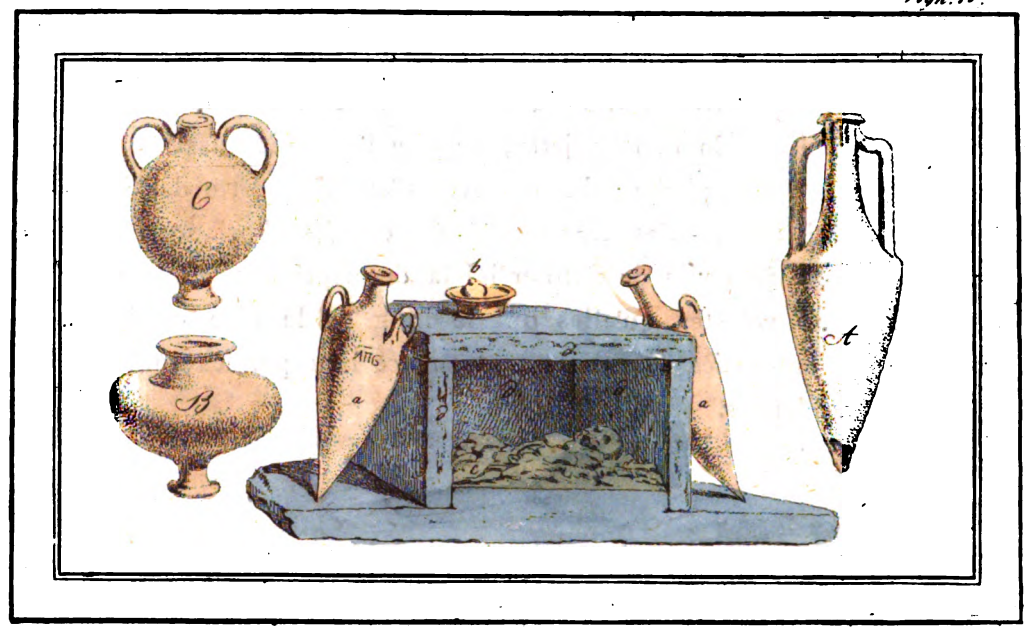
On voit au delà de ce vellon, et de ce côté du cap peu élevé et à pente douce, derrière lequel Kaffa est située, et commence la baie de ce nom, une étroite pointe de terre, s'avancer avec des collines de roc, dans la mer, que les Tatares appellent Kiik-atlama

Digitized by Google

(le saut du chevreuil), et près de laquelle étoit placée la batterie à deux ancres (Dwu Jakornii Batterey) ainsi appellée. On m'a aussi apporté de cette pointe de terre de gros morceaux de charbon à demi pétrifié que la mer y jette, et que l'on voit aussi en ce lieu dans une couche de pierre sablonneuse. C'est avec cette dernière que finissent aussi les vieilles montagnes de couches horizontales de la Tauride, dont je viens de donner ici la description sur une étendue de deux cents werstes qu'elles ont le long de la côte méridionale, et qui sont entourées circulairement en ce lieu par les couches horizontales modernes.

Digitized by Google

Pl. 11.



VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE LA CRIMÉE, LE LONG DE LA PRESQU'ÎLE DE KERTSCH ET À L'ÎLE DE TAMAN.

Comme, après avoir parcouru entièrement les hautes montagnes de la Crimée, il me restoit ensuite à examiner les couches modernes des montagnes avec la plaine adjacente, la Presqu'île sillonnée de petites collines vers le Bosphore, et l'île de Taman située vis-à-vis et digne de remarque sous quelque rapport, ce fut aussi ma dernière occupation en été.

Digitized by Google

Le pays d'Akmetschet jusqu'à Karassubasar, ville du second rang en Crimée, est plus uni que montueux, ou présente-t-il au moins de grandes plaines entre les montagnes calcaires Du Salgir jusqu'au ruisseau Suja, on voit à un certain éloignement à gauche les montagnes s'abaisser avec des plaines escarpées, tournées au Sud, et à droite par contre avec d'autres à pente douce et richement tapissées de fleurs. Celles-ci en sont tellement couvertes au printems, que de loin on les voit se nuancer par compartiments entiers de la couleur dominante des fleurs qui y croissent, d'après la situation ou la qualité du sol; de manière par exemple, que les places où l'on apperçoit *Poenia multifida* ou *Papaver*, sont entièrement d'un rouge vif: *Vinca* ou *Salvia nutans*, toutes bleues; *Euphorbia Vaillantia* ou renoncules, entièrement jaunes; *Asphodelus Tauricus* ou *Myagrum*, d'un blanc verdâtre, et les couleurs de toutes ces plaines alternativement nuancées de verd dans les intervalles, donnent le coup d'oeil le plus agréable et le plus varié. Le raifort sauvage de ce lieu (*Crambe orientalis*) est très-abondant entre le Salgir et le Suja, et plus épais souvent qu'un bras d'homme. Les ruisseaux tombant dans le Salgir que l'on passe, et qui tous sont bien garnis de villages Tatares, s'appellent d'après l'ordre suivant: Bala-Salgir, que des lavasses gonflent parfois considérablement; Tschuuntschu, le fort Beschterek, et enfin celui qui tombe dans le Suja même, Fondukly, dans la contrée supérieure duquel et non loin du village de son nom, on a planté un vignoble de plants de Hongrie sur les ordres du Prince Potemkin. On trouve comme semé le blanc asphodèle de la Tauride, entre le Bala-Salgir et Tschuuntschu. La contrée ondulée et sillonnée de vallons derrière les terrasses escarpées des hauteurs, continue d'avoir vers la plaine une terre végétale fertile, et laisse appercevoir en plusieurs places, entre les ruisseaux Tschuuntschu, Beschterek et Suja, qui se réunissent au Salgir, des lits de roche calcaire en plateaux entiers et comme coulés en un massif.

Digitized by Google

Ces lits calcaires assez épais, de la pierre desquels les Tatares, se servent également pour les murs de clôture de leurs cours et dans les prairies, sont en grande partie poreux, semblables parfois au tuf, et ont aussi pour la plupart une texture de sable et fragments de coquilles. On voit dans quelques uns de ces lits la substance des coquillages même détruite ou effacée, qui n'a laissé qu'une empreinte dans la masse calcaire. D'autres sont aussi mélangés de quartz et autres graviers. On trouve près du village Burnasch, où les deux derniers des ruisseaux cités plus haut se réunissent près du Salgir, une roche calcaire toute particulière, légère, très-friable et d'un jaune d'ocre. Cette roche n'est qu'une composition spongieuse de coquilles fines toutes brisées, et tellement destructibles qu'on peut la broyer dans la main quand elle est humide, la dégrossir avec une coignée, et la scier avec beaucoup de facilité. Elle durcit un peu à l'air et assez même, pour qu'on puisse en bâtir des maisons; mais elle donne toute fois passage à l'eau et jusqu'à l'air même, tellement que quand une maison reste longtems sur le sol où on l'a bâtie, la pluie qui s'est insinuée, décompose la partie calcaire, qui cimente insensiblement ensemble les pierres de taille posées les unes sur les autres.

Près du Suja et à 21 werstes d'Akmetschet, on voit un village de colons Russes qu'on y a établis, et dont les dispositions morales ne sont rien moins qu'exemplaires. Toute la contrée est absolument sans bois; et ce n'est qu'en s'approchant des montagnes et tout au plus à une distance de 8 werstes du chemin, que l'on commence à trouver du bois, et immédiatement après des forêts. Le sol des champs et des prairies est excellent, quand une sécheresse, ce qui n'est que trop ordinaire dans la Tauride, ne prive point de la douce jouissance du printems.

Au delà du ruisseau Suja, on arrive, après avoir traversé une hauteur, à un autre du nom de Manta, et à six werstes à peu près du premier, on passe le fort ruisseau Burultscha, qui sort avec le Suja

Digitized by Google

des hautes montagnes, coule vers la contrée inférieure qu'arrose le Salgir, et tarit presque avant de l'avoir atteint. Je ne connois point de ruisseau dans la Crimée, qui offre de si fortes variations dans la masse de ses eaux, que le Burultscha. Son lit, large au moins de 60 toises, est rempli de cailloux roulés et de gravier, quoiqu'on ne voie serpenter communément dans ce large canal où il coule qu'un très-petit ruisseau. Cependant on voit dans ce même petit ruisseau, après de grandes pluies d'orage, où à l'époque d'une fonte considérable de neige dans les montagnes, l'eau couvrir sur une arschine de profondeur toute la largeur de son lit, et prendre la rapidité d'un torrent impétueux.

La contrée commence, en partant du Suja, à devenir très-unie, et une large plaine continue à s'exhauser vers les hautes montagnes de l'Alp de Temirdschi et Karabee, sans présenter de montagnes considérables, tellement qu'on peut voir partout sans empêchement, toute la chaîne de la partie septentrionale de ces montagnes avec le Tschatyrdagh. Cette plaine qui prend également sa direction du côté du Sud, n'a presqu'aucun lit de pierre visible, et présente toutes les richesses de la nature en champs, pâturages et prairies. On voit *Colchicum vernum*, espèce incontestablement propre à la contrée, fleurir ici en abondance en Février, sur la terre végétale noire, plutôt que toutes les autres variétés de Crocus.

Plus près de Karassubasar, on voit à la gauche du chemin, dans une longueur de plus de 8 werstes jusqu'à la ville, une chaîne de montagnes crayeuses commencer à s'élever, qui s'attache ensuite plus au Sud à l'Akkaja ainsi nommé et se réunit enfin au delà du Karassu avec les montagnes calcaires et crayeuses, qui dans un vaste cercle du Nord-ouest au Sud-est, s'étendent à vingt werstes au moins autour du fond spacieux, où la ville est située, ne laissent apercevoir vers ce même fond que des terrasses escarpées et élevées de craie et de marne, et se joignent avec un coin aux vieilles montagnes élevées

Digitized by Google

et boisées, desquelles sort le ruisseau Indal. Toutes ces montagnes crayeuses sont remplies de lits et rognons interrompus d'une pierre à feu noirâtre, et souvent attachée à la pierre blanche marneuse, dans laquelle on n'apperçoit aucune métamorphose, ni passage, mais un mélange originaire de cailloux et matière argileuse et de craie. Les lits tels qu'ils se séparent de la craie, sont communément au milieu une pierre à feu, pure, noire, subitement interrompue et couverte par le haut comme par le bas d'une croûte d'un blanc de neige, qui a la dureté du caillou à la proximité de la matière de la pierre à feu, et ne fait presque point effervescence avec les acides, mais s'amollit et fermente davantage en s'approchant plus encore de la superficie. — On voit sur ces montagnes crayeuses, exposées aux rayons du soleil du midi, des plantes d'une très-grande beauté, parmi lesquelles on remarque particulièrement deux beaux *Hedysara*, une *Crepis* en fleuraison de couleur de rose, une rare *Gallia*, *Salvia Habliziana* que l'on trouve sur plusieurs montagnes de marne crétacées, *Convolvulus biflorus*, *Scabiosa cretacea*, *Astragalus austriacus* et *multicaulis*, *Scutellaria orientalis*, et toutes les variétés de *Veronica austriaca*. Il est fâcheux seulement que les troupeaux qui paissent en ces lieux, laissent presque toutes les années arriver si peu de plantes à leur entière perfection.

La plaine, sur laquelle est située la ville de Karassubasar, est relativement aux élévations et montagnes qui l'entourent presque de tous côtés, très-bas, et du côté de l'Ouest même où il n'y a point de montagne, le plateau s'affaise considérablement en ce lieu jusqu'au ruisseau Sarys que l'on passe sur un pont de pierre. La situation de cette ville, en raison de la proximité de ces montagnes crayeuses au Nord, lui donne une chaleur insupportable en été, de la même manière qu'elle est horriblement sale en hiver par sa position basse, et la jonction de plusieurs ruisseaux et des canaux qui traversent la ville pour l'arrosement des jardins. Il est bien

Digitized by Google

singulier que, malgré le manque de bonne eau dont souffre la ville, ce lieu ne soit point communément malsain; mais on ne voit toutefois parmi les habitants point de fraîcheur dans les traits du visage. Les rues sont, comme dans toutes les villes Tatares, irrégulières, bâties l'une dans l'autre, étroites, et entourées la plupart de murailles appartenantes à des cours. Quelques bonnes maisons, d'autres grandes construites pour le besoin du commerce, et les Metschets avec leurs tours, donnent quelque apparence à la ville, qu'on n'apperçoit nulle part plus avantageusement qu'en descendant des montagnes au Sud, le long du ruisseau Tunas: point de vue dont on s'est servi pour représenter dans la treizième Planche la partie de la ville du côté de l'Est. On compte dans Karassubasar 23 Metschets Tatares, et on y voit en outre trois églises, dans le nombre desquelles il y en a une Arménienne catholique. Les Juifs y ont aussi une synagogue. Les maisons de dépôt ou Chans sont au nombre de 23 grandes ou petites; indépendamment de celles-ci, on voit en ce lieu 310 boutiques, 23 cafés et 915 habitations particulières. Divers ruisseaux font tourner 7 moulins près ou dans la ville. L'apothicairerie principale pour toute la Crimée a été transportée ici de Jenikale depuis 1796; elle occupe une maison commode avec un beau jardin, qui étoient la propriété de Monsieur le Général de Rosenberg. On avoit bâti au-dessus de la ville, près du ruisseau Tunas, un palais pour feu l'Impératrice, qui le donna par la suite au Prince Besborodko, avec toutes les terres qui étoient autour, et il a passé de ce dernier à un nouveau possesseur (Lambro Katschone) qui l'a totalement changé. Le nombre des habitants mâles à résidence fixe ne s'élève point au delà de 1500, parmi lesquels il y a presque 1000 Tatares, au delà de 200 Juifs, la plupart talmudistes, autant d'Arméniens, dont un peu moins de moitié est catholique, à peu près 100 Grecs et peu de Russes. On n'y compte pas au delà de 1000 personnes de l'autre sexe. Les étrangers de diverses nations, comme Grecs,

Planche 13.

Digitized by Google

Arméniens, Italiens, Juifs et Russes, ne font pas dans la population de cette ville un nombre de plus de 200 individus; mais il y faut ajouter encore le beau régiment de Dragons qui y est en garnison et pour lequel on a bâti des casernes et écuries hors de la ville.

Le commerce des villages contribue beaucoup à celui qui se fait dans cette ville, et à ses moyens d'existence; aussi le prix des marchandises y est-il communément un peu moins cher qu'ailleurs. On y trouve assez d'artisans et de fabriques. Parmi ces dernières sont celles de maroquin et autres cuirs, de chandelles et savon. On y voit ensuite des ouvriers en poterie, briques, tuiles, et maréchaux, sans faire mention des autres. On cultive dans les jardins de la ville des fruits et des plantes potagères en très-grand nombre, et on apporte aussi des montagnes une grande quantité des premiers. Il y a quant aux raisins une telle abondance de ce fruit en automne, que beaucoup d'habitants, mais les Juifs surtout, trouvent de l'avantage à le pressurer et en faire du vin, pour la fabrication duquel on est dans l'habitude de se servir de pressoirs faits entièrement de pierres calcaires. Il se vend aussi en quantité et à un très-bon prix du bétail de toute espèce, dans les marchés qui se tiennent chaque semaine.

On bâtit beaucoup ici avec des briques brutes, moulées sur d'assez grandes proportions, et avec lesquelles on construit plus promptement, solidement et à meilleur marché qu'avec le torchis qui demande des longueurs et occasionne une perte de tems considérable. Plus long-tems ces espèces de briques sont exposées à l'air, plus les murailles où elles sont employées, acquièrent de solidité et de dureté. Depuis que les Russes sont maîtres de la Crimée, on a dépouillé déjà en grande partie ici, comme dans toutes les autres villes, les énormes cimetières des Tatares, des pierres sépulcrales taillées en partie, en les faisant servir à la construction des maisons, et pas un lieu ne s'en est servi avec plus d'avantage que Karassubasar.

Digitized by Google

La contrée entre le grand et le petit Karassu fournit au reste pour la batisse et autres usages une pierre calcaire excellente qu'on trouve comme coulée en grandes masses dans ses lits étendus, et desquelles on peut tailler dans une seule pièce des colonnes et moëllons de la plus grande dimension.

Immédiatement derrière la ville on traverse le grand Karassu (eau noire), dont la source remarquable, sortant de dessous un rocher voûté, et éloignée d'à peu près 7 werstes, a été peu exactement décrite dans les lettres de la ci-devant Lady Craven *). Cette rivière n'est point tout-à-fait aussi grande que le Salgir, dans le tems même de la crue des eaux. De l'autre côté de la rivière, les couches horizontales calcaires et crétacées commencent immédiatement à s'élever par elles-mêmes en montagnes. On apperçoit aussi en ce lieu-là dans la craie beaucoup de lits noirâtres de pierres à feu, avec une croûte blanche. La terrasse la plus élevée de la montagne crayeuse est ici l'Akkaja (montagne blanche), située à gauche du chemin, se présentant dans la partie du Sud et de l'Ouest comme un mur gigantesque et carré de forteresse, en s'aplanissant d'une manière douce au Nord. Les Russes sont dans l'habitude d'appellier aussi cette montagne Schirinskaja gora, parce qu'elle avoit servi de place de rassemblement aux Murses mécontents Schirinski, quand ils se revoltèrent contre le Chan qui régnoit alors. On voit dans la terrasse escarpée de la montagne, au Sud et immédiatement au-dessus

*) *A Journey thro' the Crimea to Constantinople, in a Series of Letters from the Righthonour. Elisabeth Lady Craven to his Serene Highness the Margrave of Brandenbourg Anspach et Bareith. London 1779. 4. pag. 169.*

de l'éboulis qui couvre son pied, une caverne, et plus haut encore une seconde inaccessible. On trouve partout également ici la pierre à feu avec une croûte blanche dans la craie, qui est particulièrement molle et propre à être employée, dans un ravin profond, vers la terrasse occidentale de la montagne, tandis qu'elle n'est partout ailleurs que grossière et pierreuse. On exploite aussi dans cette contrée un savon ou terre marneuse, semblable à celle dont il a déjà été fait mention autre part, et l'argile fournit beaucoup de sélénite (en Tatare Dschaltergan); les Tatares se servent de la première pour blanchir leurs pelisses, après l'avoir brûlée.

Le chemin de poste qui prenoit jusqu'ici la direction de l'Est, passe maintenant jusqu'au petit Karassu, en portant au Nord-est, d'abord sur de la craie, puis ensuite sur une couche horizontale de pierre calcaire dure et comme coulée en un massif. Cette couche qui présente quelquefois de grands plateaux nus, comme s'ils avoient été lavés par les vagues de la mer, nourrit dans de petits enfoncements seulement couverts de terre végétale quelques plantes de jolies espèces, et dans le nombre une belle *Iberis* à feuilles cylindriques et pleines de suc.

Arrivé au petit Karassu, le chemin tourne au Sud-est. Les bords de la rivière n'ont des deux côtés que des lits de roche calcaire, sous lesquels on apperçoit plusieurs grottes que l'eau y a creusées. La rive d'au delà s'élève à droite à 12 werstes de Karassubasar, en un haut dos de la couche calcaire, qui comme nous l'avons déjà dit, s'étend au Sud-ouest autour du spacieux vallon de Karassubasar. La première partie de ce dos, escarpée vers le vallon et bien fournie de bois, s'appelle Ussun-Alan, et de cette élévation couverte souvent de nuages, on a une vue étendue qui plonge non seulement sur toutes les parties plates du vallon de Karassubasar, et au Nord par dessus les hauteurs et la plaine à perte de vue vers Arabat, mais encore au delà du Siwasch, de la mer

Digitized by Google

d'Asoph, et au Nord-est au delà de la Presqu'île de Kertsch. Il n'y a à l'Est que la haute montagne calcaire Agermysch, située près d'Eski-Krym, la chaîne de montagnes boisées près de laquelle se trouve le couvent Arménien, et au Sud les hautes montagnes vers Uskut, qui bornent de ces deux côtés cette vue immense et au-dessus de toute expression pour en rendre la beauté. La montagne n'a absolument que des lits de couches calcaires, souvent à la superficie du sol, tapissé malgré cela du tapis de verdure le plus richement émaillé de fleurs, et couvert d'épais taillis de bois mélangés. On pourroit difficilement compter les chemins innombrables et praticables en partie pour la voiture, que le possesseur de cette montagne, le Général Kachofsky, promu ensuite à la dignité de Comte, a fait percer à travers ces bois qu'on pourroit facilement convertir en jardins Anglois. Il doit avoir existé sur une des hauteurs adjacentes un cloître Arménien dont on peut voir encore les traces. Ces bois sont en arbres et fruits un mélange de chênes, charmes communs, tilleuls, trembles, poires d'été et d'hiver, pommes et cerises sauvages, prunes rondes, prunelles, de nombreux noisettiers, cornouillers, troênes, sureau aquatique, *Ligustrum*, *Cotinus*, diverses espèces d'*Evonymus europaeus* et autres, croissant avec la vigne et la mûre sauvage. On distingue parmi les herbes *Betonica*, *Agrostemma coronaria*, *Ferula orientalis*, *Selinum monnieri*, *Gentiana cruciata*, *Chrysanthemum corymbiferum*, *Polygonatum*, et un beau *Lathyrus*; sur le pied ras de la montagne la grande *Fumaria* déjà citée plus haut, et trois espèces de pivoines, dont l'une à feuilles larges est celle qu'on trouve communément dans les montagnes de la Crimée, la seconde connue par ses feuilles fines (*P. tenuifolia*), et la troisième venue d'elle même visiblement comme une espèce mitoyenne des deux premières qu'on voyoit en fleurs. Cette espèce dont j'ai donné la représentation dans ma *Flora rossica**), et

*) *Flora Rossica. Vol. I. Part. II. tab. LXXXVI.*

Digitized by Google

qui en preuve de son amélioration ne porte jamais de semence mûre, est bien plus rare que les premières. La contrée qu'arrosent les deux rivières de Karassu, est en général riche et variée en herbes.

On apperçoit de côté, près du Karassu, la résidence agréable de ce même Comte Kachofsky, appellée Asamat, dans un éloignement d'à peu près 14 werstes de Karassubasar, auquel appartiennent plus de 10000 Dessâtines des meilleures terres de culture ou de prés, sur lesquelles indépendamment de deux villages Tatares, on y en remarque encore un habité par des Russes, et un par des colons Nogais, appellé Melek. Ce dernier est fort de 500 ames; et le chemin qui passe auprès, va par des hauteurs insensibles à la station Burunduk, à 25 werstes de Karassubasar. Cette station est établie près du ruisseau de source Bulganak qui avec un autre, du nom d'Arschill, coule dans le Siwasch.

On quitte ici, pour prendre au Sud le chemin de Sudagh en traversant les montagnes, la droite route de poste qui va au delà d'Eski-Krym à Kaffa et Kertsch; et c'est ce chemin du Sud que je vais commencer à prendre.

On trouve près de Burunduk dans les hauteurs une pierre de grais marneuse, dure et presque sans aucune pétrification. A ces hauteurs succèdent vers la petite rivière Indal ou Jendol, des montagnes calcaires considérables, dans le nombre desquelles on en distingue une particulièrement près de Kischlau, avec des rocs calcaires détachés, que les Tatares appellent Borkaja, et sur laquelle on apperçoit beaucoup de Wakkes précipitées et une caverne. On voit clairement sur cette montagne, que les couches de pierre s'élèvent toujours plus visiblement au Sud en s'approchant des vieilles montagnes. Il doit y avoir dans les cavernes et crevasses de cette montagne beaucoup de mouches à miel sauvages, qui ne sont d'ailleurs point rares dans les montagnes sur les arbres et dans les antres des rochers. Les brouillards sont aussi très-communs par la saison

Digitized by Google

froide, dans les environs de ces montagnes calcaires; et si l'insalubrité du vallon d'Indal, relativement à son humidité, quoique agréable d'ailleurs, soit déjà connue, rien ne sauroit ajouter à la bonté des prairies, paturages, et de la terre noire de labour, qu'on remarque dans toute la contrée qu'arrose ce ruisseau. Il y avoit autrefois un régiment de cavallerie légère cantonné à Kischlau; mais on a laissé tomber en ruine les casernes et les écuries qui s'y trouvoient, et on voit encore les restes d'un jardin, qu'on avoit établi près du quartier général.

Au delà du Jendol les montagnes s'élèvent toujours davantage, se rapprochent beaucoup plus l'une de l'autre, et sont boisés ça et là, mais particulièrement celles situées autour du ruisseau Souksala, qui se décharge dans le Jendol. Au lieu des couches de roche calcaire jusqu'ici horizontales, les vieilles montagnes de mine qui plus elles s'éloignent, plus elles sont écarpées, finissent enfin par avoir des lits d'une inclinaison presque perpendiculaire. Ces montagnes qui laissent voir alternativement le schiste argileux avec des crêtes de grais, la brêche, et enfin la roche calcaire, comprennent dans toute leur largeur en ligne directe de Souksala jusqu'à Sudagh, une longueur d'à peu près 16 werstes, quoiqu'on en donne au chemin un peu plus de 25 werstes à cause des détours qu'occasionnent les vallons. On a formé près du ruisseau Souksala un village considérable, peuplé de soldats et matelots Russes, à qui on a accordé leur retraite, dans ce district très-fertile et suffisamment pourvu de bois. Entre ce village et la résidence de Schach-Mursa située à la gauche du chemin près du ruisseau de Kuru-Jendol, on voit dans de profonds ravins, les lits mélangés de marne et de schiste argileux tomber vers le Nord-est, dans une direction assez escarpée, et on trouve aussi ça et là dans ces lits quelques traces de charbon de bois. Un grais participant de la marne creuse dans la hauteur, sur laquelle est située Schachmursa, cette couche

Digitized by Google

argileuse. Immédiatement après on arrive, en traversant une élévation, au village Elbusly, où indépendamment d'un village Tatare, on voit près d'un petit ruisseau et de jolis sources, un nombre de colons Russes, que le propriétaire du local, Monsieur l'Amiral Mordwinof y a établis à très-grands frais. Les Tatares de ce village entretiennent beaucoup de buffles qu'on trouve d'ailleurs assez rarement en Crimée. Ces animaux, petits comme ceux de la Moldavie, en raison de la rigueur du climat, ont un poil noir bien fourni, et ne sont pelés comme ceux de la Perse que l'on voit à Astrachan. Les Tatares ne les entretiennent point uniquement pour le lait gras qu'ils leur fournissent, mais par la vigueur reconnue qu'ils ont de porter des charges plus fortes que le bétail ordinaire.

A partir d'Elbusly, les montagnes boisées et remplies de sources s'élèvent toujours davantage, et ne laissent voir, à l'exception du grand Crocus des bois qui fleurit en Octobre, aucune plante remarquable. Dans le nombre des montagnes considérables, entre lesquelles passe le chemin pour arriver au village de Souksu éloigné de 6 werstes, on distingue particulièrement, près de la source du ruisseau Souksu, un long dos ou croupe de montagne, qui se présente avec un pan de roc élevé, en forme de crête, d'une épaisseur de cinq jusqu'à dix toises, sur une élévation de plus de quinze, courant presque de l'Ouest à l'Est, dans une inclinaison de 50 degrés vers le Sud. La texture de ce pan de roc consiste entièrement en une brêche calcaire, en lits séparés, et traversée diagonalement ça et là par des fêlures de spath calcaire. On trouve dans les montagnes du côté de l'Ouest, de semblables crêtes de roc, dont je n'ai point observé la pierre très-exactement, mais qui d'après les apparences doit ressembler à la première.

Le chemin suit de côté le ruisseau Souksu, le long duquel les vallons et les coupures des montagnes laissent voir partout des lits en partie de brêche, et en partie de grais, d'un escarpement assez

Digitized by Google

considérable, et s'étendant presque à l'Est et à l'Ouest. — Près du village Souksu, ce sont des couches de Wakke-basalte, et un schiste argileux alternant ça et là avec les lits de pierre. — Près du village Taraktasch, à huit werstes de là, on remarque particulièrement la crête de roc élevé et d'une grande dimension de ce nom*), dont la texture est une couche de brêche ordinaire, très-friable, imbue d'un principe martial, et dans laquelle les pierres roulées sont en partie de la grosseur d'une bombe. Cette couche s'étend aussi plus bas au delà du vallon du ruisseau, et du chemin à l'Ouest. Le village est situé au pied de la montagne sur laquelle cette crête est placée; et la situation agréable de ce lieu, autant que la forme particulière de la montagne, se trouve représentée dans la quinzième Planche. Planche 15. Opposée à cette montagne, s'élève à l'Ouest le haut rocher pyramidal calcaire et pelé de Bakatasch, appellé de ce nom, par la ressemblance que lui donne avec une grenouille un autre rocher qui lui est adossé. Après quelques werstes encore, en suivant le ruisseau, on descend dans le vallon-vignoble de Sudagh, dont nous avons déjà fait la description.

Je reviens au chemin principal. Pour se rendre à Eski-Krym, éloigné de 24 werstes de la station de Burunduk dont nous avons parlé, on peut prendre un chemin droit d'Elbusly par Schachmursa, qui n'a que 15 werstes. On va de Schachmursa jusqu'à l'ancienne Crimée, le long d'un long dos, entre deux vallons qui la séparent de montagnes bien boisées et plus élevées. Celles-ci sont à gauche les hautes montagnes calcaires et très-étendues

*) Tarak signifie crête de coq, Tasch, roc, et la configuration de cette crête de roc mérite avec raison de porter ce nom.

Digitized by Google

d'Agermysch, dont la chaîne s'étendant par une petite montagne qui se prolonge vers l'Est et s'appelle Tas-Agermisch (Agermysch pelé), finit dans la direction de la plaine vers Karagos. A droite on voit des montagnes richement couvertes de bois qui se joignent aux hautes montagnes vers Koos et Otuus, et sur l'une desquelles, quand on est arrivé sur la partie la plus élevée du dos, on apperçoit dans le bois le couvent Arménien, où réside un Archimandrite de cette nation. —

L'ancienne Crimée (Eski Krym) ainsi appellée, en Russe Staroi Krym, est située avec ses ruines étendues, sur une plaine fertile, descendant en pente douce de la hauteur de la croupe de la montagne, et a été probablement le *Cimmerium* des anciens. Les premières ruines qui frappent les regards près du chemin, sont deux Metschets Tatares. Immédiatement après suit une source considérable et excellente, dont on a renouvellé la maison, obligation que l'on a, ainsi que la construction nouvelle du regard de cette source, au brave Général Monsieur de Schütz. Succèdent après cela les restes d'une plus grande église du rit Arménien, dont la forme parallélipipède est surmontée d'une coupole octogone voûtée; elle présente à l'Est intérieurement une niche saillante par côté pour l'autel, et dans la partie de l'Ouest un vestibule partagé en deux. On remarque encore hors de la ville et de ce côté, des casernes pour un régiment, tombées absolument en ruine, et un vignoble pour lequel on a fait venir des plants de Tokai. Les restes peu considérables et presque totalement détruits de cette ville n'offrent plus que les ruines d'un bain Tatare, de deux Metschets, d'une église Grècque, et près du ruisseau Serensu qui coule le long de la partie méridionale de la ville, le vieux palais des Chans qui ont jadis résidé en ce lieu; et ce palais peu grand est encore assez bien conservé. L'évêque Russe qui avoit eu sa résidence en ce lieu jusqu'en 1800, a une maison neuve qui est inhabitée. Peut-être cette ville autrefois

Digitized by Google

si peuplée, et située dans une des plus fertiles contrées du pays reprendra-t-elle de l'existence par les Arméniens, auxquels on vient de concéder cette ville avec 12000 Dessätines de terre. On a ruiné presque complétement tous les anciens beaux jardins de la ville, et il n'a resté sur pied des mûriers qui étoient autrefois si abondants, que les plus mauvais dont on ne peut faire aucun usage en menuiserie. La profusion de ces arbres fit naître au Prince Potemkin l'idée de faire élever en ce lieu des vers à soie, et de pourvoir à leur nourriture par une grande plantation de mûriers. On engagea à cet effet un certain Comte Parma de Milan, auquel on donna du service avec un traitement considérable, en le nommant directeur d'un établissement de vers à soie, pour lequel il avoit lui-même très-peu de connoissances. Indépendamment de quelques maisons Tatares, on lui assigna 1850 Dessätines du meilleur terrain autour de la ville, pour la plantation des mûriers et le domicile des colons destinés à faire valoir l'établissement. Les embarras de la guerre empêchèrent toutefois l'exécution de ce plan en grand; le directeur payé de ces appointements jusqu'en 1796, n'a fait autre chose que d'établir une pepinière de quelques milliers de pieds de mûriers; et cette spéculation n'a rendu annuellement que de 5 à 10 livres de soie et 20 dans la dernière année, ce qui a fait tomber tout-à-fait l'établissement. Si jamais la Crimée a le bonheur de posséder quelques milliers de Géorgiens et d'Arméniens pour colons, ces hommes qui auront ici plus de succès et de repos que dans les steps près du Kuma et du Terek, trouveront bientôt le moyen sans directeur et sans frais pour la Couronne, de faire entrer dans le commerce de la Russie, plusieurs centaines de Puds de soie et faire fleurir plusieurs autres branches utiles du commerce, que connoissent déjà les individus de ces nations industrieuses. Il n'est pas moins triste non plus de voir les beaux et chauds vallons de la côte méridionale, habités par ces Tatares inutiles, paresseux et dangereux même sous de certains

Digitized by Google

rapports, plus habitués à détruire qu'à planter: résultat naturel de la concession qu'a faite la Couronne de ceux qui lui appartenoient, à de semblables propriétaires, d'une part, et de l'impuissance ou de la bonne volonté, de l'autre, qu'ont eue ces derniers de faire quelque chose pour le bien public dans une contrée aussi favorisée de la nature.

La circonférence de la ville d'Eski-Krym, et la hauteur Kusghuna-Burun (hauteur de la corneille), située entre la ville et la montagne Agermysch, laisse appercevoir partout des traces d'une population jadis bien considérable. Quelque chose de remarquable aussi c'est de voir plusieurs fontaines et sources sur une élévation, coupée des deux côtés par un vallon. On découvre bien en terre beaucoup de conduits d'eau, mais ils sont pour la plupart détruits. Le dernier Souverain de la Crimée, Schakin-ghirei Chan, séduit ici (comme en plusieurs lieux) par des pyrites sulfureuses, a fait fouiller inutilement dans la montagne Agermysch, où l'on trouve la fosse ou caverne profonde d'Ingistan-Kuju, dont Hablizl a fait mention. Comme cette montagne est très-dégagée, et qu'on peut l'appercevoir de loin, peut-être pourroit-on la prendre pour la montagne Cimmérienne de Strabon.

En quittant la vieille Crimée, on descend de la dernière hauteur que fait le cap calcaire, dans la plaine riche en herbes, vers la résidence du brave et hospitalier Général de Schütz, que l'on trouve après une distance de 7 werstes, près du village de Karagos. Immédiatement à sa sortie on apperçoit un vieux rempart, dont je n'ai observé ni la direction ni l'étendue. On voit aussi dans cette contré les restes d'un tombeau construit en pierres de taille, avec une voûte Gothique, qui indiqueroit d'après une inscription Tatare de l'année (868) 1454, qu'il auroit été élevé à un certain Hiassedin-Sultan, fils du Chan Kilai-Temir.

Il est juste de donner quelques louanges aux établissements économiques du possesseur de Karagos, attendu que ce sont les

Digitized by Google

premiers de ce genre qui aient suivi l'occupation de la Crimée. La terre fait partie d'une plaine fertile et exhaussée, près du ruisseau Serensu qui prend sa source dans la proximité de la vieille Crimée. Près de la maison seigneuriale on voit un vignoble de 3000 ceps de vigne, et un jardin pour les abeilles, dans lequel on comptoit souvent jusqu'à 300 ruches. Indépendamment de ceux destinés aux légumes et aux fleurs, on remarque encore d'autres vieux jardins fruitiers, qui prennent une étendue de quelques werstes carrées au delà du ruisseau en montant. Vers la hauteur on apperçoit une Metschet Tatare, un village de vassaux Nogais, et un peu plus loin un autre de Tatares qui s'y sont domiciliés. On y entretient beaucoup de bestiaux; mais le bois y est rare, et les Nogais ainsi que les Tatares sont obligés d'y suppléer par l'emploi de la tourbe faite de fumier, comme dans tout le step.

Le chemin conduit de la plaine de Karagos après une distance de 17 werstes à Kaffa, et se rapproche de nouveau des derniers caps de texture calcaire, qui s'appuient à la partie de l'Ouest de la baie de Kaffa et cachent les hautes montagnes. On voit descendre de ces hauteurs plusieurs ravins qui étoient alors sans eau, et sur lesquels on a construit quelques ponts de pierre voûtés qui sont encore en bon état. On ne trouve plus après cela au bout de la plaine que la baie à fond de gravier, ayant au delà de 28 werstes de largeur, et on la longe l'espace de deux werstes pour arriver à Kaffa qui occupe l'angle occidental de cette baie, et qui d'une ville florissante et peuplée qu'elle étoit, n'a conservé que des ruines et décombres pour attester sa primitive splendeur.

Cette ville qui reçut après l'occupation de la Crimée l'ancien nom de Théodosie, et qui a repris aujourd'hui celui Tatare de Kaffa, avoit reçu ci-devant aussi par les Tatares le nom de Petit-Constantinople (Kutschuk-Stambul). Située de la manière la plus agréable et la plus avantageuse en même temps pour le commerce,

Digitized by Google

cette ville a été la place la plus importante qu'aient possédé jadis les Génois dans la Crimée. Florissante encore sous la domination des Princes Tatares par le commerce, sa forte population naturelle étoit encore augmentée par celle des Arméniens et des Grecs. La dernière guerre des Turcs, lorsque les Russes s'en étoient rendus maîtres, et plus encore l'émigration considérable qui eut lieu après l'occupation de la Crimée, ont tellement dépeuplé cette ville, que quelques petits quartiers exceptés, tout l'endroit n'est qu'un amas énorme de décombres, qui excite fortement la sensibilité. Les épaisses et fortes murailles de la ville que les Génois ont fait construire en pierres de taille, sont en grande partie encore intactes, et pourvues surtout du côté de la mer, de nombreuses tours avec des batteries, dont on peut voir encore les places à des distances de 20, 40 et 60 toises. Ces tours qui sont très-bien bâties, ouvertes par le bas dans la partie intérieure, avec un grand arceau Gothique, et ont dans le milieu de leur élévation, où probablement on avoit pratiqué quelques chambres, quatre creneaux ou embrasures pour les canons, de même qu'on en avoit mis peut-être plusieurs sur la plateforme. Le mur enferme un grand carré oblong de plus de sept quarts de werste en longeant la baie, et se prolonge à l'Ouest et au Sud au delà d'une partie des hauteurs calcaires qui y touchent et forment le haut coin de terre occidental de la baie, en terminant les montagnes. C'est sur ce coin de terre qu'est situé le petit fort ou citadelle, avec la maison consulaire existante encore, dans laquelle s'est conservé le nom d'un Justinien, qu'on lit dans une inscription au-dessus de l'entrée. Ce fort a douze hautes tours crenelées, et en dessous quatre portes, dans le nombre desquelles on en distingue particulièrement une, entourée, exclusivement aux autres, de fortes murailles et d'un fossé sec avec des murs de revètement. Un autre petit fort qu'on remarque attaché à l'extrémité de la ville, au Nord-ouest, consiste en un château avec des tours crenelées, enceint de murailles, de quatre forts bastions

Digitized by Google

ronds et d'un fossé sec, également pourvu de murs de revêtement. Cette ville a deux faubourgs presque ruinés aujourd'hui que l'on voit dans les parties du Sud et de l'Est en dehors de l'enceinte de ces murs. En dedans et dans le nombre des maisons peu habitées et à demi ruinées qui existent à côté des décombres qu'on apperçoit de toute part, on distingue surtout presque au milieu de la ville la Metschet principale, appellée Bijuk-dscham, bâtiment grand, construit avec une noble simplicité et encore assez bien conservé, d'une longueur de 17 toises sur 14 de large. Le grand dôme qui la surmonte, a au delà de 9 toises de diamètre, et est entouré de trois côtés par onze plus petits. Les deux Minarets qui ont enfin été aussi détruits, et qui avoient 16 toises de hauteur et des escaliers en limaçon jusqu'à la pointe, existoient encore, lorsque j'ai fait dessiner la perspective de la ville à prendre de la baie, dans la quatorzième Planche. — Planche 14.

A côté de cette Mosquée on trouve encore un grand bain Turc, consistant en deux voûtes principales, que l'on a converti en corps de garde, de la même manière qu'on a fait des magasins de la Mosquée. Indépendamment de ces bâtiments, on voyoit encore dans la ville qui a des rues assez régulières, une bonne église Grècque, une du rit Arménien, une catholique, et un soi-disant palais qui appartenoit à l'Archevêque de la Crimée, quelques bonnes boutiques et Chans. En dehors de la ville vers la baie on voit le palais construit par Schahin-ghirei Chan, mais point achevé, et la maison de la monnoie que le même a fait bâtir, mais dont on n'a point fait un long usage, convertie en casernes. Les conduits d'eau nombreux qu'avoit autrefois Kaffa, descendent de la hauteur à l'Est qui a 550 pieds d'élévation, et distribuoient l'eau dans toute la ville.

La pêche dans la baie de Théodosie est très-abondante, et c'est dommage qu'on s'en occupe aussi peu et même presque pas du tout. On y a remarqué que les poissons de passage de la mer noire y étoient particulièrement très-nombreux. Les bancs d'huîtres

Digitized by Google

sont considérables près du coin de terre montueux et jusques vers Koos; les huîtres, petites par elles-mêmes, ont une écaille mince colorée. Les coquilles sont grandes et recèlent dans la chair souvent une quantité de petites perles, rarement plus grosses que la graine de chenevis, mais sans presqu'aucun éclat. J'ai trouvé souvent plus de trente de ces petites perles dans ces huîtres qui ont d'ailleurs un goût admirable. On trouve encore ici dans la mer de nombreuses petites coquilles de St. Jaques.

J'ai vu sur le bord sablonneux de la baie les plantes des rives dont j'ai déjà parlé autre part, telles que *Crambe maritima*, *Bunias Cakile*, *Salsola Tragos*, *Elymus* et autres. Il n'y en a qu'une seule de remarquable et qu'il faut excepter, c'est *Messerschmidia* que je n'avois point encore vue en Crimée, et qu'on ne trouveroit peut-être aussi nulle part autant à l'Ouest.

Le chemin de poste pour aller à Kertsch, va de Kaffa jusqu'au village de la station Schiban qui en est distante de 22 werstes, étendue considérable de terre, le long de la rive sablonneuse de la baie, et de la plaine de la même nature du côté des terres. Il croît ici *Astragalus tenuifolius* et *Onobrychis* dans la même forme qu'elle conserve ailleurs et qu'on ne lui voit sans cela en Crimée, vu que cette plante est petite et rampante dans les parties calcaires de ce pays. On ne remarque point non plus dans la Presqu'île *Cheirantus montanus* qui ne croît qu'en ce lieu. Enfin on s'éloigne de la baie. — Près du village que nous avons nommé plus haut, on voit à l'Est, dans un petit éloignement, un cordon élevé et mélangé de ruines de pierre qui présente à de médiocres distances de petites éminences ou amas de ruines. On dit que ce cordon se prolonge au Nord jusqu'à la mer d'Asoph et s'étend ici de plusieurs werstes à l'Est et Ouest en droite ligne sur la partie la plus élevée de la plaine, où il paroît tourner plus au Sud vers la baie de Théodosie. Après des informations prises à ce sujet, c'est entre Porpatsch

Digitized by Google

et Korfetsch qu'on voit plus distinctement ces traces de mur, qui s'étendent de Schiban au Sud-ouest vers le lac et le village Türeke, puis vers Sarigoll et Adschikall, où il se joint aux montagnes près de Kaffa. On apperçoit des ruines de pierre en circle sur le cordon aligné de même que sur les tertres. Dans une place près de Schiban on remarque un bord de roc en pierres de taille, enclavé dans le mur. Les tertres à 180 pas de distance les uns des autres, ont de 60 à 80 pas de diamètre. Dans la partie de l'Ouest on trouve ça et là des traces de fossés, et plusieurs fosses qui ont peut-être fourni l'argile, dont on s'est servi pour la construction du mur. Il paroît qu'on ne sauroit presque douter, que ces traces ne soient celles de la muraille antique, tirée diagonalement par Asander sur la Presqu'île, pour sa défense, dont parle Strabon *); et il semble qu'il n'y ait que la distance des tours que cet Écrivain place à un éloignement de 10 toises à peu près (trop petit probablement), qui ne corresponde point exactement avec celle qu'il y a de l'une à l'autre des ruines.

Puisque je me trouve dans la proximité d'Arabat, je ne veux point poursuivre sans parler de cette forteresse, non plus que de la langue de terre que l'on voit auprès. On ne compte de Schiban

*) *Nomades bello magis, quam latrociniis sunt dediti, bella gerunt propter tributa: agros enim suos colendos iis, quibus lubet, concedunt, contenti, pro locatione, certo stipendio, eoque non ad abundantiam, sed ad necessarios quotidianae vitae usus temperato: et non persolventibus, bellum inferunt. — Quod autem stipendia non solvunt alteri, id faciunt viribus suis confisi, quia aut propulsare adventantes, aut etiam aditu se posse arcere sentiunt; id quod Asandrum fecisse scribit Hypsicrates, qui isthmum Peninsulae ad Maeotidem CCCLX stadiorum muro ducto munierit, denis turribus in singula stadia constitutis. Strabo lib. VII.*

Digitized by Google

à cette place que douze werstes, sur des terres labourables, plaines et vallons, dans quelques uns desquels on trouve un principe salin, et *Centaurea glastifolia* en abondance.

Le petit fort d'Arabat est situé directement au commencement de la langue de terre, entre le Siwasch et la mer d'Asoph, et ferme l'entrée de la Presqu'île de Crimée du côté de cette langue de terre. Il représente un polygon solidement construit en pierres calcaires taillées, de sept bastions réguliers avec un fossé sec, revêtu également en pierres, un long retranchement du côté du Siwasch, et un plus court de celui de la mer, sur lequel on a établi des batteries. On ne voit dans l'intérieur, à l'exception d'une Metschet bien bâtie en pierres avec son Minaret, et une misérable maison pour le Commandant, que quelques cabanes à l'usage des soldats, dont quelques unes sont sur le sol, et les autres sous le rempart de la place. — La langue de terre a ici quelques centaines de toises de largeur, et sa texture n'est d'abord qu'un sable de coquilles, sur lequel croissent à merveilles les herbes, quoiqu'en petit nombre. Plus loin c'est un sable commun, plus lié ça et là, avec un principe de salinité, sur lequel on voit *Statice ferulacea* et quelques *Polycnema*. La rive vers l'Est laisse voir beaucoup de pectinites, tellines et autres coquillages. Les plantes qui y croissent en outre, sont: *Elymus* et *Eryngium maritimum*, *Daucus muricatus*, *Crambe orientalis* et *maritima*, *Gallium prostratum*, *Asperula cynanchica*, *Astragalus Onobrychis* et *virgatus*, *Achillea tomentosa*, *Bunias Cakile*, *Centaurea paniculata*, *Coronilla varia*, *Medicago falcata*, *Thymus Zygis*, *Cheiranthus erysimoides*, *Potentilla recta*, *Teucrium Polium*, *Atriplex portulacoides*, *Statice Limonium*, *Artemisia austriaca*, *Plantago media* et *lanceolata*, et autres. J'y vis aussi en grand nombre *Coluber Berus* et les hannetons de Juin à duvet blanc. On donne 110 werstes de longueur à la langue de terre, jusqu'à la traversée pour passer à Jenitsche. On trouve sur cette langue de terre un

Digitized by Google

roulage considérable de voituriers de la Petite-Russie, qui transportent en Crimée des vivres, du poisson pris souvent en quantité ici dans la mer d'Asoph, et autres marchandises.

En quittant Arabat, je suivis d'abord un chemin adjacent, le long de la mer ci-dessus jusqu'au village d'Akmonai, près duquel on apperçoit dans un vallon courant vers la mer, quelques vieilles sources murées. La couche calcaire se fait voir près de ce vallon. Immédiatement derrière le village, à quelques werstes seulement d'Arabat, on trouve la carrière, d'où l'on a tiré les pierres pour la construction du fort. Cette carrière fournit une pierre molle, dont un sable de coquilles fait en grande partie la texture, et dont les lits épais ne sont pas à plus d'une toise d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Par dessus cette couche calcaire s'élève un monticule aplati, derrière lequel on descend d'une manière escarpée en passant près du village Tatare Oggus-tebe (colline du boeuf), auquel le monticule a donné son nom. Tous les Tatares qui habitent les districts de la Crimée qui sont sans bois, et toute la Presqu'île de Kertsch, sont obligés de recourir pour leur chauffage à la tourbe de fumier, et font dans les villages des amas de cendres qui en proviennent, et dont on pourroit tirer une quantité de salpêtre de la meilleure qualité. On ne voit aucun jardin de planté sur toute la Presqu'île du Bosphore. La terre labourable est ici partout noire et très-fertile. On voit s'étendre du village quelques fonds imprégnés d'un principe salin. La contrée est d'ailleurs unie jusqu'au delà des villages d'Alibey et Kijat qui se suivent, et jusqu'à la station de Wogibelee, appellée aussi Aibele ou Ogibel, ayant une Metschet en pierre, où on retrouve après une distance de 14 werstes de Schiban le chemin de poste. Là, on voit alors s'élever obliquement sur la Presqu'île, des dos de montagnes plats et escarpés dans la partie de l'Ouest, avec de larges plaines et vallons entre eux qui prennent leur direction vers les deux mers. La terre est noire partout,

Digitized by Google

riche en herbes, et nourrit toutes les plantes communes aux Stëps. Le lézard ordinaire (*Lacerta agilis*) est ici très-gros, comme dans les plaines autour du Karassu, ordinairement d'un verd de prés, tacheté parfois, et quelquefois aussi d'une couleur foncée brunâtre Cet animal y est très-commun.

La station voisine qu'on trouve à 14 werstes de là, est Argin, village Tatare ruiné, avec une Metschet considérable, bâtie en moëllons de pierre avec beaucoup de préceptes du Coran qu'on y a gravés, et autour de laquelle on voit beaucoup de pierres tombales la plupart très-grandes. Toutes les pierres sont ici des conglomérations de sable et fragments de coquilles, et cette couche horizontale de chaux marine couvre vraisemblablement toute la Presqu'île de Kertsch, quoiqu'on ne la remarque qu'en très-peu de places au-dessus de la terre végétale.

A cinq werstes et demie à peu près du chemin de poste au Sud, on voit dans cette contrée une colline remarquable, appellée Dsho-tübe ou Dshal-tübe, pas loin du village de ce nom. Elle est située près du chemin qui conduit du village Koschai (entre Schiban et Aibele), près du lac de ce nom, à Kulassin, dans une contrée assez raboteuse, à une distance d'à peu près 10 werstes de la mer noire au Nord, et 8 du village Dürmeen, à l'entrée d'un ravin qui s'étend vers le ruisseau Kirgis et le lac salé Katschik. Cette colline est une des Eruptions vaseuses remarquables de la Presqu'île du Bosphore et de l'île de Taman, de plusieurs desquelles nous ferons mention tout à l'heure, en portant le flambeau de la lumière sur leur origine et leur texture. Les Tatares se ressouviennent encore de l'éruption de feu, qui doit avoir accompagné l'origine de cette colline et de la source limonneuse qu'elle recèle, et la considèrent comme le séjour des mauvais esprits, dont on ne sauroit s'approcher sans danger. La colline a un cratère ouvert à son sommet, duquel la vase qui n'est point encore tapissée

Digitized by Google

d'herbes, a coulé du côté de l'Est vers le village, dans une étendue de plus d'une demi-werste, et rempli un rameau du ravin dont nous avons parlé plus haut. L'hiver et le tems humide doit encore donner lieu à des coulées de cette vase. L'été par contre dessèche assez le gouffre, pour qu'on puisse marcher dessus. La matière est une argile grise, assez constante et mélangée de fragments de lits de pierre; on doit y trouver aussi des cristaux de pyrites. Il se trouve dans le voisinage quelques sources de pétrole.

Quatre werstes avant d'avoir atteint le village Akgös ou Akkos, éloigné de 22 werstes de la Station Argin, et 30 par conséquent de la ville de Kertsch, on voit distinctement sur la plaine élevée, bien tapissée de verdure et ondulée, la ligne que trace un rempart et un fossé, et qui a fait incontestablement dans un tems celle de démarcation de l'Empire du Bosphore et des possessions des Chersonites. Cette ligne est encore assez bien conservée, parce qu'elle est surchargée de hautes herbes, dans le nombre desquelles on commence à voir en abondance *Centaurea tatarica*, où l'on apperçoit aussi de nombreux *Myrmeleon libelluloides* voler au mois de Juin et même pendant la tempête. Cet énorme rempart a presque 40 archines de diamètre à son pied, et le fossé qu'on remarque à l'Ouest près de 20. On les voit tous deux du chemin qui les coupe, courir en ligne directe au Sud en montant; et ce n'est qu'à une petite distance du chemin, sur la droite, que ce rempart forme une petite colline élevée vers l'Ouest, à côté de laquelle on voit une coupure, avec beaucoup de grosses pierres dispersées autour, comme s'il y avoit eu dans cette place une porte ou une tour. La ligne prend de cet endroit sa direction entre le Nord-ouest et le Nord Nord-ouest, en portant directement vers la mer d'Asoph. Au Sud elle ne va point jusqu'au rivage de la Mer noire, mais elle se termine au contraire à l'extrémité septentrionale du lac salé d'Itar-Altschik qui a plus de 3 werstes d'étendue. Constantin Porphyrogennète semble indiquer

Digitized by Google

dans son récit le motif qui donna lieu à cette ligne de démarcation, entre les Grecs du Bosphore et les Chersonites qui étoient toujours en guerre dans ces tems reculés*). Dans une de ces guerres qui s'éleva sous le règne de l'Empereur Constantin, le Protevont couronné de la Cherronése défit Sauromate, Roi de l'Empire du Bosphore, près de Capha dont on fit alors la limite des Bosphoriens. Comme quelques années après, un autre Sauromate, Souverain du Bosphore, viola ce traité de la ligne de démarcation, et fut vaincu en duel par le Protevont Stephanophore des Chersonites Pharnace, les Bosphoriens furent contraints de reculer les limites de leur pays jusqu'à Cybernitus, distant de 40 *Milliaria* seulement de la ville Bosphore. Une médaille de cuivre rare, de la largeur d'un ducat, et d'une empreinte moyenne, que je vis à Kertsch, paroisse se rapporter à ce combat. Sur un des côtés de cette médaille on voit une tête couronnée avec cette inscription:

BACHAEWC CAYPOMATEC

Sur le revers un guerrier à cheval, avec le bras droit tendu, et devant la poitrine du cheval, mais séparée, une petite tête coupée et barbue.

En quittant Akgõs ou Akkos, on remarque d'abord une plaine élevée et à perte de vue; et après celle-ci la contrée commence vers Kertsch, dans une étendue de 26 werstes, à devenir plus élevée

*) Peut-être Strabon veut-il aussi parler de ce rempart, dans le passage où il dit: *Cimmericum urbs fuit quondam in peninsula jacens, isthmum fossa et aggere claudens. Fuit quodam tempore magna Cimmeriorum in Bosphoro potentia, qui et Cimmerius ab iis dictus fuit. Hi sunt qui regiones Continentis a dextra Ponti sitas, usque ad Ioniam, incursionibus vexaverunt. Atque hos quidem Scythae istis e locis expulere; Scythas Graeci, quia Panticapaeum et alias in Bosphoro urbes condiderunt.*

Digitized by Google

et montueuse, et prend, en raison de plusieurs mamelons placés sur les hauteurs, une apparence toute particulière, et telle que je ne me rappelle point avoir vu, dans aucun de mes voyages, quelque chose qui lui ressemblât. Entre ces hauteurs on est conduit à l'Est par des vallons vers le Canal, et c'est en traversant l'un d'eux que l'on atteint la ville et la forteresse de Kertsch sur la basse rive de la mer.

Kertsch qui portoit ci-devant le nom de Bosphore, est situé dans la partie élargie du Bosphore vers la Mer noire, dans une baie sûre, de la profondeur de 11 jusqu'à 15 toises où l'ancre trouve un bon fond, sur une langue de terre un peu avancée à bords vaseux et fétides. La citadelle d'une vieille construction est bâtie en moëllons de pierre, dans une forme ronde et assez élevée, avec des angles; et les Russes y ont joint un ouvrage de défense en forme d'étoile, revêtu également en pierres par devant pour pourvoir à la sûreté du port. On voit enchâssé sur un côté dans le mur, au-dessus de la porte de la citadelle, le lion de Venise en marbre; et on remarque encore dans un vieux bâtiment ayant servi de magasin, une vieille console en marbre blanc d'une bonne exécution. Il n'y avoit dans la citadelle, indépendamment d'une très-antique église Grècque, que de vieux bâtiments de tout espèce tombées en ruine, qu'on a abattus pour faire servir les matériaux à la construction des casernes. Quand on s'est occupé de la fouille des fondements, on a trouvé beaucoup de vieux tombeaux et diverses antiquités, que les soldats qu'on y employoit, avoient cachées en partie, de même qu'ils avoient replacé les inscriptions lapidaires dans les bâtiments. La très-antique église Grècque dont nous venons de faire mention, est une voûte croisée qui repose avec sa coupole sur quatre colonnes de marbre gris, et paroît avoir dans sa voûte une élévation de cinq toises. En dehors de la place on apperçoit dans ses côtés au Nord et à l'Ouest, sur une plaine, cernée d'élévations, un petit faubourg avec un marché, construit sans plan. Les habitants sont en si petit nombre qu'on ne compte

Digitized by Google

en mâles que 57 marchands, et 119 ouvriers, et la majeure partie de cette population encore est formée par des Grecs qui n'ont que la pêche pour moyen d'existence.

La batterie de Pawlofskoi, placée sur le bord de la mer à quelques werstes de la forteresse au Sud, est avec celle d'Alexandrofskoi dans sa proximité la clef proprement dite du Bosphore et de la mer d'Asoph, parce que le Canal de la mer, resserré déjà en ce lieu dans une longueur de moins de 4 werstes par la Juschnaja Kossa (pointe de terre méridionale) avançant de la terre opposée, et par les îles et bancs étroits qui en partant de cette pointe se prolongent au Nord-ouest, l'est encore davantage par les bancs de sable, tellement que le chenal d'une largeur de 22 à 26 pieds passe sous le canon même de ces batteries. Une frégate de garde stationne tout l'été ici dans le Bosphore, et ne fait voile communément pour Achtiar qu'aux approches de l'hiver, lorsque la mer commence à se couvrir de glace. On ne voit pas loin de là, avec quelques maisons et un vignoble planté ci-devant par des esclaves de Géorgie, la Quarantaine de Kertsch, qui n'a point offert jusqu'ici beaucoup d'avantages aux navigateurs.

On a proposé plusieurs fois d'établir une Quarantaine générale pour la mer d'Asoph à Kertsch. L'Empire y gagneroit sous plusieurs rapports: le premier sans contredit seroit celui d'une sûreté parfaite pour les Provinces de l'intérieur, qui seroient garanties de la contagion, dont il seroit sans cela si difficile de préserver les côtes étendues et partout abordables de la mer d'Asoph; secondement par l'épargne qu'il en résulteroit pour la Quarantaine et Sastawes qu'on est obligé d'entretenir à Taganrog et ailleurs; et enfin par la facilité du commerce d'exportation et l'accroissement d'un cabotage qui nous manque partout. C'est alors seulement qu'on verroit s'établir à Kertsch dont la population augmenteroit, une espèce d'entrepôt de marchandises Russes, et qu'on y verroit aborder de plus grands

Digitized by Google

bâtiments, ne pouvant pas faire voile dans les eaux du Bosphore qui ont à peine 16 pieds de profondeur. Le fret de ces bâtiments qui y prendroient leurs cargaisons, et pourroient faire deux voyages en été, seroit infiniment moindre; et on verroit les barques du Don préférer Kertsch à Taganrog, en y venant directement avec les matières premières du pays, telles que fer, grains, chanvres, toiles à voile et mâture, parce que ce port offriroit pour le chargement des avantages que n'a point Taganrog. Malgré l'évidence de tous ces avantages, qui ne manqueroient point de concourir à la prospérité de la Crimée, ce projet a toujours échoué, parce que le commerce de Taganrog qui n'a vu que sa ruine dans son exécution, n'a rien épargné pour la faire avorter. L'établissement d'une Quarantaine semblable à Kertsch ne coûteroit presque rien à la Couronne, attendu que la position de la vieille forteresse ne sauroit être meilleure sous ce rapport, qu'en se contentant de murer une porte on ne laisseroit qu'une issue, qu'il y a suffisamment de casernes bâties, et que les bâtiments qui sont à Taganrog dans une vase qui donne beaucoup de peine à les charger, peuvent s'amarrer à Kertsch au rivage même revêtu d'un très-bon mur de pierre.

La contrée de Kertsch est beaucoup plus montueuse que le commencement de la Presqu'île du Bosphore. Les dos ou croupes qui le couvrent comme une ceinture, s'élèvent toujours de plus en plus, et les trois derniers méritent une attention particulière. Ces dos placés en demi-cercle, s'enfermant l'un dans l'autre, forment avec leurs extrémités élevées vers le Bosphore, sur les côtes duquel ils font des caps de roc, des vallons prenant une direction plate, et ouverts vers la mer. Le demi-cercle le plus éloigné commence près du coin de terre Kara-Burun, et paroît ne faire qu'une chaîne avec la pointe de terre à base de roc située au Nord de Jenikale. Entre celui-ci et le Takilmuis, comme le coin le plus à l'extrémité du Bosphore, on voit le lac salé de Schungulek, qui n'est

Digitized by Google

séparé de la mer que par une barre de sable. Le second cercle commence près du Kamysch-Burun sillonné de petits lacs, et court également au Nord-ouest vers Jenikale, où il se perd dans le précédent. On voit pareillement entre ces deux cercles un lac appellé Tschurabasch au Sud. Le troisième de ces cercles enfin, ou celui de l'intérieur, commence au Sud près de la forteresse de Kertsch avec l'Akburun, décrit autour de la plaine de Pantikapäum, entre Kertsch et Jenikale, un cercle d'après lequel la baie prend elle-même sa direction, et forme avec l'autre extrémité les hauteurs près de la mer, sur lesquelles Jenikale même est située. La Quarantaine dont j'ai parlé plus haut, est placée près de la mer, entre ce dos et le second. Deux petits promontoires de roc, qu'on remarque entre Kertsch et Jenikale, paroissent faire partie d'un quatrième de ces dos circulaires, dont l'arc se perd dans la plaine. La texture de tous ces dos est une roche calcaire, n'ayant presque point de consistance dans le cercle de l'intérieur, où elle n'est plus qu'un sable de coquilles, mais plus dure toutefois dans les deux autres, quoique spongieuse, comme cariée et ne laissant appercevoir qu'une *Eschara lapidosa*. Les trois dos dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer n'excède pas, d'après la mesure qui en a été prise, celle de 300 pieds, ont en raison de beaucoup de mamelons placés sur leurs hauteurs, et qui paroissent dans l'éloignement ressembler à de gigantesques tombeaux, une apparence qui n'est point ordinaire. Sur le dos de l'intérieur, qui ceint la ville de Kertsch et frappe d'abord les regards, on peut compter jusqu'à 60 de ces mamelons de diverses grosseurs. Sur le dos suivant ils sont plus grands encore, plus pierreux, et placés presque sur deux rangées, mais point aussi nombreux. Ils sont plus petits sur le troisième. Beaucoup de ces tertres laissent voir dans leur circonférence des lits de pierre calcaire dégradée, souvent de deux arschines d'épaisseur, comme des masses enfoncées, detachées et l'une sur l'autre; c'est de ce même genre et de la même

Digitized by Google

texture qu'est la colline appellée du nom Altyn-obo *), à quatre werstes de Kertsch, près du chemin de poste, et dont on a voulu faire le tombeau de Mithridate, qu'il ne faut point du tout chercher en Crimée. A cette colline se termine une espèce de rempart qui paroît avoir été conduit diagonalement sur une partie de la pointe de cette Presqu'île, de même qu'on remarque encore un rempart semblable près de Melek, distant à peu près de 3 werstes de Kertsch. Les vallons plats qui se trouvent entre les hauteurs paroissent, ainsi que la plaine entre Kertsch et Jenikale, comme enfoncés. Je ne veux rien attribuer de l'apparence extérieure de cette contrée, aux résultats internes qui pourroient fort bien la lui avoir donnée. On ne sauroit cependant révoquer en doute, et il est indubitable par divers indices, qu'il existe sous la Presqu'île du Bosphore et celle de Taman, un foyer allumé de matières inflammables, qui ont donné naissance non-séulement au gouffre de Dshaltübe dont nous avons déjà fait mention, mais à plusieurs autres de ce genre vaseux dans la proximité du Bosphore. Indépendamment de ceux dont nous aurons à faire la description près de Jenikale, on trouve encore plusieurs de ces gouffres encore actifs, quand on se rend de Kertsch directement au Nord vers le village désert de Dshiaulau-Tarchan qui en est éloigné de 8 werstes, à deux et demie de la côte de la mer d'Asoph et un peu moins d'une du village ci-dessus, sur la hauteur près d'un vallon qui prend sa direction vers Kertsch. On trouve aussi dans cette contrée des sources d'huile de pétrole condensée, preuves irrecusables de la sublimation souterraine qui existe sous ce sol.

Nul doute que l'ancienne ville Bosphorienne de Pantikapäum, qui d'après Scylax de Carianda étoit située à 20 stades ou

*) Les Tatares ont imaginé au sujet de cette colline dont la composition est une grosse Wakke, la fable, qu'il y avoit un trésor caché dedans que gardoit une vierge qui passoit les nuits à gémir.

Digitized by Google

quatre werstes à peu près de l'embouchure proprement dite de la mer Méotique, n'ait existé jadis plus près de Kertsch, sur la plaine ci-dessus entre la première ville et Jenikale. Cette partie ci-devant habitée de la plaine, et chargée aujourd'hui de grands amas de décombres, est entièrement couverte de *Harmala*, plante qui croît volontiers sur le salpêtre. Non loin de la mer on voit distinctement encore le fondement d'une grosse tour, du diamètre de douze arschines, et entourée de fosses, plus loin de côté beaucoup d'autres vestiges de bâtiments, et tout le plateau de la ville au niveau du sol aujourd'hui, est parsemé dans une grande circonférence d'un groupe de plus de 50 grandes buttes funéraires, dans le nombre desquelles on en distingue une que la mer a déchirée par moitié et dépouillée de ces fragments d'urne. On trouve pareillement de ces débris d'urne dans le rivage sur un petit coin de terre rocailleux, situé plus au Nord, et plus loin encore sur le petit promontoire de roc, qui termine la baie de Kertsch, les restes d'un ancien fort construit en pierres. Il n'est point rare de trouver dans la contrée autour de l'ancienne ville, des quartiers de marbre qui ont fait partie de son architecture, et on a découvert des pierres avec des bas reliefs et des inscriptions, pour la plupart d'une grossière exécution. On en a placé quelques unes sur les murs de la vieille église Grècque à Kertsch; et j'en ai vu d'autres dans la maison du Général à Jenikale. La plus remarquable des premières est celle qu'on trouvera représentée dans la dix-septième Planche Fig. 1., non-seulement en raison de son antiquité, puisqu'elle remonte au tems de Mithridate et du dernier Roi des Bosphoriens Parisade, mais à cause de deux traces sur la partie supérieure, où l'on croit voir les empreintes de pieds d'homme chaussés, et où l'on n'apperçoit cependant aucune trace de l'art ou d'instrument. Cette pierre qui est d'un marbre gris, d'une longueur de deux archines à peu près, sur une de largeur et un empan d'épaisseur, couvre le rebord d'un mur de l'entrée de l'église. —

Planche 17.

Digitized by Google

Non loin de là on trouve celle représentée dans la dix-huitième Planche Planche Fig. 1., sans parler de quelques autres qu'on voit placées ça et là dans le mur de l'église. J'ai vu encore dans la maison du prêtre à Kertsch un marbre de la hauteur de 7 empans avec un bas relief, représentant un *Triclinium*, et l'inscription: ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ Fig. 2. On doit avoir trouvé cette pierre près d'une fontaine placée ci-devant à l'Ouest du chemin de poste qui mène à Kertsch. L'excellente fontaine qu'on voit couler aujourd'hui près de la nouvelle ville de Kertsch, est d'un travail Turc moderne, ainsi que le porte l'inscription. 18.

Jenikale, située à 11 werstes de Kertsch, est placée au coin méridional de la pointe la plus avancée à l'extrémité de la Presqu'île, qui concourt à former le Bosphore proprement dit, ou le Canal de la mer d'Asoph. Le fort est un polygone situé sur une hauteur escarpée s'inclinant vers la mer, en amphithéâtre, et construit en ouvrages entièrement de pierre, dans l'ordre le plus irrégulier; sur le coin au Nord-ouest il a vers une hauteur adjacente, un bastion très-élevé, et un petit dans l'angle Sud-est vers la mer, où se trouve aussi la Quarantaine; tout le reste consiste en angles de défense sans ordre. La ville qui est placée le long de la mer au Sud-ouest, a peu de maisons considérables et une rangée de boutiques. Le nombre de ses habitants n'est que de 53 dans celui des marchands, et 137 bourgeois mâles, tous Grecs pour la plupart. On ne voit dans le fort que très-peu de bons bâtiments, sans compter l'église qui étoit ci-devant une Metschet, la maison du Général, une autre construite par ordre supérieur pour la pharmacie avec de bonnes caves, maintenant abandonnée, et quelques casernes. Il y a sous le petit bastion une citerne qui contient suffisamment d'eau pour la garnison, chaque fois pour trois jours, et que lui porte un conduit établi à cet usage. Sous ce conduit on a placé, pour lui servir de réservoir, un sarcophage de marbre qui doit avoir été transporté de Taman ici.

Digitized by Google

On voit encore quelques autres antiquités dans la maison du Général, qui seront conservées par les soins que j'ai pris de les faire placer d'une manière solide dans la muraille. La dix-huitième Planche en représente deux dans les Figures No. 3 et 4. Une de ces pierres (Fig. 3.) a un peu plus de six empans de hauteur, et deux de large; la seconde (Fig. 4.) aussi large que la première, n'a pas quatre empans de hauteur. Il y a encore près de la Quarantaine deux troncs de lion, que des ordres supérieurs ont fait transporter ici, et qui attestent l'ancienne domination en ce lieu. Je vis également auprès trois jolies colonnes d'un marbre à bandes grises dans la longueur comme tracées avec deux chapiteaux, d'un bas relief grossièrement exécuté.

Le vallon qui s'étend vers la mer étoit ci-devant entièrement couvert, du côté du Nord de la ville, de jardins fruitiers, dont on ne voit plus que quelques restes. Quand on longe la rive du Bosphore en dehors de la citadelle au Nord-est, on arrive après avoir traversé le peu de jardins qui existent encore, à la distance d'une werste de la place à peu près, dans un bas fond d'un principe salin, qui reste sous l'eau dans les saisons pluvieuses. On trouve à son extrémité au Nord, sur la pente d'un dos, qui prend sa direction vers les hauteurs qui recèlent des couches horizontales, quelques sources remarquables. Deux de ces dernières sont au pied de la hauteur, à quelques centaines de pas de la mer, et quelques uns seulement de distance l'une de l'autre, avec cette différence, que celle qui est au Nord est salée et très-bitumineuse, et coule à presque deux arschines plus bas que l'autre, plus salée encore, mais sans goût de bitume, en se réunissant à son écoulement à d'autres. Immédiatement au delà de ces sources, on remarque en montant divers trous que l'on a creusés, pour y rassembler une poix minérale qui perce la couche de terre.

Digitized by Google

Je vais citer ici en passant tous les endroits de ma connoissance, près desquels sans y comprendre les deux places déjà nommées sur la Presqu'île du Bosphore, on a trouvé du bitume ou de l'huile de pétrole, rassemblée d'ailleurs ci-devant par le détachemcnt de l'Artillerie à l'usage de la pyrotechnie.

1) Près du village désert d'Irjäl, à 5 werstes de Kertsch.
2) Près du village de Seit-Ali, à 33 werstes de Kertsch.
3) Près du village et lac salé Schungulek, dont il sera parlé plus bas.
4) Près de Kopkini-gos, à 44 werstes de Kertsch, dans le voisinage de ce même lac salé.
5) Près de Jarmoi-Katschik.
6) Près du lac salé Misir, vers la mer d'Asoph, à 8 werstes de Kertsch, entre des collines.
7) Sur le chemin d'Arabat, à 33 werstes de Kertsch, dans un vallon plat, ou pendant tout l'été, neuf fosses produisoient à peine deux Eimèr de pétrole.

Quand de ces fosses on suit encore l'espace de deux werstes au Nord, la rive du Bosphore dans la direction de la mer d'Asoph, on trouve sur une hauteur qui est encore à peu près à une werste de la mer, diverses sources vaseuses, dans une ligne du Nord-est au Sud-ouest, qui sont en partie encore actives, et en partie aussi desséchées. Celle au Nord qui est la plus considérable, a formé un monticule assez grand, et rejette même encore en été une vase molle et des bulles. Les autres plus ou moins petites forment une rangée, à des distances de 18, 15, 13 et 20 pas l'une de l'autre. Quelques unes de ces sources ont plusieurs ouvertures, et le terrain d'à l'entour cède un peu sous le pied, comme s'il étoit une vase desséchée. La colline sur laquelle elles sont, est séparée des hauteurs peu considérables, au milieu du pays entre les rives.

Digitized by Google

Il y avoit près d'une métairie et presque au Nord de la ville, de bonnes sources que l'on avoit conduites de ces hauteurs par un vallon à Jenikale, par le moyen d'un aqueduc considérable, construit peut-être par les Turcs, et reposant sur 14 arches murées. Ces arches qui sont pour la plupart ruinées, ont au delà de deux toises de hauteur sur une et trois quarts de large.

La traversée qui se fait à l'île de Taman dans de larges barques, est souvent dangereuse par un gros tems. Jusqu'à la Sewernaja-Kossa ou l'étroite langue de terre au Nord, qui forme avec la côte d'Europe le Bosphore proprement dit, cette traversée qui n'est que 4 werstes, est plus sûre; cependant comme on ne voit dans cette partie aucun village, où l'on puisse se pourvoir de chevaux, il arrive qu'on fait ordinairement cette traversée près de la pointe de la Sewernaja-Kossa, en passant diagonalement le golfe de Taman, (Tamanskoi Saliv), pour aller directement à la ville de Taman. Ce passage qui est d'une largeur de 18 werstes, est assez dangereux, non-seulement en raison des coups de vents inattendus qu'on essuie parfois, et de fréquents bas-fonds, mais encore par l'ondulation comme bouillonnante du golfe, dont les eaux sont toujours travaillées même par le calme.

Le Bosphore a communément par un tems calme un courant à sa superficie en s'éloignant de la rive. Quand on traverse directement pour aller à la Sewernaja-Kossa, ou remarque distinctement, par un tems calme dans le canal, une barre oblique, où le courant jaunâtre de la Mer d'Asoph rencontre l'eau rembrunie et salée de la Mer noire. La profondeur de l'eau navigable de 10 jusqu'à 17 pieds et la plus grande sont à la distance d'un peu plus d'une werste, en longeant la rive d'Europe, où la profondeur, aussitôt qu'on a dépassé Jenikale, augmente progressivement de 14 à 17, 19 et 22, en

Digitized by Google

retombant derechef à 17 et 14 dans la mer d'Asoph. La direction de l'étroit Canal proprement dit qui n'a pas une longueur de plus de 4 werstes, va du Sud-ouest au Nord-est. De ce dernier, le Bosphore s'élargit autant par la baie près de Kertsch, que par le golfe de Taman qui lui est opposé, et se trouve resserré près de la Juschnaja-Kossa qui n'est éloignée que de 4 werstes seulement de la Sewernaja-Kossa, par cette première et les îles qui se prolongent de sa pointe, dans une largeur de presque trois werstes, où en raison de beaucoup de bas-fonds couverts, dans lesquels le bétail peut passer à gué et se reposer, se trouve la place la plus commode, pour faire nager les chevaux et le bétail. Le Bosphore, malgré son courant, est dans les hivers même médiocrement froids, couvert de glace, ainsi qu'une partie de la mer d'Asoph, ce qu'il faut attribuer particulièrement au charriage des glaces du Don. On peut aussi le passer dans les hivers rigoureux avec des voitures chargées, et le charriage des glaces se prolonge communément dans le printems jusqu'au mois de Mai. Ceci rendroit croyable ce que raconte Strabon*), lorsqu'il dit que les Généraux de Mithridate avoient livré en hiver aux peuples de la Crimée une bataille avec la cavallerie, dans la même place du Bosphore où ils avoient donné une bataille navale en été.

La pêche est en général très-abondante dans le Bosphore et le long de toute la côte, et on prend surtout une quantité considérable d'esturgeons de toute espèce, soit au filet, soit à la ligne ou

*) *Lib. VII. Gelu autem qua sit vehementia, maxime ex iis intelligi potest, quae apud fauces Maeotidis fiunt. Etenim trajectus, qui inter Phangoraeam et Panticapaeum, plaustra ita fert, ut et viatrita et coenum ibi sit. Et in glacie deprehensi apud Gangaman pisces effodiuntur, maxime Antacaei, Delphinos magnitudine aequantes (Husones): ac in eodem trajectu ferunt Mithridatis legatum aestate navali praelio, hyeme equestri pugna barbaris superiorem discessisse.*

Digitized by Google

à des cordes, auxquelles on attache des hameçons qui nagent sur l'eau. Les Grecs de Kertsch qui en font particulièrement une occupation principale, prennent souvent chaque année jusqu'à 3 ou 400,000 Ocka (de 24 jusqu'à 30000 Puds) de poisson. Les amateurs recherchent avec sensualité les dos rouges et transparents (Balyki) et les ventres (Töschi) de ce poisson, séchés au soleil et un peu salés avec un peu de salpêtre, malgré leur difficile digestion, comme un mets dont on fait un cas particulier en Russie et dans les îles de la Grèce pour le carême de ces habitants. Souvent nettoyés et graissés d'huile fraîche, ces filets de poisson, placés dans un endroit frais et aéré, peuvent se conserver plusieurs années et n'en sont que plus estimés dans cet état. Il est déjà fait mention de ces poissons dans Strabon, et on les prend encore aujourd'hui en hiver avec des crocs sous la glace qu'on brise à cet effet, mais non pas pour les retirer de la glace même comme s'exprime ce Géographe. Les Cosaques Tschernomorses savent aussi bien qu'ici apprêter le Caviar pressé et salé, mais ils n'ont point la même habileté pour la colle de poisson.

Pendant la traversée du Bosphore pour se rendre à Taman, on pouvoit voir distinctement la vapeur qui couvre continuellement cette île, par un tems calme. Cette vapeur semblable à un brouillard épais, est ainsi que les nombreuses sources vaseuses et d'huile de pétrole, une preuve indubitable, qu'il existe à une profondeur considérable sous cette île, une couche de matière combustible incendiée, qui cause ces apparitions, comme aussi l'extrême chaleur et en même tems l'humidité qu'on remarque à la superficie du sol. On observe plus ou moins la même vapeur sur la côte de Jenikale, ce qui prouve qu'elle est aussi en ce lieu le résultat de la même cause.

On a donné improprement l'ancienne ville de Taman, lorsqu'on prit possession de cette contrée, le vieux nom Grec de Phanagoria, qui ne lui convient pas selon moi, attendu qu'on auroit

Digitized by Google

dû lui restituer celui de Tmutarakan, qu'elle avoit reçu autrefois des Princes Russes dont elle reconnoissoit la domination. Le vieux Taman ou Tmutarakan étoit une ville étendue, bâtie entre de vieilles ruines, dont les retranchements avoient d'une rive à l'autre une circonférence de deux werstes et demie, sur une longueur d'une et demie, le long de la côte d'une baie du Tamanskoi Saliv. En dedans de cet espace on avoit construit sur la rive élevée de la mer en 1787, dans la dernière guerre des Turcs, un petit fort irrégulier de deux bastions pleins et quelques angles de défense, avec des fossés étroits, dans lequel à l'exception du corps de garde et de la maison du Commandant, on ne voit aucun autre bâtiment. Il a peu resté de bonnes maisons de la vieille ville dans le grand retranchement. Les Cosaques Tschernomorses ont commencé à bâtir quelques maisons nouvelles sur la chaussée qui va à Temruk. Une Metschet en pierre, mais d'une construction peu recherchée, avec son Minaret a été consacrée aujourd'hui à l'exercice du culte Grec. On trouve dans ce lieu six fontaines de bonne eau, ce qui est une chose rare dans l'île de Taman. Comme on doit abandonner la ville aux Cosaques Tschernomorses, et que le sol, en raison de ses inégalités et des ruines profondes que l'on voit partout, ne convient point à la construction d'une citadelle, on a choisi pour cet effet en 1794, à deux werstes du fort actuel, plus à l'Est dans la baie, et sur une rive élevée, une place entièrement unie, d'une élévation de 47 jusqu'à 58 pieds au-dessus du niveau de la mer près d'un grand ravin, et sur laquelle on voit aujourd'hui une nouvelle citadelle régulière, consistante en trois bastions pleins et deux demi, touchant à la mer, avec des casernes et des fontaines creusées à travers une terre d'argile jaunâtre. On doit d'après le plan qui en a été fait, construire devant cette citadelle, un port d'une ingénieuse exécution pour la flottille des Cosaques ci-dessus. On voit encore entre le vieux et le nouveau fort, auquel on a donné le

Digitized by Google

nom de Phanagoria, près de la mer, un retranchement que doit avoir fait élever le Général Suworow.

On a trouvé sous les ruines du vieux Taman beaucoup de pierres avec des inscriptions et ouvrages de sculpture en marbre, et il y en a probablement encore beaucoup de cachées. En dehors du retranchement on peut voir encore au Sud-ouest un grand bassin fait en pierres et pavé de même, de vieille architecture; et on remarque aussi du même côté des restes de jardins, où la vigne croît à merveilles. — Dans le grand nombre des inscriptions que j'ai vues ici, et qui n'étant pour la plupart que des inscriptions sépulcrales appartenantes aux Grecs et Arméniens modernes, n'ont par conséquent aucune importance, je me suis contenté d'en faire dessiner dans la dix-septième Planche les plus remarquables sous les Figures 2. 3. 4. et 5. Je vis autrefois ici parmi d'autres restes d'ouvrage de sculpture ancienne le demi-tronc d'une figure armée et drapée, qui paroissoit avoir été d'une grossière exécution, quelques consoles et un chapiteau triangulaire particulier de marbre blanc.

Planche 17.

La contrée autour de Taman présente un sol sablonneux, amandé d'argile dans l'intérieur du pays vers les hauteurs. Cette texture a dans quelques places de la profondeur et va jusqu'au niveau de la mer; dans d'autres on trouve, dans le rivage de la mer et les ravins, des couches d'une nature différente. Immédiatement en dehors du vieux retranchement, dans la direction de la Juschnaja-Kossa, on remarque dans un profond ravin du rivage de la mer, sous une terre végétale de la profondeur de deux et trois arschines, une terre à briques et une argile bleue, un lit de mine de fer, pétri de belles bivalves calcinées et remplies, pour la plupart d'une grandeur considérable. Entre deux couches d'une mine de fer très-dur on en voit une de couleur brune, cariée, friable, et colorée aussi en verd, dans laquelle on trouve des coquillages entièrement dégagés et munis de leurs coquilles naturelles, blanchies à la vérité par l'effet de la

Digitized by Google

calcination, mais fermes. On en voit quelques unes qui sont cristallisées en dedans avec de belles sélénites d'une transparence rouge foncée, ou qui en sont remplies; d'autres ne contiennent qu'une mine fine de fer en forme de pois. On me donna aussi une vertèbre assez considérable à demi minéralisée qu'on avoit trouvée ici, et qui appartenoit vraisemblablement à une petite espèce de *Cete*. Il y a particulièrement trois espèces de coquillages qu'on y remarque et qu'on ne voit plus aujourd'hui sur le rivage, tels que:

1) Un coquillage tout court et ventru (*Mytulus*), de la longueur à peu près d'un pouce et trois quarts, sur un pouce et tiers de largeur, et d'une ligne de plus dans la plus grande épaisseur, quand les coquilles assez fortes se joignent bien.
2) Une Vénus sillonnée, arrondie à une extrémité, à l'autre en petits coins arrondis, et largement déployée vers la charnière, avec des coquilles peu saillantes et à coins très-aplatis, d'une longueur de deux pouces et un tiers, un peu plus d'un pouce et demi de largeur, sur une épaisseur de trois quarts de pouce.
3) Une grande Vénus de la forme d'un coeur de boeuf, très-légèrement sillonnée, et sur les deux surfaces avec des coins élevés comme la corne du pied d'un cerf, qui de la charnière où la cannelure des coquilles est plus saillante, peut avoir vers la pointe dans la direction de la cannelure, trois pouces dans sa plus grande longueur, deux et demi dans sa plus grande largeur, et presque deux d'épaisseur.

A l'Est de Taman, le rivage de la mer laisse voir aussi beaucoup de coquilles pétrifiées, également remplies d'une ocre de fer, et couvertes d'un lit d'une ocre jaune et rouge brun.

L'île de Taman est un pays alternant successivement de plaines et collines et déchiré, dont l'état est aussi visiblement le résultat de l'affaisement du sol, que celui des éruptions de l'intérieur de la

Digitized by Google

terre, de la violence de la mer et des débordements du Kuban, qui paroissent lui avoir fait subir plusieurs altérations, avec la probabilité d'en occasionner d'autres par la suite. Les divers bras de ce fleuve, plusieurs grandes baies et bas fonds inondés font de ce pays une île véritable, qui se prolonge du côté de l'Asie à l'Ouest, de même que la Presqu'île du Bosphore en fait autant à l'Est, forme avec celle-ci le Bosphore et enferme la mer Méotique ou d'Asoph. Les grandes baies que l'on peut considérer comme des irruptions de la mer sur le sol de cette île, sont:

1) La baie salée de Taman (Tamanskoi Saliv), qu'on peut regarder comme un golfe du Bosphore, sans communication avec le Kuban.

2) Le Liman de Temruk, en Tatare Ak-Tengis (mer blanche), qui comme un lac fermé, n'est séparé de la mer d'Asoph que par une étroite bande de terre, et de la baie de Taman par une autre un peu plus large, reçoit du Kuban quelques petits écoulements qui doivent avoir été ci-devant navigables, a une eau douce et se décharge vers le golfe de Temruk de la mer d'Asoph.

3) Le Juschnoi Kubanskoi Liman (baie méridionale du Kuban), la plus grande de toutes, dans laquelle le canal principal du Kuban se décharge, n'ayant son embouchure dans la Mer noire que par le Bugas ainsi appellé, petite ouverture entre deux langues de terre étroites, et si basse qu'on peut la passer à gué. Ce Liman fait encore à l'Ouest une anse particulière,

4) le Kysiltaschkoi Liman, dont l'extrémité occidentale, séparée par une barre de joncs, a reçu encore le nom particulier de Zokurofskoi Liman. Comme ce Kysiltaschkoi Liman est séparé de la baie du Kuban par une étroite langue de terre, et n'a de communication avec cette dernière que par une toute petite coupure, il n'y a rien d'invraisemblable

Digitized by Google

dans la tradition des Tatares, lorsqu'ils disent que ce Kysiltaschkoi Liman avoit été ci-devant un lac salé entièrement fermé de toute part, jusqu'à l'époque où la population s'étant accrue, on a percé la digue étroite qui le séparoit de la baie du Kuban, dont la communication des eaux a dès lors adouci les siennes.

Indépendamment de toutes ces baies, les marais de la mer près de Kurki, avec quelques petits écoulements du Kuban qui s'y rendent, plus loin de là les deux bien plus considérables de ce courant au Nord vers Atschuef dans la mer d'Asoph, qui portent les noms Russes de Tschernaja Protoka et Kasatschei Jerik, font une véritable île de Taman, qui n'a point eu ci-devant dans l'antiquité un nom particulier, mais paroît avoir reçu par contre le nom qu'elle porte aujourd'hui du mot Tatare et Russe Tuman (brouillard), et qu'elle mérite en effet en raison de la vapeur ci-dessus mentionnée qui couvre toujours cette île. — Toutes les eaux dont nous venons de faire mention, comme en général toutes celles de la côte et des baies de la circonférence de Taman, sont très-poissonneuses.

Le pays qui s'étend de Taman au Sud-est, entre la Mer noire et le Kysiltaschkoi Liman vers le Bugas, offre plusieurs choses dignes de remarque. La première est un petit lac salé, appellé Kutuk-Tussala par les Tatares, que l'on voit lorsque la Juschnaja Kossa commence. On remarque ensuite un plus grand lac salé vers la langue de terre qui concourt à former le Bugas ou l'embouchure du Kubanskoi Liman. Il est oblong, dans la direction du Nord au Sud, d'une circonférence de 4 werstes, et séparé de la Mer noire comme le sont communément tous les lacs salés de la Crimée, par une barre de sable étroite et basse. Il se dessèche en grande partie en été, mais son sel facilement dissout par la pluie n'est par cette raison que d'une qualité médiocre pour saler. Quand la mer est haute et qu'elle déborde, elle l'empêche d'en déposer. Il a une

Digitized by Google

forte odeur de framboises et de violettes, et sa surface est très-unie. Son sel prend comme celui des lacs près de Kertsch, une forme pyramidale cuboïde; et on voit croître en abondance autour de ce lac *Salicornia strobilacea* et *herbacea*, *Cakile*, *Atriplex portulacoides* et *laciniata*, *Salsola Kali*, et *Messerschmidia*.

La hauteur qui borde ce lac du côté de la terre, est sillonnée de plusieurs ravins, paroît prendre vers le Bugas une élévation perpendiculaire de 6 à 7 toises, et présente la texture d'un schiste marneux résonnant et comme brûlé. On apperçoit d'abord dans un petit ravin de cet encadrement, une source salée dont la vase noire a une forte odeur de foie de souffre. On remarque dans sa circonférence beaucoup de *Lepidium crassifolium*. On trouve mélangés sous la glaise du ravin des fragments de pierre qui ont une apparence brûlée. Un peu plus loin et peu avant d'avoir atteint le piquet du Bugas, un ravin un peu plus profond fait une coupure dans cette hauteur, sur laquelle on voit dans la partie supérieure de son entrée, et sur la pente de l'Ouest, une petite source vaseuse, en action encore à l'époque où je m'y trouvois, et qui dégorgeoit de son ouverture qu'on lui voyoit sur la pente, cette même vase grise que jettent les gouffres limoneux près de Jenikale, d'où il est résulté cette colline convexe qu'elle a formée sur le côté du ravin. On remarquoit (en Juin) deux semblables gouffres limoneux desséchés, sur l'autre bord du ravin. On voit au delà de ce dernier sur une petite élévation dont le gazon dans son circuit avoit partout de profondes fentes, et qui présentoit beaucoup de ces parties vaseuses desséchées, plusieurs fosses ou sources peu profondes, dans lesquelles s'assembloit et surnageoit un épais pétrole, semblable à un bois résineux, sur une eau un peu salée. L'élévation perpendiculaire de cette hauteur au-dessus du niveau du Liman, peut être de 6 ou 7 toises environ. Il doit se trouver aussi sur une hauteur qui se distingue par un terrain rouge, dans la direction de la Juschnaja Kossa, de semblables sources de

Digitized by Google

pétrole que je n'ai pas vues; sans parler encore de plusieurs autres de naphte qui se trouvent en diverses autres parties de l'île de Taman.

On compte environ 18 werstes de ce lieu jusqu'au piquet établi sur le Bugas. La langue de terre basse et singulièrement étroite qui se prolonge au Sud-est, a un peu moins d'une werste de longueur, et rencontre avec sa pointe une autre encore plus étroite, mais six fois plus longue, qui lui est opposée du côté du territoire Turc, et a encore une compagne en dedans du Liman qui se termine près d'une petite île vers le rivage Russe. Ces deux langues de terre, sur les pointes desquelles on voit d'un côté un poste Russe et de l'autre un poste Turc, laissent entre elles une ouverture peu profonde et tout au plus de 100 toises de large, par laquelle se fait l'écoulement du Kubanskoi Liman dans la mer. A l'époque de la prise d'Anape la cavallerie auxiliaire de la Crimée passoit à gué d'une pointe de terre à l'autre. On voyoit quand j'étois ici, les Turs près du village Dschemetri placé sur la hauteur escarpée à l'origine même de la langue de terre, occupés à élever de leur côté un fort de pierre, raison pour laquelle on avoit stationné un vaisseau; et on cherche à y en opposer un de notre côté, de même qu'on a pareillement établi sur le chemin qui aboutit au piquet, à un peu plus d'une werste de distance de Taman, une redoute pour entretenir la communication. — On voit distinctement tout près et sur le rivage de la mer la forteresse Turque d'Anape.

Quand on se porte encore à 6 werstes en avant du piquet, vers Kysiltasch-Burun, pointe de terre montueuse entre le Kysiltaschkoi et Kubanskoi Liman, on laisse sur la gauche une des collines les plus considérables, sur laquelle on apperçoit des traces, et des décombres d'une ancienne ville qui pourroit bien être Phanagoria de Strabon, qui d'après la description qu'il en donne, étoit située vers le Kubanskoi Liman qu'on appelloit jadis

Digitized by Google

Korokondametis. D'autres personnes ont cherché ici la ville de Korokondama, qui d'après les expressions claires et précises de Strabon, doit avoir été située vis-à-vis de la ville de Pantikapäum, à la distance seulement de 10 Stades ou deux werstes de Bugas, et dont on trouveroit indubitablement encore des traces. — On trouve sur cette même montagne immédiatement au-dessous de la terre végétale, des lits rougeâtres d'une roche calcaire dont les coquilles font l'entière composition, et que les Tatares apppellent en raison de leur couleur, Kysiltasch-Burun (pointe de terre de la roche rouge).

La partie du centre de l'île de Taman, placée entre le Kubanskoi et Temrukskoi Liman, est la plus élevée, celle où l'on voit le plus de collines, et la plus fertile comme la plus riche en herbes. C'est dans cette partie que les Cosaques de Nekrassof, descendus des rébelles du Don, qui avoient passé chez les Turcs, dont ils ont reconnu la domination, ont habité plusieurs beaux villages, précisément entre ce Liman et le fleuve Kuban, jusqu'à ce que la prise de Taman les ait forcés de s'établir plus au Sud vers Anape. Leurs villages étoient placés sur diverses hauteurs le long du Kuban, où ils avoient autour d'eux les plus belles prairies et les champs les plus productifs, et à cette jouissance ils joignoient encore celle d'une vue charmante, qui se portant au delà des bras du Kuban, se prolongeoit encore jusqu'au mont Caucase couvert de villages et de bois. — On doit avoir trouvé dans le centre de cette contrée diverses antiquités et des inscriptions. On apperçoit dans l'argile des collines le long du Kubanskoi Liman, de grands et petits fragments de sélénite, et dans la partie jadis habitée par les Cosaques dont nous avons parlé, des sources de pétrole, dans lesquelles il se fait

Digitized by Google

un amas plus fluide et plus pur. Les Tatares sont dans l'habitude de placer dans ces fosses des tonneaux avec un fond percé de trous, pour retirer ce fluide plus pur. Il y auroit sans doute beaucoup plus de choses dignes de réflexions à dire encore de cette partie du centre de l'île, mais j'ai eu des empêchements pour la parcourir, soit en raison du tems, qui me manquoit, ou du peu de sûreté que j'aurois trouvée à le faire.

Je n'en ai examiné qu'avec plus de soin la partie qui longe le Tamanskoi Saliv, et entre celui-ci et le Temrukskoi-Liman*), de même que l'angle qu'on apperçoit au Nord de l'île vers la Sewernaja Kossa.

La première chose qui frappe la curiosité dans cette partie quand on sort de Taman, est la petite maison que feu l'IMPÉRATRICE a fait élever entre les éminences de sable au Sud de la ville, près d'une fontaine, pour la garde d'une pierre de marbre remarquable portant une ancienne inscription Russe. Cette pierre dont nous devons la découverte et la conservation à un Major de Rosenberg, a été trouvée près d'une caserne du bataillon de chasseurs en garnison à Taman, où elle servoit de marche sous la porte de la maison. Le Vice-Amiral actuel Pustoschkin qui avoit eu ordre à cette époque de se rendre dans ces parages avec des bâtiments, la transporta à Nikolaef, d'où par un ordre impérial on l'a restituée comme un monument historique au lieu de sa découverte, en faisant construire la maison ci-dessus pour sa garde. Cette pierre de marbre

*) Les Cosaques Tschernomorses appellent aussi le Temrukskoi, Aftomiskoi Liman; nom qui dérive probablement du Tatare Ak-Tongis.

Digitized by Google

blanc, et d'une longueur de 3 arschines et 3 Werschock, polie dans la partie inférieure et sur les cordons, mais brute par contre au-dessus, avec un trou pour y recevoir un crampon, paroît avoir été placée au-dessus d'une porte. L'inscription se trouve sur le bord, vers une extrémité, et est d'autant plus remarquable, qu'elle lève presque tous les doutes qu'on pouvoit avoir, que Taman ne fût l'ancien Tmutarakan, où résidoit jadis une branche de Princes Russes appanagés, ce qui avoit fait autrefois l'objet de bien des doutes, que Monsieur Stritter avoit levés depuis long-tems, en comparant les écrivains de Byzance avec les annales Russes. — L'inscription dit: „Dans l'année 6576 (1065), Indict. 6., le Prince Gleb mesura la mer sur la glace, de Tmutarakan jusqu'à Kertsch 30,054 (Sasches) toises." Il seroit bien difficile de prononcer sur le motif qui peut avoir donné lieu à l'inscription de cette pierre, attendu qu'il n'y a rien d'extraordinaire de voir geler le Bosphore, et de pouvoir le mesurer ensuite sur la glace. Monsieur le Conseiller intime Alexei Mussin-Puschkin a donné dans un écrit particulier, des éclaircissements historiques sur cette inscription et l'ancienne principauté de Tmutarakan*), accompagnés d'une carte explicative de l'ancienne géographie Russe, et de la représentation de l'inscription dont j'ai fait l'objet de la dixième Vignette; mais comme il s'est trouvé quelque chose d'incorrect dans les chiffres de la re-
Vignette 9. présentation de cet écrit, soulignés dans la neuvième Vignette, où je l'ai communiquée (ce qui me paroît toutefois de la plus grande importance dans un tel monument historique), cela m'a mis dans le cas d'en donner une représentation nouvelle.

*) *Istoritscheskoi Isljedowanie o Mestopoloschenie drebnago rossiiskago Tmutarakanskago Knäschenie, isdano po Wysotschaischemu Eja Imperatorskago Welitschestwa Powjeleniju w' Sankt Piterburge 1794. 4.*

Digitized by Google

Aussitôt qu'on s'éloigne de l'ancienne ville de Taman, en longeant la baie de ce nom, sur le chemin de Temruk, on voit tout de suite sur la droite du chemin, vis-à-vis de la nouvelle forteresse, une file d'éminences ou collines tenant ensemble, qui dans l'éloignement d'une werste et demie de la forteresse et du rivage de la baie, s'élèvent de la hauteur de 160 à 170 pieds. La quatrième, appellée du nom de Kirk-Kol, est la plus considérable et la plus remarquable aussi sous le rapport des effets de la nature qu'on y observe. Sa partie supérieure est comme couverte de glaise d'un gris jaunâtre, sans principe de fécondité, et dans laquelle on trouve un mélange de fragments de pierre. Quand on est arrivé sur le plateau le plus élevé, on sent distinctement une odeur de pétrole, près de la première colline vaseuse le plus au Nord des trois qui sont sur ce plateau. Cette première colline est plate et largement déployée, n'ayant pas au delà d'une toise et demie d'élévation, mais plus de cent pas de diamètre, couverte seulement ça et là d'un peu de *Camphorosma*, qui avec *Lepidium crassifolium* dont il a été parlé plus haut, sont les premières traces de végétation que l'on apperçoive communément sur ces dégorgements vaseux. Cette colline présente trois terrasses l'une sur l'autre, qui paroissent probablement être l'effet de trois coulées différentes de la vase. On remarque au milieu deux ou trois places qui portent l'empreinte bien visible de gouffres vaseux remplis et desséchés. Un vallon circulaire entoure la colline, est plus profond au Sud qu'ailleurs, et y renferme une marre à demi-circulaire, d'un goût salé et d'urine, sans écoulement, dont les bords sont couverts de joncs, et dont le fond vaseux ne se dessèche jamais en été. La seconde colline, éloignée d'à peine 50 pas du vallon circulaire de la première, est un peu plus haute et moins étendue, n'a que deux terrasses sensibles, et laisse appercevoir visiblement sur l'un de ses côtés, la manière dont la vase a débordé, qui s'est circulairement épaissie, comme aussi les places où étoient

Digitized by Google

les gouffres. Cette colline est pareillement enceinte d'un vallon circulaire et profond, au Nord duquel on voit aussi un large lac de la forme d'un croissant, à bords vaseux et eau trouble, ayant moins le goût d'urine, mais plus salé, et au milieu de cet étang se laisse appercevoir de loin une place plus transparente, en raison probablement d'une plus grande profondeur. — La troisième colline enfin, distante à un peu moins de 100 pas de la dernière, et placée au Sud de la première, est la plus escarpée et la plus haute, prend sous la forme de Kurgani*) la hauteur de deux toises et demie, et ne consiste qu'en un limon dans lequel on voit le mélange le plus varié de pierres. L'enfoncement autour de cette colline est étroit, et les couches mêlées qui l'environnent, n'ont point entre elles une entière cohérence.

On descend de ces collines au Sud sur un dos courbé qui a d'un côté le bas fond du Kysiltaschkoi Liman, et de l'autre un profond ravin qui descend de la hauteur et serpente enfin sur ce bas fond ci-dessus. On voit encore d'abord à droite vers le bas fond et à plus de la moitié de l'élévation de ce dos, un gouffre jettant en deux places une vase encore molle qui découle par une ouverture du bord, et des bulles dans celle qui se rapproche davantage de la pente. Le gouffre qui jette encore des bulles vaseuses, a une arschine et demie, et tout le bassin peut avoir deux toises de diamètre. La vase peu épaisse et gris de cendre est salée et a une odeur de naphte. — On remarque vis-à-vis et de l'autre côté du dos, un autre gouffre vaseux plus petit et desséché. — A une distance de moins de 100 pas, plus en descendant, se présente un monticule placé sur le dos, et immédiatement derrière on voit un gouffre considérable et remarquable, éloigné de quelques toises seulement du bord du ravin à inclinaison

*) Les Russes appellent Kurgani les buttes tombales élevées des anciens Tatares.

Digitized by Google

escarpée. Ce gouffre vaseux dont le diamètre a bien dix toises, a un bord profond, fortement desséché, et légèrement couvert de sel. La grande surface du milieu qui a la saillie d'un plat retourné, et dont le diamètre peut avoir cinq toises, est une vase d'une fluidité visqueuse, légèrement desséchée tout autour au moyen d'une peau qui lui en donne l'apparence, et qui quand on la touche avec le bois d'une lance, produit l'effet d'une vessie mouillée. On voit encore toutes les 10 ou 20 secondes des bulles de la grandeur de la forme d'un chapeau, s'élever au-dessus de la vase molle de la surface du milieu, en faisant du bruit. La vase ne débordoit pas à l'époque où j'y étois, mais sur la rigole que le gouffre s'est profondément ouverte, dans une ligne diagonale vers le vallon adjacent, on voyoit qu'au printems encore il avoit dégorgé de la vase, de l'épaisseur d'un pied, et toute la rigole qui coupe enfin le dos, étoit couverte de sel. — On apperçoit dans le profond ravin un schiste marneux en tables, presque semblable à celui de Pappenheim, avec des empreintes de fragments d'algue. C'étoit probablement ce gouffre vaseux qui, ainsi que les habitants de Taman et de Jenikale se le rappellent fort bien, donna lieu en 1782 à une forte explosion volcanique, accompagnée d'un bruit et d'un fracas considérables. J'ai été bien étonné de trouver ici un nid de jeunes hibous cornus qui n'avoient point encore toutes leurs plumes, dans le ravin dépouillé de bois, vu l'habitude qu'ont ces oiseaux de n'habiter que les rocs élevés et les bois les plus sombres.

En descendant de nouveau obliquement de la hauteur au Nord-est vers la baie de Taman, on trouve sur une place unie et bien tapissée d'herbes, quelques fontaines profondes d'eau douce, dont on ceint de pierre les réservoirs. Immédiatement après, le chemin de Temruk conduit au-delà d'un ravin profond sur un pont de pierre que l'on y a jetté. On voit à la droite, après quelques petites éminences formant une chaîne, et près de l'une desquelles se trouve une source salée sortant d'un vallon, une autre petite colline, égale quant

Digitized by Google

à l'élévation à celles dont nous avons déjà donné la description, sur le milieu de laquelle il y a également trois mamelons qui sont presque séparés l'un de l'autre d'un tiers de leur base, et dont la texture n'est autre chose qu'un limon visqueux. Comme la végétation a fait par dessus plus de progrès, il est vraisemblable qu'ils sont le résultat de plus vieilles éruptions. Cette colline qui a reçu le nom d'Assodagh, termine enfin entièrement la petite chaîne de collines, et on n'apperçoit que de petites hauteurs qui s'étendent au Sud-est entre le Temrukskoi et Kubanskoi Liman.

La contrée devenue maintenant sablonneuse le long du Tamanskoi Saliv, laisse voir surtout dans une place un beau sable blanc. Immédiatement après on arrive entre une quantité d'élévations tombales qui occupent une très-grande place entre le chemin et la mer, et sont placées en partie tout auprès du rivage escarpé de la mer, dont la composition est un mélange de sable et fragments marneux, liés avec un peu d'argile. Bientôt après on voit les vestiges d'un village Tatare et d'une place de sépulture, où étoit probablement placé le village de Schemardak; et quelques werstes plus loin, on apperçoit de nouveau, de 50 à 60 buttes sépulcrales, considérables et moyennes, d'un sable amoncelé et lié avec de la glaise, et placées en partie à la file l'une de l'autre sur le rivage de la mer, et en partie isolément sur la plaine élévée. Il y en a deux grandes particulièrement de remarquables à côté des autres, mais à la distance de plus de 100 pas entre elles deux. On n'est parvenu à découvrir celle qui est le plus à l'Ouest, que par l'écroulement d'une pierre qui a ouvert la voûte qui se trouve dessous, et dans laquelle on ne s'est introduit que par le déblaiement de son entrée régulière à l'Est. La voûte très-bien construite de cette butte sépulcrale est un carré long avec une entrée et une avant-voûte à l'Est. La longueur de la voûte principale est de 14 pieds 9 pouces mesure de Paris, sa largeur de 9 pieds 3 pouces, et la hauteur du milieu de la

Digitized by Google

voûte un peu ellyptique de 8 pieds 8 pouces et quatre cinquièmes. La largeur de son ouverture vers l'avant-voûte est de 5 pieds 3 pouces. L'avant-voûte a 8 pieds 11 pouces de large, sur 6 pieds et demi de longueur; et la hauteur de la voûte ronde n'a que 8 pieds 5 pouces. L'ouverture a un espace de 5 pieds 2 pouces, et étoit fermée par deux pierres plates. Le contre-mur droit inférieur a 2 pieds d'épaisseur, sur 4 pieds et 4 pouces et demi de haut, jusqu'au pavé fait avec de l'argile à briques, dont le fond de cette voûte est également enduit; le contre-fort a 3 pieds et demi d'épaisseur. Les pierres de taille d'une pierre blanche calcaire qui a servi à la construction du tout, et qui est entièrement incrustée de petits limaçons semblables à des oolites, ont un peu plus de 2 pieds d'épaisseur, sur 2′ 5″ de longueur, joignent parfaitement ensemble et sont réunies par un mortier fin, dont on les a pareillement enduites. L'épaisseur de la voûte n'a guères au delà de 10 pouces, mais la hauteur de la terre amoncelée par dessus est de 17 pieds. — La curiosité naturelle que j'ai eue de savoir ce qu'on a trouvé dans ce beau caveau, par qui et quand il a été ouvert et fouillé, n'a pu être satisfaite. En ajoutant foi à la tradition de quelques habitants, le sarcophage de marbre placé au bas de la fontaine à Jenikale, auroit été trouvé dans ce lieu, où on ne voit plus rien aujourd'hui.

On trouve à peu de distance de cette voûte non-seulement dans d'autres qui ont été fouillées, mais dans quelques unes encore qui ont été minées par l'eau de la mer sur la côte, ou à demi écroulées, une grande quantité de fragments d'urnes à large ventre qu'on y avoit déposées, grossièrement exécutées, sans vernis et de plus d'un tiers de pouce d'épaisseur. La rangée d'urnes paroissoit avoir été placée à la superficie du sol, et couverte par l'amas de terre. Je vis distinctement dans une grande colline sur le bord de la mer deux rangées de ces sortes d'urnes l'une sur l'autre, entre lesquelles on avoit placé un lit d'algues molles (*Zostera*), point encore dans un

Digitized by Google

état de dissolution, mais devenues entièrement blanches dans la terre, qui formoit une couche ondoyante et courbée. Je n'ai jamais trouvé aucune de ces urnes entières. Celles dont le vase étoient encore dans son état primitif, étoient remplies de terre mêlée de quelques charbons. Ces urnes qui ont un orifice rétréci, et dont le diamètre de plus d'une arschine, mesuré dans la partie du ventre, dépassoit souvent la hauteur, ne paroissent point avoir eu pour objet la conservation des cendres ou des os, mais contenoient probablement du vin ou autres boissons placées près des cendres du mort. On a découvert de semblables urnes, en partie vernissées ou peintes, et d'une forme beaucoup plus élégante, dans les buttes tombales de la Presqu'île du Bosphore. Je donne ici sous la lettre *A.* de la dixième Vignette la représentation en petit d'une de ces urnes ou *Amphora*, d'une forme élégante et toute particulière, que l'on m'a communiquée. On a trouvé aussi cette urne dans la même Presqu'île. Les lettres *B.* et *C.* indiquent la forme ordinaire de celles de Taman dont nous venons de faire mention. L'*Amphora* Fig. *A.* offre indépendamment de sa forme étrangère à celles-ci, la singularité de n'avoir pas de pied (très-étroit d'ailleurs dans toutes), et de se terminer en pointe, en laissant appercevoir sur le cou du vase, les mots gravés distinctement en deux lignes:

ΕΠΙΚΑΛΛΙΑ
ΕΟΠΑΜΟΝΟΣ

Le tombeau vu de profil dans la même Vignette au milieu sous la Figure 2., comme on en trouve pareillement dans le Cherronèse de Crimée, a été découvert en travaillant à la forteresse d'Ovidiopol, sur le rivage de ce même Liman ou baie du Niestèr, auquel les Moldaves donnent le nom de Lacul Ovidului*). C'est

*) Quelques personnes ont voulu faire dériver le nom de cette baie de celui du

Digitized by Google

à la bonté du Général actuel du génie Monsieur de Wollant que je suis redevable et de la représentation de cette figure, et du court éclaircissement qu'il a bien voulu me communiquer à ce sujet; et je transcris ici ses propres expressions, parce qu'elles servent à faire connoître, ainsi que le tombeau, le genre de sépulture des anciens Grecs de cette contrée. Les Fig. 1. et 2. de la onzième Vignette représentent dans sa grandeur naturelle, une tête très-bien conservée, moulée dans une argile rougeâtre. Cette tête qui doit avoit été trouvée entre des os dans ce tombeau, est gardée présentement dans le Cabinet Impérial des Antiquités de l'Ermitage à St. Petersbourg. Vignette 11.

„*Il m'a paru*" dit Monsieur de Wollant, „*que le petit buste „antique qui a été trouvé sur le bord du Liman du Dnêstr, nommé „Lacoul Ovidouloui, a pu mériter votre attention, et il me fait „de la peine, que des occupations majeures m'ayent jusqu'à présent „privé de la satisfaction de vous faire connoître le hazard qui nous „a mis en possession de ce morceau d'une beauté non ordinaire et digne „de l'attention des connoisseurs. Ce buste est la tête d'une très-belle „femme; il peut avoir trois pouces de hauteur. La matière est de „la terre cuite et le travail exquis. Le profil est grec et la coëffure „celle d'une Diane: les cheveux sont partagés sur le front en deux „noeuds, formant ensemble une espèce de croissant. — Ce morceau „digne d'attention a été trouvé dans un des tombeaux que nous ren„controns continuellement à nos travaux des fortifications, qui s'exécu„tent sur le bord du dit Liman du Dnêstr. La construction de ces „tombeaux est aussi extraordinaire qu'intéressante: cinq pierres d'un*

Poëte Ovide; mais il ne signifie pas autre chose dans l'idiome des Moldaves, Lacul Ovidului que lac des moutons, auquel l'habitude seule qu'on avoit d'y laver et faire boire ces animaux, a fait donner ce nom. Ovide, selon toute apparence, n'a jamais été de ce côté des embouchures du Danube.

Digitized by Google

„*Schiste spatheux forment une espèce de caisson, qui contient des osse-*
„*ments humains, des charbons et la plupart une espèce de Lampe cas-*
„*sée, avec une grande cruche de terre cuite de la même matière du*
„*buste. Je joins ici le croquis du dessein de ce tombeau avec les*
„*deux grandes cruches qui se trouvèrent posées de la manière comme*
„*on a tâché de l'expliquer au dit dessein. Mes conjectures me porte-*
„*rent à croire que le buste étoit celui d'une déesse pénate, enterrée*
„*avec les restes du défunt, qui, par la grandeur du tombeau et autres*
„*attributs, comme par exemple deux cruches, au lieu d'une que con-*
„*tiennent d'autres tombeaux, doit avoir été une personne de distinction.*
„*Quelques uns ont voulu faire de ce buste une tête de Julie, trou-*
„*vant une ressemblance parfaite avec quelques gemmes et médailles*
„*qui nous représentent la tête de cette illustre Romaine. On s'est*
„*d'autant plus empressé de faire valoir cette dernière conjecture, que*
„*le Lac, où s'est trouvé ce tombeau, porte un nom ressemblant à ce-*
„*lui d'Ovide, chez les naturels du pays.*“ — Les lettres *aa.* indiquent dans la représentation les Amphores qu'on a trouvées appuyées à ce tombeau; *b.* une lampe d'argile qui y étoit aussi; *c.* le tas de cendres avec des os dans le revêtement formé de tables de pierre de ce tombeau creusé à une profondeur de 10 pieds en terre; *d.* enfin les tables de pierre qui forment le tombeau, et qui ont deux pieds et demi en carré sur quatre pouces d'épaisseur.

Des buttes sépulcrales remarquables dont nous venons de faire mention, on compte environ une werste en traversant du côté du Sud une élévation d'une grande étendue, de laquelle on peut voir le Tamanskoi, ainsi que le Temrukskoi Liman que cette élévation sépare, pour arriver à quelques sources abondantes d'huile de pétrole. Au delà de la hauteur un spacieux vallon creusé par la pluie, avec beaucoup de places pelées et sans aucune verdure, se courbe de la hauteur vers le bas fond du Temrukskoi Liman. Dans ce vallon joint par deux plus petits adjacents du côté de l'Ouest, on voit coulre

Digitized by Google

une source de pétrole brun sortant d'une couche de terre supérieure, et très-bitumineuse, qui repose sur, de l'argile grise et visqueuse. Indépendamment de deux fosses qu'on apperçoit dans un de ces vallons, on en voit bien dans l'autre (sur un plateau oblong et ovale d'une longueur de 28 pas, qui est au milieu tremblant et mou) vingt autres remplies la plupart d'une eau salée, dans le nombre desquelles il y en a de desséchées qui n'entretiennent que du pétrole. Cette substance brune se sépare dans toutes ces fosses; et il est probable que la couche bitumineuse qui la produit, est cachée sous le grand vallon, où sont les places nues dont il a été fait mention.

Le Temrukskoi ou Aftoniiskoi Liman est entouré d'un bas fond large, bien couvert d'herbes et de plantes, sur lequel les Cosaques ont bâti plusieurs métairies, et où il y avoit autrefois quelques villages Tatares. Ce Liman a dans la partie supérieure et séparée par des cordons de roseaux, une eau assez douce et potable, tandis que plus bas et vers Temruk elle a un goût fétide et saumâtre. Il nourrit nonobstant une grande profusion de carpes, brochets-perches et autres poissons à écailles, comme aussi d'écrevisses qui ont un goût peu amer.

Plus avant sur le chemin de Temruk, on remarque la montagne Schumukai, placée précisément vers l'extrémité orientale de la baie de Taman. Cette montagne qui a à son sommet quelques parties chargées de joncs et quelques mamelons semblables aux buttes tombales, est coupée par plusieurs vallons, et se déploie avec un large dos sur une longueur de quelques werstes à l'Est. Sur ce pied élargi de la montagne, à 20 werstes environ de Taman, il s'est élevé une haute colline d'une forme conoïde, qu'on peut voir de loin, et qui paroît, d'après de probables conjectures, devoir son existence à une éruption souterraine. Les Tatares l'appellent Küll-obo ou Küll-tepe (la colline de cendre). Quand placé sur le bas fond, on la considère de l'Est, elle ressemble à un petit volcan, dont la quille

Digitized by Google

sans verdure, et devenue toute blanche, paroît avoir une récente origine. La voit-on, placé sur le pied du Schumukai, elle perd alors beaucoup de son importance, et elle a, à cause de son mamelon qu'on voit sur sa pente à l'Est, la forme d'un cône un peu moins régulier. La circonférence de cette montagne, à son pied posé sur le dos étendu du Schumukai, peut avoir 300 toises. Le mamelon de la pente à l'Est est séparé de la cime pointue par une distance d'environ 100 pas, et la cime grise elle-même, sans aucune végétation a un circuit plein de 30 toises avec un peu moins de deux d'élévation perpendiculaire, toute la montagne peut en avoir 10 pour atteindre le bas fond, et 15 vers le niveau de l'eau du Liman. Sur la pointe la plus élevée de la quille grise, sous laquelle la colline s'aplatit uniformément de tous côtés, ou voyoit encore actuellement (au mois de Juin) un gouffre vaseux encore fluide du diamètre d'une arschine et demie, jettant quelquefois de petites bulles, dans le cratère duquel la pique trouvoit à la profondeur de plus d'une toise, une matière tout-à-fait molle, et plus bas encore une autre un peu plus visqueuse, et de l'ouverture duquel on sentoit que l'espace s'élargissoit en descendant. La vase est entièrement d'une couleur de cendre, mais quand elle est fraîche, un peu bleuâtre, uniforme, et ce qu'il y a de plus remarquable, mêlée de quelques racines de roseaux et joncs, que l'on apperçoit aussi ça et là dans la masse desséchée, et poursouflée *); et cette découverte mettant hors de doute, comme j'en suis convaincu moi-même, la communication de ce gouffre avec le Temrukskoi Liman bien couvert de roseaux en plusieurs places; il

*) L'état boursouflé de cette vase stagnante, ainsi que les grandes et petites bulles qui résultent de la fermentation qui s'opère dans les couches argileuses imprégnées de vitriol, doit nous faire prendre garde de ne point prendre chaque amygdalite ou chaque genre de pierre spongieuse pour être de la nature de celles qui appartiennent aux volcans.

Digitized by Google

en résulte, que la mer entrant dans les espaces incendiés de ces couches volcaniques, le développement de diverses vapeurs élastiques, qui se fait par l'expansion de l'eau, est la raison première qui occasionne l'éruption de semblables gouffres vaseux. — On apperçoit tout autour de la quille supérieure, indépendamment de fragments peu nombreux d'un schiste marneux blanchâtre, ayant souvent l'apparence de la calcination, beaucoup de morceaux de vieilles urnes ou Amphores qui laissent présumer, ou qu'il existoit sur une vieille montagne, avant l'éruption, une butte tombale avec des urnes, ou qu'à l'époque d'une ancienne éruption, les habitants encore payens de cette contrée y avoient placé peut-être quelques unes de ces Amphores pleines, pour appaiser les divinités souterraines, ou les avoient jettées même dans le gouffre, qu'une éruption moderne avoit rejettées et brisées. On voit encore des traces fraîches, quoique sèches, de petites coulées de vase qui comme il le paroissoit, avoient eu lieu dans ce même printems (de 1794), lorsque j'examinois la colline; car c'est en général dans la saison humide que le foyer de ces gouffres est en action. Cela se rapporteroit d'ailleurs, à ce que l'on assure sur les lieux, qu'on entend le bruit considérable d'un bouillonnement dans ce Kül-obo, lorsque la mer et le Liman adjacent sont agités de la tempête. La vase est maintenant entièrement refroidie, et a un goût de sel, mais elle ne s'en couvre pas partout en se desséchant. En preuve suffisante de la salinité de ce limon, il ne croît encore sur cette partie de la colline, qui en est recouverte, que *Camphorosma*, mais plus bas *Statice scoparia*. — Une personne qui se trouvoit avec moi en ce lieu, m'assura qu'elle avoit trouvé, il y a environ quatre ans, presque la fluidité de l'eau à la vase comme bouillante, le gouffre entouré d'un bord aigu, et la vase très-salée dans son état de chaleur. — On remarque aussi sur le mamelon d'a côté, au Sud, une ouverture visible de la vase, qui se dessèche complétement pendant l'été. D'après la chaleur qu'on sent dans les fissures de la vase

Digitized by Google

sèche et fendillée partout, on seroit tenté de croire qu'elle a une cause surnaturelle, mais quand on plonge la main plus avant dans cette vase, on trouve le frais dans ces fentes, et on ne doit attribuer qu'au soleil la chaleur trouvée dans le principe sur la superficie. Les mines de transport qui sont éparses sur la pointe du Kül-obo, et que la vase a jettées, sont les suivantes:

1) Une mine de fer encroûtée dans une argile grise et brune, d'une texture un peu coquillière: la grise fait un peu effervescence avec les acides.
2) Une pierre de sable grise, d'un grain fin, brillante comme le quartz, faisant feu au briquet, très-dure, mais sans effervescence avec les acides.
3) Un schiste sablonneux amandé de terre, gris, friable, un peu calcaire, et perdant dans l'eau.
4) Un schiste gris blanc, d'une texture un peu coquillière.
5) Un dit marneux en lits épais, gris blanc, fortement en effervescence avec les acides.
6) Un dit argileux brun clair et brun jaune, en feuillets minces, sans effervescence avec les acides.
7) Des fragments de sélénite.

Du pied du Kül-Tepe, de l'éruption duquel on n'a conservé aucune tradition, le chemin de Temruk descend dans un large bas fond, couvert ça et là de roseaux et petits lacs. Ce bas fond s'étend jusqu'à Temruk, et occupe toute cette contrée qui en quelques places n'a pas plus d'une werste et demie de largeur, et sépare le Liman de Temruk de la mer d'Asoph. Je vis dans ce bas fond, tout-à-fait dans sa partie plate, près du Temrukskoi Liman, dont je suivois le rivage à mon retour, un gouffre vaseux desséché, ou Putschina comme les Russes de cette contrée sont dans l'habitude de l'apeller. On apperçoit aussi quelques places, surmontées de buttes sépulcrales, et sur une de ces places élevées,

Digitized by Google

tout joignant le chemin de poste, celle probablement d'une vieille redoute, dont je n'ai pu apprendre le motif. Elle consiste en un large rempart en carré, avec des bonnettes sur les coins, et un angle saillant de la courtine à l'Ouest. Sur le côté du Sud on a ouvert un large passage près de la bonnette de l'Est; dans le coin du Sud - ouest, on trouve, dans le fossé, une fontaine d'eau saumâtre, avec un goût du foie de souffre, et on remarque, dans le retranchement, quelques enfoncemens, comme si on y avoit pratiqué quelques huttes en terre.

Quand on est au delà de la station de poste qu'on voit ici, on arrive d'abord à la colline sablonneuse, appellée du nom de Peressip. Cette colline, plate à son sommet, et présentant d'abord une toise et demie de hauteur, est amoncelée sous la forme d'un rempart en carré long, qui occupe et fortifie précisément l'espace de terre le plus étroit entre la mer d'Asoph et le Temrukskoi Liman. Ce dos de sable dont le bord vers la mer est encore consolidé par des roseaux de sable, s'abaisse dans le milieu, et s'élève derechef vers l'ancien Temruk qui étoit situé à 6 werstes en deça de celui d'aujourd'hui, sur une colline entourée d'eau, et fortifié de remparts (pour empêcher, comme on le dit d'après les habitants de l'île, les Cosaques du Don d'arriver sur des barques dans l'embouchure du Temrukskoi Liman pour voler).

Comme il n'étoit pas possible de se rendre dans cette ville, parce que les vents de mer avoient grossi les eaux des embouchures du Temrukskoi Liman, et que l'endroit a très - peu de chose de remarquable par lui - même, je rétrogradai d'ici, pour visiter la colline vaseuse, située dans l'angle du Nord - ouest de l'île, et devenue fameuse par une récente éruption, et m'en retourner de là à Jenikale par la Sewernaja Kossa. D'après des informations prises, le Temruk d'aujourd'hui (peut - être le *Pagus Cimbricus* de Strabon) est un misérable endroit placé sur une petite élévation, entouré de

Digitized by Google

marais pleins de joncs, et presque à la distance de 60 werstes de Taman. On voit à quelques werstes de là, située pareillement au milieu des marais, une forteresse construite avec de fortes murailles de pierres brutes, entretenue autrefois par les Turcs, mais abandonnée aujourd'hui, sur le chemin de Kurki, jusqu'où s'étendent aussi les vastes marais de joncs, en longeant le Kuban, comme du côté du Nord ses deux embouchures, Tschernaja Protoka et Kasatschei Jerik, et la mer d'Asoph jusqu'à Atschujef.

Digitized by Google

Pl. 11.

1.

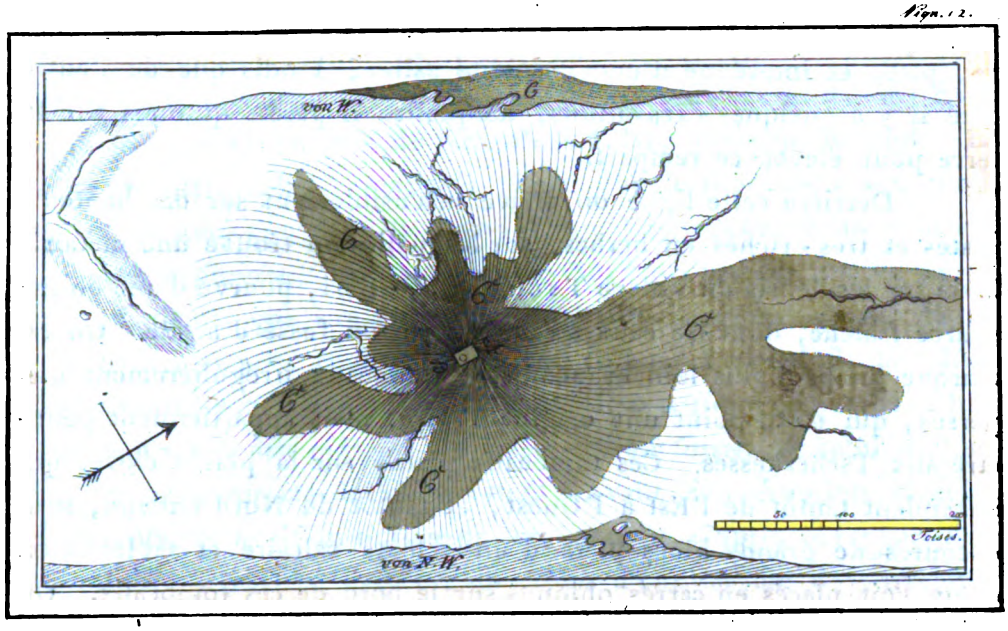
2.

Il s'est passé dans les environs de l'ancien Temruk en 1799 un phenomène remarquable, qui pouvant servir à expliquer la théorie des éruptions vaseuses dont j'ai si souvent parlé, et celle même des volcans, mérite sous ce rapport que je lui donne ici une place distinguée. Voici ce que j'ai appris de cet événement confirmé par les rapports de plusieurs témoins oculaires. Après avoir entendu le 5. Septembre de la même année, au soleil levant, dans la mer d'Asoph, vis-à-vis de Temruk, et à 150 toises du rivage, un bruit souterrain accompagné d'un tonnerre effroyable, l'attention des spectateurs déjà mise en suspens, le fut bien davantage de voir après le bruit d'une explosion semblable à celui d'un coup de canon, s'élever du fond de la mer, pouvant avoir 5 à 6 toises de profondeur en cet endroit, une île comme une grande butte tombale, qui se plaça au-dessus du

Digitized by Google

niveau de la mer. Cette île qui pouvoit avoir 100 toises à peu près de circonférence, parut se soulever et se fendre, jetter de la vase et des pierres, jusqu'à ce qu'une éruption de feu et de fumée eût couvert la place. Le tems dont eut besoin la nature pour opérer ce changement, fut de deux heures; et la mer étoit si impétueuse ces jours-là, qu'on n'osa point se confier à l'élément dans une barque, pour aller visiter l'île, qui paroissoit avoir une élévation de deux toises au-dessus des vagues, et toute noire du dégorgement de la vase qui avoit eu lieu. — On ressentit ce même jour à 7 heures de l'après-midi deux fortes secousses de tremblements de terre, l'une après l'autre, à Ekaterinodar éloigné de 200 werstes d'ici. Les nouvelles postérieures qu'on a eues au sujet de cette île, s'accordent à lui donner une longueur de 72 toises, 48 de largeur, et 7 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Des occupations de tout genre et la fièvre m'empêchèrent à cette époque de faire un voyage à Taman, pour y observer moi-même cette remarquable apparition; et on apprit l'année suivante, que cette île avoit été ou dissoute par les vagues de la mer, ou s'étoit enfoncée de nouveau, puisqu'on n'en voyoit plus de traces à sa surface.

Digitized by Google



Le 16. Juin 1794, je continuai mon voyage vers la Sewernaja-Kossa, pour voir le nouveau Volcan vaseux qui venoit de s'ouvrir, et m'en retourner ensuite par le Bosphore.

Le chemin traverse, en quittant les buttes sépulcrales dont nous avons parlé, autour de la baie orientale du Tamanskoi Saliv, un bas fond couvert en partie de ces buttes, et en partie aussi de tertres sablonneux (Kutschuguri), amoncelés par le vent d'une manière assez roide. On passe précisément à l'angle de la baie intérieure, près d'un vieux rempart remarquable, qui a plus de 10 toises de largeur à sa base, se prolonge sur presque une werste de longueur de la mer, dans la plaine en ligne directe de l'Ouest à l'Est, laisse voir distinctement trois passages ou entrées, a comme des bonnettes près de ces passages, et se termine enfin sur la plaine, et sans atteindre les

Digitized by Google

hauteurs, avec une colline. On voit au Sud de ce rempart un fossé large, plat, et imprégné d'une humidité saline, tandis que de l'autre côté il y a quelques excavations, desquelles il paroît qu'on a tiré la terre pour élever ce rempart.

Derrière cette ligne on arrive insensiblement sur des hauteurs plates et très-riches en herbes, sur lesquelles on trouve une métairie bâtie sur les débris du village Tschokrak-Koi, pourvu d'une bonne source fraîche, dont les eaux s'écoulent par un fossé d'argile. On remarque un peu plus loin beaucoup de tombeaux irrégulièrement dispersés, qui n'ont point une origine Tatare, mais appartiennent peut-être aux Tscherkesses. Ces tombeaux placés sur la plaine élevée qui s'étendent tantôt de l'Est à l'Ouest, et tantôt du Nord au Sud, sont entourés de grands blocs plats d'un schiste calcaire et sablonneux, qu'on voit placés en carrés oblongs sur le bord de ces tombeaux. On distingue parmi ces tombeaux quelques étroites colonnes funéraires qui ont plus d'une toise d'élévation; et ils ressemblent tous à ceux dont nous avons donné la description, près de Tokluk.

A la distance d'à peu près 18 werstes de la grande voûte sépulcrale, on atteint sur l'emplacement d'un autre village détruit, la métairie du Lieutenant de Cosaques Stankewitsch. Cette métairie n'est qu'à 6 werstes du volcan limoneux que l'on voit sur le large coin de terre, vis-à-vis de la ville de Taman, et qui est si apparent de tous les côtés, que je suis tenté de le prendre pour le *Monumentum Satyri*, dont Strabon a fait mention, comme d'un tombeau.

Les Tatares appellent cette montagne Kuku-Obo (la colline bleue), et les Cosaques Tschernomorses lui ont donné le nom de Prekla*), en raison de ce qu'après le feu et la vase qu'ils en ont

*) Les habitants de la Petite-Russie emploient ce nom pour désigner l'enfer.

Digitized by Google

vu sortir, ils la regardent comme une cheminée de l'enfer. Elle est située au milieu de la langue de terre large et aiguë qui concourt à former le golfe intérieur de Taman, assez au Nord-est de la ville de ce nom, presque vis-à-vis de Jenikale à l'Est, un peu au Sud. La forme de cette colline ressemble (ainsi que le représente son profil dessiné de Jenikale, dans la douzième Vignette) à un monceau de gerbes déployées, prolongé vers le Nord par un dos qui va en s'abaissant, tandis que son élévation perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer peut être d'environ 38 toises. Le pied de la colline a un circuit de 3 werstes et 300 toises, et son éloignement de la baie de Taman est à peu près de 2 werstes et 120 toises, et celui de Jenikale en ligne directe de 14 werstes. Avant son éruption vaseuse, cette montagne avoit au milieu de son sommet, d'après le rapport d'un berger qui y avoit été souvent, une fosse d'une largeur de 3 arschines (une toise), sur une arschine de profondeur, où dans la saison humide de l'année on trouvoit une bonne eau potable qui s'y rassembloit de la hauteur de plus d'un empan. Les joncs qu'on voyoit autour de cette fosse, de même qu'une herbe très-haute qui couvroit tout son sommet, et que l'on trouvoit encore dans son état naturel après l'écoulement de la vase, prouvent que ce limon n'avoit aucun principe de chaleur comme dans les autres gouffres, lorsqu'il est sorti de l'intérieur de la montagne. La fosse ci-dessus, de même que le sol argileux mélangé de fragments de pierre, qui compose la vieille superficie de la montagne, font conjecturer avec ressemblance que cette montagne a eu de semblables éruptions dans des tems déjà bien reculés, et que ces éruptions peut-être l'ont fait ce qu'elle est elle-même. Vignette 12.

En 1794 et à l'époque où je me trouvois précisément pour la première fois en Crimée, cette colline offrit un phenomène remarquable, dont je vais rendre compte, ainsi que de ses résultats, de la manière la plus détaillée, pour servir d'explications pour tous les

Digitized by Google

nombreux volcans limoneux, anciens ou récents, grands ou petits de ce genre *).

En Mars de l'année ci-dessus, le Lieutenant Constantin Lintwaref, Inspecteur de la Quarantaine de Taman, manda que le 27. Février à huit heures et demie du matin, la colline sur la pointe de terre au Nord, située seulement à 12 werstes de Taman, en traversant diagonalement le golfe, mais à 60 par les détours de la terre, venoit d'offrir les événements extraordinaires suivants. On entendit d'abord un bruissement dans l'air, auquel succéda un violent coup de vent qui ne dura qu'une minute; il se fit ensuite un bruit semblable à celui du tonnerre qui partoit de la colline, et immédiatement après sortit du milieu de son sommet une colonne de fumée épaisse et noire, et une minute après, s'en éleva une autre d'un feu violent, qui paroissoit bien avoir de loin une élévation de 50 pieds et une circonférence de 30. Cette flamme dura depuis huit heures et demie passées jusqu'à dix heures moins dix minutes, lorsqu'un exprès qu'on avoit envoyé sur les lieux, quand le feu, le bruit et la fumée parurent s'être ralentis, rapporta, qu'il s'étoit formé sur la colline une ouverture, dont

*) On peut lire ce qui a déjà été dit de semblables sources vaseuses près de Baku dans les livres suivants: *Müller* (feu le Conseiller d'Etat distingué par ses talents) *Sammlungen Russischer Geschichte*, *VII. Band*, S. 337, 338, dans la description de Soimonof; et *Amoenitates exoticae* de Kämpfer, p. 283. La preuve qu'il existe vraisemblement ici, comme à Taman, un schiste charbonneux éteint, et que les lits enfoncés par dessus produisent cet effet, c'est celle de l'enfoncement des tours et murailles que l'on trouve à la profondeur de trois et trois toises et demie dans un étang près de Baku (*Müller* au passage cité, S. 414.), et les vapeurs inflammables, ainsi que les sources de pétrole de toute la Presqu'île de Baku, attestent sans réplique, qu'il existe de couches de charbon encore en état d'incendie dans la profondeur. On doit ranger encore dans la même classe le Volcan limoneux de Makuba en Sicile, dont plusieurs voyageurs ont fait mention.

Digitized by Google

on ne pouvoit déterminer la dimension, attendu que les éruptions successives, et quelquefois accompagnées de flamme et de fumée, jettoient une vase chaude qui débordant de toute part, rendoit son approche impraticable. L'éruption ne fut suivie ni précédée d'aucun tremblement de terre.

D'après diverses informations prises des témoins oculaires qui avoient vu et de Taman et de Jenikale ce phénomène, et visité la montagne après son éruption, l'explosion ressembla au craquement du tonnerre, et ne fut pas d'une durée plus longue que celle d'un coup de foudre. On veut avoir entendu dans l'air à Jenikale un bruissement et un sifflement qui auroit précédé et suivi l'explosion. Immédiatement avec le coup, succéda une vapeur blanche, tout de suite après elle une fumée d'un noir de suie, que perçoit une colonne de feu avec des flammes nuancées d'un rouge vif et d'un jaune pâle, sous la forme d'une gerbe déployée, et qui nonobstant un vent assez remarquable qu'il faisoit, n'atteignit pas moins en s'élevant, la hauteur perpendiculaire double de celle de la montagne. Cette colonne de feu ne se laissa plus voir au bout de 25 minutes; mais la fumée noire dura quatre à cinq heures, envoya des nuages lourds et épais sur les deux côtés, et disparut à son tour tout-à-fait le lendemain. Lors de la première explosion, la montagne lançoit avec violence en l'air des portions de vase, et en jettoit de semblables tout autour d'elle, à la distance d'une werste au moins. La grande masse de vase se fit jour pour sortir du gouffre, par le soulèvement et le déplacement d'un morceau de terre végétale qui étoit gelée à cette époque et de la grandeur d'une toise, coula d'abord rapidement, puis après plus lentement, en débordant sur tous les côtés de la montagne, sans avoir un degrés de chaleur bien sensible, d'après le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, qui s'étoient rendus à cheval sur la place quelques heures après l'éruption, quoique la vase jettât encore une forte fumée, par un air très-froid. Quelques Cosaques qu'on y avoit envoyés,

Digitized by Google

rapportèrent au contraire, que la vase étoit chaude en débordant. On entendit jusques dans la nuit un bruit continuel de sifflement et de bouillonnement dans la montagne, et jusqu'au troisième jour, on vit quelquefois à la vase qu'elle lançoit encore, la hauteur de deux hommes. La montagne a fait entendre encore une fois par la suite un craquement, et recommencé à lancer de la vase en l'air, mais sans avoir toutefois laissé voir du feu, pas même dans la nuit. On envoya au mois de Mars un arpenteur à Taman, pour prendre le plan du Kuku - obo que représente la douzième Vignette. Cet homme trouva la première ouverture *A.* qui s'étoit formée au sommet de la colline, d'une largeur de 10 à 12 toises encore, et le diamètre du véritable gouffre *B.* d'à peu près une arschine et demie. Il en vit aussi sortir encore par intervalle de la fumée et du limon mêlé un peu de pétrole, ce qui vient à l'appui de la vase qu'on en avoit apportée alors, et qui s'étoit trouvée très-bitumineuse. Les laves de vase *C C C.* avoient alors déjà presque la même extension, que je leur trouvai par la suite en été.

La vase profonde, molle et ténace, n'a pas permis pendant un certain tems de s'approcher de la pointe de la montagne. Mais la sécheresse continuelle ayant desséché et même durci toute la masse, on pouvoit à présent marcher partout dessus et l'examiner. Sa composition étoit avec celle de l'ouverture, lorsque je visitai la colline, ainsi qu'il suit : Son sommet étoit enceint d'une masse de vase qui pouvoit être évaluée à plus de 100,000 toises cubes. Cette masse qui la couvroit de tous les côtés autour du point vertical, mais d'une manière plus étendue encore dans les parties de l'Ouest et du Sud, s'est débordée en plusieurs torrens inégaux qui avoient quelquefois jusqu'à deux et trois arschines d'épaisseur, et se présentoient comme une bouillie ferme avec un bord épais. La coulée du Nord - est est la plus grande, la plus considérable et la plus épaisse, très-large au-dessus, et s'étend, comme aussi la plus étroite dans la partie de

Digitized by Google

l'Ouest - sud - ouest, jusques dans la plaine au pied de la montagne. La première a bien 400 toises de longueur, et la dernière plus de 300. Trois autres dans une direction presque parallèle au Nord - ouest, et une autre s'étendant au Sud, sont plus étroites et ne descendent pas aussi loin. Vers l'Est enfin la masse fait un rond prolongé, parce que la pente de la montagne présente sur ce côté une croupe. On voit sur toutes les coulées de cette vase, mais particulièrement sur le bord, de petits amas qui ont été poussés l'un sur l'autre par la pression de la vase liquide au desséchement de la croûte de la masse, comme à la débâcle des glaces. La vase a formé de petites îles autour de quelques petites élévations qu'elle a rencontrées en deux endroits de son passage. Au sommet de la montagne, autour du gouffre qui a vomi cette énorme masse du sein de la terre, elle se trouve entassée d'une manière plus épaisse, et sur un des côtés du gouffre, on voit une motte demi-ronde, ayant presque la longueur d'une toise, sur deux arschines d'épaisseur, composée d'une vieille terre végétale argileuse, et plus jaune que la vase fraîche. Cette motte, sous la forme d'un demi-couvercle, qui couvroit le gouffre, étoit renversée et à moitié enterrée dans la vase. Il paroît enfin sur la coulée du Sud - ouest, dans la direction de laquelle le sommet de la montagne entouré de vase est plus incliné et comme cannelé, qu'une vase beaucoup plus liquide a débordé, en laissant une trace profonde, semblable à celle d'un ruisseau, d'une largeur d'environ douze pas, qui a plusieurs interruptions et se perd enfin tout - à - fait au bas dans la couche épaisse de la vase plus ferme, où la matière plus desséchée s'est formée en plusieurs amas placés l'un sur l'autre. J'ai trouvé dans ces environs, sous la vase, des cristaux de pyrites cuboïdes, attachés en partie à la marne et en partie dégagés en lames brillantes, sans altération. J'ai vu pareillement les fêlures de pierre marneuse, offrir de ces mêmes pyrites, et devenir par là la preuve que ces pyrites avoient été arrachées des couches supérieures, sur lesquelles le feu n'avoit point

Digitized by Google

eu d'action. Les coulées mêmes de la vase, dont la plus considérable est d'une largeur de 60 jusqu'à 100 toises, venoient seulement de sécher à la superficie, en se couvrant d'une croûte, mais on ne la fouloit point encore d'un pied sûr, car elle étoit fendue, et quand on en enlevoit un morceau, on la trouvoit en dessous molle et grasse, comme une argile humectée. La superficie de cette vase étoit rude et raboteuse, de manière qu'il étoit aussi pénible de marcher par dessus, que sur de la boue fortement gelée.

Toute cette masse prodigieuse qui est de la plus grande uniformité, ressemble à une argile graisseuse d'un cendré bleuâtre, et parsemée de points de mica brillants. Mouillée, elle se laisse pétrir, desséchée au contraire, elle se fend comme la boue argileuse des grands-chemins, en parties inégales souvent de la largeur de trois doigts, et se broye, ne conservant un peu de solidité qu'en blocs. Nulle part je n'ai remarqué sur la superficie de cette vase quelques particules de vitriol, et je n'ai vu qu'en peu d'endroits seulement des parties couvertes d'une efflorescence de sel qui eut un peu d'effervescence avec les acides. Tous les fragments de pierre épars dans toute cette masse, et qui n'en font pas la deux millième partie, petits pour la plupart et dont les plus grands n'excèdent pas la grosseur de deux poings, les uns d'une cassure récente, et les autres un peu polis, consistent principalement dans les espèces suivantes, qui sont sans corps étrangers, ni dégradation, et ça et là seulement rougeâtres et comme brûlées:

1) Un schiste marneux et argileux, presque résonnant, en feuillets de l'épaisseur d'un demi-pouce, faisant peu d'effervescence avec les acides.
2) Un semblable en lits et morceaux plus épais, d'une apparence dure, souvent un peu rayé, et ça et là dans ses fêlures des traces de pyrites.

Digitized by Google

3) Un schiste argileux d'un gris brunâtre, en morceaux de l'épaisseur d'un pouce, paroissant parfois polis, terreux à sa cassure, et ne faisant point effervescence.

4) Un semblable blanchâtre, terreux, friable, se fendant comme le bois dans sa longueur, se délitant en cercles parfaitement ronds, ne faisant point effervescence.

5) Une pierre calcaire d'un gris blanc, en lits de deux pouces d'épaisseur, polie à sa cassure, marquée comme si on voyoit quelquefois des empreintes de lettres obscures.

6) Un schiste marneux, gris foncé, en feuilles, faisant peu d'effervescence, en lits ayant à peine une ligne et demie d'épaisseur, et terreux à sa cassure.

7) Une craie blanche à gros grains.

8) Un schiste calcaire blanchâtre, dur, rempli de points brillants à sa cassure, et faisant une forte effervescence.

9) Un schiste limoneux, friable, gris foncé, se délitant en feuillets minces, avec des parties brillantes d'un mica fin, se broyant entre les doigts, saturé de bitume, et faisant une forte effervescence.

10) Une pierre argileuse, lourde, grise, très-dure, colorée d'un principe martial, avec des particules isolées de pyrites cristallisées, ne faisant point effervescence, et d'une cassure polie et coquillière.

11) Une mine de fer brune, ne faisant que très-peu d'effervescence, d'une cassure coquillière, en petites plaques et morceaux d'une cassure aiguë.

12) Une semblable d'un gris brunâtre, plus lourde sans effervescence.

13) Une pierre d'argile dure, grise, sans effervescence, parsemée de petites particules de plantes.

14) Un schiste calcaire marneux blanchâtre, en lits minces.

Digitized by Google

15) Un schiste semblable d'un gris bleuâtre, en feuillets minces.

16) Un schiste marneux, saturé de bitume, terreux, brunâtre, friable, en feuillets minces.

17) Un schiste argileux gris, assez friable, en lits minces, sans effervescence.

18) Des rognons de pierre calcaire durs, ronds, blanchâtres, de la grosseur du poing, remplis intérieurement de fissures fortement cristallisées, et d'une grande effervescence dans les acides.

19) De semblables rognons noués, durs, difficiles à rompre, terreux à la cassure, et se dissolvant entièrement dans les acides.

20) Des rognons de pierre argileuse, gris, durs, sans principe de chaux, avec une cassure terreuse, semblable à la roche de corne, colorés de blanc sur les fêlures. On en voit aussi de pareils jaunâtres.

21) Des rognons gris blancs, durs, et liés avec de la chaux, qui font fortement effervescence, ont une cassure terreuse, et se réduisent un peu en poudre dans l'eau, mais qui se dissolvent en une terre de cendre grise dans les acides avec une violente et longue effervescence, et paroissent être une cendre liée avec de la chaux ou une terre vaseuse.

Le gouffre qui a vomi cette énorme masse, étoit couvert alors d'une croûte desséchée, très-dure de cette même vase, sur laquelle on pouvoit aller partout. Autant qu'on pouvoit juger de sa grandeur par sa profondeur, son diamètre devoit être de 12 pieds de Paris. On voyoit à côté d'elle dans la vase encore diverses traces de petits écoulements de la largeur d'une arschine à travers la vase, que la matière plus fluide s'étoit faits peut-être plus tard. Quand on baissoit l'oreille vers la grande profondeur, on pouvoit distinctement entendre le bruit du bouillonnement et des craquements, comme celui d'une grande chaudière fermée, qui lorsque j'étois sur la colline, se faisoit

Digitized by Google

entendre au milieu du bourdonnement d'une tempête accompagnée d'un orage éloigné.

Quant à mon opinion sur ces volcans limoneux et leurs causes naturelles, j'en ai déjà fait part au Public dans un Écrit François*) traduit en Russe et en Allemand; et je ne vois pas le motif de m'en rétracter sur aucun point, d'autant plus qu'après le dernier événement même dont je viens de rendre compte, l'apparition de l'île dans la mer d'Asoph n'a pas été accompagnée d'autres circonstances que celles qu'a produites l'éruption du Kuku-obo. Il me paroît au reste toujours plus vraisemblable, qu'une couche de charbon de pierre ou schiste bitumineux brûle à une profondeur considérable sous l'île de Taman, comme aussi sous une partie de la Presqu'île de Kertsch; que la mer ou l'eau de ses golfes ayant trouvé le moyen d'entrer par les cavités qu'ont occasionnées en plusieurs lieux les éruptions de ce foyer concentré, il a dû en résulter une masse de vapeurs ou gaz de plusieurs genres, qui s'étant une fois introduits, se sont frayé, par leur élasticité, les fentes des couches supérieures, les vieux gouffres et partout enfin où ils ont trouvé le moins de résistance, une issue par le haut avec des craquements, en occasionnant à l'époque des nouvelles éruptions vaseuses, les résultats dont nous avons parlé, ainsi que l'embrasement de courte durée du gaz inflammable, bientôt comprimé par l'air extérieur. Aussitôt que la force des vapeurs de la couche incendiée, a cessé d'agir sur celle qui est par dessus, parce qu'elles se sont fait jour, les lits déchirés et percés de cette couche doivent naturellement bientôt s'affaiser, et dans leur pression donner par le canal de la nouvelle ouverture un passage rapide d'abord et plus lent ensuite à la vase provenant de cendres et de l'eau de mer qui y est entrée. De là le principe de salinité qu'on trouve à cette vase toujours boursouflée; de là les racines de joncs ou roseaux que la mer

*) *Tableau topographique de la Tauride* in-4. et réimprimé in-8

Digitized by Google

en s'introduisant dans l'espace souterrain y a amenées et mêlées avec la vase; de là enfin ces fragments de plusieurs espèces de pierres, dont les vapeurs ont percé et déchiré les couches placées les unes sur les autres. On doit attribuer la singularité de voir ces déchirements s'opérer plusieurs fois sur les collines, où la résistance paroît naturellement plus considérable que sur la plaine, à la vraisemblance, que ces collines ayant été peut-être formées entièrement par de plus vieilles éruptions, et ayant par conséquent déjà intérieurement le foyer d'un gouffre, les vapeurs ont trouvé pour s'échapper une issue plus facile. Il paroît au moins qui c'est indubitablement le cas pour le gouffre du Kuku-obo et celui du Kül-tepe, dont nous venons de donner la description; et peut-être même l'affaisement insensible des couches de l'île de Taman n'est-il que le résultat des golfes et des irruptions intérieures de la mer qui la divisent et la déchirent de cette manière.

Avant de quitter l'île de Taman, je vais dire quelque chose des Cosaques Tschernomorses, descendants des ci-devant Cosaques Saporogues, auxquels on a donné en propriété non-seulement l'île de Taman dont nous venons de parler, mais encore tout le pays situé entre les fleuves Kuban et Jei jusqu'à Ust-Labinskoe Krepost. Malgré que ce corps de Cosaques non marié, puissant autrefois, et en possession de toute la contrée de Niéper des deux côtés du fleuve, se fût révolté en partie, après l'abolissement de leur ancienne constitution et de leur Sjetsch en 1774, et qu'il fût passé chez les Turcs, il a servi d'une manière si distinguée dans la dernière guerre des Turcs sur terre et sur l'eau, après l'offre volontaire qu'il fit de ses services, que l'IMPÉRATRICE lui rendit entièrement ses bonnes grâces, et récompensa ces braves gens avec tant de

Digitized by Google

générosité, qu'Elle leur confia, indépendamment de la propriété du district dont nous avons parlé, le soin de garder encore la frontiere du Kuban, déterminée depuis par le traité de paix de Kutschuk-Kainardschi. Le 30. Juin et 1. Juillet 1792 on expédia les Ukases qui leur rendoient tous les priviléges des autres corps de Cosaques, avec la propriété entière du pays, des pêches, des lacs salés, et la permission de vendre de l'eau-de-vie. On leur permit encore par ces Ukases, de rassembler toutes les familles des Cosaques qui servoient réellement, et ceux qui avoient ci-devant servi dans la Sjetsch, pour en faire un corps de la concurrence de 15000 hommes, d'obéir à leurs propres Koschewoi et Starschines; et on y ajouta une solde annuelle de 20000 Roubles dont ils devoient jouir pour l'entretien de la frontière. Ceux qui allèrent s'établir avec leurs familles à Taman, reçurent en outre 30000 Roubles pour les premiers frais de leur nouveau domicile, et on paya surogatoirement pour leurs vivres d'une année 25000 Roubles au Gouverneur de la Tauride, dont les Cosaques Tschernomorses devoient reconnoître dès à présent l'autorité. — En vertu de ces Ukases et des priviléges solemnels accordés à tout le corps, il s'en rassembla les années suivantes de la Petite-Russie et de l'Ukraine, une quantité considérable, pour se réunir aux Tschernomorses que la guerre avoit épargné, tellement qu'en 1794, à en juger sur les rapports reçus, le nombre s'élevoit déjà à 12000 hommes. Mais l'insalubrité de la contrée près du Kuban inférieur enlève chaque année une foule d'hommes que principalement des fièvres malignes emportent en très-peu de tems. Les causes qui concourent à établir ce principe de maladie, viennent en partie de la dangereuse humidité du sol dans toutes ces parties chaudes, où l'on peut trouver des sources, desquelles on peut souvent puiser l'eau avec la main, en partie des nombreux brouillards qu'occasionnent les montagnes, des calmes qui règnent en été, de la négligence des Cosaques d'éclaircir les bois nombreux du bas fond autour des Stanizes, et enfin de la mauvaise qualité

Digitized by Google

de l'eau, même de celle du fleuve, attendu que le lit du Kuban est si marécageux, que son poisson même y a un mauvais goût. Cette contrée d'ailleurs d'une fertilité qui tient de la surabondance, est propre à recevoir tous les genres de culture; le gibier n'y est point rare, si l'on excepte les faisans que l'on ne voit plus qu'en petit nombre, et ses richesses en poissons sont immenses. Quelques lumières dans l'économie du sol donneroient les meilleurs pâturages aux bestiaux. La situation la plus saine est encore celle de Taman, dont la population peu considérable a été réduite encore par la peste en 1796. Les chevaux réusissent ici à merveille. — La bonne pêche qui se fait autour d'Atschujef, où l'on prend de nombreux esturgeons de tous les genres, offre également une source de richesse, si on savoit la mettre convenablement à profit, puisqu'on préfère déjà aujourd'hui le caviar préparé par les Cosaques Tschernomorses à celui d'Astrachan, et qu'il s'en envoie beaucoup de Taganrog à Constantinople.

Indépendamment des places de Taman, Temruk et Atschujef, où résident au ourd'hui les Cosaques Tschernomorses, ils occupent encore en remontant le Kuban, les villages ou Kurens, dans le nombre desquels il faut compter le chef-lieu et la résidence du Koschewoi, Ekaterinodar, où se trouve aussi la Chancellerie de guerre (Woiskowaja Kanzellaria), à 262 werstes de Taman. Ces places sont habitées par les deux tiers environ de toute leur population; mille d'entre eux sont employés à garnir la ligne vers les montagnes et contre les turbulents Tscherkesses; un pareil nombre reste en réserve dans et autour d'Ekaterinodar; mille autres commandés dans le Bugas à l'usage de la flottille qui consiste en une vingtaine de barques légères, et en tems de guerre le corps en fait marcher autant par ordre pour joindre l'armée de la Couronne. Ils ont au reste leur propre artillerie de plus de cent pièces de différent calibre, partagées sur la flottille en divers postes.

Digitized by Google

Malgré la qualité sablonneuse du terrain de l'île de Taman, son humidité intérieure suffit pour y faire faire à la végétation des progrès extraordinaires. Voici les plantes que j'ai pu observer partout au mois de Juin:

Veronica spicata.
— — *paniculata.*
Lolium perenne.
Melica lanata.
— — *altissima.*
Holcus odoratus.
Panicum viride.
— — *crus Galli.*
Elymus Medusae.
Scabiosa ucranica.
Gallium verum.
— — *glaucum.*
Sium Falcaria.
Pimpinella dioica.
Statice Coriaria.
— — *trigona.*
Verbascum nigrum.
— — *Thapsus.*
Eryngium campestre.
Salsola Tragus.
— — *Kali.*
Onosma echioides.
Echium rubrum.
— — *altissimum Jacq.*
— — *vulgare.*
Asparagus vulgaris.
— — *volubilis.*
Hyacinthus maeoticus.
Ornithogalum narbonense.
Allium descendens.
— — *pallens.*
Dianthus dichotomus.
Cucubalus Otites.
— — *tataricus.*
Gypsophila paniculata.
Polygonum Convolvulus.
Peganum Harmala.
Agrimonia Eupatoria.
Euphorbia segetalis.
Reseda Lutea.
Rubus fruticosus.
Prunus spinosa.
Rosa pygmea.
Potentilla recta.
Delphinium Consolida.
Thalictrum majus Jacq.
Teucrium chamaedrys.
— — *sibiricum*, avec des fleurs communément blanches.
Marrubium peregrinum.
Salvia Aethiops.
— — *nemorosa.*
Phlomis herba venti.
Antirrh. genistifolium.

Digitized by Google

Melampyrum arvense, avec des fleurs pâles et blanches.
Stachys annua.
Lamium purpureum.
Orobanche laevis.
Lepidium salsum.
Sisymbrium altissimum.
Crambe maritima.
Bunias Cakile.
Melilotus flava.
Medicago falcata.
— — *cochleata.*
Coronilla varia.
Lathyrus pratensis.
— — *tuberosus.*
Vicia cracca.
Astragalus onobrychis.
Glycirrhiza glabra.
Hedysarum onobrychis.
Tragopogon pratense.
— — *orientale.*
Senecio Jacobaea.
Centaurea amara.
— — *paniculata.*
Centaurea tatarica.
— — *salmantica.*
— — *scabiosa.*
— — *solstitialis.*
Artemisia austriaca.
— — *Santonica.*
— — *Absinthium.*
— — *campestris.*
Xeranthemum annuum.
Achillea millefolium.
Onopordum acanthium.
Carduus nutans.
— — *acanthoides.*
— — *polyanthemus.*
— — *cyanoides.*
Inula germanica.
— — *oculus Christi.*
Carthamus lanatus.
Chrysanthemum segetum.
Cichorium Intybus.
Gnaphalium arenarium.
Alcea ficifolia.
Hypericum perforatum.

Tous les ci-devant villages des Tscherkesses et Tatares qui habitoient cette contrée, de même que ceux de Cosaques Nekrassofskes, sont ruinés, et détruits presque jusqu'au niveau du sol. On ne rencontre aussi que très-peu de traces des anciennes villes Grècques, si on en excepte Taman et quelques inscriptions lapidaires trouvées ça et là.

Digitized by Google

Comme la barque de passage pour se rendre à Jenikale étoit placée à la Sewernaja Kossa, vis-à-vis de laquelle la traversée du Bosphore n'a que quatre werstes, je me mis de bonne heure en route le 17. Juin pour y arriver. On voit immédiatement derrière les ruines du village Buschukoi plusieurs buttes tombales et une défense fortement élevée. Elle présente la forme d'une redoute d'un carré oblong qui a sur les coins des bonnettes, et une entrée du côté de la mer, de la longueur d'a peu près 65 pas, sur une largeur de 50, et enceinte d'un fossé assez plat et maintenant comblé. On pouvoit voir de cette forteresse, dans l'éloignement, entre deux petits golfes que fait le Tamanskoi Saliv en dedans de la Sewernaja Kossa, une butte sépulcrale plate, précipitée sur le bord de la mer, et où la curiosité m'ayant fait aller, j'en fus bien récompensé par la vue du profil entier d'une semblable élévation tombale des anciens Bosphoriens. On pouvoit remarquer distinctement ici comme on a placé peu à peu la terre argileuse en couches convexes. On voyoit au bas les vases destinés aux cendres, placés sans ordre à côté et au-dessus l'un de l'autre, et plus ou moins couverts de terre. Indépendamment des urnes gigantesques d'argile rouge, cuite, et sans vernis, dont l'une de la forme singulière, représentée dans la dixième Vignette sous la Fig. *B.*, montroit encore tous les morceaux à leur place, et un diamètre de $4\frac{2}{3}$ d'empans, sur trois de hauteur, on voyoit aussi de courts et épais canaux d'argile, avec une pierre plate au-dessus et en bas, placés également dans cette élévation sépulcrale pour un but inconnu. Pour les cendres ordinaires, on y avoit pratiqué des places faites avec des pierres plates, semblables à celle qu'on remarque dans la dixième Vignette, mais plus petites. Il sembloit aussi que des cendres et des os de quelques morts avoient été jettés sur un simple lit d'herbes marines, devenues toutes blanches, et couvert de terre. J'apperçus au milieu des restes d'homme, quelques os de cheval, ce qui pourroit faire conjecturer que cette butte tombale auroit pu être élevée après

Vignette 10.

Digitized by Google

une bataille. Il y en avoit tout à côté d'elle une autre plus plate probablement commencée, regardant davantage du côté de la mer, et à la proximité de laquelle il avoit resté des traces de quelques vieilles fosses d'eau.

On apperçoit d'ici autour de la baie, en tournant derechef vers le chemin au Nord, à une petite distance de la Sewernaja Kossa, entre diverses élévations tombales, et à droite du chemin, un autre ouvrage semblable à une vieille défense, de la même forme carrée que celle dont nous venons de parler, avec des coins élevés et un fossé comblé. On remarque à l'entour quatre grandes et quatre petites de ces buttes tombales, élevées sans doute après une bataille ou un assaut donné sur cet ouvrage. Il paroît que c'est ici à peu près que doit avoir été situé le *Vicus Achillaeus* de Strabon; mais je ne veux pas précisément assurer que cette redoute indique la place où il étoit autrefois.

On atteint bientôt après la Sewernaja Kossa même qui est une langue de terre étroite, basse, ayant tout au plus deux ou trois arschines au-dessus du niveau de la mer qui se prolonge en ligne directe au Sud-ouest et sépare le golfe de Taman du Bosphore. Cette langue de terre qui n'a en commençant que de 20 à 50 toises de largeur, s'élargit ensuite davantage ça et là, et fait du côté du golfe de Taman, au moyen de bancs et d'extensions couvertes de joncs, des marres élargies où les sangliers se tiennent volontiers. Du côté du Bosphore au contraire, elle a un rivage uni et sablonneux, sur lequel on voit de nombreuses coquilles de soles et autres coquillages. Il peut y avoir de 6 à 7 werstes de la métairie de Buschukoi jusqu'au commencement de cette langue de terre, mais sa longueur est bien de 18 werstes. On entendoit le chant du merle dans les joncs. La traversée du Bosphore, de cette langue de terre jusqu'à Jenikale, qui n'est que de quatre werstes, est bien plus commode et plus sûre. On pouvoit voir distinctement par un tems calme la ligne unie que

Digitized by Google

traçoit diagonalement dans l'eau du canal le courant jaunâtre de la mer d'Asoph en se mêlant à l'eau rembrunie de la Mer noire, et communément même ce courant s'étend au loin quand le vent n'est pas contraire.

Je retournai à Kertsch le 20. Juin, et je ne voulus pas quitter cette contrée, sans avoir auparavant examiné la côte jusqu'au coin de terre Takilburun, près duquel commence le Bosphore au Sud, et qui me parut mériter de l'attention, relativement à une terre bleue qu'on en avoit apportée.

Les plus fortes élévations de couches calcaires horizontales sont celles dont nous avous déjà fait mention, surmontées de mamelons, autour de Kertsch. Elles s'abaissent vers le bas fond de Kamyschburun, sillonné de petits lacs, et vers le lac oblong de Tschurabasch s'étendant au Nord-ouest, et s'élèvent en formant un plateau élevé vers Karaburun. Bientôt après on arrive en descendant vers la rive plate de la mer, au grand lac salé de Schungulei, d'une longueur de 8 werstes de l'Est à l'Ouest, distant de 16 à peu près de Kertsch. Ce lac salé dépose rarement du sel à cause des nombreux ravins et sources qui en descendant du pays élevé du Nord-ouest, paroissent avoir fait particulièrement de ce lieu celui de leur rassemblement. Il est comme tous les lacs salés de la Crimée, séparé du côté de la mer seulement par une barre sablonneuse basse et étroite que les vagues de la mer paroissent couvrir dans la tempête. On voit autour de ce lac, près de plusieurs sources et fontaines, les villages Tatares de Tobetchik, Orta-Saraimin, Ortel, Kopkinegen ou Kopketschegen et Schungulek. Le rivage de la mer jusqu'ici a dans les places élevées où le roc fait sa base, une élévation alternante de 8, 10 et 15 toises au-dessus du niveau de la mer. Après

Digitized by Google

avoir fait 9 werstes de plus en quittant le lac salé, on atteint le rivage non moins élevé du Takilburun, mais s'abaissant graduellement. On y apperçoit en dessous et tout près du niveau de la mer, une couche de mine de fer ocreuse, remplie de coquillages, et presque semblable à celle de Taman, dont nous avons donné la description. Dans cette couche on a fait la découverte d'une terre du plus beau céleste en nids et cordons, qu'a presque entièrement épuisée pour la teinture les régiments de Chasseurs qui se trouvent à Kertsch et Jenikale. Mais ce qu'il a de plus remarquable dans cette même terre, ce sont les coquillages qui en sont entièrement remplis, et qui malgré l'état de calcination où ils se trouvent, ont conservé de la fermeté et sont des mêmes belles espèces qu'on trouve disseminées dans l'ocre de fer près de Taman. J'ai observé dans quelques unes de ces coquilles, au milieu de la terre bleue, des sélénites cristallisées d'un bleu tout-à-fait foncé, que je n'avois rencontrées nulle part.

On trouve sur les hauteurs du Takil-burun de vieux restes de bâtiments qui d'après toutes les probabilités, sont d'une plus nouvelle origine. — Dans la nuit je traversai Ortel pour reprendre le chemin de poste, que je rejoignis à la station d'Akkos, et ce fut en le suivant que je retournai à Akmetschet.

La Presqu'île du Bosphore avoit ci-devant des lieux plus considérables que les autres parties de la Crimée; et on y trouve encore aujourd'hui plusieurs vestiges d'antiquités, appartenantes et aux tems des Grecs, et à ceux des Génois et des Vénitiens. En commençant de la mer d'Asoph, où il est probable que ces derniers avoient surtout des places de commerce, on voit encore des traces de vieilles habitations sur le Kasan-dip (cap de la chaudière), qui s'avance beaucoup dans la mer, et s'élargit dans un pays rond, avec de hautes couches de pierre calcaire, et comme enfoncé dans le milieu, entre Arabat et le Bosphore, où l'on apperçoit encore les ruines d'une église et le grand lac salé Aliinskoe à sa proximité. — Ensuite on trouve

Digitized by Google

les traces d'une vieille ville que les Tatares croient avoir été habitée par les Génois, mais qui pourroit bien aussi l'avoir été par les Grecs, sur la pointe de terre Usuk-Kalessi, à 16 werstes à peu près de celle de Fanary à l'Ouest, vers l'embouchure du Bosphore. — On voit de semblables restes près de la montagne Apuk, couverte de tulipes, près de la mer noire, à une distance d'environ 16 werstes à l'Ouest du coin de terre Takil-burun, où l'on trouve un ancrage excellent, même pour les vaisseaux de guerre. — On trouve encore d'autres vestiges d'une ville près de la pointe de terre Tasch-Katschik, à l'extrémité orientale de la baie de Kaffa, où il y a également un lac salé à sa proximité.

Si l'on compare toutes ces traces des anciennes Colonies le long de la côte, avec celles dont il est parlé dans la Géographie de Strabon, le *Periplus* d'Arrian et *Scymnus Chius*, on retrouve une assez grande uniformité de ces vestiges avec les anciennes dénominations de ces lieux. *Myrmecium* par exemple, dont on compte la distance de *Panticapea* à 25 Stades ou 5 werstes, doit d'après cela avoir été dans la place où l'on voit aujourd'hui les ruines d'une tour et quelques fontaines entre Kertsch et Jenikale; et *Porthmion* qui paroit être le même que *Parthenium* de Strabon, doit, (s'il n'a point occupé la place d'Usuk-Kalessi dont il a été parlé plus haut) avoir été situé sur le coin de terre Fanary qui concourt à rétrécir le passage du Bosphore dans la mer noire, de même que le *Vicus Achillaeus* dans la partie opposée de l'île de Taman, sur le côté Asiatique du Bosphore. — *Nymphaeum* dont Strabon ne détermine point exactement la distance, doit d'après le *Periplus*, être à peu près dans la baie, entre la batterie actuelle de Pawlofskoi et le Kamyschburun. Je regrette beaucoup de n'avoir point visité exactement cette partie de la côte, pour chercher tous les vestiges de cet endroit. — Les lieux habités par des Grecs plus modernes, dont Strabon ne fait aucune

Digitized by Google

mention, étoient d'après *Scymnus*, les suivants du côté de l'Europe.

1) *Acras - comion*, à 65 Stades ou 15 werstes de *Nymphaeum*, ce qui fait précisément la distance qu'il y a jusqu'à Takilburun.

2) *Kytas*, à 30 Stades ou 5 werstes, qui doit avoir été entre Takilburun et la montagne Opuk.

3) *Cymmerium*, à 60 Stades ou 10 werstes, qui s'accorde avec les ruines d'Enken-Kale près de la montagne Opuk, où il a une bonne rade, même pour les vaisseaux de guerre, avec un excellent ancrage, et où les vaisseaux sont à l'abri des vents du Nord et de l'Ouest.

4) *Cazeca*, à 180 Stades ou 36 werstes du précédent, paroît s'accorder, même d'après son nom d'aujourd'hui, avec le coin de terre Tasch-Katschik, qui fait à l'Est l'extrémité de la baie de Théodosie, et où il y a des fontaines et vestiges de vieilles habitations, comme aussi un lac salé à leur proximité.

5) *Theodosia*, dont la distance ne correspond point bien exactement, il est vrai, à celle que donne le *Periplus* de la nouvelle ville de ce nom, mais on doit, selon toutes les apparences, d'autant plus la croire la même, que je n'ai trouvé vers la baie d'autres traces d'aucune ancienne ville.

6) *Athenaeon*, à 40 werstes ou 200 Stades de Théodosie, ne sauroit être placé ailleurs que près du coin de terre de Koos, ou près du port de Sudagh. Puis on trouve naturellement le port des Tauro - Scythes ou *Lampas*, à Lambat; après cela *Criumetopon* ou la tête de belier sur les hautes montagnes

Digitized by Google

dans les environs d'Alupka, le port *Eubulon* ou *Symbolon* à Balaklawa; et succède enfin la ville *Cherronesus* assez clairement dépeinte par ses ruines. Les distances de toutes ces places se trouvent exactement indiquées dans le *Periplus* cidessus.

Digitized by Google

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PRESQU'ÎLE DE CRIMÉE.

I.

Des habitants de la Presqu'île.

La Crimée comptoit au moins autrefois plus d'un demi-million d'habitants dans sa population. La première diminution qu'elle souffrit, fut à l'époque de 1778, lorsqu'à la paix faite avec les Turcs, plus de 30,000 Chrétiens, Grecs ou Arméniens domiciliés en Crimée, et dans le nombre desquels il y avoit beaucoup de marchands, et d'utiles

Digitized by Google

artisans et fabriquants, furent transplantés derrière la mer d'Asoph, entre le Don et le Berda. — La Crimée eut à souffrir une bien plus grande émigration des Tatares, après que les Russes en eurent pris possession, dans l'intervalle de 1785 à 1788. Des milliers de Tatares à cette époque, mais particulièrement ceux qui habitoient les parties situées dans la proximité des villes maritimes, vendirent au plus vil prix tout ce qu'ils avoient, pour se retirer dans l'Anatolie et la Romélie, où se rendirent aussi presque tout ce qui restoit de la famille souveraine de Ghirei, et beaucoup de noblesse; sans faire mention encore de la perte en hommes qu'a faite la Presqu'île dans les troubles précédents, par la peste et quelques révoltes. Lorsqu'en 1793 il se fit un dénombrement dans l'Empire, on ne trouva dans toute la circonférence de la Tauride érigée en Gouvernement (Oblast), que 85805 mâles et 71328 femmes, en tout par conséquent 157,133 individus de tous les âges, dans le nombre desquels il faut compter en

	hommes	femmes
de Noblesse Tatare, ou Murses	570. —	465.
prêtres de toutes les classes	4519. —	4105.
laboureurs Tatares	48,484. —	99,280.
esclaves de diverses origines	343. —	405.
Nogais faits prisonniers à la prise d'Anape, et partagés entre la noblesse	4331. —	3593.
Bohémiens	1664. —	1561.
Marchands des villes de diverses classes	1780. —	1048.
bourgeois et ouvriers	6220. —	5346.
gens au service	1185. —	247.
serfs Russes, domestiques de maison	110. —	116.
colons Russes pour la Couronne	4861. —	3397.
colons transplantés par la noblesse	1987. —	1672.
— du rit Grec	1165. —	586.

Digitized by Google

	hommes	femmes
corps de Cosaques Tschernomorses -	5803. —	—
prêtres de la religion Chrétienne, ou gens attachés au service de ces églises. -	89. —	33.
domestiques de la Couronne et leurs familles	382. —	270.

Cette masse du peuple dont on avoit donné dans le premier dénombrement un calcul peu exact, augmenta de 90,000 dans le second qu'il s'en fit en 1796, principalement sous le rapport des Tatares dont on n'avoit porté le nombre qu'à un peu plus de 60,000 mâles, et lorsqu'enfin un rescrit Impérial ordonna de rectifier en 1800 les erreurs qui s'étoient commises, on trouva à la suite d'une recherche plus exacte une population de 120,000 individus Tatares mâles seulement de tout âge et état, et peut-être même ce tableau n'est-il pas encore exact.

On peut diviser les habitants Tatares de la Crimée en trois classes. La première est celle des Nogais dont nous avons parlé dans le Premier Volume de cet Ouvrage p. 429 et suivantes, comme aussi de ces Nogais qui faisant un reste des Tatares du Kuban, avoient été faits prisonniers dans la forteresse Turque d'Anape, et conduits, au nombre de 4500 en Crimée, où donnés à la noblesse pour les entretenir et en avoir soin, ils sont devenus d'après des ordres supérieurs, sujets de la Couronne. Ils habitent aujourd'hui leurs propres villages où ils sont fixés, se sont enrichis beaucoup en s'adonnant à l'agriculture et au soin d'élever des bestiaux, et payent à leurs maîtres une rente foncière considérable. Tous ces Nogais sont encore, ainsi que le prouvent les traits de leurs visages, les descendants les moins mélangés de la race Mongole, qui faisoit la plus grande partie des armées de Tschingischan, qui couvrivent, comme on le sait, la Russie et la Crimée.

Planche 20. La seconde Classe est celle des Tatares (V. la vingtième Planche) qui habitent les plaines ou steps de la Crimée jusqu'aux

Digitized by Google

montagnes et la partie au Nord de celles-ci, et qui dans le district de Perekop, où ils sont moins mélangés que les premiers, ont conservé encore beaucoup de ressemblance avec les Mongoles dans les traits du visage, portant une barbe peu fournie, continuent à s'occuper plus que les Tatares montagnards de la nourriture des bestiaux, labourent aussi la terre, mais n'ont aucun goût pour la culture des jardins. Là où la pierre leur manque, ils la remplacent pour leur construction, par des briques d'argile, dont ils se servent, comme en Bucharie, sans les faire passer au four, et leur chauffage est une tourbe de fumier qu'ils préparent en hiver, et placent en murailles élevées pour la faire sécher. En approchant davantage des montagnes, on apperçoit dans ces Tatares, comme aussi parmi leurs nobles, un sang plus mélangé avec celui des Turcs, mais ils ont encore un peu de ressemblance dans les traits du visage avec les Mongoles-Calmouques, de même qu'on ne retrouve presque aucun de ces traits dans ceux de toute la noblesse.

La troisième Classe enfin est celle des Tatares habitant les vallons méridionaux des montagnes, race mélangée et composée, à ce qu'il paroît, de divers restes de peuples repoussés jusques dans la Crimée, à l'époque de la conquête qu'en firent faire par leurs armées les Souverains des Mongoles. Cette classe, comme nous l'avons déjà dit plus haut, d'une physionomie tout-à-fait distinguée, ayant avec une plus forte barbe, des cheveux plus clairs que les autres Tatares, n'est point du tout regardée de ceux-ci, qui leur ont donné le méprisable nom de Tat *), comme de véritables descendants de leur peuple. Aussi diffèrent-ils beaucoup dans leur habillement qu'on a représenté dans la douzième Planche, des Tatares ordinaires des steps (V. la vingtième Planche), quoique celui de leurs femmes et leur manière de se voiler en sortant, soient les mêmes. Leurs maisons sont par

Planche 12.

*) Du nom Turc Mur-Tat (Renégat).

Digitized by Google

moitié en terre, d'après l'habitude qu'ils ont de les appuyer à la pente escarpée des montagnes, où ils les construisent par moitié en terre ou dans le roc même; et ce n'est que la moitié du mur de devant de ces maisons qui est en pierres brutes, le toit n'étant qu'un plateau de terre, sur lequel on peut se promener. Ces Tatares sont en partie de très-habiles vignerons et jardiniers, quoique trop paresseux la plupart pour faire des plantations nouvelles; et ils se contentent de mettre à profit les établissements des ci-devant habitants, mais surtout des Grecs industrieux: c'est aussi la raison qui fait qu'on voit peu de jeunes arbres dans leurs jardins. Ces montagnards s'adonnent aussi à la culture du tabac et du lin, chose inconnue jusqu'alors chez les Tatares des steps; peut-être les ameneroit-on aussi à celle du vin et de la soie, quoique ces hommes généralement parlant soient inutiles et indignes d'habiter les délicieux vallons, le véritable Éden de cette contrée, où ils étoient autrefois toujours les premiers et les plus prompts à se révolter contre la Russie. Ils ruinent, autant qu'ils peuvent, les forêts des montagnes, non-seulement par les dégâts qu'ils y font eux-mêmes, mais encore par les nombreux troupeaux de chèvres qu'ils y conduisent. On avoit éloigné dans la dernière guerre avec les Turcs, tous ces Tartares à dix werstes des côtes de la mer, pour éviter le danger d'y avoir des espions aussi négligents qu'infidèles; et en effet, il eût été un peu moins nuisible au bien public de leur ôter la résidence de leurs vallons, pour les transporter dans l'intérieur de la contrée. On auroit pu les remplacer alors par d'industrieux colons qui se seroient adonnés à la culture des vins, huiles, coton et soie, et l'Empire auroit profité en y trouvant son intérêt, de ce qu'il ne sauroit jamais attendre d'habitants aussi peu actifs que ceux dont nous venons de parler.

On remarque quelque différence dans l'habillement ordinaire des Tatares de la plaine. Les jeunes-gens qui appartiennent spécialement aux castes nobles et aux familles riches, s'habillent presque

Digitized by Google

comme les Tscherkesses, les Polonois et les Cosaques; les manches de leur surtout sont courtes et fendues, ainsi qu'on peut le voir dans la vingt et unième Planche. Les vieux Tatares nobles par contre portent ces manches fermées, comme ceux de la classe ordinaire; et les vieillards enfin laissent croître leur barbe, tandis que les jeunes-gens et les hommes du meilleur âge ne portent qu'une moustache (V. la même Planche). Ils ont aux pieds des demi-bottes de maroquin ou autre cuir, ou des bas de maroquin, principalement dans les villes, par dessus lesquels ils chaussent pour sortir des pantoufles; en faisant usage aussi quelquefois, quand le tems est mauvais, d'une espèce d'échasses. Ils portent sur la tête rase ou couverte au moins de cheveux très-courts, un bonnet élevé, rempli en dessus de coton, d'une couleur communément verte, et bordé de peaux d'agneau noires ou grises, qu'ils n'ôtent jamais pour saluer. Par dessous ce bonnet les prêtres et les vieillards portent aussi quelquefois le Fez ainsi appellé ou une calotte rouge tissée. Ceux qui ont fait un voyage à la Mècque, portent un linge blanc autour du bord de ce bonnet, comme la marque d'un Hadschi. On voit aussi quelques Émirs en Crimée, qui ont le bandeau verd autour de la tête. Les jeunes nobles ont l'habitude de se couvrir du bonnet Tscherkesse.

Planche 21.

La physionomie des vrais Tatares de la Tauride, tient beaucoup de celle des Turcs et des Européens. On voit parmi eux de beaux hommes robustes, d'une taille svelte, et peu d'entre eux ont des dispositions à prendre trop d'embonpoint. Ils ont la peau assez blanche, et les cheveux noirs ou très-bruns. Les enfants et les jeunes-gens ont pour la plupart les traits du visage agréables et délicats, et peut-être cet agrément, joint à la clôture des femmes, donne-t-il lieu à ce vice honteux et outrageant pour la nature, qui est si fort en usage parmi les Persans et les Turcs.

Digitized by Google

Les femmes Tatares, d'une petite taille pour la plupart, résultat peut-être de l'éducation qui les tient enfermées, mais d'une figure assez agréable d'ailleurs, diffèrent beaucoup dans leur manière
Planche 22. de se vêtir (Voyez la vingt deuxième Planche) de celle des femmes Nogais. Les filles ne portent, indépendamment d'un ample caleçon, et une chemise fendue par devant qui du cou où elle est fermée descend jusqu'aux genoux, qu'une robe coupée par devant d'une étoffe de soie rayée, avec de longues manches étroites, ornées d'un revers large d'étoffe brodée à fleurs d'or, et par dessus cette robe un surtout de couleur tranchante avec de courtes manches à la Turque, bordé d'hermine, pelisse quelconque, ou d'une tresse. Elles portent autour de l'habit de dessous, comme les femmes, une ceinture de filigrane ou d'un travail bosselé, fermant par devant avec une lourde serrure formée de deux grosses boucles, fabriquée par les Arméniens ou Juifs du pays, mode autrefois un usage chez les femmes des villes de résidence en Russie. Elles nattent leurs cheveux par derrière en autant de tresses pendantes, qu'ils peuvent en fournir, et les couvrent, mais surtout dans la grande jeunesse, d'un petit bonnet rouge ou Fez, ou bien encore d'un linge croisé sous le menton. Elles ne se peignent que les ongles des pieds et des mains, dont elles ornent d'ailleurs les doigts de bagues, avec la Kna *Lawsonia*) qu'on apporte de Constantinople pour cet usage, et à laquelle elles ajoutent quelquefois un peu de vitriol, pour en rembrunir la couleur et lui donner une plus longue durée. Les filles sans cela ne sont point dans l'habitude de mettre du rouge.

Les femmes coupent obliquement les cheveux de devant par dessus les yeux, et laissent pendre deux touffes coupées dans le même sens sur les joues. Elles attachent ensuite autour de la tête un long et étroit morceau d'étoffe, dont les extrémités pendent par derrière, et sous lequel elles rangent autour de la tête le reste de leurs cheveux en deux grandes tresses. Elles teignent aussi leurs cheveux d'un rouge

Digitized by Google

brun, comme les Persans, avec la Kna. Leur habit de dessous est plus ouvert sur la poitrine, mais sans qu'on remarque toutefois quelque différence dans la coupe, non plus que dans leur surtout, semblable à ceux des jeunes filles, ainsi que leur ceinture, qui sont exactement les mêmes. Le rouge dont elles font usage, est une espèce de cochenille, ou autre fard qu'elles peuvent se procurer, et leur blanc une chaux d'étain (Aklyk) qu'elles font elles-mêmes sur un feu de tourbe de fumier dans de petits pots enduits d'argile*). Elles se servent pour colorer en bleu le blanc des yeux, d'une mine de cuivre vitreuse (Masetasch) broyée de la plus grande finesse, qu'on fait venir par Constantinople, et les sourcils ainsi que les cheveux, de la manière indiquée dans la note**), ce qui donne au cheveux un noir

*) Pour faire le fard d'un gris blanc à la mode parmi les femmes Tatares, celles qui s'en occupent, font rougir d'abord dans un feu fait avec de la tourbe, un pot enduit d'argile. Quand elles veulent faire ce blanc, elles mettent ensuite ce pot dans un feu semblable, en l'en couvrant tout autour, avec la précaution de placer l'ouverture de côté, y jettent ensuite des barres d'étain, et ferment cette ouverture avec un couvercle de fer, jusqu'à ce que la fusion du métal se soit opérée. On découvre ensuite le pot pour remuer continuellement l'étain avec une espatule de fer; aussitôt que l'étain est dans une fusion parfaite, on y jette alors un peu de graisse de mouton avec un morceau de plomb et un peu de savon de Cypre, qui doivent fondre sur l'étain. On continue ensuite de remuer toujours la masse, jusqu'à ce que la calcination de l'étain qui se fait insensiblement, dépose cette fleur de chaux que l'on vend, après l'avoir passé au tamis, pour ce blanc qui donne une couleur mate assez semblable à celle de la peau.

**) On prend vingt cinq bonnes noix de galle (Balamut), que l'on fait bouillir dans de l'huile et sécher alors, puis on les réduit en une poudre fine; on y ajoute ensuite trois drachmes de vitriol martial, une drachme de crême de tartre, autant d'indigo et une tasse pleine de Kna ou *Lawsonia alcanna*. On remue bien les quatre premiers ingrédients

Digitized by Google

éblouissant pendant plusieurs mois. A l'époque d'une noce, ou quand ils étalent un luxe de garderobe, les riches s'appliquent des fleurs et des ornements d'or battu sur le visage. Ils se teignent avec la Kna les mains et les pieds d'un rouge jaune, jusqu'à la premiere jointure et s'épilent tout le corps, avec une masse composée de chaux et d'orpiment.

Les filles ainsi que les femmes portent des demi-bottes de maroquin, des bas (Terlük) ou des chaussons, et mettent des pantoufles rouges à fortes semelles quand elles sortent, ou font usage d'échasses, comme les femmes Tscherkesses, quand le tems est mauvais. Elles mettent hors de leurs maisons une robe de chambre (Feredsché) de laine blanche d'une étoffe tissée d'une manière peu serrée (Chirka), qu'elles fabriquent elles-mêmes, se ceignent la tête de quelques mouchoirs de coton Turcs colorés ou blancs, qu'elles attachent sous le menton, et couvrent tout cela d'un linge de toile blanc qui descend jusqu'à moitié du bras, en le dirigeant sur la figure avec la main droite, de manière qu'on ne peut appercevoir que leurs yeux noirs. Nonobstant ce travestissement, elles se cachent encore le plus qu'elles peuvent des hommes, et la décence exige, lorsqu'elles en rencontrent qu'elles ne peuvent éviter, ou qu'elles détournent le visage, ou qu'elles se tournent contre une muraille.

La noblesse et le clergé ont toujours conservé une grande considération parmi les Tatares de la Crimée, et leur influence autrefois étoit telle, que souvent ils pouvoient résister au Chan et le faire déposer. On devoit, pour faire un Chan, le choisir en tous tems

dans deux livres d'eau, dans lesquelles on mêle peu à peu la poudre de Kna, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce de pâte. On en frotte ensuite les cheveux, avec la précaution de ne point noircir la peau, et on les enveloppe la nuit avec un linge. Le lendemain on lave les cheveux qui ont été teints la veille.

Digitized by Google

dans la famille de Ghirei, qui ne me paroît point cependant venir en droite ligne de la postérité de Tschingischan. De cette famille, dont il n'existe plus de descendant mâle en Crimée, mais plusieurs en Turquie, le Kalga-Sultan, et Nuraddin-Sultan étoient toujours après le Chan les deux personnes les plus considérables du pays. Il existe encore en Crimée les Tschoban-ghirei ainsi nommés de la famille de Ghirei, d'une ligne collatérale qui à la prière de je ne sais quel Chan auprès du Sultan Turc, fut autrefois exclue du droit de succession qui n'avoit été accordé qu'à sa seule famille.

Les autres anciennes familles nobles du pays sont:

1) Premièrement celle de Schirin, famille puissante et nombreuse, habitante principalement de Karassubasar jusques vers Kertsch, et ayant seule la prérogative d'épouser des filles de la famille de Ghirei, ce qui a fait prendre sous ce rapport à plusieurs lignes le surnom de Ghirei. Cette branche que son opposition a souvent rendu redoutable aux Chans, et qui a beaucoup souffert sous le dernier Chan Schahin-Ghirei, mais restée toujours nombreuse, tient, à ce qu'on dit, son origine distinguée d'un certain Dangi-Bey, qui dans un âge reculé et à l'époque d'une révolte générale, dans laquelle périt presque toute la branche de Ghirei, sauva et cacha un jeune homme de cette famille, que la noblesse, fatiguée de l'anarchie, ayant élu par la suite Chan, ce dernier donna par reconnoissance aux Schirins les priviléges dont ils jouissent. On conféra toujours au plus ancien de cette branche le titre de Schirin-Bey*), et la cour de Russie lui accorda aussi, dans les premières années de la prise de possession de la Crimée, une pension de 2000 Roubles. Les Schirins avoient

*) Le titre de Bey répond presque à celui de Prince pour le rang, que s'arrogent sans droit beaucoup d'enfants des riches nobles.

Digitized by Google

aussi leur Kalga qui suivoit le plus ancien de la famille. On les regarde encore aujourd'hui comme les plus dangereux et les plus inquiets. Les autres familles sont:

2) Barün ou Barun*); ils demeuroient autour de Karassubasar et ont tous émigré.

3) Mansur, famille nombreuse encore aujourd'hui, dont le plus ancien porte le titre de Bey; elle demeure autour de Koslof.

4) Sudschuwut, de laquelle il ne reste plus qu'un rejetton vivant qui habite à l'Est de Karassubasar.

5) Ardin ou Arghin, assez nombreuse entre Akmetschet et Karassubasar.

6) Jaschláuw, branche autrefois très-considérable et assez nombreuse autour de Bachtschisarai, dont le plus ancien porte également le titre de Bey. C'est pour des ci-devant Jaschláuw-Beys qu'on doit avoir érigé deux des chapelles mortuaires qu'on voit à Eskijurt.

7) Daïr qui avoit aussi son Bey, et possède des terres particulièrement dans le district de Perekop, et entre le Salgir et le Suja.

Ces sept anciennes familles qui étoient dans l'habitude de ne jamais entrer au service du Chan, formoient à elles des espèces d'états indépendants dans le pays, et ne servoient aussi jamais que volontairement. Il n'en étoit pas de même de leurs arrière-vassaux, qui étant considérés comme les sujets du Chan, étoient obligés de marcher. Les revenus de ces nobles consistoient dans la dîme de leurs propres terres, et des troupeaux qu'on y menoit paître (Uschuur) du produit de leurs champs labourables, des bestiaux et du Charadesch que les Grecs, Arméniens et Juifs étoient obligés de leur payer.

*) Peut-être du Mongole Baaron qui signifie la main droite et l'aile droite.

Digitized by Google

Les autres familles nobles s'appellent: 8) Kiptschak; 9) Oirät; 10) Merkit; 11) Ablan; 12) Burultscha; 13) Bitak-bulgak; 14) Subanghasi-oglu; et 15) Jedei-oglu. Les deux dernières appartiennent proprement aux Nogais, et demeurent aussi la plupart hors de Perekop, à l'exception de quelques uns de la famille Subanghasi qui résident dans le voisinage d'Akmetschet.

Il y a encore une autre classe de nobles ou Murses, du nom de Kapi-Chalki (serviteurs de la Porte), grade de noblesse venue de ceux qui avoient occupé sous la domination des Chans les places les plus considérables de leur cour; elle vivoit dans une jalousie continuelle avec les Schirins. Ces nobles gratifiés par les Chans de terres qu'ils ne possédoient en partie que pendant leur vie, et qui passoient aussi quelquefois à leur postérité, recevoient encore la noblesse pour leur descendance, mais pas toujours avec elle la fortune, ce qui faisoit tant de pauvres dans cette classe, que beaucoup d'entre eux pouvant à peine subsister, en étoient réduits pour vivre à tomber à la charge du peuple. Il y avoit une jalousie perpétuelle entre l'ancienne et cette noblesse ministérielle du Chan.

Après ceux dont nous venons de parler, viennent ensuite les Tschelebi ainsi appellés, descendants des Muftis ou prêtres considérables. Ils n'appartiennent point précisément à la noblesse, mais ils sont estimés, considérés et distingués de la classe ordinaire des Tatares. — Le haut clergé Tatare consiste, indépendamment du Mufti, qui a présentement le rang de Général et une pension de 2000 Roubles, dans le Casi- ou Cadi-Esker, Effendi et cinq Ulemas, qui forment entre eux une espèce de synode ou consistoire, ont un petit traitement, et parmi lesquels, d'après un ordre récemment émané, on doit toujours choisir le plus ancien pour succéder au Mufti. Le bas clergé est composé des Cadis des villes, sous la jurisdiction du Mufti, et des Cadis des districts ou villages, subordonnés au Casiesker; puis des Chadyps attachés au service des Metschets

Digitized by Google

principales ou celles de la campagne, et enfin des simples Imams. On appelle Mullah enfin les docteurs de la religion, ceux même qui ne sont point Imams. Le clergé en activité de service dans une Metschet, entre en jouissance des terres données à l'église; et ces terres (Wakuf) consistent en jardins, prairies et champs. Les Cadîs jugent dans les discussions relatives aux successions et affaires conjugales, dans celles élevées au sujet des terres et de leur vente, et le Casiesker étoit la première instance, à laquelle on transmettoit la connoissance de certains revenus de ces terres, et celle de leur achat et de leur vente, pour la porter dans des livres particuliers qui servoient de documents.

Il seroit superflu d'entrer ici en détail sur les cérémonies du culte, celles qui se pratiquent aux mariages ou autres coutumes établies chez les Tatares, d'après la parfaite ressemblance qu'elles ont avec celles des Mahometans-Turcs, dont on a si souvent donnée la description. On les voit rarement avoir plusieurs femmes, et la noblesse ne se le permet pas plus que les gens riches des villes, quiqu'on en trouve quelques uns qui ont deux femmes et que cela ne soit point aussi sans exemple dans les villages. Il n'y en a que peu qui ont des esclaves des deux sexes, mais la noblesse entretient par contre une foule de domestiques oisifs qui l'appauvrissent. Ces maitres qui mettent toute leur ambition à faire une toilette magnifique, en se couvrant eux et leurs femmes des plus beaux habits, ont le même luxe dans l'équipement de leurs chevaux et de leur suite, dans l'unique vanité de se faire accompagner d'une quantité de ces gens en entrant à cheval dans une ville, quoique ces derniers d'ailleurs n'aient d'autres services à rendre à leur maître tout aussi désoeuvré qu'eux, que celui de lui tendre une pipe aussi souvent qu'il en a la fantaisie, se tenir debout devant lui, ou l'aider à sa toilette. Un autre objet de luxe non moins coûteux pour la noblesse est celui des beaux sabres, et surtout des lames excellentes, devenu chez elle une étude pour bien

Digitized by Google

connoître la différence qu'elle met entre elles, d'après les dénominations particulières*) qu'elle leur donne. Les nobles attachent encore un grand prix aux belles pipes d'une valeur considérable, mais particulièrement aux embouchures d'un ambre blanc de neige, en usage et chèrement payées aussi par les Turcs, comme aussi à des tuyaux de pipe d'un bois rare; mais le Kallian qui fait l'orgueil des Persans, leur est inconnu, et ils ne se servent que de petites têtes de pipe Turques, faites d'une terre d'argile, très-ornées, qu'ils doivent remplir continuellement de feuilles d'un tabac Turc coupé très-menu. — La plupart de ces nobles ou Murses étoient si ignorants, qu'ils ne savoient ni lire ni écrire, et qu'au lieu d'écriture, l'empreinte de leur anneau sur lequel on voit ordinairement gravés quelques mots Turcs, présentoit la signature qu'ils devoient apposer à un acte quelconque. Les jeunes-gens cependant commencent à s'appliquer non-seulement à l'étude du Russe dont ils reconnoissent la nécessité, mais encore à lire, écrire, et se civiliser davantage. — La prodigalité qu'on leur voit mettre pour la parure des femmes enfermées dans leur Harem, ne le cède d'après leur fortune et leurs habitudes presque en rien à celle des Européens, et on n'y voit d'autre différence qu'en ce que les modes chez eux ne sont point aussi journalières en ce point. Il n'y a pas jusqu'aux femmes Tatares de la classe ordinaire, dont le costume ne soit une étoffe de soie, ou une brochée en or, qu'on fait venir de Turquie. Ce luxe et la paresse extrême qu'on observe dans la classe ouvrière de ces Tatares presque sans industrie, et ne s'agitant que pour se procurer les moyens de subsistance les plus indispensables, sont les causes naturelles du petit nombre de riches qu'on voit

*) Les dénominations principales de ces lames qui sont en partie de Damas, de la Turquie ou de la Perse, sont: Ters-Maimun (dans laquelle une figure d'homme se laisse voir de travers, de là le nom qui signifie un singe retourné); Kirk-merduen (40 escaliers); Chorassan, Sungur, Tawan etc.

Digitized by Google

parmi eux. L'indolence et la crédulité appartiennent en géneral aux traits caractéristiques de cette nation. Assis souvent plusieurs heures consécutives sur un banc ombragé, ou sur une colline, on les voit la pipe en main, lors même qu'elle est vuide, regarder sans aucune espèce d'intérêt la plus belle nature qu'ils ont devant eux, faire de longues pauses dans leurs travaux, ou s'en abstenir même tout-à-fait quand ils peuvent. L'inaction est le bonheur suprême de ce peuple qui n'est redevable peut-être de cette inertie, qu'à l'éducation des jeunes-gens dans les Harems où ils en prennent les premiers goûts. Il n'y a que la chasse avec la grande espèce de levriers qui est fort commune ici, avec des faucons et des autours, qui fasse faire quelques mouvements aux Murses.

La langue et l'écriture des vrais Tatares diffèrent peu de celles des Turcs, et les Tatares montagnards qui étoient sous leur domination, ont un dialecte qui s'en approche encore davantage. Les Nogais au contraire qui ont conservé plus d'expressions Mongoles, s'en écartent bien plus, et ils ont, à ce qu'on dit, dans leurs écrits, un vieux langage, appellé Schagaltai, dans lequel on voit encore un plus grand mélange de la langue Mongole. Une chose digne de remarque est celle de trouver, à la suite d'un long commerce des Tatares avec les Génois, beaucoup de mots de la langue des derniers encore en usage en Tatarie, principalement autour de Kaffa, comme aussi de voir beaucoup de mots Tatares et Grecs en usage chez les Génois, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par la nomenclature des mots qui vont suivre.

Génois.	Tatare.	
Caimacco, Cocumacco.	*Kaimak.*	Crême épaissie.
Cardascia.	*Kardasch.*	Frère, intime ami.
Corbetta.	*Korbett.*	Bras.
Macrami.	*Macramé.*	Essuie-main.

Digitized by Google

Génois.	Tatare.	
Buzarà.	*Buzarar.*	Nuire.
Ramadan.	*Ramazan.*	Grand bruit.
Cifutti.	*Dshifut.*	Juifs (mot injurieux à Gènes, parce que les Juifs y sont méprisés).
Camallo.	*Chamall*, en Turc *Camalè.*	Porte-faix.
Lesto.	*Allest.*	Prêt, rapide.
Hissa.	*Hissà.*	Faire des efforts.
Tassa.	*Tas.*	Tasse.
Mangià.	*Mangià.*	Manger.
Barba.	*Barba.*	Oncle.
Lalla.	*Lalla.*	Tante.
Carega.	*Caregla.*	Chaise.
Mandillo.	*Mandil.*	Mouchoir.
Marmaggia.	*Marmalia.*	Canaille.
Savun.	*Sabun.*	Savon.
Catran.	*Katran.*	Goudron.
Barbé.	*Berber.*	Barbier.
Sciorbi.	*Sciorba.*	Humer.
Eté.	*Atà.*	Age.
Tatta.	*Tatta.*	Mari de la nourrice.
Matto.	*Mattu.*	Fou.
Camera.	*Camera.*	Chambre.
Galabà.	*Kalabalik.*	Révolte, bruit.
à Giabba.	*Dshjabba.*	Ecornifler.
Asion.	*Asiûn.*	Opium.
Fortunna.	*Fortunà.*	Fortunal.
Timon.	*Timon.*	Cumin.

Digitized by Google

Génois.	Tatare.	
Orza. / *Appoggia.*	*Orsa.* / *Appoggia.*	Etoupe.
Ciaſſio.	*Ciaffer.*	Hérétique, infidèle.
Giaccami. / *Giaccato.*	*Giattar.*	Couché, assis.
Tappo.	*Tappa.*	Un bouchon.
Sappa.	*Tschappa.*	Un hoyau.
Fanà.	*Fenner.*	Fanal.
Cieuve.	*Dshjawa.*	Il pleut.
Bari.	*Baril.*	Baril.

Il s'est également mêlé beaucoup de mots Grecs dans le Génois, mais bien davantage encore dans le dialecte Tatare, où l'on ne sauroit méconnoître les traces de la langue Mongole. On ne trouve par contre pas le moindre vestige de l'idiome des Goths dans aucun dialecte Tatare, et ce que rapporte Busbek tout seul d'un reste des anciens Goths parmi les Tatares de la Crimée ne peut être relatif qu'à quelques Allemands, Suédois ou Livoniens, qui auront été conduits en captivité dans la Tartarie. De cette manière on trouveroit encore aujourd'hui en Crimée des Leshis, Persans, Géorgiens et individus d'autres nations. Il y avoit aussi parmi les ci-devant Cosaques Saporogues des Allemands et autres étrangers, qu'on n'a jamais été tenté de prendre pour des restes de leur nation; enfin on ne trouveroit pas même dans la dénomination de tous les fleuves, ruisseaux, vallons et montagnes, une seule qui eût quelque affinité avec l'idiome des Goths, tandis que beaucoup de noms Grecs ont survécu aux premiers habitants de cette contrée.

La nourriture du Tatare de la Crimée est assez recherchée pour un peuple aussi peu civilisé. Les gens considérables font servir quand ils traitent, indépendamment des fruits qu'on présente au dessert, une profuſion de mets simples et apprêtés avec beaucoup d'art, dont

Digitized by Google

les plats les plus friands sont: Un mélange de viande avec du ris, des boulettes (Sarma) enveloppées de feuilles vertes de vigne et de parelle *), des fruits farcis de viande hachée, tels que concombres, coins ou pommes, des concombres à l'étuvée, des mélongènes (Badilschan) et *Hibiscus esculentus* (Bamia), du ris différemment préparé avec des épices et du safran et simplement cuit dans le bouillon (Pelaw), des viandes de mouton et d'agneau bouillies et rôties, et autres. La viande de poulain passe chez quelques uns d'entr'eux encore pour un met délicat; et un grand nombre de Nogais sont restés fidèles à l'usage de manger celle de cheval. Les Tatares tuent rarement des boeufs. Les gens de la basse classe, et ceux surtout qui restent à la campagne, mangent de la viande de chèvre et de celle de mouton. Ils ajoutent à cette nourriture le lait, les oeufs, le beurre qu'ils battent et préparent eux-mêmes, en le mettant dans des estomacs de boeuf desséchés, du miel, un Pelaw fait d'un froment desséché et écrasé avant d'être mûr, qu'ils appellent Bulgur, et du pain qu'ils sont dans l'habitude de faire avec un mélange de seigle et de froment **). La boisson ordinaire d'un grand nombre est une eau, dans laquelle ils ont fait dissoudre un fromage broyé (Jasma) qu'ils préparent avec du lait gardé (Jugurt); mais celle en vogue parmi eux et qu'ils préfèrent à tout, est une bière (Busà) enivrante, d'un mauvais goût, faite avec de la farine de millet. L'eau-de-vie (Arraki) ne trouve pas moins d'amateurs, et cette distillation de toute espèce de fruits, mais de prunes

*) Un des légumes ordinaires en Crimée est la grande Patience des jardins ou Aat-Kulak, c'est-à-dire oreille du cheval (*Rumex Patientia*), comme aussi l'oseille qu'on ne trouve pas partout dans les montagnes de la Crimée.

**) Les Tatares appellent Tschawdar un mélange de seigle et de froment, et Tschalmalyk un mélange de seigle et d'orge, parmi lesquels il y a quelquefois du froment, espèces de grains qu'ils mélangent aussi en les semant.

Digitized by Google

surtout, est l'ouvrage des Tatares des montagnes. Ils en font aussi avec des prunelles, cornouilles, baies de sureau, et raisins sauvages, mais ils ne prennent jamais de cerises. Ces mêmes gens préparent aussi par la cuisson une espèce de marmelade (Bekmeſs) semblable à un sirop, qu'ils expriment du jus des poires et des pommes, et ils en font encore une autre espèce avec du raisin, qu'ils appellent Nardenk, comme une friandise ordinaire, que les Tatares des steps achètent chez eux, et qu'on livre aussi d'Anatolie à très-bon compte dans des tonnes de pin à nos fabricants d'eau-de-vie en Crimée.

Avec un genre de vie assez sobre, simple et sans inquiétude, ces Tatares chaudemant vêtus, sans négliger cette précaution même en été, et ne faisant point d'exercice trop fatigant, ont peu de maladies, et ne sont point aussi sujets aux fièvres bilieuses et intermittentes, souvent mortelles, qui attaquent ordinairement les étrangers dans la Crimée. Beaucoup d'entre eux-mêmes parviennent à une grande vieillesse en conservant de la gaieté. La paresse et la contagion occasionnent fréquemment parmi eux la gale. On ne sauroit attribuer les douleurs rhumatismales qu'on leur voit, qu'à la négligence de se procurer des fenêtres, pour remplacer de petits bâtons en forme de grille, qui leur en servent, dans une chambre toujours exposée à beaucoup d'air, que doit échauffer une grande cheminée ouverte. Ces chambres sont chez les gens considérables du pays garnies de divans élevés, et chez ceux de la basse classe, de matelats et coussins rembourrés de coton, appuyés aux murailles et par terre, pour se reposer ou dormir, malgré les insectes ordinaires, tels que les puces, punaises et autres qui ne sont pas en petit nombre. On n'a jamais connu dans la Crimée la maladie de peau, semblable à la lèpre, que les Cosaques de l'Ural désignent par le nom de cette contrée.

Digitized by Google

II.

De l'état actuel de la Crimée, et des améliorations économiques qu'on y pourroit faire.

La Presqu'île de Crimée est, par sa situation géographique, son climat et la nature de son sol, la seule province de l'Empire de Russie, où l'on puisse naturaliser et augmenter toutes les productions de la Grèce et de l'Italie, dont sont privées les provinces plus au Nord de cet Empire. Rien ne sauroit mieux prouver la possibilité de la chose, que l'existence de celles qui sont déjà indigènes ça et là dans la contrée. On auroit l'avantage d'y pouvoir introduire la nourriture des vers à soie, la culture du vin, du sésame, de l'olivier, du coton, de la garance, du safre, et autres graines à l'usage des couleurs. Ces cultures confiées avec le tems à un nombre suffisant d'étrangers industrieux de l'Italie, Dalmatie, Géorgie, Perse, ou Arménie, établis en partie dans cette contrée, et en partie aussi dans celle du Terek et du Kuma, enrichiroient l'Empire de ces productions, que la Russie fait venir à grands frais par les Mers noire, Baltique et Caspienne, avec un désavantage toujours constant pour la balance de son commerce. Aujourd'hui que nous jouissons du côté de l'Asie du bienfait d'une paix qui paroît être solide, on pourroit d'après les soins qu'on a portés surtout dans la partie des bestiaux dans les montagnes, par le moyen des beliers d'Espagne ou de Bulgarie, établir de bonnes manufactures de draps, et en faire une branche de commerce avantageuse pour Constantinople et l'Anatolie, si la Couronne vouloit en permettre le transit. Ce commerce auroit d'autant plus d'activité, que la guerre actuelle ayant fait tomber tout-à-fait le commerce maritime de Smyrne, on est obligé de faire voiturer en partie par terre de Vienne jusqu'à Constantinople, les produits des manufactures de l'Europe et de l'Amérique avec de frais énormes et bien plus considérables que ceux que nous pourrions faire nous-mêmes, pour y débiter les nôtres.

Digitized by Google

Il y aura toujours sans l'exécution des moyens que nous venons d'indiquer, des raisons spéciales qui s'opposeront à faire de la Crimée une contrée florissante: le petit nombre de marchands qui ne sont ni assez instruits, ni assez fortunés, le génie peu industrieux des habitants, une population trop bornée, la jouissance qu'ont les Tatares paresseux des plus belles parties de la contrée montueuse, et des villages dont la petitesse est hors de toute proportion avec la grandeur de ces parties, le génie enfin de ruine et de dévastation qui semble appartenir de toute ancienneté à ces hommes, et que l'on retrouve même jusques dans leur économie domestique. Ce peuple qui a toujours conservé un caractère de fausseté vis-à-vis du Gouvernement sous lequel il vit, ne cultive que ce qu'il faut pour les besoins uniques de son existence et son vètement, et ne trouve le bonheur suprême que dans sa paresse. Les femmes et les enfants qu'on pourroit employer à la nourriture des vers à soie, croupissent dans l'inaction, au milieu des Harems, et y contractent cette oisiveté dans laquelle se passe leur vie. Ces fainéants Tatares ne songent à aucune culture ou établissement nouveau quelconque; à peine ces habitants des beaux vallons entretiennent-ils pour leur propre jouissance et intérêt, les vieux jardins plantés jadis par les Grecs. Ils semblent avoir un plaisir secret de détruire ou ruiner les bois que la nature a produits sur leurs montagnes. Ils font tomber sans pudeur sous la hache les plus beaux arbres pour la construction de leurs misérables voitures, en n'employant que la plus petite partie de ces arbres. Le moyeu d'une roue qui menace ruine est un motif suffisant pour leur faire abattre de la même manière les frênes et les ormes les plus magnifiques, pour n'en prendre que le noyau des racines. Pour les essieux et les rais ils se servent des jeunes chênes et charmes; ceux qui ont toute leur crue, sont destinés aux jantes de ces mêmes roues et au bois de chauffage; et le charronage dont ils s'occupent et qu'ils transportent en quantité dans les marchés, est si

Digitized by Google

mal fait, que la roue dont on a fait l'acquisition chez eux, se brise souvent au bout d'un mois. C'est par le même principe de paresse et de commodité qu'ils brûlent pendant l'hiver toutes les haies de leurs champs et leurs jardins, et lorsqu'il s'agit de les renouveller au printems, ils coupent sans miséricorde tous les nouveaux rejettons, tandis qu'ils pourroient s'abstenir d'une telle dévastation en cherchant dans les bois celui qui tombe naturellement ou que le vent abbat. Ce dégât du jeune bois, de la vente duquel ils vivent en partie, ruine complétement, ainsi que leurs nombreux troupeaux de chèvres, les forêts, aussi ne voit-on que des broussailles ou quelques rejettons rabougris et tortueux remplacer les arbres de haute futaie, et les beaux taillis qu'on voyoit ci-devant dans la même place.

Une circonstance qui empêchera aussi la prospérité de la Crimée, est le partage que l'on a fait après la prise de possession de la contrée, des meilleures terres de la Couronne à des possesseurs qui n'y résident pas, et qui sont ou trop peu fortunés, ou qui n'ont aucun goût pour y faire de nouveaux établissements, en se contentant des revenus que leur rendent les foins, les bois ou la dîme des moutons et des grains. C'est de cette manière que l'on a encore tout récemment concédé en 1796 les beaux vallons de la rive méridionale de cette contrée à d'aussi indignes possesseurs, au lieu de les avoir donnés, comme il avoit été ordonné jadis, à des colons étrangers ou à des possesseurs qui par des établissements formés pour l'industrie, auroient au moins été de quelque utilité à leur patrie.

Un des objets majeurs enfin qui s'opposera à l'accroissement du bien-être de ce pays, c'est l'incertitude et l'indécision qui ont existé jusqu'ici pour toutes les propriétés: réflexion effrayante pour tout possesseur qui aura la fortune et le courage d'entreprendre quelque chose pour le bien public. Par exemple, depuis que la Russie

Digitized by Google

a pris possession de la Crimée, on à donné en propriétés héréditaires, à titre de récompense, les terres dévolues à la Couronne ou comme des domaines qui avoient ci-devant appartenu aux Chans, ou par la confiscation, avec des districts entiers de villages, sans décider auparavant, si ces districts avoient été donnés aux propriétaires sur le pied des terres arrentées en Livonie, avec tous les revenus qui en dépendoient, ou si les Tatares qui y vivoient, devoient être considérés vivants dans une indépendance totale des possesseurs. — Remonte-t-on à des tems plus reculés, à l'époque où les Tatares s'emparèrent de la Crimée, on remarque qu'il régnoit dans cette contrée une féodalité parfaite de ses anciens habitants vis-à-vis de leurs conquérants. On distribua les terres aux Chefs, et on regarda dès lors la classe ordinaire comme fermiers et habitants. Il y a 280 ans qu'on régla sous un certain Schahin-ghirei Chan les limites des villages et autres possesseurs dans la plaine, et qu'on en délivroit un acte à celui qui le réclamoit pour la sûreté de sa propriété. Quand les Turcs sous Mahomet II. aidèrent par leur secours à conquérir les places fortes qu'avoient les Génois en Crimée, et qu'ils les en eurent en effet complétement chassés, ils gardèrent toutes les montagnes de la rive méridionale jusqu'au Belbek, et à l'Est, aussi loin que les Génois en étoient maîtres, avec les fortes places de Balaklawa, Kaffa, Kertsch, Jenikale, Arabat et Perekop, dont ils prirent possession, et les Tatares qui s'y établirent, furent contraints de payer un impôt déterminé (Uschur) en dîmes et autres redevances destinées à l'entretien des Janissaires, et pour la collecte desquelles on avoit institué des receveurs ou Nasirs. Des Murses estimables, recommandés par le Chan reçurent du Sultan le ressort de tel ou tel village sur le pied d'une terre arrentée, pour leur vie seulement, à titre de récompense, mais en percevant la dîme à leur profit, ils payoient néanmoins une bagatelle à la caisse Turque. Lorsqu'à la paix de Kutschuk-Kainardschi la Crimée se rendit tout-à-fait

Digitized by Google

indépendante de la Turquie, le territoire qu'elle avoit possédé sur la rive méridionale tomba en partage avec tous les revenus que les Turcs avoient perçus, au dernier Chan Schahin-ghirei comme un domaine, et il en afferma les revenus, comme un Firman conservé encore en original et de la teneur suivante va le prouver:

„Nous faisons savoir par ce Firman à tous les Mahométans et „autres habitants des villes et villages si-dessous désignés, que „nous avons affermé les dîmes (Uschur, c'est-à-dire la huitième „partie) et autres redevances qui nous revenoient, au Directeur de „notre monnoie Abdul-Hamid-Aga et à ses adjoints Hadschi-„Mechmed, Mulla-Omer et Mulla Ressul, en leur don-„nant à connoître à qui et combien ils ont à demander, savoir: „de tous les bleds semés et fruits de jardin, sans en excepter les „jardins potagers, les ruches et champs de lin, l'Uschur légal, „(la huitième partie); ils seront autorisés de percevoir en outre „deux Para en argent pour chaque mouton, et six pour chaque tête de „bétail qui n'appartiendra point à des Mahométans. Pour ce qui est „relatif à l'impôt territorial, nous ordonnons que chaque habitant „sans aucune exception ait à payer 340 Akscha, sur le pied de 180 „pour un Gruusch*), pour chaque arpent de terre labourable en un „jour. La loi punira sans miséricorde celui qui opposeroit la dés-„obéissance à cet ordre, calqué d'après les loix Mahométanes et éta-„bli depuis tant d'années. Nous ordonnons en même tems de la „manière la plus stricte aux fermiers de ces revenus de percevoir ces „impôts sans malversation, de tenir un état pour savoir combien cha-„que habitant de villes ou villages paye de revenus, mais particulière-„ment les Mahométans et autres étrangers, comme aussi ce que chacun „possède, pour remettre l'expédition de ces états lorsqu'ils seront faits „au bureau de notre trésor."

*) Gruusch est la Piastre Turque.

Digitized by Google

Tableau des villes et villages donnés en ferme, qui appartenoient jadis au Sultan Turc.

I. Dans le Kadilik (Juridiction) de Mankup.

La ville de Mankup.

Les villages:

1. Bijuk-Lambat.
2. Kutschuk-Lambat.
3. Degirmen-Koi.
4. Bartinit.
5. Kysiltasch.
6. Gaspura.
7. Jursuf.
8. Machura.
9. Alupka.
10. Simeis.
11. Nikita.
12. Gurüs.
13. Mgaratsch.
14. Marsanda.
15. Dere-Koi.
16. Awutka.
17. Jalta.
18. Limana.
19. Kikeneis.
20. Kutschuk-Koi.
21. Müchalatka.
22. Müschatka.
23. Phurus.
24. Gaitu.
25. Laspa.
26. Kutschuk-Muskumja.
27. Warnutka.
28. Baidar.
29. Sachtik.
30. Kalendi.
31. Iskele.
32. Sawatka.
33. Usundschi.
34. Bage.
35. Urkjusta.
36. Bujuk Muskúmja.
37. Aji-Thodor.
38. Usen-Baschtschik.
39. Schulü.
40. Upu.
41. Kutschka.
42. Marmara.
43. Tschorguna.
44. Elssu.
45. Kmara.
46. Kraili.
47. Balyklawa.
48. Kadi-Koi.
49. Kok-agatsch.
50. Ak-Jar.

Digitized by Google

51. Inkerman.
52. Tscherkes-Kerman.
53. Kamüschli.
54. Utsch-Kuju.
55. Belbek.
56. Otar.
57. Kabarta.
58. Kara Iläs.
59. Kotscha-Sala.
60. Adym-Tschokrak.
61. Karly.
62. Fetsch-Sala.
63. Jeni-Sala.
64. Jantschu.
65. Airü-Kül.
66. Kokolos.
67. Markür.
68. Kok-Kjos.
69. Gawri.
70. Machaldur.
71. Tatar-Osman.
72. Bgatyr.
73. Bujuk-Usenbasch.
74. Kutschuk-Usenbasch.

Les seize villages suivants, ainsi que la ville des Juifs, ont été compris dans la suite par Schahinghirei-Chan dans le Kadilik de Mankup:

1. Istilä.
2. Kuwusch.
3. Awtschi-Koi.
4. Ulu-Sala.
5. Baga-Sala.
6. Matschi-Sala.
7. Kermentschik.
8. Laka.
9. Schurü.
10. Ulakly.
11. Mengusch.
12. Besch-Oewö.
13. Bujuk-Jeni Koi.
14. Kutschuk-Jeni Koi.
15. Ajan.
16. Mairum.
17. Dschüfut-Kale.

II. Dans le Kadilik de Sudagh.

La ville de Sudagh.

Les villages:

75. Aluschta.
76. Schuma.
77. Kürpek.
78. Demirdschi.
79. Ulu-Useen.
80. Kuru-Useen.
81. Kutschuk-Useen.
82. Tuwak.

Digitized by Google

83. Uskut.
84. Kapsochor.
85. Arpat.
86. Schelen.
87. Warun.
88. Ajiseres.
89. Kutlak.
90. Tokluk.
91. Koos.
92. Taraktasch.
93. Sowuk-su.

III. Dans le Kadilik de Kaffa.

Les villages. 94. Sary-giol, et 95. Seigmen-Dshaila.

IV. La ville de Taman avec ses villages.

Il est donc vrai d'après cela qu'on avoit assuré aux Tatares dans cette partie de la Crimée la jouissance de leurs jardins, champs et prés, et ils pouvoient les vendre et laisser en héritage, mais les impôts déterminés étoient toujours affectés sur ces terres, et la rente foncière qu'ils payoient outre la dîme, prouvoit clairement, que ce n'étoit point le pays qui leur appartenoit, mais seulement la jouissance.

Cependant non-seulement les Murses, mais encore des Tatares ordinaires avoient acquis, principalement dans la plaine ou par achat, ou par la munificence des Chans, la propriété de terres qu'ils pouvoient vendre, et qui n'étoient grevées d'aucune imposition. Comme d'après le droit de Russie un roturier ne peut posséder aucune terre, il en est résulté, en plusieurs occurences, le doute de savoir, si les Tatares de la classe ordinaire peuvent posséder, vendre ou laisser en héritage de semblables terres. Sur la demande faite relativement à cet objet en cour, en 1794, on reçut par une Ukase du Senat qui survint le 19. Octobre de la même année, la réponse décisive, que les bourgeois avoient bien le droit de rester en possession et d'hériter des terres dont ils jouissoient depuis ce tems-là dans la Crimée, mais qu'ils ne pouvoient dans aucun cas les vendre qu'à la noblesse. Les imbécilles et avides Tatares, dirigés par des gens qui ne trouvent leur existence que dans les procès, donnoient de fausses interprétations

Digitized by Google

en disant que le district entier, où il se trouve une communauté, lui appartenoit en propre, et comme en partant de ce principe quelques villages vouloient vendre leurs terres, et s'établir sur des districts inhabités de la Couronne, il fut ordonné, qu'aucun Tatare de la classe ordinaire ne pourroit vendre de terre, sans la preuve effective de sa propriété, ni une permission du Gouvernement, et qu'aucun de ceux qui seroit inscrit dans un village, ne pourroit aller s'établir dans d'autres.

Toutes les propriétés en Crimée appartenoient autrefois ou aux Murses, ou aux Tartares de la classe ordinaire, qui pouvoient exhiber ou un acte de donation, ou un de vente (Chodschet et Firman), ou une attestation du Casiesker ou Cadi, pour prouver leur droit héréditaire (Jufta) au sujet de ce bien; ou elles consissoient en pâturages communaux (Merra), que possédoient plusieurs villages en commun; ou elles appartenoient au Chan (Mira), ou au Kalga-Sultan (Kalgalyk), ou au Nuraddin, ou au Schirinbey; ou c'étoient des Wakuf, c'est-à-dire des propriétés tombées en partage aux Metschets par héritage ou libéralités; ou enfin elles appartenoient au Sultan Turc et en étoient tributaires.

Nonobstant ces droits bien reconnus, il s'est trouvé, après l'abolition de la forme particulière du Gouvernement, dont jouit la Crimée depuis sa soumission (en 1796), beaucoup d'interprètes et officiers de la chancellerie reformés et sans ressources, qui pour s'en faire une par des procès et s'enrichir, ont fait croire aux Tatares, qu'ils avoient un droit fondé sur toutes les terres communales concédées par la Couronne, qu'ils n'étoient redevables de rien aux possesseurs de ces mêmes terres, et qu'ils étoient en possession légitime de tout le ressort de leurs villages. Il est résulté de là des procès sans nombre et très-coûteux, et toutes les propriétés en biens-fonds perdirent dans un moment leur valeur, de même que chaque particulier réduit aussi à renoncer passagèrement à toutes ces redevances en dîmes, corvées ou

Digitized by Google

autres revenus, ne songea plus à faire aucune amélioration. Cet état de chose dure encore; mais on a lieu d'espérer que la commission nommée par Ordre suprême mettra bientôt fin à cet abus, sous la présidence d'un homme aussi juste, plein de lumières et ferme, que le Gouverneur, Monsieur le Général de Michelson, en faisant rentrer paisiblement chaque possesseur dans ses droits.

Ce qui a donné lieu à tous ces désordres et le plus grand obstacle qu'on ait eu jusqu'ici à porter le flambeau de la lumière dans ces disputes de droit, c'est que depuis la prise de possession de la Presqu'île, on a, au défaut d'actes ou documents écrits, ajouté une foi implicite, soit dans les tribunaux, soit à l'arpentage des terres, aux témoignagnes des Tatares, en se contentant d'un léger serment qu'ils faisoient sur le Coran dans une Metschet. Mais on a eu connoissance d'après plusieurs faux serments dont on a acquis les preuves, fortifiées par la suite de l'aveu de plusieurs Tatares et de quelques uns même de leurs prêtres, que le clergé Mahométan avoit instruit secrétement le peuple, que d'après les principes de leur religion, le serment fait à un Gjaur ou infidèle n'avoit aucune valeur, et qu'il pouvoit par conséquent prêter ou violer un tel serment, en se conformant aux circonstances. On avoit encore suggéré à ce peuple un subterfuge en lui enseignant la manière dont il pourroit séparer en idée l'acte de baiser l'Alcoran, par où se termine un serment, du serment même. Il existe bien effectivement un serment solemnel (Dallak), dont on se sert également en Turquie dans les grandes occasions, par lequel celui qui jure, est obligé de renoncer à sa femme en cas de parjure, et que fait rarement le Tatare qui aime la sienne, parce que la séparation suit immédiatement la preuve de ce faux serment. Le Mufti actuel a long-tems résisté et employé tous les prétextes imaginables pour protester et empêcher cette formule de serment, mais l'introduction n'en a pas moins eu son effet, par les soins du digne Gouverneur actuel dont nous avons déjà parlé. Malgré

Digitized by Google

tout cela, on le viole encore en plusieurs occasions, et le clergé Mahométan ayant probablement encore préparé le peuple à commettre cet attentat, par des clauses et dispenses, il seroit nécessaire de ne point admettre dorénavant d'autres preuves pour la possession des propriétes de la Couronne ou celle des particuliers, que des actes par écrit, actes que le clergé a bien véritablement déjà commencé à falsifier, mais dont on reconnoît parfois la fausseté, quand ils n'ont point un caractère d'authenticité.

Le serment solemnel dont nous avons parlé, mérite d'autant plus que nous le rapportions ici, qu'il est relatif à la loi singulière des Mahométans sur la séparation. En voici la traduction littérale:

„Je crois à l'unité de Dieu et à ses anges; item, aux quatre „livres sacrés, Intschil, Tewrat, Sebur et Alkuran, que Dieu „a envoyés du ciel par ses envoyés; puis à la prédestination, que tout „ce qui se fait sur la terre, est écrit au ciel, et à la résurrection des „morts; dans cette certitude je dis:

„Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète!
„Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète!
„Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète!

„Nous Musulmans, vrais croyants aux quatre livres sacrés *) qui nous „sont venus du ciel, sur lesquels nous n'avons aucun doute et jurons, „en confirmant de notre signature ce serment, qu'en vertu de notre ser„ment nous allons dire la pure vérité, sur toutes les demandes qu'on „va nous faire, relativement aux terres et limites dont il est question „et que nous n'alléguerons rien de faux; qu'aucun motif secret ne sau„roit nous porter à avancer ou céler quelque chose de contraire à la „vérité, soit par la crainte de déplaire à qui que ce soit, soit par l'accep„tion de personnes, par l'amitié, parenté, ou intérêt personnel. Nous

*) Ces livres ci-dessus nommés sont: le vieux testament, le nouveau, les pseaumes de David, et le Coran.

Digitized by Google

„attesterons ensuite par serment et sur notre conscience, à qui appar-
„tenoit ci-devant la terre (dont il s'agit); si elle a été vendue et à
„qui? et si les possesseurs actuels ont le droit légitime de propriété?
„Si nous avançons quelque chose de faux sur ces interrogations, nous
„reconnoissons d'abord avoir mérité la disgrace de notre Empereur,
„et ensuite la condamnation et malédiction de Mahomet, notre pro-
„phète, au jugement dernier, comme faux témoins et parjures, et que
„par suite de cet attentat, nous soyons punis des supplices, destinés
„à ceux qui se rendent coupables d'un parjure, pour n'avoir point
„été fidèles aux loix de leur Souverain! — Nous declarons en outre,
„que dans le cas d'un parjure, on pourra nous séparer pour trois (ou
„neuf) Dallak*) de nos femmes légitimes. En foi de quoi nous
„baisons le saint Alcoran du plus profond de notre coeur et de notre
„âme! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il!

Pour donner l'explication de cette dernière formule, il faut qu'on sache, que les Mahométans ont deux manières de séparation. La première est une simple séparation qui a lieu très-souvent dans les mariages, lorsque le mari prononce dans sa colère contre sa femme les mots: Boschol bendenn, c'est-à-dire, ne sois plus ma femme. En pareil cas la femme doit promptement se cacher, et ne jamais paroître devant son mari sans voile, ou quitter sur le champ la maison pour retourner chez ses parents. Quand la colère du mari est passée, il reprend ordinairement sa femme; et à cette fin on fait appeller l'Imam ou un Mullah, en présence duquel on renouvelle le Nikiach ou contrât de mariage, pendant lequel le Mullah fait une courte prière, comme pour un premier mariage. Le Nikiach est une

*) Dallak signifie chez les Tatares, d'après toutes les informations, la rate d'une bête tuée. Mais je n'ai pu obtenir de véritables éclaircissements, comment un tel mot avoit pu devenir l'expression aussi importante en fait de divorce. Dalach doit signifier chez les Arabes la solution d'un noeud.

Digitized by Google

promesse, par laquelle le mari s'engage par écrit de faire payer à sa femme une somme stipulée outre en, sa portion héréditaire, cas de mort ou de séparation. Après cette cérémonie le mari peut habiter derechef avec sa femme.

L'autre genre de séparation est bien plus difficile, lorsqu'elle doit être le résultat d'un faux serment, ou celui de la colère, quand le mari a prononcé les mots: Boschol bendenn ütsch Dallak. Lorsque dans ce cas-là il lui prend fantaisie de reprendre sa femme, celle-ci doit attendre nécessairement trois mois, pour s'assurer qu'elle n'est point grosse; elle doit ensuite se marier à un autre homme et coucher avec lui: ce dernier a le choix après cela de la garder ou de la renvoyer le lendemain, en lui payant le Nikiach stipulé, et la femme doit attendre encore trois autres mois, avant de retourner chez son premier mari, qui est obligé de s'engager par écrit à son tour à lui promettre de nouveau le Nikiach. Ce sont toutes ces difficultés qui donnent autant d'importance à la formule de ce serment. La loi défend en général chez les Mahométans à une veuve ou femme séparée, de ne point contracter de nouveaux liens avant trois mois. Pour éviter tous les détours dont on auroit pu se servir, le Mufti a ordonné que le laps de trois mois ne seroit compté que du jour du décès, ou de celui de la séparation du mari.

Au reste, il est permis aux Mahométans par la loi, d'avoir quatre femmes légitimes. Si le mari est incliné d'en prendre une cinquième, il doit nécessairement se séparer d'une des précédentes. Il peut également coucher avec toutes ses esclaves, sans les épouser; elles s'appellent sous ce rapport Odalyk (compagnes), mais n'ont pas le nom de Nikioly (femmes légitimes). Malgre cette distinction, tous les enfans qui proviennent de l'habitation des maris avec leurs esclaves, ont un droit égal à celui des enfans légitimes pour hériter de la fortune du père.

Digitized by Google

III.

De la qualité du sol, de la culture, et des productions qu'offre le règne végétal en Crimée pour la nourriture de ses habitants.

Pour donner une description de l'économie Tatare en Crimée, il est nécessaire avant tout de la faire précéder d'une connoissance générale de la température ordinaire et de la qualité du sol de cette Presqu'île.

C'est une idée généralement reçue parmi les Tatares, que les hivers de la Tauride sont devenus plus rigoureux et plus longs, depuis la conquête de cette contrée par les Russes. Il est probable que ceux qui ont immédiatement suivi la prise de possession de ce pays, et particulièrement l'hiver long et pénible de 1786 à 87 aient fait adopter cette idée. Mais il se peut aussi que la coupe des haies, jardins et bois, qui s'est effectuée le long des vallons et des ruisseaux, en partie par les troupes nombreuses, et en partie par les Tatares mêmes, ait donné un passage plus libre aux vents froids de l'Est et du Nord dans le pays, et que cette raison, autant que le dépérissement de la culture et la diminution des feux occasionnée par l'émigration des Tatares *), ait rendu ce climat plus rude aujourd'hui.

Malgré cela, la température de la Crimée en général est très-variable. J'ai vu des hivers (par exemple celui de 1795 à 96),

*) Dans les grandes villes entièrement dégagées, comme à St. Petersbourg, les thermomètres marquent toujours en hiver dans la partie septentrionale de la ville, où le vent du Nord entre avec toute sa rigueur, quelques degrés de plus de froid, que dans la partie méridionale où règne ce vent après y être arrivé; de même que quelques degrés de plus près de la large Neva, que dans les rues plus resserrées de la ville.

Digitized by Google

pendant lesquels toutes les fleurs du printems, telles que *Viola odorata*, *Tussilago*, *Crocus*, *Colchicum vernum*, *Hyacinthus racemosus*, plusieurs *Ornithogala*, *Cyclamen*, *Arabis alpina*, *Fumaria*, étoient partout en pleine fleuraison le 6. Février, et enterrées ensuite tout le reste de ce mois dans la neige, sans qu'il s'ensuivît une forte gelée. Les rigoureux hivers de 1798 à 99 et de 1799 à 1800 ont duré par contre depuis la fin d'Octobre jusqu'en Avril, avec une âpreté alternante et de violentes tempêtes venant du Nord, tellement qu'il n'a point été rare de voir descendre le Mercure du thermomètre jusqu'à 18 degrés, qui étoit aussi celui du plus grand froid dans l'hiver de 1787. Dans le dernier de ces hivers, on a vu geler, pendant les plus violentes tempêtes du Nord, non-seulement toute la mer d'Asoph et le Bosphore, mais encore une grande partie de la baie de Kaffa et plusieurs encore de la Mer noire, au point qu'on pouvoit traverser la glace à cheval. La neige est aussi rare que ces hivers rigoureux, et elle séjourne rarement aussi pendant tout l'hiver sur le sol; mais les vents varient à l'infini, ceux de l'Ouest et Sud-ouest donnent de la pluie, ceux du Sud un tems doux avec de fréquents brouillards, ceux de l'Est un tems sec et serein, et le froid se fait sentir avec ceux du Nord. Avec une température semblable, le baromètre varie beaucoup, et l'inconstance du tems est telle, qu'on le voit changer souvent six et huit fois dans l'espace de 24 heures. Le beau tems suit toutefois régulièrement, ainsi que les tempêtes qui ne sont que trop fréquents, le changement de lune; et c'est au mois de Février que se fait toujours sentir ordinairement le plus grand froid.

Les étés de la Crimée n'offrent pas moins d'inégalités entre eux. Ils sont souvent l'espace de plusieurs années consécutives, si secs depuis le commencement du printems, qu'on voit tarir beaucoup de sources, ruisseaux et fontaines, et la chaleur à l'ombre est souvent au 29, 30, et même 31 degrés du thermomètre de Réaumur.

Digitized by Google

Quoique le même thermomètre indique quelquefois dans la même journée une différence de 10 à 12 degrés, il y a rarement assez peu d'air pour que la chaleur ne soit pas supportable. Il s'élève toujours un petit vent de mer à 10 heures du matin, qui règne principalement le long des rivières et dans les vallons des montagnes, qui sont ouverts du coté de la mer, et dure jusqu'au soir où il cesse, et après le coucher du soleil, il est remplacé par un autre vent frais venant des montagnes, qui souffle toute la nuit qui est en général aussi fraîche dans ce pays, que les vents y sont perçants et sensibles. Il est rare de trouver en Crimée un été trop frais et pluvieux, et cela n'arrive guères qu'après un dur hiver, lorsque le séjour prolongé des neiges sur les montagnes d'une part, et le charriage des glaces de la mer d'Asoph de l'autre, refroidissent l'air jusqu'à la fin de Mai, en entretenant un courant d'air constamment froid. Tel a été par exemple l'été de l'année 1799, lorsqu'on a vu la neige couvrir jusqu'au mois de Mai les plateaux des montagnes (Jaila). Mais la dernière moitié du même été fut sèche et très-chaude, tandis que celle de l'été de 1800 fut au contraire très-pluvieuse. Le baromètre varie rarement dans les étés ordinaires, et on peut compter communément sur des jours sereins dans cette saison. Les orages y sont peu fréquents, et s'arrêtent sur les montagnes élevées qui les attirent; mais ils sont effroyables là, où ils se font ressentir, assez fréquemment suivis de lavasses et d'une grosse grêle, quoique de peu de durée, parce qu'en été et au printems la pluie dure rarement plus d'un demi-jour, et tout au plus une journée entière.

La saison la plus agréable et la plus saine de la Crimée est sans contredit celle du printems qui dure communément depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Mai. Rien n'égale en effet à cette époque les charmes décevants de cette contrée sillonnée de jardins, dont on voit contraster la verdure avec des touffes nombreuses de roses rouges et blanches, où la couleur éclatante des fruits de toute

Digitized by Google

espèce dispute à leur abondance la beauté du coup d'oeil, où la vigne sauvage marie ses rameaux aux bouquets de la viorne fleurie, où le troêne se trouve à côté du sureau, l'arbousier près de l'odorant jasmin, où de suaves exhalaisons communiquent à l'atmosphère ces particules balsamiques qui affectent si agréablement les sens, où des bois de toute espèce font la ceinture magique des ruisseaux et des montagnes, où les gradins de ces dernières sont émaillés d'une myriade de fleurs qui empruntent de leur position et du sol toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, où la vue plonge sur de vastes compartiments diversicolores, où le rouge vif se trouve à côté du bleu mourant, le jaune pâle à côté du pourpre, et semblent défier dans leurs nuances la magie du pinceau, où le verd enfin qui sert de bordure, s'approprie des intervalles qui reposent les yeux enchantés de ces paysages-féeries variés à l'infini. Tel est le spectacle qu'offre la nature en Crimée dans son printems. On ne fait pas un pas dans cette contrée romantique, qui n'y soit accompagné d'une jouissance. Ici ce sont de nombreux troupeaux de brebis qu'on voit descendre des collines, là ceux des villages qu'on voit paître. L'air y est embaumé ou du parfum de la suave violette de Mars, ou de celui des arbres en fleur, ou de celles que l'homme foule aux pieds, et dont il respire continuellement les particules odorantes. La sérénité constante de la saison lui assure d'autres jouissances, une chaleur douce et modérée en communique une à son corps en dilatant ses veines, pour lui la beauté des nuits est égale à celle des jours, et leur fraîcheur lui donne un sommeil fortifiant et doux. Rien n'égale enfin la beauté du séjour aussi pittoresque que varié de cette délicieuse Presqu'île dans cette saison. Il ne se passe malheureusement guères d'été dont la chaleur ne dessèche tous ces ceintres de verdure sur les montagnes, dont la fraîcheur ne reparoît que fort tard et après les pluies d'automne dans les pâturages d'hiver. Il ne pleut pas ordinairement non plus au printems, surtout par les longs et desséchants vents de l'Est; et

Digitized by Google

c'est presque une preuve ordinaire et certaine de stérilité, quand ils ne sont point accompagnés d'une forte pluie au mois Avril ou de Mai.

L'automne est la saison la plus dangereuse de la Crimée, en raison des fièvres en partie intermittentes, et en partie remittentes, dont les rechutes fréquentes jettent dans des maladies chroniques, souvent mortelles, occasionnées par le défaut de la diète, la négligence, ou par le mauvais traitement à les guérir. La bile qu'engendre communément la saison brûlante, et plus encore les nuits froides et les vents froids qui commencent déjà en Juillet, et ne peuvent manquer d'avoir à la suite des jourds chauds une influence inévitable sur les corps sensibles aux premières impressions du froid, sont la cause première de ces maladies, et si ces fièvres et la gale dont sont attaqués si généralement les paresseux Tatares, ne régnoient point en Crimée, cette contrée pourroit être envisagée comme une des plus salubres. Sous le rapport des pluies et de la rosée qu'on voit rarement tomber en été, il y a une différence très-marquée entre les automnes: mais elles ont toutefois cela de commun entre elles, qu'à la mi-Octobre, et même quelquefois en Septembre, cette saison a déjà des jours froids, accompagnés de gelées fréquentes pendant les nuits, de gelées blanches et de neiges tombées sur les hautes montagnes, sans que ces dernières ne fassent cependant que rarement du tort à la vigne, parce qu'à ces frimats succède derechef un beau tems, dont la douceur se fait souvent ressentir jusqu'en Décembre et même en Janvier.

Les Tatares sont dans l'habitude d'admettre une autre manière de diviser leurs saisons. Le printems (Bahaar) commence chez eux de la St. George (le 23. Avril, vieux style), jour si solemnel chez les Grecs, que les Tatares appellent Kedreles, et dure à dater de cette époque jusqu'au 22. de Juin, 60 jours. Vient ensuite leur long été (Tschillä) de 40 jours, jusqu'au 1. Août. Ce mois qui ne fait partie d'aucune saison chez eux, s'appelle jusqu'au 25. Agostós.

Digitized by Google

Le 26. Août commence leur automne (Ghus), qui dure 61 jours jusqu'au 26. Octobre. Ce même 26. Octobre qu'ils appellent Kedreles, et à l'époque duquel tombe aussi la célébration de la fête importante de St. Demétrius chez les Grecs, les Tatares ont l'habitude d'en faire celle où ils contractent l'engagement de payer leurs baux et leurs dettes, parce que c'est aussi dans ce même tems que sont achevées toutes les récoltes des grains, fruits et vins du pays. De ce même jour ils en comptent 36 autres qui sont les précurseurs de leur hiver, mais le 1. Décembre commence leur grand hiver (Kysch-tschillā) qui dure chez eux 40 jours et ne finit qu'au 4. Février. Ils donnent le nom de Gudshuk-ai aux 25. jours restants de ce mois. Les 66 jours qu'il y a ensuite du 1. Mars jusqu'au 23. Avril ou leur Kedreles, s'appellent Mart, et ne font partie d'aucune saison. On remarque dans cette période, d'après les observations météorologiques que font les Tatares, encore trois époques froides que j'ai trouvées assez justes, et qu'ils désignent par l'hiver des vieilles femmes, celui des étourneaux (Bérdül-adshür) qui dure sept à huit jours, et enfin l'hiver des huppes (Oepöpö).

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils ont conservé la période de douze ans des Mongoles*), et qu'ils donnent à peu près les mêmes noms ces douze années, quoiqu'ils ayent fait passer dans leur idiome quelques uns de ces noms par la traduction, et mal interprété d'autres. Voici les dénominations dont ils se servent pour ces années.

Sitschan, qui signifie aussi souris chez eux.

Ssyhir, vache (Ukir des Mongoles).

Barts, qui signifie en langue Mongole tigre, veut dire chez eux, dans la traduction, un petit insecte gris qui doit n'être

*) Voyez mon ouvrage intitulé: *Sammlungen über die Mongolischen Völkerschaften. Vol. II.*

Digitized by Google

pas plus gros qu'un grain de bled, et se trouver sous les pierres.

Tauschan, lièvre (Tuschkon des Mongoles).

Ulu (en Mongole Lu, le dragon); ils le prennent également pour un petit ver, sans savoir mieux le désigner.

Ilan, le serpent (Mogoi des Mongoles).

Jylkö, (en Mongole Morin, cheval) haras.

Kojun, le mouton (Choin des Mongoles).

Metschin, nom Mongole du singe; les Tatares le prennent pour l'insecte noir et rouge ou la punaise qui rampe sur les murailles.

Tauk, poule (Takia des Mongoles).

Köpek, chien (Nochoi des Mongoles).

Chynsir, cochon (Gachai des Mongoles).

Cette période qui a récemment commencé depuis 1792 et va finir avec l'année 1803, leur sert principalement pour prédire la qualité et la fertilité des années, prédiction dans laquelle ils se trompent souvent, autant que j'ai pu le remarquer pendant mon séjour en Crimée, de la même manière que je ne saurois aussurer aussi, s'ils fondent leurs observations météorologiques sur celles qu'on a faites jadis dans une période de douze ans.

Les Tatares étoient originairement un peuple nomade, et ne sont devenus peut-être agriculteurs qu'en raison de l'espace borné de la contrée, et des progrès de la population, peut-être aussi seulement à l'exemple des Grecs, des Arméniens et des Génois. Rien de plus incontestable au moins que c'est à leurs prédécesseurs et cohabitants du même pays, qu'ils sont redevables de ce qu'il y a de bon dans leur manière de cultiver la terre. La construction de leurs

Digitized by Google

maisons, la clôture de leurs jardins et de leurs champs avec des murailles en pierres sèches et brutes, leur lourde charrue, et leurs voitures (l'Araba à deux roues, aussi bien que les lourdes Madscharres à quatre) leur viennent très-assurément des Grecs, comme aussi les plantations de la plupart des jardins fruitiers, les oliviers, figuiers et grenadiers, dont les vallons des montagnes sont couverts, et desquels ils ont également appris la méthode de greffer les arbres, de la même manière que c'est aux Génois qu'ils doivent plus vraisemblablement la plantation des vignes.

La charrue dont se servent les Tatares, semblable en tout au lourd instrument de ce genre en usage dans la Petite-Russie, avec deux roues et pourvu d'un soc, est, indépendamment de sa force, du plus grossier travail. Ils y attèlent, d'après la circonstance et la nature du sol, deux, trois, et jusqu'à quatre paires de bœufs pour les terres nouvellement défrichées, et sont obligés d'y employer en outre deux ou trois enfans pour pousser ces animaux, sans compter celui qui dirige la charrue. C'est pour cette raison que dans les montagnes où les bestiaux sont rares, et où un Tatare montagnard ne possède quelquefois que deux boeufs, plusieurs pères de famille se réunissent pour labourer en commun. Les habitants des montagnes, qui ont peu de champs, ne les fument que tous les trois ou quatre ans; dans la plaine au contraire et les parties dégagées du pays, on a une suffisante quantité de terres neuves, et on est dans l'habitude de les labourer la première année pour du millet, la seconde pour du froment, la troisième pour du seigle ou de l'orge; puis on les laisse reposer d'après la qualité du sol, sur lequel il croît alors de hautes et grossières herbes épineuses (Burian), des chardons, *Mercurialis annua*, *Caucalis daucoides* et *latifolia* et autres, qui précèdent les bons pâturages qu'elles donnent de nouveau par la suite. Les Tatares ne connoissent pas d'autre manière de passer la herse pour couvrir la semence que celle de se servir de longues branches d'épine

Digitized by Google

assujetties entre deux bois transversaux, et c'est en faisant peser quelques pierres sur ceux-ci, qu'ils sillonnent un champ avec leurs boeufs, et sèment très-inégalement la semence qui tombe souvent en trop grande quantité dans les sillons. Il est très-sûr que c'est à la négligence et à la mauvaise manière d'opérer de ces gens maladroits, qu'il faut souvent attribuer la stérilité du terrain, car comment pourroit-on sans cela se faire une idée de l'énorme quantité de grains que les Grecs habitants des côtes *) exportoient jadis de la Presqu'île en Grèce, si l'on considère encore qu'à cette époque tout le pays n'étoit qu'une terre neuve, et qu'avant que les bois des montagnes ne fussent détruits, comme ils l'ont été depuis, l'air de la Crimée étoit dans ces tems reculés d'une bien plus grande humidité. — C'est encore une chose connue qu'avant les dernières et malheureuses années les Tatares avoient plusieurs années dans des fosses des provisions de bled, qui s'y conservoit long-tems et sans être endommagé des vers, lorsqu'ils avoient fait subir l'opération du feu à ces fosses faites dans une terre d'argile pierreuse. La Crimée a toujours passé d'ailleurs pour le grenier de Constantinople qu'elle fournissoit de grains, de même que la Petite-Russie lui portoit continuellement le seigle, que prenoient en retour ceux qui lui apportoient du sel.

Le sol de la Crimée qui est en général d'une qualité fortement marneuse, présente successivement dans la plaine une argile

*) Strabo dit *Lib. VII.*: *At Cherronesi (solum) exceptis montanis quae juxta mare sunt, et uberis glebae, ac praecipue frumentum copiose proferunt; nam ager ibi, quocunque fossore scissus, trigecuplum reddit. Tributi nomine solvebant Mithridati CXXC millia medimnorum et talenta argenti CC, cum Asianis locis quae sunt apud Syndicen. Atque ex his locis olim in Graeciam frumentum deportabatur, sicut et salsamenta e Maeotide: et ferunt Leuconem Theodosia misisse Atheniensibus medimnos CCCIↃↃↃ IↃↃↃ. Iidem Cherronesii peculiari nomine Agricolae (Γεωργοί) dicebantur, quod qui supra eos habitant Numidae (Nomades) essent.*

Digitized by Google

sablonneuse et une terre décomposée; plus près des montagnes, où commencent à s'élever les couches marneuses calcaires, le sol y est amandé de chaux et de craie, et à l'Est à partir du Karassu, ils est entièrement noir et argileux, mais il est fortement mélangé de sable et de pierres roulées dans les montagnes, et d'une très-grande fertilité partout en général, où il y a assez d'humidité. Le froment réussit d'une manière étonnante sur ce terrain pierreux, qui n'est pas moins bon pour la vigne qui y croît avec le même avantage. La quantité prodigieuse de limaçons qu'on trouve sur toutes les terres labourables, leur donne encore une sorte d'engrais marneux qui augmente leur fécondité.

Les espèces de grains, à la culture desquelles s'attachent principalement les Tatares, sont:

1) Le froment d'hiver (Kusluk-Bohdai). On commence à le semer du mois d'Août, et le plutôt qu'on peut, aussitôt que la pluie a permis de labourer la terre: mais ce froment qui mûrit à la mi-Juillet, rend dans les bonnes années de huit jusqu'à dix pour un, mais rarement de 15 à 20.

2) Le bled de Mars (Jaslyk-Bohdai ou Kysiltscha). On le sème en Mars, aussitôt que le tems le permet, mais sa récolte n'est point aussi assurée que celle du froment d'hiver, à cause de la sécheresse ordinaire du printems.

3) Le froment Grec ou Arnaut (Arnaut- ou Kaidur-Bohdai) ainsi appellé. On mélange ce bled en le semant, de deux sortes, l'une donnant des épis longs rougeâtres, dont les grains sont éloignés les uns des autres et à barbes courtes. On appelle cette espèce dans la Petite-Russie. Krasnokoloska. L'autre espèce a des épis lourds, épais, et très-fournis de grains avec de longues barbes en partie jaunâtres, et en partie noires aussi; on lui donne pour cette raison le nom de Tschernokolosga, et les Tatares l'appellent Kara-Kiltschik. Ce bled

Digitized by Google

qui s'exporte principalement en Turquie et en Italie, a un gros et beau grain jaunâtre et un peu transparent, rend une farine de la même couleur, mais qui n'en a qu'un meilleur goût, et on l'emploie particulièrement pour la fabrication du Macaroni. Comme il faut à ce grain une terre forte et grasse, c'est pour cela qu'on ne le sème que dans la plaine, principalement autour du Siwasch et de la Mer noire, mais surtout hors du district de Perekop, chez les Nogais. On voit quelquefois des épis qui ressemblent parfaitement au froment à plusieurs épis. C'est avec ce grain que les Tatares font principalement leur Buldur ainsi appellé, dont nous avons parlé plus haut.

4) L'épeautre (Kapli), semé en petite quantité autour de Kaffa et sur la Presqu'île de Kertsch.

5) Le seigle d'hiver (Kusluk-Arysch), semé le plutôt qu'il est possible en automne, mûrit au commencement de Juillet, quelquefois encore plutôt dans les montagnes, et est communément d'un meilleur rapport que le froment. Les Tatares sèment moins de seigle pur que de froment, parce qu'ils sèment de préférence pour leurs besoins domestiques le méteil (Tschawdar et Tschalmalyk) qu'ils battent et consomment. On ne sème pur que le froment et le seigle qu'on veut vendre, et comme il arrive qu'il se mêle beaucoup de sortes de grains sur l'aire, on remplace la semence par du grain pur qu'on achète, quand au bout de quelque tems elle se trouve altérée par le mélange de beaucoup d'autres. On a fait l'observation que dans les semences mélangées le froment étoit le grain qui y dominoit le plus. Cela vient probablement de la différence du tems qui s'écoule pour la maturité, et parce qu'il se détache beaucoup plus de grains du seigle qui mûrit plutôt. De là est venue l'erreur de quelques économes qui ont imaginé que le seigle se métamorphosoit en froment. Il arrive aussi que l'on a quelquefois semé du seigle

Digitized by Google

pur dans un champ, où il y avoit eu auparavant du froment, que la sécheresse avoit empêché de croître, ce qui a produit ensuite un mélange, quand le froment a germé en même tems que ce seigle; et le premier usage qu'ont fait les Tatares du méteil, n'a peut-être pas d'autre cause.

6) Le seigle d'été (Jaslyk-Arysch), semé en Mars le plutôt que possible, ne réussit point par un tems sec, et rend moins même dans les bonnes années que le seigle d'hiver, ce qui fait aussi qu'on en sème peu.

7) L'orge d'hiver ordinaire (Kusluk-Arpà). On la sème à la même époque que tous les autres grains d'hiver, sur des champs de médiocre qualité, et elle mûrit en Juin. Elle foisonne plus que le froment et le seigle, quoiqu'au fond elle ne fournisse point autant de grains. Elle est précoce et croît aussi à merveilles dans quelques contrées, quand elle est semée au printems, mais d'un mince rapport, surtout dans les montagnes.

8) L'orge distique ou celle d'été (Jaslyk-Arpà), semée le plutôt que possible, surtout dans la plaine, après le froment, rend 10 jusqu'à 20.

9) L'avoine (Julaw). On en sème peu en Crimée, et seulement dans les plaines près du Siwasch et autour de la mer d'Asoph, parce que sa récolte est très-médiocre, et que la majeure partie de ses grains sont vuides et très-légers.

10) Maïs, en Moldave Kukurusa (Missir-Bohdai, c'est-à-dire bled d'Égypte). On ne sème ce grain qu'avec les choux dans les jardins potagers, et aussi par file autour des champs semés de concombres et d'arbouses, et les Tatares le font cuire en partie avant sa maturité ou gardent le reste comme nourriture d'hiver.

Digitized by Google

11) Le millet (Tari), semé en quantité par les Tatares au mois d'Avril ou de Mai, et immédiatement après la pluie. Cette graine leur sert au double usage de leur nourriture et du brassement de l'enivrante Busa. On prend chaque fois pour semer le millet une terre neuve, dont on se sert ensuite pour le froment. La sécheresse l'empêche souvent de prospérer en été, et il sort quelquefois si tard en automne, qu'il n'a pas le tems de mûrir tout-à-fait. On a ici les espèces rouge et jaune, mais point la noire. Le millet des Tatares est la plupart fortement mélangé de queues de renard. La récolte qui se fait en Septembre et Octobre rend plus de 100 pour un. Il y a quelques Tatares qui en nourrissent leurs chevaux.

12) Les queues de renard (Kunakai-Tari), semées souvent avec le millet, mais seules aussi quelquefois; on les emploie particulièrement au brassement de la Busa.

13) Le millet de Bucharie (Nar-Tari). Les Tatares en cultivent de deux espèces, *Holgus Sorghum* et *saccharatus*, surtout dans les jardins, pour en faire leur nourriture et celle de la volaille. On fait aussi des épis de la dernière espèce de très-jolis balais pour nettoyer les habits et les chambres.

14) Les pois chiches (Nout). On en sème ça et là des champs entiers, au mois d'Avril, et ces pois mûrissent à la fin d'Août. Ils rendent 30 pour un, mais ne deviennent communément jamais tendres en cuisant, ce qui par cela même les rend très-différents de ceux d'Espagne.

15) Le lin (Uskülü). On le sème dans les champs arrosés du rivage méridional de la Crimée et dans les montagnes, au mois de Mars, pour l'arracher en Juin. La finesse et la longueur de ce lin le rendent très-recherché. Les Tatares

Digitized by Google

des steps en sèment aussi, mais qui prospère rarement et n'est point autant estimé.

16) Le tabac (Tütün). On le sème au mois d'Avril dans les montagnes, et on le transplante en Mai dans une terre forte de jardin, en observant d'aligner les plantes entre les sillons qui servent à l'écoulement des eaux. En automne on dépouille petit-à-petit ces plantes de leurs feuilles encore jeunes, on les sèche à l'ombre, et on les enterre ensuite sous des tas de foin, pour leur faire prendre la couleur d'un brun jaune, semblable à celle des feuilles du tabac de Turquie, dont elles ont presque la même valeur. On ne cultive toutefois que l'espèce à feuilles rondes (*Nicotiana paniculata*).

On cultiveit autrefois aussi dans la Crimée le sésame, dont on pourroit facilement remettre la culture en vigueur, ainsi que celle du coton. L'administration Russe a sagement défendu sous le rapport de l'insalubrité de rétablir les risières qui étoient ci-devant dans les contrées inférieures de la Katscha et du Belbek.

Passons maintenant à la culture des jardins des Tatares. Dans les plaines où il n'y a point de jardins fruitiers, ils se contentent de cultiver dans les champs arrosés (Boschtany) des concombres, melons d'eau, melons ordinaires et choux. Voici le nom des plantes que les Tatares sont surtout dans l'habitude de cultiver chaque année:

1) Les melons d'eau ou arbouses (Karbus). On les sème en Avril, et ils mûrissent depuis la fin de Juillet jusqu'en Automme. Ils ne sont point aussi gros et n'ont point un assez bon goût ici que dans les parties inférieures du Nièper; c'est à Kilse-Metschet, village dans les environs de Karassubasar, que croît la plus grosse et la meilleure espèce.

2) Les melons (Kaun). On n'a point eu ici dès le principe la meilleure graine de cette plante. L'espèce la plus ordinaire

Digitized by Google

étoit oblongue, jaune ou verdâtre, avec une chair sans goût. Dans les derniers tems, cette culture s'est améliorée par la graine des concombres reticulés étrangers et des melons de Bucharie que j'ai introduits.

3) Les concombres (Chijar). On en a surtout une grande espèce blanche, introduite de la Turquie en Crimée, bien inférieure pour l'usage aux petits concombres verds de la Russie, que l'on sème aussi en quantité. On cueille déjà les premiers en Mai, quoique semés seulement en Avril. Farcis de viande et de ris et cuits à l'étuvée, ils sont bons à manger, mais bien inférieurs aux autres de la petite espèce, quand ils sont salés.

4) La citrouille (Kabak) de diverses espèces et semée partout en grand nombre. On en voit de rondes, blanches et jaunes, puis une autre espèce très-grosse, appellée citrouille sucrée, que l'on cultive principalement sur la côte méridionale. On apperçoit aussi ça et là la Kubanka ainsi appellée, et l'espèce ressemblante aux saucisses pour la forme (Dolma), que l'on mange la plupart farcie.

5) Les citrouilles en forme de bouteilles (Sawut-Kabak), mais elles sont rares.

6) La Mayenne ou Melongène de l'espèce de forme oblongue (Patildschan). Elle est regardée quand elle est farcie de viande, comme une des friandises de table la plus restaurante; c'est pour cela qu'elle est si estimée et cultivée dans les jardins.

7) L'*Hibiscus esculentus* (Bamia), semé avec la précédente en Avril, est dans sa parfaite maturité en Juillet. Il n'y a pas long-tems que ce fruit apporté de Turquie s'est introduit ici, et on le propage parce qu'il ajoute, dit-on, aux jouissances de l'amour. On mange ses follicules carrées qui ressemblent

Digitized by Google

à des gousses, toutes fraîches et même sans être mûres, ou bien on les sèche, pour les manger en hiver, cuites à l'étuvée avec de la viande. On est obligé toutefois de les blanchir dans l'eau bouillante avant de les apprêter, à cause de la viscosité de leur suc.

8) Le topinambour ou *Helianthus tuberosus* (Gerr-Armud). On le voit ça et là dans les jardins, mais il est connu ici depuis long-tems. Les Russes au contraire viennent seulement d'introduire les pommes de terre. Tous deux réusissent à merveilles et peuvent hiverner en plein champ. Les premiers fleurissent chaque année.

9) Les choux pommés blancs (Kapusta). Cette plante que les Russes appellent aussi de ce nom, se cultive en très-grande quantité dans des terres bien fumées et fortement arrosées. On en voit d'énormes têtes dures, mais sans goût, à cause de la trop forte irrigation qui en altère la qualité. On ne pourroit comparer avec aucune de toutes les espèces de choux connues, ceux qui croissent près d'Eski-Jurt, au-dessous de Bachtschisarai, et qui sont prisés à cause de leur grosseur, occasionnée par les eaux du Dschuruksu, qui se chargent de toutes les immodices de la ville, avant d'arroser ces plantes: Les Tatares aiment les choux aigres des Russes, et les achètent d'eux en grande partie, parce qu'ils ne savent point les préparer eux-mêmes.

10) Les oignons (Arpaschik Sogan). On les plante ici au mois de Mars en profusion, et ils deviennent très-gros. Beaucoup de Tatares ne tirent leur subsistance que de cette culture.

11) L'ail (Sarrmussak), planté en beaucoup moins grande quantité, comme aussi

Digitized by Google

12) Le poireau (Prafs) qu'on voit principalement planté dans les jardins potagers des Grecs et des Russes.

13) Les choux-raves au-dessus de la terre (Tschokundur), plantés en quantité par les Tatares et les Russes, tandis que par contre on voit

14) Le céleri (Kerewis), et

15) Le persil (Mardonos) portés sur le marché surtout par les Grecs et les colons Russes.

16) Les carottes (Chawutsch), semées en assez grande quantité, mais communément d'un jaune pâle. Cette plante qu'on voit rarement rouge, dégénère totalement dans une terre de marne calcaire au bout de quelques générations en une racine blanche; de même que

17) Les bettes rouges (Utschkundur), dont on voit cultiver ici par les Tatares une très-grande espèce fort douce, ronde comme des navets, et qui mériteroit bien qu'on fît un essai, pour voir si l'on pourroit en extraire du sucre.

Ce sont principalement les Grecs et les colons Moldaves de Mangusch qui portent aussi d'autres plantes potagères ou légumes qu'on voit sur les marchés, et Karassubusar a un avantage particulier en ce point, parce que beaucoup d'Arméniens, de Grecs et d'Italiens se sont adonnés à la culture du jardinage. Le chirurgien de l'état major Sintschefsky, actif herboriste, a déjà fait un heureux essai de la rhubarbe de Sibérie: mais personne encore n'a tenté de faire un essai en grand, dans la Tauride, pour le coton, le safre et la garance, quelque avantage qu'il y eût cependant à s'occuper de ces trois branches de culture; et peut-être pourroit-on avec quelques soins, même pendant l'hiver, introduire la canne à sucre dans les vallons méridionaux de la Crimée depuis Alupka jusqu'à Jalta.

Vignette 13. Les Tatares ne sont point dans l'habitude de battre le grain avec des fléaux, mais de le faire fouler par des chevaux. On nettoye

Digitized by Google

pour cet effet sur une place élevée et dégagée un cercle de gazon assez large, on l'arrose et le couvre de paille courte, quand on l'a aplani et nettoyé de toutes ses pierres. On fiche ensuite un poteau au milieu du cercle. Aussitôt que cette place est un peu sèche, on la fait fortement fouler par des chevaux que l'on fait tourner en escargots autour du poteau, par le moyen d'une longe, qui l'enveloppe à chaque tour, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus assez de longueur pour faire tourner le cheval, auquel on rend ensuite la longe, pour la dérouler dans le sens contraire, et quand on a plusieurs fois répété cette opération, l'aire est prête. On met ensuite les gerbes en cercle les unes à côté des autres autour du poteau, et on les détache pour les faire fouler. Un homme commence l'opération avec deux ou trois chevaux autour du poteau, jusqu'à ce que tous les épis soient foulés, et la paille presque hachée. On enlève ensuite cette paille, pour séparer le grain de la balle, ce qu'opère communément le vent sur une pelle, et on se sert ensuite de cette même paille pour nourrir les chevaux pendant l'hiver.

IV.

De la culture de la vigne.

Le raisin croît non-seulement en profusion et d'une manière sauvage dans la partie montueuse de la Crimée, tantôt avec un grain blanc, oblong, et tantôt avec d'autres petits, ronds et noirs, mais on l'avoit déjà cultivé dans des tems très-reculés de l'antiquité en divers vallons et parties de cette contrée. Strabon nous parle déjà de la culture de la vigne vers le Bosphore, et du soin qu'on avoit de l'enterrer en hiver *), ou d'en couvrir les racines de beaucoup de terre,

*) *Lib. VII. In eodem (Bosphori) trajectu ferunt Neoptolemum Mithridatis legatum aestate navali praelio, hyeme equestri pugna, bar-*

Digitized by Google

pour les garantir du froid, comme cela se pratique encore vers l'Alma et la Katscha; et on ne sauroit douter que c'est aux Grecs, que la Presqu'île de Crimée soit redevable de la culture de la vigne, qu'ont propagée ensuite les Génois dans les parties du pays dont ils étoient les maîtres.

J'ai déjà dit quelque chose de la manière dont on cultive cette plante vers les bords de l'Alma, du Belbek et de la Katscha. Je suis convaincu, et de rigoureux hivers ont ajouté la certitude à l'expérience, qu'il est inutile de chercher à garantir du froid cette plante, comme on en a l'habitude dans les lieux ci-dessus, en faisant un amas de terre autour du groupe de ses racines. Ce travail, quoi qu'il en soit, n'est pas sans aucune utilité, et n'eût-il que celle de remuer le sol, nettoyer la terre des herbes parasites, c'en seroit toujours une, puisqu'elle hâteroit les progrès de la végétation, la maturité de la fleur et du fruit qu'on auroit le tems de laisser mûrir davantage. La manière mise en usage vers les rivières dont nous venons de parler, de laisser d'après celle pratiquée en Hongrie, faire des touffes à la vigne, par le moyen des noeuds qui sont au-dessus des racines d'où poussent des branches de ceps, qui ont de féconds sarments, est certainement beaucoup plus productive, mais on ne peut l'employer que sur un sol aussi nourricier que celui de la Hongrie, et elle épuise plutôt les ceps. Les vignobles de ces contrées se vendent aussi plus cher, à cause de leur richesse, quoique le vin soit à meilleur marché et que la vigne exige plus de travail; ou les taxe communément d'après le nombre et la fécondité des buissons à un Rouble chacun. — La manière de planter les provins vers ces mêmes vivières, est aussi toute autre que celle mise en pratique dans les vallons méridionaux de la contrée. On commence par ameublir la terre dans laquelle on veut faire une telle plantation, en faisant passer par dessus la charrue, et en la

baris superiorem discessisse. Sed et vites ajunt in Bosphoro sub hyemem defodi, multa ingesta terra.

Digitized by Google

travaillant. On pousse ensuite de force en terre et à coups de marteau, un morceau de fer pointu, ou un bois dur, que l'on fait entrer d'une manière perpendiculaire assez profonde, pour qu'en y mettant le plant de vigne, il y ait six noeuds d'enterrés et qu'on n'en voie que deux au-dessus du sol. On ébranle ensuite le pieu ou la pièce de bois pour la retirer de terre, et on met un provin dans chaque trou, qu'on remplit alors avec la main d'une terre broyée et d'eau qui s'y conserve long-tems par la dureté de la terre, qu'a occasionnée la pression du pieu qu'on y a fait entrer de force. On se règle ensuite sur le tems pour arroser ces trous toutes les trois ou quatre semaines jusqu'en automne, et qu'ils aient poussé des racines. L'année suivante, on travaille la terre tout autour, et on fait passer l'eau des canaux sur ces nouvelles plantations de vignes.

A Sudagh et dans les autres vallons méridionaux, on plante la vigne ou d'après la méthode des Grecs, dans de petites fosses oblongues, dans lesquelles on place deux à deux ou trois à trois provins dans une direction opposée, en pratiquant de petites rigoles de l'un à l'autre pour y conduire l'eau, ou l'on creuse de longues tranchées parallèles, dans lesquelles on place les provins de deux côtés de biais. Il est probable que c'est aux Génois que l'on doit cette dernière méthode. Les Tatares s'appliquent très-peu à planter de nouveaux vignobles, et toute leur manière de cultiver la vigne, se réduit à en faire des marcottes, en enterrant dans de profondes fosses les vieux ceps qui ne produisent plus, soit au milieu ou sur les bords, et n'en laissant sur la terre que quelques bois qui promettent encore de la fécondité après leur avoir laissé deux bourgeons. On appelle du mot Grec d'Usatma cette opération, quand elle se fait sur les bords pour l'extension du vignoble, et Katawolat celle qui se pratique au milieu pour le remplir. On a encore une troisième manière (Doldurma) de remplir des vieux vignobles; c'est celle d'enfoncer profondément de longs sarments en terre, et de les couper du tronc

Digitized by Google

nourricier quand ils ont pris racine. D'après cette manière d'opérer, tous les ceps des vignobles du rivage méridional ne sont point plantés à la file l'un de l'autre, mais en rond, sans ordre, confusément entremêlés, et les racines entrelacées sous terre comme des espaliers. Il n'y a que quelques propriétaires étrangers qui s'appliquent à propager cette culture par de nouvelles plantations.

Comme on ne couvre point la vigne de terre pendant l'hiver dans tous les vallons méridionaux, qu'elle n'y gèle point nonobstant les plus rigoureux hivers, et qu'on se contente de la travailler une seule fois au printems, avec de lourdes bêches tout autour, cette culture occasionne peu de frais, et il s'ensuit aussi que sa fécondité n'est point grande. On doit toutefois aussi l'attribuer, principalement à Sudagh, à l'aridité de son sol marneux, puisque celui de Koos plus gras est aussi d'un plus grand produit. Les Tatares font ce qu'ils peuvent pour venir au secours de la nature, en pratiquant partout des canaux, daus lesquels ils font entrer l'eau de toutes les sources et ruisseaux pour arroser fortement non-seulement en hiver et en automne, mais encore au printems et immédiatement après la fleur; et ces irrigations sont si considérables, que ces vignobles ressemblent à des marais. Ils nuisent infiniment par cette impéritie à la bonté du vin, et les bons vignerons sont dans l'usage de n'arroser qu'une fois dans l'hiver et au printems, parce que sans ces deux irrigations, la vigne ne pousseroit point assez de bois fécond pour l'année suivante, ne porteroit pas même et finiroit par se dessécher petit à petit. Aussi la nécessité de ces arrosements et la sécheresse ordinaire ont-elles fait planter les vignes non sur les montagnes, mais dans les vallons, où l'on peut se servir pour ce but des canaux.

On tient la vigne aussi basse qu'il est possible dans les vallons méridionaux, et c'est pour cela qu'au printems on ne laisse que trois bourgeons sur son bois, en coupant tout le reste comme superflu. Voilà pourquoi tous les ceps sont noueux, courbés, et couchés sur la

Digitized by Google

terre en forme d'éventail. Celui qui voudroit leur laisser plus de bourgeons pour obtenir une meilleure récolte, épuiseroit ou gâteroit pour plusieurs années sa vigne, dont il seroit obligé de scier les troncs ou peut-être même de les enterrer tout-à-fait. Ils sont déjà d'un moindre rapport, quand ils ont la hauteur de trois arschines, se trouvent exposés davantage aux tempêtes, et on est obligé de les enterrer. Il y a cependant quelques sortes de raisins qu'on peut monter en espaliers-berceaux assez élevés; et peut-être dans de nouvelles plantations, si on fumoit convenablement les vignobles, ce qui donneroit plus de sève et produiroit de plus grands raisins, pourroit-on étendre ce soin à plusieurs sortes, leur faire prendre plus d'élévation et leur donner un plus grand rapport. On auroit au moins l'avantage d'obtenir pour la vigne des troncs plus sains, point aussi malades, ni autant coupés, que ceux que les fréquentes tailles mettent continuellement dans cet état. Cette méthode auroit d'un autre côté l'inconvénient d'être, en raison des pieux ou des espaliers qui deviendroient nécessaires, beaucoup plus coûteuse, que celle dont on se sert aujourd'hui, et le raisin ne mûriroit point aussi bien, que sur les ceps rampants qui donnent un fruit plus doux et mûrissant mieux, quand on les tient à une petite élévation de la terre, et qu'on les appuie comme c'est l'usage du pays, à des troncs de cornouillers étêtés (Tschatall), aux branches desquels s'attachent les pampres d'eux-mêmes.

A Astrachan où on enterre la vigne avec tout son bois, elle ne fleurit jamais plus tard que le 15. Mai, à moins que le printems ne prodnise quelques rares exceptions; un peu plus tard vers l'Alma et la Katscha, où on la couvre seulement de terre, dont on la débarasse au printems. Dans les vallons méridionaux au contraire, où la vigne n'est point couverte du tout, on ne voit qu'environ quinze jours plus tard les bourgeons et la fleur; les raisins n'y mûrissent aussi qu'à la fin de Septembre, et sans la belle et longue automne, dont

Digitized by Google

en doit se réjouir en Crimée, cette contrée ne produiroit aucun bon vin. Cependant quand la vigne pousse tard, on en retire l'avantage de ne voir jamais les bourgeons arrêtés par les froids tardifs, ce qui arrive souvent vers l'Alma et la Katscha. — On a fini communément la vendange près de ces fleuves, avant même qu'elle ne commence à Sudagh et Koos, où elle a lieu ordinairement le 1. Octobre, attendu que le 3. de ce même mois étoit l'époque qu'avoient autrefois fixé les Chans dans les pays de leur domination, pour commencer la vendange.

Il y a quelques Tatares qui connoissent la manière de greffer la vigne (Aschlama). Ils choisissent à cet effet de jeunes troncs ou marcottes qui n'ont point au delà de deux pouces d'épaisseur, les dépouillent dans la longueur d'un empan en dessous des petites racines supérieures, où ils les scient, unissent avec le couteau la coupure de la scie, fendent ensuite le tronc avec le couteau, et tiennent cette fente ouverte par le moyen d'un coin de bois. On prend ensuite deux greffes de la longueur de huit à dix pouces, et on les taille de deux côtés en forme de coin dans la longueur d'un pouce et demi, immédiatement au-dessous d'un noeud; puis on les place dans la fente, de manière que sur le bord extérieur les greffes doivent se croiser et l'écorce de l'une rencontrer celle de l'autre. On lie ensuite fortement le bout avec une forte ficelle, et on applique sur la fente, le plus près qu'on peut, un morceau de l'écorce du cep coupé, on met en pressant par dessus une poignée de feuilles sèches, et sur ces dernières de la terre humectée qu'on presse également, de façon qu'on laisse en terre deux à trois noeuds et deux seulement en dehors. On ne greffe que lorsque la vigne pleure, ou qu'elle est en pleine sève. Quinze jours après, quand les bourgeons commencent à travailler, on doit verser tous les trois jours sur chaque tronc greffé, un bon quart d'eau dans un petit trou fait exprès, jusqu'au tems, à peu près où l'orge mûrit. Les greffes poussent

Digitized by Google

ordinairement si fort la première année, qu'elles portent déjà le printems suivant, et qu'on peut en avoir du fruit. On peut avec cette méthode promptement multiplier des espèces de vigne inconnues, et bonifier de mauvais ceps. Un homme peut greffer de 50 à 60 pieds de vigne par jour.

Les vignobles que l'on voit dans les vallons les plus favorables à cette culture, comme ceux de Sudagh et de Koos, sont mélangés de plusieurs espèces de raisins qui sont en grande partie blancs, parce que probablement le vin blanc y est de meilleure qualité et a plus de feu que le rouge. On ne remarque dans chaque vignoble Tatare qu'une petite place avec quelques pieds de vigne qui ont assez d'élévation, portant des raisins rouges et blancs, et ce n'est pas dans tous qu'on en trouve une plantée de raisins noirs. Je vais d'abord donner une description des espèces générales et ordinaires de raisin qu'on voit principalement dans les vallons que j'ai nommés plus haut; je parlerai ensuite des espèces particulières et plus rares, dont on trouve à la vérité plusieurs dans les vignobles d'autres pays, mais qu'on ne sauroit à l'aide de la mémoire seule comparer exactement avec les espèces étrangères. Ces vins, mais les blancs surtout, qui ont fait la réputation des vallons de Sudagh et de Koos, approchent beaucoup pour la bonté, le feu et le goût, des meilleurs vins de la basse Hongrie, tels que le *Ruster* et le *Ratzersdorfer ;* plusieurs même, avec plus de soins, leur seroient supérieurs, et ils sont en général fort sains, et très-analogues au climat de la Tauride.

Les plus ordinaires des vins blancs sont:

1) Schirà-Isjum qui signifie simplement en Tatare grain de raisin. Ce raisin peu serré, très-grand, d'un grain ovale, à peau très-mince et à demi transparente, est d'un verd naissant sur un sol humide, plus blanchâtre sur un plus sec, couvert d'une fleur épaisse, et donne beaucoup de vin, mais léger, et d'aucune durée. Quand ce raisin est très-mûr, on

Digitized by Google

voit sa couleur foncée d'émeraude faire place à un jaunâtre doré. Cette espèce pousse de grands pampres, et se plaît sur un terrain sec; son bois est d'un jaune brun, un peu rougeâtre; sa feuille est grande, grossièrement veinée, velue par dessous, avec deux profondes découpures et deux qui le sont moins, et devient brun clair quand elle est desséché. Ce raisin mûrit plutôt, rend plus que les autres, et peut être mangé quelquefois à la fin d'Août. Sa queue pourrit facilement par sa grande délicatesse dans les années humides, surtout lorsqu'elle pend près de la terre, ce qui fait qu'on doit par cette raison le planter avec un soin particulier, et pressurer plutôt aussi ce raisin, attendu qu'on peut facilement aider à sa fermentation par le moyen d'un supplément spiritueux. Son jus abondant et aigre-doux, ainsi que sa peau fine rendent ce raisin d'un goût exquis à manger. Il a beaucoup de ressemblance avec l'Aspirant ou Verdal des François, et avec le *Grüner Junker* des Allemands.

2) Kakura-Isjum est sous le rapport de la bonté du vin, l'espèce de raisin la plus distinguée de toute la Crimée, à laquelle les vins de Sudagh et de Koos, ainsi que les trois espèces suivantes doivent principalement leur bonté. Les raisins de cette espèce qui sont très-grands, assez peu serrés, ont un grain ovale, d'une moyenne grandeur, assez doux et d'une peau mince, dont la couleur d'un blanc de perle n'alterne plus ou moins du verd au jaune qu'en raison de son épaisse fleur. Cette espèce de vin qui est la meilleure et celle qui a le plus de feu, fait presque la moitié de tous les vignobles de Sudagh. Ses pampres d'abord très-minces et d'un brun clair sont par cela même très-longs à venir et à prendre de la force, ce qui fait qu'on les tient à une très-petite distance du sol. Quand

Digitized by Google

par contre le cep de ce raisin a bien pris racine dans un bon terrain, imprégné d'une humidité convenable, il pousse de fortes branches et de grandes feuilles, et porte de nombreux raisins peu serrés. Cette espèce monte même sur les arbres quand elle devient sauvage. Ses feuilles sont à leur extrémité supérieure plus obscures, que celles de l'espèce précédente, quand elles croissent sur un sol sec, velues par dessous, avec quatre profondes découpures, prennent la couleur d'un jaune de rouille en se fanant, et tombent aussi plutôt que celles des autres espèces. Le raisin qui provient de cette qualité, ne mûrit pas plutôt qu'à la fin de Septembre, où il est alors de la plus grande douceur pour le manger. Il me paroît ressembler au petit *Rieſsling* des Allemands.

3) On en a une qualité approchante, plus grande dans toutes ses parties, qui donne un raisin à peau épaisse, dont la couleur à sa maturité tire sur un jaune doré ou brunâtre. Elle a des sarments d'un brun plus rougeâtre, forts et longs; sa feuille est grande, dure, grossièrement veinée, mais sans être velue, avec deux grandes découpures et deux plus petites. Les Tatares ont donné le nom de Surwa Isjum à cette qualité moins bonne pour en faire du vin.

4) Terrgüllmek, autre espèce de raisin approchant de la qualité du Kakura, faisant un fort cep, et poussant des sarments assez grands d'un brun clair, avec une feuille un peu fendue, réticulaire et tout-à-fait velue par dessous. Les grains du raisin sont petits, d'un blanc de perle jaunâtre, un peu pointillés de brun, ont une peau très-mince, une douceur extraordinaire, et tombent facilement. Ce seroit sans contredit la meilleure sorte de raisin pour en faire du vin, si on en plantoit un plus grand nombre. On donne le nom de Feghiri à cette espèce dans la Hongrie.

Digitized by Google

5) Myschket, vin muscat, ou le grand *Riefsling* des Allemands, espèce qui n'est point commune dans tous les vignobles, mais plus abondante cependant à Koos que partout ailleurs, et qui donne beaucoup de force au vin de ce canton. Le cep de cette espèce porte des raisins peu serrés et espacés, dont le grain peu gros est un peu dur et rond comme une balle. Ce raisin devient brunâtre, souvent très-brun et comme picoté à l'exposition du midi, contracte un fort goût de muscat dans un terrain bon et chaud, mais qui disparoît après la fermentation du vin. Sa douceur est telle, mais surtout à Koos, qu'elle répugne dans sa pleine maturité quand on veut le manger, et son jus est aussi gluant que le miel. On pourroit et on devroit même mettre cette qualité de raisin qui mûrit en même tems que la précédente, en espaliers ou berceaux, et lui donner de l'élévation, en taillant ses pampres qui sont aussi gros que ceux de l'espèce précédente. C'est probablement même la manière de la tailler trop bas, qui fait couler son raisin, dont les grains confondus rarement avec de grands, sont quelquefois aussi petits que les raisins de Corinthe. Sa feuille est grande, grossièrement veinée, velue par dessous, sa queue d'une couleur de pourpre, et prend celle d'un brun pâle en séchant. Quoique ce raisin mûrisse de bonne heure, et déjà même au commencement d'Août, il se conserve long-tems et on peut le garder jusqu'en hiver.

6) Kondawasta, grande espèce s'élevant assez considérablement, avec un bois brunâtre et de grandes feuilles grossièrement veinées, dures, découpées peu profondément, ayant des veines d'une couleur rougeâtre par dessous et velues des deux côtés. Son raisin branchu, comme celui du vin muscat, grand, peu serré, porte un grain tout rond, à peau mince, plus gros que celui du raisin ci-dessus, d'une couleur brunâtre, et pointillé

Digitized by Google

extérieurement, mais d'un goût fade et sans avoir celui du vin muscat. Comme il mûrit plus tard, il perd aussi plus tard ses feuilles.

7) Pandaſs. On donne à Koos ce nom à une espece très-ordinaire, d'un jaune brun, portant beaucoup de raisins, et laissant de longs espaces entre deux noeuds. Ses feuilles grossières, d'un verd foncé, sont fortement veinées, et les queues ainsi que les veines principales ont une couleur pourprée. On leur voit quatre découpures qui ne se prolongent pas fort avant, sont un peu velues par dessous, et prennent une couleur brunâtre en séchant. Le raisin de cette espèce est grand, aussi branchu que les deux précédents, souvent très-serré, et porte un grain assez gros, très-rond et d'un verd jaunâtre, qui se pointille et devient brunâtre à l'exposition du midi. Ces raisins d'un goût assez fade, mais surtout dans les années humides, ont avec une peau un peu épaisse un arrière-goût d'amertume et d'âpreté. La feuille de cette espèce de raisin est celle qui conserve le plus long-tems en automne sa couleur verte. — Ces trois sortes qui ont beaucoup de ressemblance entre elles, paroissent n'être que des variétés d'une même souche; mais elles diffèrent beaucoup en goût et bonté pour le vin qu'elles donnent.

8) Kabak Isjum, espèce d'un rouge brun, poussant un bois fort, prenant une grande et prompte élévation, quoiqu' avec de courts espaces entre les noeuds. Sa grosse et forte feuille est d'un verd jaunâtre, fortement veinée, mais toute lisse dans sa partie inférieure, ayant quelquefois deux grandes découpures, et quelquefois aussi de toutes petites; elle reste sur sa branche jusques bien avant dans l'automne. Son raisin souvent énormément grand, très-branchu comme les précédents, peu serré, porte ou des grains tous ronds, ou

Digitized by Google

aplatis encore par dessus, verdâtres et couverts d'une fleur blanche. Ces raisins à peau mince mûrissent de bonne heure, sont doux et agréables à manger, mais donnent un vin mat et fade. Cette espèce mûrit en Septembre, et on peut en faire de très-jolis berceaux.

9) Kök-Usun, grande espèce s'élevant facilement, d'un jaune brun, avec de grandes feuilles toutes lisses, fortement découpées, dont les côtes et les queues sont d'un rose vif. Son gros raisin a des grains un peu ovales, assez grands, d'un blanc verdâtre, une peau mince et assez de douceur.

10) Schabasch, en abondance presque dans tous les vignobles, malgré sa mauvaise qualité pour en faire du vin. Son bois très-fort, et à noeuds serrés, d'un rouge brun, croît promptement et avec une grande richesse de fruits, ce qui peut-être l'a fait aimer autant des Tatares, qui considèrent dans cette espèce bien plus que le vin même, la quantité qu'elle porte, pour les vendre au marché, où on les achète pour en tirer le Bekmefs (raisiné). Les ceps de cette espèce croissent assez droits, mais point au delà cependant de la hauteur de deux aunes. Ses feuilles grandes d'un verd jaunâtre, découpées peu avant, lisses par dessous et fortement réticulaires, sont attachées à des queues d'un brun rougeâtre, tombent fort tard, et deviennent jaunes en séchant. Les raisins de cette espèce sont souvent gros, mais le plus ordinairement cependant d'une grandeur moyenne, peu serrés, les grains quelquefois de la grosseur d'un oeuf de corneille, ovales, couverts d'une fleur d'un blanc verdâtre, à peau mince, mais très-charnus et par cela même très-difficiles à pressurer. Ils mûrissant avant le premier Octobre dans un terrain chaud, mais plus tard dans les vallons froids et humides. On peut les laisser sur leurs sarments jusqu'aux premières gelées, ou les transporter dans

Digitized by Google

les maisons, attendu qu'on peut les conserver jusqu'en Février et qu'ils n'en deviennent que plus doux. Si les automnes étoient plus chaudes en Crimée, on pourroit en faire les plus beaux raisins secs; mais il faudroit à cette fin les sécher au four, et préparés de cette façon, ils ne sont pas désagréables. Ces raisins ne sont aucunement propres à faire du vin, parce qu'ils donnent un moût toujours fade et quelquefois tirant sur l'aigre. J'ai trouvé cependant que quand on les mettoit une nuit entière sur des claies dans un poêle tempéré, non-seulement le jus s'en détachoit plus facilement et étoit plus aisé de le pressurer, mais que le vin même en acquéroit plus de douceur et de force. On dit que ce raisin qui me paroît ressembler au Chasselas blanc des François, est également commun en Italie. Il ressemble encore au Tolstokorii (raisin à peau épaisse) qu'on voit dans les vignobles d'Astrachan. On en a aussi une très-grande variété, dont les grains ont presque la grosseur d'un oeuf de pigeon.

11) Chadym-Barmak (doigt de femme). Les Tatares appellent ainsi un raisin très-commun dans tous les vallons méridionaux de la Crimée; les Russes lui donnent le nom de Bjelaja Asma (raisin d'espalier blanc). Le cep de cette qualité de raisin d'un bois court et jaune brun pousse de longs sarments sur un bon sol. Sa feuille d'une grande périphérie est grossièrement dentelée, peu découpée, d'un verd clair, avec des veines et des queues de couleur de pourpre, qui ont souvent cette même couleur par dessus, fortement réticulaire par dessous, mais saus aucune rudesse; elle devient en automne d'un jaune brun. Les raisins de cette espèce, considérablement grands en partie et peu serrés, ont un grain oblong, verdâtre ou tout blanc, couvert de fleur, et de la forme de la dernière jointure du petit doigt. On peut les

Digitized by Google

manger de bonne heure, et ils sont d'un jaune doré et d'une grande douceur quand ils sont en pleine maturité, mais ils ont alors une chair dure, comme cartilagineuse, de laquelle la peau ne se sépare pas volontiers. C'est pour cela qu'on peut les conserver pour l'hiver, les transporter et en faire le même usage que du Schabasch. Les grains restent presque entiers au pressurage et donnent peu de moût. Cette espèce est précisément celle qu'on nomme à Astrachan mamelles de chèvres (Kosii Titki).

Les espèces que l'on regarde comme les plus rares et les plus remarquables dans les vignobles de la Crimée, sont celles qui vont suivre:

12) Arsachi, ou celle qu'on appelle ici mamelles de chèvres (en Russe Kosii Titki), est la plus belle et la plus distinguée de toutes les espèces de raisin de la Crimée, et paroît avoir été apportée de la Turquie, puisqu'on lui donne aussi le nom de Stambul-Isjum. Les grands raisins de cette qualité qui ont souvent deux empans de longueur, ont un grain cylindrique, de l'épaisseur d'un doigt, de plus d'un pouce et demi de long, souvent pointu dans sa partie du devant, mais cependant émoussé, d'une couleur verdâtre, couvert d'une fleur blanche, tirant sur le jaunâtre dans une pleine maturité, et brandillant sur de longues queues, de manière qu'il est ballotté de côté et d'autre au moindre mouvement que fait le raisin. Ce grain a une chair dure, pleine de jus, mais d'un goût insipide, et de moins de douceur encore que le Schabasch. On ne sauroit détacher la pellicule supérieure de la chair. On voit dans le grain deux ou trois pepins dont le tiers de leur longueur brille à travers près de la queue. Les sarments de ce raisin qu'on peut très-bien greffer sur le Schabasch, et qui demandent une position chaude, sont presque d'un rouge brun,

Digitized by Google

comme le premier, forts en bois, mais à noeuds serrés, tellement que de vieux ceps sont quelquefois droits comme des arbres. La feuille de ce raisin est grande, d'un verd jaunâtre, très-lisse par dessus, pâle et fortement veinée par dessous; elle a quatre grandes découpures qui la distinguent spécialement de l'espèce précédente. On peut conserver ce raisin fort avant dans l'hiver.

13) Balaban-Schabasch (le grand Schabasch), variété se propageant du No. 11. Son cep pousse de forts et courts sarments, garnis de beaucoup de feuilles fraîches, restant longtems attachées et d'un verd jaunâtre. Le grain qu'il produit est le plus grand peut-être qu'il y ait au monde. Les troncs ont souvent l'épaisseur de la cuisse. On trouve assez fréquemment cette espèce à Koos, mais plus rarement à Sudagh. Les raisins ne sont point à la vérité très-gros, et les plus grands n'ont point au delà d'un empan de longueur, il y en a même beaucoup qui n'ont que dix à vingt grains, mais ces grains assez serrés l'un contre l'autre et d'une rondeur parfaite sont exactement de la grandeur d'une noix, d'un jaune pâle verdâtre, recouverts d'une fleur blanche et tachetés de brun à leur extrémité dans une maturité parfaite. La chair de ce raisin est aussi dure et aussi adhérente à la peau, que celle du Schabasch; mais il mûrit bien plutôt, et on peut le manger même déjà en Août; il commence communément à être entamé des guêpes et à pourrir en Septembre. Quoiqu' assez agréable à manger, il a cependant un goût fade. Les sarments ont une couleur brun-jaune. Les feuilles assez grandes, lisses de deux côtés, profondément et largement découpées, ont des pointes un peu émoussées, comme celles du Schabasch ordinaire, et deviennent jaunes en séchant.

Digitized by Google

La variété des sortes de raisins rouges et noirs de la Crimée est en général aussi peu considérable, que le nombre des plantations de ces vignes. Le vin rouge de Sudagh est sans contredit bien inférieur à son vin blanc, et quoique dans les bonnes années il ait quelque ressemblance à celui d'Erlau, et sous quelques rapports même à celui de Roquemaure, il n'est d'aucune garde, aigrit promptement, et n'a point de véritable feu, ou parce que les bonnes espèces de raisins rouges nous manquent, et le climat ne leur est point favorable, ou parce que nous ne connoissons point la manière de laisser fermenter le vin rouge. Le meilleur raisin que nous ayons pour faire du vin rouge, et qui mérite d'être propagé, est le suivant :

14) Tatle-Kara Isjum (raisin noir doux) qu'on trouve par place et en petite quantité dans les vignobles de Sudagh. Cette espèce a de forts sarments bruns, une feuille fortement veinée, peu fendue, dont les principaux filaments et les queues sont par dessus et par dessous d'un pourpre rougeâtre, et qui n'a point par dessous le velouté blanc ordinaire, mais une rudesse délicate et semblable au duvet. Elle brunit en séchant, au lieu de devenir rouge. Les raisins de cette espèce sont grands, branchus, et peu serrés. Ses grains noirs à peau fine et forme ovale tombent facilement; ils ont de la douceur, un goût agréable, et sont pleins d'un jus qui, point rouge d'abord, se développe ensuite par la fermentation et dans la pourriture du raisin. Il paroît être venu originairement de la Bourgogne. — Une qualité plus ordinaire est celle du

15) Kara-Isjum (vin noir), appellé aussi *Mühlrebe*. Cette espèce jette de grandes et fortes branches, est facile à marcotter, et a de grandes feuilles d'un verd foncé, tout-à-fait velues

Digitized by Google

par dessous, avec des découpures très-petites et presqu' imperceptibles, qui deviennent en automne, avant leur chute, d'un rouge entièrement foncé. Les raisins de cette espèce sont gros, très-serrés, et portent des grains noirs, presque tout ronds, assez grands dans les années humides, à peau dure, bons à manger, mais peu propres à faire de bon vin, parce qu'ils n'ont rien d'assez doux ni de piquant. Le moût qu'on retire de ce raisin, ne sauroit être plus agréable, mais le vin qu'il rend est âpre et foible. Ce raisin exposé au soleil mûrit de bonne heure; il brunit ensuite et se conserve long-tems sur sa tige, sans pourrir.

16) Autre espèce toute semblable à ce Kara Isjum, mais portant des raisins et des grains plus gros, avec un goût différent, est celle qu'on appelle assez souvent à Koos Keffee-Isjum et aussi Stambol-Sijah-Isjum; on ne le trouve que rarement ailleurs.

17) Celle qu'on désigne par le nom de Kysch-meme (mamelles de chèvres): espèce précoce, mûrissant déjà à la fin d'Août, avec de grands raisins serrés, qui a des troncs très-forts et des sarments d'une longueur médiocre, et d'un brun rougeâtre. Les feuilles qui poussent sur des queues rouges, ont un réseau élevé par dessous, presque comme celles de l'Asma ordinaire, mais sans être velues; elles portent quand le raisin est à l'époque de sa maturité, des taches ou des veines d'un rouge sanguin. Le grain de ce raisin a la forme oblongue du Chadym-Barmak, et pareillement sa grosseur; mais il est noir, plein d'un jus rouge, et enveloppé d'une peau mince. Ce raisin paroît ressembler à celui que les François appellent Teinturier.

18) Tanagos, espèce à grande souche, faisant beaucoup de pampres, qui seroit précieuse sous le rapport de la fécondité, durée et grandeur de ses raisins, si elle donnoit un aussi bon vin

Digitized by Google

que la quantité en est grande. Elle pousse de grands sarments bruns et de grandes feuilles très-peu découpées, à queues et veines rouges, couvertes d'un léger duvet par dessous, et assez lisses, qui brunissent en se fanant. Les raisins de cette espèce, souvent du poids de six à dix livres, sont très-serrés, et portent des grains ronds et très-gros. Ils ne mûrissent point partout également, et restent long-tems verdâtres sur le côté qui n'est point exposé au soleil. Dans les étés chauds leur maturité est parfaite, mais surtout dans les jardins de Koos, où ils prennent la couleur d'un brun rouge. Quoique d'un goût fade, ils sont agréables à manger, ont une peau mince, et peuvent se conserver jusqu'à la nouvelle année. On les voit peu dans les vignobles de Sudagh, mais beaucoup dans ceux de Koos, où il gâte beaucoup de vin, par l'habitude qu'ont la plupart des propriétaires de faire fouler cette qualité de raisins avec d'autres. Le raisin de Veltline doit ressembler à celui-là.

29) La qualité ou l'espèce plus rare qu'elle ne mérite de l'être, est le beau vin muscat d'un rouge de corail ou le *Rauhkleber* des Allemands ainsi appellé (Kirmisi-Misk-Isjum ou Alburla). Il pousse d'assez longs et forts sarments d'un jaune brun. Les feuilles à cinq palmes, grossièrement dentelées, ont de profondes et larges découpures, avec des queues rouges, de fortes veines de la même couleur par dessous, et un duvet qui leur donne le plus fin velouté. Son cep produit des raisins assez grands à grains éloignés et en partie serrés, faisant un groupe arrondi et pendant à des longues queues. Les grains tout ronds à peau un peu dure, recèlent un ou deux pepins, et ont le goût du plus agréable muscat que je connoisse. On conserve fort avant dans l'hiver ce raisin qui mûrit également fort tard.

Digitized by Google

20) Une autre qualité de raisin excellente, point inconnue sur les bords de la Katscha, et que j'ai tout récemment introduite à Sudagh, est désignée sous le nom de Fodscha ou Bachsia. — Ce raisin déjà doux au mois d'Août, quand il commence à changer sa couleur verdâtre en un beau rose vif, se conserve intact sur le sarment jusqu'en Octobre, malgré sa délicatesse. Les sarments sont forts, à noeuds serrés, assez droits, longs, et d'un brun rouge; les grandes feuilles, peu fendues, à veines et queues d'un rouge de pourpre, d'un verd foncé par dessus, velues par dessous, deviennent brunes en séchant. Les raisins sont serrés, d'une grandeur médiocre, et leurs grains petits, ronds, d'un rose vif, à demi transparents, à peau délicate et fine, ont beaucoup de douceur. — Ces raisins paroissent avoir de la ressemblance au *Klävner* des Allemands.

21) L'Asma ou le raisin à pampres élevés : cette espèce est une des plus ordinaires, que l'on voit aussi fréquemment dans les vallons réputés de Sudagh et Koos que sur tout le rivage méridional. C'est de tous les ceps de vigne celui qui donne le bois le plus considérable et qui fait les troncs les plus élevés, dont on fait monter communément les branches sur des perches et des échafaudages pour leur donner la forme d'un berceau. Cette qualité abonde en fruits. Les sarments croissent souvent de la longueur de plus de deux toises dans un été. Sa feuille est grossière, et dure au toucher, d'un verd foncé, à réseau relevé par dessus, moins saillant par dessous et d'un velouté un peu rude. Les raisins, mais ceux des vieilles souches surtout, sont souvent les plus grands de toutes les espèces, pèsent plusieurs livres, et ont des grains assez serrés, de la grosseur du pouce, oblongs, ovales, d'un brun noirâtre, et recouverts d'une fleur bleuâtre. Quelque belle apparence qu'aient ces raisins, ils sont peu propres à faire de bon vin, parce que celui

Digitized by Google

qui en provient, a malgré son peu de force un goût d'âpreté, qui ne l'empêche point d'aigrir, en faisant même ébouillir son moût. Ils sont pleins de jus, malgré l'épaisseur de leur peau, et se gardent très long-tems en hiver, ce qui les fait rechercher par les voituriers de la Petite-Russie qui viennent les acheter en quantité à Sudagh pour les exporter. — On en a une seconde qualité plus douce, plus noire, et qui mûrit aussi plutôt, avec des raisins moins serrés et des grains plus petits; il y en a encore une espèce plus tardive, qui ne mûrit jamais tout-à-fait.

22) On voit très-rarement dans les vignobles de Sudagh un raisin que l'on trouve au contraire plus multiplié à Otuus, et qui est semblable quant au goût, à la grosseur et à sa chair, au Balaban-Schabasch, mais d'un beau rose vif et avec des grains plus oblongs. La vigne qui le porte, ne fournit pas de bien gros raisins, mais ils mûrissent de bonne heure. Les grains sont de la grosseur d'un oeuf de pigeon, d'un verd à reflet jaunâtre, avec des raies serrées d'un rouge vif, recèlent un ou deux pepins assez gros, et ont une peau fine qui ne se sépare point d'un blanc rougeâtre. Ces raisins sont d'un rouge vif dans leur maturité parfaite. Les pampres ne sont ni très-longs ni forts, leur bois est d'un jaune brunâtre, les queues des feuilles un peu rougeâtres, la feuille à profondes découpures est fendue en cinq palmes, fortement veinée et réticulaire, sans coton par dessous, et ces palmes sont grossièrement dentelés, Il n'existe point de raisin qui flatte plus agréablement et le palais et les yeux que celui-là.

23) Musgulli. L'espèce de ce nom est un beau raisin à grains fermes, de bonne garde, réussissant à merveilles dans les étés chauds et secs, et qui a le double avantage d'être conservé pendant l'hiver et transporté sans crainte. Les grains serrés de ce

Digitized by Google

raisin, souvent les uns contre les autres, d'un ovale oblong, et pas plus gros que la dernière jointure du petit doigt, d'une couleur un peu noirâtre, charnus et doux, ont une peau mince presque sans goût, et quelquefois un ou deux pepins. Quand ce raisin se fane, les grains prennent le goût agréable d'un vin fermenté. Cette espèce de raisin perd plutôt ses feuilles que l'Asmá, auquel il ressemble par le sarment et la feuille, avec cette différence qu'elle est plus foible. Il croît aussi à Koos une espèce approchante très-douce et à peau mince, qui lui ressemble beaucoup.

24) On voit encore dans le même vallon de Koos un raisin peu serré, portant avec un grain rougeâtre qui n'a qu'un pepin des raies claires. Ce raisin à petits grains ressemble pour la forme à la noire *Mühlrebe* de l'espèce commune. Les sarments qui sont d'un brun clair, ont une petite feuille, peu fendue, velue en dessous par flocons. Les ceps sont très-grands.

Les autres vallons du rivage méridional doivent produire encore plusieurs autres espèces de vin qui ne me sont point assez connues. Un médecin Grec demeurant à Kutschuk-Osen, m'a nommé les suivantes:

Galkitsch, raisin rouge.

Tylki-Karassi, un long raisin noir.

Usta-memet-Karassi, noir.

Irin-schawa-Karassi.

Tuwak, Marawa, Kurt-kuiruk, Sitün-Isjum, toutes espèces noires.

Ismir ou raisin d'Égypte, noir.

Kumino, blanc.

Ketschi-Memessi-Taschli et Kairi, blanc.

Kumla, vin muscat blanc très-fort.

Bejas-Tanagos, blanc.

Satschma-Danessi, également blanc.

Digitized by Google

Outres ces espèces, il prétend en avoir observé quatre autres de raisins sauvages ou le devenant

Tous les vins blancs de Sudagh, Tokluk et Koos, comme dans toutes les parties de la Tauride, sont foulés dans des cuves faites de grandes pierres plates entrant l'une dans l'autre, on de bois; le marc est pressé dans un pressoir tout simple, et le moût, sans le laisser fermenter, est mis dans des tonneaux qu'on laisse sans bondon, jusqu'à ce que la fermentation ait cessé. On met tant de négligence et si peu de soins dans toutes ces opérations, la plupart des propriétaires laissent fouler une si grande quantité de mauvais raisins avec les bons, que c'est véritablement une chose extraordinaire, que ce mélange puisse donner un vin passable. Ceux au contraire qui mettent de l'activité et de la propreté dans la manipulation de leurs vins, qui laissent bien mûrir les raisins, vendangent par un tems favorable, mettent le vin dans des tonneaux propres, jettent avant la fermentation une petite quantité de bon esprit de vin sur le moût, remplissent convenablement les tonneaux, ont la même prudence à l'époque de la clarification des vins qui aura lieu au commencement de Mars ou plutôt encore, font soufrer et mettre en bon état les tonneaux, ces possesseurs éclairés seront alors récompensés de tous ces procédés, en obtenant principalement à Sudagh et Koos une qualité de vin, qui pourra le disputer aux plus sains et aux meilleurs vins de table que je connoisse. On peut aussi, en faisant un choix de raisins qu'on fera sécher au soleil, au four, ou par d'autres moyens encore, se procurer des vins douceâtres qui ne le cèderont en rien au vin de paille. Si on met ce vin en bouteille à tems, et qu'on procède avec lui de la manière de le faire en Champagne, il fermente comme le dernier, lance son bouchon avec la même force et casse le vase qui le contient. On laisse bien, il est vrai, fermenter les vins rouges sur le marc, mais on ne les y laisse point communément assez long-tems, ni dans des cuves

Digitized by Google

assez grandes; et peut-être même, indépendamment de ces raisons, quand la qualité du vin n'est pas assez bonne ou distinguée, en faut-il attribuer la cause ou au raisin qui n'est point assez mûr, ou aux sortes de raisins mêmes. C'est dans la première et la seconde année, après la clarification, que tous les vins de Crimée sont les plus agréables à boire. Veut-on leur trouver cette qualité plusieurs années de suite, on doit avoir le soin de les mettre en bouteille pour les garder; car quelques soins qu'on en prenne en tonneaux, ils contractent promptement un goût d'aigreur ou d'amertume, et on remarque qu'ils font bientôt de la fleur.

Voici les principaux obstacles qui empêcheront la culture de la vigne de prospérer en Crimée:

1) La cherté des ouvriers dont le salaire est d'un demi-Rouble par jour, d'après la population trop bornée du pays, malgré le prix modique des vins, parce que beaucoup de provinces et villes frontières se pourvoient de ceux de Moldavie et de l'Archipel qui sont à bon marché, et ne payent point assez de droits d'entrée dans le pays. Cette circonstance et l'indifférence de l'acheteur pour la bonté du vin qu'il ne veut pas payer plus cher que le mauvais, parce qu'on fait de tous les raisins du moût qu'on exporte ou qu'on vend dans le pays, sont les raisons qui font que personne ne se donne la peine de faire une plus grande quantité de bon vin que celle dont il a besoin pour son propre usage.

2) L'ignorance et la négligence des Tatares dans les plantations nouvelles des vignes, en ne mettant point assez profondément en terre le provin. Comme ils attribuent tout le succès de la pousse à l'irrigation, c'est par cela même qu'ils manquent leur but, parce que le plant de vigne ne pousse point du tout, ou qu'il contracte une maladie qui le fait languir; ce qui donne

Digitized by Google

au bout de plusieurs années un vignoble foible qui ne pourroit ensuite se soutenir sans arrosements. Voilà la raison pour laquelle on fait si peu de nouvelles plantations. Personne ne veut exposer ses fonds d'une manière assez incertaine, et la majeure partie d'entre eux ne sont point assez riches non plus pour faire des avances.

3) Les obstacles des intempéries de l'air et des saisons, ainsi que les insectes qui nuisent aussi essentiellement à la vigne, que les premiers, dans le détail desquels nous allons entrer.

Quand par exemple il s'élève souvent à l'époque de la fleur de la vigne un brouillard de mer et qu'une ondée vient à lui succéder, il en résulte qu'elle perd une partie de sa fleur, de même que ce brouillard détruit celle des arbres à fruit. Indépendamment de ces accidents, son propriétaire est encore exposé à chaque instant à éprouver une diminution de sa récolte, ou par la grêle qui frappe le raisin et l'endommage fortement, ou par la sécheresse dans le tems du fruit, le manque d'eau pour les arrosements, des froids précoces qui se font sentir parfois en Septembre, ou des pluies enfin qui font couler le raisin dans le tems de la vendange. Souvent encore vers l'époque de la maturité du fruit, on voit s'élever de violentes tempêtes qui détachent on endommagent au moins une quantité de raisins, tellement qu'ils pourrissent on se dessèchent dans un court espace de tems.

Le plus dangereux ennemi de la vigne de la Crimée est une petite espèce de chenille point connue ailleurs, qui au printems, aussitôt que les boutons commencent à pousser, entre dans le bouton à fruit, et mange avec lui le germe du raisin. Quelques unes de ces petites chenilles rampant d'un germe à l'autre suffisent tellement pour détruire tout un cep, que non-seulement il ne porte aucun raisin, mais qu'il ne sauroit même donner l'année suivante un

Digitized by Google

bon sarment. J'ai vu à Sudagh des vignobles, dont cet insecte s'étoit emparé depuis une longue suite d'années, entièrement ruinés et sans feuilles. C'est à la fin d'Avril et principalement au mois de Mai que cette chenille à seize pieds, qui n'a encore été décrite par personne, fait le plus grand tort aux vignes, mais aux vieilles surtout. Quand cet insecte a toute sa grandeur, il a la longueur d'un demi-pouce et l'épaisseur d'un tuyau de paille; sa tête est noire, jettée fort en avant, sa bouche pointue, et elle peut se replier sous le premier anneau noir, bordé d'un blanc jaunâtre et en forme de bouclier. Le bas du corps est d'un blanc jaunâtre et ridé; dans la partie supérieure il est noir jusques vers le bord du côté où la couleur noire cesse. Cet insecte a de chaque côté une file de petites verrues d'un rouge pâle avec des touffes de poil blanchâtre, et on lui voit le long du dos deux rangées de semblables excroissances avec des touffes de poil jaunâtre. Cette chenille rampe très-lentement, file volontiers sous elle, et s'attache ordinairement aux boutons et aux feuilles les plus délicates, sur lesquelles elle se tient très-ferme. Si on la touche, elle se replie sur elle-même, quoique point très-fortement, et reste ainsi immobile un moment. Cet insecte est extraordinairement vorace. Quand il veut se dépouiller, il file une toile très-deliée dont elle se couvre sur une feuille. Il ne lui faut plus que le même tems pour arriver à sa perfection. A la fin de Mai quand ces chenilles ont pendant tout ce mois entier en partie rongé, troué, ou souvent même entièrement dévoré de grandes feuilles, elles travaillent petit-à-petit à leur toile, prennent la forme d'une chrysalide, de laquelle il sort quelques semaines après, une espèce de petit phalène qui ressemble parfaitement à la femelle de *Sphynx Statices* quant à la taille, et à la grosseur, mais d'une couleur noirâtre et d'un mat luisant (*aeneo-fusca*).

Après ces chenilles, on a vu s'introduire depuis quelques années, la petite sauterelle avec des ailes de couleur de rose (*Gryllus*

Digitized by Google

italicus), souvent aussi dangereuse en Espagne qu'elle est effrayante pour les vignobles de la Crimée, où elle fait des ravages étonnants. Cet insecte que l'on trouve assez communément toutes les années sur les hauteurs sèches des pays arides méridionaux, à commencer de l'Europe jusqu'à l'Irtisch et aux montagnes d'Alta, se propage tellement en certaines années, qu'il fait alors le plus grand mal. On a vu ces insectes tellement se multiplier en Crimée après les rigoureux hivers de 1799 et 1800, que leurs essaims innombrables dépouillèrent, où ils reposèrent, non-seulement les places de leur verdure en mangeant toutes les herbes et plantes potagerès, mais encore tous les arbres qui leur convenoient, et particulièrement les vignes où elles firent le plus grand dégât. La conduite de cet insecte dont Bowles dans son histoire naturelle de l'Espagne*) rapporte des choses étonnantes, appartient effectivement aux plus remarquables. En 1799 je n'eus point l'occasion d'observer ces sauterelles dans leur premier âge, quoiqu'elles se fissent assez remarquer dans plusieurs districts, par le dommage qu'y causèrent ces insectes ailés et non ailés, mais particulièrement dans les vallons secs de Sudagh et Koos où ils firent un très-grand mal. Ces sauterelles vinrent cette année, surtout en Juillet et Août, du côté du rivage, dans le vallon, et mangèrent tous les pampres des vignobles, où elles ne trouvèrent point de mauvaises herbes; principalement le circuit de ces vignobles, et où passoit le nombreux essaim, étoit dépouillé de toutes ses feuilles. Tous les raisins dont le grain étoit déjà d'une certaine grosseur, mais sans maturité, restèrent dans cet état, jusqu'à la fin de Septembre sur leurs ceps dépouillés de leur verdure, sans augmenter de la plus légère manière, se remplir de suc, ou mûrir, comme de gros pois

*) *Introduction à l'histoire naturelle et à la Géographie physique de l'Espagne traduite de l'original Espagnol de Guill. Bowles, par le vicomte de Flavigny. Paris 1776. 8. p. 249 sq.*

Digitized by Google

durs et verts, ce qui prouve bien visiblement le danger de la méthode, que préconisent plusieurs personnes d'effeuiller la vigne *). On vit seulement en Octobre les bourgeons adjacents pousser des feuilles nouvelles, et faciliter la maturité, quoiqu'imparfaite, de ces raisins qui donnèrent un moût aigre. Les insectes ailés de cette classe mangèrent enfin les feuilles des arbres, et dépouillèrent surtout des leurs jusqu'au sommet les frênes à manne (*Frax. Ornus*). Ils n'épargnèrent pas davantage les noyers et les orangers. On les vit en compagnie sur les petites élévations, où la terre n'étoit pas très-ferme, déposer dans de petits trous qu'ils faisoient avec le derrière dentelé de leur corps sur cette même terre, de nombreux oeufs dont on ne se promit rien de bon pour l'année suivante. Il périt cependant la même année une grande quantité de ces sauterelles, par des tempêtes venues du Nord, qui les entraînèrent dans la mer d'où elles furent rejettées mortes et par monceaux sur le rivage.

Le rigoureux hiver de 1799 à 1800, au lieu d'avoir diminué ce fléau destructeur, parut au contraire lui avoir été favorable. On vit déjà reparoître partout au commencement de Mai, mais particulièrement dans les vallons méridionaux, cette engeance nouvelle en grandes troupes, descendre d'abord du côté de la mer, puis ensuite s'écarter, en prenant ça et là différentes directions. Quelques

*) Le seul livre écrit sur le jardinage, dans lequel j'ai vu condamner l'épamprement de la vigne, et enseigner la nécessité de laisser la feuille sur son sarment, pour concourir à la nourriture et maturité du fruit, comme aussi à la perfection du bouton pour l'année suivante, est: *La pratique du Jardinage par Mr. l'Abbé Roger Chabol. Paris* 1770. 8. *II. Partie, p.* 656, ouvrage indiquant la plus grande expérience Les feuilles sont en effet le véhicule, par lequel les plantes reçoivent non-seulement de l'humidité, mais divisent encore l'air, et pompent les parties ignées et acides pour les leur communiquer.

Digitized by Google

essaims, dont on n'auroit pu compter les millions, rendoient noire la partie du sol où ils campoient, dans une longueur souvent de plus de 100 toises sur 40 à 50 de large. Par un tems chaud et serein on voit ces sauterelles se mettre en campagne dès le matin, aussitôt que la rosée étoit passée, et dès que le soleil paroissoit, s'il n'y en avoit point eu. On en voit courir d'abord ça et là quelques unes comme des messagers détachés de l'essaim encore tranquille, qui est pressé sur les petites élévations de la terre, ou suspendu sur des plantes et arbustes élevés. Bientôt après toute la masse commence à s'ébranler et prendre la direction des premières, en mettant peu de déviations dans sa marche. Elles ressemblent à un essaim de fourmis, qui prend une direction pour se porter quelque part; et sans se toucher dans leur marche, elles rampent toutes peu éloignées l'une de l'autre vers le même district, avec autant de rapidité qu'une mouche peut courir, sans sauter, ni faire de bonds, à moins qu'elles ne soient chassées, ce qui les disperse bien d'abord, mais ne les empêche point ensuite de se reúnir, pour reprendre la direction qu'elles avoient tenue. C'est ainsi qu'elles vont du matin jusqu'au soir, sans arrêter, en faisant souvant une route de plus de 100 toises par jour, et en tenant toujours de préférence les grands-chemins et sentiers ou les districts dégagés; mais elles passent également les haies, buissons et fossés qui se trouvent sur leur chemin. Il n'y a que l'eau d'un canal ou d'un ruisseau capable de les arrêter, et elles paroissent surtout avoir un grand effroi de l'humidité. Elles cherchent toutefois à gagner quand elles peuvent l'autre bord du ruisseau, par le moyen des buissons suspendus, et si on leur met des tiges de plantes ou d'arbustes sur l'eau, elles passent en colonnes épaisses sur ce pont, et paroissent aussi vouloir s'y reposer et se rafraîchir. Quand le soleil est prêt à se coucher, tout l'essaim se rassemble insensiblement en groupe, rampe sur les plantes, ou campe en masse sur les élévations du sol. Malheur alors au vignoble où ces sauterelles ont

Digitized by Google

cherché un gîte; et si le jour suivant est froid ou pluvieux, comme cet insecte ne se met point en course par un tems pareil, il mange non-seulement toutes les mauvaises herbes et toutes les feuilles de la vigne, mais il en fait autant de ses boutons et de l'écorce des jeunes sarments, si les premières n'ont point suffi à sa nourriture, de manière que ces sarments pleins de sève, qui ont la blancheur de la craie, restent tout l'été dans cet état, sans pouvoir produire de feuilles nouvelles. Il en arrive autant aux lieux que ces insectes ont choisis pour subir leur métamorphose. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cet insecte ne touche point a la fleur de la vigne, aussi long-tems qu'elle n'est pas encore éclose; et qu'aussitôt qu'elle s'épanouit il la mange, comme la nourriture la plus délicate, et ne laisse intactes que les tiges. Les plantes que ces sauterelles mangoient le plus volontiers, étoient principalement *Carduus taricus*, plante si abondante dans les vignobles, *Salvia nemorosa*, *Millefolium*, *Melilotus*, *Cerinthe*, le fétide et vénéneux *Conium maculosum* qui ne les tue point, *Asparagus volubilis*, *Ebulus*, *Coronilla varia* et *valentina*, plusieurs espèces de *Gerania*, *Lina*, et *Inulae*, *Centaurea solstitialis* et toutes les plantes amères. Elles ne touchoient point par contre à toutes les herbes, à une partie des grains, et particulièrement au millet et au roseau, qui fait la nourriture favorite de la grande sauterelle de passage; *Aristolochia Clematites* qui abonde aussi dans les vignobles, *Clematis Vitalba*, toutes les espèces d'euphorbes, *Rumex Patientia*, *Mentha sylvestris*, *Artemisia maritima*, *Contra*, *pontica* et *austriaca*, les rudes *Echia*, toutes les arroches et salicottes, *Stellera Passerina*, le laiteux *Sonchus*, *Chondrilla* et *Prenanthes*, *Rhus Cotinus* et *Coriaria*. Quand elles ont dévoré toutes les plantes, elles entament les boutons des câpriers, *Beta*, *Cycla* et les euphorbes, et c'est probablement à ces dernières qu'il faut attribuer la cause, qui fit que dans cette année, lorsqu'elles étoient justement dans la dernière periode du changement de leur nature, plusieurs alloient

Digitized by Google

s'attacher aux arbres et aux tiges élevées des plantes, sur lesquelles elles périrent.

Parmi les essaims innombrables de la nouvelle engeance de *Gryllus italicus*, que leur multitude faisoit paroître noirs, on voyoit aller avec eux, quoiqu'en petit nombre, les larves un peu plus grandes de *Gryllus italicus* et *coerulescens*. On apperçut aussi plusieurs sauterelles particulières sans ailes, ainsi que *Gryllus verrucivorus*, *viridissimus* et quelques autres, en beaucoup plus grand nombre qu'à l'ordinaire dans la dernière année; mais ces sauterelles qui n'alloient point avec les autres, ne faisoient pas moins de mal aux vignobles, en attaquant particulièrement la queue du raisin. On observa encore comme une chose remarquable que pendant les mêmes années où ces insectes furent si nombreux, les grandes sauterelles de passage, venues du côté du Nièster, couvrirent d'essaims innombrables et en même tems avec les petites sauterelles, tout le Gouvernement de la Nouvelle-Russie et une partie de la Petite-Russie, mais elles ne vinrent point toutefois jusqu'en Crimée.

Quand les petites sauterelles ont pris dans la dernière métamorphose des ailes, elles se dispersent toujours davantage, volent cependant encore en grands essaims ça et là, et les jeunes aussi, loin de prendre toujours la même direction, en suivent d'autres dans la dernière période du changement de leur nature, et vont tantôt en avant, tantôt de côté, sans en avoir une fixe. L'accouplement succède ensuite à leur état de perfection; les mâles périssent peu après, mais les femelles continuent encore pendant les mois de Juillet et d'Août leurs dévastations, jusqu'à ce qu'elles aient déposé leurs oeufs et disparoissent ensuite. — Les étourneaux et autres oiseaux ennemis des insectes, dont le nombre a beaucoup diminué en Crimée, laissent peu d'espoir de voir avant plusieurs années détruire cette engeance, à moins que la nature n'en borne infiniment le nombre par un autre moyen, ou ne les réduise à une proportion beaucoup moins nuisible.

Digitized by Google

C'est un grand bonheur pour les vignobles de la Crimée qu'on n'y voie que bien rarement jusqu'ici les charançons (*Curculio Bachus*) qui font tant de mal ailleurs *). Les pies, corneilles et autres oiseaux qui font un si grand tort aux raisins dans les environs d'Astrachan, ne sont point assez nombreux ici pour occasionner une diminution considérable dans la récolte des vins: mais ils sont malheureusement remplacés par de nombreux lièvres gris de la plus grande hardiesse, qui endommagent beaucoup les vignes, en ne portant pas seulement en hiver une dent meurtrière sur les sarments des nouvelles marcottes jusqu'au plus bas de leurs noeuds, comme si le couteau les avoit coupés, et en dépouillant les jeunes arbres à fruit de leur écorce, mais en mangeant et gâtant encore les raisins quand ils sont mûrs. Ces fruits deviennent également la proie non-seulement des chiens qu'on ne souffre point à l'époque de leur maturité dans les vignes, mais encore des blaireaux, des renards, de grands hérissons de la Crimée, et des perdrix. Les années sèches produisent encore beaucoup de guêpes qui n'attaquent pas le raisin avec moins d'activité.

Les vallons de Sudagh et de Koos qui donnent les vins les plus distingués, produisent certainement dans les bonnes années au delà de 30,000 Eimèr **) de vin, dont on transporte au moins la troisième partie à Cherson et dans les Gouvernements les plus éloignés jusqu'à Kursk. En 1784 lorsque la Crimée passa sous la domination de la Russie, l'Eimèr de vin de Sudagh se vendit, parce qu'il n'y en avoit presque pas d'exportation, 15 à 20 Copecs; dans les années suivantes il monta de 40 jusqu'à 60 Copecs, en 1792 pendant la dernière guerre des Turcs, jusqu'à un Rouble, en 1793 un Rouble et 30 Copecs

*) D'après la relation de Sparman, on voit au Cap un petit charançon, qui y fait un grand dégât dans les boutons de la vigne au printems.

**) L'Eimèr Russe contient dix quarts ou Occa Tatares.

Digitized by Google

et à la fin de cette même guerre, d'un Rouble et 75 Copecs jusqu'à 2 Roubles. Son prix actuel est entre 180 et 150 Copecs (1½ Rouble). Le vin de Koos et Tokluk est ordinairement de 20 Copecs meilleur marché, celui de Taraktasch d'un tiers, et celui qui croît aux environs de la Katscha, est payé à peu près dans les mêmes proportions. Le mauvais vin de Kutlak et de l'Alma, sans goût et à peine potable jusqu'au mois de Mai, vaut actuellement de 60 à 70 Copecs l'Eimèr, parce qu'on peut l'acheter plutôt, qu'il s'éclaircit de même, et que l'intérieur du pays a déjà consommé avant le printems les provisions de ce genre. — Les Tatares faisoient autrefois beaucoup de Bekmeſs ou raisiné, et Misseleſs ou espèce de syrop avec les raisins. Ils trouvent maintenant plus d'avantage à vendre leur vin ou le fruit; et presque tous les propriétaires ont commencé à distiller de l'eau-de-vie du marc qu'ils laissent fermenter dans des tonneaux ou fosses bien couvertes et enduites d'argile, et le marc de 100 Eimèr de vin en rend communément quatre d'eau-de-vie.

Pour encourager la culture de la vigne en Crimée et dans toutes les parties méridionales de la Russie, il ne suffit pas seulement d'augmenter la population, mais il faut grever encore de droits plus considérables au moins pour plusieurs années, les vins qui s'importent dans le pays, et qui y arrivent en partie dans les ports de la Mer noire, et en partie aussi de la Moldavie par le Nièster, comme le moyen de hausser le prix des vins du pays, et mettre les possesseurs en état, de faire de nouvelles plantations, et les encourager à ce genre de culture, dont il faut qu'ils attendent au moins le produit pendant cinq ans. Je suis convaincu d'après cela que dans l'intervalle de 15 à 20 ans, cette culture aura fait tant de progrès dans les provinces méridionales, qu'elles seront en état d'approvisionner de ses vins indigènes toutes les provinces intérieures de l'Empire jusqu'à Moscou et plus loin encore, et de remplacer les vins dangereux et falsifiés de l'étranger qui y circulent, et pour lesquels nous payons à St. Petersbourg seul, sans parler des

Digitized by Google

autres ports de l'Empire, un million et demi de Roubles qui sont à notre désavantage dans la balance du commerce.

On a déjà la preuve des bons succès qu'a eu la culture de la vigne, près du Volga jusqu'à Zarizyn, du Don jusqu'à la Medwediza, du Donez jusqu'en dessous de Tschugujef, du Nièper jusqu'au-dessous de Kiew, du Bog jusqu'à Olwiopol, de toutes les contrées méridionales enfin où on a fait de semblables plantations: mais pour faire toutefois de bon vin, il ne faut point remonter la ligne de Zarizyn vers le Don, l'embouchure du Lugan vers le Donez, ni la ligne de l'Ukraine vers le Nièper. On a pour se procurer les trois plus riches productions d'un climat méridional, telles que la soie, le coton et le vin, les contrées les plus convenables vers le Terek, Kuma, Sarpa, le bas Volga, le Don inférieur, le Mius, la Krinka, le Jelantschik, Kalmius, Berda, la Konskaja, Moskowka, Samara, le Woltschie Wody tombant dans la Samara, près de l'Ingul et Ingulez, du Bog inférieur, Nièster et toute la Crimée enfin, où l'on n'a qu'à choisir la situation et la nature du sol. Je suppose même que quelques unes de ces contrées ne remplissent point l'espoir qu'on pourroit fonder de leur voir produire de bon vin, toujours le seroit-il assez pour la distillation de l'eau-de-vie, pour fournir du vinaigre, ou on pourroit encore sécher les raisins au four et les adoucir.

Quelque bien situées que paroissent les hauteurs dans la proximité de la mer d'Asoph pour la culture des vignes, elles ne leur seroient point favorables, en raison des vents froids ou des brouillards auxquels elles seroient trop exposées. Elles sont en outre trop arides, et les bas fonds trop salés et trop humides. Dans la proximité des marais et des bois la fleur a souvent à souffrir des nuits froides qu'on éprouve quelquefois dans le mois de Mai.

On trouve encore de la vigne jusqu'à Baturin, et même jusqu'à Gluchow, mais rarement porte-t-elle, si l'on en excepte quelques places avantageusement situées, parce que les gelées de la nuit dans

Digitized by Google

le printems en gâtent la fleur, ainsi que celle des pêchers et des abricotiers, aussi rarement voit-on quelques raisins prendre de la maturité. C'est également le cas près de la ligne de l'Ukraine, et même près du couvent de Swätogorski, situé près du Donez à 40 werstes plus au Sud que la ligne même. Il paroît qu'en général cette culture ne sauroit prospérer avec quelque avantage dans toute l'Ukraine, située au Nord de cette ligne. Si on vouloit juger d'ici par les provinces de l'Allemagne qui sont à une égale hauteur du pôle, on se tromperoit infiniment. La température des provinces de la Russie est fort différente en ce point. On ressent, par exemple, souvent près de Tor et Bachmut à la mi-Août, et quelquefois même le 12. de ce mois des gelées pendant la nuit, qui fanent le bled noir, *Solanum* et *Stramonium*. Le mûrier résiste davantage à une situation plus au Nord, ainsi que le prouve la belle et forte plantation de la Couronne, presque de deux mille pieds d'arbres qu'on voit à Belefskaja Krepost, et bien plus encore la grosseur et le nombre de ceux qui sont autour de Kiew. On trouve même cet arbre à Gluchow, et là où il ne pourroit résister aux rigueurs de l'hiver dans les contrées du Nord, on pourroit le faire croître comme un arbuste, puisque dans la neige même les bourgeons inférieurs des branches n'y geleroient pas, et que les rejettons de l'année seroient toujours suffisants pour nourrir les vers à soie, s'il y avoit des gens qui voulussent prendre la peine de s'adonner à ce genre de culture.

V.

Des jardins fruitiers de la Crimée.

Les jardins fruitiers de la Crimée ressemblent absolument à ceux des paysans Allemands. Des arbres espacés sans ordre, un bon gazon qu'on peut arroser par des canaux, voilà tout ce qui les compose et les orne. Ils occupent ordinairement les bas fonds le long des

Digitized by Google

ruisseaux et des rivières, et les vallons où s'échappent quelques sources. A juger de l'ancienneté des arbres et surtout des noyers qu'on trouve dans les montagnes, on voit que ces plantations ont été en grande partie l'ouvrage des Grecs et des Arméniens. Il y a en effet assez peu d'hommes actifs parmi les paresseux Tatares pour faire de nouvelles plantations; aussi ne voit-on aucune trace de jardins près des villages dans la plaine, où n'a résidé aucune autre nation. Ils diffèrent en cela des Tatares montagnards qui prennent soin des leurs, déchaussent, nettoient, fument et arrosent les arbres pour être récompensés d'un meilleur produit. Ils ne peuvent, quoi qu'il en soit, compter rarement sur une bonne récolte que tous les trois ou quatre ans, parce qu'une gelée tardive qui succède quelquefois à un printems précoce qui a fait sortir la fleur, ou qu'un brouillard sec et puant qu'occasionne souvent la mer, ruine promptement l'espoir qu'on avoit conçu d'une bonne année.

La méthode d'enter les arbres, est très-peu connue des Tatares et des Grecs; aussi ne faut-il chercher dans leurs jardins ni bonnes pêches, ni bons abricots, qu'on ne sauroit faire venir en greffant les arbres. Ils sont par contre très-habiles dans l'art de greffer, et rien de mieux dans ce genre que la méthode qu'ils ont particulièrement près de Bachtschisarai, de greffer à la racine à presqu'un empan sous terre, manière qui ne donne pas seulement un tronc bien sain, mais au rejetton même qui a servi de greffe, une racine par la suite, et lui assure une plus grande durée.

Les meilleurs fruits des jardins de la Tauride sont les poires, pommes, coins et prunes. Les cerises y sont d'une bonté médiocre; les abricots et les pêches, telles que les produit la nature, de même que les autres sortes de fruits.

On voit dans cette contrée une diversité de poires, dans le nombre desquelles il en est une sorte plus épaisse dans le milieu que dans sa partie supérieure, appellée Duli par les Russes, et que l'on

Digitized by Google

distingue par sa délicatesse et l'abondance de son jus. A cette classe appartiennent ensuite les grosses poires Bosdurchan, Mullahti-Armud, Sultan-Armud, Kök-Sulu, et l'Albusan qui mûrit plus tard. Viennent ensuite les muscadelles Misk-Armud qui mûrissent déjà au Juillet, et la poire qu'on distingue par le nom d'Aschrapai. A celles-ci succèdent une petite espèce ronde qui mûrit avec les cerises de Mai, et que pour cela on appelle poire-cerise (Kiräs-Armud); sans en parler de plusieurs autres sortes, telles que Ball-Armud, Ak-Armud, Chajar-Armud (poire-concombre), Bey-Armud (poire de Prince) et du reste.

On trouve la même diversité dans le nombre des pommes. Celles que l'on distingue le plus, sont celles de Sinap (Sinap Alma), qu'on transporte par de nombreux convois en automne à Moscou, et jusqu'à St. Petersbourg même, où elles se vendent très-cher. Cette pomme qui a quelque chose de singulier dans sa forme oblongue, à peine enfoncée vers la queue, est non-seulement recherchée pour sa belle apparence et d'une saveur délicieuse, mais par l'agrément encore qu'on a de la conserver jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante, sans la voir pourrir ou même se rider, et que cette époque est celle du plus haut degré de sa bonté. Cette pomme à peine mangeable à la nouvelle année, n'est pas plus grosse que celle de Borsdorf. Celles qui viennent après pour le goût, sont les Tchelebi qui mûrissent de bonne heure et perdent de même leur qualité. Il est superflu de parler de beaucoup d'autres grandes et petites sortes qui sont pour la plupart précoces.

Il y a en Crimée de trois sortes de coins. Il y en a deux qui diffèrent l'une de l'autre pour le tems de leur maturité, et portent le nom de coins d'été et coins d'hiver; les derniers sont plus petits. Outre ces deux il y en a une troisième sorte qui croît sur un arbre à gros tronc, qui pousse une plus grande feuille, et dont les fruits et la douceur diffèrent essentiellement des deux premières.

Digitized by Google

On peut manger crue cette sorte qui vient aussi près du Caucase, sans lui trouver de goût astringent. Les Tatares appellent le coin Haiwa.

Outres les prunes ordinaires, on en voit en Crimée une espèce toute particulière, ronde, de la forme d'une prunelle, et bonne à sécher, puis une autre petite rouge (Al-Erik), la grosse espèce jaune ou perdrigon (Sara-Erik), et la grande brignole violette (Dschan-Erik).

Indépendamment des cerises aigres ordinaires ou griottes (Wischnä), il y a une variété plus grande de celle venue d'Anatolie, qui se propage de racine, une autre espèce de cerises hative, jaune et rouge, et une semblable encore à cette dernière, d'un rouge plus clair, moins hative, et croissant aussi dans les bois, appellée Al-Kiräs. On voit encore outre le coeuret noir (Kara-Kiräs ou Targana-Kiräs), une grosse cerise plus remarquable, d'un jaune de cire pâle et à demi transparente (Ak-Kiräs), qui n'est point encore bien commune dans tous les jardins du pays, et que je n'ai jamais vue dans aucun jardin étranger. On a l'avantage malgré sa finesse, de pouvoir la cueillir sur l'arbre jusqu'à la fin d'Août.

J'ai déjà dit qu'il falloit renoncer à trouver d'autres espèces améliorées de bons fruits à pepin dans la Crimée. Les pêches (Schef-tala), ainsi que les abricots (Serdaly) sont des fruits venus la plupart sur des arbres sauvages; on a des premières une espèce à chair jaune, et une autre à chair blanche. Il n'y a qu'à Alupka qu'on voit quelques arbres qui portent de grands fruits. Les petites amandes douces (Badem) sont encore en très-petite quantité.

Les nèfles (Muschmula) qui sont très-communes dans les jardins, se trouvent aussi sauvages dans les bois. Les Tatares greffent ces arbres sur le coignassier, pour avoir un fruit plus gros. Ils mettent leurs nombreuses nèfles dans des tonneaux, et après les avoir remplis d'eau, ils laissent fermenter tout l'hiver ce fruit qui

Digitized by Google

leur donne alors une boisson très-agréable et acidulée comme du vin.

Le cormier cultivé ou domestique (Juwäs) ou *Sorbus domestica*, commun dans les montagnes, fait un arbre considérable, auquel ses feuilles, ses touffes de fleurs et ses fruits donnent une belle apparence. On en trouve une variété plus rare, qui donne un fruit plus grand, entièrement rouge, et de la forme d'une poire. Le bois de cet arbre d'un beau rouge et très-dur est excellent pour les ouvrages de menuiserie et de bois vif.

Le cornouiller (Kysiltschak) est aussi commun dans les bois que dans les jardins; mais dans les derniers près du Salgir et de la Katscha on en trouve une espèce qui donne de plus grands fruits. Cet arbre nain fleurit communément en Février et Mars, et souvent même au mois de Janvier, ce qui fait perdre ordinairement ses fruits par les gelées qui succèdent souvent à ses fleurs. On en coupe une quantité pour donner à la vigne un appui en s'élevant. On se sert d'une quantité de ses fruits pour en distiller de l'eau-de-vie, en les laissant fermenter; mais ils lui donnent un goût désagréable, quand on met le pepin dans l'alembic.

Le micocoulier (Kara Kurma, *Diospyrus*) ne croît que dans les vallons méridionaux, aussi bien dans les jardins qu'isolé et sauvage; car il paroît n'être pas indigène. Il en est de même du lotier (Karkafs, *Celtis orientalis*). Les Tatares mangent les fruits de ces deux arbres.

Le grenadier (Nar) ne croît aussi que dans les vallons méridionaux, et paroît originairement avoir été introduit dans cette contrée comme un arbre de jardin; mais il s'est propagé ça et là sur les pentes de roc des vallons chauds, et ne donne qu'un fruit petit et sans saveur. Ce que nous disons de cet arbre, peut se rapporter à l'olivier (Seitün agatsch), dont on voit quelquefois des files entières d'un très-fort tronc, plantées dans les jardins, et

Digitized by Google

qu'on retrouve maintenant en plusieurs places, resserré comme un arbuste sauvage entre des rocs; et la même chose enfin du figuier (Indschir) qu'on apperçoit sauvage en beaucoup d'endroits, mais dans les jardins sous trois variétés, telles que la petite figue blanche, une petite brune de la même forme, et une plus grande de la même couleur avec un fruit plus alongé. La majeure partie de tous ces figuiers avoient gelé sur le sol pendant les deux derniers rigoureux hivers. Il n'y a que les Grecs qui peuvent avoir naturalisé le laurier en Crimée, où il présente un bel arbre, devenu indigène surtout dans le vallon d'Alupka entre les rochers. Croiroit-on que son existence ait excité l'ombrage des Tatares de cette contrée, qui croyant que les étrangers qui visitent quelquefois les côtes méridionales de la Crimée, n'y viennent que pour cet arbre, mettent la plus grande activité à le détruire.

Le mûrier (Dut ou Duschi). Il y en a de trois espèces en Crimée: le blanc, le noir ordinaire et une espèce étrangère qui paroît autant différer des autres par une épaisse et forte feuille, semblable dans les jeunes rejettons à celle du figuier, que par son fruit. Celui-ci est presque aussi gros qu'une prune, d'un goût agréable, aigrelet et parfait à manger. Cette espèce fait de grands arbres, dont les branches sont fort étendues, et singulièrement torses, et dont le bois est d'une couleur de citron foncée. Les Tatares qui appellent cette espèce Stambul-Duschi, ont trouvé le moyen d'en extraire un fort vinaigre.

Les noyers (Dschiwās) sont en très-grand nombre dans tous les jardins des vallons méridionaux, où on les trouve en partie d'une grandeur gigantesque. On transporte une quantité de fruits de cet arbre en Russie. Le rapport de ces arbres entre dans la classe des richesses les plus productives du pays, attendu qu'on vend le millier de leurs fruits 80 Copecs, un Rouble même, et que plusieurs arbres rendent dans de bonnes années depuis 10, 50, 60, et

Digitized by Google

quelquefois même jusqu'à 100,000 noix. La grande espèce à coque mince est seulement assez rare. On emploie son bois principalement dans les ouvrages de menuiserie que l'on fait dans la contrée.

Les noisettiers (Funduk). Il y en a trois espèces dans le pays: la première ordinaire et abondante dans les forêts comme dans les jardins, dont le bois sert à faire les cercles des tonneaux, ou de bâtons aux Nogais pour leurs cabanes de feutre; la seconde espèce à noisette oblongue de Lombardie (Badem Funduk) qui fait de bien plus grandes touffes, et enfin *Corylus Colurna* (Trebisond-Funduk) portant de grosses noisettes, courtes et arrondies, dont on ne voit d'épais rameaux que dans les jardins.

Les châtaigniers (Kastan). On ne trouve que deux troncs de cet arbre en Crimée, comme je l'ai déjà dit, dans les jardins près du village de Derekoi, portant presque chaque année un fruit d'une petite espèce. Il seroit bien aisé de multiplier cet arbre utile dans les vallons des montagnes.

VI.

Des arbres de forêt et des buissons de la Crimée.

On ne trouve plus de forêts considérables que dans le district méridional des montagnes de la Crimée, et surtout sur les vieilles montagnes. Celles modernes à texture calcaire ne sont plus couvertes en grande partie, si on en excepte les bords des rivières et des ruisseaux, que de taillis nains, ou même d'arbustes, qui ne peuvent faire de progrès peut-être par la trop petite quantité de terre végétale qu'il y a sur le sol calcaire où ils poussent. Mais on voit par contre dans les vallons des hautes montagnes, des troncs énormes de chênes, hêtres et charmes, qui sont d'un usage inappréciable pour les constructions de la marine et celles des bâtiments.

Digitized by Google

En arbres toujours verds la contrée a particulièrement le pin marin (*Pinus maritima*, en Tatare Zaam) et deux espèces de genévriers. Le premier croît le plus ordinairement dans la partie occidentale des hautes montagnes, le long de la côte de la mer, jusqu'à Jalta et Aluschta. Les plus grandes poutres qu'on tire de cet arbre n'excèdent pas la longueur de deux toises et demie à trois toises. Son bois dur et résineux a des noeuds infinis qui détériorent la beauté des planches. On pourroit se procurer une grande quantité de sa résine, dont l'odeur agréable sert à parfumer comme celle de pin de montagne qu'on nous apporte de la Moldavie. Les grands cônes prouvent clairement, que ce pin est une espèce toute particulière. J'ai trouvé sur le rivage de la mer un genre de cônes qui tenant dans leur grandeur le milieu entre ceux-ci et ceux du pin sauvage ou du cédre, me font croire qu'ils devoient être d'une espèce inconnue de pins de l'Anátolie ou du Caucase. J'ai vu dans le bois, en allant de la Jaila vers Koos, quelques pins isolés et assez jeunes de l'espèce ordinaire (*P. sylvestris*), qu'on ne voit point sans cela dans la Tauride, et dont il seroit difficile d'expliquer la production. Je remarquai à peu près 10 à 12 de ces pins, et c'est dans ces mêmes environs que je vis aussi les seuls sorbiers sauvages de toute la Crimée.

Le genévrier est de deux espèces, l'une portant des baies rouges, et l'autre de noires. La première paroît être *Juniperus Oxycedrus*. Il croît de la grandeur d'un petit arbre, ou seulement comme un arbrisseau sur un sol pierreux, dégagé surtout, a des feuilles comme le genévrier ordinaire, et donne de grosses baies rouges, divisées en trois bosses, qui ne prennent cette couleur que l'année suivante à leur maturité, dans la nouvelle fleuraison de l'arbre. L'autre espèce de genévrier (Samla Kara ardytsch) fait des troncs qui ont souvent plus d'un pied de diamètre, et dont le bois ne le cède ni dans l'apparence, ni dans l'odeur à celui du cédre des Bermudes. Sa pousse est droite comme celle d'un cyprès, mais peu

Digitized by Google

élevée, et le tronc repousse de nouvelles branches, après avoir été étêté. Les branches vertes ressemblent à celles de la savine, et ses grosses baies, noires à l'époque de leur maturité, sont recouvertes d'une fleur bleuâtre.

A la classe des arbres ci-dessus il faut joindre l'if qu'on trouve d'une grosseur bien remarquable et en grande quantité dans les crevasses et vallons des Alps ou Jaila.

Parmi les arbres à feuilles de la Crimée on compte:

1) Deux espèces de chêne (Peled), l'ordinaire et le petit chêne roure (*Cerris*) à feuilles dentelées en pointe, et avec des calices mamelonnés, qui se plaît sur les rocs et que les chèvres coupent de manière qu'il ne reste de cet arbre que des rejettons rabougris. On en trouve rarement des souches de la grosseur de la cuisse, et son bois d'un brun foncé est d'une très-grande dureté.

2) Deux espèces de charme commun (Kok-agatsch): la première dont deux hommes embrasseroient à peine la circonférence, et la seconde d'une taille naine, dont les branches à petites feuilles touchent presque jusqu'à terre, qui croît volontiers sur le roc, couvre des parties entières de montagnes, de celles même d'une marne crétacée, ne s'élève jamais très-haut, et ne fait point de fortes ni hautes souches.

3) Le hêtre (Byk) qui fait sur les hautes montagnes en beaucoup de places, d'épaisses forêts composées d'arbres du plus beau jet, et là où on le trouve isolé, un tronc que souvent deux hommes pourroient à peine embrasser.

4) L'orme nain (Kara-agatsch ou bois noir); arbre très-commun dans les bois, haies et jardins, dont les racines courent sous le gazon comme la traînasse, en poussant de toute part de nouveaux rejettons, ce qui fait de ses branches vivaces qui se font jour dans les jardins fruitiers et

Digitized by Google

surtout dans les vignobles du vallon de Sudagh, les rameaux parasites les plus incommodes. Ces jeunes rejettons se présentent sous deux formes différentes, ou ils croissent d'une manière effilée, avec des verges minces et lisses, telles que le sont ordinairement les branches des vieux arbres, et toujours en forme d'éventail, avec une cime un peu courbe comme la plume d'une aile; ou ils se montrent plus tronqués et courts, avec des branches couvertes jusqu'à la pointe d'ailes ou bandes semblables au liège, courant dans toute leur longueur. La fleur de cet arbre paroît en même tems que celle du cornouiller et du safran sauvage, et semble différer entièrement de l'orme nain de la Sibérie, duquel j'ai donné la description*). Il fait rarement des troncs qui aient plus d'un pied de diamètre. Ses feuilles sont couvertes de nombreuses et grandes galles, occasionnées par de petites mouches. On peut l'étêter comme les arbres qui appartiennent à cette classe, et il se couronne de nouveau au bout de deux ans.

5) Les peupliers sont au nombre de quatre espèces en Crimée, savoir: le blanc et le noir (Kawak-agatsch et Adschirek-agatsch) que l'on trouve en grand nombre, le long des rivières et des ruisseaux; le peuplier-tremble ou tremble (Ak-agatsch), sur les terrasses boisées des hautes montagnes, et enfin le peuplier venu de la Lombardie, auquel les Tatares ont donné le nom Turc de Sälwi, qui est proprement celui du cyprès. On plante ces derniers peupliers au printems avec des perches dans les jardins et près des villages, le long des ruisseaux et canaux. Quand ils ont fait quelques progrès, on les dépouille quelquefois de toutes leurs branches, pour qu'ils forment rapidement

*) *Flora ross. Vol. I. p. 76. tab. 48.*

Digitized by Google

de belles pyramides et viennent de la plus belle crue. On n'a point, malgré la taille superbe de ces arbres, remarqué que la foudre les eût mis en éclats, dans leur position souvent dégagée et isolée, ou que de violentes tempêtes les eussent cassés ou déracinés. Les longues et fortes racines de ces arbres courent le long des fossés d'eau en s'étendant au loin, et pénètrent quelquefois jusqu'aux sources qu'ils embarrassent de leurs petites racines. Leur bois extremêment dur ne dure pas dans l'humidité. On n'a jamais trouvé cet arbre ans un état sauvage, et quoiqu'il produise chaque année de nombreuses fleurs et des chatons, ou n'en a jamais vu provenir de jeunes taillis, comme des autres espèces de peupliers.

6) Les tilleuls (Ükee-agatsch), de même que

7) Les érables ou platanes (Kürütsch-agatsch) ne se trouvent que dans les bois des montagnes. L'érable commun par contre (*Acer campestre*) que les Tatares appellent Kaschik-agatsch ou l'arbre à cuillers, est bien plus abondant. Il n'a reçu ce dernier nom que par la propriété qu'on a trouvée à son bois pour en faire des cuillers.

8) Le frêne est de deux espèces en Crimée. On trouve la commune espèce faisant de grands arbres dans les vallons froids, tandis que dans les vallons chauds du Sud on voit en très-grand nombre le frêne à manne (Jawur). Cet arbre de la plus belle taille et couronné de la manière la plus élégante, a un bois dur et joliment madré, et de profondes racines que ni la hache ni le feu ne détruisent aisément, et du noeud desquelles on se sert pour faire des moyeux de roue. Quoique la grande et la petite cigale à manne (en Tatare Orak-si) soient très-abondantes, on ne trouve toutefois dans cet arbre rien qui ressemble à de la manne.

Digitized by Google

9) Parmi plusieurs espèces d'aubépine on remarque particulièrement celle qui est presque sans épines et porte des fruits noirs, et que les Tatares appellent Budaut-agatsch. Elle fait dans les bois des montagnes et dans les haies des jardins un arbre gros et fort, d'un bois très-dur. Indépendamment de celle-ci, il y en a d'autres, comme je l'ai déjà dit, dont une donne des baies d'un rouge brun et oblongues, une autre avec de rouges et plus grandes encore, et l'espèce commune (*Oxyacantha*) portant de petites baies rouges, que les Tatares appellent Japuschkan et Kutscher-agatsch; puis enfin *Crataegus Aria*, *torminalis* et *orientalis* qui a beaucoup de ressemblance avec l'azerolier, et que l'on trouve en aussi grand nombre dans les bois que dans les jardins incultes des vallons méridionaux.

10) On voit croître sur les arbres à fruits sauvages dans les bois: la pomme précoce et tardive (Atschi-Alma), la poire précoce et tardive (Kertme), et une autre espèce de poire avec des feuilles velues et de la forme d'une olive, et faisant des touffes de ses fleurs et fruits (Achlap, *Pyrus orientalis* *); trois espèces de cerises, la griotte ordinaire, une autre d'un rouge clair, douce, et croissant sur un arbre qui pousse un tronc élevé, et enfin la cerise de Mahaleb sur un arbre à bois madré, que l'on voit en abondance sur les chemins, dans les haies des jardins et ça et là dans les bois, et qui a cette particularité que lorsqu'on coupe un tronc, il se répand à l'entour, pendant un tems assez considérable, une odeur agréable d'amande amère, que le bois conserve lui-

*) *Pyrus sylvestris orientalis, folio oblongo incano Tournefort. Coroll. p.* 43. C'est apparemment le même arbre que *Pyrus nivalis Jacquin. Flor. austr. II. p.* 4. *tab.* 107.

Digitized by Google

même long-tems. Il est connu que cette cerise amère et sauvage, que les Tatares appellent It-Kiräs et Topek-Kiräs (cerise de chien) est le meilleur fruit pour en faire du ratafia et de l'eau de cerise.

11) Les pruniers sauvages (Erik) ne sont point aussi communs dans les bois. On trouve par contre en très-grand nombre dans toutes les places dégagées le prunellier (Kögem-agatsch). Nous avons déjà fait mention des autres arbres fruitiers que l'on trouve aujourd'hui également sauvages.

12) Le térébinthe enfin qui croît dans les vallons méridionaux, particulièrement autour des jardins et dans la proximité des vieilles et nouvelles habitations, pourroit bien être venu de l'étranger. On le trouve assez nombreux dans quelques places avec un tronc court, de la grosseur d'un homme, et son bois approche beaucoup, quant à sa pesanteur et à sa couleur, du gayac.

13) L'arbousier (Kysil-agatsch) croît, comme nous l'avons déjà dit, le long des rochers les plus escarpés et exposés au midi de la côte méridionale. On ne sauroit rien imaginer de plus agréable que cet arbre d'un beau bois, à feuilles toujours vertes, et de l'apparence la plus magnifique que lui donnent ses branches d'un rouge sanguin, avec des touffes de fleurs qui précèdent un fruit qui n'est pas très-savoureux ici et ne répond point à la beauté de l'arbre.

Les taillis qu'on trouve dans les montagnes et dans ses bois, sont:

14) L'aune (Dscherk-agatsh), espèce à feuilles rondes, et rarement élevée.

Digitized by Google

15) Deux espèces de fusain, dont la grande a reçu des Tatares le nom de Kiik-Schemscher-agatsch, à cause de la ressemblance de son bois avec celui du buis.

16) Le sureau aquatique (*Opulus*), rare dans les forêts.

17) La viorne (*Lantana*), en Tatare Kirmyschak ou Tarak-agatsch. C'est cet arbuste surtout qui fournit aux Tatares leurs tuyaux de pipe, qui sont aussi recherchés des fumeurs de la Russie et de l'Allemagne, sous le nom de Gordina ou Gordowina.

18) L'églantier (It-burun ou Japan-güll). Indépendamment de la *Rosa pygmea* qu'on trouve ici, il y a encore une petite rose blanche (*rosa spinosissima*), et une rouge que l'on voit quelquefois croître près des ruisseaux à la hauteur d'une toise et demie et même de deux toises, en faisant des troncs d'un pouce d'épaisseur.

19) Le troêne ou *Ligustrum* (Birügos), aussi commun dans les bois que dans et autour des jardins.

20) Le sanguin ou cornouiller femelle (*Cornus sanguinea*), en Tatare Tschjuma-agatsch.

21) La vigne sauvage, dont le tronc souvent de l'épaisseur du bras pousse des sarments qui ont parfois au delà de 10 à 15 toises de longueur.

22) La clematite (*Vitalba*), en Tatare Tschermawuk: elle s'attache aux arbres et finit par les détruire, mais elle seroit très-bonne pour servir de berceaux; elle a des fleurs d'une odeur très-agréable.

23) Le lierre qui fait rarement un tronc.

On trouve ensuite dans les places plus découvertes les espèces de buisson suivantes:

24) L'épine de Christ ou *Paliurus*, que les Tatares appellent Teken, et les Russes, à cause des crochets de ses branches,

Digitized by Google

Derschi derewo. Cet arbuste d'un grand usage pour en faire des légers enclos, est très-commun dans les montagnes et les places sèches et pierreuses.

25) Deux espèces de Tamariscs (*Tamarix germanica* et *tetrandra* qu'on trouve dans les lits des rivières.

26) Une espèce de saules foibles *)

27) Le vinétier (Chadym Tusluk) et

28) La ronce ordinaire (Burulgen), sur les bords des ruisseaux et les haies des jardins.

29) Le sureau (Eski-agatsch, appellé aussi Kawall et Mirwer-agatsch) est avec sa variété (*Ebulus*) également nombreux autour des villages et dans les jardins.

30) Le vinaigrier ou Soumac (Sary-agatsch). Cet arbuste qui ne croît que dans les vallons méridionaux, a des baies aigres et rouges qui servent à la préparation des viandes. Son bois d'un jaune foncé est ainsi que l'arbuste entier de la plus grande utilité dans les tanneries.

31) Le fustet ou *Cotinus* (Dschufut-Japrak, c'est-à-dire feuilles de Juifs, parce que ceux-ci s'en servent surtout pour tanner le maroquin) abonde aussi dans la partie septentrionale des montagnes et croît sur des hauteurs dégagées, où il fait de gros buissons ronds.

32) Le buisson ardent ou *Pyracantha* (Schaitan-Teken ou épine du diable), nombreux sur les montagnes pierreuses et déployant beaucoup de branches sur le sol.

33) L'amélanchier de la même classe (*Mesp. Amelanchier*), mais très-rare, aussi bien que

*) Le saule de Babylone, quoiqu'étranger à la Crimée, y réussit parfaitement, de même que le platane d'Orient, le cyprès, le laurier-cerise, le jujubier et l'acacia.

Digitized by Google

34) Le gaînier (*Cercis siliquastrum*).

35) La *Spirea* grise (*Sp. Crenata*).

36) Le jasmin jaune (*Jasminum fruticosum*).

37) Le sambuc d'Espagne (Irgywan), qui croît en beaucoup de jardins, de même que

38) Le chèvre-feuille d'Italie, qu'on trouve aussi en quelques endroits, ne sont point indigènes d'après toutes les apparences. On voit surtout ce dernier autour de la Burultscha.

39) *Coronilla Emerus.*

40) Le baguenaudier à vessies (*Colutea arborea*).

41) La nitrée à fruit noir (*Nitraria*).

42) Le câprier (Schaitan Karbus).

43) La buissonneuse Marie épineuse (*Salsola ericoides*); et enfin

44) La fausse barbe de renard de la Crimée (*Astragalus poterium.*

VII.

Des plantes d'utilité économique.

J'ai déjà donné ailleurs un tableau complet de toutes les plantes sauvages qui croissent en Crimée, auquel il ne manque d'ajouter que *Lathraea Phelypaea* croissant ça et là autour du Salgir, *Aegilops incurvata* que j'ai remarquée dans plusieurs districts sur des hauteurs stériles, le chèvre-feuille et quelques autres plantes ordinaires. Je vais me borner d'après cela à ne faire mention ici que des plantes que produit la Crimée, et qui sont propres à l'usage économique.

Digitized by Google

Aucune nation ne peut mieux nous faire connoître les plantes et herbes potagères que les Grecs, forcés par leur rigoureux carême et surtout au printems, à chercher tout ce qui peut se manger en herbes et racines. Ils mangent d'apres cela les épaisses racines de quelques espèces de nombreuses scorsonnères, celles d' *Ornithogalum pilosum* qu'on trouve partout, de *Lathyrus tuberosus*, *Chaerophyllum tuberosum* et *Hordeum bulbosum*, connu des Tatares aussi sous le nom de Gerr-Funduk (tarnottes); puis les drageons d'asperge sauvage de montagne, de *Sisymbrium Loeselii* et *Crambe orientalis*, qui ressemblent presque au broccoli; les tiges d'un *Heracleum* que les Tatares appellent Baltrakan; les feuilles tendres de *Rumex patientia*, de la bette sauvage, dont se servent aussi les Tatares, de la vigne, de l'épine-vinette, et même de l'âpre *Arum maculatum*; en outre, la salade de raiponce (*Valeriana Locusta*) germant au printems, les beccabongues qu'on peut se procurer tout l'hiver dans les eaux courantes, le pourpier sauvage, le pissenlit quand il germe, le céleri sauvage, l'ail commun et sauvage (*Allium descendens*) et plusieurs autres. Ils mangent les rejettons du câprier, qui ressemblent aux asperges dans leur pousse, le bouton, le fruit, tout enfin ce qui est mangeable dans cet arbuste. Il n'y a que le chou marin dont je ne leur ai pas vu faire usage, quoiqu'ils connoissent fort bien *Crithmum*, le véritable *Rock-Samphire* des Anglois.

La Crimée possède les plus grandes richesses dans le genre des herbes à pâture. Cette contrée n'a pas seulement une très-grande variété d'herbes, mais encore les meilleures espèces de plantes recommandées pour les prairies artificielles. Elle a, par exemple, le mélilot blanc et jaune, le trèfle de montagne blanc, et un autre bâtard, celui à tête de houblon, le grand trèfle rougeâtre, plusieurs espèces de luserne, celle de Suède et la commune, l'esparsette, plusieurs variétés de vesces, le lotier (*Lotus*), la coronille (*Coronilla*), la lavanèse (*Galega*), la pimprenelle ordinaire et celle

Digitized by Google

d'Italie (*Pimpinella Saxifraga* et *Poterium Sanguisorba*) et autres semblables. Les pâturages des brebis sont aussi parfaits sur les montagnes que dans la plaine, et les animaux à toison sont toujours dans les champs pendant les hivers ordinaires. Les chameaux trouvent dans *Centaurea ovina Kali* et autres plantes épineuses une nourriture abondante, et on n'a pas moins de ressources dans les semences pour la volaille.

Dans le nombre des plantes qui entrent dans la teinture et que l'on trouve en Crimée, on y voit la garance, quelques espèces particulières de gaillet, le pastel, de nombreuses plantes de gaude, sur le rivage méridional jusqu'au croton (*croton tinctorium*). Le carthame réussit à merveilles dans les jardins. On pourroit cultiver ici bien aisément le safran d'Orient, car dans les quatre espèces de safran (Nargus) indigènes en Crimée, dont deux paroissent au printems avec leurs belles fleurs, et les deux autres en automne, il n'y en a pas une qui soit de la véritable. Les semences ou la graine de la grande pivoine sont enveloppées d'une chair rouge, dont le jus donne une magnifique couleur de pourpre qui a de la durée.

On a deux plantes admirables pour les tanneries, le vinaigrier et le fustet (*Cotinus*). On peut se servir également des tamariscs, du petit chêne roure, petit charme dont toutes les montagnes sont couvertes, des racines de l'abondante *Statice Coriaria*, de la *Vinca* et de la sauge sauvage. On ne sauroit en effet rien recommander de plus intéressant à la Crimée si riche en bestiaux que les tanneries, parce que tous les ports de la Turquie offrent le débouché le plus avantageux et le plus sûr à la fabrication de toutes les espèces de cuirs.

Parmi les plantes qui croissent sur un terrain imprégné de sel, on ne trouve point seulement une abondance d'espèce à soude sur les rivages de la Crimée et autour des lacs salés, mais encore partout, où le sol est un peu salé ou nitreux, une profusion d'*Atriplex laciniata*, de laquelle plusieurs Grecs, qui s'y sont appliqués, brûlent une bonne

Digitized by Google

soude (Kallia), qui s'exporte à Constantinople et beaucoup plus loin par la Méditerranée.

On pourroit cultiver en Crimée non-seulement beaucoup de plantes médicinales, de la nature de celles qu'on fait venir du Levant et de la Grèce, mais il y en a même plusieurs qui sont sauvages dans la contrée. C'est ici qu'on pourroit se procurer la véritable térébenthine. On trouve en très-grand nombre et d'une qualité spécifique les plantes suivantes dans toutes les montagnes: *Convolvulus Scamonea*, la pivoine avec des racines aromatiques, *Belladonna*, les belles herbes febrifuges de *Chamaedrys*, *Chamaepithys* et *Scordium*, la rue, la sauge, la mélisse, l'armoise Pontique, *Dictamnus albus*, *Ruscus* et autres médicinales. Outres les plantes maritimes qui se plaisent sur le rivage pierreux, ou trouve la véritable tanaisie vulgaire des pharmacopées, à laquelle les Grecs de cette contrée donnent aussi le nom analogue de Lewithochorto.

VIII.

Des animaux domestiques et sauvages, oiseaux, poissons, amphibies et insectes de la Crimée.

L'entretien des bestiaux a été de tout tems l'occupation principale des Tatares et n'a rien perdu de sa force jusqu'ici, quoique ceux de la plaine y aient plus d'inclination que les Tatares montagnards. A l'exception des moutons et des chèvres qu'on ne trouve pas même chez beaucoup de ces derniers, on ne leur voit qu'une ou deux paires de boeufs, avec lesquels ils transportent dans les villes du bois de construction et à brûler, des roues et autres instruments de bois, quelques vaches, rarement plus d'un cheval, et beaucoup même n'en ont pas, si ce n'est à l'époque où ils foulent leurs grains. On trouve

Digitized by Google

dans peu de villages des montagnes des bufles fournis de poil. — Mais on voit par contre dans chaque village de la plaine, indépendamment de nombreux troupeaux de moutons et grands bestiaux, beaucoup de chevaux chez les Tatares, dont plusieurs même ont aussi des chameaux.

Le chameau de la Tauride est celui à deux bosses, représenté dans la vingt-quatrième Planche. Il est plus grand ici que chez les Calmouques; on en voit souvent de blancs et d'un blanc jaunâtre dans la quantité, mais plus rarement de noirs. On ne s'en sert presque pas du tout comme bêtes de charge, mais souvent pour tirer, en les attelant aux grandes voitures à quatre roues (Madschari), principalement dans les mauvais chemins d'hiver. L'orgueil des Tatares opulents est très-flatté de conduire leurs familles dans des voitures couvertes, attelées de ces animaux, ou d'entrer en ville de cette manière. On a représenté dans la Planche ci-dessus le joug qui est attaché entre le cou de l'animal et la première bosse et sert à faire tirer le chameau. Les femmes Tatares de la plaine font de sa laine des draps étroits, doux, légers et extrêmement chauds, qui ne sont point teints, et feroient un bon article de commerce, si on en faisoit de plus larges. La fabrique de draps de Noworossiisk (Ekaterinoslaw) en faisoit ci-devant de cette même laine et d'une certaine largeur, qui étoient fort estimés. Les doux hivers de la Crimée y font prospérer communément les chameaux, dont le nombre se propage au delà de toute attente. En 1769 quand on en fit acheter un millier pour le service de l'armée qui se trouvoit en Perse, on n'eut besoin que de quelques semaines pour en avoir ce nombre, sans qu'on s'apperçût de la diminution de ces animaux. Le prix d'un chameau, dans toute la force de son âge est de 100 jusqu'à 150 Roubles. Comme bêtes de charge ces animaux seroient de la plus grande utilité dans les armées et pourroient servir encore à mettre en fuite une cavallerie qui n'auroit jamais vu de ces animaux.

Planche 24.

Digitized by Google

On n'a pas moins de goût pour les chevaux qu'on entretient en très-grand nombre dans la plaine, et beaucoup de Murses ont des haras considérables qui sont tenus avec beaucoup de soins, mais la plupart manquent de bons étalons, et on n'y fait point assez d'attention. En 1798 on envoya des haras de sa Majesté Impériale 20 bons étalons, pour améliorer la race des chevaux du pays, et ces étalons auroient été de la plus grande utilité, si on les y avoit laissés plus long-tems. — Les chevaux des Tatares des montagnes sont petits, extrêmement durables et sûrs sur leurs pieds, par l'habitude qu'on leur donne dès leur naissance de courir sur les rocs et sentiers dangereux des montagnes, et cette raison y met un prix de 30 jusqu'à 60 Roubles, que ne mérite point leur apparence.

Les bêtes à cornes sont plus petites dans les plaines de la Crimée que dans l'Ukraine, et ressemblent à celles de la Hongrie, mais souvent aussi de la même couleur grise ou noire, et rarement d'une brune; elles sont plus lentes et d'une marche plus pesante que dans les montagnes, où la race, quoique petite, est forte, et a une allure plus vive, tellement qu'on voit ces animaux trotter à la montée et à la descente les chemins de montagne les plus escarpés avec beaucoup de légèreté. Dans le nombre des boeufs de montagne on en voit beaucoup qui ont la couleur des gazelles, et ceux-là ont communément les membres et une forme plus agréables.

On connoît trois espèces de moutons en Crimée. Les moutons ordinaires de la plaine sont d'une taille moyenne, blancs ou noirs pour la plupart, rarement gris, et bien plus rarement encore bruns. Ils ont comme tous ceux de la Crimée une queue alongée, recouverte de graisse jusqu'à moitié, et une laine plus grossière. On en conduit de grands troupeaux en hiver dans les montagnes, dans la Chersonèse et vers les côtes de la mer, où la neige tombe en petite quantité, et où ils peuvent trouver une nourriture suffisante pendant toute cette saison, et un asile dans les cavernes

Digitized by Google

des montagnes ou sous les roos suspendus. Quelques Tatares font de véritables bergeries (Kosch) avec des tressis, dans lesquelles ces animaux peuvent passer la nuit sous le toit, ou fumer leurs terres labourables en les y conduisant. — Le mouton gris qui donne ces peaux d'agneau grises si recherchées de la Crimée, n'est de ces moutons qu'une espèce dégénérée qui provient d'une sorte particulière de pâturage, et se trouve indigène particulièrement dans l'angle de la Crimée au Nord-ouest, que les Tatares apellent Tarchan-dip, et les Russes Tarchanskoi-Kut. On voit ces moutons un peu moins beaux dans la Presqu'île du Bosphore, et tout-a-fait dégénérés ailleurs. La vingt cinquième Planche représente un belier de cette race et la vingt sixième son agneau. Il ne se passe guères d'années qu'il ne s'exporte au delà de 30000 de ces peaux d'agneau grises (Smuschki) par Perekop, dont la plus grande partie est destinée pour la Pologne, où elles sont très-estimées et payées fort cher. Le prix alterne sur la place même de trois Roubles et au dela d'après la quantité et la beauté. On les achète surtout au printems, quand beaucoup de brebis ont agnelé, et elles sont nombreuses quand de longs hivers ou des gelées tardives ont coûté la vie à beaucoup de ces animaux au mois de Mars. On donne particulièrement pour pâturage d'hiver à ces brebis une grosse *Centaurea* donnant des touffes rondes, sur lesquelles on voit une innombrable quantité de boutons de fleurs; et on fait à Tarchanskoi-Kut surtout pour les bergeries de grands amas de cette plante que les Tatares appellent Kurai ou Bin-Basch. (Voyez le premier Volume de ce Voyage page 436 Note *). Il s'exporte annuellement au delà de 50 à 60000 peaux d'agneau noires de la Crimée. — Les brebis de montagne sont bien plus petites que celles de la plaine, mais réputées pour la finesse et la douceur de leur laine payée beaucoup plus cher, dont on transporta autrefois une grande quantité en France. On en achète beaucoup maintenant pour la manufacture de

Planche 25.

Planche 26.

Digitized by Google

Noworossiisk; mais malgré la défense du Gouvernement, il en sort toujours une partie du pays. On a déjà eu plusieurs fois le projet d'améliorer la race des moutons en Crimée en y en introduisant d'Espagne; mais les embarras de la guerre, l'éloignement et le peu de communication qui existe par mer entre ce pays et l'Espagne, y ont toujours mis des obstacles. Des beliers seuls d'Espagne, pour lesquels on auroit des soins convenables, et la séparation des meilleures brebis portières, suffiroient, sinon pour porter la laine de ces animaux à toute sa perfection, à lui donner du moins une grande amélioration. On auroit même déjà beaucoup gagné, si (ce qui seroit peu coûteux et bien plus commode pour le transport en raison de la proximité) on vouloit bonifier l'espèce en faisant venir des moutons de la Romélie, d'Adrianople, ou ceux améliorés de la Hongrie. L'Empire n'a point de province que la nature ait autant favorisée que la Crimée pour l'entretien des brebis et surtout pour les moutons errants, et où ces animaux ayant en été la plaine et les pâturages frais des Alpes, passent en hiver dans les vallons méridionaux et sans neige de la contrée, ou sur les plateaux situés près de la mer, et peuvent à cause de la douce température des hivers, passer toute cette saison entièrement à l'air.

L'entretien des chèvres que l'on trouve en quantité surtout dans les montagnes, et que la cherté des peaux fait rechercher pour en préparer le maroquin, fait une branche de revenu très-productive. On ne ramasse point ici la laine fine de cet animal qu'on pourroit se procurer au printems en peignant les chèvres. Celles-ci sont la plupart petites, et en partie de couleurs singulières: on en voit beaucoup de noires, avec les pieds, le ventre et les joues d'un jaune roux, d'autres entièrement jaunes foncées on rougeâtres. Les blanches sont les plus rares. Rien de plus ordinaire de voir la brebis et la chèvre faire deux petits en une même portée. — On pourroit

Digitized by Google

introduire facilement ici la race des chèvres d'Angora, et les essais qu'on en a faits, ont tellement réussi, qu'on a vu provenir de l'accouplement des chèvres du pays avec des boucs d'Angora, des petits qui avoient un poil de bonne qualité, mais il faut dans les hivers rigoureux y faire beaucoup d'attention et les en protéger spécialement.

On voit dans classe des chiens de la Crimée une race de grands levriers, la plupart à oreilles et queues pendantes, recherchée et fort estimée, surtout pour la chasse du lièvre; mais elle n'approche point toutefois de celle du Caucase. La plupart de ces chiens sont blancs, gris, jaunes et noirs; et beaucoup de Murses Tatares en sont de grands amateurs.

La Crimée n'abonde point en bêtes sauvages. Les chevreuils se tiennent dans les montagnes boisés, et les lièvres gris qui sont très-nombreux dans toute la contrée, fournissent plus de 20000 peaux qui s'exportent par Perekop. On ne trouve le cerf majestueux qu' autour du Tschatyrdagh, et on n'a jamais vu d'autres ours dans le pays que ceux qu'y avoient amenés les Bohémiens. Les loups y sont nombreux, surtout dans les montagnes, ainsi que les renards et les blaireaux. On ne prend que peu de fouines dans les montagnes, et on trouve plus rarement encore dans la plaine le putois ordinaire, le tigré et la belette, qui ne blanchissent point dans cette contrée. Une chose bien remarquable c'est qu'avec autant de richesse en noix et noisettes dans les bois, on n'y voit pas un écureuil. Le Souslik ou zisel et la grande gerboise (*Jaculus*) ne sont pas moins rares dans la plaine. On trouve une petite musaraigne autour du Bijuk-Useen et ça et là aussi dans d'autres parties. Les grands rats de maison gris et les souris ordinaires se multiplient à l'infini; mais il n'y a point de rats noirs, et on ne voit de campagnols que le jaunâtre de l'espèce ordinaire. La mer nourrit de petites phoques (*Phoca*) et des dauphins.

Digitized by Google

La Crimée n'est pas plus riche en nombre que dans la variété de ses oiseaux. L'aigle ne l'a jamais habitée, mais les vautours noirs de l'espèce ordinaire, assez hardis pour suivre ouvertement les bêtes mortes pendant l'hiver, y sont très-nombreux. A ceux-ci se joint rarement un petit vautour blanc, avec des ailes noires et une tête rase d'un jaune citron. Cet oiseau qui n'a point encore été décrit, vient probablement de l'Anatolie. Le faucon de passage fait rarement son nid dans les montagnes; mais l'autour, le milan et quelques petits oiseaux de proie sont assez communs. On trouve de même dans les vallons des montagnes la chouette avec et sans oreilles, le chat-huant à petite tête et le grand hibou cornu, mais ce dernier est plus rare. On voit la corneille emmantelée grise, la pie, la corneille bleue et le chouoas, habiter tout l'hiver cette contrée. Ce dernier a des plumes d'un éclat singulier, et on a souvent trouvé des petits tout blancs dans des nids près du Salgir. On n'apperçoit point par contre la corneille moissonneuse, et les corbeaux sont très-rares. Les étourneaux qui étoient très-nombreux ci-devant, ont beaucoup diminué depuis quelques années, et peut-être est-ce à cette cause qu'est dûe l'augmentation des sauterelles. Quoique le merle couleur de rose y existe, il se laisse rarement voir. Les grives passent par ici en automne; mais les merles noirs s'arrêtent dans les bois pour y faire leurs nids. On voit toute l'année des perdrix en profusion. La caille qui arrive ici en automne abonde à cette époque dans tous les vallons des montagnes, jusqu'à ce que dans une saison plus avancée elle passe dans l'Anatolie. Les bergers en prennent une quantité avec une petite corbeille d'osier attachée à une perche, dont ils couvrent la caille qui se colle contre la terre. Les oiseaux de proie et les chiens en détruisent encore un très-grand nombre. Je n'ai vu en petits oiseaux dans la Crimée que le rossignol ordinaire, mais non pas celui chantant mieux dans la nuit; puis le rouge-gorge, le grimpereau

Digitized by Google

(*Certhia*), le roitelet gris, et la grosse mésange ou charbonnière; en oiseaux moisonneurs, le moineau, l'emberise grise qui passe ici tout l'hiver et y gèle souvent dans les froids rigoureux. L'alcyon y est peu commun, mais on y voit beaucoup de guêpiers (*Merops*) et d'hirondelles ordinaires; ces dernières ne nichent qu'une fois. Les pigeons domestiques et sauvages ne sont pas très-nombreux dans cette contrée. — En volaille on voit se multiplier à un point étonnant le paon, la poule pintade, le coq d'Inde et les poules ordinaires. Les oies ordinaires et les cignes réussissent aussi bien, ainsi que le canard domestique qui couve difficilement. Près de la mer et des rivières, on ne voit en canards que celui de Mars, le canard à longue queue ou coq de mer, et la sarcelle, qui se tiennent comme les oies sauvages tout l'hiver sur la mer et vers la côte méridionale. On voit beaucoup plus rarement le canard rouge et celui de Turquie. La goîtreuse ne s'apperçoit que sur le Bosphore, et les cormorans seulement à l'époque du passage. Il y a aussi peu d'espèces de mouettes, mais principalement la rieuse et celle à tête noire. La grue ordinaire fait rarement son nid en Crimée, la cicogne y est invisible, mais on y voit la petite grue, appellée la demoiselle de Numidie en très-grand nombre, faire son nid dans les plaines découvertes, principalement autour des lacs salés. Les Tatares vendent les petits de cet oiseau au marché, et ils s'apprivoisent si promptement, qu'ils font quelquefois leurs nids dans les cours et y couvent leurs petits. Il n'est point rare aussi de trouver ici le héron gris et rouge, le blanc; le corbeau de nuit et le petit héron d'arbre. Le vanneau, la bécasse de bois, *Totanus*, et des espèces de barges communes sont des hôtes passagers de la Crimée, où ils ne restent que jusqu'à ce que la gelée les en chasse. On y voit par contre la grande outarde en troupe, principalement en hiver. Comme il s'attache souvent dans le tems du verglas et de la neige,

Digitized by Google

des morceaux de glace aux grandes ailes de cet oiseau, et qu'il ne peut dans cet état prendre son essor dans la neige, on prend souvent à la main ou à l'aide des chiens cet animal qu'on transporte alors vivant au marché. On a réussi quelquefois à élever de jeunes outardes qui s'apprivoisent facilement, mais elles ne font jamais d'oeufs. La petite outarde est plus rare.

Quoiqu'il y ait peu de serpents en Crimée, parce que les petites grues les détruisent probablement, ainsi que les souris, on trouve pourtant assez de grands javelots (*Coluber Jaculator*), dans les montagnes, mais l'aspic et la vipère y sont extrêmement rares. En lézards on voit dans les montagnes *Lacerta apoda* (en Tatare Stschoka) dont j'ai inseré la description dans les Dissertations de l'Académie de St. Petersbourg, et un petit lézard grêle, assez nombreux entre les rochers, brunâtre et tacheté de noir sur le dos, et de couleur de feu en dessous, avec une raie verte qui traverse souvent les épaules; quant aux ordinaires qu'on remarque dans la plaine, ils ressemblent à ceux d'Europe, mais ils sont beaucoup plus grands, verds et brunâtres. On voit en grenouilles la grande espèce dont j'ai donné autrefois la description*) et une grande quantité de crapauds tachetés **). La grenouille verte est rare, mais de la plus belle couleur. On trouve deux espèces de tortues de terre dans les vallons humides.

Les eaux douces de la Crimée sont peu poissonneuses, et la truite est ce qu'il y a de mieux dans les ruisseaux des montagnes, qui nourrissent aussi une petite espèce de barbeau, des lottes franches et bouvières. On trouve dans quelques lacs autour de

*) *Rana ridibunda.* Voyez le premier Volume de Voyage de Pallas, Suppl. n. 14.

**) *Rana vespertina.* Idem, *n.* 15. *Rana variabilis. Spicileg. Zool. Fascic. VII. p.* 1. *tab.* 6. *fig.* 3. 4.

Digitized by Google

Kaffa l'ide (*Cyprinus Idus*) que l'on prend ici pour la carpe. Les mers noire et d'Asoph sont par contre très-poissonneuses, mais les pêches ne sont point encore assez bien établies, pour qu'elles puissent fournir ce comestible à la Presqu'île qui est obligée pour cette raison de faire venir beaucoup de poisson du Nièper dans ses carèmes d'hiver. La pêche la plus considérable est celle des Grecs demeurant vers le Bosphore, dans laquelle on prend particulièrement une grande quantité d'esturgeons. Quelques personnes ont établi aussi près d'Arabat des pêches, dans lesquelles on prend dans les bonnes années et surtout en hiver beaucoup de sandres et de petites brêmes (*Wimba*). La meilleure pêche de la Mer noire est sans contredit celle qui se fait dans et autour du port d'Achtiar, par le nombre des matelots que les officiers de marine y emploient pour faire approvisionner le marché. On a aussi pêché avec assez d'avantage pendant quelque tems, dans la baie de Kaffa, avec le traîneau. Mais les Tatares et les Grecs pêchent ordinairemeut sur le rivage avec le filet rond que les François appellent sur les côtes de la Méditerranée Epervier, les Tatares Satsma et les Grecs Pesowolo, sans prendre beaucoup de poissons. Le poisson le plus commun de toute la côte qu'on voie en troupes nombreuses, le long des rives de la Mer noire jusques dans le Canal de Constantinople, est le Mulet (*Mugil Cephalus*), avec les oeufs duquel on prépare la Boutargue. On a remarqué dans le Bosphore et dans quelques places des côtes de la mer d'Asoph, que les poissons d'un âge différent composoient aussi des troupes qui alloient séparément. Strabon a fait la description la plus exacte de ce poisson sous le nom de *Pelamys*, de son origine dans la Mer noire, de l'époque de son passage dans cette mer par le Bosphore de Thrace, ainsi que de sa pêche abondante dans la baie de Constantinople. Les oiseaux de mer et les petits dauphins, qui le suivent ordinairement dans ce passage, rendroient la pêche qui seroit faite ici en grand, d'un bien plus grand rapport. On ne voit pas dans une moindre quantité en hiver

Digitized by Google

les harengs gras et délicats, que l'on prend souvent par plusieurs milliers à la fois dans des traîneaux. Leur pêche est aussi abondante dans le détroit de Tonkoi, qui réunit le Siwasch à la mer d'Asoph. Il paroît ici sur les côtes au printems, mais particulièrement au mois de Mars, une espèce de sardine (*Atherina*) appellée par les Russes Bjela Rybka (petit poisson blanc) et par les Tatares Chamssi. Ce poisson arrive dans une telle profusion qu'après les tempêtes de l'équinoxe, le rivage en est ceint parfois comme d'un mur. On a été tenté de les saler comme les anchois, et on s'est fort bien trouvé de l'essai. On les transporte quelque-fois par charges dans les villes de l'intérieur, et il y en a souvent une si grande quantité, qu'on étoit obligé dans le grand carême à Achtiar, de défendre qu'on ne les portât au marché, pour que l'abondance de cette nourriture n'occasionnât point la fièvre aux gens de mer. On prend aussi en troupes considérables les maquereaux (*Scomber Pelamys*) qu'on sale dans des tonneaux, pour n'être mangés qu'au bout d'une année, comme étant l'époque à laquelle ils ont un goût parfait.

Un poisson distingué de ces mers est une espèce de limande qu'on trouve isolée aussi bien dans la Mer noire que dans celle d'Asoph, d'une grosseur considérable. Strabon parle déjà avec éloge de sa pêche dans la dernière, ainsi que dans les deux *Rhombites* des Grecs qui en ont emprunté les noms, et par lesquelles on a voulu probablement désigner la baie du Jei et celle d'Atschujef.

On trouve ensuite sur la côte les petits poissons suivants: trois espèces différentes de Buitschki (*Gobii*) ainsi appellées, qui se tiennent entre les écueils et les rochers, ont un goût exquis, mais se corrompent promptement; le rouget (*Mullus barbatus*) que sa délicatesse a fait appeller Sultan Balyk (poisson de Sultan), qui n'a pas ici cinq pouces de long, et est délicieux mariné; six ou sept espèces de labres (*Labri et Spari*) d'un bon goût, dans le nombre desquelles se trouve le perroquet de mer; le brochet de mer ou

Digitized by Google

sparaillon à arrête verte (*Esox Belone*); le perlon diapré et à longues nageoires (*Trygla cuculus*); quelques petits *Belennii*, et autres semblables. Dans le nombre des poissons plus rares, qu'on ne prend point tous les ans, on remarque l'ombrine, et une espèce de petit saumon, que l'on pêche surtout à l'embouchure du ruisseau près d'Inkermane. On prend aussi quelquefois dans les deux mer la pastenaque (*Raja Pastinaca*) et une autre espèce de raie, sans entrer dans un plus long détail sur les autres.

La Crimée n'offre point en général une très-grande variété dans ses insectes; mais on voit considérablement augmenter dans des années particulières ceux qui appartiennent à la contrée. Ce petit nombre étonne, en raison de la très-grande variété de ses plantes et de sa position au Sud. Ce n'est point ici le lieu de donner un tableau complet de tous ceux que j'ai observés dans ce pays, et il suffira d'en faire connoître les plus remarquables.

On remarque dans la Presqu'île *Scarabaeus Molossus*, *Silenus*, *sacer*, *Pilularius*, et quelques autres de cette classe qui lui sont propres; *Lucanus Cervus* et *Capreolus* abondants dans les jardins et les bois; puis *Hister major*; *Bruchus Pisi*; *Curculio cruciatus*, *Cerambyx cruciger* et *Juglandarius*; quelques belles *Buprestes*, un *Carabus* violet et de la plus grande taille, se tenant entre les rochers et ne paroissant qu'aux approches de la nuit et après des lavasses; quelques *Tenebriones* rares; quelques espèces particulières de *Meloë*; une petite *Blatta* particulière, qui séjourne dans les bois des montagnes; plusieurs sauterelles sans ailes appartenantes à la contrée, et en général une grande variété de cette classe, dans laquelle on remarque en quantité dans les vallons méridionaux *Gryllus oxycephalus* et une autre espèce avec des yeux rayés, ayant beaucoup d'affinité avec *Gryllus tataricus*; *Cicada Orni* et *plebeja* en aussi grande quantité dans ces mêmes vallons; plusieurs punaises ailées et particulières: *Mantis pectinicornis* et beaucoup d'autres; *Myrmeleon libelluloides* et *barbarum*; *Sphendon*

Digitized by Google

crabroniformis; Chrysis calens; des abeilles sauvages et domestiques; *Papilio Celtis*, *Hypsipile* et *Cynara* en grande quantité; *Sphynx Atropos*, *lineata*, pas un seul *Elpenor*, mais quelques autres espèces qui appartiennent au pays; peu de phalènes, mais quelques uns de particuliers dans le nombre; beaucoup de tarentules, et une petite espèce qui porte en automne comme la tarentule ses oeufs sur elle; *Aranea lobata* argentée sur le dos, et *Aranea speciosa* *), *Phalangium araneoïdes* assez rare; *Scorpio Carpathicus* dans les montagnes; la dangereuse *Scolopendra morsitans* et *longipes* en grand nombre, la première sous les pierres et dans les fentes de la terre, la dernière **) dans les maisons et également sous les pierres; un grand *Julus* en abondance sur la partie des montagnes exposée au midi, mais également sous les pierres; dans les rivières enfin une quantité d'écrevisses d'un très-bon goût, et dans la mer deux espèces de crabes, dont on prend l'une avec la main à la lueur du flambeau, quand pendant la nuit elle quitte en été le courant où elle se tient pour l'ordinaire entre les pierres, pour venir sur le rivage chercher sa femelle; quelques espèces de cloportes particulières sur terre comme dans l'eau, sans parler d'une petite sauterelle de mer bleuâtre. La Crimée peut compter au nombre des faveurs dont elle jouit, de n'avoir point de mouches, car on n'apperçoit seulement cet insecte en quantité modérée que près d'Inkermane.

Je n'ai pu observer que très-peu de Zoophytes encore sur les côtes de la Crimée. A l'exception d'*Ascidium gelatinosum*, une ordinaire *Actinia*, *Medusa aurita*, et quelques néréides, puis

*) Voyage de Pallas en Sibérie, Tom. II. Suppl. n. 97.

**) *Julus araneoides Pall. Spicil. Zool. IX. p. 85. tab. IV. fig. 16.* Celle que l'on n'a pris qu'accidentellement selon toutes les apparences pour un insecte de mer, en est un fort délicat, ordinaire en Crimée et courant rapidement.

Digitized by Google

d'*Alcyonium Schlosseri* (*Botryllus stellatus*), de l'ordinaire *Corallina officinalis* et quelques sertulaires qui sont attachées aux plantes de mer et aux huîtres, je n'ai rien vu de plus dans cette classe. La Mer noire n'a rien de rare également en testacées. Il paroît y avoir des bancs d'huîtres le long de toute la côte pierreuse; mais ceux près de Kaffa en produisent une plus petite espèce, avec une mince coquille colorée. C'est là aussi qu'on trouve le nombreux et ordinaire coquillage (*Mydia*), grand, de fort bon goût et plein de petites perles, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Ce coquillage, les hûitres (*Ostridia*) et les patelles ordinaires (*Petalides*) sont pour les Grecs des mets favoris en carême, de même que les gros escargots de vigne, indépendamment desquels on en compte encore de neuf à dix autres sortes plus petites de la plus grande abondance dans la partie montueuse de la Presqu'île, surtout une d'elles qu'on trouve partout dans les champs en friche et les broussailles, pendante à l'époque de l'automne aux tiges des plantes et des arbustes par pelotons. Je n'ai jamais vu de coquillages de mer que leur rareté pût rendre remarquables; les couteliers (*Solen*) vers le Bosphore, qui ont une coquille plus courte que les ordinaires, paroissent être les seuls ici d'un genre particulier. On trouve enfermée dans quelques pierres calcaires dures du rivage, une petite espèce particulière de pholade; et les perceurs font sur toute la côte un mal infini aux vaisseaux.

IX.

Des lacs salés de la Presqu'île de Crimée.

J'ai déjà donné en passant mon opinion sur l'origine des lacs salés (Tusla) de la Crimée; et leur situation ainsi que leur nature semble la mettre hors de toute espèce de doute. Tous ces lacs qui

Digitized by Google

sont sur les côtes de la mer, paroissent, à en juger par leur forme et la barre de terre étroite et basse qui les sépare de la mer, avoir été ci-devant des anses de cet élément qui y a amoncelé par de violentes tempêtes des masses de gravier, pierres et limon, et dont le niveau s'est abaissé peu à peu de manière que ces deux causes ont fait prendre à ces auses la forme de lacs, dans lesquels l'évaporation des eaux est assez considérable pour cristalliser le sel de la masse d'eau de mer qui y a resté *). Je ne voudrois cependant point assurer que quelques uns de ces lacs n'aient peut-être une source salée qui seroit cachée, quoiqu'on n'en voie toutefois aucune dans leur voisinage et dans toute la plaine de la Crimée; et sur le rivage méridional et montueux où on trouve quelques sources de sel amer, on ne voit aucun lac salé. Il faut en outre observer que les lacs qui sont près de la mer, reçoivent les eaux d'une source, et ont un écoulement dans la mer, comme le Kamyschli, près de Koslof, et le Liman du ruisseau Moloschna, ne déposent aucun sel. — Je vais faire l'énumération de ces lacs salés, en commençant par ceux de la Chersonése ou de l'angle occidental de la Crimée, et continuer ensuite par ceux de la côte plate de la Presqu'île.

On voit dans la Chersonése même, comme nous l'avons déjà dit, quatre petits lacs salés, deux sur la pointe de terre la plus avancée, et deux autres près de la Kruglaja Buchta ainsi appellée, qui n'ont aucun nom particulier et paroissent tous ne provenir que d'anses fermées.

Si on ne trouve point de semblables lacs entre les embouchures du Belbek, de l'Alma et du Bulganak, on en voit un d'autant plus grand nombre et de très-riche en sel vers Koslof. On a donné le nom de Saak à celui qui est le plus au Sud, à environ 14 werstes

*) Strabon appelle avec raison de semblables lacs salés *Limnothalatta*, *Lacus in mare se exonerans qui habet Halopygia* (*Salinas*)

Digitized by Google

de Koslof près du village de ce nom. Ce lac a un circuit de 15 werstes au moins, avec une forme très-irrégulière et plusieurs criques. Il est séparé de la mer par une bande de terre assez large et plate, et si riche en sel, que dans les bonnes années on n'enlève point le tiers de celui qu'il produit. On entre dans le lac même avec des voitures à boeufs pour l'y charger. On en exporte particulièrement la majeure partie par mer pour l'Anatolie, et on fait du reste de grands amas qu'on recouvre avec des nattes. Ce qui a fait à ce lac une grande réputation en Crimée, c'est la vertu qu'on lui attribue pour les douleurs rhumatismales et les maladies chroniques. Les personnes attaquées de ces maladies se rendent effectivement à ce lac en été, s'enterrent jusqu'au cou dans sa vase, et obtiennent souvent un soulagement de ce genre de bain.

Le grand lac Gniloi (le fétide) qui touche à Koslof et se trouve séparé de la mer par une étroite bande de terre, sur laquelle passe le chemin de poste d'Akmetschet à Koslof, n'a point d'aussi grandes richesses en sel, mais il a une eau saumâtre et fétide, parce qu'il est probable qu'il entre dans sa concavité des eaux douces.

On voit ensuite au Nord de Koslof, le long du rivage de la mer, jusqu'à la pointe du Tarchanskoi Kuut, une file de grands et petits lacs, dans le nombre desquels on compte le lac Konrat, près d'un village de ce nom, à une distance de 14 werstes de la ville, qui en a 6 de circuit, Adschi-Baschi, près d'un village du même nom, à 11 werstes du premier et 2 de circuit, le grand lac de trois werstes, près du village de Soltan-Ali, avec une circonférence semblable, les trois lacs Kenegefs, à 3 werstes de Soltan-Ali, Terekly-afs à 7 werstes du même lieu, et Kerleut à 25 werstes de Soltan-Ali, ayant chacun un circuit d'à peu près 500 toises. Tous ces lacs ne sont séparés de la mer que par des barres de sable que ses vagues y ont amoncelé autrefois. Ils déposent tous beaucoup de sel,

Digitized by Google

que l'éloignement de la rade de Koslof rend en partie inutile. Le lac de Kenegefs se dessèche entièrement presque tous les ans.

C'est dans le district de Perekop que se trouvent les lacs les plus importants et les plus riches, et c'est là où viennent surtout s'approvisionner les Gouvernements de la Nouvelle-Russie, de la Petite-Russie, de Charkof et de la Russie blanche. Les deux plus considérables de ces lacs placés l'un près de l'autre sont connus l'un sous le nom de vieux lac (Staroe osero), et l'autre sous celui de lac rouge (Krasnoe osero). Le premier des deux qui est à une distance de 18 werstes de Perekop, est d'une figure oblongue sur une circonférence de 15 werstes à peu près; le second qui n'en est éloigné que de deux werstes, est également oblong, présente quatre anses à son extrémité méridionale et à 24 werstes de circuit. Tous deux sont assez éloignés de la mer, au milieu de la langue de terre qui sépare le Siwasch de la Mer noire, et tous deux ont des rivages vaseux et en partie élevés. On voit au reste évidemment par leur situation et la direction de leurs fonds, qu'ils avoient autrefois des communications avec la mer, et que la Crimée avoit jadis été une île. Ces deux lacs ont fourni souvent dans les bonnes années 200 et même jusqu'à 800,000 Puds de sel; dans celles par contre qui sont pluvieuses, le vieux lac ne dépose quelquefois et même souvent très-tard que peu de sel, parce que ce lac reçoit beaucoup de sources d'eau douce, de même qu'on a vu aussi le lac rouge ne donner aucun sel dans quelques années, comme cela est arrivé en 1789 et 1795. On a trouvé dans ce sel des morceaux d'une forme cuboïde d'un sel pur et clair comme le cristal, semblable au sel fossile qu'on voit à Ilezki. Le fond de ces deux lacs est si ferme qu'on peut y entrer avec de lourdes voitures à boeufs et les charger de sel dans le lac même. On en sort à peine malgré cela tout au plus la troisième ou quatrième partie de ce sel qu'on transporte en partie frais, et dont on fait aussi en partie des amas

Digitized by Google

servant de magasin qu'on place sur le step découvert, où il se souille naturellement de sable et de poussière. On paye pour une grande voiture de la Petite-Russie, attelée de deux forts boeufs, et chargée d'autant de sel qu'elle peut en contenir et passer avec ce chargement par la porte de Perekop, dix Roubles pour cette quantité qui fait à peu près 90 Puds; on paye par contre du même sel séché (Wagowaja Soll) tiré de celui qui est mis en tas, le même prix pour une voiture de 70 Puds seulement. On paye 10 Copecs en l'achetant à Pud détaché. On vend aux bâtiments d'Anatolie qui viennent chercher le sel des lacs de Koslof, 14 Copecs le Killo (2 Puds 10 livres). Le sel est tiré des lacs en partie par les conducteurs mêmes, et en partie aussi par des ouvriers libres et salariés à cette fin, à raison de 2 Copecs par Pud, payé également en sel. Les Tatares des villages voisins prennent part aussi quelquefois à ce travail. La vente de ce sel qui se faisoit ci-devant par un Membre de la Chambre de la Cour et quelques personnes sous sa direction, a valu à plusieurs d'entre elles en peu d'années une fortune bien considérable. La Couronne jouit enfin de la moitié à peu près du revenu que produit actuellement l'affermage de tous les lacs salés, et cette somme est fixée depuis 1797 à 280,000 Roubles.

Adaman que les Russes appellent Krugloi osero (le lac rond) est le troisième des lacs salés de Perekop. Il n'est qu'à une werste et demie du lac rouge, et en a 6 à peu près de circuit. Son fond est vaseux, et quand il dépose du sel, on permet aux voituriers d'en prendre, mais on n'en fait jamais de provision pour les magasins de la Couronne.

Le quatrième est celui d'Itarchan, appellé aussi Kijatskoe osero d'après un village qui est à sa proximité. Il est oblong de l'Ouest à l'Est et présente au Sud de grandes anses. Sa circonférence peut avoir 20 werstes, et son éloignement de celui d'Adaman trois. Il est avec celui qui le suit immédiatement, le plus éloigné

Digitized by Google

du Siwasch, qui fait de ce côté de longues anses, par lesquelles se faisoient probablement autrefois ses communications avec lui. Le fond de ce lac est assez ferme, et il ne sert de remplacement que quand on veut tirer beaucoup de sel à la fois, pour empêcher une trop grande multitude et d'hommes et de bestiaux de se porter dans les premiers.

Le cinquième lac, Kerleut, est dans la proximité de celui de Kijatskoe, mais plus au Sud. Il a dans sa forme oblongue un circuit de deux werstes à peu près. Le sel qui dépose en quantité, est bien supérieur à celui du lac rouge, quoiqu'ayant d'ailleurs un fond vaseux.

A l'Est de celui-ci et presque parallèlement, on voit le grand lac salé de Kirk, dont la circonférence est de 32 werstes. Il est également oblong du Nord au Sud, avec une étroite anse du côté du Nord à son extrémité méridionale. A 5 werstes plus loin on trouve encore le lac salé d'Elöaga qui a 15 werstes de circuit. Ces deux lacs ne déposent pas de sel toutes les années, et jamais en très-grande quantité, raison qui avec leur éloignement les rendant impraticables aux voituriers, les a fait abandonner aux Tatares qui demeurent à l'entour.

Il y a pareillement le lac salé Kursk, de la grandeur de 30 werstes sur 10 de distance de celui d'Elöaga, et un oblong près du rivage du Siwasch sur la Presqu'île de Tschungar, près du village Kire, et d'une grandeur de 50 werstes. Comme ces lacs rendent peu de sel, on en a abandonné la jouissance aux villages de leur voisinage.

A ceux-ci succède enfin le lac bien plus riche et bien plus important de Jenitschi, près de l'extrémité septentrionale de la langue de terre d'Arabat, sur une partie très-large de cette dernière, à 12 werstes de la mer d'Asoph, et en ayant 13 de circuit. Il est fréquemment visité, et c'étoit ici qu'il se faisoit autrefois le plus de

Digitized by Google

contrebande. Le sel de ce lac, dont on n'emploie pas la quatrième partie, est transporté en partie par voiture dans le Gouvernement de la Nouvelle-Russie, dans la Petite-Russie, et en partie aussi par eau à Taganrog. On a encore la commodité de pouvoir se servir de barques pour transporter du lac ce sel dans une place sèche.

Nous allons parler maintenant des lacs salés de la Presqu'ile du Bosphore, qui ne servent en plus grande partie qu'à l'usage des habitants de cette Presqu'île, et dont le sel est exporté des ports de Kertsch et Kaffa dans l'Anatolie. Le plus grand est le lac Alinskoe, appellé aussi Aktasch. Il est situé près de la pointe de terre pierreuse Kasantip fort avancée dans la mer d'Asoph, sur laquelle on doit trouver des vestiges d'une ancienne ville Vénitienne. On compte jusques là 50 werstes de Kaffa, et son circuit est de 23. Nonobstant qu'il ne dépose pas de sel toutes les années, il est encore difficile de l'exploiter par la forme des petits grains qu'a cette substance. Dans les bonnes années une partie de ce sel destiné pour l'exportation se rend à Kaffa; on vient en chercher aussi une partie sur des barques du Don, pour le conduire dans les pêcheries de la mer d'Asoph. Ce lac a quelques îles, et paroît visiblement devoir son origine à une baie de la mer.

Près du village de Schrik-Ali, à 35 werstes de Kaffa, on en trouve un bien plus riche de la circonférence d'une werste, mais dont on ne vient chercher le sel de mauvaise qualité que lorsque les pluies ont empêché les autres lacs de déposer cette substance.

Tschokrak qu'on appelle aussi Missir, est un lac salé de plus de 10 werstes de circuit, un peu rond, avec différentes anses, et qui n'est séparé de la mer d'Asoph qne par une barre de terre étroite et basse. Il est situé près d'une baie, formée en partie par la pointe de terre Usuk-Kalessi, et à 17 werstes de Kertsch. Il dépose toutes les années un sel de bonne qualité, dont on ne consomme pas la quatrième partie, et celle dont on fait usage, est en

Digitized by Google

partie exporté dans l'Anatolie, et emmené aussi en partie par les barques du Don qui trouvent là une bonne rade, dans le Gouvernement de la Nouvelle - Russie.

J'ai déjà fait mention du lac salé Schungulek, situé près du Bosphore, et qu'a produit une baie du détroit.

Un autre lac salé, appellé Elken ou Itaraltschik, est situé à l'Ouest de la montagne d'Opuk, prolongé du Nord au Sud, et de 8 werstes au moins de longueur, avec une anse du côté du Nord-est à son extrémité méridionale. Il a une circonférence de 27 werstes, est éloigné de 50 de Kertsch, et un peu plus loin encore de Kaffa. Son extrémité méridionale paroît avoir eu des communications avec la Mer noire qui en est tout proche, par une étroite ouverture entre des hauteurs, fermée aujourd'hui par une étroite langue de terre. Il dépose chaque année une quantité considérable de sel qui s'exporte dans l'Anatolie.

Guères plus loin que deux werstes de là, on trouve un autre lac plus petit et plus près d'Opuk, qui n'est séparé de la Mer noire que par une barre de terre basse, et près duquel on apperçoit le village Tusla-Kojak. Il est comme le précédent entre des hauteurs et la montagne d'Opuk à l'Est, et fait quelques anses vers la mer. On l'appelle encore Usunskoi osero, et on lui donne 10 werstes de circuit.

Le lac salé Katschik, situé tout près de la pointe de terre de ce nom, qui borne la baie de Kaffa vers l'Est, a sa plus grande largeur vers la mer noire, dont il n'est séparé que par une étroite bande de terre sablonneuse et basse, et produit rarement du sel par l'introduction de l'eau douce qu'il reçoit.

On en voit enfin encore un plus près de Kaffa, Koiti, sur le bord de la baie dont il n'est séparé que par une étroite bande de terre. Il a rendu pour la première fois en 1793 du sel qu'une pluie survenue a promptement dissous.

Digitized by Google

Tous les lacs de sel qui sont entre le Berda et la Moloschnye wody, comme aussi ceux qu'on trouve près du Nièper, sont de la nature de ceux qu'on voit en Crimée. On remarque, par exemple, près de la mer d'Asoph, le long des deux langues de terre, désignées par le nom de Berdänskyä Kossy, divers petits lacs salés ou mares sur le rivage plat de la mer, qui sont séparées d'elle par le sable accumulé par les vagues, et déposent du sel. Les plus considérables d'entre elles, sur la langue de terre la plus proche de Petrofskaja Krepost, portent les noms suivants:

Skalkowatoe, à six werstes du Petrofsk, et quatre de circuit.

Sudowoi, tout près du précédent et de la mer, 2 werstes de circuit.

Gruskoi, à deux werstes de celui-ci et à peu près de la même grandeur.

Krasnoe, tout près du dernier, et 3 werstes de circuit.

Obitoschnoe près de la seconde Berdänskaja Kossa à l'Ouest, à 58 werstes de Petrofskaja Krepost, et n'ayant pas au delà d'une werste de circuit. — Tous ces lacs dans lesquels il entre beaucoup d'eau de neige au printems, produisent par cette raison peu de sel qui quoique d'une mauvaise qualité, se transporte toutefois pour l'usage de quelques pêcheries.

On voit plusieurs bons lacs salés, de la même nature que tous les précédents, sur la langue de terre de Kinburn. On en trouve quelques uns d'isolés au commencement de cette même langue de terre des deux côtés du rivage, dans le nombre desquels il y en a un tout près de la mer noire, d'une odeur fétide; il y en a davantage plus près de la forteresse de Kinburn, vers le Liman en deux endroits, et vers la Mer noire près de la pointe qui court à l'Est. On avoit autrefois affermé le sel de tous ces lacs, qui se vendoit avec beaucoup d'avantage en Pologne, au ci-devant Comte Besborodko

Digitized by Google

devenu Prince depuis, pour une somme annuelle de 5200 Roubles. Ce bail a fini en 1795.

Tout le sel des lacs de cette contrée n'est pas d'une très-grande bonté. Pour les pêcheries et pour saler la viande dont on pourroit faire un grand commerce dans la Méditerranée, on devroit le purger, par le moyen de l'eau douce, des sels fossiles et cathartiques qu'il contient. Beaucoup de ces lacs salés ont l'odeur de violette qui annonce de l'impureté; d'autres ont aussi une nuance de rouge que j'ai trouvée à quelques lacs salés dans mon voyage de Sibérie. Ceux qui sont dans la plus grande proximité de Perekop, ont encore le sel le plus pur, et on le trouve aussi dans cette qualité dans quelques uns de l'île de Kertsch, où il se fait voir en pyramides carrées renversées. On a tiré de ces lacs les mieux situés pour l'exportation une innombrable quantité de sel, depuis 1783. On a mis à sec dans cette même année 842,660 Puds de ceux de Perekop, 60,000 de ceux de Koslof, 46,890 de ceux de Kaffa, 15,380 de ceux de Kertsch, 517,495 des lacs salés près de Jenitschi; dans la totalité 1,482,425 Puds. — En 1789 l'exploitation fut de 27,243 Puds près de Kaffa, 8454 près de Kertsch, 400,000 près de Jenitschi, ensemble 435,697 Puds; en 1790, près de Perekop 1,809,390, près de Koslof 12,425, près de Kaffa 5230, près de Kertsch 164,300, près de Jenitschi 300,400, ensemble pour cette année 2,291,745 Puds; en 1791, près de Perekop 270,000, près de Jenitschi 250,000, par conséquent 520,000 Puds; on n'exploita point de sel cette année ni la suivante dans les autres endroits par l'interruption de la communication qu'occasionna la guerre. En 1792 les lacs salés de Perekop rendirent 731,682 Puds, ceux de Koslof 178,318, ensemble 910,000 Puds; en 1793 ceux de Perekop 280,000 Puds, ceux de Koslof 100,000, ceux de Kaffa 50,000, ceux de Kertsch et près de Jenitschi autant, ceux de Berdänsky 740, en totalité 5,307,40 Puds, et dans les années suivantes l'exploitation a constamment augmenté de quelques millions.

Digitized by Google

X.

Des fabriques, manufactures et du commerce de la Crimée.

La Crimée perdit à l'émigration des Arméniens et des Grecs presque toute son industrie, qui s'étoit assez médiocrement maintenue sous la domination des Princes Tatares; et après quinze années écoulées sous celle de la Russie, la contrée est encore aujourd'hui dépourvue du nombre d'ouvriers les plus nécessaires, sans faire mention des fabriques et manufactures. Dans le nombre de celles qui se sont soutenues, et qui appartiennent en partie à des Tatares, Grecs ou Juifs, les fabriques de maroquin de Bachtschisarai et de Karassubasar, sont les plus importantes. On en compte 13 dans la première ville, où il y en a une qui appartient à la Metschet Jani-Dscham, et cinq dans la dernière, où on prépare en même tems des peaux passées en mégie (Meschini). On en voit en outre quatre tanneries à Karassubasar et quelques autres à Koslof: mais la meilleure fabrique dans ce genre est sans contredit celle qu'a établie à grands frais depuis quelques années Monsieur l'Amiral Mordwinof dans son village d'Eggis-Obo et dans laquelle on travaille à l'instar des étrangers et fabrique aussi des cuirs à semelles et de gros cuirs.

Les maroquins de la Crimée, auxquels on ne donne ici que les couleurs rouge et jaune, ne le cèdent en rien pour la bonté à ceux de la Turquie, et s'emploient en partie dans le pays à l'usage de la chaussure ou celui des harnois, et sont en partie transportés dans l'Empire. On n'emploie à la fabrication des meilleurs maroquins que des peaux de bouc, dont une coûte un Rouble et demi; et on prend pour celle des mauvais, surtout des jaunes, des peaux de mouton qui coûtent non préparées à peu près 70 Copecs. — D'après les informations que j'ai prises sur la manipulation de ces marchandises, on commence par échauler pendant dix jours ces peaux; puis on les

Digitized by Google

dépile et on les met ensuite encore pendant quinze jours dans une eau de chaux. Cette préparation faite, on leur fait subir aussi long-tems une lessive dans laquelle on jette des excréments de chien blancs. Quand elles y ont séjourné ce tems, on les lave ensuite très-proprement et on les couvre de sel fin. Après avoir été derechef cinq jours dans l'eau, on frotte ensuite d'eau de miel le côté du poil, sur lequel on applique la couleur qu'on veut leur donner. On peut quand elles ont reçu cette préparation du miel et du sel, les laisser dix jours ou six mois avant de les mettre en couleur, et cela dépend uniquement de la volonté du maître. On vend à Bachtschisarai depuis 40 jusqu'à 100 Roubles et davantage l'Ocka, d'après la plus ou moins grande importation qui s'est faite de cet article dans le pays, la cochenille qu'on emploie pour donner à ces peaux la couleur rouge. On prend communément pour teindre 40 peaux, 350 drachmes de cochenille, et 15 d'une racine appellée Zögenn; on fait bouillir ces couleurs dans 100 Ocka ou 10 Eimèr d'eau, on ajoute ensuite aux deux premières drogues 15 drachmes d'alun (Schap ou en Grec Stipsi), et on met en couleur chaque peau huit fois, en prenant de ce jus chaque fois un pot qui en contient 15 drachmes. On achève enfin cette opération en frottant ces peaux avec la main de feuilles de *Cotinus* (Tapak-Japrak), et après les avoir arrosées d'eau, long-tems foulées, séchées, mises l'une sur l'autre, et frottées d'huile d'olive, on les passe enfin sous la calandre et les presse jusqu'à deux fois *). On vend les meilleurs maroquins rouges d'après leur grandeur et beauté de 3 à 4 Roubles, et infiniment meilleur marché les jaunes.

On voit ensuite à Bachtschisarai 16 boutiques, dans lesquelles on fait toutes espèces de couteaux, sâbres et autres instruments tranchants dont on vante beaucoup l'excellente trempe;

*) Les maroquiniers d'Astrachan emploient presque le même procédé, Voyez le Voyage de Gmelin T. II.

Digitized by Google

quelques fabriques de feutre, dans lesquelles il s'en fait d'assez grands en couleur, au nombre de 5000 pièces, ainsi que des manteaux de feutre pour se garantir de la pluie (Burki), semblables à ceux que les Tscherkesses sont dans l'usage de porter. On prend à cet effet de la laine que l'on achète 25 Copecs l'Ocka pour faire ces feutres, dont la pièce coûte deux Roubles, mais les Burki trois. Quelques Grecs et Arméniens ont établi une savonnerie et plusieurs bonnes fabriques de chandelles à Karassubasar. Il y a aussi dans le même endroit plusieurs Arméniens qui s'occupent à faire de bien médiocre poterie, des tuiles et des tuyaux d'argile pour la conduite des eaux; on fait ces derniers aussi ça et là dans les villages, mais surtout à Sobla, où l'argile est d'une bonne qualité. C'est surtout à Bachtschisarai qu'on exerce avec beaucoup d'adresse les métiers de sellier et de cordonnier. — On est encore réduit pour le charronnage aux mauvaises et lourdes roues des Tartares montagnards, dont les ouvrages diffèrent beaucoup en bonté.

Il y a quelques Grecs, principalement autour de Kaffa, qui s'occupent depuis 1793 à l'époque de l'automne à brûler dans des fosses de la soude (Kallia) par le moyen d'*Atriplex laciniata* et *Salsola altissima*. Cette soude qui s'exporte avec beaucoup d'avantage par eau, se vend sur le pied de 5 Roubles le Kantar (440 Ocka; à peu près 3 Puds ou 1 quintal de Vienne) aussitôt qu'elle est fondue en gâteaux ronds. — On a besoin d'environ 56 charrettes Tatares à deux roues des herbes ci-dessus pour obtenir un quintal de cette matière. — Les Tatares font encore aujourd'hui dans quelques villages, comme à Aktaschi-Kijat près du Salgir, du salpêtre dont on s'occupoit ci-devant tellement en Crimée qu'il s'en exportoit souvent dans une année à Constantinople jusqu'à la concurrence de 30 à 40,000 Ocka. Ils ramassent surtout la terre nitreuse des tas de cendre (Kurgan-Obo) que les Tatares font dans leurs villages de la plaine, en amassant les cendres des cheminées d'après l'ancienne habitude qu'ils en ont, et qui

Digitized by Google

consistent principalement en cendres de tourbe de fumier. Comme ces tas ou tertres de cendre sont secs et chauds, les brebis se couchent volontiers dessus en hiver, les humectent de leur urine et y déposent leur fumier. Toutes les places où ces animaux passent la nuit et se reposent après avoir bu, donnent également une bonne terre nitreuse, quand le sel n'y domine pas trop. On lessive proprement cette terre dans de médiocres cuviers ou tonneaux, et elle est si riche que d'après le calcul qu'en ont fait les Tatares, ils retirent un Ocka de salpêtre pur sur vingt de terre nitreuse. Ce salpêtre est déjà tellement imprégné de sa base alcaline, que l'on est dispensé d'y ajouter un supplément de sel lixiviel. On met la seconde lessive sur de la terre fraîche. La cuisson de cette lessive se fait dans de petites chaudières, dans lesquelles on met petit à petit jusqu'à la concurrence de 16 Eimèr de lessive, et une cuite dure à peu près 24 heures. Un Eimèr donne presque deux livres de salpêtre. La clarification s'opère par le moyen des blancs d'oeuf, en en employant par Ocka un oeuf que l'on ajoute au salpêtre après l'avoir dissous de nouveau. Les Tatares vendent cette matière assez bien épurée d'après ce procédé sur le pied de 45 jusqu'à 50 Copecs l'Ocka, de 6 Roubles par conséquent et au-dessous le Pud. Son prix autrefois n'étoit guères au-dessus de deux Roubles, et il en valoit à peu près 8 dans l'Anatolie. On voit également partout sur la Presqu'île du Bosphore, et même dans les villages abandonnés, de ces tas de cendre qui pourroient servir à faire une grande quantité de salpêtre.

Avec une industrie aussi bornée, une population si médiocre jusqu'à présent, et des récoltes en grains du pays aussi peu considérables, on voit bien que la Crimée, d'après sa situation et son éloignement, qui la séparent des Provinces intérieures et fertiles en bled de l'Empire, ne peut pas se promettre un grand commerce d'importation et d'exportation. Quelque avantageuse que soit sa situation sous le rapport de la navigation, elle ne peut toutefois, en raison

Digitized by Google

de l'éloignement dont nous avons parlé plus haut, et des transports qui ne sont facilités ni par une navigation de l'intérieur (cabotage), ni par des chemins praticables en hiver pour les traîneaux, entrer en concurrence avec les ports de Taganrog, Cherson et Odessa, qui ont à leur proximité et de la première main tous les articles d'exportation. La navigation de la Mer noire en hiver est tellement fermée, à cause des tempêtes, brouillards épais, et des glaces qui s'attachent aux manoeuvres des bâtiments, qu'aucun n'a la permission de faire voile du Canal de Constantinople avant l'équinoxe du printems, ce qui rend alors nul l'avantage qu'a la Crimée d'avoir ses ports ouverts en hiver. Pour donner de la prospérité à cette contrée, il faut que des marchands aisés s'établissent dans cette Presqu'île, qu'ils fassent transporter par eau sur le Don et la mer d'Asoph dans leurs magasins toutes les productions de la Russie, telles que fer, chanvre, lin, mâts, toile à voile, cordage, suif, beurre, grains, qu'ils feront acheter sur les marchés des Provinces de l'intérieur où les prix sont les plus bas, pour pouvoir fréter tout de suite avec ces productions des bâtiments, afin d'accoutumer ces derniers à venir les prendre ici. On doit accorder aussi un droit de transit sur les marchandises qui arrivent par la Baltique dans cette contrée, telles que drap, velour, cochenille, café, indigo, la petite quincaillerie, pour faire avec avantage le commerce de ces objets dans l'Anatolie et nuire à celui qui se fait avec les caravanes de Smirne. Les articles du commerce d'exportation de la Crimée consistent aujourd'hui en sels, froment qu'on ne peut avoir que par le Nièper et des Nogais dans les mauvaises années; cuirs, un peu de pelleterie, soude, beurre, un peu de caviar, poisson fumé, un peu de cire et miel, feutre, cordes, et un peu de marne à foulons. Les peaux crues, la laine de brebis et le salpêtre qui augmenteroient cette exportation, sont défendus et ne sortent que par contrebande. L'importation se borne à quelques étoffes de soie et de coton, pour

Digitized by Google

les Tatares et leurs femmes qui donnent encore la préférence aux marchandises et au goût des Turcs. On ne pouvoit espérer aussi que l'établissement des ports francs donneroit de grands avantages à la Crimée, dont on a borné beaucoup les fourrages des bestiaux dans les steps du Nièper, et gêné extraordinairement au contraire l'importation des grains qui s'y fait de la Petite- et Nouvelle-Russie, en mettant un impôt à Perekop, importation sans laquelle la contrée ne pourroit subsister par le nombre de mauvaises années qui se sont succédées depuis la prise de possession de la Presqu'île, bien loin d'être en état d'exporter des grains.

Les objets d'exportation actuelle les plus importants sont 150,000 Killo de sel chargé annuellement du côté de la mer, et celui du froment qui peut monter dans quelques années de 60 à 80,000 Tschetwert ou Maltèr de Russie (de 7½ Puds chacun), pris la majeure partie à Koslof. L'article du commerce des grains est véritablement le plus avantageux de tous ceux de la Crimée. Malgré la défense, il sort une assez grande quantité de peaux et de laine. L'exportation de la soude dont on ne charge guères au delà de 1000 Puds pour l'étranger, pourroit augmenter beaucoup par la suite. Il se vend du beurre pour plus de 30,000 Roubles. Tous les autres articles d'exportation, à l'exception d'une grosse toile étroite et médiocre qui peut faire un objet de 70,000 Arschines, sont insignifiants. Il y auroit beaucoup à gagner sur le fer, s'il y en avoit toujours une quantité suffisante sur les lieux pour les demandeurs. On a recherché cet article avec tant d'empressement en 1800 dans les ports de mer pour la Turquie, qu'on en a payé jusqu'à 3 Roubles le Pud.

Les plus considérables des articles d'importation sont: le coton en bourre et toute sorte d'étoffes de coton, et celles de soie dans le goût des orientaux, les vins de l'Archipel et ceux faits sur les

Digitized by Google

bords du Canal de Constantinople, Sekiskaja Wodka *) ainsi appellée ou eau-de vie distillée de fruits et de marc de raisins, le tabac de Turquie en feuilles, et toute forte de fruits frais et secs.

L'exportation ne va point au delà de 4 à 500,000 Roubles, dont les registres indiquent à peu près la première somme; l'importation peut bien monter à 100,000 Roubles de moins. L'excédant de la balance se paye en partie en ducats, mais la plus grande partie toutefois en monnoie d'argent Turque de bas aloi, que l'on a mise en cours par cette raison dans l'intérieur de la Presqu'île, et qui se trouve peut-être cachée en plus grande quantité encore chez les Tatares. Le cours de cette monnoie monta si haut avant l'année 1794, par la ruse ordinaire des marchands qui trafiquent la plupart au dehors avec les grains, et qui profitoient de l'avidité des Tatares de posséder une monnoie Mahométane orthodoxe, qu'après l'augmentation de 22 pour cent qu'avoit donnée à sa valeur le Sultan actuel, cette monnoie Turque gagnoit encore contre celle de billon, le papier, et même contre la monnoie d'argent de Russie d'une valeur intrinsèque plus réelle de 22 pour cent. On échangeoit le Jüslik (2½ Piastre) contre 1¾ et même 1⅞ de Rouble, le Kilik contre 160 Copecs, l'Altmyschlik contre 115 Copecs, et le Gruusch ou Lew contre 70 Copecs. L'exportation du grain ayant été défendue dans les années suivantes pendant un assez grand espace de tems, le Jüslik tomba à 1½ Rouble, le Kilik à 1⅓ Rouble, l'Altmyschlik à 90 Copecs, et le Lew à 60. Comme d'après l'essai fait de cet argent, on le prenoit encore beaucoup trop au-dessus de sa valeur intrinsèque, vu que l'Altmyschlik

*) Sekiskaja Wodka tire son nom de l'île de Scio que les Turcs appellent Sekis. C'est en ce lieu, ainsi qu'en d'autres îles de la Grèce que se fait en plus grande quantité cette eau-de-vie par la distillation du marc de raisins et des fruits, et se vend à très-bon compte. Les fermiers de l'eau-de-vie en font venir beaucoup, et en préparent une mauvaise boisson spiritueuse.

Digitized by Google

ne contient que $44\frac{5}{6}$ Solotnik de fin et a une valeur réelle de $63\frac{1}{4}$ de Copeks; il parut enfin sur cet objet un ordre de l'administration en 1797, qui régla le prix auquel on prendroit dans les caisses les espèces de monnoie Turque, savoir: le Jüslik sur le pied de $74\frac{1}{2}$ Copecs, le Kilik $63\frac{1}{2}$, l'Altmyschlik de 50, et le Gruusch comme d'un meilleur titre à 55 Copecs.

On a importé aussi quelquefois en Crimée du cuivre d'Anatolie pour le compte de la Couronne; et cette matière étoit ci-devant destinée pour l'hôtel de la monnoie établi dans la Crimée, mais qui cessa au commencement de la guerre avec les Turcs, après avoir fait à peine frapper pour 100,000 Roubles en pièces de cuivre de 5 Copecs. On payoit alors le modique prix de $3\frac{1}{2}$ à 5 Roubles le Pud de ce cuivre qui n'entroit que par contrebande, parce que le Sultan en avoit défendu l'exportation. Il est d'un prix plus élevé aujourd'hui, et tel qu'en 1796 et 1797, lorsque cette matière fut importée de nouveau par la nécessité qu'on en avoit pour l'hôtel de la monnoie qu'on devoit établir à Cherson.

Si la Crimée parvient à avoir un commerce considérable, ce qui ne peut être le résultat que d'une population plus forte, et d'une compagnie assez nombreuse à laquelle on conférera ce privilége, en la protégeant pour établir dans cette Presqu'île un dépôt de denrées ou matières de l'intérieur, destinées à l'exportation; ce commerce pourroit s'étendre encore considérablement par la suite par l'importation de la soie de Bruse, du poil de chèvre d'Angora, et de plusieurs drogues ordinaires qu'on peut avoir directement à meilleur compte du Levant, comme aussi par celle du safran, du carthame et de la garance.

Il faut espérer également que la nourriture des vers à soie prendra des accroissements plus considérables encore dans la

Digitized by Google

Crimée *) par la suite, qu'on s'occupera de multiplier assez la culture de la vigne, pour fournir à tous les Gouvernements voisins de l'Empire les vins dont ils ont besoin en assez grande quantité, et que pour augmenter enfin l'aïsance des habitants de la contrée et diminuer l'importation qu'y fait l'étranger, on cultivera le coton, la garance et le sésame qui d'après les essais qu'on en a faits, ne laissent aucun doute aujourd'hui, que le pays ne soit aussi favorable pour voir prospérer ces plantes, que les environs du Terek et ceux d'Astrachan.

L'exportation qui se fait de la Crimée dans la Russie, consiste actuellement en sel qui est un droit régalien, peaux d'agneau noires et grises, peaux de mouton et de boeuf, laine de brebis et de chameau, peaux de lièvre, maroquins, cuirs tannés et teints en jaune, vins de la Katscha, Alma, Sudagh, Koos et autres vallons adjacents, noix qui croissent en partie dans la Presqu'île et sont en partie importées de l'Anatolie, et dont il se fait annuellement une exportation en Russie de plus d'un million, à raison de 80 et jusqu'à 100 Copecs le millier, noisettes, pommes de Sinop, oranges et citrons frais, d'autres fruits secs, dos d'esturgeon séchés (Balyki), Nardenk ou raisiné, feutres, perches de noisettier pour les cabanes de feutre des Tatares Nogais et quelques racines de chou marin sauvage (*Crambe orientalis*).

*) Voyez à ce sujet les observations certainement bien patriotiques qu'a faites feu Mr. le Conseiller d'Etat Müller dans son ouvrage intitulé: *Sammlungen Russischer Geschichte* Vol. VII. p. 515 et suivantes.

Digitized by Google

XI.

Retour de la Crimée à St. Petersbourg.

Quand enfin je partis le 18. Juillet 1794 pour retourner à St. Petersbourg, je pris la route de Koslof, pour visiter en passant cette ancienne ville de commerce active et encore assez bien peuplée.

On suit jusqu'à la seconde traversée du Salgir, le chemin qui conduit d'Akmetschet à Perekop, et on tourne ensuite au Nord-ouest pour arriver dans une plaine parfaite, où l'on apperçoit visiblement encore en plusieurs endroits la couche calcaire tout-à-fait horizontale, remplie d'oolites et de sable de coquilles. Je ne trouvai plus sur le bord du Salgir la variété des plantes des montagnes de la Tauride, et je n'apperçus que la Flore monotone des steps qui se prolonge jusques vers la contrée impregnée de sel et sablonneuse des environs de Koslof. Les plantes encore reconnoissables à cette époque étoient:

Salvia nutans.
— *Aethiops.*
Marrubium peregrinum.
Teucrium Polium.
Onosma echioides.
Sium Falcaria.
Eryngium campestre.
Daucus Visnaga.
Echium vulgare.
— *altissimum.*
Statice trigona.
— *Coriaria.*
Euphorbia Esula.
Dianthus Carthusianorum.
Scabiosa ucranica.
Cichorium Intybus.
Artemisia austriaca.
Achillea tomentosa.
— *millefolium.*
Centaurea ovina.
Xeranthemum annuum.
Gnaphalium arenarium.
Senecio Jacobaea.
Carduus pumilus.
Inula odorata.
Ceratocarpus arenarius.

Dans les places des vieux villages on voyoit *Peganum Harmala*, à laquelle les Tatares attribuent la vertu de purifier le mauvais air, et recueillent avec grand soin la semence sous le nom d'Ueserlyk

Digitized by Google

comme un purgatif, que l'on exporte aussi en assez grande quantité en Turquie.

Le village Tujak où se trouve la station de poste, est situé près des deux villages qui sont à sa proximité. On atteint vers Koslof, près du village Saak, le lac salé de ce nom situé à la gauche du chemin, entre lequel et celui de Gniloe Osero (lac fétide) à la droite du même chemin, comme aussi entre ce dernier et la Mer noire dont il n'est séparé que par une étroite bande de terre sablonneuse, le sol est d'une qualité saline et couvert de *Plantago maritima* et autres herbes qui se plaisent sur un semblable sol. On veut inférer de ce lac fétide que ses exhalaisons contribuent autant à la salubrité de Koslof, que celles du Siwasch à Perekop, et que c'est par cette raison que les fièvres intermittentes ne sont pas si communes dans ces deux villes.

Les Tatares appellent Güsl-Öwe*) la ville que les Russes ont de tout tems appellé Koslof. Lorsqu'à la prise de possession de la Crimée on rechercha les noms des anciennes villes de la Grèce, on donna à celle-ci le nom d'Eupatoria; mais on ne sait pas avec certitude la place qu'occupoit cette ville des anciens. Koslof dont l'éloignement d'Akmetschet est de 60 werstes, est situé près du bord d'une baie sablonneuse et circulaire, sur un plateau d'une élévation insensible, ce qui en augmente la chaleur en été, ainsi que le nombre des insectes; cette chaleur qui se fait aussi sentir pendant les nuits, est une raison peut-être qui fait que la fièvre n'y est point aussi commune, parce qu'elles n'y ont point la fraîcheur qui y contribue. A l'exception de quelques tas de décombres qui ressemblent à des ruines, et de l'ancienne forteresse, la ville est bien peuplée, mais bâtie

*) Güs ou Gös signifie oeil, et Öw cabane, par conséquent une cabane avec un oeil ou une fenêtre ronde. Personne ne peut dire ce qui a pu donner lieu à ce nom.

Digitized by Google

en plus grande partie comme les villes Tatares, en rues étroites, inégales, dont les maisons sont cachées derrière les hautes murailles des cours. Un marchand François du nom de Sauron, présentement mort, qui faisoit un commerce d'exportation assez lucratif en Provence et à Constantinople, s'étoit fait construire la meilleure maison près de la mer, avec de bons magasins et une machine pour nettoyer le froment. Indépendamment de treize Metschets Tatares et sept Medrefs ou maisons d'instruction, la grande Metschet de la dimension la plus considérable, après celle de Kaffa la plus grande de toute la Crimée, et bâtie d'après ce même modèle, est un ornement de la ville. Son dôme a 18 aunes de diamètre, et on voit de chaque côté sur les coins de la façade de devant trois et deux coupoles. Cette Metschet est plus ornée que celle de Kaffa, et avoit comme elle deux hautes tours que des coups de vent ont jettées, l'une par terre depuis long-tems et l'autre tout récemment, et qu'on n'a point relevées. La ville possède en outre deux bains voûtés, 11 maisons à l'usage du commerce et hôtelleries (Chan) particulières et 6 appartenantes à la Couronne, toutes bâties à la manière des Tatares, 212 boutiques particulières et 111 de la Couronne, 24 cafés, 18 boulangeries, 25 ateliers de charpentier et tonnelier, 45 magasins, 6 tanneries, 10 fabriques de feutre, 25 cabarets et brasseries où l'on fait la Busa, une église Arménienne, une chapelle Grècque, une synagogue, et deux écoles Juives, 650 maisons Tatares, 38 appartenantes à des Grecs et Arméniens, et 240 aux Juifs. La population générale de toutes ces maisons consiste en 1900 Tatares mâles et 1815 individus de l'autre sexe, 315 Juifs et 380 femmes de la même nation. Les murailles de la ville qui sont tombées en ruine, étoient pourvues de tours carrées. On voit dans les parties de l'Ouest et de l'Est de la ville beaucoup de moulins en partie horizontaux, dont le nombre s'élève avec celui des moulins souterrains à chevaux à 34. Ceux à ailes perpendiculaires en ont quelquefois six et jusqu'à sept, et sont en

Digitized by Google

partie murés par dessous. A l'extrémité occidentale on remarque tout près du rivage la Quarantaine dont les bâtiments ne sont point élevés. La rade de Koslof est exposée aux vents de trois parties du monde, et garantie seulement au Nord par la terre et la ville. Il n'arrive que trop souvent que la tempête jette les vaisseaux qui s'y trouvent sur la rive et les y brise. Il seroit donc bien à désirer sous le rapport du commerce considérable qui se fait à Koslof, qu'à l'aide d'un môle qui seroit facile d'élever sur le banc vers la partie de l'Ouest de la baie près de la Quarantaine, où l'eau n'a qu'une profondeur de 7 à 10 pieds, on pratiquât un petit port sûr, dans lequel les bâtiments pourroient faire leur Quarantaine sans danger. La privation de cet avantage a été quelquefois la cause du désastre de tant de bâtiments dans une année, que personne n'a voulu par la suite assurer pour les ports de la Mer noire, au grand détriment du commerce de Koslof qui est et a toujours été le plus considérable de toute la Crimée. En 1793, par exemple, on a fréte ici 176 bâtiments chargés de bled, sel et cuir, et le voiturage des Nogais des environs ainsi que la navigation du Nièper y offrent une commodité sans égale pour le commerce de cette première denrée. — Il faudroit également multiplier les tanneries de ce lieu, pour favoriser l'exportation des cuirs; celles qui existent, font aussi des cuirs à semelles, pour la fabrication desquels on fait venir de l'Archipel principalement les glands de *Quercus Aegilops* (Balamut).

La ville recevoit ci-devant ses eaux par des tuyaux, auxquels un réservoir pratiqué et entretenu à quelque distance de la muraille conduisoit l'eau qui y étoit amenée d'une excellente et profonde source, par le moyen d'une machine que faisoit aller perpétuellement un cheval; mais il n'en existe presque aucune trace aujourd'hui, et on est réduit à boire l'eau des mauvaises fontaines de la ville.

On voit encore à peine quelques jardins hors de la ville, mais la vigne y réussit toutefois sans avoir besoin de l'arroser. La rive

Digitized by Google

sablonneuse de la mer offre en abondante *Cenchrus echinatus*, *Messerschmidia*, *Psyllium*, *Eryngium maritimum*, *Pimpinella Saxifraga*, plantes presque toutes couchées sur le sol.

On voyage de Koslof à Perekop sur un step sablonneux et uni, comme l'est en général le sol même de tout le Tarchanskoi Kut. La couche horizontale calcaire se laisse toujours voir sous cette plaine jusqu'à Toigaily (22 werstes) et Dschalair (15 werstes), d'où on atteint derrière Uschum (15 werstes) le chemin le Perekop. Entre Dschalair et Uschum la couche calcaire finit tout à coup dans un vallon humide et imprégné de sel, à travers duquel le chemin conduit à une digue de pierre, et la plaine salée continue jusqu'au pont de pierre que l'on trouve sur le chemin de Perekop. Près de ce pont où se trouve également la station de poste qui est à 18 werstes d'Uschum, on voit une vieille redoute Russe. Tout le reste du chemin jusqu'à Perekop n'est en été qu'une plaine desséchée, de la plus grande stérilité, sans aucun pâturage et fatigante par la poussière excessive qui la couvre.

Je partis de Perekop le 27. Le chemin de poste va à l'Ouest d'abord en longeant la ligne, puis ensuite le long du golfe dans un éloignement considérable. On remarque distinctement que ses bancs et pointes de terre dépassent de bien peu le niveau de la mer. On apperçoit en quantité sur le step aride et salin *Polycnemum arvense* et *dichotomum*, *Salsola Kali* et quelquefois aussi *Soda* et *sedoides*. Après une marche de 32 werstes on atteint Kalantschak, où le Prince Potemkin s'étoit fait construire un palais considérable qui est actuellement déjà à moitié détruit avec six bâtiments adjacents. On trouve ici plusieurs sources bonnes et profondes; tout autour il y a une fortification régulière avec des bastions en terre et deux têtes de pont pour un de bois et un autre d'au delà de pierre construit sur le ruisseau Kalantschak. La station suivante est Kopanki à 30 werstes de là; à 10 plus loin on arrive près d'un village du même

Digitized by Google

nom habité par des colons, et de celui-ci à un autre habité par de nouveaux paysans, du nom de Kastagrisowa à 12 werstes de là, situé près du vallon Karawaika entouré d'un bas fond sablonneux. Au dernier succède une contrée sablonneuse, avec des mottes de sable mouvant, et qui se prolonge presque jusqu'à Oleschki dans une longueur de 18 werstes, où l'on voit croître *Salix incubacea*, saule à branches rouges couchées à terre, et un petit bois de bouleau qui est peut-être un reste de *Lucus Achillis* dont Strabon fait mention. On remarquoit ici dans le sable *Carduus cyanoides polyclonos* d'une crue tout-à-fait singulière, avec des feuilles presque point découpées et en forme de lance, décrivant de larges ailes le long de la tige. On trouvoit aussi en abondance des roseaux, *Onosma echioides* et autres plantes croissant dans le sable. Cette partie de terrain sablonneuse longe le Nièper et s'étend jusqu'au retranchement de Sburiefskoi et jusqu'à la langue de terre de Kinburn.

Oleschki dont le nom peut-être a pris son origine de celui de l'ancienne ville d'*Heleniopolis*, est un village considérable de 275 maisons, situé sur un step élevé, au bord du bas fond marécageux du Nièper. Il y a encore sous l'inspection de la personne chargée de ce soin sur les lieux six villages nouvellement établis dans le voisinage, tels que Kardaschina de 25 maisons, Bolschye Kopani de 10, Kostogrisowa de 6, Tscharburdi de 10, Radenskaja et Malye Kopani de 6 chacun. Le nombre des mâles dans tous ces villages est de 964, et on s'occupoit encore à cette époque de l'établissement de nouveaux villages sur le chemin de Perekop à Berislawl (Tschapli et Tschernaja Dolina).

Les Cosaques Saporogues ont eu autrefois leur Sjetsch dans les environs d'Oleschki, à 28 werstes à peu près où commence le Liman du Nièper, et à 30 du premier lac salé de Kinburn.

Digitized by Google

La traversée du Nièper pour aller à Cherson se fait ici en prames et barquasses. On passe du premier bras du fleuve (Tschaika) dans la Konskaja, de là dans la Gniluscha, et enfin par dessus le Nièper même qui a un peu moins d'une werste de largeur. Tout le bas fond est marécageux, couvert de hauts roseaux, et la distance d'Oleschki jusqu'à Cherson est de 18 werstes.

La ville de Cherson qui doit son existence au glorieux avant-dernier règne depuis la paix de 1774, est située dans une plaine élevée et sèche, sur la rive droite du Nièper, et domine le large bas fond marécageux qui est cause du mauvais air qu'on y respire en été quand le vent vient de ce côté. Cherson consiste en une citadelle, un fauxbourg situé dans la partie supérieure, où se trouve placé le militaire, et la ville même sur une pente insensible en descendant le rivage. C'est dans la citadelle même que se trouve la belle église principale, près de laquelle on voit le monument en forme d'obélisque du Prince de Wurtemberg, le monument du Général Muller-Sakomelskii, et celui du Général du corps du génie Korssakof. On a déposé dans l'église même le corps du Prince Potemkin. On voit en outre dans l'intérieur du fort l'arsenal, l'Amirauté et la maison du Commandant. On construisoit alors dans la ville basse régulièrement bâtie une belle église, indépendamment des deux qu'elle avoit déjà. Le fauxbourg assigné au militaire en a plusieurs en bois. Entre la ville basse et la citadelle il y a une grande esplanade plantée d'arbres qui ne prospèrent point et n'ont fait aucun progrès depuis dix ans. On doit remarquer comme une des incommodités de la ville, la poussière insupportable que le vent y pousse en tourbillons, la boue excessive en hiver, et les essaims innombrables de cousins que produise le bas fond. On remplace ici le manque total de bois qu'on y éprouve, en

Digitized by Google

morcelant les poutres de bon bois de pin qui arrivent en flottant de la contrée supérieure du Nièper, et dont chacune vaut à peu près un Rouble.

Le commerce de cette ville se fait ou par Otschakof et Nikolaef, ou par la Glubokinskaja Pristan, jusqu'où les plus grands bâtiments peuvent remonter le courant. L'exportation qui consiste principalement en froment, chanvre, toile à voile, et toile ordinaire, seroit avec le tems susceptible d'une bien plus grande augmentation, s'il s'établissoit en ce lieu plus de négociants avec des moyens de fortune. Il entre aussi depuis quelques années dans l'exportation ci-dessus de l'ivoire qui vient de Sibérie.

La communication des contrées supérieures du Nièper seroit d'un bien plus grand intérêt pour le commerce de Cherson, si les cataractes occasionnées par la barre de granit et les rocs, par dessus lesquels coule le rapide courant du Nièper, n'empêchoient point la navigation du fleuve depuis Kaidak jusques vers Nikopol. Ces cataractes pour lesquelles la Couronne a déjà dépensé de grandes sommes, et le fait encore actuellement pour en débarasser le fleuve, et faciliter le transport qui se fait encore par terre dans le voisinage de ces chutes, n'ont produit d'autres avantages jusqu'ici que de pouvoir faire flotter les bois de charpente en descendant le fleuve, et encore cela ne peut-il avoir lieu par les grandes eaux. On compte douze de ces passages qui sont plus ou moins dangereux, ou par les chutes d'eau ou par un torrent trop resserré, tels que Kaidazkoi, Surskoi, Lochanskoi, Swonez (une des plus fortes) Knäginez, Nenassitez (la plus dangereuse de toutes, et sur laquelle ne peut pas même passer une barque vuide), Wolnych, Woronowa sabora, Budylskoi, Lytschnoi,

Digitized by Google

Towolschanoi et Wolnii. — La barre de granit qui donne le roc pour base au rivage du Nièper en ce lieu, et remplit son lit d'écueils, est la même que celle qu'on voit venir de la contrée entre le Berda et Moloschna, traverser le Nièper en longeant la vieille ligne et la Konskaja, croiser l'Ingul près d'Elisabeth, le Bog près de Sokoly, et se fait remarquer jusques dans les environs de Tumbassar ou Dubassar vers le Nièster, où l'on voit distinctement qu'elle fait partie de monts Carpathiens. On ne peut presque pas douter qu'on ne trouvât avec le tems dans le voisinage de ce granit de très-bonnes mines, si on ordonnoit à un homme actif de faire les recherches nécessaires à ce sujet.

Je continuai le 25. Juillet mon voyage de Cherson, par une chaleur presque insupportable, sur des steps montant insensiblement, en me rendant d'abord à Bjela Zerkow (église blanche) à 20 werstes de la première ville, puis à Kopenka, à 15 werstes plus loin, où toutes les eaux étoient taries, et de là enfin à Nikolaef où nous arrivâmes la nuit après un chemin de 30 werstes.

Nikolaef seroit devenue une des plus jolies et des plus remarquables villes de l'Empire, si on avoit continué à bâtir et à l'embellir avec le même zèle qu'on avoit eu en commençant. Ce fut en 1791 seulement qu'on jetta ses premiers fondements dans une place absolument nue. En 1792 Michailo Leontiewitsch Falejef qui avoit reçu du Prince Potemkin l'ordre de s'occuper de la construction de cette ville, fit bâtir plus de 450 maisons. L'année suivante on n'ajouta presque rien à ce qui avoit été fait; mais en 1794 le nombre des maisons augmenta par les soins de Monsieur l'Amiral Nicol. Semenowitsch Mordwinof jusqu'à celui de 700, et la ville prit d'autant plus d'extension, qu'on y plaça encore l'Amirauté de Cherson.

Digitized by Google

Cette ville est située dans une plaine excellente, entre l'Ingul et le Bog, qui se réunissent ensuite immédiatement dans un angle que fait le Bog de l'Ouest à l'Est. La place du marché est ornée des plus belles maisons de la ville, le long de l'Ingul, de même qu'on a eu soin de construire l'Amirauté dans sa partie supérieure. Toutes les autres maisons sont divisées par quartiers en rues régulières. Les plus beaux bâtiments sont sur la place, tels que l'église d'un style moderne, construite avec une noble simplicité, et dont le sanctuaire représente un temple soutenu par huit colonnes et orné de parties richement dorées et de belles peintures; puis l'hôtel de ville avec deux belles colonnades sur les ailes, dont une sert de bourse au commerce; la douane; la maison d'un fournisseur, le Juif Borech; la maison de Faleef bâtie dans le goût Moldave, les maisons des Amiraux Mordwinof et Ribas, et celle du Négociant Dauphiné, qui doit avoir été construite avec une pierre calcaire tenant argent. L'Amirauté forme un grand carré fermé près de la campagne, et le chantier est placé vers une telle courbure, que les bâtiments en le quittant, entrent aussitôt en descendant l'Ingul dans le Bog. On doit regretter que l'endroit manque de bonne eau, parce que les vents de mer rendent saumâtre celle des fleuves, et on est obligé, pour en avoir de bonne, de se la procurer à deux werstes d'ici dans les bonnes sources du jardin de la terre Spaskoi qu'on trouve près du Bog. Dans le joli bas fond qui s'y trouve, on peut faire croître des choux et autres plantes potagères. On y voit réussir les saules et les peupliers qu'on devroit planter en abondance, pour que toute la contrée n'éprouvât point un manque général de bois.

La jolie terre Spaskoi, mise en bon état d'abord par un certain Fabre, et abondonnée par la suite au Prince Potemkin qui l'a embellie, est à l'Ouest de la ville sur une pente sablonneuse

Digitized by Google

vers le Bog. On a rassemblé les fortes sources de la plus belle eau qui sort de cette pente pour faire aller une belle fontaine jaillissante en pierre, près de laquelle on a construit un bain en forme de temple, et un autre pour les douches froides. Le jardin est un mélange de vignes et d'arbres fruitiers. On jouit sur les hauteurs placées entre cette terre et la ville d'une vue charmante sur cette dernière et la contrée d'alentour, jusqu'au village de Bogojawlenskoe qui en est à 12 werstes de distance, avec de pareilles sources et une maison de campagne ornée d'un jardin. Tout l'angle entre l'Ingul, et le Bog recèle une couche horizontale mêlée de coquillages et de pierres calcaires, dont on bâtit les maisons de Nikolaef, et cette couche s'étend à l'Ouest au-delà du Bog jusques dans les environs de la ville maritime d'Odessa nouvellement construite.

Les environs du Bog au-dessous de la ville sont encore remarquables sous le rapport des vestiges d'antiquités Grècques qu'on y trouve. En descendant le courant du fleuve dans une étendue d'à peu près 20 werstes, vis-à-vis de Kislakofka située sur la rive droite du Bog, où l'on voit un petit lac salé, et où les Saporogues avoient une pêche, on trouve tout près de la rive droite, entre les défilées Woloskaja et Schirokaja Balka, les restes d'une ville Grècque, dont on peut encore voir des voûtes et des ruines. D'après les médailles qu'on y a trouvées et dont la majeure partie présentent d'un côté une tête avec une couronne de laurier et sur le revers un vautour, avec la légende bien distincte d'Olbiopolis que portent quelques unes de ces médailles, ces traces indiquent la Colonie Milésienne d'Olbia qu'il faut chercher ici. J'ai fait représenter trois de ces médailles sous les No. 1. 2. et 3. de la cinquième Planche 5. Planche. On a trouvé dans ce même lieu une clef de voûte, de la grandeur d'à peu près une arschine qui porte une inscription Grècque (Fig. 4.), et que l'on garde présentement dans l'église de

Digitized by Google

Nikolaef, où l'on conserve aussi une grande table avec le bas relief représenté sous la Fig. 5. de la dix-huitième Planche. On a trouvé cette table un peu plus bas en descendant, vers Zarä-Kamyschi; mais elle a été très-endommagée par les gaffes des mariniers qui passoient près de ce lieu. On doit aussi trouver plus près de Nikolaef, un peu au-dessous de la Dolgaja Koschka des restes d'une autre ancienne place habitée. — Planche 18.

Monsieur le Professeur Afonin demeurant à Nikolaef m'a très-amicalement communiqué la description de quelques autres antiquités que l'on a trouvées autrefois dans les ruines d'Olbia, et que je vais faire connoître:

1) Une grande médaille représentant d'un côté un soleil, sur le revers un vautour ou aigle avec les ailes à demi déployées, et aux pieds duquel on voit un poisson. Cette médaille ne porte point d'inscription.

2) Une autre avec un buste d'un côté, représentant peut-être un Apollon sur toutes ces médailles, de la bouche duquel, comme dans la Fig. 1., on voit sortir les lettres ⌐ et ☿ (Uk) paroissant signifier une syllabe de malédiction; sur le revers on voit le vautour avec la légende: IEPA ΘEO AΠOΛ-ΛOHO =.

3) Une médaille également avec une tête couronnée de laurier d'un côté, de l'autre un arbre dont les racines sont contournées, et sur les branches duquel est perché un oiseau. Elle porte pour inscription: = OΛBIAIPIBE = (Olbia élève-toi).

Digitized by Google

4) Une autre avec une tête d'un côté et une inscription illisible; son revers est effacé.

5) Encore une avec une tête d'un côté et l'inscription: = METANΔOΥ = sur le revers un vautour soulevant à peine les ailes; on remarque sur son aile gauche un Δ delta et sur la droite une flèche, avec l'inscription = OΛBIOΠOΛI-TIKIN =

6) Une lampe sépulcrale d'argile avec la figure d'un chien en course. On allume encore aujourd'hui, dit-on, de semblablables lampes (Lichnarion) pendant la nuit en Grèce sur les tombeaux dans un emplacement particulier.

7) Un marbre pas très-grand, dans le milieu duquel on voit une chouette, symbole de Minerve, et derrière l'oiseau des deux côtés, deux gardiens représentés avec des haches dans la main droite.

On avoit établi non loin de Nikolaef une Colonie de Turcs restés dans la Crimée et qui devoient être sous l'inspection d'un certain Sallin Aga qui avoit été favori du fameux Hassan Capitan-Pacha, après la mort duquel il avoit aussi recherché la protection de la Russie. Comme cette colonie toutefois ne pouvoit avoir de femmes en Crimée, ni en faire venir d'ailleurs, on l'a transplantée en 1800 de ce lieu dans les environs de Karassubasar, pour donner aux Turcs la facilité de se marier.

Il doit régner quelquefois en été vers le Bog et l'Ingul une maladie occasionnée par l'air, et qui se manifeste par des bubons

Digitized by Google

gangréneux. Cette maladie contagieuse que l'on remarque si fréquemment en Sibérie s'appelle ici Tscheltschak.

Le 26. Juillet après midi je quittai Nikolaef pour continuer ma route. On ne voyage en remontant le cours de l'Ingul que sur des steps s'élevant toujours et coupés de quelques vallons agréables. Après un chemin de 20 werstes on atteint le village Kadilofka, et à 22 autres plus loin pas aussi exactement mesurées vient celui de Michailowa. On passe près du village Chrenowa un mauvais pont jetté sur l'Ingul, et on arrive ensuite à la droite de celui-ci au Leckerskii Tractir, nom de la maison de poste appartenante à un chirurgien de l'état major qui a une terre en ce lieu. A 20 werstes de là on passe près de Tkatschik le ruisseau Gromoklea qui tombe dans l'Ingul, et auquel un plus petit porte lui-même ses eaux. Ici commencent à s'étendre des couches horizontales calcaires très-dures. Le propriétaire a un beau haras, et l'on conserve ici le bled dans la terre. A 25 werstes plus loin on rencontre un village du Comte Witt, habité par des gens errants dans le pays, près du Gromoklea que l'on suit toujours en montant, et le long duquel commencent à se faire voir dans le rivage et bientôt aussi au-dessus de la plaine des lits de granit mélangés d'un spath rouge, courant du Sud au Nord, s'abaissant en partie vers le Nord d'une manière escarpée et placés en partie sur la tête. Les couches isolées du granit ont l'épaisseur d'un empan jusqu'à celle d'une arschine et demie et sont du granit originaire le plus parfait. Il fait la continuation de la barre de granit qui donne lieu aux cataractes du Nièper et occupe la contrée entre le Berda et Moloschnye Wody. Les rocs que l'on voit près des villages

Digitized by Google

Gromoklea et Sujaklea, tous deux à une distance de 25 werstes, près du ruisseau, sont d'un granit à gros grain, avec beaucoup de spath étincelant et pâle, également en lits qui courent du Sud au Nord et sont placés sur la tête. On trouve ici en quantité sur les rocs, comme aussi près des chutes d'eau du Nièper une *Clypeola* particulière et perpétuelle à feuilles grises et poussant des fleurs jaunes. C'est d'ici qu'on apperçoit un peu sur la gauche du chemin le bien agréable village Gregoriefka du Major Berends, sur les bords du ruisseau Kamyschewata. Je vis au-dessus de ce village, près de ce ruisseau, une mine de granit, dans laquelle j'appercevois d'épais lits ressemblants au quartz transparent, traversés d'un spath étincelant et ayant l'apparence d'un bois veiné. On trouve encore plus haut près du Kamyschewata, dans le bien d'un Major Titof, un belle terre à porcelaine blanche, mélangée de grains quartzeux et de mica fin, et tout semblable au granit décomposé, de laquelle on faisoit autrefois la porcelaine de Bristol, après le lavage des parties substansielles et la puvérisation du quartz. Je retrouvai ensuite le chemin de poste près du ruisseau Vschiwaja à 15 werstes de là, où se trouve un misérable village d'où l'on en compte 25 jusqu'à Sujaklea. De ce dernier lieu il y en a 22 petites jusqu'à St. Elisabeth. La sécheresse de cette année avoit brûlé et rendu d'une aridité extrême le beau step très-fécond d'ailleurs.

Elisabet-grad, appellé autrefois le fort St. Elisabeth *), étoit une place forte de la frontière contre les Tatares de la Crimée, et une des villes principales de ce qu'on appelle la Nouvelle-Servie, qui fut peuplée sous le règne de l'Impératrice Elisabeth de toutes sortes de colons de la Moldavie, Servie et Hongrie, et eut encore à souffrir de la part de Krymghirei Chan en 1769. L'occupation

*) Voyez le Voyage de Güldenstädt, T. II.

Digitized by Google

de la Crimée par la Russie a donné actuellement à ces contrées heureuses et fertiles le repos qu'elles désiroient tant. Ce fort situé à l'Ouest de l'Ingul consiste en un rempart de terre régulier, six bastions et un fossé sec, est pourvu de fontaines, et on y voit une église, la maison du Commandant et des casernes. La ville construite à l'Est et au Nord de la citadelle sur les deux rives de l'Ingul le long du fleuve a des rues régulières, cinq églises, et se trouve traversée à l'Ouest par un torrent occasionné par les pluies. On voit en outre sur la hauteur à l'Est de l'Ingul un petit faubourg, avec une église de bois et 32 moulins à vent. Dans un ravin au Nord-est de la ville, au delà de l'Ingul, on trouve dans un fine sable jaune une argile blanche et fine en grands rognons, avec des grains de quartz et un mica argenté. Cette argile dont on se sert pour blanchir les maisons, ressemble beaucoup au granit décomposé de la texture d'un spath étincelant.

Le chemin de poste continue jusqu'à Adschamka qu'on trouve à 20 werstes de distance. Ce village paroissial, fort de 400 maisons, et habité par le ci-devant régiment de piquiers Elisabetgrad, est situé près de l'Ingul, dans un beau vallon et entre des hauteurs, à la proximité de plusieurs sources. A 26 werstes plus loin on arrive à Petrikofka, Slobode de 600 maisons, placée sur un fond sablonneux, à travers lequel coule le ruisseau Beschka pour se jetter ensuite dans l'Ingul. Puis vient Alexandria, à 20 werstes plus loin, semblable petite ville qui d'après sa situation actuelle étoit une ville du cercle. C'est en ce lieu qu'on passe l'Ingul pour la seconde fois, pour atteindre à 27 werstes au-delà Swätina Balka. Le step est ici couvert de collines et sillonné de petits vallons profonds et en partie boisés qui se joignent. On trouve encore ça et là le granit sur la rive escarpée, et la vue

Digitized by Google

est frappée de quelques collines semblables à des redoutes, sur lesquelles on apperçoit des buttes tombales. — Il ne reste plus ensuite à faire que 22 werstes pour se trouver à Krementschuk, ville régulièrement bâtie, bien peuplée et avantageusement située au bord du Nièper pour le commerce. On passe ce fleuve sur un pont de la longueur de presque 400 toises. Les rues de cette ville sont revêtus de bois, ce qui prouve là profusion de celui de sapin qui vient en flottant des parties supérieures du Nièper dans la Russie blanche. Aussi ce commerce du bois et celui des grains entrent-ils dans les objets les plus importants de celui qui se fait en cette ville. Comme j'arrivai dans la nuit, et que je hâtai mon départ le lendemain matin, je ne saurois m'étendre d'une manière plus circonstanciée sur cette ville florissante.

Le chemin passe sur les vastes bas fonds sablonneux, parsemés de saules et autre bois du Nièper qui paroît avoir entièrement coupé ici la barre de granit. Après une route de 18 werstes et immédiatement derrière Potok que l'on trouve à cette distance, on passe sur un bac le Psoll qui tombe à 10 werstes d'ici dans le Nièper. Le large bas fond qu'on voit au delà du Psoll est d'une qualité saline et surmonté de beaucoup de *Chenopodium maritimum*, *Camphorosma annua*, *Arenaria maritima*, *Salicornia herbacea* et d'arroches. A ce bas fond ne succèdent que des plaines fertiles, sur lesquelles on passe d'abord Gorbanowy Chutery à 18 werstes, pour arriver ensuite jusqu'à Tschetschina qui est à 16 au delà, et où l'on s'embarque sur la Worskla. En allant à 16 werstes plus loin on trouve la jolie petite ville de Kobyläk de 1400 maisons, qui appartient à la Petite-Russie et dans laquelle on voit 10 églises, une maison d'instruction nouvellement construite et beaucoup de jolies maisons particulières. Cette ville est située dans un beau vallon sur les bords

Digitized by Google

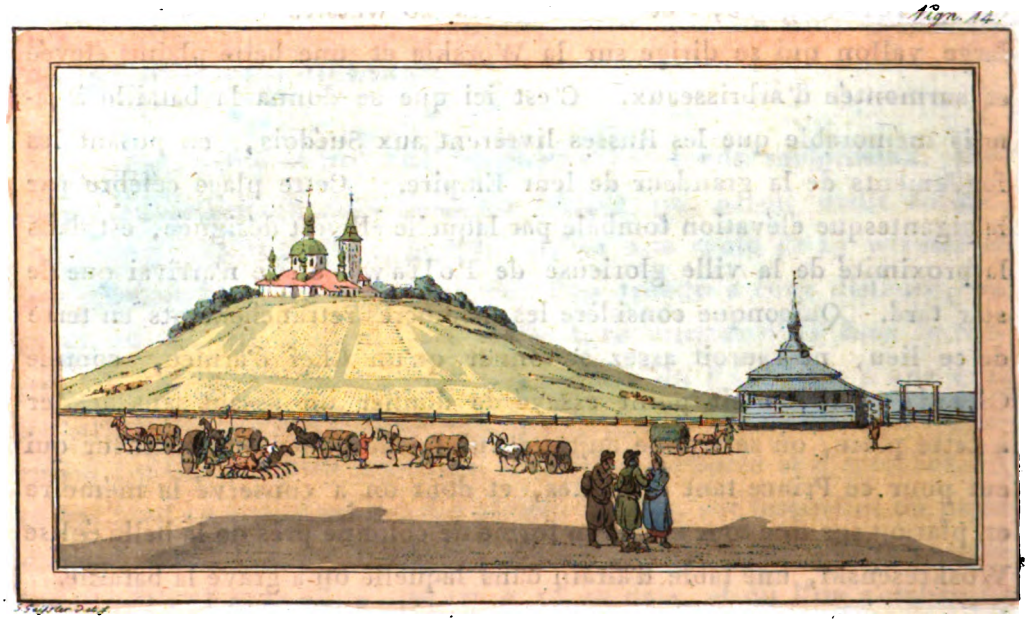
de la Worskla, bordé de jardins. Pendant ma route je vis avec la plus grande satisfaction les belles prairies du Major pensionné Ganscha qui demeure à Kobyläk, et dont on devroit bien imiter l'exemple. Cet officier a fait ouvrir des fossés qui coupent ces prairies, autour desquelles il a fait faire de belles plantations de saules. Ses riches récoltes en foin dans une année aussi sèche prouvent sans réplique l'avantage de cet établissement, et l'on m'a assuré que les arbres attiroient les nuages dont il ne passoit aucun sans se résoudre en pluie.

Je fis le 1. Août avec une pluie continuelle les autres stations suivantes jusqu'à Poltawa: Nowye-Senshari 27 werstes, Gergelef-rog 16, et les dernières 20 werstes en traversant un large vallon qui se dirige sur la Worskla et une belle plaine élevée et surmontée d'arbrisseaux. C'est ici que se donna la bataille à jamais mémorable que les Russes livrèrent aux Suédois, en posant les fondements de la grandeur de leur Empire. Cette place célèbre par la gigantesque élévation tombale par laquelle elle est désignée, est dans la proximité de la ville glorieuse de Poltawa où je n'arrivai que le soir tard. Quiconque considère les médiocres retranchements en terre de ce lieu, ne sauroit assez s'étonner qu'un Chef d'armée, comme Charles XII., n'ait point essayé de donner un assaut sans hésiter à cette place, où se trouve aujourd'hui le monument du malheur qui eut pour ce Prince tant de suites, et dont on a conservé la mémoire en plaçant sur une tour érigée en forme de colonne près de la belle église Woskresenski, une table d'airain dans laquelle on a gravé la bataille.

Je termine ici d'autant plus volontiers la description ultérieure de ma route par Achtyrka, Sumi, Mtschensk, les jolies villes de Kursk, Orel et Tula jusqu'à Moscou, qu'à l'exception

Digitized by Google

de ces villes bâties aujourd'hui d'après un nouveau plan, ce voyage n'offriroit rien d'intéressant à mes lecteurs, et le chemin de Moscou à St. Petersbourg où j'arrivai le 14. Septembre, est déjà assez connu par d'autres descriptions. Je clos donc cet ouvrage par la perspective de la grande colline près de Bronniza, de laquelle j'ai déjà parlé dans mon Voyage précédent, Tom. I., et qui malgré sa grandeur me paroît toujours être un travail de la main des hommes. La Vignette qui représente cette perspective, terminera l'Ouvrage.



Digitized by Google

ADDITIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADDITIONS *).

A) *A l'article de la description de Bachtschisarai, p. 25.*

Les noms des anciens Chans qui sont enterrés près de la Metschet principale du palais des Chans à Bachtschisarai, m'ont été désignés de la manière suivante. Ceux du premier Mausolée sont:

Batyr-Ghirei, mort en 1051 de l'Hégire, ou depuis 165 ans.

Islam-Ghirei, mort en 1025, ou depuis 150 ans.

Mechmet-Ghirei, mort en 1075, ou depuis 139 ans.

Dans le second Mausolée:

Adil-Ghirei, mort en 1082 de l'Hégire, ou depuis 184 ans.

Murat-Ghirei, mort 1093, ou depuis 120 ans.

Safa-Ghirei, mort en 1104, ou depuis 111 ans.

Hadschi-Selim-Ghirei, mort en 1117, ou depuis 99 ans.

Dewlet-Ghirei, mort en 1125, ou depuis 90 ans.

Saadet-Ghirei, mort en 1137, ou depuis 71 ans.

Kaplan-Ghirei, mort en 1149, ou depuis 65 ans.

Mengli-Ghirei, mort en 1154, ou depuis 62 ans.

Selamet-Ghirei, mort en 1156, ou depuis 60 ans.

*) Je n'ai reçu ces additions que lorsque les parties du texte, auxquelles elles devoient être ajoutées, étoient déjà imprimées.

L'éditeur.

Digitized by Google

En dehors des Mausolées ci-dessus se trouvent encore enterrés les Chans suivants :

Selim-Ghirei, mort en 1161 de l'Hégire, ou depuis 55 ans.

Arslan-Ghirei, mort en 1180, ou depuis 36 ans.

Krym- ou Kerim-Ghirei, mort en 1182, ou depuis 34 ans.

Dans le beau Mausolée supérieur, placé en dehors des jardins, se trouve enterrée une femme chérie de Krym-Ghirei. Cette Princesse qui étoit Chrétienne et s'appelloit Dilara Bikez, est morte en 1176 de l'Hégire, ou depuis 40 ans.

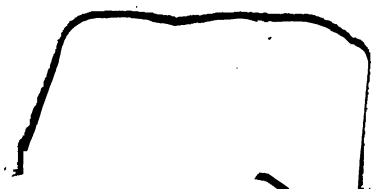
B) *A l'article de la description de la ville Juive Dschufut-Kalé, près de Bachtschisarai, p. 32.*

Le tombeau ou Mausolée qu'on fait voir ici, doit avoir été construit pour une fille de Toktamysch-Chan, qu'un Murse avoit eu l'adresse de l'enlever, et avec laquelle il s'étoit retiré dans cette forteresse dont les Génois étoient maîtres à cette époque, pour y chercher un asile. Il peut y avoir à peu près 350 ans de cet événement. Les Tatares avoient d'ailleurs dans ce même tems beaucoup de maisons et une Metschet à Dschufut-Kalé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google